DESC

AN

ROISIE

VEC T

ROYA

R

deduits & traic

ces, Gouuernem

Princes Souu

par PIERR

hez CLAVDE

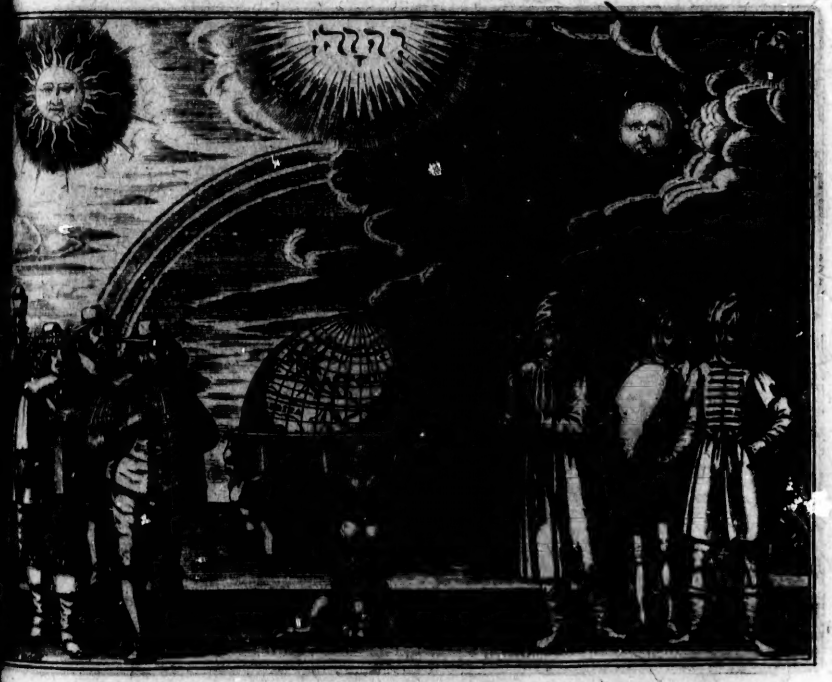
DESCRIPTION GENERALE DE L'AMERIQVE

TROISIESME PARTIE DV MONDE

AVEC TOVS SES EMPIRES, ROYAVMES ESTATS, ET REPVBLIQVES.

...ndeduits & traictez par ordre leurs Noms, Assiette, Confins, Mœurs, Richesses, ...ces, Gouuernement & Religion; Et la Genealogie des Empereurs, Roys, & Princes Souuerains, lesquels y ont dominé iusques à nostre temps.

...par *PIERRE D'AVITY Seigneur de Montmartin, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy.*



A PARIS.

...hez CLAVDE SONNIVS, & DENYS BECHET ruë S. Iacques, au Compas d'or, & à l'Escu au Soleil.

M. DC XLIII.

Auec Approbation & Priuilege du Roy.

Catalogue de ce qui eſt contenu en la deſcription de l'Amerique.

Merique diſcours general. i
Amerique Septentrionale. 24
Eſtotiland. 25
Labrador. 25
France ou Canada. 26
Angleterre ou Virginie. 36
42
Antilles, de Barlouento & Sotouento.
Lucayes. 48
Iſles Lucayes. 49
Cuba. 49
ou Santiago. 51
Eſpagnole. 53
ou Sainct Iean. 58
Cambales ou Caribes. 60
ou Ay ay. ibid.
autres Iſles des Caribes. ibid.
61
Marguerite. ibid.
ou Iſle des Perles. 62
Nouelle Eſpagne. ibid.
65
ou Mexique. 75
78
79
Zacatula, Colima. 80
Tabaſco. 81
Nouelle Galice. 83
Zimeques, & Ottomies. 84
Nouelle Biſcaye. 85
85
ibid.
86
ou nouuelle Grenade. 86
87
& Quiuira ou nouuelle Albion. 88
des Conibas & peuples voyſins. 89
Audience de Guatemala. 89
Prouince de Guatemala & Sonuſco. ibid.
Chiapa. 91
Vera Paz. 91
Honduras. 92
Nicaragua. 92
Coſtarica. 94
Veragua. ibid.
Amerique Meridionale. 95
Panama ou Caſtille d'or. 96
Nouueau Royaume de Grenade. 99
Carthagene. 101
Saincte Marthe. 103
Rio de la hacha. 104
Venezuela. ibid.
Paria. 108
Pays des Caribes. 109
Pays des Canpous ou d'Yapoco. 111
Braſil. 112
Iſle de Maragnan. 140
Iſle de Fernand Larono. 141
Prouince de la riuiere de la Plata. 142
Pays des Patagons & deſtroit de Magellan.
Peru. 143
Prouince de Quito. 158
Popayan. 160
Pays de los Quixos, & de la Canelle ou Cunaca. 161
Pays de Pacamoros ou Salinas. 163
Prouince de Lima ou des Rois. ibid.
Prouince de Charcas. 168
Prouince de S. Croix du mont. 171
Prouince de Tucuman. 173
Prouince de Chile. 174
Iſles appartenantes à Chilo.
Iſle de S. Marie. 179
Iſle de la Mocha ou Luchengo. 179
Nouuelle Andalazie & Guyane. 180
Iſles appartenantes à l'Amerique en la mer du Sud.
Iſles de Iean Fernand. 183

Iſle de Coces. ibid.
Iſle de Horn. 184
Iſles de Salomon. 185
Iſles des Larrons. ibid.

Iſles des Rois & du Coral.
Iſles proches de la nouuelle Guin
186
Terre Auſtrale & nouuelle Guinée.

FIN.

AMERIQVE.

PLaton *a* semble auoir connu ce grand pays, lors qu'il parle de l'Isle Atlantique, la faisant plus grande que l'Asie & la Libye, & disant qu'elle commençoit à l'entrée du Détroit de Gibraltar, & que ses Rois ayant commandé à la Libye iusques à l'Egypte, & à l'Europe iusques à la Mer Tyrrhene, elle vint à se noyer par vn grand tremblement de terre, & vn débordement d'eaux qui dura vn iour & vne nuit. Les autres ont dit *b* que les Carthaginois treuuerent au de-là des colonnes d'Hercule vne Isle fertile, arrosée de plusieurs riuieres, ombragée de plusieurs forests, & pourueuë d'vne infinité de fruits, esloignée de la terre ferme de la nauigation de plusieurs iours, & que quelques Carthaginois ayans choisi cette Isle pour demeure auec quelques femmes, à cause de la bonté du pays, ceux qui gouuernoient Carthage, defendirent à tous leurs sujets de s'y retirer. Les autres ont predit *c* qu'on treuueroit quelque iour vne grande terre, ou vn Nouueau monde en voyageant par Mer, & quelques-vns ont tenu que l'or de Paruaim de *d* l'Escriture, où l'Ophir de Salomon n'estoit autre que le Peru; mais ce qui les combat principalement c'est qu'il n'y a point d'Elephans au Peru, au lieu que l'Escriture en met en Ophir, outre plusieurs autres raisons que i'ay mises au discours de Sofala.

a Plat. Tim. & Critia.

b Aristot. de Mirabil. Narra.

c Senec. Medea.

d 3 Reg. 10.

Quelques-vns *e* nomment ce pays Nouueau monde, ou *f* bien Indes Occidentales, ou pour abreger à la Hollandoise Vvest-Inde, pour les distinguer des Indes Orientales, ou de l'Est-Inde. Mais la plus grande partie nomme ce nouueau pays Amerique, depuis qu'Americ Vespuce découurit vne partie de la coste de la mer du Nord, ayant esté plus heureux que Colomb à laisser son nom à ce grand pays, bien que celuy-cy l'eust reconnu long-temps auant luy.

e A. Costali. c. 1. &c.

f c. 11.

Car ce fut Christofle Colomb Geneuois, qui *g* fut enuoyé premier pour découurir cette partie du monde par le Roy Ferdinand d'Arragon, tenant lors le siege deuant Grenade, & partit du port de Palos auec trois Carauelles le 3. d'Aoust 1492. puis vid premierement l'Isle de Guanahani l'vne des Lucayes le 11. d'Octobre de la mesme année, puis Cuba & l'Isle Espagnole, où il laissa 38. de ceux de sa suite dans vn Fort qu'il y dressa, afin qu'ils prissent connoissance auec ceux du pays, puis s'en reuint en Espagne faire son rapport, & partit apres l'an 1493. pour s'en retourner en l'Isle Espagnole auec 1500. hommes bien armez, découurit les Isles des Caribes, & enuoya en Espagne le premier or de l'Isle Espagnole par le Capitaine Morgalan, qui fit le rapport des richesses de cette Isle, & depuis Colomb alla toujours découurant plus outre.

g Fernan. Gonzal de Ouied li. 2.

Americ *h* Vespuce fut apres enuoyé pour découurir ce pays par le Roy Don Emanuel de Portugal, & partant pour cet effet de Lisbone fut porté vers la Coste du Brasil, & la reconnut, puis ayant amené quelques Brasiliens, afin qu'ils apprissent la langue Portugaise, s'en retourna à Lisbone, & depuis plusieurs ont découuert diuerses Prouinces, comme vous pouuez voir en chaque pays.

h Letter. di Amerigo Vespuc al Mag. Pietro Soderino.

L'Amerique a pour ses bornes du Nord des pays inconnus, du Sud le Détroit de Magellan, du Leuant la Mer Atlantique, nommée autrement du Nord, & du Couchant la Mer Paisible, ou du Sud. Quelques-vns *i* tiennent que Henry Hudson Anglois treuua l'an 1610. vn Détroit à l'Oüest Nord-Oüest de l'Amerique, enuiron les 61. degrez pour passer au Iapon, & Royaume de la Chine, & mesme il y en a *k* qui le

i Relatio Noui ad Cautum transitus supra Americam in Chinam ductuti.

k Matthi. Quadi Fasciculus Geog.

metent en leurs cartes, comme choſe bien aſſeurée; ſi bien que ſuiuant cette opinion l'Amerique ſeroit bornée d'vn Detroit auſſi bien au Nort qu'au Sud. Le tour de toutes ſes Coſtes eſt ſelon *a* aucuns de plus de 9300. grandes lieuës d'Eſpagne, & ſelon d'autres *b* de 32000. mil d'Italie, qui reuiennent a 10666. lieuës de France. Sa longueur priſe par *c* ſa latitude, depuis le 10666. degré, iuſques où s'eſtend le païs connu du coſté du Nort iuſques au 53 du coſté du Su, où eſt le Deſtroit de Magellan, eſt de 1977. grandes lieuës d'Eſpagne, ou de 2260. de ce pays. Sa plus grande largeur priſe de l'Eſt à l'Oüeſt eſt de 1300. lieuës d'Eſpagne, ou 1481. de nos lieuës, & au plus eſtroit de 18 entre Panama & le Nom de Dieu. Au reſte Herrera tire les meſures de ſa longitude du Meridien de Seuille tirant à l'Oüeſt vers l'Amerique. Elle eſt diuiſée en 2. grandes parties ſeparées par l'Iſthme, ou le detroit de terre qui eſt entre Panamá & le Nom de Dieu, dont l'vne qui eſt du coſté du Nort s'appelle Septentrionale, & l'autre qui s'auance vers le Sud iuſques au Detroit de Magellan Meridionale, & la 3. partie eſt celle des Iſles qui appartiennent à toutes ces deux. Ses principales Riuieres ſont décrites aux prouinces, où elles ſe dechargent dans la Mer.

a Natal Metel Speculum Orb
b Magin. Amer.
c Herrera Noui orbis c. 1.

Qualité.

L'Air de ces grands pays eſt fort different ſelon leur eloignement de la ligne, mais la plus grande partie eſt fort temperée, quoy qu'aſſiſe dans la Zone Torride. Cela *d* vient du vent fraiz, qui court ſouuent en ces pays là, où toutefois quelques lieux qui ſont à couuert de ce vent ſont ſujets à des chaleurs exceſſiues; & meſme par fois il fait fort grand chaud aux plus hauts ſommets des montagnes, entre les monceaux de nege. En quelques pays comme au Peru, qui eſt entre les Tropiques, où le Soleil deuroit tout rotir, les nuits n'y ſont nullement chaudes, ny facheuſes comme en Eſpagne. Au pays de Collao quand on ſe treuue à l'ombre pour petite qu'elle ſoit; l'on y ſent de la fraicheur; mais ſi l'on en part, l'on ſent auſſi toſt l'ardeur extreme des rayons du Soleil. La fraicheur des nuits vient auſſi comme i'ay fait voir ailleurs de ce qu'elles ſont egales aux iours, & d'aſſez longue durée. Meſme le pays de Potoſi, quoy qu'entre les 2. Tropiques eſt fort froid; mais les pays du Braſil aſſis ſous meſme hauteur de Pole ſont fort chauds. L'air eſt plus ſerein lors que le Soleil eſt plus eloigné, veu qu'eſtant plus proche il attire force vapeurs, qui ſe transforment en pluyes; & ce temps eſt nommé par eux Hiuer, quoy que le Soleil ſoit lors ſur leurs teſtes, ou plus proche d'eux, à raiſon de quoy ce temps doit eſtre nommé proprement Eſté.

d A Coſta li. 2. &

Quand aux vents *e* de ce pays, celuy du Nort n'eſt pas ſi communement froid, & ſerein par delà qu'il eſt icy. En quelques endrois du Peru, comme au pays de Lima, & aux plaines le Nort eſt mal ſain, & facheux, & par toute cette Coſte ils tiennent le Sud pour vn vent ſain, & fraiz, ſerein, & fort gracieux, & meſme il n'en pleut iamais comme en Europe. Le Nort n'a pas auſſi de l'autre coſté les proprietez que le Sud a pardeça, quoy que ſelon l'apparence il doiue produire meſmes effets à ceux qui ſont au Sud de la ligne que le vent du Midy fait en ces quartiers. Car ce n'eſt pas regle generale par delà, que le Nort ſoit chaud & pluuieux comme le Sud l'eſt par deça; mais au contraire il y pleut auſſi bien quand le Sud regne, ainſi qu'on voit en toute la Sierre, ou Montagne du Peru, & en Chile: & en Potoſi meſme le vent qu'ils appellent Tomahani, qui eſt noſtre Nord, eſt froid, ſec & faſcheux au poſſible. Toutefois ce n'eſt pas choſe ordinaire que ce Nord diſſipe les nuages; veu qu'au contraire il cauſe ſouuent de la pluye. Le Leuant ou Biſe eſt fort agreable, & ſain & quant à l'Oüeſt il ne ſouffle que fort rarement en la Torride. Au reſte ces pays ont pour le regard des ſaiſons les particularitez que i'ay deduites en la qualité de l'Afrique. Il y a beaucoup de riuieres, & fontaines, dont quelques-vnes ont des proprietez eſtranges que i'ay remarquées en leurs lieux, & pluſieurs lacs, dont les vns ſont ſi grands qu'on les peut iuſtement appeller Mers, comme entr'autres ceux de Titicaca, & de Maracaybo, dont l'vn eſt décrit au Diſcours de l'Amerique Meridionale, l'autre en Venezuela. Quant à la Mer, il y a des endroits où elle monte chaque iour deux lieuës, & décroiſt de meſme, comme on voit à Panama, & d'autres où elle monte, & s'abaiſſe ſi peu qu'on en connoiſt à peine la difference.

Li. 3.

Les pays qui ſont ſoulz la Zone Torride ont 3. ſortes de terre, dont l'vne eſt baſſe, l'autre tres-haute, & l'autre tient le milieu de ces deux extremités. La terre baſſe eſt celle de la Coſte de la Mer, dont il s'en treuue par toutes les Indes, & eſt ordinairement chaude, & humide & par ce moyen moins ſaine, & moins peuplée qu'anciennement. Cette terre baſſe a beaucoup de lieux inhabitables, tant à cauſe des ſablons qui ſont dangereux, pource qu'il s'en fait parfois des montagnes, qu'à cauſe des marécages qu'y font les eaux venãs des montagnes, qui ne treuuant point d'iſſuë & de cours en ces terres baſſes, & plates, les noyent du tout & les rendent inutiles. Il eſt vray qu'il y a quelque exception, comme à la plus grande partie des plaines du Peru, où il y a des valons fraiz, & fort fertils. La terre haute eſt ordinairement froide, & ſeche, & n'eſt ny plaiſante, ny fertile, mais fort ſaine, & pour cette cauſe fort peuplée, d'autant qu'il y a des paſturages, & force betail, auec lequel ils ſupleent au defaut du grain par leurs trocs, de meſme qu'auec leurs mines, qui cauſent toutefois que pluſieurs meurent pour trop trauailler. En la 3. ſorte de terre il croiſt force froment, orge, & mayz, qui ne ſe treuuent nullement aux terres hautes; mais aux baſſes il y a meſme abondance de pâtiz, de betail, de fruicts, & de foreſts. Cette partie eſt la meilleure des 3. tant pour le plaiſir que pour la ſanté. En la Nouuelle Eſpagne, par quelque endroit qu'on y entre l'on y va touſiours montant, & quoy qu'apres auoir beaucoup monté l'on commence à deſcendre, toutefois c'eſt fort peu, & toujours la terre y demeure beaucoup plus haute que celle de la Côte. Tout le terroir de Mexique eſt de cette nature, de meſme que celuy du Peru, d'Arequipa, Gramanga, & Cuſco, encor qu'on y deſcende en des valées profondes. L'on dit le meſme de Quito, de Sainte Foy, & de la meilleure partie du nouueau Royaume. Il ſe treuue aux Indes des Vulcans, ou bouches à feu ſemblables au Montgibel de Sicile. Ce ſont des montagnes qui ont au ſommet vne plaine, & au milieu vne foſſe qui deſcend iuſqu'au pied, & d'où ſort de la fumée, & par fois du feu. Celuy d'Arequipa où l'on ne peut monter en moins de deux iours, ne iette qu'vn peu de fumée par fois; celuy qui eſt proche du bourg des Anges en la Nouuelle Eſpagne, a ſa montée de 30. lieuës en tournoyant, & pouſſe tous les iours dehors vne groſſe fumée, qui va droit en haut, & ſe reſout en vne nuée obſcure, & par fois apres cette fumée il ſort force cendres, mais l'on n'en a pas veu ſortir du feu. Les Vulcans de Guatimala ſont plus renommez tant pour leur hauteur, que ceux qui nauigent en la Mer du Su deſcouurent de fort loin, que pour les feux qu'il iettent, & l'an 1586. le 23 Decembre la Cité de Guatimala tomba preſque toute d'vn tremblement de terre, auquel toute l'Amerique eſt fort ſujete, principalement au lieux voiſins de la Mer. Il y a eu des tremblemens de terre qui ont couru depuis Chilé iuſqu'à Quito, par l'eſpace de plus de cinq cens lieuës. Quand aux moindres & particuliers tremblemens de terre ils ſont aſſez ordinaires.

Les Eſpagnols *a* ont eſté fort curieux d'y porter des ſemences de toutes ſortes, qui ont reuſſy diuerſement. Il y a par leur moyen du froment, de l'orge, des poix, feves, lentilles, & toute ſorte de legumes, des laituës chous, raues, oignons, aulx, naueaux, paſtenades, betes, épinars, & tout ce que l'Eſpagne produit de bon. Quand aux arbres, ceux qui ont mieux reuſſy ont eſté les orangers, limonniers, citronniers, & autres de cette ſorte. Il y a déja en quelques endrois comme des bois d'orangers, pource que les oranges eſtans tombées à terre, & pourries, leur graine a germé, & d'ailleurs les eaux en ayant emporté pluſieurs en diuers endrois, ces bois épaiz en ſont nez. Ils ne croiſſent pas aux montagnes, à cauſe du froid, pource que cet arbre demande vne terre chaude, & humide, mais l'on y en porte des valées, ou de la Coſte de la Mer. Les peſches, les preſſes, & les abricots y ont fort multiplié, principalement en la Nouuelle Eſpagne. Il y croiſt des pommes, & des poires, mais moyennement, & il y a rarement des prunes, mais abondance de figues, principalement au Peru. Il ſe treuue des coins par toutes les Indes, particulierement en la Nouuelle Eſpagne en tres grande quãtité. Les grenades n'y manquent auſſi, mais ſont toutes douces, veu qu'ils ne les ayment pas aigres. Il y a de tres-bons melons en quelques endroits du Peru. Les ceriſes, & les guignes n'y ont guere bien fructifié, bien qu'il y en ayt de toutes ſorte. Les amandes y viennent, mais en petite quantité; bref ils ne manquent d'aucun de nos fruicts plus delicieux. Quand aux vignes, outre les ſauuages qu'ils auoient en l'Iſle Eſpagnole, il y en a en la Nouuelle Eſpagne qui portent du raiſin, mais on n'en fait pas du vin, pource que le raiſin ne meurit pas bien, à cauſe des pluyes de Iuillet & d'Aouſt; mais tant

a A Coſta li. 4. c. 31. & 32.

au Peru qu'en Chile il y a force bonnes vignes, & quantité de vin. Les Eſpagnols & Portugais y ont auſſi fait venir force meuriers, pour la ſoye, & grande quantité de cannes de ſucre.

a Li. 4 c. 16. Pour le regard des grains, fruicts, & plantes que nous n'auons pas, & qui ſont particulieres à ce pays, ils ont le Maiz *a*, ou Mahiz, qu'on nomme en Caſtille Blé d'Inde, & en Italie Grain de Turquie. Il s'en eſt treuueé preſque en tous les pays de l'Amerique, comme en la Nouuelle Eſpagne, en Guatimala, au nouueau Royaume, en toute la Terre Ferme, au Peru, & en Chile. Il n'a pas moins de force, ny de ſubſtance que le fromẽt, mais eſt plus chaud, & groſſier, & engendre beaucoup de ſang; d'où vient que ceux qui n'y ſont pas acouſtumez deuiennẽt enflez, & galeux s'ils en mangent trop. Il croiſt en des cannes, dont chacune porte vne ou 2 grappes, auſquelles le grain eſt attaché, & bien que le grain ſoit aſſez gros, il vient en grande quantité. Il le faut ſemer vn à vn & non eſpars; & demande la terre chaude & humide. Il en croiſt en pluſieurs lieux des Indes en tres grande abondance, & ce n'eſt pas choſe rare en ces pays là de recueillir trois cens boiſſeaux, & quelquefois dauantage d'vn ſeul grain. Il y a de differentes ſortes de Mayz, comme de froment: l'vn eſt gros, & fort nourriſſant, & l'autre petit, & ſec, qu'ils appellent Moroche. Les feuilles, & la canne verte du Mayz eſt fort bonne pour faire manger aux cheuaux, & aux mulets, & leur ſert auſſi de paille eſtant ſeche. Le grain nourrit mieux les cheuaux que l'orge, à cauſe de quoy ils y font boire les beſtes auant que leur donner à manger, pource que beuuant apres elles enfleroient, comme ayant mangé du forment. Ils le mangent communement en grain bouly, & tout chaud, & l'appellent Mote. Il y a du Mayz gros, & rond, comme celuy de Lucanas, que les Eſpagnols mangent fricaſſé, comme vne viande delicate. Il y a vne autre façon de le manger plus delicieuſe, qui eſt de moudre le Mayz, & en ayant amaſſé la farine en faire de petits gateaux, qu'ils mettent au feu, puis tous chauds ſur la table. Ils font meſme de cette paſte des boules rondes, & les acoutrent de telle façon qu'elles ſe conſeruent longuement. Ils ont auſſi pour delices vne façon de paſtez qu'ils font de cette paſte, auec du ſucre, les appellant biſcuis, & melindres.

Grain fruicts & plantes de Mayz.

Ils font auſſi du Mayz leur boiſſon, qui les enyure plutoſt que le vin de raiſins. Ils font ce vin de Mayz diuerſement, & ſon nom plus commun eſt Chicha, & au Peru Acua. Le plus fort ſe fait en mettant tremper premierement le grain iuſqu'à ce qu'il ſe creue, puis ils le font cuire de telle façon, qu'il en faut peu pour abatre vn homme. Ils appellent au Peru ce dernier vin Sora, qui eſt defendu, à cauſe des grands inconueniens qu'il cauſe enyurant les hommes; mais les Indiens ne laiſſent de paſſer les iours entiers, & les nuits à boire de ce vin, dançant & chantant parmy leur yurongnerie. Ils font encore leur Chicha, ou Acua en machant le Mayz, faiſant du leuain de ce qui a eſté mâché, puis le faiſant boulir. La façon plus nette, & plus ſaine eſt de rotir ce Mayz, qui eſt celle dont vſent les Indiens plus ciuiliſez, & quelques Eſpagnols meſme pour medecines, treuuant que c'eſt vne boiſſon profitable aux reins, d'où viẽt qu'aux Indes il y en a peu qui ſe plaignẽt du mal de reins. Les Eſpagnols & Indiens mangent par friandiſe ce Mayz bouly, ou roty; quand il eſt tendre en la grappe ils le mettent au bout, & en font des ſauces, qui ſont fort bonnes. Les rejetons du Mayz ſont fort gras, & ſeruent au lieu de beurre, & d'huile; tellement qu'il ſert aux Indes de pain, de vin & d'huile. Les *b* cannes du Mayz ſont quelquefois auſſi groſſes que le bois d'vne Zagaye, & quelquefois comme le poulce, ſelon le terroir qu'elles rencontrent. Elles croiſſent communement plus hautes qu'vn homme, & ont la feuille ſemblable à celles des cannes communes de Caſtille, mais plus longue, plus large, plus eſpaiſſe, plus verte, & moins âpre. Apres l'auoir mis en terre l'on le couure, afin que les perroquets & les autres oyſeaux ne le mangent, & lors qu'il eſt en grain il le faut auſſi bien garder des perroquets, ſinges & beſtes ſauuages. L'on le cueille lors qu'il en eſt temps. Pluſieurs curieux en ont fait aporter en France, où i'en ay veu en diuers endroits, & particulierement en cette prouince de Dauſiné l'on a ſemé de ce grain, qui s'eſt treuué de fort grand rapport: mais à la longue l'on s'eſt laſſé de ce grain, comme d'vne choſe ſans debit, & dont la nourriture extraordinaire deſagreoit à pluſieurs, ou la nonchalance a fait quitter ce que la curioſité auoit indroduit. Il y a du riz, mais il ſert de viande, & non de pain.

Chicha boiſſon faite de Mayz.

b Fern. Gonz. de Oniedo li. 7.

Riz. Yuca. Caçabi.

Ils ont vne autre ſorte de pain nommé Caçabi, ou Caçaui, qui ſe fait d'vne

racine appellé Yuca, noüeuſe, & plus haute qu'vn homme, groſſe d'enuiron 3 doigts, en quelques endroits, & plus ou moins en d'autres. La peau de ſon tronc eſt griſe, & ſa feüille fort verte. L'on la ſeme comme le grain, & ce qui eſt bon, ne craint point les oyſeaux, pource qu'il conſiſte en la racine qui eſt ſous terre: ſi quelqu'vn mange de ces racines en l'Iſle Eſpagnole, & en ſes voyſines, auãt qu'en auoir épreint le iuz auec des preſſes, il meurt ſans remede. Mais en terre ferme elles ne ſont pas mortelles; & meſme dans les Iſles il y en a d'vn ſorte qui s'appelle Boniata, qui ne tuë pas, & l'on la mange en la terre ferme bouïllie, & rotie. La racine a l'écorce rude, & tanée, ou griſatre, mais au dedans fort blanche. L'on en fait de grands tourteaux qu'ils appellent Caçabi, ou Caçaui la coupant en petits morceaux, la rapant, & la mettant comme en vne preſſe pour en faire ſortir le iuz aux lieux où il eſt mortel, & faire leurs tourtes, qui ſont grandes & deliées, les vnes de l'epaiſſeur d'vn demy doigt, & les autres appellées Xauxau comme des oublies. Quant au juz, quoy qu'il ſoit mortel en quelques endroits eſtant pris frais, ſi l'on le faict bouïllir quelque peu, l'on le boit ſans danger en forme de boüillon, qui eſt fort bon; mais l'on n'en prend pas quand il ſe refroidit, pour ce qu'il eſt de mauuaiſe digeſtiõ. Si l'on fait bouïllir tellement ce juz, qu'il diminuë de deux tiers, & qu'on le mette au ſerein deux ou trois nuits, il deuient doux, & les Indiens le mélent comme vne ſauce douce parmy leurs viandes. Mais ſi l'ayant fait ainſi bouïllir, & mis au ſerein, ils le mettent encore ſur le feu, puis au ſerein, il deuient aigre, & leur ſert comme de vinaigre. Au reſte le pain de Caçabi ſe maintient vn an & dauantage, meſme ſur la mer ſans ſe corrompre. L'on tire auſſi du bois à bruler des branches de cette plante. Mais il faut remarquer que ce pain eſt vne *a* choſe ſans gouſt, mais ſaine, & de bonne nourriture, tellement qu'on en peut manger beaucoup, ſans craindre qu'il face mal. Cette racine s'enfle bien fort eſtant miſe auec de l'eau dans vn pot, & fait vn fort bon potage, mais elle s'humecte mal-aiſément auec du laict, ou du vin, pource que les liqueurs ne la peuuent penetrer comme le pain de formẽt.

a A Coſta li. 4. c. 16.

Ils ont vne plante *b* nommée Aie aprochante des naueaux, mais plus grande. Elle ſe nourrit ſous terre, & pouſſe ſes feüilles dehors comme l'yerre, que nous diſons par corruption le lierre. L'on les recueille au plus tard ſix mois apres l'auoir ſemée. C'eſt vne bonne nourriture, principalement pour les gens de trauail. Il y a pluſieurs Eſpagnols qui ne donnent à manger à leurs Indiens & Negres que de ces Ajes, qui ſont à fort bon marché, & de la chair, ou du poiſſon. Eſtans cuits ils ſont bien bons, mais meilleurs eſtans rotiz, & ſont de bonne digeſtion, mais vn peu venteux.

b Quiedo li. 7.

Ils ont auſſi la racine Battate ou Pattate, ſelon A Coſta, qui eſt vne de leurs meilleures viandes, & fort ſemblable aux Aies. L'on la mange bouïllie, ou rotie, & en potage, & par tout elle eſt fort bonne. L'on en porte ſouuent en Eſpagne. Ils ont vne autre plante appellée Mani, qui eſt auſſi grande que les pignons auec la coque. Elle eſt de moyen gouſt, & de peu de ſubſtance. L'yahutia eſt vne autre plante des plus ordinaires des Indes, & de celles qu'on ſeme. L'on mange ſa racine, & ſes feüilles.

Ils ont encor e pluſieurs autres ſortes de racines, comme des Ocas, Yanococas, Camotes, Xiquimas, Cochuchos, cauis, & totoras, mis la principale eſt celle de Papas, qui eſt petite, & iette peu de feüilles. Ils cueillent ces Papas, & les laiſſent bien ſecher au Soleil, puis les pilans en font ce qu'ils nomment Chuno, qui leur ſert de pain, & ſe garde pluſieurs iours. L'on mange ces Papas ainſi fraiches, bouïllies, ou roties. Mais elles ſont ſujetes à ſe geler dans la terre. La Cochucho eſt vne petite racine douce, que quelques vns confiſſent pour plus grande delicateſſe. La racine de Xiquima eſt propre pour rafrechir, comme eſtant d'vne qualité fort froide & humide, mais l'Oca ſurpaſſe en bonté & en d'autres qualitez ces deux, eſtant vne des principales racines, auſſi bien que la Papas.

c A Coſta li. 8. c. 18.

Il y a force *d* grandes courges, & citroüilles longues, & rondes; des Lirenes, qui ſe ſement comme les Aies, ou Batates, & iettent ſous terre leur fruict qui eſt blanc, & grand enuiron comme la date, & ſe mange cuit; & certaine eſpece d'artichaux, nommée Yayama, qui porte vne ſeule pomme approchant de celle du pin qui ſent le coin, & l'auberge, a force iuz, & vn chair agreable au gouſt, & eſt groſſe comme les moyens melons. A Coſta la *e* nomme ſeulement Pino à l'Eſpagnole, pource qu'elle eſt comme vne pomme de pin, mais il n'y a ny pignons ny eſcailles, veu que tout le dedans n'eſt que chair qu'on peut man-

d Quiedo li. 7.

e A Coſta. li. 4. c. 19.

ger. Son gouſt eſt aigre-doux, & ſon odeur excellente.

a Oviedo l. 8. Il y a pluſieurs a arbres qui y ont eſté portez de la grande Canarie, qu'ils nomment ſans raiſon Platanes, ou Planes, combien que ces arbres ſoient fort differens des Planes, & ſoient les vrayes Muſes, dont i'ay fait la deſcription en Egypte, & Cypre. Les Hobos ſont de grands arbres, dont le fruit eſt de bon gouſt, iaune, & ſemblable aux prunes, & l'ombre fort ſaine. Les Caymitos ont la feüille ronde, verte d'vn coſté, mais de l'autre de certaine couleur qui la fait paroiſtre ſeche. Leur fruit eſt au dedans violet, & par dedans blanc comme laict, & fort plein de iuz eſpais. Plane, Muſe. Hobo. Caymito.

Le Higuero, autre choſe qu'vn Figuier, bien que ce mot Eſpagnol ait cette ſignification, eſt vn arbre de la grãdeur des meuriers de Caſtille. Il porte pour fruict de grandes citroüilles longues, & rondes, dont les Eſpagnols font des taſſes, & bouteilles, & ſon bois eſt bon pour faire des ſieges, & chaires. Les Indiens mangent au beſoin le dedans du fruict, qui eſt comme la chair de nos citroüilles. Higuero.

Le Xagua eſt vn arbre bien haut, dont on fait meſme des lances, & ſon bois eſt comme le Fréne. Son fruit eſt grand comme le pauot, & bon à manger quand il eſt meur. L'on en tire vne eau fort claire auec laquelle les Indiens & Indiennes ſe lauent les jambes, & quelquesfois tout le corps quand ils ſe ſentent las, & abatus, & ſe baignent auſſi pour leur plaiſir, à cauſe qu'elle reſſerre, & reſtreint, & que tout ce que cette eau touche deuient peu à peu noir comme jayet, & ne s'en peut aller de quinze ou vingt iours. Ils ont auſſi pour ſe peindre de rouge l'arbriſſeau nommé Bixa; qu'ils meſlent auec certaines gommes, Xagua. Bixa.

L'arbre nommé Guaçuma port vne fruict ſemblable aux meures, dont les Indiens font vn breuuage qui engreſſe, en iettant ce fruit dans l'eau. Son bois eſt des plus legers, à cauſe de quoy les Indiens en font leurs baſtons de charge. Le Guama porte vn fruict ſemblable à celuy des Carrobiers d'Eſpagne, & de meſme gouſt, mais plus grand. L'arbre qu'ils appellent Hicaco porte certaines petites pommes, dont quelques vnes ſont blanches, & les autres preſque noires. Ce n'eſt pas vn de leurs meilleurs fruicts, mais auſſi il n'eſt pas mal faiſant. Guaçu. Guama. Hicaco.

Les Yarumas portent vn fruict de la longueur de la main, ſemblable à quelque gros ver. Leur bois ſert comme de cauſtic pour les playes, pour manger la mauuaiſe chair. Le Macagua porte vn fruict comme de petites oliues, mais du gouſt des ceriſes. Le fruict de l'Açuba a le gouſt de la poire muſcadelle; mais il en ſort tant de laict, & ſi gluant, que pour le manger il le faut ietter dans l'eau, puis épreindre ce laict entre les doigts. Son bois eſt fort au poſſible. Le Guiabara porte des grappes eſcartées les vns des autres, qui ſont comme violettes, & bonnes à manger. L'on eſcrit ſur ſes feüilles auec vne epingle ou le fer d'vne eguillette lors qu'elles ſont vertes & fraiſchement coupées. Yarum. Macagu. Açuba. Guiabo.

Le Copey eſt vn grand arbre dont la feüille eſt fort longue, large, epaiſſe, & propre pour eſcrire deſſus, plus que celle de Guiabara. Les Eſpagnols en faiſoient au commencement des cartes à iouer, y figurant les poincts de meſme qu'aux noſtres. Le Gaguey porte vn fruict ſemblable à la figue, mais qui n'eſt plus grand qu'vne noiſette, & par dedans comme vne figue blanche, plein de grains fort menus, mais de bon gouſt. L'on fait de ſon écorce des cordes. Le fruict du Cibucan eſt comme vne auelaine, & eſt fort doux; celuy du Guanabano eſt verd, grand comme vn melon, voire comme la teſte d'vn ieune garçon, & a par deſſus des marques d'écailles ſemblables à celles d'vne pomme de pin; mais eſt tout vny. Il eſt froid, & rafraichiſſant, & ne fait iamais mal, bien qu'on en mange vn tout entier. La peau eſt deliée comme celle d'vne poire, & le dedans eſt blanc, doux, & bon au poſſible, & ſe reſout tout en eau fort agreable. Le fruict de l'Anon eſt ſemblable à celuy du Guanabano, ſinon en ce qu'il eſt beaucoup plus petit, & de meilleur gouſt. Il a le *b* dedans mol comme beurre, blanc & grandement doux. Copey. Gagu. Cibucan. Guanabano. Anon.

b A Coſta l. 4. c. 14. & 25.

Le Guayauo, ou *c* Guayabo, porte communement vn mauuais fruict, plain de pepins aſpres, & de la façon des petites pommes. L'arbre a l'odeur comme de punaiſes; le gouſt de ſon fruict eſt groſſier, & ſa ſubſtance mal ſaine. Au Peru le fruict n'a point de mauuaiſe odeur, & eſt de bon gouſt. Il a de ces arbres qui portent leur fruict rouge, & les autres blanc par dedans, mais l'vn & l'autre eſt verd ou iaune par de hors ſi l'on le laiſſe bien meurir. Guayab.

c Oviedo l. 8.

Le fruict du Mamey est rond, gros comme vn poing & demy, tirant sur le tané, & de fort bon gouſt. Il y en a *a* qui sont doux, & d'autres qui sont aucunement aigres. On fait de la chair de ce fruict vne confiture qui ressemble au cotignac. Le Palto a son fruict comme de grosses poires auec vn noyau dedans, & tout le reste est chair molle, d'vn gouſt delicat. Ces Mameyes, Guayabos, & Paltos sont les pesches, pommes, & poires des Indes. *a* A Costa li. 4. c. 34. &

Les Capotes, ou Chicoçapotes sont d'vn gouſt fort doux, & aprochent de la couleur du cotignac; & quelques Crollos, ou Espagnols nez aux Indes tiennent que ce fruict est plus excellent que tous ceux d'Espagne. Ils croissent aux lieux chauds de la Nouuelle Espagne, & l'on ne sçait point qu'il y en ait au Peru. Les Capolies ont la forme de cerises, ont le gouſt aigret & agreable, mais le noyau vn peu plus gros que celuy de nos cerises. Le Cacao *b* est vn fruict vn peu moindre que l'amende, mais plus gras, & de fort bon gouſt estant rosty. C'est celuy qu'on estime plus en la Nouuelle Espagne, où il s'en fait vn tres-grand commerce, pource que c'est vn fruict sec qui se garde longuement sans se corrompre. Ils en menent des nauires chargez de la prouince de Guatimala. L'on s'en sert mesme comme de monnoye, pource qu'auec cinq Cacaos ils achetent vne choſe, auec trente vne autre, & auec cent vne autre, & ont accouſtumé de les donner pour aumoſne aux pauures. Le principal vſage de ce Cacao conſiſte au breuuage qu'ils appellent Chocolaté dont ils font grand cas en ce pays, bien qu'il face mal au cœur à ceux qui n'y sont pas accouſtumez, ayant vne écume en haut qui est fort deſagreable. Les Eſpagnols & Eſpagnoles qui sont deſia accouſtumez au pays sont extrememẽt friands de ce Chocolaté. Ils en font de chaud, de froid, & de tiede, meſmes en font des paſtes propres pour l'eſtomac, & contre le catarre. L'arbre est tellement delicat, que pour garder que le Soleil ne le bruſle ils plantent aupres vn autre plus grand arbre qui luy sert seulement d'ombrage, & l'appellent la mere du Cacao. Il n'en croiſt point au Peru, mais il y vient de la Coca, dont la traite en Potoſi monte plus d'vn million de peſos tous les ans. C'est vne marchandiſe de grand depeſche, & pour laquelle on tient preſque les marchez & les foires. Cette Coca est vne feüille verte qui naiſt en des arbriſſeaux hauts d'enuiron vne braſſe, & qui croiſſent en des terres chaudes & humides. L'arbre iette de quatre en quatre mois cette feüille qu'ils appellent Treſmitas, ou Tremoy, & l'on en charge les moutons du pays, la mettant dans des corbeilles. On l'apporte le plus communement des andes & valées, où la chaleur est fort grande. L'vſage en est tel qu'ils la portent en la bouche, & la machent, ſuçans toutesfois sans l'aualer, comme on fait la Betele aux Indes Orientales, & diſent qu'elle leur donne vn grand courage. En effet elle donne aux Indiens la force de marcher quelques iournées quand ils en ont vne poignée. La ſauce auec laquelle ils mangent la Coca a comme le gouſt du Sumac. Les Indiens la broyent auec de la cendre d'os bruſlez & mis en poudre, ou bien auec de la chaux, choſe qui leur ſemble fort appetiſſante, & de bon gouſt. *b* li. 4. c. 22. &

Le Maguey *c* est vn arbre merueilleux, pource qu'il fournit aux Indiens de l'eau, du vin, de l'huyle, du vinaigre, du miel, du ſyrop, du fil, des eguilles, & force autres choſes. Ils l'eſtiment beaucoup en la nouuelle Eſpagne, & les Indiens en ont touſiours quelqu vn pres de leurs demeures pour s'entretenir. Il a les feüilles larges, & groſſieres, qui ont au bout vne pointe forte qui ſert pour attacher ce qu'on veut comme des epingles, ou pour coudre comme vne eguille, & les Indiens tirent auſſi de cette feüille certain fil dont ils ſe ſeruent. Ils coupent le tronc qui est gros quand il est encore tendre, tellement qu'il demeure vne grande concauité, par laquelle monte la ſubſtance de la racine, qui est vne liqueur que l'on boit comme de l'eau, qui est fraiche, & douce. Cette meſme liqueur ayant bouly deuient comme vin, qui ſe tourne en vinaigre quand on le laiſſe aigrir, & la faiſant boulir dauantage elle deuient comme miel, & la cuiſant à demy elle leur ſert de ſyrop qui est aſſez ſain, & de bon gouſt. Il y a bien de ces arbres au Peru, mais ils n'en tirent pas tant de commoditez que ceux de la Nouuelle Eſpagne. Son bois retient longuement le feu comme vne meſche d'arquebuſe. *c* li. 4. c. 13.

Le Tunal est vn autre arbre renommé de la Nouuelle Eſpagne, ſi l'on doit appeller arbre des feüilles entaſſées les vnes ſur les autres. Il ſort de terre premierement vne feüille, & de celle là vne autre, & ainſi de ſuite, iuſqu'à ſa perfection, ſinon que comme ſes feüilles vont ſortant en haut, & aux coſtez, celles d'embas

grossissent, & viennent presque à perdre la forme de feüilles, en faisant vn tronc, & des rameaux qui sont aspres, épineux, & difformes, d'où vient que quelques vns l'appellent chardon. Il y a des chardons, ou Tunaus sauuages qui ne portent aucun fruict, ou bien il est épineux, & inutile. Il y a des Tunaus domestiques qui portent vn fruict fort estimé entre les Indiens, qui l'appellent Tuna. Il est long comme les belles prunes, & beaucoup plus grand. Ils en ouurent la coque qui est grasse, & au dedans ils y a de la chair & de petits grains semblables à ceux des figues, qui sont fort doux, & ont vn bon goust, specialement les blanches, qui ont certaine odeur fort agreable, mais les rouges ne sont pas si bonnes. Il y a d'autres Tunaus bien plus estimez, quoy qu'ils ne portent nuls fruicts, mais de la graine. Car certains petits vers naissent aux feüilles de cet arbre quand il est bien cultiué, & y sont attachez, couuerts d'vne petite toile deliée, & cela n'est autre chose que la Cochenille des Indes tant renommée, auec laquelle on teint en escarlate. Ils les laissent secher, & les portent ainsi secs en Espagne, où l'Arrobe de cette Cochenille vaut plusieurs ducats. L'on y en porta l'an 1558. 75677. Arrobes, qui montent à 283750 pezos, & ordinairement il y en vient beaucoup tous les ans. Il y en a quelques plantes en Espagne. Ils ont aussi en ces pays de l'Anir qui sert aux teintures, dont i'ay parlé en Espagne. Il y a force coton qui croist en des arbrisseaux, & en de grands arbres, qui portent comme de petites pommes, qui s'ouurent, & dõnent le coton. C'est vne chose de fort grand profit aux Indes, pource qu'il leur sert de lin, & de laine pour faire des habits. Il croist aux pays chauds, & l'on en reuue grãde quantité tant aux valées, qu'en la Coste du Peru, & en la Nouuelle Espagne; mais principalement aux prouinces de Tucuman, de Saincte Croix, de la Sierra, & du Paraguay. L'on porte en Espagne du coton des Isles de S. Dominique. Ils en font de la toile dont ils vsent plus communement, des seruiettes, voire mesme des voiles de nauire. Il y en a de grossier, & de delicat. Ils le teignent en diuerses couleurs, comme nous faisons nos draps.

Cochenille.

Anir. Coton.

a lib. 4. c. 16. Il y a *a* des Cocos, dõt i'ay parlé aux Indes Orientales, & des Coquillos, qui sont beaucoup meilleurs, & dont le pays de Chile est pourueu. Ils sont quelque peu plus petits que des noix, mais vn peu plus ronds. Il y a d'autres Cocos, qui ne portent point la noix si épaisse, mais ont au dedans force petits fruicts comme amandes, & de mesme goust, humides, & huileuses. Ils s'en seruent pour faire des massepains, & choses semblables, & les nomment amandes des Andes, pource que ces Cocos croissent abondãment aux Andes du Peru, & sont si durs que s'ils rencontroient la teste de quelqu'vn en tombant de l'arbre, il en mourroit. Mais les amandes de Chachapoyas sont si excellentes, que c'est le fruit le plus delicat & plus sain des Indes. Elles sont fort tendres, ont beaucoup de suc & de substance, sont comme onctueuses, d'vn goust agreable, & couuertes d'vn her Ton plus piquant que celuy des chatagnes. Les singes dont il y a grand nombre en Chachapoyas, en sont fort friands, & pour ne se piquer point & en tirer l'amande, les jettent rudement sur des pierres pour rompre l'écorce & la coque, puis les acheuent d'ourir.

Cocos. Coques.

Amãdes de Chachapoyas.

b Oniedo li 8. & La Pitahaye est vn fruict gros *b* comme le poing, qui naist en des chardons fort épineux qui n'ont point de feüilles, mais seulement de longs rameaux qui seruent de feüilles, entre lesquelles est le fruit, qui est rouge cramoisy. Il a la peau dure, & au dedans de petits grains comme vne figue, mélez auec vne chair fort rouge, qui se mange auec les grains, & teint en rouge tout ce qu'elle touche, ainsi que la meure; mesme elle rend l'vrine rouge ainsi que la Tuna; mais elle est fort saine & de bon goust.

Pitahaye.

c li. 9. & Ils ont force arbres sauuages *c* comme ceux du sauon, qui portent vn fruict gros comme des noisetes, mais qui ne se mange point. Le iettant auec de l'eau chaude sur le linge il fait mesme effect que le sauon, ietant de l'écume de mesme, mais le linge qu'on blanchit auec ce sauon dure moins que celuy qu'on laue auec le commun. Les charpentiers & menuisiers se seruent du Mangle, du faux Cedre, du chesne de ces pays, du Caoban, qui est assez rouge & fort au possible, & du Brasil, qui est aussi fort propre pour les teintures.

Arbres sauuages.

Mangle. Caoban. Brasil.

Le Ceyba est le plus grand & plus gros arbre de l'Amerique, de sorte qu'il s'en est treuué de tels que 14. hommes ne pouuoient les embrasser. Mais son bois n'est pas propre pour bastir, ny faire autre chose, si bien qu'il n'est estimé que pour son ombre.

Ceyba.

Il y a grand quantité de pommiers, qui portent de petites pommes venimeuses, dont les Caribes meſlent le ſuc auec d'autres compoſitions, pour empoiſonner leurs fleches. L'arbre qu'ils appellent Helecho pouſſe ſes branches de la hauteur de plus d'vne lance, & ces pays ont vn arbre dont le bois froiſſé & appliqué ſur les membres rompus apres qu'on les a remis, les rejoint parfaictement.

Le Guayac, ou Guayacan, eſt le bois qui guerit la groſſe verole. Il eſt fort commun en Amerique, & les Indiens en vſent, & gueriſſent ayſément de ce vilain mal comme on ſeroit de la gale.

L'Amerique produit auſſi l'arbre qui porte le baume, dont l'odeur eſt excellente, & la vertu propre pour guerir les playes. Mais celuy de ce pays n'eſt pas de la meſme eſpece que celuy du vray baume, qu'on aporte du Caire. Il eſt grand comme vn grenadier, & diſtile du baume de diuerſes couleurs, veu qu'il y en a de blanc, de rouge & de noir. Ils coupent l'écorce pour en faire diſtiler cette liqueur. Il y en a vn autre moins exquis qu'on tire du bois, de l'écorce, & des feüilles qu'on eſpreint & fait cuire. L'on porte *a* le baume en Eſpagne de la Nouuelle Eſpagne, de la prouince de Guatimala, de Chiapa & d'autres lieux où il abonde dauantage, bien que le plus eſtimé ſoit celuy de Tolu pres de Cartagene. Ils tiennent communément le baume blanc plus parfait que le rouge. Mais il faut conſiderer *b* qu'il eſt dangereux lors qu'on ne le ſçait pas appliquer, principalement aux playes fraichement faites, qu'il ſoude & rejoint ſoudain, au lieu qu'il eſt à propos de les laiſſer quelque temps ouuertes.

a Coſta li. 4. c. 28.

b Oniedo li. 10.

La Sarſaparille n'eſt pas moins connuë pour mille remedes à quoy l'on l'employe. Il y en a beaucoup au Peru, & de fort excellente en la prouince de Guayaquil, qui eſt ſous la ligne, où pluſieurs ſe vont faire guerir de la verole & d'autres maux; & pluſieurs eſtiment que les ſeules eaux qu'ils boiuent les remettent en ſanté, pource qu'elles paſſent par ces racines d'où elles tirent leur vertu. C'eſt *d* vne plante qui a pluſieurs racines, longue de deux coudées & dauantage, d'vne couleur cendrée claire. Il s'en treuue beaucoup en la Nouuelle Eſpagne, mais celle de Honduras eſt la meilleure.

c A Coſta li. 4. c. 29.

d Nic. Monardi li. 1.

Le Saſſafras nommé par les Indiens Pauame, vient de la Floride. C'eſt vn grand arbre, de la groſſeur & forme d'vn pin, qui eſpand ſes rameaux au ſommet. Son écorce qui eſt couuerte d'vne petite peau deliée, & griſe, eſt d'vne couleur cendrée, tirant ſur le noir, d'vn gouſt aucunement acre, mais tirant vn peu ſur le gouſt du fenouïl, & meſme vne petite quantité de ce bois remplit vne chambre de ſa bonne odeur. Il a les racines tantoſt groſſes, tantoſt minces, & à fleur de terre, & plus aromatiques que le bois de l'arbre; à cauſe de quoy leur decoction eſt plus odoriferante & excellente. Cette decoction ſert contre toutes ſortes de maladies, principalement aux obſtructions, contre les vieilles fievres tierces, les defluxions, defauts d'haleine, maladies de poitrine cauſées d'humeurs froides, & douleur des reins, d'où elle fait ſortir la pierre & grauelle. Elle diſſipe les ventoſitez, diſpoſe la matrice à conceuoir, prouoque les mois, empeſche le vomiſſement, ayde à la digeſtion, & faict bon ventre: & c'eſt vne choſe fort ſouueraine contre la peſte de porter continuellement & ſentir vne piece de ce bois. Sa decoction n'eſt pas moins profitable contre la verole que celle du Guayac & de la racine de la Chine; ſi l'on mâche vne piece de Saſſafras auec la dent qui faict mal, & qu'on la retienne deſſus, la douleur s'appaiſe.

Le Tabac eſt auſſi vne plante fort commune, mais qui a de rares vertus, comme entre autres de ſeruir de contrepoiſon. Ce nom *f* luy fut impoſé par les Eſpagnols, veu que ceux du Braſil & du Peru le nomment Petum, ou Picielt, les Virginiens Vppovvoc ſelon Raleigh, & pluſieurs de l'Iſle Eſpagnole Cozobba. L'on a nommé cette plante Nicotiane, ou l'herbe à la Reyne depuis que Ian Nicot de Niſmes, Conſeiller du Roy François II. & ſon Maiſtre des Requeſtes, reuenant de ſon Ambaſſade de Portugal l'an 1560 en fit preſẽt à la Reyne Mere Catherine de Medicis. Mais l'on tient aſſeurement que l'herbe de nos iardins qu'on appelle en France Nicotiane, n'eſt pas le vray Tabac. Les Eſpagnols ont apris que le Tabac reſiſte au venin des fleches des Canibales, refait & delaſſe le corps, apaiſe la faim & la ſoif, & fortifie la memoire. Mais ſa fumée eſt fort contraire aux ieunes gens, principalement aux coleres pource qu'elle prouoque le vomiſſement, & renuerſe l'eſtomac. Meſme pluſieurs tiennent que quelques-vns eſtans morts apres auoir vſé

e A Coſta li. 4. c. 29.

f Ioan. Neandri Tabacologia.

longuement de sa fumée l'on leur a treuué peu de cerueille, ou bien elle estoit toute flettrie. L'on tient *a* que les asthmatiques, ou qui ont l'haleine courte, se treuuent fort bien de mascher ses feüilles & aualer le suc qui en vient, afin de faire sortir par ce moyen les matieres purulantes & la pourriture, & arracher les flegmes attachez à la poitrine.

a Nic. Monard li. 2.

La plante *b* que les Espagnols nomment Higuera de Infierno, figuier d'Enfer est aussi fort commune en tous ces pays, & est nommée par les Medecins & Apoticaires Catapucia maior, ou grand Catapuția. Cet arbre ressemble pour le regard de ses feüilles & de son fruict, au Palma Christi, mais croist plus haut en Xalico prouince de la Nouuelle Espagne, d'où vient certaine huile, ou liqueur, que les Espagnols nomment Huile de Figuier d'Enfer. Elle guerit toutes maladies qui procedent d'humeurs froides, resout toutes enflures & ventositez, principalement du ventre, desopile la rate, est propre aux vlceres de la teste qui rendent de la bouë, aux douleurs des oreilles, & à netoyer les lentilles qui viennent au visage.

b Ouiedo li. 20.

Higuera deinfierno.

c Monard li 1.

Il en vient deux sortes de resines ou gommes nommées Copal & Anime, dont celle de Copal est blanche, tirant sur le gris. L'arbre qui la porte ressemble fort pour le regard de ses feüilles au laurier; mais est plus gros en son tronc, & il y en a aussi de petits. L'on recueille cette gomme en faisant vne incision dans l'arbre, veu qu'on treuue le lendemain, ou deux iours apres, vne gomme toute pure sur la fente. Cette gomme sert aux apostumes pour les meurir & guerir, lors qu'elles viennent de cause froide & de flegme; veu qu'elle n'est si propre pour celles qui viennent de chaleur & de sang, pource qu'elle est chaude. Elle *e* est assez odoriferante, mais non tant que l'Anime, & profitable aux maladies froides de la teste.

Copal Anime.

d Moquet voy. li. 1.

e Monard li. 1.

L'Anime *f* est vne gomme, ou larme iaune, transparente comme la gomme Arabique, & se prend de mesme que le Copal, & mesme son arbre ressemble assez à l'autre. Elle est bonne pour les catharres quand on en reçoit la fumée, & *g* est d'vne odeur fort agreable estant mise sur les charbons ardens, fortifie le cerueau, & l'estomac mesme, & l'on s'en sert en lieu d'encens.

f Moquet l. 2.

g Monard li. 1.

La gomme de Tacamahaca vient aussi de la Nouuelle Espagne. On la recueille par incision de l'arbre, grand comme vn peuplier, de fort bonne odeur, ayant vn fruict rouge qui ressemble à la graine de piuoine. Elle resout toute sorte de tumeurs, & de douleurs prouenantes d'humeurs froides & flatuositez.

Tacamahaca.

L'on apporte aussi de l'Amerique vne gomme qui a la couleur & l'odeur du Tacamahaca, appellée par les Indiens Caranna. Elle est grasse, & s'attache fort sans se fondre. Elle guerit mesmes maladies que le Tacamahaca, mais en moins de temps, arreste les defluxions des humeurs froides ou meslées, guerit les playes fraichement faites, principalement des nerfs & iointures, & arreste l'humeur qui tombe sur les yeux.

Caranna.

Il en vient aussi de l'Ambre gris, dont i'ay fait le discours aux Indes Orientales, & certaine gomme nommé Liquid'ambar, qui est grasse, & de bonne odeur. C'est vne resine qui vient par incision de certains arbres fort grands & beaux, dont les feuëilles sont semblables à celles du lierre. Les Indiens appellent cet arbre Ocol. L'on porte grande quantité de Liquid'ambar en Espagne, où l'on s'en sert aux parfums, au lieu du Styrax liquide. Il eschauffe, resout & appaise les douleurs, conforte le cerueau & l'estomac, & ramollit toutes tumeurs.

Ambre Liquid'ambar.

Il y croist aussi certaine liqueur, ou resine, qu'on appelle de Sapin, qui sort de certains arbres sauuages plus hauts que les Pins, & aussi droits que le Cyprez. Elle sert à mesmes choses que le baume.

Resine Sapin.

L'on aporte de Charcas prouince du Peru certaines racines semblables à celles du glayeul, que les Espagnols habitans des Indes nomment Contrayerra, comme qui diroit contrepoison, pource que si l'on prend de sa poudre dans du vin blanc, c'est vn souuerain remede contre quelque sorte de poison que ce soit, (excepté le sublimé qu'on chasse dehors par le seul bruuage du laict) le faisant reietter par vomissement, ou vuider par sueurs. Cette poudre tuë aussi les vers qui s'engendrent dans le ventre.

Contrayerra.

L'Amerique nous enuoye aussi le fruict de l'arbre duquel sort la larme qu'on appelle communement Sang de Dragon. Ce fruict est du tout admirable, pource qu'aussi-tost qu'on luy a osté la peau dont il est couuert, l'on voit paroistre soudain la figure d'vn dragon. L'arbre est grand, & a son écorce assez deliée & fort ayisée à

Sang Dragon.

couper ; & lors qu'elle eſt entamée, la liqueur nommée ſang de Dragon en ſort en larmes, different fort du ſang de Dragon que nous appellons en pain, pource qu'en ce païs là ils le forment en pain. L'vne & l'autre liqueur priſe par la bouche, ou en clyſtere, ou miſe ſur le ventre arreſte le flus de ſang, de quelque partie du corps qu'il vienne. Sa poudre éparſe ſur le ſommet de la teſte empeſche les defluxions de tomber en pas, garde que les genciues ne pourriſſent, & rafermit les dents. C'eſt auſſi vne couleur fort recherchée par les peintres.

L'on aporte auſſi de ces païs là tant de caſſe laxatiue, qu'elle ſuffit non ſeulement à toute l'Eſpagne, mais encore à toute l'Europpe ; des auelanes laxatiues, des feves de meſme, & des pignons qui lachent auſſi.

L'on y tire vn certain laict des arbriſſeaux qui reſſemblent aux Pommiers, que les Indiens nomment Pinipinichi, dont les branches coupées rendent auſſitoſt vne humeur de laict aucunement épaiſſe, & gluante. Si l'on en prend 3. au 4. goutes, elles purgent à bon eſcient par le bas les eaux & la colere.

Le Mechoacan eſt vne racine qui vient de la prouince de Mechoacan en la Nouuelle Eſpagne ; & elle croiſt auſſi aux enuirons de Nicaragua & de Quito. Ce Mechoacan n'a point de mauuais gouſt, ſi bien qu'il eſt fort ayſé à prendre, fait ſortir les groſſes humeurs gluantes & pourries, les eaux & la colere, guerit les maladies du foye & de la rate, les vielles douleurs de teſte, le mal caduc, les douleurs des jointures & des rains, & les vieilles toux, & meſme eſt propre à ceux qui ſont affligez de la verole.

La Ceuadille, ou petite Orge, eſt vn grain qui n'eſt pas plus gros que celuy du lin, mais fait meſmes effects que le feu meſme. Car il tuë les vers qui s'engendrent aux vlceres, & nettoye les pourriz, pourueu que peu à peu on y mette de la poudre de ce grain deſſus. Il vient dans vn epy comme l'orge.

Il vient de Quito vn ſoufre vif tranſparant comme le verre, de la couleur d'vn or fort pur. Il ſe tire de certaines veines proches des mines d'or : ſi bien que ce n'eſt pas ſans quelque raiſon que les Chymiſtes diſent que l'argent vif eſt la matiere de l'or & le ſoufre la forme. Si l'on le diſſout l'ayant mis en poudre auec du vin, & qu'on en frote le viſage le ſoir apres qu'on eſt purgé, il oſte les inflammations. Il guerit auſſi la gale eſtãt melé auec huile roſat. Si l'on en prend le poids d'vne dragme auec vn iaune d'œuf il eſt bon à la colique, grauelle & iauniſſe, & ie ſçay par experience qu'eſtant mis en poudre dans vn linge delié, bien lié, qui trempe 24. heures dans eau de fontaine il guerit les dertres ſi l'on les frote auec le linge, où eſt cette poudre.

La racine de Carlo Santo vient auſſi de Mechoacan. Son écorce machée le matin attire vne grande quantité d'humeurs de la teſte, guerit les rheumes & defluxions, & ſa decoction purge de pluſieurs humeurs nuiſibles. La meſme écorce mangée rafermit les dents, & fait auoir bonne haleine ; mais il ſe faut gargariſer, ou lauer la bouche auec du vin pour oſter l'amertume.

La racine Guacatene qui vient de la Nouuelle Eſpagne eſt fort bonne contre les Hemorrhoides. L'arbre nommé Pacal *a* croiſſant prés de Lima a telle vertu, que les Indiens ſe ſeruent des cendres de ſon bois melées auec du ſauon pour guerir toutes ſortes de dartres, & feux volages. La plante appellée Cachos par les Indiens fait vriner, chaſſe la pierre & le ſable des rains, & briſe la pierre dans la veſſie ſi elle eſt encore tendre.

a Monard li. 2.

Il vient auſſi des Indes Occidentales vne eſpece de rhubarbe qui a l'ecorce noiratre, eſt rouge au dedans, amere, & iaunit comme le Safran.

Il vient *b* auſſi force pierres de Bezoar, qui ſe treuuent dans l'eſtomac & le ventre des Vicugnes, & moutons du Peru. Quelquefois l'on en treuue vne ſeule, & par fois pluſieurs en vn ſeul de ces animaux. Elles ſont fort differentes entr'elles en forme, grandeur & couleur, pource que les vnes ſont petites comme Auelanes, & encor moindres, les autres ſont comme des noix, des œufs de pigeon, & des œufs de poulle, & meſme il y a de grandes comme vne orange. Les vnes ſont rondes, les autres de forme ouale, les autres de celle d'vne lentille, & de pluſieurs autres. Il y en a de noires, de blanches, de griſes, de vert-brunes, & d'autres qui ſont comme dorées, & i'en ay veu meſme de bleuës. Toutes ont diuerſes peaux les vnes ſur les autres. L'on les treuue aux Guanacos, Pacos, Vicugnes, Tarugues, & meſme aux

b A Coſta li. 4. c. 42.

chevres sauuages que les Indiens nomment Cypris. Mais on tire des Vicugnes les plus grosses pierres, qui sont grises, ou blanches, ou de vert obscur, qui sont tenuës pour les meilleures. Toutefois celles des Tarugues sont les plus excellentes. Elles sont communement blanches, tirant sur le gris, & ont ordinairement leurs tuniques ou peaux plus épaisses que les autres. Il se trouue aussi des pierres de bezoar en la Nouuelle Espagne dans les Cerfs. Le principal effet de cette pierre est contre le poison, & les maladies venimeuses & pestilencielles. On la prend pilée auec du vin, du vinaigre, de l'eau naffe, de l'eau de bourrache, & d'autres pour guerir les maux que i'ay dit, outre la melancolie, le mal caduc & les vers, selon Monard. Mais il y a des Indiens qui les ont sophistiquées & en font d'artificielles: tellemẽt que plusieurs voyans de ces pierres plus grandes que les ordinaires croyent que ce sont pierres fausses, combien qu'il y en ayt de grandes fort fines, & de petites qui sont contrefaites. Ie vous ay dit le moyen de les connoistre en la qualité des Indes Orientales.

L'on aporte encore de ces Indes d'autres pierres medecinales, comme la pierre de Hijada, ou du Flanc, la pierre Sanguine de lait & de mer, & celles que les Espagnols nomment Cornerinas, qui sont propres pour le cœur.

Il y a plusieurs autres drogues, fruits & plantes dont i'ay fait assez ample mention au Brasil, où vous les pourrez voir.

a A Costa. li. 4. c. 20. b Monard. li. 1. c A Costa li. 4. c. 20.

L'Epicerie *a* naturelle des Indes Occidentales est ce que les Espagnols appellent Pimienta de las Indias, ou poyure des Indes, & les Indiẽs Axi, ou *b* Capsicum. Ceux *c* de Cusco le nomment Vchu, & ceux de Mexique Chili. Il y en a de diuerses couleurs, veu que l'on en voit de vert, de rouge & de iaune. Il y en a d'vne sorte qui est fort brulant, & piquant, & s'appelle Caribe, & d'autre qui est si doux qu'on le peut manger comme vn autre fruict. Il y en a qui est fort menu, fort bon, & d'vne agreable odeur comme de musc en la bouche. On le mange vert & sec, entier, & pilé, dans le pot, & parmy les sauces. Quand il est pris moderement il ayde à la digestion, mais en prenant trop il est nuisible pour estre trop chaud, quoy que quelques vns qui veulent asseurer des choſes cõtraires aux sens, facent froid ce poyure des Indes. L'on vse du sel pour temperer l'Axi, d'autant qu'il le corrige. Ce poyure *d* est long, & plus fort que celuy qui vient du Leuant. Il croit en certaine plante haute plus ou moins, selon la bonté du païs, où ces petits grains sont arrangez tout de suite. Il rend les viandes de meilleur gouſt que le poyure commun, dissipe les ventositez, échauffe & fortifie les parties internes. Epicerie Axi ou Poyure

d Monard. li. 1. &

e Li. 2. .

Il y a de la Canelle *e* en la prouince nommée par les Indiens Cumaça & par les Espagnols le païs de la Canelle, qui est de la Chambre de Quito. L'arbre qui la porte est de moyenne grandeur, & touſiours chargé de feüilles, qui sont semblables à celles du Laurier. Le fruict est de la forme d'vn chapeau, de la largeur d'vn Ducaton, ou d'vn Thaler, & par fois plus grand. Il est dedans & dehors de couleur de pourpre tirant sur le noir, mais vny au dedans & raboteux au dehors. Quand on en gouſte on le treuue d'vn gouſt & d'vne odeur aussi agreable que la Canelle des Indes Orientales: il est vray qu'il est accompagné de quelque astriction. Quand on le met en poudre sur les viandes il leur donne aussi bon gouſt que l'autre canelle; mais l'écorce de l'arbre qui est fort épaisse n'a le gouſt ny l'odeur de la Canelle. Le fruict mis en poudre fortifie l'estomac, dissipe les ventositez, corrige la puanteur de l'haleine, & donne bonne couleur. Canelle

François de Mendoze fils d'Antoine Viceroy de la Nouuelle Espagne, y fit planter du girofle, du poyure, du gingembre & autres epiceries, qu'il auoit fait aporter des Indes Orientales; mais il n'est resté que le gingembre, qu'on aporte de ces Indes vert & sec, de mesme que des Orientales. Gingembre.

f A Costa li. 4. c. 4.

Ces Indes ont vne grand *f* abondance d'or, qu'on tire en 3. façons. Car il se treuue de l'or en paille ou pepin, ou Pepito à l'Espagnole, de l'or en poudre, & de l'or en pierre. Ils appellẽt l'or en pepin de petits morceaux d'or qui se treuuẽt entiers & sans mélange d'autre metal, si bien qu'il n'a pas besoin d'estre fondu, ny affiné par le feu. Ils appellent ces morceaux pepins, pource qu'ordinairement ils sont petits comme des pepins, ou graines de melõs, ou citroüilles, cõbien qu'il s'en treuue parfois de plus grãds & qui pesent plusieurs liures; mais il se treuue peu de cet or en pepin au regard des autres sortes. La pl^e grãde quãtité d'or se treuue en poudre aux riuieres, ou lieux par lesquels les grãdes eaux ont passé; & l'or en pierre est vne veine dor, qui naist Mets Or.

dans

dans la pierre meſme, ou qui eſt moitié or & pierre, que ſe trouue en des puys ou mines, qui ont leurs veines d'argent; mais il eſt tres difficile a tirer. Mais *a* le meilleur or ſe trouue en Carabaya au Peru, ou à Valdiuia en Chilé, veu qu'il va iuſques à 23. carats & demy, voire dauantage. a Herrera. No. Orb. c. 18.

Il y a grande abondance *b* d'argent, qui ſe trouue communément aux montagnes, & roches hautes & deſertes, combien qu'autrefois l'on en ait trouué aux plaines. Les principaux lieux d'où l'on tire l'argent, ſont la Nouuelle Eſpagne & le Peru, mais les mines du Peru ſurpaſſent de beaucoup les autres. Pour affiner l'argent ils le fondent au feu, qui iette le terreſtre d'vn coſté, & ſepare par ſa force l'argent d'auec le plomb, l'eſtain d'auec le cuiure, & les autres metaux qui ſe trouuent meſlez, ayans pour cét effect de petits fourneaux que les Indiens du Peru nomment Cuayras, aux lieux où le vent ſouffle plus communément. Mais outre cette façon de fondre, ils affinent auſſi l'argent auec du vif argent, & en tirent dauantage par ce moyen que par la fonte, d'autant qu'il ſe trouue de l'argent qu'on ne peut purger auec le feu; mais ſeulement auec le vif-argent, dont ie vous ay marqué la façon au diſcours du Peru. b A Coſta. l. 4. &.

Ils ont *c* auſſi force vif-argent, comme vous pouuez voir au Peru. Quant au fer, ils l'y portent d'Eſpagne & de la Chine. Pour le regard du cuiure, les Indiens en tiroient autrefois, pource qu'ils faiſoient leurs outils & leurs armes de cuiure; mais les Eſpagnols ne s'amuſent qu'à la recherche des metaux plus precieux qui ſont l'or & l'argent, & ne ſe ſeruent d'autre fer ny cuiure, que de celuy qui leur vient en d'Eſpagne, ou qui reſte de l'affinement de l'or & de l'argent. c li. 4. c. 2. & 3.

L'on y trouue *d* auſſi force eſmeraudes; mais la plus grande abondance eſt au Nouueau Royaume de Grenade, & au Peru prés de Manta & de Port-Vieil. Elles naiſſent en des pierres en forme de criſtal, & quelquefois l'on en void de la grandeur d'vne noix, voire de plus grandes. d A Coſta l. 4. c. 14. & 15.

L'on apporte auſſi de l'Amerique quantité de perles. Les meilleures ſe trouuent en la mer du Nord prés de la riuiere de la Hacha & des Iſles de Cubagua & Marguerite, ou elles abondent le plus. Il s'en trouuent auſſi grande abondance en la mer du Sud prés de Panama, où ſont les Iſles qu'on nomment de Perles. Pour le regard du diſcours de leur choix & peſche, vous le trouuerez en la qualité des Indes Orientales.

Il y a *e* trois ſortes d'animaux en l'Amerique; veu que les vns y ont eſté portez d'ailleurs, les autres ſont de meſme eſpece que ceux d'Europe, & toutefois n'y ont pas eſté portez par les Eſpagnols, & les autres ſont particulierement de l'Amerique, & ne ſe trouuent point en Europe. Ceux de la premiere ſorte ſont les brebis, vaches, chevres, porcs, cheuaux, aſnes, chiens, chats & autres animaux domeſtiques. Le menu beſtail y profite grandement à cauſe de l'abondance des paſturages, qui ſont communs au Peru, tellement que les chairs y ſont à fort grand marché, de meſme que le laict & le fromage. Ses habitans laiſſerent perdre toutes leurs laines fort long-temps, iuſqu'à ce que quelques-vns ſe mirent à faire des draps & couuertes; choſe qui fait grand bien aux moins aiſez, pource que le drap d'Eſpagne y eſt fort cher, quoy qu'il ſoit meilleur. L'on trouuoit autrefois des hommes qui poſſedoient 70. voire cent mil teſtes de brebis, & il n'y en a gueres moins maintenant en ce pays-là, biẽ que cela ne ſoit qu'vne moyenne richeſſe par delà. En pluſieurs endroits des Indes le menu beſtail n'y profite pas beaucoup, pource que l'herbe eſt haute & la terre ſi graſſe, qu'il n'y peut pas bien paiſtre, comme le grand; à raiſon dequoy l'on y trouue vne grande multitude de vaches, qui ſont de deux ſortes. Les vnes ſont priuées, & vont par troupeaux, comme au païs de Charcas & autres Prouinces du Peru, de meſme qu'en la Nouuelle Eſpagne. Les autres ſont ſauuages, qui ſe tiennent aux mõtagnes & foreſts, & n'ont autre maiſtre que celuy qui les tuë le premier. Ces vaches ſauuages ont tellement multiplié tant en l'Iſle Eſpagnole qu'en d'autres endroits, qu'elles vont à milliers par les bois & les campagnes. L'on chaſſe à ces beſtes pour le ſeul cuir qu'on porte en Eſpagne. e li. 4. c. 33. &

Il y a quantité de chevres, dont le principal profit eſt le ſuif & les marroquins. Les cheuaux y ont tellement multiplié, & ſont ſi nobles & ſi bons en pluſieurs endroits, qu'ils ne cedẽt en rien aux meilleurs Andelus. Ils n'ont pas auſſi faute de mules, principalement aux lieux de la terre ferme, où il faut beaucoup voiturer par terre. Il n'y a pas ſi grand nombre d'aſnes, pource qu'auſſi bien ils ne s'en ſeruẽt gueres à cét vſage, ny pour le trauail. Il y a des chameaux, mais en petit nombre. Les chiens ont ſi fort

multiplié en l'Iſle Eſpagnole, & meſme ils en trouue de ſi grands, ſi ſauuages & telle- Chie
ment acharnez, que c'eſt auiourd'huy la principale playe de cette Iſle, pource qu'ils Chie
mangent les brebis, & vont en troupe par les champs. Ceux qui les tuent ont meſme
recompẽſe que les maſſacreurs des loups en Eſpagne. Il n'y auoit pas de vrays chiens
aux Indes auant la venuë des Eſpagnols, mais des animaux ſemblables à de petits Anim
chiens, que les Indiens appellent Alco; à raiſon dequoy ils nomment de meſme les des
chiens qu'on y a portez d'Eſpagne, à cauſe de la reſſemblance. aux

a c.34. Mais les *a* Eſpagnols y treuuerent des lyons & des tygres, ours, renards & autres parti
beſtes ſauuages, Leurs lyons ne ſont pas fauues, & n'ont pas le crein auec lequel on Lyon
les peint. Ils ſont gris & moins furieux qu'on ne les figure. Les Indiens font comme
vne enceinte qu'ils appellent Chaco, lors qu'ils les veulent attaquer, & les tuent à
coups de pierres, de baſtons & autres inſtrumens. Ils ont de couſtume de grimper
ſur les arbres, où eſtans montez les Indiens les tuent auec des dards ou des arbale-
ſtes, & plus facilement auec des harquebuſes.

Les tygres y ſont plus furieux & cruels, & plus dangereux, pource qu'ils s'élancent Tig
& aſſaillent par ſurpriſe. Ils ſont mouchetez, & de meſme ſorte qu'on les dépeint.
Les ours qu'ils appellent au langage de Cuzco Otejoncos, ſont de meſme ſorte que Ou
ceux d'icy. Il y a force renards & autres animaux qui mangent les beſtes & la vo- Ren
laille; & des cerfs, qui n'y ont point eſté portez par les Eſpagnols, de meſme que d'au- Cer
tres beſtes fauues, qui ſont en grand nombre par les foreſts; mais la plus grand' par-
tie eſt ſans cornes.

L'on y void bien peu de ruches, pource que les rayons de miel qui ſont aux Indes Abe
ſe trouuent aux arbres & ſous la terre, & non en des ruches. Les rayons de miel de la
Prouince de Charcas, où ils les appellent Chiquanas, ſont d'vne couleur griſe, ayans
peu de ſuc. Le miel en eſt aſpre & noir; mais en quelques endroits il y en a de meil-
leur, & des rayons mieux formez, cõme en la Prouince de Tucuman, en Chilé & en
b Moquet, li. 2. Cartagene, & au païs *b* des Caripoux, & Caribes, où l'on en trouue qui eſt du tout ex-
c A Coſta li. 4 c.35. cellent. Les Eſpagnols y ont *c* auſſi trouué des perdrix, tourterelles, pigeons, ramiers Per
cailles & diuerſes ſortes de faucons, leſquels on enuoye de la Nouuelle Eſpagne Tor
& du Peru aux Seigneurs d'Eſpagne, pource qu'on en fait grande eſtime. Il y a meſ- Fig
me des herons & des aigles de diuerſes ſortes, & grande quantité de perroquets. Il y Cor
a des auſtruches en grand nombre, particulierement au Peru, où elles ont acouſtu- Rat
mé d'épouuẽter les moutons qu'elles vont chargez. Il y auoit auſſi des poulles auant que Her
les Eſpagnols y allaſſent, comme on peut iuger, parce qu'elles ont le nom de Gualpa Aig
au langage du païs, & leurs œufs celui de Ponto, & meſme ils ont de couſtume d'ap- Per
peller poulle vn homme coüard. Il y a encor aux Indes beaucoup d'animaux à quatre qui
pieds & d'oiſeaux ſemblables à ceux d'Europe. Aut
che
Pou
Gro
d A Coſta, li. 4. Mais les animaux particuliers de l'Amerique, outre ceux que i'ay remarquez am- Ani
plement au Braſil & en l'Iſle Eſpagnol, ſont *d* les Sainos, faits cõme petits porceaux, par
qui ont le nombril ſur le dos. Ils vont par les bois en troupes, ſont cruels & ſans au- Ind
cune crainte, attaquẽt les hommes & ont des crochets comme raſoirs, auec leſquels Sai
ils font de dangereuſes bleſſures, ſi ceux qui les pourſuiuent ne ſe mettent en lieu
de ſeureté. Auſſi pour les tuer ſans danger, ils montent ſur des arbres, où les ſainos ac-
courent auſſi-toſt en troupe, & mordent l'arbre, ne pouuans nuire à l'homme qui les
bleſſe & tuë comme il veut d'en-haut auec vne lance. Ils ſont tres bons à manger,
mais il eſt beſoin de leur couper auſſi toſt le rond qu'ils ont au nombril de l'épine
du dos, pource qu'autrement ils ſe corromproient dans vn iour.

Il y a de petits animaux nommez Guadatinais, qui reſſemblent à des cochons de Gua
laict. Ils en mangent la chair fraiſche, & la tiennent auſſi ſaine & bonne que celle du nais
mouton. Ils ſont deuenus ſauuages en quelques endroits, & en d'autres ils les nour-
riſſent auec du mayz, & les engraiſſent à merueilles, afin d'en auoir le ſain, dont ils
vſent à faute d'huile. L'on en faict des jambons en quelques lieux.

Les Dantes reſſemblent aux petites vaches, ou bien pluſtoſt à des mules pour n'a- Dan
uoir point de cornes. Le cuir de ces animaux eſt fort eſtimé pour des colets & cho-
ſes ſemblables, pource qu'ils ſont ſi durs qu'il reſiſtent à quelque coup que ce ſoit.

Ils ont encore d'autres petits animaux qui vont par les bois, & ſont tout couuerts
e Monard, li. 1. d'écailles qui s'ouurent & ferment. Les *e* Eſpagnols nomment cet animal Arma- Arm
dillos, les Portugais Encubertado, & les Braſiliens Tauto, comme vous pouuez voir los.
au Braſil. Il eſt de la groſſeur d'vn cochon, & a le muſeau fait de meſme, & la
queuë longue & groſſe à la façon d'vn lezard. Il vit ſous terre comme vne taupe, &

l'on n'a pas veu qu'il mange aucune chose quand il est hors de terre, Vn petit os de sa queuë mis en poudre fort deliée & reduite en forme d'vne petite pilule de la grosseur de la teste d'vne épingle, puis mise dãs l'oreille, appaise la douleur qu'on y sent.

L'yquana, selon A Costa ou yuana, selon Quiedo, est vn animal *a* épouuentable à voir, fort semblable au lezard, sauf qu'il a plus grosse teste, & la queuë d'enuiron 4. ou 5. paumes. L'on doute si c'est vn animal de terre ou d'eau. Il a les dents fort poinctuës, & est si paisible qu'il ne crie point, & demeure dix voire vingt iours attaché sans faire aucun mal ny bruit; mais si l'on lui donne du caçaui ou de l'herbe, ou chose semblable il la mange. Sa chair est fort bonne à manger. *a* A Costa, li. 4. c. 38. Quiedo, l. 13. *

Le Chinchille *b* est vn animal petit comme vn écurieu, Il a le poil fort doux & lissé de sorte que les Indiens portent sa peau comme chose exquise pour échauffer l'estomac, & font des couuertures de son poil. Il se trouue aux montagnes du Peru, où l'on void aussi d'autres petits animaux nommez Cuyes, qui sont fort bons à manger. Ils sont comme petits conils gris, blancs & meslez, & ont leurs terriers. *b* A Costa, li. 4. c. 38. *

Il y a d'autres petits animaux nommez Vizcachas, qui sont comme des lievres, mais plus grands; & certain animal estrange, pesant & tardif en sa démarche, nommé par les Espagnols Perrillo Ligero petit Chien leger, par mocquerie Il a trois ongles à chaque main, ressemble de face à vne guenon, a vn cry fort haut, monte sur les arbres, & mange des formiz.

Par toutes les montagnes des *c* Isles de la terre ferme & des Andes, il y a vn nombre infiny de Micos, qui sont de la race des singes, mais auec vne fort longue queuë, & mesme il y en a qui sont trois voire quatre fois plus grands que les ordinaires. Les vns sont du tout noirs, les autres bays, gris ou meslez, & tous sautent sur les arbres de branche en branche. *c* C. 39. *

Les moutons du Peru *d*, nommez Vicugnes, sont sauuages, mais traitables & de grand profit. *d* C. 40.

Ils n'ont point de corne, sont plus grands que les chevres & plus petits que les taureaux. Leur poil tire sur la couleur de rose seche. Ils paissent & se retirent aux lieux plus hauts des montagnes, sans estre offencez de la neige ny de la gelée. Ils vont par troupes, courent legerement, sont timides, & s'il rencontrent quelqu'vn ils s'enfuyent, chassant leurs petits deuant eux. Les Indiens s'assemblent pour les prendre iusqu'au nombre de mille, voir plus de trois mille, & entourans vn grand espace de bois vont chassant ces bestes iusqu'à ce qu'ils se soient ioints de tous costez. Par ce moyen ils prennent ordinairement trois ou quatre cens de ces vicugnes, laissans aller les femelles pour la multiplication. Ils tondent ces bestes, & font de leur laine des couuertures de grand prix pource que cette laine est fine comme soye blanche, & dure long temps de mesme que la couleur qui est naturelle & non de teinture. Les estoffes faites de cette laine sont fort fraisches & bonnes pour le temps des chaleurs, & seruent mesme à rafraischir les rains & temperer la chaleur excessiue des autres parties. Plusieurs en garnissent des matelats pour ce sujet, & mesme l'on tient que cette laine appaise les douleurs de la goute, mais la chair de ces animaux n'est pas bonne, quoy que les Indiens la mangent. Le principal sujet pour lequel on prend ces animaux, c'est pource qu'ils portent des pierres de Bezoar.

Les Tarugas sont aussi sauuages, plus legers que les vicugnes, plus grands & plus chauds & secs. Ils ont les oreilles molles & pendantes, & ne marchent point en troupe comme les vicugnes. L'on en tire des pierres de bezoar, qui sont plus grandes & ont plus de vertu.

Mais le Cama ou mouton du Peru est de plus grand profit que tous les autres animaux, & de moindre despense. Les Indiens en tirent leur viande, & leur vestement, comme l'on fait des moutons en Europe Il leur sert à porter toute sorte de charges, & n'a besoin pour sa nourriture que des pâtiz, & de l'herbe qu'il rencontre. Il y a 2 especes de ces moutõs ou Camas, dont les vns sont nõmez Pacos ou moutons porte-laine, & les autres nõmez Guanacos, sont raz, & ont peu de laine, mais sont meilleurs pour porter la charge. Ils sont plus grands que de grands moutons, & moindres que des veaux, & ont le col fort long cõme le chameau. Il s'en trouue de blãcs, de noirs, de gris & de meslez qu'ils nomment Moromaro. La chair en est bonne, quoy qu'elle soit dure, mais celle de leurs agneaux est meilleure & fort delicate. Toutefois l'on n'en mange pas beaucoup, pource que le principal profit qu'ils rapportent, c'est de la laine pour faire les draps, & le port des charges.

Ils ont accoustumé de conduire des troupeaux de ces moutõs chargez, en nombre de trois cens, cinq cens, voire 1000. qui portent du vin, du mays, du coca, du chumo, du vif-argent, & toute autre sorte de marchandises, outre l'argent de Potosi qu'ils portent iusques à Arica, où il y a 70. lieuës sans autres conducteurs que quelques Indiens, qui seruent seulemẽt pour guider les moutons, les charger & décharger, & quelque Espagnol, & dorment ainsi toutes les nuicts au millieu des champs, sans autre garde. Chacun de ces moutons porte ordinairement quatre ou six arrobes, c'est à dire pour le plus deux cens liures, & aux cours voyages huict arrobes. Mais ils ne font que deux ou trois lieuës par iour aux longs voyages, & huict ou dix aux petits. Les Pacos se fascheñ par fois contre la charge, & se couchent auec elle sans qu'on les puisse faire releuer; & sont tellement opiniastres qu'il se laisseront plustost couper en mille pieces que de se mouuoir, quand ce dépit les saisit. De sorte qu'il faut s'arrester prés d'eux, & les caresser, afin qu'ils s'appaisent & se leuent. Il leur vient par fois de la gale qu'ils nomment Carache, qui les fait mourir, & ce mal est fort contagieux.

a C. 37. Ils ont au a Peru des oiseaux qu'ils appellent Tominejos, qui sont petits comme abeilles, & d'autres nommez Condores, qui sont au contraire extrémement grands, & de telle force que non seullement ils ouurent & metrẽt en pieces vn mouton pour le manger, mais encore vn veau. Ceux qu'ils nomment Aures & Poullazes qui sont comme des corbeaux, ont la veuë fort aiguë & sont fort legers, & propres pour nettoyer les villes, pource qu'ils n'y laissent aucunes charongnes.

Ils passent la nuict sur les arbres & rochers, & le matin ils vont aux villes, & se mettãt au faiste des maisons épient leur prise. Les Guacamayac sont plus grãds que les perroquets, & leur ressemblent en quelque chose. Ils sont estimez pour les diuerses & belles couleurs de leurs plumes. En la Nouuelle Espagne il y a quantité d'oiseaux de fort beau pennage; de sorte qu'il ne s'en trouue point en Europe qui en aprochent. Quelques Indiens font des images de ces plumes, & representent si naïfuement toute chose, qu'il semble que le tableau soit peint à nostre façon. Ils font les plus beaux tableaux de plumes en la Prouince de Mechoacan, ou bourg de Bascaro.

La façon est qu'auec des pincetes fort delicates ils arrachent les plumes des oiseaux morts, & auec vne cole deliée les attachent proprement tout ce qui se peut. Ils se seruent des petites & delicates plumes des Tominejos & d'autres semblables oiseaux, qui ont les couleurs de leurs plumes parfaitement viues. Elles sont cheres en Espagne, mais bien plus en France, & selon qu'on les regarde diuersement il semble que leurs couleurs changent, comme i'en ay fait l'essay. C'est la chose du monde qui contente plus la veuë. Il y a d'autres grands oiseaux qui ont des plumes excellentes & fort fines, dont les Indiens faisoient des panaches & plumaches bigarrez; mais ils n'en font plus si curieux, & n'en font pas tant de gentillesse.

b A Costa l. 3. c. 25. Ils ont b en Amerique vne multitude incroyable de poissons, dont plusieurs sont de mesme sorte que ceux d'Europe, comme sont les Aloses qui montent de la mer aux riuieres, des Dorades, Sardines & beaucoup d'autres. Mais il s'y en trouue aussi qui sont du tout differens de ceux de par deçà, comme les Cabrillas, qui ressemblent en quelque chose à nos truites, & sont nommez en la Nouuelle Espagne Bobos, qui montent de la mer aux riuieres.

c Ouied. l. 13. Il y a des Tiburons, dont c quelques-vns sont longs de douze pieds, & ont de tour de corps six ou sept paumes, ou dauantage. Il ont la bouche fort grande à proportion du corps, & plusieurs ont deux rangs de dents, qui s'entretiennent en rond. Ils suiuent quelquefois les nauires plus de deux cens lieuës, viuans des immondices qu'on iette dehors, & sont gourmands au possible. Leur chair est fort bonne, & se mange boulie & rotie.

Il y a de grands poissons nommez Vihuelas, qui ont en la machoire d'en-haut comme vne épée bordée de deux costez, comme de razoirs. L'on y void aussi des baleines en grand nombre, & force poissons volans. La Merabonde encore en loups-marins, qui sont les plus viftes poissons qui s'y trouuent, & les plus grands ennemis des Tiburons. Ils vont dormir en terre en quelques Isles ou costes, dorment fort profondement, & ronflent si fort qu'on les oyt de bien loin, & lors on les tuë. Ils ont le poil noir ou rouge, ou gris, & par fois d'autre couleur, & beau comme du velours, & tout autre que ne l'ont les peaux des loups-marins d'Espagne.

Au reſte, les Tiburons s'aſſemblent en grand nombre pour combatre vn ſeul de ces animaux.

Les Marraxos ſont plus grands que les Tiburons, & plus furieux, & leur reſſemblent en quelque choſe. Les tortues de mer ſont par fois ſi grandes qu'il faut ſix ou ſept hommes pour les porter. C'eſt vne bonne viande & fort ſaine, & qui n'ennuye pas encor qu'on la continuë.

Le Manati eſt vn grand poiſſon de mer, qui ſe rend ſouuent dans les riuieres. Il eſt plus grand que le Tiburon & le Marraxe. Il a la teſte comme vn bœuf, & meſme plus grande, les yeux petits au regard du corps, & eſt couuert de peau, non d'écailles. Ils ont auſſi force Caymans ou Crocodils.

Mœurs.

EN vne ſi grande eſtenduë de pays l'on trouue des hommes de diuerſes ſortes, veu que les vns ſont grands, les autres de moyenne taille, les vns noirs, les autres bazanez, griſaſtres ou blancs, ainſi que vous pourrez voir aux diſcours particuliers. Mais *a* tous generalement tant hommes que femmes, ſont ſans aucun poil par le corps.

a Sommar. d'Oniedo. c. 9.

Ils ont *b* generalement le courage bas (combien qu'ils en trouue de fort braues & vaillans en Chile & ailleurs) ſont ingenieux, menteurs, & ſi fort ſubiets a l'yurongnerie qu'ils s'aſſembleront par fois en des lieux ſecrets pour boire, & demeureront trois ou quatre iours, voire meſme vne ſepmaine enſemble à yurongner, bien que les Magiſtrats faſſent tous leurs efforts pour empeſcher cét excez. Ils pratiquẽt auec beaucoup d'induſtrie les arts & meſtiers qu'ils ont appris, & ſont *c* communément tous grands nageurs, tant hommes que femmes.

b Ordonnez de Cauallos.

c Som d'Oui c. 9.

Ils s'occupent volontiers à la chaſſe & à la peſche. Pour peſcher *d* ils font comme des fagots de jonc bien liez, & les iettant en la Mer, ſe mettent deſſus, puis ainſi aſſis entrent bien auant dans la Mer, vogans auec de petites cannes d'vn coſté & d'autre Ils vont vne ou deux lieuës en haute mer pour peſcher, portans ſur ces fagots leurs cordes & leurs rets, & demeurent à peſcher la plus grand' partie du iour ou de la nuict, iuſques à ce qu'ils ayent leur charge, & lors qu'ils ſont en terre ils tirent leur barque de l'eau, la défont ſoudain, & l'eſtendent ſur le riuage, afin que les herbes ſe ſechent & s'égoutent.

d A Coſta li. 3. c. 15.

Ils *e* viuent de chaſſe ou de poiſſon, de mays, de chair humaine, principalement aux pays qui s'eſtendent depuis le Golfe d'Vraba & Cartagene, iuſques à la riuiere de la Plata, & les Eſpagnols & Portugais à la façon d'Europe.

e Som. d'Oniedo, c. 9.

Les vns vont tous nuds & peints, les autres tous nuds ſans peintures, & les autres couuerts diuerſement, comme les diſcours particuliers vous feront connoiſtre.

Les licts ſur leſquels ils dorment, nommez Hamacas ſont de coton, ſuſpendus en l'air, & attachez à des arbres ou pieux.

f Oniedo, li. 6 c. 3.

Pour allumer *f* le feu ils lient enſemble deux baſtons de quelque bois dur, fichant au milieu la pointe d'vn autre baſton, qui fait auec les deux autres joints comme vn grand T, & les remuent continuellement entre les paulmes des mains, ainſi qu'ils ſont eſtendus à terre iuſqu'à ce qu'en les frottant ils prennent feu & s'allument.

Ils vſent *g* de pluſieurs artifices pour paſſer les riuieres. Car en quelques lieux ils ont vne longue corde qui trauerſe d'vn riuage à l'autre, & y pendent vn panier, dans lequel ſe met celuy qui veut paſſer, qu'ils tirent du riuage auec vne autre corde; en d'autres ils paſſent comme à cheual ſur vn boteau de paille, ayans derriere eux celuy qui veut paſſer, & voguant auec vn bout d'aiz le paſſent de cette façon. En d'autres endroicts ils ont vn radeau de citroüilles, ſur lequel ils mettent ce qu'ils veulent paſſer, & les Indiens liez auec des cordes vont nageant & tirant apres eux ce radeau, & d'autres le pouſſent par derriere. Apres qu'ils ont paſſé, ils prennent ſur leurs eſpaules leur radeau de citroüilles, & retournent à la nage.

g A Coſta, l. 3. c. 18.

Ils n'vſent point d'autres ponts que de creins ou de paille. Toutefois il y en a ſur quelques riuieres, qui ont eſté baſtis par le ſoin des Gouuerneurs des Prouinces.

Il y a *a* autant de langues que de Prouinces: mais la langue des Ingas ou de

a Ordonnez de Cauallos.

Cusco, s'entend par vne grande partie de l'Amerique Meridionale, de mesme que celle de Mexico a grand cours par la Septentrionale.

b Semm. d'Oviedo c. 9.

Ils *b* épousent en aucuns lieux vne, & en d'autres plusieurs femmes. Il s'y trouue aussi plusieurs femmes d'amour; principalement parmy celles qui tiennent quelque rang, qui disent qu'elles ne doiuent refuser aucune chose qu'on leur demande, & ne veulent paroistre vilaines. Mais ces femmes de condition prennent garde de ne se mesler pas auec des personnes de basse qualité; excepté toutesfois les Chrestiens qu'elles tiennent pour nobles, lors qu'ils sont connus pour courageux.

En plusieurs lieux lors qu'vn Cacique ou homme de condition vient à mourir, tous ses seruiteurs plus aymez, & toutes les femmes de sa maison, qui le seruoient ordinairement, se tuent, croyans de l'accompagner, & de le pouuoir seruir au Ciel, de mesme qu'en terre. Ils enterrent leurs Seigneurs auec force or mis en œuure, & quand les seruiteurs se tuent, ils font mettre du mayz dans la sepulture. Ils ont aussi de coustume en quelques lieux de prendre le corps du Cacique mort, & de l'appuyer contre vn bois ou vne pierre, allumant tout autour vn grand feu, sans toutefois qu'il puisse toucher le corps du defunct, & le continuant iusqu'à ce que toute la graisse & l'humeur luy sorte par les ongles des pieds & des mains, & s'en aille par sueur. Ainsi ce corps se desseche tellement que la peau s'attache aux os, & toute la chair & graisse se consume, & lors ils le mettent ainsi sec sans l'ouurir en vn quartier separé de sa maison, où l'on tenoit le corps de son pere; & de cette sorte voyant le nombre des morts l'on connoist combien cét estat a eu de Seigneurs, & qui a esté pere ou fils de quelqu'vn d'eux, pource qu'ils sont mis par ordre. Ils font encor à leur honneur des chansons nommées Areytos, à la cadance desquels ils dancent.

c A Costa li. 5. c. 7.

Mais les Indiens qui viuent parmy *c* les Espagnols, ont encor cette superstition de mettre à boire & à manger sur les sepultures des morts, croyans qu'ils se nourrissent de cela, & plusieurs tirent secrettement hors des cimetieres les corps des trespassez, & les enterrent en des collines ou passages des mõtagnes, ou en leurs propres maisons. Ils ont mesme accoustumé de leur mettre de l'or & de l'argent dans la bouche, aux mains & au sein, & de les reuestir d'habillemens neufs de longue durée. A raison dequoy les Prelats en leurs Synodes aduertissent sur tout les Prestres de faire entendre aux Indiens, que les offrandes qu'on met aux Eglises sur les sepultures, ne sont pas pour la nourriture des morts, mais pour les pauures & pour les Ministres de l'Eglise, d'autant que les ames ne mangent ny boiuent.

Richesses & Forces.

d A Costa li. 4. c. 5.

Les Indiens *d* ne se seruoient point d'or ny d'argent pour achepter ou trafiquer, mais troquoient (comme ils font encor en plusieurs lieux) vne chose contre l'autre. Ils auoient quelques autres choses de plus grande estime qui couroient entr'eux pour prix en lieu de monnoye, & mesme auiourd'huy les Indiens des Prouinces de Mexique vsent au lieu de monnoye du Cacao, auec lequel ils acheptent ce qu'ils veulent, & ceux du Peru se seruent du Coca pour mesme fin. Au Paraguay ils ont des coings de fer pour monnoye, & en la Prouince de Saincte Croix du coton tissu. Les Indiens se sont aussi seruis de l'or & de l'argent pour achepter, depuis que les Espagnols y furent entrez. Mais au commencement l'on prenoit l'argent au poids, & depuis pour plus grande commodité l'on forgea de la monnoye au Mexique & au Peru; toutefois iusqu'à present l'on n'a batu en ces Indes aucune monnoye de cuivre, ny d'autre bas metail; mais seulement d'or & d'argent, à cause de la richesse de ces pays-là. Il est vray qu'en quelques Isles comme en celles de S. Dominique & du Port Riche, ils vsent de monnoye de cuivre, pource qu'il y a peu d'argent & d'or.

e Ordonnez de Cauallos

Les Espagnols *e* plus modernes asseurent que leur Roy tire tous les ans des Indes Occidentales dix ou douze millions en or, argent, perles, Emeraudes, peaux, sucre, cochenilles, bois sarsaparille, gingembre & autres choses. Ces reuenus viennent de neuf dix Chefs, à sçauoir de la cinquiesme de l'or & de l'argent, des grandes fonderies, des impositions, des peages & tributs des Indiens, des Offices & charges qui se vendent, de la Croisade, du tribut des reuenus du vif-argent, des amendes des Chambres, & de la neufiesme partie des reuenus du Clergé. Mais communément on ne les

donne que trois millions de ce coſté-là, le reſte de la flotte eſtant aux marchands. L'an a 1587. il vient de ces Indes en Eſpagne pour le Roy dix-huict marcs de perles, & encore plus de trois boetes, & pour les particuliers douze cens ſoixante-quatre marcs. Quant à la cochenille l'on b en porta en Eſpagne l'an 1587. cinq mille ſix cens ſoixante dix-ſept arrobes, qui reuenoient à deux cens quatre-vingt trois mille pezos, & tous les ans il vient ordinairement ſemblable richeſſe.

a A Coſta l. 4. c. 15. & c. 21.

b C. 21.

L'or, l'argent & les perles q.. ſont en pluſieurs Prouinces de ces Indes teſmoignent aſſez les grands richeſſes de leurs habitans, qui ſont exprimées aux diſcours particuliers, de meſme que leurs forces.

Gouuernement.

LEs c Indiens ont eu trois ſortes de gouuernement. Le premier & le meilleur fut le Monarchique, tel que celuy des Ingas & des Rois de Mexique. Le ſecond eſtoit des communautez qui ſe gouuernoient par l'aduis & autorité de pluſieurs Conſeillers, & formoient comme vne Ariſtocratie: mais pource qu'en temps de guerre, ils eſliſoient, comme ils eſliſent encore en pluſieurs endroits, vn Capitaine à qui tout vn peuple obeyſſoit, ils y meſloient vn peu de la Monarchie. La troiſieſme ſorte de gouuernement eſt du tout barbare, pource qu'il eſt compoſé d'Indiens ſans loy, ſans Roy, ſans lieu arreſté, qui vont par troupes comme beſtes ſauuages.

c Acoſta l. 6. c. 19.

Pour le regard du gouuernement des pays ſubiets Roy d'Eſpagne, pource que l'Amerique eſt diuiſée en deux parties ſeparées par l'Iſthme de Panama & du nom de Dieu, l'on a donné à chacune vn Viceroy, dont l'vn ſe tient en la nouuelle Eſpagne, & l'autre au Perú, & tous deux doiuent auoir ſoin du ſeruice Diuin & de la conuerſion des Indiens, des reuenus du Roy, & de la conſeruation & accroiſſement des peuplades ou colonies. On les charge de pluſieurs choſes, & particulierement de defendre de tout leur pouuoir l'Office de l'Inquiſition, afin que la Religion ſubſiſtant l'Eſtat Seculier fleuriſſe.

d Herrera No. Orb. c. 11. &

Dauantage il eſt defendu aux Vicerois & aux Iuges d'auoir des maiſons qui ſoient à eux, de traffiquer, d'vſer du ſeruice des Indiens, de receuoir des preſens, plaider & ſeruir d'arbitres, & meſme la loy defend d'aduocaſſer à celuy qui a ſon pere, ſon fils, ou ſon parent Conſeiller.

Il n'eſt permis à aucun Viceroy de ſe marier aux Indes, non plus qu'à aucun Preſident, Conſeiller Preuoſt, & Iuge Criminel, Procureur Fiſcal, ou aux leurs. Il leur eſt auſſi defendu de meſme qu'à leurs Lieutenans, & aux Gouuerneurs des places de ſe mettre en poſſeſſion de quelque heritage, ou vendre les charges. Les fils, les gendres, parens & alliez des Vicerois ne peuuent auſſi eſtre Magiſtrats, non plus que ceux des Preſidens, Conſeillers, Fiſcaux, Officiers de la Chambre, ou Threſoriers.

Les Vicerois, Preſidens & Gouuerneurs, ont auſſi pouuoir de bannir de l'Amerique les ſeditieux & turbulens, de les enuoyer en Eſpagne. Mais afin de brider les meſmes, il leur eſt defendu d'empeſcher qui que ce ſoit d'eſcrire au Roy & à ſon Conſeil tout ce qu'il voudra, & d'ouurir les lettres & paquets des vns ny des autres. Quant aux affaires de la guerre, il eſt permis aux Vicerois de faire amas de gens de guerre, tant à pied qu'à cheual, pour auoir des ſoldats aux places, fondre des pieces d'artillerie, faire des Forts, & pouruoir à tout ce qui eſt requis pour la conſeruation deſes Eſtats. Meſme afin de contenir les ſoldats en leur deuoir, les Vicerois ont pouuoir de creer des Officiers, pour iuger les coupables & les chaſtier.

Mais le gouuernement des pays du Roy d'Eſpagne en Amerique e depend auſſi du Conſeil, ou de la Cour ſouueraine des Indes compoſée d'vn Preſident, de huict Conſeillers, ou dauantage, s'il eſt neceſſaire, d'vn Fiſcal, de quelques Secretaires & Greffiers, de Rapporteurs, & d'autres Officiers de la Chambre des Contes, où l'on traitte des reuenus du Roy. Ceux de ce Conſeil s'aſſemblent trois fois toutes les ſepmaines, & deliberent durant trois heures du matin & deux de l'apreſdinée des affaires de ces Prouinces. C'eſt icy qu'on traitte des collations des Benefices: mais en telle ſorte que ceux qu'on confere aux Indes ne ſont aſſeurez ſinon aprés qu'on a des lettres du Roy. Ce Conſeil a auſſi pouuoir de faire des loix & des Edits, d'examiner les Statuts des Prelats, Chapitres, & Conuents de Religieux, & les Ordonnances des Vicerois & des Chambres & Conſeils qui ſont au deſſus de ce Souue-

e C. 30.

a Ordonnez de Ceuallos.

rain. L'on y traitte *a* aussi des peines & des recompenses, & le mesme establit les Vicerois, Presidens, Iuges, Gouuerneurs, Capitaines generaux, Corregidos, Tresoriers, Archeuesques, Euesques, Doyens, Chanoines, & tous Officiers qui gouuernent les Espagnols & les Indiens. Le mesme peut encore honorer ceux qui le meritent des habits de sainct Iacques, de Calatraue & d'Alcantara, & des titres de Mareschaux & d'Admiraux. Toutes les Bulles de Rome sont aussi portées au Cõseil, & ne sont valables si le Conseil ne les a premieremẽt approuuées. Que s'il s'y fait quelque changement l'on en donne aduis au Pape. L'on espluche aussi dans ce Conseil tout ce qui appartient en particulier à chaque Cour, ou Chambre, pour ce que chacune a pareille puissance. L'on y resout tout ce qui concerne la conseruation, la seureté & l'accroissement de ces Estats, comme les conquestes de quelques nouuelles terres, la publication de quelques nouuelles loix, la continuation des impostz, la culture des terres, les leuées des gens de guerre, les eslections des Mestres de Camp, Capitaines, Admiraux; & l'on y traitte des fortifications, des flottes & des guerres qu'il faut faire aux Indiens qui ne sont encore domptez, cõme à ceux du Royaume de Chile, aux Nojos & Chiriguenaes, & autres habitans au delà des Cordilleres au voisinage du gouuernement de saincte Croix, en la Prouince des Emeraudes, de Cucombios & Quito, au pays des Papaos au gouuernement du Popayan, & aux autres lieux où les Indiens Caribes demeurent prés des riuages.

b Herrer. 590.

Outre ce Conseil souuerain les Rois d'Espagne ont estably *b* quelques Chambres ou Audiences, & Chanceleries Royales, & fait des loix & Statuts, selon lesquels on peut rendre Iustice à chacun.

Cham ou A dience Roya

La premiere Chambre est en la ville de sainct Domingo en l'Isle Espagnole, dont le President est aussi par fois Capitaine general, ayant auec luy quatre Iuges, qui cognoissent des causes ciuiles & criminelles en cas d'appel, & mesme en premiere instance; & le gouuernement de tout ce ressort appartient au seul President.

Cour S. Do go.

La seconde Chambre fut establie en la ville de Mexique en la nouuelle Espagne. Le President de ceste Audience qui est aussi Viceroy, est assisté de huict Conseillers qui cognoissent des causes ciuiles. Ceste Cour a aussi trois Iuges, ou Alcaldes & deux Procureurs Fiscaux, l'vn ciuil, l'autre criminel. Au reste ce Viceroy donne les gouuernemens, & les autres charges à ceux que bon luy semble, excepté celle que le Roy s'est reseruée, & dont il dispose de l'aduis de son Conseil souuerain.

Cour Mex

La troisiesme Chambre fut celle de Panama au pays de Tetre ferme, appellée auparauant Castille d'or. Mais elle fut transportée l'an 1542. en la ville des Rois, où le Viceroy du Peru demeure, maniant le gouuernement de son ressort, & des Chambres de Charcus & Quito. Ceste Chambre des Rois, ou de Lima, est composée d'vn President, qui est aussi Viceroy & President de deux autres Chambres, lors qu'il fait son seiour en ces contrées, de huict Conseillers, trois Iuges criminels ou Alcaldes, & deux Fiscaux. Le President & Viceroy donne diuers gouuernemens des Indiens qui sont dans son ressort à qui bon luy semble.

Cour Rois

La quatriesme Chambre est en la ville de sainct Iacques au Royaume de Guatemala. Il y a vn President, quatre Conseillers, & vn Fiscal, qui cognoissent des causes ciuiles & criminelles. Le President gouuerne tout ce qui concerne ceste Cour, & distribuë les gouuernemens de son ressort & les autres charges.

Cour Gua la.

La cinquiesme Chãbre est en la ville de sainct Foy de Bogota au nouueau Royaume de Grenade. Elle est composée d'vn President, de quatre Conseillers qui ont cognoissance du ciuil & du criminel, & d'vn Fiscal.

Cour ron Ro me

La sixiesme Chambre est en la ville de Guadalajara au nouueau Royaume de Galice. Elle est composée d'vn President, de trois Iuges ciuils & criminels, & d'vn Fiscal. Elle est du gouuernement du Viceroy de la nouuelle Espagne.

Cour la le

La septiesme Chambre est à sainct François del Quito au Peru, composée d'vn President, de trois Conseillers, qui ont cognoissance du ciuil & du criminel, & d'vn Fiscal. Elle est du gouuernement du Viceroy du Peru.

Cour Qu

La huictiesme Chambre est celle de la ville de la Plata, establie en la Prouince des Charcas, & composée d'vn President, de quatre Iuges ciuils & criminels, & d'vn Fiscal. Le President dispose des charges, & le Viceroy du Peru du reste.

Cour Ch

La neufiesme Chambre est à Panama, ayant vn President, qui est homme de guerre, & porte aussi le titre de Capitaine general, à cause des guerres. Il est accompagné de trois Iuges ciuils & criminels, & a tout seul la disposition & gouuernement de son ressort.

Cour La

Il y auoit vne Chambre à sainct Iacques de Chile. Mais pource qu'elle sembloit moins necessaire elle en fut ostée, si bien qu'il n'y a plus en Chile qu'vn Gouuerneur, qui dépend tout à fait du Viceroy du Peru.

Le Roy *a* d'Espagne s'est reserué la disposition des charges suiuantes. Il establit au Royaume de Chile vn Gouuerneur & vn Lieutenant, auec pouuoir d'establir des Magistrats inferieurs aux bourgs des Indiens. Il en met pareillement vn en la Prouince de Tucuman auec mesme autorité, de mesme qu'aux Prouinces de la riuiere de la Plata, en Popayan, à saincte Marthe, Carthagene & Veragua, Costarica, & en l'Isle de Cuba auec tiltre de Capitaine general. Il dispose encor des gouuernemens de sainct Iean de Port-Riche, Venezuela, Soconusco, Yucatan, Cozumel & Tabasco, auec pouuoir aux Gouuerneurs de donner des Magistrats aux Indiens. Il cree aussi les Gouuerneurs de Honduras, l'Isle Marguerite, la Floride, la nouuelle Biscaye, Dorado, du nouueau Royaume de Leon, de Pacamoros & Ygualsongo, qui sont dignitez perpetuelles; de Choco, Quixos & la Canelle, des Isles de Salomon, de saincte Croix de la Sierre, & de la nouuelle Andaluzie. a Herrer. d. & 1. &

Il dispose aussi des charges de Corregidor des villes de Cusco, de la Plata, & de Potosi, des Prouinces de Chiquito, & des Andes de Cuzco, des villes de Truxillo, Arequipa, sainct Iago de Guayaquil, Guamangà, la Paz, Chiquiabo, sainct Iean de la Frontera, Leon de Guanuco, port-Vieil, Zamora, des peuplades des Zacatecas, de la nouuelle Galice, de Cuenca, Loxa, Tunia, de la ville de Mexique, de celle des Rois, & de la Prouince de Nicoya.

Il dispose aussi des grandes Iudicatures de la ville de sainct Saluador, de la Prouince de Guatemala, & des lieux Mediterranées de l'Isle Espagnole, du Nombre de Dios, Chulureca, la Prouince de Chiapa, Zaporitlan, ville de Nata, & saincte Marie de la Victoire en Tabasco.

Les grandes Alguaziles, ou Preuostez, sont celles de la ville de sainct Domingo, Mexique, Guadalajara, sainct Iago de Guatemala, Panama, Sancta Fé de Bogota, sainct François de Quito, Lima & la Plata. Chacune de ces Villes a son grand Alguazil, qui a sa voix au Conseil; & en chaque Chambre il y a vn autre grand Alguazil, qui a pouuoir de nommer deux Lieutenans.

Quant aux Officiers des Finances, le Roy d'Espagne establit de l'aduis de la Cour souueraine, ou du Conseil des Indes, plusieurs Officiers, Procureurs, Threoriers, Maistres des Comptes & Commissaires, qui doiuent auoir des cautions en Castille, qui respondent de l'argent qu'ils manient.

Or combien *b* que tout le gouuernement des Indes dépende de la Cour Souueraine, toutesfois pour ce qu'il est necessaire qu'il y ait quelque intelligence entre les Gouuerneurs des Indes, & ceux qui sont en Espagne, l'on a estably dans Seuille en Andalusie la maison de Contractation, pour executer les decrets de la Cour Souueraine des Indes. Cette Maison, ou Cour est de grande autorité, ayant vn President, vn Maistre des Comptes, vn Threforier, vn Procureur des affaires, trois Iuges, vn Fiscal, vn Rapporteur, vn Alcalde, des Notaires, vn Huissier, vn qui tient le Regiſtre de toutes choses, & quelques autres Officiers. Cette Maison a ses loix, suiuant lesquelles elle se doit gouuerner; & ses Conseillers & Officiers ont soin d'équipper les nauires & les flottes, de les faire partir au temps qu'il faut, & de garder aux lieux publics l'or, l'argent, les perles & les autres marchandises, en marquant leur poids & leur valeur, & en tenant regiſtre. b C. 3. &

Le Roy Philippe III. establit aussi vn Conseil Priué, qui dispose de toutes les charges Ecclesiastiques, & de tous les Benefices seculiers; & deux assemblées, ou conseils, où le President, trois Conseillers des affaires des Indes, auec deux ou trois autres du Conseil de guerre, deliberent des affaires de la guerre en certains iours, & en d'autres le President & les Conseillers des Indes, auec le Fiscal & le Secretaire du Conseil des Indes deliberent touchant les reuenus & les droicts du Roy.

Et pource que les Rois d'Espagne ont sçeu que les biens de ceux qui mouroient aux Indes, soit qu'ils testassent ou non, venoient malaisément, ou bien tard entre les mains de leurs heritiers, ils ont ordonné que tous ceux qui passeront d'Espagne aux Indes se presenteront aussi tost au Secretaire du Magistrat, & feront escrire leur nom & surnom auec celuy du lieu de leur naissance au liure public; afin qu'on puisse plus facilement s'enquerir de leurs parens & heritiers. Ils ont encor ordonné que le Iuge du lieu, auec vn Conseiller & vn Secretaire du Magistrat, s'informeront soigneusement des biens du defunct, & en feront l'inuentaire en presence de tes- c C. 29.

moins, auec l'eſtat de ſes debtes actiues & paſſiues, puis vendront à l'encant ce qui deura eſtre mis en vente, & ſerreront l'argent qui en prouiendra dans vn coffre fermant à trois clefs qui ſeront gardées par ces trois. Il faut auſſi s'il eſt beſoin eſtablir vn curateur de l'hoyrie. Mais ſi quelqu'vn fait ſon teſtament auant que mourir, ſes heritiers eſtans preſens, les Iuges n'ont pas ce ſoin: mais ſeulement celuy de voir ſi les heritiers du mort ſont legitimes, ou non. Dauantage le Iuge du lieu, ſon Aſſeſſeur ou Conſeiller, & le Secretaire ſont obligez d'enuoyer à la maiſon de Contractation de Seuille tous les biens des morts, auec leurs noms & ſurnoms, celuy du lieu de leur demeure, & l'inuentaire qu'ils ont fait; & d'ailleurs il faut enuoyer au ſouuerain Conſeil des Indes les comptes du Curateur de l'hoyrie, qui rend compte au Magiſtrat des lieux. Au reſte on eſt obligé de porter tous les ans les noms de ceux qui ſont morts au Gouuerneur de la Prouince, auec les inuentaires de leurs biens; afin que les enuoyant à Seuille, leurs heritiers jouyſſent de ce qu'ils ont laiſſé. Chaque Chambre doit auſſi auoir vn Iuge eſtably ſur les biens des morts, qui doit enuoyer ſes Commiſſaires par tout le reſſort, pour ramaſſer tous les comptes.

Les Rois d'Eſpagne ayans auſſi ſceu que pluſieurs s'en alloient aux Indes laiſſans leurs femmes & enfans ſans aſſiſtance, ont ordõné que tous les hommes mariez qui ſeront en ces pays s'en reuiendront auſſi toſt prés de leurs femmes, & n'y pourront retourner qu'en les menant auec eux, ou aprés auoir prouué qu'elles ſont decedées.

Quant aux Indiens ſubiects aux Eſpagnols, ils *a* ſont obligez de payer tous les ans à leurs Gouuerneurs certaine meſure d'argent, & le tribut de quelques autres choſes, que doiuent tous ceux qui paſſent dix-huict ans, & n'ont pas atteint l'aage de cinquante. Ces tributs appartiennent au Commandeur à condition qu'il entretiendra vn Preſtre & vn Corregidor, & payera les decimes des Egliſes. Il eſt defendu aux Corregidors eſtablis ſur les Indiens de traffiquer auec eux, pour ce que cela retarde leur conuerſion & inſtruction, d'autant que tandis qu'ils ſont occupez aux affaires des Corregidors, ils ne peuuent pas donner ordre au payement du tribut. Les Rois d'Eſpagne ont pareillement ordonné qu'en toutes les Chambres, il y aura vn Iuge qui viſitera tous les ans les bourgs des Indiens, & verra s'ils payent leurs tributs, s'ils en peuuent payer dauantage, remedier aux ſurcharges, & empeſchera que les viuans ne payent pour les morts, les preſens pour les abſens, & les vieux pour les ieunes.

a Ordonnez de Ceuallos.

Il vuidera auſſi les differends ſuruenus entre les Indiens & les Eſpagnols; & s'informera de leur inſtruction, & ſi l'on a chaſtié les coupables. Le Viceroy a auſſi de couſtume d'enuoyer des mouchars pour s'enquerir des actions des Indiens. Ils ont ſemblablement ordonné que les Indiens auſquels on doit quelque ſalaire, ou recompenſe, la demanderont aux Chambres par le Fiſcal, qui prendra leur demande par eſcrit; puis la Chambre l'enuoyera au Conſeil des Indes, qui ordonne les recompenſes ſelon les merites.

Les procez des Indiens contre *b* ceux de leur nation ou autres doiuent eſtre promptement expediez ſelon leurs couſtumes, pourueu qu'elles ne ſoient manifeſtement iniuſtes; & pour ce qu'on a cognu que leurs truchemens rapportoient par fois les choſes d'autre ſorte qu'ils ne les diſoient, il a eſté ordonné qu'ils auront deux truchemens en leurs cauſes, qui ne pourront pas conferer enſemble, & ne pourront prendre aucun preſent. Meſme pour le bien des Indiens, il a eſté ordonné que le Procureur General, ou le Fiſcal de la ſouueraine C[illegible]ſera leur Aduocat, defendra leur cauſe, & requerra ce qui ſera neceſſaire pour leur inſtitution & gouuernement. L'on a auſſi eſtably des Aduocats des Indiens aux Royaumes du Peru & de la nouuelle Eſpagne, auec des loix en leur faueur; & il a eſté ordonné, qu'on dreſſeroit des Eſcoles, où l'on enſeigneroit la langue Caſtillane aux Indiens. Outre ce les Metiz, ou ceux qui ſont nez d'vn Eſpagnol & d'vne Indienne ſont contraints d'apprendre quelque meſtier, ou de ſeruir. Les Prelats, Vicerois, Chambres, Gouuerneurs, & gens de Iuſtice doiuent auſſi prendre garde que les Indiens ne marient plus leurs enfans en bas aage: mais attendent qu'ils ayent atteint l'aage de diſcretion. Ils ſont encore obligez de prendre garde que les Caciques, ou Seigneurs Indiens n'eſpouſent qu'vne femme, & empeſcher qu'en leur mort l'on ne tuë pas quelqu'vn pour leur tenir compagnie.

b Herrer. c. 32.

Religion.

LEs Indiens non ſubiects des Eſpagnols adorent les Idoles, ou n'en ont aucun: mais honorent vn Dieu, ou le Soleil, ou quelque autre choſe, ou craignent & honorent le diable, ou ſont ſans Religion.

Mais les Indiens ſuiets aux *a* Eſpagnols ſuiuent la pluſpart la Religion Catholique. Toutesfois il y *b* en a qui ne ſont encore du tout conuertis, & ſuiuent leurs erreurs anciennes, ainſi que la defenſe qu'on leur faict de tuër des hommes en la mort de leurs Caciques, pour leur tenir compagnie en l'autre monde, le fait aiſément cognoiſtre. Les *c* Docteurs & Preſtres doiuent ſçauoir la langue commune des Indes, & la particuliere de la Prouince où ils ſont. Le Concile tenu à Lima l'an 1583 approuué par le Pape & le Roy d'Eſpagne, reſolut qu'en tous les lieux où mille Indiens habiteroient l'on mettroit vn Docteur & vn Preſtre. Les Preſtres des Indiens ont de couſtume de mener auec eux pluſieurs Religieux aux deſpens du Roy d'Eſpagne, & de l'aduis des Eueſques le Conſeil des Indes commande aux Ieſuites d'y enuoyer pluſieurs de leur Compagnie toutes les fois que les flottes vont par delà: pource que leur preſence eſt requiſe pour le ſoulagement des Eueſques & le bien des Indiens, qui embraſſent tous les iours la Religion Chreſtienne. Mais quelques-vns trouuent qu'il ſeroit neceſſaire que chaque Eueſché euſt ſon Seminaire & Colleges, où les enfans des Caciques, ou Seigneurs, & des principaux Indiens, fuſſent inſtruits, & qu'on prit l'entretien des Maiſtres ſur les bourgs des Indiens, ou ſur les Caciques meſmes.

a Ordonnez de Caual.
b Herrera c. 31.
c Ordonnez

Il y a deux Cours *d* d'Inquiſition, l'vne en la ville de Mexique, l'autre en la ville des Rois; deux Vniuerſitez, où l'on enſeigne tous les arts liberaux & toutes ſciences: plus de quatre cens Conuens, ou Colleges de Religieux de ſainct Dominique, ſainct François, ſainct Auguſtin, la Merced, Ieſuites & Carmes *e* Dechauſſez, & *f* quelques Conuens de Religieuſes; vne infinité d'Hoſpitaux, pluſieurs Eſcoles pour les enfans, & finalement beaucoup d'Hermites & de Penitens.

d Herrera c. 29.
e Myræ. Polit. Eccl. li. 4. c. 9.
f Herr c. 29.

Les Rois d'Eſpagne preſentent ſeulement au Pape les Archeueſques & Eueſques; afin qu'il les autoriſe par ſes Bulles. Mais tous les autres benefices ſont à la diſpoſition du Roy, & du ſouuerain Conſeil des Indes, ſi bien qu'ils ne vont pas à Rome pour auoir leurs Bulles. Leurs reuenus viennẽt des dixmes & premiers fruits que les Caſtillans leur payent, veu que les Indiens ne les doiuent point, & lors que les dixmes ne ſuffiſent, les reuenus du Roy ſupleent à ce defaut. Les reuenus des Eueſchez *g* ſont diuiſez en quatre parties, dont la premiere eſt pour l'Eueſque, & la ſeconde pour le Doyen & le Chapitre, la troiſieſme & quatrieſme ſont diuiſées en 9. portions, dont le Roy en prend deux, qui ſont employées à baſtir des Egliſes Cathedrales; de meſme que trois autres aux fabriques des Egliſes & des Hoſpitaux; & quant aux quatre reſtantes elle ſont pour les Vicaires des Egliſes Cathedrales, pour les chantres, Organiſtes & autres Officiers.

g Ordonnez.

Il y a *h* cinq Archeueſchez en ce nouueau Monde, à ſçauoir de Mexique, de Lima, de Plata de ſainct Domingo, & de ſaincte Foy au nouueau Royaume de Grenade.

h Myræ. Polit Eccl. li. 4. c. 4.

L'Archeueſque de Mexique a pour ſuffragans les Eueſques de Tlaxcala, autrement Puebla, ou de los Angeles, de Mechoacan demeurant à Valladolid, de Guaxaca demeurant à Antequera, de Guadalajara en la nouuelle Galice, de ſainct Iago de los Caualleros en Guatimala, de Merida en Yucatan, de Chiapa, de Honduras en la ville de Truxillo, de Vera Paz, & de Leon en Nicaragua.

L'Archeueſque de ſainct Domingo en l'Iſle Eſpagnole a pour ſuffragans les Eueſques de S. Iean de Port Riche, de ſainct Iago de Cuba, & de Venezuela, ou Coro, auſquels quelques-vns adiouſtent l'Eueſque de Marguerite, ou de ſainct Iaques de las Caracas mis par quelques autres ſous l'Archeueſque de ſaincte Foy de Bogota.

L'Archeueſque de Lima, ou de la Cité des Rois a ſous luy les Eueſques de Cuſco, d'Arequipa, de Truxillo (autre que celuy de Honduras) de Guamanga, & de Quito.

L'Archeueſque de la Plata en la Prouince de Charcas a ſous luy les Eueſques de la Baranca en la Prouince de ſaincte Croix de la Sierra, de la Paz en la Prouince de

Chuquiago, de Sant Iago del Eſtero en la Prouince de Tucuman, de Panama, de Buenos Ayres en la Prouince de Rio de la Plata, de Neuſtra Senora del Aſſomption en la meſme Prouince, de Paraguay, & de Panama.

L'Archeueſque de ſaincte Foy de Bogota en la Prouince du nouueau Royaume de Grenade a ſous luy les Eueſques de Popayan de Carthagene, & de ſaincte Marthe.

Les Ieſuites ont pluſieurs Colleges & reſidences en ce nouueau Monde, qu'ils partagent pour ce qui les concerne en cinq Prouinces, qui ſont celles du Peru, de Paraguay, du nouueau Royaume de Grenade, de Mexique & du Braſil.

Ils ont en la Prouince du Peru dans la ville de Lima le College, la maiſon de Probation, & le Seminaire; & dehors la reſidence de S. Iacques, les College de Cuzco, de Potoſi, de la Plata, ou Chuquiſaca, de la Paz, de Guamanga, de Quito & les reſidences de Iuli, de ſaincte Croix de la Sierra & d'Oorruro. L'on y compte en tout trois cens ſoixante & dix Ieſuites.

En la Prouince de Paraguay, ils ont les College de Chile, de l'Aſſomption, de la nouuelle Cordouë, de ſainct Michel de Tucuman, de la Conception, de Mendoza, de ſaincte Foy, & les reſidences de Buenos Ayres & de Sant Iago del Eſtero. L'on y compte cent ſeize Ieſuites.

En la Prouince du nouueau Royaume de Grenade ils ont dans ſaincte Foy le College & le Seminaire de ſainct Barthelemy, & dehors le College de Carthagene, les reſidences de Panama & de Caxica, & la maiſon de Probation de Tunia. Il y a cent Ieſuites.

En la Prouince de Mexique ils ont dans la ville de Mexique le College & la maiſon de Profeſſion, & dehors les Colleges de Guaxaca, Guadalajara, Puebla de los Angeles, Valladolid, Pazquaro, Tepozotlan, Guatimala, Zacatecas, Merida, & les reſidences de Vera Cruz, Cinaloa & Guadiana. L'on y compte trois cens quarante Ieſuites.

Quant à la Prouidence du Braſil, i'ay mis le dénombrement de leurs Colleges & reſidences en la Religion de ceſte Prouince? & ce qui me conuie à particulariſer ainſi les lieux de leur demeure, c'eſt la cognoiſſance que i'ay du ſoin qu'ils rapportent en ce nouueau Monde à la conuerſion de ces infideles, & de l'induſtrie & diligence dont ils vſent pour ſauuer ces ames.

AMERIQVE SEPTENTRIONALE.

L'Amerique Septentrionale diuiſée de la Meridionale par le deſtroit de terre qui eſt entre Panama & Porto Belo, ou le Nom de Dieu, a pour ſes confins du coſté du Nord des pays incognus, ou bien le deſtroit trouué par Hudſon, du Su la Mer Paiſible, ou du Su, du Couchant la meſme, & du Leuant le deſtroit de Panama, le Golfe de Mexique, ou de la Nouuelle Eſpagne, & la Mer du Nort.

Elle comprend les pays d'Eſtotiland & de Labrador, la nouuelle France, Canada & Bacalaos, la nouuelle Angleterre, ou Virginie, la Floride, la nouuelle Eſpagne auec les Prouinces de Mexique, du nouueau Mexique, de Tlaſcalla, de Guaxaca, de Mechoacan, Zacatula, Colima, Yucatan, Tabaſco, la nouuelle Galice, ou Xaliſco, la nouuelle Biſcaye, Chiametla, Culiacan, Cinaloa, Ciuola, ou nouuelle Grenade, Californie, Anian, Quiuira, ou nouuelle Albion, des Conibas, Guatemala, Soconuſco, Chiapa, Vera Paz, Honduras, Nicaragua, Coſtarica & Veragua.

Qualité.

a Ordonnez de Ceuallos.

b Herrer. c. 4.

c Ordonnez.

L'Air eſt ſain *a* & temperé, & les pluyes y regnent ſouuent aux mois de Iuin, de Iuillet, d'Aouſt & de Septembre, & tout ce pays eſt rafraiſchy par vn certain vent particulier: de ſorte que les nuits y ſont froides tant à cauſe de ce vent, que de l'eſloignement du Soleil. Il y a *b* force prez & paſturages: mais l'on n'y recueille aucuns vins, à cauſe des pluyes de Iuillet & d'Aouſt qui les empeſchent de meurir. Mais *c* il y a force ſoye & cochenille, & beaucoup de mines d'or & d'argent.

Gouuer-

Gouuernement.

ELle est gouuernée par vn Viceroy, & a trois Chambres, ou Chanceleries, qui sont celle de Mexique, de Guadalajara & Guatimala, & des Gouuerneurs, des Corregidors, ou Gouuerneurs des Indiens, & des Algazils, ou grands Preuosts, ou Baillifs. Vous verrez les autres particularitez en chaque Prouince.

ESTOTILAND.

LE pays d'Estotiland cognu de plus long-temps, & plus aduancé vers le Leuant & de Nord, que tous ceux de l'Amerique, qui ont quelque nom, fut *a* premierement descouuert par certains pescheurs de Frisland au temps du Roy Zichmni l'an 1390. pendant le seiour qu'y fit Antoine Zeni noble Venitien. Mais il en fait vne Isle, au lieu que c'est vn pays de terre ferme. Ce pays *b* fut aprés recognu par Iean Scolue Polonois, qui voyageant au delà de la Noruege, Groenlande & Islande l'an 1477. vint aborder en Estotiland, & descouurit aussi le pays de Labrador. Gaspar Cortereal Portugais cherchant aussi l'an 1500. vn passage pour aller aux Moluques, trouua vn fleuue qu'il nomma Neuado, ou Negux, à cause des grandes neiges & froidures; mais ne pouuant supporter ce froid excessif, il fit voile vers le Sud, & descouurit tous ces pays iusqu'au Càp de Malua; puis reprenant mesme routte l'année suiuante, il perit en Mer, de mesme que Michel Cortereal l'an mil cinq cens sept à la queste de son frere. Vasques Cortereal voulut aprés entreprendre ce mesme voyage; mais Emanuël Roy de Portugal le luy defendit.

a Dello Scopriment dell'Isola Estotiland fatto per y Zeni.

b Mat. Metel. Americ Vvyafiet Ind. Occid li. 2.

Ce pays *c* est à l'Ouëst de l'Isle de Frisland, dont il est esloigné de mille mils, ou trois cens trente-trois de nos lieuës. L'on ignore *d* ses limites du costé du Nord, où est le destroit de Pauis; mais il est borné du Sud du pays de Labrador, prés du fleuue Neuade, & du Leuant de la Mer qu'on nomme du Nord. Elle est *e* de bien peu moindre que l'Islande. Sa ville capitale est tres-belle & fort peuplée, de mesme que plusieurs autres. Il y a comme au milieu du pays vne montagne fort haute, d'où partent quatre grandes riuieres.

c Scopri. delli Zeni.

d Magin. Stene.

e Scop. delli Zeni.

Il abonde en toute sorte de fruicts, à cause des riuieres qui l'arrosent. Il y a du bled, des bois estrangement grands, & force metaux, principalement de l'or.

Les habitans sont de bon esprit, & s'addonnent aux arts comme nous. Il y auoit au temps de Zeni des liures Latins en la Bibliotheque du Roy; mais nul des habitans ne les entendoit.

Ils ont vn langage & vn Alphabet particulier. Ils font des vaisseaux, & voyagent sur Mer; mais sans nul vsage de la bousſole.

Leurs metaux les rendent riches, & leur traffic est en Groenland, nommée par Zeni Engroueland, d'où ils enleuent des fourrures, du soufre & de la poix, & tout ce pays est subiet à vn Roy.

PAYS DE LABRADOR.

LE pays *f* de Labrador, ou Laboureur, autrement Cortereal, du nom de celuy qui le descouurit, est assis entre l'Estotiland & le Canada enuiron *g* les soixante degrez. Quelques-vns *h* le prennent pour vne Isle estenduë vers Groenland, autour de laquelle plusieurs nauires tant Espagnols qu'Anglois & François ont esté pour trouuer quelque destroit, ou passage pour aller aux Indes Orientales; mais la grande quantité de neige & de glace a rendu leur trauail vain.

f Magin. Americ.

g Lescarbot

h Linschot Amer c. 1.

a Verrſtiet Ind. Occid. li. 2. Matal. Metel Amer. b Linſchot Amer. c. 1.

Il s'y trouue force ours blancs, & quantité de petits oyſeaux, & *a* tout le pays eſt plein de bois, de montagnes & des beſtes ſauuages. Les habitans ſont *b* bien proportionnez de corps & de membres, de bonne conſtitution, & fort propres au labeur. Ils peignent leur viſage & leurs corps pour paroiſtre beaux, & portent des bagues d'or & d'argent aux oreilles. Leurs habits ſont peaux de martres & ſemblables beſtes, dont ils mettent en hyuer la fourrure contre leur corps, la tournans en dehors en Eſté. Ils ſe ceignent auec bandes de coton & cuir de poiſſon, & choſes ſemblables. Leur principale viande c'eſt le poiſſon, principalement le ſaumon. Leurs maiſons ſont faites de bois, & couuertes de peaux de poiſſons & d'autres animaux.

NOVVELLE FRANCE, CANADA.

c Biart Nou. Franc. c. 1.

LA Nouuelle France a ce nom principalement pour deux raiſons; l'vne que *c* ſes terres ſont vis de la France, n'y ayant entre elle & ſces contrées (excepté quelques petites Iſles) que noſtre Mer d'Occidẽt, large en ſon plus eſtroit de huict cens lieuës, & en ſa plus grande eſtenduë d'enuiron mille; l'autre pour ce pays a premierement eſté deſcouuert par des François Bretons l'an 1504. & que depuis les François n'ont ceſſé de le practiquer. Les Normans ont eſté des premiers, entre leſquels l'on a remarqué le Capitaine Thomas Aubert de Dieppe, qui reuint en France auec des Sauuages l'an 1508. Depuis l'an 1523. Iean Verazzan Florentin courut toutes ces coſtes iuſqu'au Cap Breton, & prit poſſeſſion de ce pays au nom du Roy François premier. L'on tient que ce Verazz fut le premier qui donna le nom de nouuelle France à ces contrées, qu'il deſcouurit *d* depuis vingt-quatre degrez iuſqu'à cinquante, & meſme plus outre vers le Nord: tellement qu'alors on donna ce nom à tous les pays aſſis entre le vingt-cinquieſme & le cinquante-quatrieſme degré du coſté du Nord, & depuis le deux cens quatre-vingt iuſqu'au trois cens trẽte de longitude de l'Ouëſt à l'Eſt; car le nom de Canada *e* qu'on donne communément à tous ces pays, n'eſt pas à parler propremẽt toute ceſte eſtenduë qu'on appelle maintenant nouuelle France: mais ſeulement le pays aſſis au lõg des riuages du grand fleuue Canada & du Golfe ſainct Laurens, qui eſt ſeulement vne piece de la partie Septentrionale de la nouuelle France. Quant au pays de Canada, il a principalement eſté deſcouuert par Iaques Cartier l'an mil cinq cens vingt-quatre, puis par vn ſecond voyage l'an mil cinq cens trente-quatre.

d Linſchot Amer. c. 1.

e Biart c. 1.

Or *f* combien que la partie du Nord au deſſus de la riuiere de Saguenay ſoit le Canada de Iaques Cartier: toutefois les peuples de Gayepé & de la Baye de Chaleur, qui ſont enuiron les quarante-huict degrez de hauteur de Nord, au Midy de la grande riuiere de Canada, ſe nomment Canadacoa, c'eſt à dire Canadaquois, comme nous diſons Souriquois & Iroquois, autres peuples de ceſte contrée.

f Leſcarbot li. 3. c. 1.

L'on peut auſſi nommer iuſtement terre Neuue tout ce qui enuironne le Golfe de Canada, où les François Normans & autres vont indifferemment tous les ans faire leurs peſcheries depuis pluſieurs ſiecles, l'ayans touſiours nommée terre Neuue, de meſme que les autres François nomment auſſi ces peſcheurs Terreneuiers.

Ce pays eſt borné du Nord du Labrador, de l'Eſtotiland & des Prouinces inconnuës, & meſme Leſcarbot y comprend le Labrador. Du Sud *g* il s'eſtendoit autresfois iuſqu'à la Floride, au lieu qu'on le borne maintenant du trente-neufieſme degré du Nord, de la Virginie. Il a du Leuant noſtre Mer, & du Couchant des bornes incertaines; & des pays qui s'aduancent vers les Prouinces des Conibas, & la nouuelle Albion, ont plus d'eſtenduë dix ou douze fois que la France.

g Biart c. 1.

h Leſcarbot li. 3.

La nouuelle France *h* comprend en premier lieu le pays de Hochelage, aſſis du coſté d'Ouëſt au Nord de la riuiere de Canada; à l'endroit du ſaut. Sa ville de meſme nom eſt au milieu d'vne plaine prés d'vne montagne fertile, qui ſe nomme mont Royal. La ville eſt toute ronde & cloſe de bois à trois rangs bien ioincts de la

hauteur d'enuiron deux lances. Il n'y a qu'vne porte qui se ferme à barres, sur laquelle, de mesme qu'en plusieurs endroits de ceste closture, il y a des galeries & eschelles pour y monter, garnies de rochers & cailloux pour sa defense. Il y a dans ceste ville quelques cinquante maisons longues d'enuiron cinquante pas ou plus chacune, & larges de douze ou quinze pas, toutes faites de bois, couuertes & garnies de grandes escorces aussi larges que des tables; & dans les maisons il y a plusieurs chambres auec vne grande sale au millieu, où ils font le feu, & viuent en commun, puis se retirent en leurs chambres auec leurs femmes & enfans. Ils ont pareillement des greniers au haut des maisons pour y mettre leur bled.

Ceux de ce pays sont suiuis des Algoumequins qui vont bien auant vers le Nord, & viennent souuent vers le Su par vne riuiere nommée Batiscan, & l'on trouue au delà d'eux les *a* Attigouatans autour d'vn lac qui a quatre-vingt lieuës de long, & cinquante de large, sur lequel le sieur de Champlain ayant fait enuiron cinquante cinq lieuës arriua finalement à vn de leurs villages nommé Ottouacha, & à la ville de Carthagouha ceinte d'vne triple palissade de bois de la hauteur de trente pieds. Ils ont aussi la ville de Cahiaque distante de Cartagouha de quatorze lieuës. Il y a en tout six villes fermées de ces palissades, sur lesquelles il y a des galeries tout autour, qu'ils garnissent de pierre & d'eau, pour repousser les ennemis, ou esteindre le feu qu'ils pourroient mettre à leur bois. En quelques vnes de ces villes il y a deux cens cabanes, & en d'autres moins.

a Champlain voy.

Mais *b* on trouue aprés les Algoumequins la riuiere de Canada enuiron les quarante-cinq degrez, d'où elle monte iusqu'aux cinquante-deux, tendant vn peu au Nord, puis à l'Est.

b Lescarbot li. 3. &

Aprés cela l'on trouue plus bas du costé de l'Est la riuiere des Iroquois & leur pays où est le port Royal à quarante-cinq degrez, commençant enuiron les quarante. Ces *c* Iroquois ont des fortereſſes: mais non des villes compoſées de maisons à plusieurs estages.

c Li. 5. &

Les Armouchiquois *d* sont proches d'eux, en mesme esleuation de pole: mais moins Occidentaux. Ils *e* tiennent le pays depuis Kinibeki iusqu'à Malebarre, & plus outre.

d Li 3. & e Li. 4.

Les peuples qui sont depuis Kinibeki iusques à sainct Iean, où sont compriſes les riuieres de saincte Croix & Pemptegoet, sont nommez Etechemins, ou Eteminquois (car le P. Biart vse de tous ces deux noms.) Au reste ceux qui ont dit que Norumbega estoit assez cognuë par vne belle ville de mesme nom, & vn grand fleuue, se sont abusez, pour ce qu'il n'y a point de ville de ce nom, ains des cabanes par cy par là faites de perches, & couuertes d'escorces d'arbres, ou de peaux; l'habitation & la riuiere s'appellent tout ensemble Pemptegoet, & non Agguncia.

La riuiere hors le flus de la Mer ne vaut pas celle d'Oyse. Toutefois le pays ne laisse pas d'estre nommé Norumbega, & est de la nouuelle France; & les habitans y viuent comme en la nouuelle France, & ont de la chasse abondamment. La riuiere est au quarante-cinquiesme degré. Ces Etechemins, ou Norumbegois sont plus Meridionaux que les Canadois. Les François y ont, selon Pere Biart, l'habitation de sainct Sauueur.

Le pays de Souriquois *f* s'appelloit jadis Acadie: mais ce nom est perdu tout à fait. Le Port Royal est en ce pays qui est comme vne presqu'Isle. Il touche le Canada, le laissant au Nord, ayant plus bas vers le Su la Narumbique.

f Biarte, 2.

Du long *g* de la riuiere de Canada, vous auez le pays des Toudamans, du costé du Su de ce fleuue, auec plusieurs Isles dans la riuiere, comme l'Isle d'Orleans, & beaucoup d'autres petites, & prés des Toudamans on voit le pays de Canada, qui est plus Oriental. Quant à l'Isle d'Orleans, elle fut nommée par Iacques Cartier Isle de Bacchus. Elle est longue de dix lieuës, large de cinq, & peuplée de pescheurs.

g Lescarbot li. 3. &

Pour le regard du pays de Canada, qui touche l'Acadie, ou les Souriquois, du costé du Sud, & les Toudamans du costé de l'Ouëst, on la trouue apres la riuiere & le païs de Saguenay qui luy est au Nord. Il y a plusieurs peuples habitans en des villages ouuerts. Ce nom si celebre en l'Europe comprend proprement l'vn & l'autre bord de la grande riuiere de Canada.

a Li 3 & 4. Ceſte riuiere, à la *a* prendre à ſon emboucheure, commence aprés qu'on a paſſé l'Iſle de l'Aſſomption, ou Anticoſti, à trauers des hautes montagnes de Honguedo, & des ſept Iſles, ayant de large en ce commencement trente lieuës, & en des endroits deux cens braſſes de fond.

Ceſte riuiere a deux cours, l'vn à l'Eſt vers la France, & l'autre à l'Ouëſt vers la Mer du Sud. Iacques Cartier l'a nommée Hochelaga, du nom du peuple qui ſe tenoit de ſon temps vers le haut d'icelle. Depuis ſon commencement iuſques à Hochelaga, il y a plus de trois cens lieuës; & l'on a la cognoiſſance de plus de huict cens lieuës de longueur par le rapport des Sauuages. Au reſte il y a peu de ports en l'eſpace de plus de trois cens cinquante lieuës, d'autant qu'elle eſt pleine de rochers.

Aprés le Canada l'on trouue le Seguenay du coſté du Nord auec ſa riuiere de meſme nom. Ce pays s'eſtend iuſques à cinquante-quatre degrez, & a force villes; puis on trouue les Montagnais tirant au Nordouëſt de Canada. Mais vis à vis de l'Iſle d'Orleans en terre Ferme on voit la ville & demeure du Seigneur Donnacona, nommée Stadaconé, & auant qu'y arriuer l'on trouue les peuples & demeures d'Ajoaſté, Stamatam, Tailla & Satadin, & paſſé Stadaconé la demeure du peuple de Tequenouday & de Hochelay.

Al'emboucheure du fleuue de Canada vous auez ſon Golfe, & plus bas vis à vis des Souriquois le pays & l'Iſle de Bacalaos, plus au Leuant que les Souriquois; & le lieu plus Oriental de tous, c'eſt la terre Neuue, Iſle prés de laquelle eſt le grand Banc aux moruës.

Ce pays eſt nommé particulierement de Bacallaos, ou Bacaillos, c'eſt à dire des moruës, par l'impoſition de nos Baſques, qui appellent ainſi la moruë; & à leur imitation les peuples de la nouuelle France ont appris à nommer les moruës Bacaillos, quoy qu'en leur langue ils les appellent Apegé. Mais tous les enuirons du Golfe de Canada pourroient auoir meſme nom auec raiſon, pour ce que iuſqu'à Gachepé tous les ports ſont propres à la peſcherie de ces poiſſons, voire meſme les ports qui ſont au dehors, & qui regardent le Su, comme le port aux Anglois, de Campſeau, & de Saualet. Ces *b* poiſſons ſe trouuent là en telle abondance, que meſme ils empeſchent les nauires de faire voile Ceſte terre eſt plus habitée au bord de la Mer qu'ailleurs, pource que ce quartier eſt eſleué, combien qu'au reſte il y faſſe bien auſſi froid. Aux enuirons l'on void pluſieurs Iſles, comme Curia, Regia, Baya, Bica, Stella, le Cap d'Eſperance, le Cap des Bretons.

b Linſchot Amer. c. 1.

Qualité.

c Biart. c. 2. & 3. QVoy que ce pays *c* ſoit en meſme eſleuation que la France, & meſme ſe pouſſe plus auant vers le Midy: toutefois il eſt plus froid. La neige y vient ſur la fin de Nouembre, & ne fond iamais entierement dans les bois que ſur la fin de Feurier, ſinon qu'il ſuruienne quelque groſſe pluye, ou quelque fort vent du Midy. Hors des bois, & à deſcouuert elle ne s'arreſte guere plus qu'en France; mais il y tombe de la neige plus ſouuent. Quant le Nordouëſt, ou vent de Galerne eſt en ſa furie, le froid y eſt inſupportable: mais il ne dure que huict ou dix iours au plus, puis le temps s'adoucit pour quelques iours comme en France. Ce froid ne vient pas de ces montagnes, veu qu'il n'y en a point de ſi hautes que celles des Seuenes d'Auuergne & de Dauphiné, & meſme le grand froid ne vient pas du coſté où le pays eſt plus haut, qui eſt le Nordeſt, ains du Nordoüeſt qui eſt tout plat. Mais il procede de ce que ceſte contrée eſt plus pleine d'eaux, comme arroſée de diuerſes riuieres, & occupée de beaucoup plus d'eſtangs & de lacs que la France, qui cauſent du froid & des broüées; & d'ailleurs les bois dont tout le pays eſt couuert y cauſent le froid, d'autant que la terre n'y peut eſtre de long-temps eſchauffée par le Soleil, & que la neige & les eaux y croupiſſent long-temps; au lieu que ſi le pays eſtoit deſcouuert & cultiué, le Soleil trouueroit la terre plus diſpoſée à ſentir ſes rayons, & diſſiperoit plus aiſémẽt le froid & les broüillards. Le pays moins froid de tous, c'eſt la Norumbegue, qui eſt meilleure en toutes façons que l'Acadie ſa voiſine, & plus habitable & plantureuſe. En Eſté la chaleur y eſt autant ou plus

insuportable qu'en France : mais elle ne dure guere, pource que le temps se broüille aussi tost, & les arbres prennent feüille ordinairement plus tard qu'en France. Au pays des Etechemins, ou de Norombegue, & à Pendegoet, ces broüées tiennent souuent en Esté. Toutesfois l'air est fort sain par tout ce pays à ceux qui l'ont accoustumé; veu que *a* ces peuples viuent vn long aage, qui est ordinairement de cent quarante, ou cent soixante ans; & s'ils auoient nos commoditez, & prouisions pour l'hiuer, quelques vns croyent qu'ils iroient iusques à trois cens ans.

a Lescarbot li.6.c.16.

L'ordinaire *b* maladie, qui surprend mesme ceux qui ne vont qu'à la coste pour pescher, c'est le scorbut, qu'on appelle maladie de la terre, qui fait enfler le visage, les iambes & les cuisses, & pourrit les genciues; rend l'haleine courte, donne vne fascheuse toux, & abat la personne tout à faict, sans, qu'elle puisse aualer aucune chose qui ne soit liquide.

b Biarre. p. &3.

Les eaux y sont parfaictement bonnes, & les riuieres qui se débordent causent qu'il y a force pâtis & prairies; mais la plus grande partie n'est que bois. Les terres y sont aussi bonnes qu'en France, principalement en la Norombegue, comme on cognoist en ce qu'elles sont noires, & produisent des arbres hauts & droicts, & quantité d'herbe & de foin, qui est quelquesfois aussi haut qu'vn homme, outre que le grain & les autres choses qu'on y seme y viennent des mieux.

L'on y trouue en plusieurs endroicts de la vigne & des lembruches, ou raisins sauuages, qui meurissent en leur temps. Il est vray que ce n'est pas au meilleur terroir : mais au pays de sable & de grauier, comme celuy de Bordeaux. Il y en a beaucoup prés de la riuiere de sainct Iean à quarante-six degrez d'esleuation, où l'on void aussi plusieurs autres arbres. Ceux de ces païs ont aussi force gros mil, ou mayz que nous appellons bled de Turquie, ou Sarrazin, ou bled d'Inde. Leurs arbres fruictiers sont noyers, pruniers, petits cerisiers & auelanniers. Au pays des Iroquois, il y a plusieurs sortes de fruicts qui ne se trouuent pas aux contrées proches de la Mer. Les arbres plus ordinaires des forests sont chesnes, hestres, cedres, frénes, bouleaux, erables, sycomores, pins, sapins, aubépins, coudriers, saules & lauriers; & l'on y trouue grande quantité de fraises, framboises & grozelles. Autour de saincte Croix autre les arbres susmentionnez, il y a particulierement le noyer & l'aubepin, qui portent vn fruict aussi gros que prunes de damas; il y croist d'aussi bon chanvre que celuy de France sans semence, ny labeur.

c Lescarbot li.3 &6.

Au pays du Saguenay l'on trouue quantité d'or, de rubis, & d'autres richesses; & le long de la coste de Kebec, qui est vn destroit de la riuiere de Canada, qui a trois cens pas de large, à quelques lieuës de l'Isle d'Orleans, il y a dans des rochers d'ardoise des diamans qui sont meilleurs que ceux d'Alançon. Il y a encor *d* vne mine d'argent en la Baye de saincte Marie, & deux de beau cuiure, l'vne à l'entrée du port Royal, & l'autre à la Baye. L'on trouue pareillement des mines de fer vers la riuiere de sainct Iean, & si le pays estoit habité, l'on pourroit tirer profit de ses mines. Quand à l'or de Saguenay, il combat le dire d'Herrera, *e* qui asseure que de ce costé-là, il y a plus de mille lieuës, où l'on ne trouue aucun or. D'autrepart *f* le gray, l'ardoise, la taille, le charbon de terre, & toutes sortes de pierres n'y manquent pas.

d Biart c.3.

e Herr. Nou Orbis c. 8.

f Biart c. 3.

Le Canada *g* nourrit aussi force grands cerfs, daims, ours, loutres, lievres, castors, martres, chats sauuages, lievres, conils, escurieux, rats qui sont gros à merueilles, & ont les genitoires musquez, comme ceux du castor, & sur tout des Elans que les Basques nomment Orignac, & les Suriquois Aptaptn.

g Lescarbot li.3.4. &6.

L'Élan est vn animal plus haut qu'vn cheual, ordinairement gris, & par fois faue. Son poil est presque de la longueur d'vn doigt. Il a la teste longue, & vn ordre de dents comme infiny. Il a son bois comme le cerf : mais fort large & long de trois pieds, le pied fourchu comme le cerf : mais beaucoup plus grand, & la chair courte & fort delicate. Il paist aux prairies, & vit aussi des tendres pointes des arbres.

Le Castor est à peu prés gros comme vn mouton tondu, les ieunes sont moindres. Il a le poil bay, les pieds cours, ceux de deuant faits à ongles, & ceux de derriere à nageoires, comme les oyes. La queuë est comme escaillée de la forme presque d'vne sole; toutesfois l'escaille ne se leue point, & c'est le

meilleur de la beſte. La teſte eſt courte & preſque ronde, ayant deux rangs de machoires aux coſtez, & pardeuant quatre grandes dents trenchantes, l'vne auprés de l'autre, deux en haut, & deux en bas; & de ces deux dents il coupe & met en pieces de petits arbres & des perches, dont il baſtit ſa cabane prés des lacs, & vit dans l'eau, & ſur la terre.

a Biart c. 4. . Ils ont auſſi *a* des Caribous, qui ſont moitié aſnes, moitié cerfs. A la fin d'Auril, il y vient du Midy des Outardes, dont les œufs ſont ſi gros, que deux en valent du moins cinq de poulle. Il y vient auſſi des oyes griſes & blanches, & l'on y trouue des perdrix deux fois plus groſſes que les noſtres, outre force tourdres qui viennent manger les framboiſes au mois de Iuillet. Il y a par *b* tous ces pays forces gruës, cygnes, canars, aloüettes, faiſans, ramiers, merles, mauuis, chardonnerets, tarins, ſerins, linotes, roſſignols, & autres oyſeaux comme en France.

b Leſcarbot li. 3.

Ils ont quantité de poiſſons de mer & d'eau douce, comme marſouyns, Adhetuys, ſorte de poiſſon blanc comme neige, grand comme vn marſouyn, ayant le corps & la teſte comme vn lievre, qui ſe tient entre la Mer & l'eau douce: & l'on y trouue en Iuin, Iuillet & Aouſt, force maquereaux, mulets, bars, ſartres, groſſes anguilles, & en ſa ſaiſon l'eplan, auſſi bien qu'en Seine. Il y a force lamproyes, ſaulmons, truites, brochets, carpes, brames, & autres poiſſons d'eau douce. L'on y *c* trouue auſſi force loups-marins, qui bien qu'aquatiques frayent ſur certaines Iſles en Ianuier. La chair en eſt auſſi bonne que celle du veau, & de ſa graiſſe ils font vne huile, qui leur ſert de ſaulce toute l'année, dont ils rempliſſent pluſieurs peaux d'Orignac, qui ſont leurs tonneaux de reſerue. Ils ont pareillement grande quantité de harans, & dés le mois de May iuſqu'à la my-Septembre les moruës & certain poiſſon nommé Pouamo, qui fraye ſous la glace. L'on y peſche des *d* chiens de Mer, dont les peaux ſont ſoigneuſement gardées par les menuiſiers pour adoucir leur bois, & l'on y prend auſſi des merlus qui ſont meilleurs que les moruës. Au Port *e* Royal, il y a force Palourdes auſſi groſſes que des huytres, des coques, force chatagnes de Mer, poiſſon fort delicieux, & des crappes & houmars, ou cancres de Mer.

c Biart c. 4.

d Leſcarbot li. 4. &

e Li. 6.

L'on y va querir des moruës de toute l'Europe tous les ans en quantité incroyable. Celles qu'on apporte par deça ſont ſeiches, ou vertes. La peſcherie des vertes ſe faict en pleine Mer, quelques ſoixante lieuës au deça de la terre Neuue. Ils les peſchent auec vn hameçon qui eſt au bout d'vn cordeau nommé ligne, de quarante ou cinquante braſſes, auec vn plomb de trois liures pour le faire aller au fond, où ces goulus animaux le hapent ſoudain, puis ſont tirez à bord, & l'on leur coupe la teſte, l'on les eſuentre, eſtripe & met au ſaloër pour vingt-quatre heures. Quant à la moruë ſeiche, il faut aller à terre pour la ſeicher apres qu'elle a eſté au ſaloër. Ce poiſſon eſtant ſec on le ſerre: mais pour le ſeicher il faut que le temps ſoit clair, veu qu'eſtant couuert de broüées, il pourriroit, & qu'il ne faſſe pas trop chaud, veu qu'il rouſſiroit, ſi bien qu'il faut vn temps venteux & temperé. La nuict ils ne peſchent point, pource que la moruë ne mord point à lors, non plus que paſſé le mois de Septembre, auquel temps elle ſe retire au fond de la Mer, ou en vn pays plus chaud iuſqu'au Printemps.

Les Baſques vont auſſi tous les ans en la grande riuiere de Canada pour y prendre des baleines, dont la peſcherie ſe fait ordinairement vers Tadouſſac. Il y a pareillement grand nombre de cheuaux de mer au Golfe de Canada, principalement prés de l'Iſle de Brion, & aux ſept Iſles, où eſt la riuiere de Chiſthedec. C'eſt proprement vne vache de mer; veu qu'elle approche plus de la reſſemblance de la vache que du cheual; & nos mariniers à cauſe de ſes dents la nomment la beſte à la grande dent. Elle a les oreilles courtes, & la queuë auſſi, & meugle comme le beuf.

Mœurs.

f Laſitau li. 6. LEs habitans *f* de ces pays ſont de moyenne taille, & bien proportionnez; oliuaſtres, ou bazannez, non de naiſſance: mais pour ce qu'eſtans le plus du temps nuds, ils ſe frottent d'huile contre les mouches, outre qu'ils couchent

rousiours à terre, ou sont exposez à la chaleur & au vent. Ils ont presque tous les cheueux noirs, excepté quelques vns qui les ont chastains, mais il n'y en a point de blonds ny de roux. Quant à la barbe, ils en font perdre tout le poil, & n'y a que les Sagamos qui pour la plus part en ont vn peu. Ils ont les yeux noirs pour la plus part, & non bleus ny verts. Au reste, Il y a d'aussi beaux ieunes hommes & d'aussi belles filles qu'on en sçauroit voir en France. Ils sont grãds coureurs & nageurs, & les femmes mesme ont vne disposition merueilleuse. Ils sont *a* ordinairement plus gresles & deliez que nous & l'on ny trouue point de ventru bossu, contrefait, ladre, goueux ou pierreux. Ils sont au reste des plus adroits à la luite. *a* Biart c. 14. &

Ils ont *b* bien peu de soucy de l'auenir, de mesme que tous les autres Americains; si bien que lors qu'il ont dequoy ils font Tabagie ou festin perpetuel, auec chants, dances ou harangues; & les conuier à quelque reserue s'ils ne sont en guerre, c'est parler de sedition. Il est vray que les femmes y sont ménageres, & lors qu'on les veut croire elles font prouision pour l'Hyuer des chairs boucanées, de quelques racines, pois, sebues, glans & pruneaux, mettant cela dans des sacs, qu'elles pendent aux branches des arbres, afin que l'humidité de la terre, ny les rats ne l'endommagent. *b* C. 6.

Ils ne se dérobent point les vns les autres, quoy que les Armouchiquois soient ailleurs larrons fort habiles. Ils *d* ne s'offensent guère l'vn l'autre, sont de leur naturel craintifs & lasches, quoy qu'ils se vantent d'estre courageux, & taschent par tous moyens d'estre estimez tels, pource que la vaillance parmy eux comprend la perfection de la vertu. Ils ne sont point la plus part malicieux, mais liberaux; ont l'esprit assez bon & clair quant au iugement des choses sensibles & communes, & deduisent leurs raisons de fort bonne grace, y meslant tousiours quelque iolie comparaison. Ils ont fort bonne memoire des choses corporelles comme de vous auoir veu, des qualitez d'vn place où ils ont esté, & de ce qu'on aura fait leur en leur presence depuis vingt ou trente ans; mais il n'y a moyen qu'ils apprennent par cœur la suite d'vn discours. Ils se mocquent des defauts & deformitez du corps des autres, ont le mot à cõmandement, quand ils sont en leur particulier; & bien qu'ils manquent de police, puissance, lettres, arts, richesses & autres choses, ils mépriſent les autres nations, & s'estiment grandement. Ils ne sont nullement ingrats, mais s'entredonnent tout sans oser refuser leurs compagnons, ou manger sans leur faire part de ce qu'ils ont. Ils sont d'assez *e* gay e humeur, & toutefois quelque peu réueurs, & parlent fort posément, comme se voulans bien faire entendre. Il faut *f* traiter les Armouchiquois auec terreur, pource que les caressant ils machinent aussi-tost quelque surprise. Ils ne manquent point d'esprit, mais sont fort rusez & traistres. Les Iroquois approchent fort de leurs humeurs & façons. *c* Lescarbot li. 4. c. 15. *d* Biart. c. 5. *e* Lescarbot, li. 3. c. 11. & *f* Li 4. c. 15.

Ils *g* ne s'occupent la plus part qu'à chasser & pescher, d'autant qu'ils ne se mesient pas de labourer. Les filles s'exercent à la dance; mais les *h* femmes trauaillent plus que les hommes, soit à pescher, soit en autre chose, sans y estre forcées. Elles ne sont toutefois aux Tabagies ou festins des hommes, ny en leurs conseils. Elles vont auec leurs prisonniers querir du bois, font des nates de jonc, dont elles garnissent leurs cabanes, ou bien pour s'asseoir dessus. Elles couroyent & adoucissent aussi les peaux des castors, élans & autres animaux, & les cousent ensemble proprement, s'il est besoin; font des paniers de jonc, des écuelles d'écorce d'arbre, pour boire & mettre leurs viandes; & trauaillent à leurs écharpes carquãs ou bracelets, nommez Matachia, ou à leurs canos ou petits basteaux, ou labourent la terre aux païs où l'on semesle de l'agriculture, au lieu que les hommes ne s'amusent qu'à la chasse ou à la guerre. Mesme lors qu'elles ont enfanté elles se cabanent à part, & n'ont conoissance de leurs maris de trente voire de quarante iours, pendant lesquels elles ne laissent d'aller çà & là faire leur besogne ordinaire, portans leurs enfans auec elles. *g* Biart c. 4. *h* Lescarb. li. 6. c. 18.

Ceux qui vagabondent *i* estans arriuez en quelque lieu font premierement du feu, puis se cabanent dans vne heure ou 2. & souuent en demie heure. Les femmes vont au bois, & en apportent des perches, qu'on dispose par le bas en rond tout autour du feu, & en-haut on les entre-lace en forme de pyramide; de sorte qu'elles reposent l'vne contre l'autre droit au dessus du feu. Sur ces perches ils ietent des beaux ou des nates, ou des écorces. Ils s'estendent apres sur des nates, ou des peaux de loups marins, aussi delicates que du velours, ayans la teste sur leurs sacs. Au reste, ils ne se cabanent point qu'en des lieux qui contentent la veuë, & prés de quelque bonne eau. *i* Biart c. 4.

Les sauuages viuent de chasse & de poisson *k* pois & de febues, & boiuent l'eau *k* C. 8.

a Lefcarbot, li.3.c.16. & b Li.3.c.5.

toute pure. Ils viuent *a* auſſi de gros mayz & de melons, & ceux de Hochelaga de pain qu'ils appellent Characoni, qu'ils font cuire, en le mettant ſur vne pierre chaude, & le couurant auſſi de cailloux chauds. Ils ont *b* auſſi force potages de cebled, de meſme que de febues & de pois, & ſe nouurriſſent auſſi de leurs fruicts; mais tout eſt ſans ſel. Ils ont auſſi force beaux raiſins dont ils n'vſent point, & ne manquent auſſi de bonnes racines. Ils vſent auſſi de Petum ou Tabac, dont ils boiuent la fumée, &

c Biart. c. 7. d Lefc. l. 6. c. 15. & e C. 18. &

tous leurs deuis, entretiens & complimens ſe font auec cela, s'en ſeruans à *d* leur dire pour réchauffer l'eſtomac apres la crudité des eaux. Ils diſnẽt aſſis ſur la terre *e* eſtendans vne peau, où ils veulent manger, ne lauent point les mains s'ils ne ſont extraordinairement ſales, & lors ils ſe torchent à leurs cheueux ou bien au poil de leurs chiens de chaſſe. Au defaut d'vn vaiſſeau à cuire leur viande, ils façonnent auec la hache vn auge d'vn tronc d'arbre, puis y font boüillir la chair, mettans des pierres

f Li.3.c.10.&

rougies au feu dans cét auge iuſqu'à ce que leur viande ſoit cuite. Ils font *f* leurs feſtins ou rabagies auec des chairs d'orignacs, d'ours, de loups-marins ou de caſtors, qui ſont leurs viandes plus ordinaires, & quantité de gibier. Ils ſont aſſis des deux coſtez, chacun auec ſon écuelle d'écorce d'arbre; & quand la viande eſt cuite il y en a vn qui donne la part à chacun dans ces écuelles, où ils mangent fort ſalement, ſe frottans lors qu'ils ſont ſales au poil de leurs chiens, dont ils ont grande quantité, ou à leurs cheueux.

g Li.3.c.22.& li.6.c.9.&

Les Canadois *g* s'habillent de peaux de beſtes, pource qu'ils n'ont point d'autres eſtoffes, & tous ces peuples, auſſi bien que ceux de la Floride, couurent leur honte d'vne peau attachée pardeuant à vne courroye de cuir, qui paſſant entre les feſſes va reprendre l'autre coſté de la courroye par derriere. Quant au reſte de leurs veſtemens, ils ont ſur le dos vn manteau fait de pluſieurs peaux, ſi ce ſont loutres ou caſtors, ou d'vne ſeule peau, s'il eſt de cuir d'élan, ours ou loup-ceruier. Ce manteau s'attache par en haut auec vne laniere de cuir, & ſouuent ils mettent vn bras dehors, mais en leurs cabanes ils le quittent s'il ne fait trop froid. Les femmes different ſeulement des hommes, en ce qu'elles ont vne ceinture par deſſus la peau qui les couure, & ſont plus couuertes. Quant aux Armouchiquois, ils n'ont point de fourrures non plus que les Floridiens, mais ſeulement des chamois, & meſme n'ont ſouuent qu'vne petite nate ſur le dos par maniere d'acquit auec quelque choſe ſur leur honte. Les Canadois allans en Hyuer à la chaſſe, ou ſur la Mer, vſent de bas de chauſſes grands comme nos bas à boter, qu'ils attachent à leur ceinture, & à coſté par dehors il y a force aiguillettes ſans bout. Outre ces grands bas ils vſent de ſouliers nommez Mekeſin, qu'ils façonnent proprement; mais ils ne peuuent guere durer, principalement quand ils vont aux lieux humides, pource que le cuir n'eſt pas conroyé ny endurcy, mais ſeulement accommodé en façon de beuffle. Nul des ſauuages ne porte aucun habillement de teſte, ſi ce n'eſt que quelqu'vn des premieres terres troque ſes peaux contre des chapeaux ou bonnets auec des François: mais ils ont tant hommes que femmes, les cheueux qui leur battent ſur les épaules ſans eſtre noüez ny liez, ſauf que les hommes en font vn trouſſe-au ſur le ſommet de la teſte, l'attachant auec vne bande de cuir, & le laiſſant pẽdre par derriere. Quant aux Armouchiquois ils ont les cheueux plus longs, & qui leur pendent plus bas que la ceinture, quand ils ſont décortillez. Pour éuiter donc d'en eſtre empeſchez, ils les trouſſent comme nous faiſons la queuë d'vn cheual, & les hommes y mettent quelque plume qui leur

h Li.6.c.11.

agrée, de meſme que les femmes vne aiguille à trois pointes. Ils n'ont autre *h* ambition que d'auoir des matachias pendus aux oreilles & autour du col, du corps, des bras & des jambes. Ils ſont faits des os de certaines coquilles de mer nommées Vignols, & l'on n'y parle plus de l'eſurgni, mais ſeulement des matachias. Les femmes en vſent de meſme, & font des matachias d'arêtes ou d'éguillons de porc-épic, qu'elles teignent de couleur noire, blanche & vermeille. Mais elles priſent dauantage les matachias du pays des Armouchiquois. On leur porte auſſi de France des matachias faits de petits tuyaux de verre meſlé d'eſtain ou de plomb, qu'on troque auec eux. Elles en font auſſi de petits carreaux meſlangez de couleurs, couſus enſemble, qu'elles attachent aux cheueux des petits enfans par derriere. Au Saguenay *i* ils vont habillez de drap comme nous.

i Li.3.c.23.& K Li.3.c.10. & 11.

Quant à leurs dances, il k y en a vn ou deux, qui chantent en accordant leur voix auec la meſure de leurs mains, qu'ils frappent ſur les genoux, puis ils s'arreſtent quelquefois en criant, Ho, ho, ho, & recommençent à dancer en ſouffiant comme hors d'haleine. Aux grandes feſtes leurs femmes & filles ſe retirent à part, & les

hommes derriere elles commencent à chanter tous ensemble. Lors toutes les femmes & filles quittent leurs robes & peaux, & se mettans toutes nuës monstrent leur nature, estans toutefois parées de matachias. Apres auoir acheué leurs chants, & dit tous d'vne voix, Ho, ho, ho, toutes les femmes & filles se couurent en mesme instant de leurs robes qui sont proches d'elles, & s'arrestent quelque peu, puis soudain recommencent à chanter, laissant aller leurs robes comme auparauant. Ils donnent aussi en des festins solemnels des prix à ceux qui courent le mieux.

De mesme *a* qu'on ne parle point en la Floride, comme en Virginie, ainsi les Souriquois & Etechemins n'entendent point les Armouchiquois, ny ceux-cy les Iroquois, si bien que chaque peuple est diuisé par vn langage particulier. a Li. 6. c. 13. &

Leurs ans *b* sont de treize Lunes, mais ils *c* en declarent le nombre par celuy des Soleils, comme pour cent ans ils diront cent Soleils, puis pour les mois ils disent tant de Lunes, puis tant de iours, & voulans signifier vne chose innombrable ils prennent leurs cheueux ou du sable à pleines mains. Au reste *d*, ils n'ont aucun vsage des lettres. b Biart c. 1. & 4. c Lesc. l. 6 c. 7. & d C. 8.

Ils se *e* maintiennent sains, principalement en Esté par l'vsage des sueurs, des bains & des estuues. Ils se font aussi froter, puis s'oignent tout le corps d'huile de loup marin, qui les rend puans, mais plus disposez à supporter le chaud & le froid, la pluye & le mauuais temps, pource qu'elle coule en bas iusques aux pieds, & d'ailleurs les mouches qui sont fascheuses en Esté, ne les tourmentent point. Ceux qui font profession de la Medecine sont les mesmes qui maintiennent la Religion, nommez Autmoins, qui representent en leur charge nos Prestres; neantmoins ils ne sont ny Prestres ny Medecins, mais abuseurs & sorciers. Pour toute science ils connoissent quelques simples laxatifs ou restreignans, chauds ou froids, lenitifs ou corrosifs pour le foye ou le rognon. Au reste, pour guerir les malades ils vsent de plusieurs sorcelleries & tours de charlatans. Quand aux playes, ils n'en entendent guere la cure, veu qu'ils ne sçauent que sucer les blessures & les charmer. e Biart c. 7.

Ils couchent *f* sur des écorces de bois estenduës sur la terre auec de méchantes couuertures de peaux dont il font leurs habits. Lors qu'ils *g* viennent de loin, aussitost qu'ils sont au lieu où ils se sont acheminez, ils s'asseent sans autre ceremonie, & se mettent à petuner; puis baillent le petun au plus apparent, & de suite aux autres, & au bout de demie heure ils commencent à parler, & leur commune salutation est de crier, Ho, ho, ho, sans aucune reuerence. f Lesc. li. 3. c. 18. & g Li. 6. c. 18.

Ils *h* peuuent auoir plusieurs femmes, & toutefois beaucoup se contentent d'vne. Les Sagamos en ont plusieurs, non pour contenter leur humeur amoureuse, veu que cette nation n'est guere lasciue, mais pour maintenir leur autorité, auoir quantité d'enfans, de parens & d'alliez. Les peres ne donnent aucune chose à leurs filles, mais il faut que celuy qui en veut auoir quelqu'vne fasse des presens au pere, selon sa condition & la beauté de la fille. Aux nopces il y a solemnelle Tabagie, auec harangues, chants & dances. Ils n'ont autres seruiteurs ny esclaues que leurs femmes, qui dressent leurs maisons & cabanes, les fourniſſent de feu, ont le soin de leur viure & de leurs habits, & sont souuent batuës par leurs maris pour peu de sujet. Il y a peu d'adulteres, mais lors qu'vne femme s'abandõne à quelqu'vn il y va de la vie des deux. L'on dresse tousiours vne cabane à l'escart pour les femmes qui ont leurs mois. Si quelque fille s'oublie elle ne laisse pas de trouuer party. h Biart c. 6.

Les femmes estant deliurées *i* de leurs enfans leur font aualer de la graisse ou de l'huile auant qu'ils tetent. Ils donnent par tradition des noms qu'ils ont en grand nombre, les choisissent & imposent à leurs enfans. Mais le fils aisné porte volontiers le nom du pere, en adjoustant vn diminutif au bout. Le puisné ne porte pas le nom du Pere, mais on luy en donne vn à plaisir. Et quand le frere aisné ou le pere est mort, ils changent de nom pour éuiter la tristesse que le souuenir des morts pourroit apporter. Toutes les femmes nourrissent leurs enfans, & ne les donnent aux autres, mais auec le laict elles leur baillent des viandes maschées, dont elles vsent. Ils aiment fort leurs enfans, pource qu'il sont le support des peres en leur vieillesse, ou pour leur fournir des viures, ou pour les defendre de leurs ennemis, si bien qu'ils souhaitent d'en auoir plusieurs. i Lesc. li. 6.

Lors qu'vn homme K est proche de sa fin, selon le iugement de l'Autmoin, tous les parents & voisins s'assemblent prés de luy, qui se met à reciter ses beaux faits & donner des enseignemens à sa famille, en disant, Adieu. Voila tout son testament. Si le mourant a quelque prouision il faut qu'il en fasse Tabagie à tous ses amis, & k Biart. c. 8.

pendant que le festin s'appreste ils font leurs presens à celuy qui va mourir, & l'on tue les chiens qui seruent à la Tabagie. Apres le festin ils commencent leurs harangues de compassion, & leurs prenoyables adieux, & cela dure iusqu'à son dernier soupir; puis ils iettent des cris horribles, & ces furieuses plaintes ne cessent ny iour ny nuict, & durent par fois toute vne semaine, selon la qualité du defunct & ses prouisions. Mais lors qu'elles manquent ils ne font qu'enterrer le mort, differant les ceremonies à vn autre temps. Cependant les parens & amis du mort se barboüillent la face de noir, qui leur est marque de dueil. Pour enterrer le corps ils l'enuelopent & garrotent dans des peaux, non de son long, mais les genoux contre le ventre, & la teste sur les genoux, ainsi qu'on est au ventre de la mere; puis ils les mettent assis dans vne fosse à leur mode, qu'ils voûtent auec des bastons, afin que la terre ne retombe dedans. Ils bastissent aux Grands vne forme de pyramide auec des perches liées ensemble. Si c'est vn homme ils y mettent pour marque son arc, ses fleches & son pauois; si c'est vne femme, des cuilliers, des matachias & des ornemens. Ils enterrent auec le defunct tout ce qu'il auoit, comme son sac, ses fleches, ses peaux & toutes ses hardes, & mesme ses chiens, s'ils n'ont esté mangez en la tabagie; voire mesme les viuans y adjoustent plusieurs semblables offrandes pour témoignage d'amitié. Ces obseques ainsi faites, ils s'enfuyent du lieu de la sepulture, & dessors haïssent toute la memoire du viuant, S'il arriue qu'il en faille parler, c'est sous vn nom nouueau, comme par exemple, le Sagamo Schoudou estant mort, il fut appellé le Pere; & Membert ou fut aussi nommé le grand Capitaine.

Richesses.

LEs Mines dont i'ay fait mention en la qualité, pourroient rendre riches quelques vns de ces peuples, ou les François qui s'y sont establis, si le pays estoit plus habité: Ces peuples *a* s'assemblent en Esté pour troquer leurs peaux de castors, loutres, élans, martres & loups-marins, contre le pain, des pois, febues, pruneaux, petun chauderons, haches, fers de fleches, aleines, poinçons, couuertes, & choses semblables que les François leur portent. Ils se *b* rendent ordinairement au mois de Iuin & Iuillet, auec leurs peleteries à l'endroit où la riuiere des prairies tombe dans celle de Sainct Laurens, qui est à cinq lieuës du Saut S. Louys, & y viennent de vingt iournées loin, tellement que les vaisseaux reuiennent en France tous les ans chargez de riches peaux & fourrures. Les moruës & merlus enrichissent aussi grandement ceux qui les peschent. C'est aussi vn grand *c* profit que celuy des huiles des poissons de la Terre neufue, & pour ce sujet force François y vont à la pesche des baleines, & de la beste à la grand' dent. L'on fait le retour *d* par fois en vingt-huict iours. L'Admiral François *e* tire le quint de toutes les marchandises & traites de ceux qui hyuernent en ce pays.

a Biard. c. 3.
b Champlain. voy.
c Lescarb li. 6. c. 23.
d Champlain. voy.
e Biard. c. 17.

Forces.

IL sont *f* des arcs & des fleches longues, & droites, qui ils empennent de plumes de queuë d'aigle, pource qu'elles sont fermes, & se portent bien en l'air. Quant aux pointes, les sauuages qui trafiquent auec les François y mettent au bout des fers qu'on leur porte, mais les Armouchiquois & autres plus éloignez n'ont que des os faits en langue de serpent, ou des queuës d'vn certain poisson nommé Sicnau, qui sont longues & pointuës. Il ont aussi pour la guerre des masses de bois en forme de crosses, & des pauois qui couurent tout le corps.

Dans l'enclos *g* de la grande riuiere, depuis les terres neufues iusqu'à Chauacoest l'on ne sçauroit trouuer plus de neuf ou dix milles ames. Tous les Souriquois sont au nombre de 3000 ou 3500: les Ereminquois iusques à Pentegoet 2500, de Pentegoet iusques à Kinibeki & de Kinibeki iusques à Chauacoet 3000, & les Mõtaguets sont le nombre de 1000; si bien que voila quelques dix mille ames. Les Autigouatans *h* ennemis des Iroquois font 2500 hommes de guerre, & l'on peut iuger des autres peuples à proportiõ veu que le nombre en est incõnu. Les Armouchiquois sont fort legers à la course, & mal-aisez à prendre en fuyant; mais si l'on auoit des cheuaux ils seroient bien tost perdus.

Les Montagnais, K Ereminquois & Souriquois sont grands amis des François;

f Lescarb. l. 6. c. 17.
g Biard. c. 6.
h Voyage de Champ.
i Lescarbot li. 4. c. 16.
K Biard. c. 3.

mais les Excominquois habitans au Nord du Golfe S. Laurens les haiſſent depuis qu'vn Baſque rauit vne femme. Les Attigouatans ont auſſi a témoigné l'eſtimé qu'ils faiſoient des François en ce qu'ils reconnurent au Sieur de Champlain, afin qu'il les aſſiſtaſt contre les Iroquois. Quant aux autres peuples, il ne s'y faut fier que ſur ſon gage. a Chãp. voy.

Ils *b* font la guerre pour ſe vanger de quelque iniure, ou pour dire qu'ils ont vaincu, non pour eſtendre leurs bornes. Pour cét effect le plus authoriſé Sagamo aſſemble les autres, propoſe le faict & demande leur aduis, & rien ne ſe fait ſans ſon conſentement general. Leurs guerres ne ſe font que par ſurpriſes de nuict & par embuſcades. Mais les Souriquois auant que partir font vn Fort, dans lequel ils mettent toute la ieuneſſe de l'armée, le faiſant enuironner & comme aſſieger aux femmes. Ils font des ſorties, comme pour ſe mettre en liberté, & les femmes font leur effort pour les prendre. S'ils ſont pris elles les battent & dépoüillent, & d'vn tel ſuccés ils prennent bonne augure de l'aduenir, comme au contraire mauuais s'ils échapent. En leurs victoires ils tuent tout ce qui peut reſiſter; mais ils retiennent priſonniers les enfans auec les femmes, & leur coupent les cheueux de meſme que les teſtes des morts, que les Capitaines partagent. Ils laiſſent ſur le champ la carcaſſe, ſe contentans de la peau qu'ils font tanner, pour en parer leurs cabanes. Les *c* Iroquois ont des fortereſſes ceintes de quatre palliſſades de groſſes pieces de bois entrelacées les vnes parmy les autres, de la hauteur de trente pieds; & vous auez veu comme ceux de Hochelaga, du pays des Attigouatans & d'autres endroits, ſe fortifient auec trois enceintes. Les François y ont auſſi quelques fortereſſes, dont la plus importante eſt celle de Quebec. b Leſc. l. 6. c. 25. c Li. 5. c. 3. d Chãp. voy.

Gouuernement.

Ils ont *e* pour leurs Chefs des Sagamos, qui ſont les aînez de quelque puiſſante famille, qui ſe partagent le païs, & ſont preſque diuiſez par bayes ou riuieres; comme par exemple, il y a en la riuiere de Pentegoet vn Sagamo, vn autre en celle de ſainct Croix, vn autre en celle de ſainct Iean, & ainſi du reſte. Les ieunes gens ſont à ſa table & ſuite, & c'eſt auſſi luy qui doit entretenir des chiens pour la chaſſe, des canaux pour les voituriers, & des prouiſions pour le mauuais temps & les voyages. Les ieunes gens coutellent & chaſſent, & font leur apprentiſſage ſous luy, ſans pouuoir auoir rien de propre auant qu'eſtre mariez, & l'eſtant ils demeurent encor ſous l'autorité du Sagamo, & le plus ſouuent en ſa compagnie. Tout ce que les garçons acquierent eſt au Sagamo, mais les mariez ne luy en donnent qu'vne partie. Ils font en Eſté principalement leurs viſites, & tiennent leurs Eſtats, où pluſieurs Sagamos s'aſſemblent pour deliberer entr'eux de la paix & de la guerre, & faire des Traictez d'amitié pour le bien commun. Il n'y a que les Sagamos qui ayent voix, ou qui haranguent en ces Aſſemblées, excepté quelques vieux & renommez Autmoins, qui ſont quelquefois auſſi Sagamos, & grandement redoutez. Tel fut le fameux Membertou, qui ſe fit Chreſtien. e Biard. c. 5. &

Si quelqu'vn tuë vn autre, ou rauit ſa femme, l'offenſe s'en doit vanger, ou s'il eſt mort ſes plus proches parens l'entreprennent, puis lors que la vengeance eſt faite, perſonne ne s'en remuë, mais tous diſent que le meurtrier ou rauiſſeur a receu ce qu'il auoit merité. Que ſi le coulpable ſe repentant de ſa faute deſire faire la paix, il y eſt ordinairement receu, moyennant preſens & ſatisfactions ſuffiſantes.

Le premier *f* qui porta le tiltre de Lieutenant de Roy en Canada, fut Pierre du Gas, Sieur de Mons, qui ayant fait vn aſſez notable fonds d'argent, & pour cét effect aſſocié quelques marchands de Roüen, la Rochelle & ſainct Malo, receut du feu Roy Henry le Grand, pleine puiſſance & autorité de Lieutenant de Roy ſur ces contrées, depuis le 40. degré d'eleuation iuſques au 46. veu que c'eſtoit iuſques là que s'eſtendoit le pouuoir qu'on luy donnoit de diſpoſer de ces terres. Toutefois ſes priuileges de la traicte & gouuernement s'eſtendoient iuſques au 54. Il partit donc l'an mil ſix cens quatre, & s'alla loger en la coſte de la Noriomb gue entre les peuples Ereminquois en vne petite Iſle, qu'il nomma de ſainct e Croix. Mais la maladie fit perir beaucoup de ſes gens, ſi bien que l'année ſuiuante il changea de demeure à Port-Royal vers l'Eſt-Sueſt, à quelques cent vingt lieuës de là en l'Acadie f Ga.

au pays des Souriquois. Il reuint apres en France l'an 1606. & l'an 1608. le Sieur de Champlain comme Lieutenant du Sieur de Mons alla découurir la grande riuiere sainct Laurens, s'y porta fort vaillamment, & fonda l'habitation de Kebec. Le sieur de Poitrincourt Iean de Bien-court auoit aussi obtenu du Sieur de Mons auant qu'il partit de la Nouuelle France Port-Royal, auec le pays voisin. Le Roy Henry le Grand confirma ce don l'an 1609. & depuis tant luy que le Sieur de Champlain y ont fait plusieurs voyages. Enfin la charge de Viceroy de Canada est venuë à plus haut poinct estant tombée entre les mains de Monsieur le Duc de Ventadour.

Religion.

a Lescarbot li 6.c.5.

CEux de la Nouuelle France *a* croyent en vn Dieu nommé Cudouagni, selon Payen
Iacques Cartier, & disent qu'il parle souuent à eux, & leur dit le temps qu'il doit faire; mais que quand il se fasche il leur iette de la terre aux yeux. Mais les plus

b Biart c.8.

modernes *b* tiennent, qu'ils ne le sçauent nommer que du nom du Soleil Nicaminou. Ils ne sçauent aucune priere ny façon de l'adorer, & toute leur religion n'est que sorcellerie, & consiste aux charmes des Autmoins leurs Prestres, qui ont vne robe de prix pour leurs ceremonies, & se tournent vers le Leuant pour demander au Soleil ce qu'ils veulent. Ils font des sacrifices au Diable pour auoir bonne fortune à la chasse, pour la victoire, pour le vent fauorable, & croyent aux songes. Ils

c Lescarbot
i.5.c.11.
&
d Li 6.c 5.

tiennent l'immortalité de l'ame, la recompense des bons & le chastiment des méchans. Ils figurent *c* en Hochelaga le Diable vestu de peaux de chiens noirs & blancs auec des cornes aussi longues que le bras, & le visage noir cõme vn charbon. Quant aux Armouchiquois *d* ils ignorent toute sorte d'adoration.

e Biard.c 12. & 14. & 15.

Pour le regard de l'Estat du Christianisme en cesquartiers, il y a eu vn Messire Ch
Iosse Fleche, surnommé le Patriarche, qui baptisa le iour de [illegible] l'an 1610 24. flice
ou 25. Sauuages. Apres cela deux Iesuites nommez le P. Pierre Biard Gentil-homme Dauphinois, natif de Grenoble, & le P. Enemond Massé Lyonnois furent destinez pour la conuersion de ces peuples, & partans de Dieppe arriuerent au Port-Royal l'an 1611. Ils y conuertirent plusieurs personnes, & mesme ils y gagnerent ce poinct, que ces Sauuages ne vouloient point mourir sans bapteſme, se croyans miserables s'ils decedoient sans l'auoir, ou du mois sans le desirer passionnément & se

f Champ.voy

repentir de leurs pechez. Les Peres Recolets *f* s'accommoderẽt à Kebec, & y chanterent la premiere Messe l'an mil six cens quinze, & le P. Ioseph fit vn voyage auec le Sieur de Champlain au pays des Attigouatans, où il eut la hardiesse de s'accommoder auec eux & de supporter toutes incommodités pour apprendre leur langue, & leur annoncer la foy Chrestienne. Mais le P. Biard nous apprend que la diuersité des langues de ces peuples, le defaut des mots qui expriment les mysteres de nostre Religion & les Sacremens, puis leur peu d'arrest en vn lieu, & finalement la difficulté qu'ils font de s'attacher à vne seule femme pour quitter les autres, ou bien ne pouuoir les prendre, les empeschent grandement de se conuertir.

NOVVELLE ANGLETERRE ou VIRGINIE.

g Biard. c.27.
h Vvytfliet.
Ind.Oc. li 2.
Matal Mer.
Amer.
L'Autheur du voy. de Fr. Drax aux In. Oc. l'an 1585.
i Biard c.27.
K Hakluyt. voy. to 3. Purchas Pilgri li 8.c 5. Thom. Hari. Virg.

IA Nouuelle Angleterre grandement differente de la Nouuelle Albion, assise prés de la Mer du Sud aux extremitez Occidentales de l'Amerique, au lieu que celle dont nous traittons est à l'Est, est iustement *g* le pays que les anciens découureurs nommerent Mocosa. Mais *h* elle fut apres appellée Virginie, à l'honneur de la Reyne Elizabeth d'Angleterre, qui ne s'estant iamais mariée, a touſiours paru comme vierge.

Ce pays *i* fut premierement découuert & saisi par Iean Verazzan au nom du Roy Dec
François premier; mais les Anglois le reconurent depuis sous le *k* Sieur Walter Ra- urce
leigh l'an 1584. puis l'an suiuant le Sieur Richard Greeuille y mena vne colonie ou peuplade Angloise, qu'il laissa sous le gouuernement de Roul, ou comme dit l'Anglois Ralph Lane, qui s'y tint iusques au 18. de Iuin de l'an suiuant, & s'en

retourna

retourna en Angleterre auec François Drake, pour des occasions fort pressantes. L'an mil cinq cens octante sept, la seconde colonie y fut enuoyée sous la conduite de Iean Vvhite. L'an mil six cens deux les Capitaines Barthelemy Gosnold & Gilbert découurirent les parties Septentrionales de la Virginie, & Iean Brereton fit le discours de leur découuerte. L'an 1608. le Roy d'Angleterre permit qu'on y menast deux colonies, dont l'vne demeurast à cens mil de la premiere qui s'y feroit establie, afin qu'il n'y suruinst aucun different.

Cette Prouince a pour ses limites du Leuant le grand Occean, du Couchant des païs inconnus, du Nord la Nouuelle France, & du Sud la Floride. Elle est assise *a* sous les trente-six, trente-sept & trente-huict degrez, & s'auance iusqu'au trente-neufiéme; & les *b* peuplades Angloises qu'on y a fondées l'an 1606. sont sous les 37. 38. & 39. Il est vray que les Anglois enjambans tant sur la Floride que sur la Nouuelle France, l'estendent par leurs discours entre les trente-troisiémes degrez, & les 44. ou mesme les quarante-cinq, & luy donnent aussi toutes les Isles comprises en 100. lieuës.

a Biard. c. 27.

b Purchas, li. 8. c. 5. § 3.

L'on y met *d* la Prouince nommée Hopnisaid & Coxtenthal longue d'enuiron douze lieuës Angloises, defendues de cinq chasteaux, nommez par les Anglois Cantifort, Montmalado, Elizabethfort, Fortpatiens & Rockthal. La ville de Henry est aussi mise dans cette Prouince. La Nouuelle Bermude est cloignée de Henrico, ou la ville de Henry de cinq mils par terre & quatorze par eau.

c Th. Harior, Virg.

d Raphel Hamor, Virg.

Le territoire ou la iurisdiction de RocKthal s'estend l'espace de vingt lieuës Angloises. A cinquante lieuës de ce pays là, de l'autre costé du fleuue Nausamude, est assise Iaquesville, en Anglois Iames Tovvne, iadis Paspahaen, en vne Isle & lieu commode & fertil. Cette cité est deuenuë grande par le soin de Thomas Gates. Elle est fortifiée de bons bastions, principalement du costé d'Oüest. Hors la ville il y a plusieurs bastimens, auec deux bastions de bois, où l'on fait continuellement la garde, & ce outre les maisons assignées à ceux qui labourent la terre.

L'on fait Tragabigzanda capitale ville de tout le pays, entourée de trois petites Isles qu'on nomme les testes des Turcs; & les lieux de ce pays sont marquez comme s'ensuit, auec leurs noms anciens & modernes.

Noms anciens.	*Noms modernes.*
Cap. Cod.	Segocket.
Chavvum.	Matianack.
Accomak port asseuré.	Metinnieux.
Sagoquas.	Mecadacut.
Massahusets mount.	Pennobscot.
Massahusets Riuer.	Nusket,
Tofaut.	
Pays non encor connu.	Cap Iames, ou Cap de Iacques.
Mainker.	Barvvick.
Cape Trapigzanda.	Plimuth.
Aggavvom.	Oxenfort.
Isles de Smit.	Cheuithil mont.
Passataquas.	Charles fleuue.
Accomintic.	Favvmouth.
Sassanovves mount.	Bristovv.
Sovvocatuk.	Bastable.
Bahana.	Cap d'Anne.
Aucociscos mount.	Southampton.
Aucociscо.	Isle de Smit.
Anmougheavven.	Hulla.
Kinebec.	Boston.
Sagadahock.	Snodon hill mont.
Pemmequid.	Ispvvitch.
Monahigan.	Dartmouth, Santvvich.
	Schootes hil mont.

Theabaſe.
Cambridge.
Edenburg.
Lethum.
Cité de Sainct Iean.
Iſles Barnes.
Norwich.
Iſles Vvillowbijs.
Iſles Hoglons.
Dombarton.
Aberdon.
Lowmond.

a Purchas Pilgr. l. 8. c. 5. §. 3. & 4.

Mais il n'y a *a* que ſix places habitées auiourd'huy par les Anglois, & poſſedées auec leurs deſtroits & territoires, à ſçauoir Henrico ou Henryuille, aſſiſe au Nord de la riuiere à quelque nonante mils de ſon emboucheure, peuplée de 38. perſonnes de guerre. Bermuda Nether Hundred, aſſiſe au Su de la meſme riuiere, peuplée de 119. V veſt & Gherley Hundred au Nord de la riuiere, à quelques trois au 4. mils, & peuplée de 25. hommes: & 37. mils plus bas Iames Tovvne, où il y a vingt hommes; puis trente-ſept mils plus bas, prés de l'embouchure de la riuiere Kequoughton, auec vingt hommes: & Dales Gift aſſiſe ſur la Mer, pres de Cap de Charles, peuplée de dix-ſept hommes. Chaque place a ſon Capitaine ou Gouuerneur auec ſon Miniſtre, & ces lieux ſont habitez d'Officiers & de Laboureurs au nombre de 205. de 81. Fermiers ou Metayers, outre 65. femmes & enfans, & ces habitans font en tout trois cens cinquante-vne perſonnes. Sa riuiere proche de la bouche de la Baye, eſt Powvhatan, ſur laquelle on peut nauiger quelques cent lieuës Angloiſes.

Qualité.

b Th. Hariot. Virg.

L E *b* Climat de ce pays reſpond à l'Iſle de Iapon, à la Chine, Perſe, Syrie, Iſles de Cypre & Candie, Grece, Italie, & à la partie Meridionale d'Eſpagne; & par là vous pouuez iuger de quelle ſorte l'air y eſt temperé. Somme qu'il eſt du tout ſain & propre aux Anglois. L'Hyuer y eſt froid comme en France & en Angleterre, & l'Eſté chaud comme en Eſpagne; mais certaines Bizes fraiſches adouciſſent la vehemence de la chaleur. Vne grande gelée s'eſtendit par la Virginie l'an 1607. mais l'an ſuiuant l'Hyuer fut fort doux, & l'an 1615. il y fit froid & gela ſeulement enuiron vne ſepmaine.

c Purch. li. 8. c. 5. §. 3.

La couleur de la terre en pluſieurs endroicts reſſemble au Bol Armenic, ou Terre ſeellée; mais generalement elle eſt noire & *d* fertile au poſſible, combien que peu cultiuée. Iamais on n'y ſeme ou engraiſſe les terres, ny cultiue auec le ſoc; mais quelques iours auant qu'on les vueille ſemer, quelques-vns auec des inſtrumens de bois ſemblables à des hoyaux auec vn long manche, & les femmes auec des fourches ou pieux de la longueur d'enuiron vn pied & larges de cinq poulces, auec vn manche fort court, pource qu'elles trauaillent aſſiſes, remuent ſeulement la ſurface de la terre pour arracher les herbes inutiles & le vieil chaume de maiz, qu'ils entaſſent, puis bruſlent, apres l'auoir fait ſeicher au Soleil durant trois iours.

d Th. Hariot Virg. Raphe. Amer. Virg.

Ils ont du mayz appellé Pagatowr, qui porte des grains pareils en grandeur aux poids d'Angleterre, & preſque de pareille forme; mais de diuerſe couleur, veu qu'il y en a de blanc, rouge, jaune & bleu. Il rend mille, voire mille cinq cens & deux mille, & l'on en fait de la farine & du pain. Vn grain de froment y rend quarante eſpics longs d'vn épan. Les pois chiches d'Angleterre y ſont meurs enuiron la my-Iuin. Ils ont des feves nommées Oxindgier, de diuerſes couleurs, & differentes de fueille des noſtres, mais de bon gouſt; des Vikozovva, ou pois dont ils font du potage; des macoequuer ſemblables à nos melons & citroüilles; des vignes naturelles, & deux ſortes de raiſins; deux ſortes de noix propres à faire l'huile, trois ſortes de graine ſemblable au gland, dont on tire vne bonne huile, des aulx, des chaſtaignes, des nefles ou méles, des metaqueſunnauK de la forme preſque de nos poires, mais dedans & dehors fort rouges; des fraizes, des meures cinq ſortes de glans, dont les trois premieres ſont nommées Sagatemener, Oſamener & Pummuckoner qu'ils font ſecher ſur des clayes de cannes, en faiſant du feu deſſous, puis les mettent en farine pour les manger cuites, & meſme en tirent de l'huile.

La quatriéme sorte nommée Sapummener, est du gouſt de la chaſtaigne, & la cinquiéme appellée Mangummenauk est le gland du chesne de ceste Prouince, qui se mange sec & mis en farine, & cuit ainsi que les autres, dont ils font du pain. Ils ont aussi des racines de Tsinavv coupées & broyées, dont ils font du pain, de mesme que des racines d'Openavvk rondes qui donnent bon aliment, & de l'Okeepenaux qui sert aussi de nourriture, & est de facile digestion comme le pain de seigle.

Ils ont vne herbe où naist la soye comme vne petite peau luisante & deliée qu'on oste. Elle croist iusques à 2. pieds & demy, voire plus, & produit des fueilles longues de deux pieds & larges d'vn. Elle prouient sans aide en ce payc, & l'on en a fait du drap de soye en Angleterre, où l'on l'a tenu pour bonne estoffe. Les vers à soye y sont aussi gros qu'vne noix, & s'il y auoit des meurriers qu'on entretinst, comme il y en a plusieurs, les habitans en receuroient autant de profit que les autres nations font des leurs. Il y a aussi du lin & du chanvre different en fueilles du nostre, mais aussi bon. Il y a aussi du sassafras que les habitans appellent Veinauck, force arbres qui portent la poix-resine, & diuerses gommes. Les rhus des Taneurs propres aux teinturiers y croist.

Ils ont accoustumé de cuire certaine herbe nommée Vvasseyvovvr, de petites & deliées racines du Chappacot,, & l'écorce d'vn arbre nommé Tangomor Komindge, pour faire diuerses couleurs rouges. Ils ont aussi de fort bon Tabac en abondance, nommé Vppovvoe. Il y a des noyers hauts de huictante pieds, & tous droits, de forts grands sapins, des Rakiock, propres pour bastir & faire des masts, des cedres & des coudriers dont ils font leurs arcs; des saulles, des hestres, & des Ascopo semblables au laurier, mais ayans l'écorce chaude & piquante.

Leurs cerises sont moindres que les nostres, & l'on y trouue des prunes de Damas & de la grandeur & forme des nostres, & des maricocks, qui ressemblent aux limons. Il y a du vvapeih, qui est comme terre seellée, dont les habitans vsent pour guerir les playes & vlceres. Il abonde en plusieurs lieux, & l'on en trouue quelquefois de bleu. Il y a vne belle & grande veine d'alum de roche, & le mesme lieu donne de l'alum de plume & du salpestre. En deux lieux il y a du fer & du cuivre, & l'on pesche aussi dans la mer des perles, mais taschées.

Il y a forces loutres au riuage de la mer, des peaux desquels on pourroit tirer grand profit; grande quantité de cerfs qui ont plus longue queuë que les nostres, & les extremitez de leurs bois courbes; des sangliers dont les forests sont pleines, des saquenuckot & maquovvoc petits animaux plus grands que conils, & propres à manger; des ours noirs, dont les habitans se nourrissent, de mesme que des lyons, des écurieux, des paons des Indes, des ramiers, perdrix, gruës, herons, perroquets, eperuiers, oyes, faucons gris & blancs, canars, moineaux, pies, & certains petits oiseaux nommez Parakerthos, dont l'on void vn nombre incroyable enuiron Noël. L'on y a porté des beufs d'Angleterre, des cheuaux & des jumens, & des poules & des pigeons qui s'y mvltiplient. Il y a des renards, des racounes qui ne sont guere plus grands que renards, & ont la chair plus delicate que n'est celle de l'agneau; des lievres, des chats sauuages & ciuettes; des apossumes de la forme & grandeur d'vn cochon, mais fort robustes, & de tel naturel qu'ils font d'vne ventrée sept ou huict petits, lesquels ils recachent dans leur ventre cõme ils veulent, iusqu'à ce qu'ils ayent vn mois, puis les sortent sans dommage.

La mer & les riuieres y sont pleines de poissons, particulierement d'esturgeons, harans, truites, rayes, cancres ou écreuices de mer, muges, huitres de diuerses sortes, moules, coquilles de mer, seekanauks poissons portans leurs taix comme les tortuës, ayans plusieurs pieds, & fort bon gouſt, tortuës tant de terre que de mer.

Il s'y trouue aussi des carpes, des anguilles, des perches & plusieurs autres poissons.

Mœurs.

LEs femmes[a] ont les yeux petits, mais agreables, le nez plat & large, le front petit, & la bouche grande. Tous sont sans auarice, & ne pensent qu'à passer le temps. Ils estiment plus nos bagatelles que des choses de grand prix, & toute- [a] Th. Hariot. Virg.

fois ils sont ingenieux & industrieux aux choses de leur gibier. Les hommes s'occupent à la chasse, & ont aussi deux façons de prendre le poisson, l'vne auec des nasses, l'autre auec des perches. Les femmes se plaisent aussi à se pourmener par les champs, & du long des riuieres, pour auoir le plaisir de la chasse & de la pesche.

Lors qu'ils veulent prendre leur repas ils ont vne nate de jonc qu'ils estendent & mettent la viande au milieu, puis s'assient en rond à terre, les hommes d'vn costé, les femmes de l'autre. Ils viuent de grains de mayz cuits, de fort bon gouſt, de chair de cerf ou d'autre animal, & de poisson; & pareillement de leurs fruicts, de racines de diuerses sortes de pain, dont i'ay fait mention en la qualité. Rep

Ils vsent des couleurs de leurs herbes & racines, pour teindre leurs cheueux, leur face & leurs habits de peau de cerf, aussi bien que les joncs & nates. Les Princes nourrissent de grands cheueux, puis en nouent les bouts sous l'oreille; tondans toutefois depuis le front iusques au derriere de la teste en forme de creste de coq, metans vne longue plume de quelque bel oiseau sur le commencement de cette creste, & à chaque costé des oreilles vne plus courte. Ils pendent aux oreilles ou de grosses perles, ou le pied de quelque grand oiseau, & chose semblable. Ils parent aussi leurs bras, front, ioües, menton, & le corps mesme, & les cuisses de petites piqueures ou de peinture. Ils portent au col des colliers de perles, ou de petites bales de cuiure, qu'ils estiment grandement, & portent des brasselets de mesme; au dessous de la poictrine prés du ventre on void les marques des lieux où l'on les a saignez lors qu'ils ont esté malades. Au deuant du corps ils mettent la peau de quelque beste sauuage, accommodée en telle sorte que sa queuë va pendre derriere, & portent vn carquois fait de jonc delié, tenans d'vne main vn arc bandé, de l'autre vne fleche, comme prests à se defendre. Ils marchent en cette sorte allans à la guerre, ou à quelque festin; & lors qu'ils vont combattre ils peignent leur corps d'vne certaine couleur qui les rend horribles. Ha

Les femmes sortans en public ont les bras croisez, & sont parées d'vne peau bien accommodée, qui leur pend depuis le nombril iusques à my-cuisse, & leur couure aussi le derriere, ayans le reste nud. Leurs cheueux de deuant sont coupez, & les autres sont assez courts & clairs, épandus sur les épaules. Elles portent vne petite couronne sur la teste, ont des piqueures au front, à la jouë, au menton, aux bras & aux cuisses, & le col ceint d'vne chaisne peinte, ou marquée de points, & des pendans d'oreille, auec de grosses perles, ou quelque petit os bien poly; mais elles n'ont pas les ongles longs comme celles de la Floride. L'on leur donne *a* aussi des coliers & des brasselets de perles, ou de petites boules de cuiure. Les plus *b* nobles vierges vont comme les autres, excepté qu'au lieu de la chaisne commune elles portent au col de plus grosses perles rondes, & la pluspart ont les mains sur les épaules, cachans leurs tetons auec les bras pour témoignage de leur honte & modestie.

a Lescarbot. l. 6. c. 11.
b Th. Hariot, Vir

Chaque Gouuernement a sa langue particuliere, & plus ils sont esloignez, plus elles sont differentes. Leurs principales réjouyssances se font de nuict auec de grands feux, tant pour y voir mieux, que pour témoigner leur ioye. Lors qu'ils sont deliurez de quelque peril, ou bien apres la guerre, en signe de ioye, ils se mettent autour de ces feux assis, tenans en la main certain fruict semblable au melon, ou à vne citroüille ronde; & luy ayant osté le dedans ils le rempliſſent de petites pierres, ou bien de gros grains, afin qu'ils fassent plus de bruit; puis le tenant auec vn baston, & chantans à leur mode, ils s'entre-réjoüissent de leur bonne fortune. A certain iour solemnel ils s'assemblent accommodez de la plus bizarre façon qu'ils peuuent penser, & portans sur le dos les marques des lieux d'où ils sont. Autour de la place où ils s'assemblent il y a des bois en rond, au haut desquels on void des figures & representations de nonnains voilées. Ils dancent en rond, chantent, & se mettent en plusieurs estranges postures. Au milieu d'eux ils ont trois vierges les plus belles qu'on a pû choisir, qui s'embrassent, & tournent comme en dançant. Les vns estans las, les autres succedent, iusques à ce que tous ayans fait leurs tours ils vont festiner. Lang Réjoüissances

Pour garder leurs Princes morts ils oſtent les entrailles, puis leuant la peau ils oſtent toute la chair iuſques aux os, & la font ſecher au Soleil. Eſtant ſeche ils l'enuelopent dans la nate, & la mettent aux pieds du corps, puis ils couurent les os qui ſont attachez encor auec leurs ligamens entiers, & accommodent le corps, comme s'il auoit toute ſa chair. Ils couurent lors le corps de ſa peau naturelle, & le mettent en ſon rang prés des autres Princes, auec l'Idole qu'ils tiennent eſtre capable de garder ce corps. Au deſſous de l'échaffaut où ſont ces corps ils font demeurer vn de leurs Preſtres, qui doit prier iour & nuict pour eux, & en auoir ſoin. Son lict eſt de deux peaux eſtenduës, & ſi le froid eſt trop grand on allume du feu pour l'échauffer.

Richeſſes.

LE Roy d'Angleterre permettant l'an mille ſix cens huict qu'on tranſportaſt les colonies en Virginie, ſe reſerua le quint de tout l'or & argent, & la quinziéme partie des autres metaux. Quant à ceux du pays, ils n'ont aucun ſoucy d'amaſſer; mais les Anglois peuuent tirer principalement vn grand profit de leur ſoye, dont i'ay parlé de meſme que des perles & des peaux.

Forces.

ILs n'ont aucunes armes de fer, ny d'acier, mais ſeulement des arcs de coudrier, des fleches de canne, des leuiers plats longs de deux coudées des pauois faits d'écorce d'arbres, & certaine armure faict de petits baſtons entretiſſus auec du fil.

Leurs guerres ſe font par ſoudaines courſes, & le plus ſouuent ſur l'entrée de la nuict, ou à la clarté de la Lune, ou par embuſcades ou par quelque ruſe & ſtratageme. Ils combatent rarement en bataille rangée, ſinon aux lieux où il y a force arbres, derriere leſquels ils ſe peuuent cacher, ayans décoché leurs fleches.

Leurs villes ſont petites proches de la mer, n'ayans que douze ou vingt maiſons, ou pour le plus trente. Leurs enceintes ſont de palliſſade, moins fortes que celles de la Floride. Les lieux maritimes abondent en Iſles, qui font que l'accés en eſt difficile, à cauſe des ſables & bancs. Quant aux Anglois, ils s'y ſont fortifiez, & ne manquent de canons ny d'hommes. a Purchas, li. 8. c. 5.

Gouuernement.

ILs ſont *b* gouuernez par diuers Princes ou Seigneurs, dont l'vn n'a qu'vne ville en ſon pouuoir, d'autres trois ou quatre, ſix ou huict, & dauantage; & tous les habitans ont au dos vne marque pour connoiſtre de quel pays ils ſont, & à quel Seigneur ils ſont ſubjets. Ils ont des peines ordonnées contre les larrons, paillards & autres méchans. Quelques vns ſont punis de mort, les autres fouëtez, les autres condamnez à l'amende, ſelon le méfait. b Th. Hariot Virg.

Quant aux Anglois *c*, ils ont vn Lieutenant general, & vn Admiral, & des Gouuerneurs particuliers en toutes leurs places. L'an mil ſix cens huict le *d* Roy d'Angleterre enuoyant deux colonies, ordonna qu'il y auroit en chacune vn Senat de treize hommes qui gouuerneroient toute choſe non à leur volonté, mais ſelon les loix que le Roy leur preſcriroit; que tous ceux-cy porteroient les armes & l'effigie du Roy, qui auroit le quint dont i'ay parlé; qu'il ſeroit permis aux habitans de battre monnoye de quelque metal qu'il leur plairoit; & non ſeulement les perſonnes, mais les biens de ceux de ces peuplades, ſeroient francs de toutes charges durant ſept ans; en telle ſorte toutesfois que ſi quelqu'vn ſe diſoit à faux habitant de Virginie, on luy oſteroit ſon vaiſſeau & tous ſes biens. Que ſi quelques autres Anglois que ceux de ces colonies y vouloient aller trafiquer, il leur ſeroit permis en payant de peage deux eluz & demy c Purch. li. 8. c. 5. d Hariot. Virg.

pour cent, & les estrangers cinq; & que cét argent seroit à ces colonies pour vingt
a Purchas.l.9. c.5. ans. Mais a le gouuernement Aristocratique d'vn President auec ses Conseillers au nombre de douze est aneanty. Au reste, quiconque b va demeurer en Virginie est
b Raphe. Hamor. Virg. asseuré d'auoir vne maison auec trois ou quatre chambres, & des terres en assez grande quantité, dont il recueille le fruict tout seul, & pour la premiere année on le pourvoit de ce qui luy fait besoin.

Religion.

c Hariot, Virg. Lescar. li 6. c. 5. d Hariot, Virg.

LEs Virginiens croyent c plusieurs Dieux, qu'ils appellent Mantoac, les faisant Pa
de diuerses sortes. Mais ils en tiennent vn seul grand & principal, qui a touſiours esté, & qui voulant créer le monde fit premierement d'autres Dieux du premier Ordre, afin qu'ils fussent comme instrumens pour l'assister tant à la creation qu'au gouuernement; puis il fit le Soleil, la Lune & les estoilles, comme demy Dieux & instrumens d'vn autre ordre principal. Mais pource qu'ils croyent les Dieux de nature humaine ils les representent en cette forme, les nommans Kewasowok, & le principal Kewas. Ils leur dedient des Temples nommez Machicomuck, ausquels on fait des prieres, on chante, & l'on fait des offrandes par plusieurs iours. En quelques Temples il n'y a qu'vn Kewas, en d'autres deux, & en quelques autres trois. Ils croyent l'immortalité des ames, & qu'apres la mort celles des bons vont au Ciel, & les autres en vn grand trou nommé par eux Popogusso, qu'ils pensent estre bien loin au couchant, pour y brusler touſiours.

Ils disent que les eaux ont esté faictes auant toute chose, & que d'elles les Dieux ont fait toutes creatures visibles & inuisibles; que la femme fut premierement faicte, & que s'estant accouplée auec vn des Dieux elle conçeut d'eux des enfans, dont ils se disent sortis. Mais ils ne sçauent combien d'années se sont depuis écoulées, pource qu'ils n'ont nulles lettres, & n'ont connoissance de toutes ces choses que par tradition.

Leurs Prestres sont assez vieux & sçauans: Ils coupent tous leurs cheueux, excepté ceux qui sont sur le front, qu'ils laissent comme le bord d'vn chapeau, & portent quelque chose penduë aux oreilles. Ils sont excellens Magiciens, conuersent familierement auec les Diables, & leur demandent ce que font les ennemis, & choses semblables, & les habitans du pays ont grande creance en eux. Lescarbot nomme leurs Prestres Viroances, mais il semble que Hariot donne ce nom aux Seigneurs, si ce n'est qu'on die que leurs Seigneurs sont aussi Sacrificateurs.

Ils tiennent que le Tabac est fort agreable aux Dieux, tellement qu'ils font par fois des feux sacrez, & iettent de cette poudre au lieu du sacrifice. Ceux qui voyagent sur mer iettent de cette poudre en l'air & dans l'eau pendant la tempeste, & leur nasse estant fraischement faicte pour y prendre les poissons, ils iettent de cette poudre dedans, & aussi en l'air. Ils font le mesme estans deliurez de quelque grand danger, veu qu'ils iettent lors de la poudre en l'air, sautant & battant des mains, ou les éleuant en l'air, regardans le Ciel, & proferans quelques paroles.

FLORIDE.

e Vvyflict li. 2. f Nou. Orb. c. 8. g Vvyflier, li. li 2. Gasp. Eus In. Occ c. 23.

CEtte Prouince e fut premierement nommée Iaquaza par ses habitans, puis par les Espagnols Floride, pource qu'elle fut découuerte par Iean Ponce de Leon le iour de Pasques Flories, que les Espagnols appellent Pascua de Flores, combien qu'Herrera f die auec peu d'apparence qu'il la nomma Floride, l'ayant découuerte le iour de la Resurrection ou de Pasques, l'an 1512.

Or le premier g qui recónut ces païs fut Sebastien Cabot enuoyé par Henry 7. Roy d'Angleterre; mais il s'en retourna en Angleterre, d'où il estoit party l'an 1496. sans donner aucun nom à cette contrée. Iean Ponce de Leon Gouuerneur de Bouriquen, estant Admiral de la Mer voisine, y vint apres, luy donna le nom de Floride, & voulant ietter les fondemens d'vne ville ou forteresse fut si furieusement attaqué par ceux du pays qu'outre la perte d'vn grand nombre de soldats, il receut vne playe

mortelle, dont il mourut bien toſt aprés en l'Iſle de Cuba. Herrera met ſa retraitte en ceſte Iſle & ſa mort l'an 1521 ſans en dire le ſubiect. Depuis Ferdinand de Soto riche des deſpoüilles du Peru par commandement de l'Empereur Charles V. vint deſcendre en cette Prouince l'an 1534. Mais eſtant trop curieux de deſcouurir quelques mines d'or, ſans baſtir quelques Villes & fortereſſes, ſes ſoldats eſpars furent aſſommez par les barbares, dont il mourut de dueil & de honte. Aprés cela Iulien Samano & Pierre Ahumada demanderent la charge de cette Prouince. Mais l'Empereur auec le Conſeil des Indes ayant iugé qu'il eſtoit à propos de gagner ce peuple par la douceur, y enuoya François Baluaſtre de l'Ordre de S. Benoiſt auec quatre Religieux l'an 1548. & toutesfois ainſi qu'il leur annonça l'Euangile de paix, ils le maſſacrerent auec deux de ſes compagnons, puis pendirent leurs peaux ſur les portes de leurs Temples; à raiſon dequoy les autres eſtonnez s'enfuyrent & faiſans voile s'en retournerent en Eſpagne. Le Capitaine Iean Ribaut y vint aprés au temps du Roy Charles IX. & baſtit Charles-fort à l'emboucheure de la riuiere de May; mais cette fortereſſe fut aprés gagnée par les Eſpagnols, qui ſe trouuans en nombre aduantageux, aprés auoir promis la vie aux François les maſſacrerent de ſang froid cõtre leur parole. Mais le ſieur de Gourgues pouſſé du deſir genereux de venger cét outrage equipa trois nauires à ſes deſpens, & accompagné de cent cinquante ſoldats & de quatre-vingt mariniers, attaqua Charles fort, l'emporta par force, le raza & mit au fil de l'eſpée tous les Eſpagnols. Toutesfois ſçachant à ſon retour en France que ceſte action auoit deſplu au Roy, il ne pourſuiuit pas ſon deſſein, ſi bien que depuis ce temps les François n'ont rien entrepris en ceſte Prouince, & les Eſpagnols en ſont demeurez maiſtres.

La Floride *a* a pour ſes limites du Leuant la Mer auec les Iſles Lucayes, Cichora, & Bahama; du Ponant en partie le Golfe de Mexique, & partie le pays d'Anauaca, qui la diuiſe de la nouuelle Eſpagne; du Nord la Virginie; & du Midy le Golfe de Mexique, qui s'eſtend entre la Floride & le pays de Iucatan; & de ce meſme coſté elle regarde l'Iſle de Cuba qui en eſt fort proche.

a Vvytfliet li. 2. Linſchot Amer. c. 1.

Ceſte Prouince auec ſon gouuernement aboutiſſant au reſſort de la Chambre, ou Cour de ſainct Domingo, eſt bien plus aduantageuſement eſtenduë par les Eſpagnols que tout le reſte de l'Europe ne l'entend; veu *b* qu'ils luy ſont embraſſer tout le pays qui s'aduance depuis la riuiere des Palmes, qui confine auec le gouuernement de Panuco en la nouuelle Eſpagne, compris dans la Chambre de Mexique, prés du Tropique ſous les vingt-deux degrez, iuſqu'à la pointe de Bacallaos aſſiſe ſous les quarante huict degrez & demy, dont la coſte s'eſtend quelques douze cens cinquante-huict lieuës, & s'aduance vers le Nord iuſqu'à ſoixante treiziéſme degré; contenant toute la terre habitable & cognuë. Tellement que la Floride ainſi priſe comprendroit la nouuelle Angleterre, la nouuelle France, & les pays de Labrador & d'Eſtotiland, au lieu que ces pays ne deſpendent nullement de la Floride.

b Herrera. Nou. Orb. c 8.

Mais ils diſent que la Pointe, ou Langue de terre, qui regarde d'vn coſté la Mer du Nord, de l'autre le Golfe de Mexique eſt particulierement nommée Floride, au lieu qu'outre ceſte pointe nous logeons ſous ce nom le pays auquel nous auons donné ſes vrayes bornes. Ceſte Langue de terre eſt longue du Nord au Sud de cent lieuës & large de l'Eſt à l'Ouëſt de vingt-cinq, & en quelques endroits de cinquante. Sa pointe du Leuant eſt ſous l'eſleuation de vingt-quatre degrez & demy.

Ses prouinces *c* ſont Anauares, Albardazia, Apalche, Autia, Samouia & autres.

c Linſc. Amer. c 1.

Ses riuieres ſont Seine, *q* nommée par les habitans Tacadacourou, & par les Eſpagnols Rio de ſainct Auguſtin: la riuiere de May, *e* maintenant nommée par les Eſpagnols Rio de la Matança, riuiere de la tuërie: la grande riuiere nommée par les Eſpagnols de ſan Pedro: la Garonne qu'ils nomment de ſan Matheo: la Somme appellée par ceux du pays *f* Ircana, & dite autrement *g* Salmacani; puis Loire, Gironde, Charante & la Belle, qui ſe trouuent toutes dans ſoixante lieuës, puis encor la *h* riuiere Baſſe, & celle des Dauphins à dix lieuës du Cap François & trente lieuës au deſſus de la riuiere de May, ſous l'eſleuation de trente degrez.

d Leſcarbot li. 1. c. 19.
e Linſchot Amer. c. 2.
f Leſcarb li. 1. c 15. & g Li. 1 c 5. & h C. 6. & 6.

Les Eſpagnols y ont *i* ſeulement deux fortereſſes au riuage de la Mer du coſté de l'Eſt. La premiere nommée ſainct Mathieu eſt aſſiſe ſur le Cap de ſainct Helene, à quelque cent lieuës d'Hauane principale ville de l'Iſle de Cuba; l'autre nommée ſainct Auguſtin, qui eſt la plus importante, à cauſe de la commodité du port, & du voiſinage du canal de Bahama, ſe trouue eſloignée d'enuiron cinquante lieuës de

i Herrera Nou. Orb. c. 8.

plusieurs écueils & petites Isles qu'on appelle des Martyrs, qui sont assises pres du Cap de la Floride. Elle sont eloignées l'vne de l'autre d'enuiron vne lieuë, ou vne lieuë & demie, leurs entrées sont de 24. ou 25. lieuës. Leur commencement du costé du Su s'appelle la Pointe des Martyrs, & celuy du Leuant le Cap des Martyrs. L'on y void vne Isle longue de 14 lieuës, mais fort estroite.

Qualité.

Air. a Lesc. l. 1. c. 4. L'Air *a* y est pur, serein, sain & temperé, & l'on n'y sent point de vents violens. L'Est & l'Oüest y regnent sur tout en Esté, & l'on y void peu de pluyes, sinon que le Su souffle, qui fait eleuer quelques nuées; mais soudain cela passe & la premiere clarté reuient.

Eau. La Mer y est calme, & quoy que la plage soit basse & sans ports, si n'est-elle point fascheuse à ceux qui nauigent, dautant qu'il n'y a pas vn écueil, & que iusques à cinq ou six pas de la terre, l'on trouue sans flus ny reflus 20. pieds d'eau. Il y a *b* force ruisseaux & riuieres qui arrousent ce pays & le rendent plus sablonneux aux lieux proches de la mer, où l'on trouue plusieurs bancs dangereux.

b Vvytfliet, li. 2.

Terr. c Linsc. Am. li. 2. d Nicol. Challus, voy. e Lesc. li. 1. c. 1. Ce pays c'est plat & fertil, & rapporte *d* beaucoup auec peu de peine, ayant les rosées qui le rafraischissent à propos, outre les pluyes. Ce qui fait *e* paroistre sa bonté, c'est qu'on le void couuert d'vne infinité de chesnes & cedres fort hauts, qui ont au dessus des lentisques de tres-bonne odeur.

Grain fruict plant. f Linsc. Amer. c. 1. Ils sement *f* deux fois l'an leur froment ou mayz, à sçauoir en Mars & en Iuillet, si bien qu'au bout de trois mois il est meur, & le reste de l'année la terre repose. Ils ont aussi de fort bonnes feves. Ils ne fument point la terre; mais y bruslent l'herbe crue durant les six mois, se seruant de ses cendres à l'engraisser, comme on fait en plusieurs lieux. Ils ont de fort grands melons, force pins sans pommes, force cerisiers sauuages, groseliers, chataigniers, arbres de mastix, cyprez, lauriers, palmiers & vignes sauuages, qui rampent sur les arbres voisins. Il s'y trouue aussi des nesles qui sont plus grosses & meilleures que les nostres, des prunes belles à voir, mais non de si bon goust, & des framboises. Il y croist aussi des racines qu'ils appellent Hatle, dont ils font du pain au besoin. La racine de la chine ou l'esquine y vient aussi, & l'on y trouue plusieurs sortes de graines & d'herbes, dont on peut faire diuerses couleurs, dont les habitans se seruent à teindre leurs peaux.

Mets. g Lesc. l. 1. c. 8. h Herrera. Nou Orb. c. 8. Les montagnes d'Apaltche ont des mines d'or, & les enuirons *g* de la riuiere de May abondent en or & en argent, selon Lescarbot, combien que les Espagnols *h* rapportent que ce pays ne produit ny or ny argent, & que les Indiens n'en ont nulle conoissance; mais peut-estre qu'ils le cachent comme ceux du Peru. Mais au dedans de la grande riuiere l'on a trouué force perles.

Perles. Animaux. i Lesc. l. 1. c. 5. K Linsc. Amer. c. 1. Il y a *i* quantité de cerfs, ours, loups K de diuerses sortes, chevreulx, leopars, chiens sauuages, lievres, conils, bestes approchantes des lyons d'Afrique, paons, perroquets, pigeons, tourterelles, merles, corneilles, faucons, gerfaux, gruës, cigognes, oyes sauuages, canars, herons, noirs & madrez, diuerses sortes d'oiseaux de riuiere, poules d'Inde & perdrix grises & rouges, quelque peu differentes des nostres, mais plus grandes. Les riuieres abondent en poisson, & les riuages *m* de la mer sont en tout temps plains de coquillages, comme de moules, coques & palourdes, qui ne manquent point pendant les plus longs & rudes Hyuers. Les crocodils *n* y sont en grand nombre, qui deuorent les voyageurs, & l'on y trouue aussi diuerses sortes de serpens. Les cousins *o*, qu'ils appellent Maringoines, les tourmentent grandement, & ne peuuent estre exterminez qu'en alluman du feu, principalement sous les licts.

l Lesc li. 1. c 5. & m C. 15. n Linsc. Amer. c. 1. Vvytfliet, In. Occ li. 2. o Nicol. Challus, voy.

Mœurs.

Estat de corps. p Vvytfliet, l. 2. q Linsc. Amer. c. 1. r Lesc. li. 1. c. 4. f Linsc. c. 1. Les *p* Floridiens sont de couleur de bronze, qui prouient de ce qu'ils se frotent de certain onguent, aidé de la chaleur du Soleil, bien qu'ils naissent blancs. Ils sont *q* toutefois forts & vigoureux, & bien proportionnez. Ils ont tous les cheueux noirs, sont ordinairement *r* vn peu plus grands que nous, larges de poictrine, forts de bras & legers à la course. Les femmes *f* y sont grandes & robustes, & de mesme couleur que les hommes, ayant les bras, les jambes & le corps piquoté & peint de couleurs difficiles à effacer. Leur nudité iointe auec les onctions leur fait perdre leur

couleur naturelle qui eſt blanche. Elles ſont merueilleuſement agiles & diſpoſes, nagent des mieux és grandes riuieres, tenans de l'vn des bras leurs enfans, & montent ſur les plus hauts arbres. Il y a pluſieurs Hermaphrodites, qu'on employe comme beſtes à trauailler & porter les charges, prouiſions & munitions de guerre. Les voiſins *a* de la riuiere des Palmes ſont ſi forts & vites, qu'ils ſuiuent vn cerf, & courent touſiours ſans ſe repoſer. a Lery voy. c.3.

Ils ſe ſont *b* touſiours monſtrez fauorables & doux aux François, ſont *c* hardis & reſolus en leurs guerres: mais trompeurs en leur traffic, laſcifs au poſſible, & grands bordeliers, veu qu'ils tiennent des bordeaux publics, où ils courent de nuict par troupes. Ils ſont *d* peu curieux d'eſleuer les enfans à la vertu, ou de leur donner quelque crainte, ne font aucun ſcrupule de deſrober & retenir ce qu'ils peuuent, ſont ruſez, *e* & aiment naturellement la vengeance & la guerre. Ils s'occupent ordinairement à la guerre & à la peſche. Pour *f* prendre les baleines, ils ſe mettent en leurs canoes, & s'approchans du coſté de la baleine luy ſautent deſſus fort legerement, montent ſur ſon col, puis à leur commodité mettent vn baſton fort pointu dans vn naſeau de la baleine, & le pouſſent bien auant auec vn autre baſton bien fort. Cependant la baleine bat furieuſement la mer, s'enfonçant dedans, puis ſortant auſſi toſt comme enragée. L'Indien demeure toutesfois touſiours aſſis & ferme, & luy fiche encor vn ſemblable baſton en l'autre narine, ſi bien qu'il luy oſte tout à faict la reſpiration; & lors il ſe remet en ſa barque qu'il tient attachée au coſté de la baleine auec vne corde, puis tire vers la terre, ayant premierement attaché ſa corde à la baleine, puis la tire comme on faict en France & ailleurs. b Leſcarbot li.2.c.4. c Linſch.c.1. d Nic. Challous voy. e Vytfliet li.2. f A Coſta hiſt. Nat.li.3.c.15.

Ils ſont *g* leur prouiſion de pain & de farine de Maiz, & de miel. Ils rotiſſent leur farine pour la garder plus long temps, & font auſſi par fois porter auec eux des poiſſons ſecs & rotis. Ils ſe retirent tous les ans durant trois ou quatre mois dans les bois en des cabanes couuertes de feuilles de palmiers, mangeans des racines, de la chair de cerf, des paons, & autre volaille & gibier. Ils rotiſſent toute leur viande ſur des charbons, & la rendent dure à la fumée; entre autres viandes ils mangent fort volontiers, de la chair des crocodiles, qui eſt belle & blanche comme chair de veau. Ils *h* vſent fort d'vn breuuage nommé Caſſine, ou ſelon Linſchot Caſinam, faict du jus de certaines herbes, qu'ils ont principalement accouſtumé de prendre, quand ils vont en quelques lieux hazardeux, pour ce qu'il empeſche la faim & la ſoif pour vingt-quatre heures. Il ſubſtante *i* & fortifie grandement le corps ſans faire aucun mal à la teſte. Aux guerres ils chargent leurs Hermaphrodites de pluſieurs bouteilles de ce breuuage. Il fait ſuër ſoudain qu'on a beu, & pour-ce ceux qui ne le peuuent retenir ſont meſpriſez comme inhabiles à la guerre, veu que c'eſt l'eſſay que le Roy fait de ſes gens. En temps *k* de neceſſité ils mangent des ſerpens, des araignées, & autres vilaines beſtes. g Linſchot Amer.c.2. h Leſcarbot li.1.c.19. i Linſch.c.1. k Vytfliet li.2.

Ils couurent *l* leur honte de peau de cerf bien accouſtrée. La pluſpart d'entr'eux peignent leurs corps y faiſant diuerſes figures. Leurs longs cheueux ſont proprement entortillez. En leurs maladies au lieu de ſe faire ſaigner, ils ont de couſtume de ſe faire ſucer à leurs Preſtres, ou Medecins l'endroit qui leur fait plus de mal iuſqu'à ce que le ſang en ſorte. l Linſch.c.1.

Ils *m* font des ouurages d'aſſez bonne grace, comme on voit en ce que le Capitaine Ribaut eſtant prés de la riuiere de May trouua des Indiens auec leur Capitaine qui luy fit preſent d'vn panache d'aigrette teint en rouge, d'vn panier faict auec des palmites, tiſſu fort artificiellement, & d'vne grande peau figurée par tout de diuers animaux ſauuages tres-viuement repreſentez. m Leſcarbot li.1.c.5. &

Du long de la *n* riuiere nommée Belle ils trouuerent vn Capitaine qui auoit ſa maiſon tapiſſée de plumaſſerie de diuerſes couleurs de la hauteur d'vne pique, & ſon lit couuert de couuertures blanches couſuës en compartimens agreables, auec la frange tout autour teinte en couleur d'eſcarlate. Pour confirmation d'amitié le Capitaine bailla à nos gens ſon arc, ſes fleſches & quelques peaux appreſtées. n Li.1.c.6.

Chacun *o* a ſa femme particuliere, excepté les Roys, ou Seigneurs qui peuuent en auoir deux ou trois, à condition que la premiere ſera honorée par deſſus les autres, & ſes enfans ſeront declarez ſeuls vrays ſucceſſeurs du gouuernement. Les femmes ont ſoin du meſnage, & ne couchent point eſtans enceintes auec leurs maris, qui ne mangent rien de ce qu'elles ont touché pendant le temps de leur maladie. o Linſch.c.2.

Forces.

Armes.

a Leſcarbot li.1.c.5. & 10. & b C.10. &

ILs vſent a d'arcs & de fleſches, dont ils ont leurs carquois pleins ſur le dos voulans b aller à la guerre leur principal Paraouſti, ou Seigneur, ou Capitaine, iette ſur les autres Paraouſtis de l'eau d'vn vaiſſeau, & le reſte comme auec furie dans vn feu preparé pour cét effect; puis ils crient par trois fois le nom de leur ennemy, voulans ſignifier par ces ceremonies qu'ils prient le Soleil & la Lune de leur faire la grace de reſpandre le ſang de leurs ennemis, & aux Paraouſtis de retourner auec leurs teſtes.

c C.15 &

Pour c ſignifier qu'il y a guerre ouuerte, ils plantent par le chemin des fleſches, au bout deſquelles il y a des cheueux longs. Leur façon de combattre eſt que quand deux cens ont tiré leurs fleſches, ils ſe retirent & font place aux autres qui ſont derriere. Mais ils craignent au poſſible de venir aux mains auec ceux d'Europe, à cauſe des poignards & des eſpées.

d C. 10.

Quand d ils emmenent des priſonniers, ils chantent des Hymnes au Soleil comme auteur de leur victoire, puis mettent les peaux des teſtes au bout de leurs jauelots, & le grand Paraouſti faict planter deuant ſa porte pour triomphe toutes les peaux de ces teſtes enleuées auec leurs cheueux, les faiſant enuironner de branches de laurier, & ſoudain l'on commence les pleurs & gemiſſemens, qui la nuit ſont changez en dancet.

Gouuernement.

Seigneurs.

e Cie. Chailus Voy. f Leſcarbot li.1.c.6. g C. 10. & h C.5. & i C.8. K Merrera c.1.

ILs ont des e Seigneurs en chaque village, qui ſe f nomment Paraouſtis, qui ſont comme Capitaines du pays; veu qu'ils g les conduiſent aux guerres, & il y en a vn principal entr'eux. Ils ſont touſiours h ſuiuis d'vne troupe d'Indiens armez. Quand le i Paraouſti marche, il y en a quatre qui le ſuiuent, tenans par derriere la queuë de ſon habillement de peau. Les Eſpagnols k mettent cette Prouince auec ſon Gouuerneur ſoubs la Iuriſdiction de la Chambre de ſainct Domingo en l'Iſle Eſpagnole.

Religion.

Payens.

l Linſchot c. 2.

ILs l adorent le Soleil & la Lune & reſpectent fort leurs Preſtres, qui ſont grands ſorciers, & leur ſeruent auſſi de Medecins & Chirurgiens. Ils appellent les femmes & filles enfans du Soleil, & m croyent l'immortalité des ames. Ils celebrent n en certaines ſaiſons des feſtes, & particulierement vne nommée Toya, en laquelle le peuple s'aſſemble chez le Paraouſti, & tous s'eſtans peints & emplumez de diuerſes couleurs s'acheminent au lieu du Troya, qui eſt vne grande place ronde, où ils ſe rengent; puis trois autres ſuruiennent peints d'autre façon, qui entrent au milieu du rond, danſans & chantans d'vne façon lamentable, eſtans ſuiuis des autres qui leur reſpondent. Apres trois tours faits de cette ſorte, ils ſe prennent à courir par les foreſts, & là deſſus les femmes commencent à pleurer & continuent tout le long du iour. En cette furie elles empoignent les bras des ieunes filles, & les découpent fort cruellement auec des eſcailles de moules bien trenchantes, ſi bien qu'elles en font couler du ſang, qu'elles iettent en l'air, crians, hé Toya par trois fois. Les trois qui commencent la feſte ſont nommez Ioanas, qui ſont comme leurs Preſtres & ſacrificateurs, par le moyen deſquels toute choſe eſgarée eſt auſſitoſt trouuée. Ces Preſtres donc s'en eſtans ainſi fuys par les bois reuiennent deux iours apres, puis tous commencent à dancer gayement au milieu de la place. Mais tandis qu'ils ſont abſens, ils font des inuocations à Toya, qui eſt le Demon qu'ils conſultent, & par charmes le font venir pour l'enquerir de diuerſes choſes.

m Vytfliet li.2. n Leſcarbot li.1.c.6.

ISLES ANTILLES, DE BARLOVENTO, & SOTAVENTO

A L'Eſt & au Sud de la Floride l'on voit vn Archipelague plain d'Iſles, appartenantes à l'Amerique Septentrionale. Il y a en a plus de cent qui ont leurs noms, & plus de ſix cens grandes, ou petites, dont celles qui ſont aſſiſes prés des riuages de la terre Ferme ſont nommées par les mariniers Sotauento, & les autres Barlouento. Toutefois quelques vns *b* prennent ſeulement pour Iſles de Barlouento l'Iſle Eſpagnole, Cube, Iamnique & Boriquen, comme plus remarquables que les autres, ſelon mon aduis. Les autres nomment ces principales Iſles auec leurs voiſines ANTILLES, & quelques-vns *d* ſemblent meſme comprendre ſous ce nom toutes celles qui ſont depuis le Golfe de Paria où commencent les Antilles iuſques à la Floride & vis à vis du Cap de Cannaueral, puis qu'ils ſont meſme la grande Lucaye preſque oppoſée à ceſte pointe, & la plus Septentrionale l'vne des Antilles.

a Herrera. Nou. Orb. c. 5.

b A Coſta Hiſt. des Ind. li. 3. c. 15.

c Linſc. Amer c. 4.

d Nicol. Challus voy. Caluete expeditio in Floridam c. 2.

Qualité.

CEs Iſles *e* ſont pour la pluſpart ſubiectes à de grandes chalours, & fort humides. Elles *f* abondent toutes en belles prairies, & ſont couuertes d'arbres touſiours verds, ſi bien qu'on ne peut diſcerner quand il eſt Eſté, ou Automne, à cauſe de ſa continuelle humidité iointe à la chaleur; & toutesfois elles ont bien peu d'habitations, pource que la terre engendre d'elle-meſme de grands Arcabulos, qui ſont des bois, ou taillis fort eſpais, & qu'il y a pluſieurs mareſcages par les plaines, outre que les premiers qui les conquirent ménagerent ſi mal leurs habitans qu'il reſte fort peu d'originaires.

e Herrera c. 5.

f A Coſta li. 3. c. 22.

Les grains de Caſtille, *g* comme le froment & l'orge, n'y grenent point, & les vignes qu'on y a plantées ſont demeurées ſans raiſin. Il *h* n'y a plus d'oliuiers, ou du moins ils ne portent point d'oliues: mais ſeulement force feüilles. Mais il y croiſt grande quantité de cannes de ſucre, de caſſe & de gingembre. Et il faut principalement entendre cecy des Iſles Eſpagnole, Cube, Iamnique, Boriquen, & voiſines. Elles ont auſſi du Gayac propre pour guerir la verole, & du bois d'ebene, & de pluſieurs autres ſortes propres aux baſtimens. Le pain dont il vſent eſt de Yuca & de Mayz.

g Herrera c. 5.

h A Coſta li. 3. c. 22.

Il y a dans leurs riuieres & mines de l'or que quelques-vns tirent, mais c'eſt en petite quantité, par faute d'habitans qui le cherchent & pour la difficulté qu'il y a de l'auoir, qui fait qu'on en rapporte peu en Eſpagne.

Acauſe de l'abondance de leurs paſturages il y a grand nombre de vaches & de pourceaux, qui ſont deuenus ſauuages. Il s'y *i* trouue encor force brebis & cheuaux. L'on y *k* trouue vn poiſſon appellé Manati qui a des mammelles & du laict dont il nourrit ſes petits, & paiſt l'herbe aux champs: mais habite ordinairement en l'eau, qui faict que les habitans ne mangent comme poiſſon. Il a la couleur & le gouſt du veau, & eſt grand & de la façon d'vne vache par derriere.

i Herrera c. 5.

k A Coſta li. 3. c. 15. &

Richeſſes.

LA richeſſe de ces Iſles conſiſte en leur or, leurs engins de ſucre, leurs cuirs, leur caſſe & gingembre, dont on enleue grande quantité.

l Li. 3. c. 22.

Gouuernement.

LE gouuernement *m* de ces Iſles dépend de la Chambre, ou Cour de l'Iſle Eſpagnole, ou de S. Domingo ou Dominique

m Herr. c. 5.

ISLES LVCAYES.

Nom.

A Fin de suiure touſiours vn meſme ordre, & tirer du Nord au S. il faut recognoiſtre la Mer de la Floride *a* pleine d'Iſles, dont il y en a quatre cens petites. Mais les grandes ſont les Lucayes, appellées par les Eſpagnols delos Lucayos, dõt *b* la plus remarquable a vingt ſept degrez de hauteur de pole, & fut nommée par les François la grande Lucaye l'an 1565. au lieu que les habitans l'appelloient Vacaiouques, ou ſelõ Herrera *c* Lucayoneque, ou Yucayoneque. L'on fait *d* encore eſtat de celle de S. Sauueur longue de quinze lieuës, toute pleine, auec vn lac au milieu.

Qualit.

Il y a *e* quantité de Mayz & d'arbres fruictiers, entre leſquels eſt celuy qui porte le fruict nommé Iaruma, ſain & de bon gouſt, mol comme vne figue, de la longueur d'enuiron vn eſpan & demy. Ses fueilles ſont propres à guerir les playes, ainſi que les Eſpagnols l'ont experimenté. Il y a d'autres arbres ſemblables aux Grenadiers dont l'eſcorce approche du gouſt de la canelle, eſtant quelque peu amere & chaude comme le gingembre, de meſme odeur que les clous de girofle & toutesfois n'eſt pas miſe entre les eſpiceries. Il y a telle quantité de pigeons & d'autres oyſeaux, qui font leurs nids ſur les arbres, que pluſieurs tant des Iſles meſmes que de terre Ferme en emportent de pleins bateaux.

Mœurs.

Les habitans de ces Iſles ſont plus blancs & mieux proportionnez que ceux de Cuba & de l'Iſle Eſpagnole, principalement les femmes; à raiſon dequoy pluſieurs de terre Ferme y ſont allez demeurer.

Ils ſont plus ciuiliſez qu'aux autres Iſles, & differents de langage. L'on n'oyt point parler entr'eux de querelles ny procez. Ils s'occupent fort à chaſſer & peſcher, & s'exercent parmy leurs trauaux au jeu de la bale. Ils viuent de pain de Mayz, de racines, de poiſſon, & de quelques fruicts. Quelques habitans de ces Iſles ayans eſté tranſportez en celle de Cuba, ou de ſainct Dominique vinrent à mourir bien toſt, mangeant de la chair.

Les hommes y vont tout nuds, ſauf en temps de guerre, & aux iours des feſtes & bals, veu que lors ils portent vn accouſtrement de coton, auec des plumes de diuerſes couleurs, particulierement ſur la teſte. Quant aux femmes, celles qui ſont mariées ont leur honte couuerte iuſques aux genoux de mantelines en forme de filets de coton, entremeſlez de certaines feuilles; mais elles vont toutes nuës iuſqu'à ce qu'elles ſoient en eſtat de pouuoir eſtre mariées. Lors elles conuient tous leurs amis, & leur font vn grand feſtin, comme ſi c'eſtoient leurs nopces, & portent depuis ceſte couuerture. Ils tirent hors des coquilles certaines pierres rouges qu'ils pendent à leurs oreilles. Ils en tirent encor d'autres, dont la couleur a le luſtre comme de rubis de certains eſcargos nommez Cohobo, de meſme que les pierres Cohobici. Ils parent encor leur col, leurs bras & leurs iambes de certaines perles tranſparentes, noires, iaunes, & d'autres couleurs.

Richeſſes.

Linſchot aſſeure que ces Iſles ſont à preſent deſertes, auſſi bien que celle de Bahama, pource que les Eſpagnols n'y trouuans point d'or tranſporterent leurs habitans ailleurs, afin de les employer à chercher de l'or, & que la pluſparty ſont miſerablement periz. Mais Herrera *f* dit que les Caſtillans en habitent encor quelques vnes.

Gouuernement.

Ils ont *g* des Seigneurs, auſquels ils obeyſſent volontiers, voire au peril de leurs vies. Tout ce qu'ils ſement, plantent, prennent, ou font, eſt en la diſpoſition du Seigneur, qui leur ordonne ce qu'ils doiuent faire. Ce que la terre produit s'aſſemble en des greniers, d'où il eſt diſtribué à chaque famille tout le long de l'an ſelon le beſoin. Leurs differends ſe terminent par le iugement du Roy qui leur ſert de loy.

a Linſchot Amer. c. 2.
b Nicol. Challus, voy. Caluero exped in Florid. c. 2.
c Nou. Orb. c. 7.
d Betero part. 2 vol. 2. li. 3.
e Linſch c. 3. Gaſp. Ens Ind. Occid. l. 3. c. 2.
f Nou Orb. c. 7.
g Linſc. c. 3.

LVCAYES.

vn meſme ordre, & tirer du Nord au S… il faut Nom…
e le Floride *a* pleine d'Iſles, dont il y en a quatre Affect…
grandes ſont les Lucayes, appellées par l… Eſpa-
gnols *b* la plus remarquable a vingt ſept degrez de
nommée par les François la grande Lucaye l'an
ient Vacaiouques, ou ſelõ Herrera Lucayone-
ore eſtat de celle de S. Sauueur longue de quin-
i milieu.

rbres fruictiers, entre leſquels eſt celuy qui pro- Qual…
e bon gouſt, mol comme vne figue, de la lon-
. Ses fueilles ſont propres à gueurir les playes,
enté. Il y a d'autres arbres ſemblables aux Gre-
gouſt de la canelle, eſtant quelque peu amere
e meſme odeur que les clous de girofle & tou-
ernes. Il y a telle quantité de pigeons & d'autres
arbres, que pluſieurs tant des Iſles meſmes que
ns bateaux.

lus blancs & mieux proportionnez que ceux de Mœ…
alement les femmes; a raiſon dequoy pluſieurs
r.

es Iſles, & differents de langage. L'on n'oyt
y procez. Ils s'occupent fort à chaſſer & peſ-
ux au jeu de la bale. Ils viuent de pain de Mayz,
es fruicts. Quelques habitans de ces Iſles ayans
ou de ſainct Dominique vinrent à mourir bien

, ſauf en temps de guerre, & aux iours des feſtes
accouſtrement de coton, auec des plumes de di-
ſur la teſte. Quant aux femmes, celles qui ſont
ſques aux genoux de mantelines en forme de fi-
ines feüilles; mais elles vont toutes nuës iuſqu'à
oir eſtre mariées. Lors elles conuient tous leurs
comme ſi c'eſtoient leurs nopces, & portent de-
ors des coquilles certaines pierres rouges qu'ils
t encor d autres, dont la couleur a le luſtre com-
ommez Cohobo, de meſme que les pierres Co-
urs bras & leurs iambes de certaines… erres tranſ-
s couleurs.

ont à preſent deſertes, auſſi bien que celle de Ba- Rich…
'y trouuans point d'or tranſporterent leurs habi-
à chercher de l'or, & que la pluſparty ſont miſe-
dit que les Caſtillans en habitent encor quelques

s ils obeyſſent volontiers, voire au peril de leurs Gou…
ent, prennent, ou font, eſt en la diſpoſition du Sei- nem…
loiuent faire. Ce que la terre produit s'aſſemble
ué à chaque famille tout le long de l'an ſelon le
ient par loiugement du Roy qui leur ſert de loy.

PLVSIEVRS ISLES LVCAYES.

A L'Oüeſt *a* de la grande Lucaye l'on trouue l'Iſle de Bahame l'vne des Lucayes, qui eſt éloignée d'enuiron 10. lieuës d'Eſpagne. Elle eſt *b* éloignée de 26. degrez de l'Equateur, du coſté du Nord eſt longue de 30. lieuës, & large de 8. Le Canal qui ſe trouue entre la Floride & les Ecueils des Nimbres porte le nom de cette Iſle, qui *c* fut découuerte par Iean Ponce de Leon, auec la Floride & l'Iſle de Bimini l'an 1512. Au deſſous de Bahama en tirant au Sud l'on trouue *d* les écueils de Bimini, au milieu deſquels eſt aſſiſe vne Iſle de meſme nom longue de cinq lieuës. Ce fut *e* en ces Iſles que les Indiẽs logerent la fontaine de Ieuneſſe pour la faire rechercher aux Eſpagnols, qui trauaillerent longuemẽt en vain pour la trouuer. L'Iſle d'Abaco *f*, ou Tabacoa, giſt encor entre les meſmes eſcueils; ayant dix lieuës de longueur & pour voiſine du coſté d'Eſt celle de Cigateo, longue de 25. lieuës, nommée par Ouiedo Ciguateo.

a Fernand. Gonzales de Ouiedo li. 19. c. 15.
b Herrera. c. 7.
c Ouiedo li. 16. c. 11.
d Herrera c. 7.
e Ouiedo li. 16. c. 11.
f Herrera c. 7.
Ouiedo li. 3. c. 6.

L'Iſle de Curateo moindre que la precedente eſt eloignée de l'Equateur d'enuiron 25. degrez, de meſme que Guanima, longue de 15. lieuës & large de 10. & pres d'elle celle de Guanahani, nommée S. Saluador, ou S. Sauueur par Chriſtofle Colomb, qui la découurit auant toutes les autres de l'Amerique.

L'Iſle d'Yuma, qui ſemble vrayement eſtre celle qu'Ouiedo nomme Huno, eſt eloignée de l'Equateur de 24. degrez, longue de 20. lieuës & large de 8. & fut nommée par Colomb Iſabelle, à l'honneur d'Iſabelle Reyne de Caſtille, par commandement de laquelle il eſtoit allé découurir ces pays.

L'on voit *g* encor à l'Eſt de la Floride les Iſles de las Tortugas, ou des Tortuës; & les Ecueils des Martyrs, que les Eſpagnols appellent los Teſtigos, les Teſmoins, comme s'ils vouloient exprimer la ſignification Grecque du mot de Martyr.

g Herrera c. 8. Linſch. Amer. c. 4.

Mais continuant la route du Nort au Sud, *h* l'on trouue ſous la hauteur de 23. degrez l'Iſle de Iumeto, large de 15. lieuës, au Nort de l'Iſle Eſpagnole.

h Herrera c. 7.

L'Iſle de Sumana ou Samana ſelon Ouiedo, eſt aſſiſe entre Iumeto & Guanima, ſous les 24. degrez, & large de 8. lieuës.

Yabaque eſt à 22. degrez de la ligne, & large de 10. lieuës.

Il y a 3. Iſles en forme triangulaire, qui s'appellent Miraporuos, & ſont aſſiſes au Sud de Iumeto.

L'Iſle de Mayaguana eſt aſſiſe ſous les 23. degrez, longue de 20. lieuës & large de cinq.

L'Iſle de los Caycos eſt ſous le 21. degrez, & eſt longue de cinq lieuës, ayant à ſon Nord les Iſles de Hamana & Conciua.

L'Iſle d'Ynagua ſous les 20. degrez a 10. lieuës de long; & celle de Macarey aſſiſe ſous meſme éleuation de Pole, eſt toute encloſe entre des eſcueils.

Il y a l'Ecueil Abreo-jo c'eſt à dire Ouure-l'œil, qui s'eſtend l'eſpace de 15. lieuës; & ſon milieu giſt ſous les 2. degrez. Entre ces Iſles il y en a pluſieurs autres moindres qui n'ont point de nom.

Voyla toutes les petites Iſles miſes par Ouiedo entre les Lucayes, qui ſe treuuent iuſqu'à celle de Boriquen, ou S. Iean, principale des Caribes. Voyons maintenant les plus grandes que nous auons delaiſſées, qui ſont celles de Cuba, de S. Dominique, & Iamaique.

ISLE DE CVBA.

L'Iſle de Cuba plus auancée vers le Nord, & plus proche de la Floride que les autres grandes, ayant *i* eſté découuerte par Chriſtofle Colomb fut nommée Alpha & Omega, & Iane, ou en Eſpagnole Iuana; puis du nom de Ferdinand, ou Fernand Roy d'Aragon & de Caſtille, Fernandine, combien qu'elle n'ayt pas perdu le nom Indien de Cuba. Quelques-vns l'ont encor appellée l'Iſle de S. Iacques, à cauſe de ſa capitale Ville qui porte ce nom.

i Porcacchi ſole li 3. Linſch. Amer. c. 4.

Elle a du Leuant l'Iſle Eſpagnole, du Couchant le pays de Iucatan, du Nord la grande pointe de la Floride, & les Iſles des Lucayes & de Bimini, & du Midy l'Iſle Iamaique & la pointe plus Occidentale de l'Iſle Eſpagnole. A ſon extremité plus Orientale elle a le Cap de Mayz à 20. degrez & demy, & à l'autre bout du coſté d'Oüeſt celuy de S. Anton ou Antoine, aſſiz ſous 21. degrez & demy; & la diſtance de l'vn à l'autre eſt ſelon Linſchot de 300. lieuës; mais ſuiuant Herrera *a* de 230. en allant par terre, combien que les autres *b* la font ſeulement longue de 225. lieuës, & large de 37. Mais quant *c* à ſa largeur, elle eſt differente, veu que depuis le Cap de Cruz iuſques au port de Manati il y a 45. lieuës; mais depuis celieu elle commence à ſe retreſſir iuſques au Cap qui ſe pouſſe plus vers l'Oüeſt, où elle eſt ſeulement large d'enuiron douze lieuës, à ſçauoir depuis Matamana iuſqu'à Auana.

a No. Orb. c. 6.
b Petrus Ordonnez de Ceuallos deſc. Ind. Occid.
c Herrera c. 6.

La principale ville de cette Iſle eſt celle de S. Iacques nommée par Ceuallos Cuba comme l'Iſle aſſiſe du coſté du Sud, à 40. lieuës du Cap de Tiburon, & à 2. lieuës de la mer, aſſez pres d'vn port qu'on tient le plus grand & le plus aſſeuré de la terre. Elle auoit autrefois 2000. habitans, mais il y en a moins à cette heure.

Il y a le bourg de Baracoa du coſté de l'Eſt, à 60. lieuës de S. Iago. ou S. Iacques: la ville de Bayamo, elognée de 20. lieuës de S. Iago; la ville del Principe, ou du Prince auec ſon port, aſſis du coſté du Nord, à quelques 40. lieuës de S. Iago, & la ville du S. Eſprit auec ſon port du coſté du Sud, à 50. lieuës de S. Iago.

Mais maintenant ſa plus renommée ville eſt celle de S. Chriſtofle d'Abana, que Porcacchi & pluſieurs autres nomment Hauana, aſſiſe du coſté du Nord, preſque vis à vis de la Floride ſous la hauteur de 22. degrez & demy. Elle a quelques 600. habitans, & ſert de demeure au Gouuerneur de l'Iſle. Son port eſt admirable tant pour ſa grandeur, que pour ſa ſeureté, principalement depuis qu'on a fortifié ce lieu, afin que les flottes des Indes s'y puiſſent aſſembler en toute aſſeurance, puis de là prendre la route d'Eſpagne ſans dommage. L'on l'appelloit auparauant le Port de Carenias. Il y a encor le Port de la Trinidad, ou Trinité, aſſis ſous les 21. degré, à quelques 30. lieuës du Cap de Cruz, ou de la Croix: le Port de Matanças, où des Tueries, à 30. lieuës de celuy d'Abana, tirant à l'Oüeſt; le Port d'Yucanaca à 50. lieuës de Mantanças: le port Eſcondido, ou Caché, auec ſon Golfe, pres du Cap de Roy, à quelques 20. lieuës du port de Palomas, ou des Pigeons, eloigné d'enuiron 10. lieuës de S. Iacques.

Au Midy de cette Iſle il y a des Iſles appellées les Iardins de la Reyne, & du Nord d'autres nommées le Iardin du Roy, qui ſont proprement des Ecueils. A quelques 10. lieuës du Cap de Cruz tirant à l'Oüeſt on treuue le Golfe de Xagua, auec quelques Iſles, & las dos Hermanas, les deux ſœurs, l'Iſle de Pinos longue de 10. lieuës large de 7. & eloignée de 12. lieuës du Cap de Corrientes: & l'Iſle d'Obahaba.

Qualité.

CEtte *q* Iſle a du coſté du Midy pluſieurs fleuues & lacs abondans en poiſſon. Elle eſt preſque toute plaine, & couuerte de bois fort épaiz: mais à quelques 30. lieuës du Cap de Mayz l'on voit des montagnes fort hautes meſme au milieu de l'Iſle, qui s'étendent vers le Nord. Quelques vns *e* tiennent qu'elle porte du mayz en abondance; mais les autres qui ſont plus ſuiuis *f* comme i'ay fait voir au diſcours general, tiennent qu'elle ne produit aucun bled, & que le grain d'Eſpagne n'y profite point. Il y a grande quantité d'arbres de diuerſe ſorte, comme auſſi des vignes ſauuages de la groſſeur d'vn homme. Les arbres & les herbes d'Eſpagne y ont reüſſi de meſme qu'en l'Iſle Eſpagnole. Le paſtel y croiſt naturellement, mais il y a peu de ſucre, à cauſe du voiſinage de l'Iſle Eſpagnole qui en abonde, & qui a donné ſujet d'y trauailler moins à ſes habitans, qui s'eſtans tranſportés en l'autre Iſle ſont preſque tous morts. Il y a *h* quantité de bois & de Guachapil. Il y a grande *i* quantité d'or & de cuiure, & force bitum.

d Herrera c. 6.
e Ceuallos deſc. Ind. Occid.
f Herrera c. 6.
g Ouied. hiſt. nat. de las Indi. li. 17. c. 4.
h Ceuallos. deſc. Ind. Occid.
i Ouiedo li. 17. c. 4. & 5.

Cette Iſle nourrit *k* grand nombre de vaches, dont on n'eſtime pas la chair, mais le cuir; & force porceaux dont la chair eſt des plus delicates & permiſe aux malades. Tous les *l* animaux qu'on y a portez d'Eſpagne s'y ſont grandement multipliez. L'on y voit les meſmes oyſeaux qu'en Eſpagne, force gruës, perdris, tourterelles, ſerpens de diuerſes ſortes, & lezars, & dans la mer *m* voiſine vne infinité de baleines;

K Ceuallos.
l Ouiedo li. 17. c. 4 & 5.
m Ceuallos.

mesme on y a trouué de l'ambre gris, à raison dequoy Ceuallos estime que c'est l'écume des balaines.

Mœurs.

L'Estat *a* du corps est semblable à celuy des habitans de l'Isle Espagnole. Ils sont aussi lascifs, ingrats & menteurs cõme eux, & sont grands pescheurs & chasseurs. Ils vont tous nuds tãt hõmes, que femmes excepté les Espagnols & ceux qui suiuent leur mode. Ils ont vn langage different en plusieurs mots de celuy de l'Isle Espagnole, cõbien qu'ils s'entendent les vns les autres. Ils font des vers, qu'ils nomment Arotes, & ont des bals & des hamachas, ou lits, comme en l'Espagnole.

a Oniedo lib. 17. c. 4.

Ils estoient iadis Sodomites, & se marioient aussi; mais ils quittoient leurs femmes pour le moindre sujet, ou leurs femmes les laissoient. Les Caciques prenoient autant de femmes que bon leur sembloit; & les autres autant qu'ils en pouuoient nourrir. Si quelque Cacique se marioit, tous les Caciques qui se trouuoient à la feste couchoient auec sa femme, & le mesme se pratiquoit entre personnes de condition ou de basse estoffe, qui frayoient le chemin à l'époux, & lors qu'elle en auoit essayé plusieurs elle leuoit le bras en fermant le poing & criant Manicato, Manicato, c'est à dire Vaillante, Vaillante, comme se louãt d'auoir soustenu tant d'attaques. Mais auiourd'huy *b* cette Isle est presque depeuplée tout à faict de ses originaires, dont plusieurs sont morts de faim, ou bien ont esté exterminez par les Espagnols.

b Linsch. Amer. c. 4.

Richesses.

CEtte Isle ne peut manquer d'estre riche, ayant force or, ainsi que i'ay dit, & d'ailleurs pource que les flottes qui viennent de la Nouuelle Espagne s'assemblent au port d'Auane. L'on y garde dans la forteresse les marchandises qu'on enuoye de la Nouuelle Espagne, comme l'or, l'argent, la cochenille & le vif-argent.

c Ceuallos def. Ind. Occ.

Forces.

L'On tient que le Fort de Morro basty sur le port de la ville de Cuba, ou de S. Iago, est comme imprenable, tant pour son assiette, qu'à cause du grand nombre de soldats qui le garde, & la *d* fortification du port d'Auane est aussi capable de rembarrer ceux qui le voudroient attaquer.

d Herrera c. 6.

Gouuernement.

LE Roy d'Espagne tient en cette Isle vn Gouuerneur & Capitaine general, dependant de la Cour de S. Domingo, qui reside dans la ville d'Auane, auec les autres Officiers Royaux, & son Lieutenant se tient en la ville de S. Iago. Il y *e* auoit des Caciques, comme en l'Isle Espagnole, qui les gouuernoient quand les Espagnols y vindrent. Mais il y a grand apparence qu'il n'y en a plus, depuis que les Espagnols en sont Maistres absolus,

e Oniedo li. 17. c. 4.

Religion.

LEur Idolatrie estoit semblable à celle de l'Isle Espagnole. Il est vray *f* qu'elle est tout à fait éteinte & le peuple s'est fait Chrestien. L'Eueſque des *g* Chrestiens se tient dans la ville de S. Iago, & dépend de l'Archeueſque de S. Dominique de l'Isle Espagnole. Le premier fut crée *h* par le Pape Leon X. Il y a dans la mesme ville vn Conuent de Religion de S. François.

f Vyttliet li. 9.
g Herrera. c. 6
h Petr. Martyr Dec. 2. l. 8. Myræ. Pol. Eccl. li. 4. c. 3.
i Herrera. c. 6.

IAMAICA, ou S. IAGO

L'Isle *k* que les Indiens appellent Iamaica est auiourd'huy nommée par les Espagnols l'Isle de S. Iacques. Elle est assise entre le 17. & 18. degré de hauteur de pole; *a* du Leuant l'Isle Espagnole; du Ponant le pays de Iucatan & le port de l'Ascension; du Nort l'Isle de Cuba; & du Midy la terre ferme de Carthagene,

k Porcacch. Isole li. 3. Linsc. Ame. 4. Vyttliet. li. 2.

a Herrera c. 6.
b Le meſme Porcacchi li. 3.
Linſch. Am. c. 4.
Vvytfliet li. 2.

auec quelques petites Iſles entre deux. Elle eſt a à 20. lieuës de l'Iſle de Cuba du coſté du Sud ; & à autant de l'Eſpagnole du coſté d'Oüeſt. Son tour b eſt de 150. lieuës, ſa longueur de l'Eſt à l'Oüeſt de 50. ſa largeur de 20.

Ses villes ſont Seuille, où eſt l'Egliſe principale, ou Collegiale, portant titre d'Abbaye, dont P. Martyr fut Abbé. Melille à 14. lieuës de Seuille en tirant à l'Eſt, & Oriſtan ſur le riuage Meridional vers la partie Occidentale à 14. lieuës de Seuille. L'on y voit auſſi les Ports de Ianta & de Guayano.

A cinq lieuës de ce port l'on voit les Iſles ou plutoſt Eſcueils dangereux de las Hormigas, des Formis, & à 7. lieuës de-là les Iſles de las Viuoras, des Viperes ; puis à leur Midy l'Iſle de Serrana, enuironnée d'écueils, & la Serranilla à ſon Oüeſt Nordoüeſt ; puis encor à ſon Oüeſt vn autre écueil nommé Roncador, & preſque au Sud-Oüeſt l'Iſle de Santandra. Il y a encor vne autre Iſle nommée Santa Catalina, S. Caterine.

L'on voit auſſi les deux Iſles Caymanes à l'Oüeſt de Iamaique, à 25. lieuës du Cap de Negrillo. L'vne eſt eloignée de l'autre de 6. lieuës. Mais la grande Iſle de Cayman, longue de 7. lieuës eſt eſloignée de 15. lieuës de ces deux Iſles, du coſté d'Oüeſt,

Tour
Lõgu
Large
Villes
Seuil
Melil
Oriſt
Port
Ianta
Port
Guay
Petite
Iſles
ſines.

Iſles
mans

Qualité.

c Vvytfliet li. 2.
Porcac li 3.
d Ouiedo li. 18. c. 1.
e Herrera c. 7.
f Linſch. c. 4.

CEtte c Iſle iouyt d'vn bon air & des plus ſains; eſt arroſée de pluſieurs riuieres, & ſon terroir eſt fertil au poſſible, comme on voit en la quantité de ſes herbages. Elle d porte meſmes arbres, herbes & plantes que l'Iſle Eſpagnole, & particulierement grande quantité de cannes de ſucre. Il y e a force coton, & Caçaui, des f arbres qui portent fine laine, & de l'or. Les cheuaux & porceaux qu'on y auoit portez d'Eſpagne s'y ſont grandement multipliez. Elle eſt auſſi pleine de vaches & de brebis, & ſes montagnes ſont pleines de porceaux ſauuages.

Air.
Eau
Terre
Grain
fruict
plante
Metau
Anim

Mœurs.

g Ouiedo li. 18. c. 1.
h Linſch. c. 4.
i Hiſt. de las Indi li. 18. c. 1.
k Porcac li. 3.

ELle eſt g habitée pour la pluſpart d'Eſpagnols, qui en ont faict perir les habitans, de meſme que ceux des Lucayes. Ouiedo h leur donne meſmes mœurs qu'à ceux de l'Iſle Eſpagnole. Mais on tient i qu'il eſtoient plus induſtrieux & ſpirituels que tous leurs voiſins. Ils ont vne plaiſante façon de prendre les oyes ſauuages, qui s'y viennent rendre à grandes troupes. Il k y a quelques lacs & eſtangs, où elles s'arrétent, & les Indiens qui demeurent pres de-là iettent dans l'eau certaines citroüilles rondes & vuides, qui vont flotant ſur l'eau durant quelques iours, eſtans pouſſées deça delà par le vent, & meſme au bord de ces lacs. Les oyes s'épouuantent au commencement, & s'enuolent loin de ces citroüilles. Mais voyant apres qu'elles ne leur font aucun dommage s'acouſtument à cela ſans les craindre plus. Lors ceux du pays ſe mettent dans l'eau ayans de ces citroüilles percées ſur la teſte, qui leur vont iuſqu'aux eſpaules, & regardent par le trou de ces citroüilles où ſont les oyes, s'aprochent d'elles en nageant toujours, puis en voyant quelqu'vne ſur leur citroüille, s'eloignent doucement des autres ; & lors qu'ils ſe voyent en lieu propre luy mettent la main deſſus, l'etranglent ſous l'eau, la mettent à leur ceinture & font encor eſſayer de faire le meſme tour à quelque autre.

Priſe
oyes ſ
uage

Richeſſes.

l Ouiedo li. 18. c. 2.

LEs l principaux profits que les Eſpagnols tirent de cette Iſle viennent du betail, des toiles, des lits de coton & des ſucres, dont ils ont pluſieurs engins.

Riche
des Eſp
gnols.

Gouuernement.

n Ouiedo li. 8. c. 1.
o Herrera c.
p Ouiedo li. 18. c. 1. &

CEtte Iſle depend du n gouuernement de la Cour de S. Domingo. Le premier o qui gouuerna cette Iſle fut vn Caualier nommé Ian d'Eſquiuel, qui vint auec l'Admiral Chriſtofle Colõb l'an 1493. d'autant que Colõb l'enuoya de l'Iſle Eſpagnole pour faire la cõqueſte de cette Iſle. Il y a des Officiers Royaux & gens de Iuſtice.

Gouue
neur E
pagnol

ISLE ESPAGNOLE.

CEtte Isle *a* fut premierement appellée Quizqueia, c'est à dire Tout, puis Hayti, c'est à dire Aspre à cause de certaines montagnes fort hautes, & pareillement Cipangi, pour la ressemblance de quelques autres montagnes à celles de l'Isle Matinine d'où vindrent les premiers habitans; mais elle fut apres nommée Espagnole par ceux qui la découurirent, & mesme on *b* la nomme communement l'Isle de S Domingo, ou Dominique, à cause de sa ville capitale qui porte ce nom. Elle fut *c* premierement découuerte l'an 1492 par Christofle Colomb, qui fit son premier abord au Port qu'il nomma Royal, fit amitié auec le Cacique Gacanagari, y bastit vn Fort, où il laissa Rodrigo de Arana Gentilhomme de Cordouë auec 38. hommes, & s'en retourna en Espagne. Il y fit *d* vn second voyage l'an 1493., l'aborda au mois de Decembre de la mesme année, fut au Port Royal, où le Cacique Gacanagari dominoit, treuua que ses 38. hommes auoient esté tuez par les Indiens, pource qu'ils emmenoient leurs femmes & leur faisoient d'autres violences, outre qu'ils s'ecartoient deça delà, en quitant leur fort; bastit la ville d'Isabelle à l'honneur de la Reyne de Castille, & la peupla de quelques vns de sa suite, qui furent toutefois transportez apres à S. Domingo; puis laissa pour Gouuerneur de cette Isle Diego Colomb son frere, & Pierre Marguerite Gouuerneur d'vn Fort de S. Thomas qu'il auoit ordonné qu'on bastit aux Mines de Cibao. Mais les Indiens les *e* voulans faire perir ne semerent plus de Mayz, & par ce moyen causerent vne si grande necessité de viures que les Espagnols moururent presque tous de faim, ou des maladies que l'humidité de la terre leur engendroit, outre la verole qu'ils y prirent & porterent apres en Europe. Mais vn Michel Diaz Aragonois ayant blessé vn sien compagnon, & s'en estant fuy auec cinq ou 6. de ses amis vint au lieu où est maintenant la ville de S. Domingo, proche de la demeure d'vne Cacique qui fut depuis nommée Catherine, qui deuint amoureuse de Diaz, l'entretint, en eut apres deux enfans, & le pria de conuier ceux de la ville d'Isabelle d'y venir, luy faisant voir des mines d'or qui en estoient proches. Il la creut, alla treuuer les Espagnols d'Isabelle, les fit retirer à S. Domingo. L'Admiral Colomb y vint apres, y laissa pour Gouuerneur Alonse de Hojeda, qui cõbatit & prit prisonnier le Cacique Caonabo, puis défit son frere, auec plus de 7. mille Indiens, & l'ayant pris, les enuoyoit tous deux en Espagne s'ils ne fussent morts, l'vn dans le pays l'autre sur la mer. Barthelemy Colomb frere de Christofle combatit apres contre le Cacique Guarionex, accompagné d'autres 14. Caciques; qui furent tous pris, de sorte que desiors les Espagnols se rendirent maistres de cette Isle.

Elle est assise *g* entre la ligne Equinoctiale & le Tropique de l'Ecreuisse; sa partie Septentroinale est à 20. degrez & demy de l'Equateur. Elle a du *h* Leuant l'Isle de S. Ian & plusieurs autres; du Ponant *i* les Isles de Cuba & Iaiea; du Nord les Isles d'Ynagua, de Caycos & Macarey; & du Su la Terre Ferme, ou le pays de Venezuela.

Sa figure est semblable à celle d'vne feüille de chataignier. Son tour *k* est de 1200. mils d'Italie, ou 400. de nos lieuës; ou selon Ceuallos 600. Sa longueur est d'enuiron 600. mils, ou 200. de nos lieuës de l'Est à l'Oüest, selon Benzo; & sa largeur de 200. mils, ou 73. de nos lieuës, selon les autres. Mais Herrera *l* la fait longue seulement de l'Est à l'Oüest de 150 lieuës, & large du Nord au Sud d'enuiron 30. lieuës en quelques endroits & où elles s'estend dauantage, de 60.

Elle est diuisée en cinq *m* Prouinces dont la premiere du costé du Leuant est celle de Caizimu, qui signifie au langage de cette Isle Front, ou Couuernement, & confine du Nord auec les Monts nommez Hayty, & du Su s'étend iusqu'à la riuiere d'Ozama, qui passe par la ville de S. Domingo.

La seconde Prouince est Huhabo, assise entre les montagnes & la riuiere de Iaciga, La 3. Caiabo, embrassant toute l'espace qui se treuue entre Cubaho & la riuiere de Yaqua, & s'estend iusques aux Monts de Cibao, pleins de mines d'or, & où le fleuue de Neiba a sa source. La 4. est Bainoa, qui cõmẽce aux confins de Caiabo, & s'estẽd vers le Nord, où est la riuiere de Bagaboni, & où fut basty le premier Fort. Le reste qui est vers l'Oüest est de la Prouince de Guaccaiarima, c'est à dire Fesses, la plus estroite de toute l'Isle. Sa ville capitale est celle de S. Domingo, ou S. Dominique,

a Pietro Martyr. Som dell Ind. Occid.

b Ord. Ceuallos desc. Ind. Occ. Porcac. che lso li 3.

c Oniedo li. 2. c. 6. &

d C. 8. &

e C. 13.

f Oniedo l. 4.

g Pietro Mar. Som dell Ind. *h* Linsch. c. 4. *i* Porcacchi li 3.

k Benzo l. 1. st. Nouu Orb. li 1. c. 28.

l Herrera c. 6

m Porcac. li 3.

qui fut ainſi nommée tant pource qu'on la peupla le Dimanche, nommé par les Eſpagnols Domingo, & le iour de S. Domingo, ou Dominique, qu'à cauſe que le pere de Chriſtofle Colomb ſe nommoit Dominique. Elle fut fondée le 5. d'Aouſt de l'an 1494. ſur la riuiere d'Oçama, du bourg où eſtoit la Cacique Caterine, mais de l'autre coſté du fleuue. Elle eſt aſſiſe pres du riuage de la Mer du coſté du Sud, ſous les 19 degrez & demy, à 70 degrez du meridien de Tolede. Il y a plus de 600 habitans. C'eſt le ſejour de la Souueraine Cour, ou Chambre appellée de S. Domingo, des Officiers du Treſor du Roy, des Maiſtres de la Monnoye, & de l'Archeueſque. Il y a vn College pour les Grammairiens, & vn Hoſpital bien renté. Son port capable de force vaiſſeaux eſt à l'embouchure de la riuiere d'Oçama, ou d'Ozana, du coſté du Leuant.

a Oviedo li. 2. c. 13.

b Herrera c. 3.

Ville

Ses autres villes ſont Salualeon de Yguey, partie de l'Archeueſché, aſſiſe à 20. lieuës de S. Dominique à l'Eſt: Zeybo à 20 lieuës de S. Dominique du coſté d'Eſt, vers l'Iſle de la Saona: Cotuy à 16. lieuës de S. Domingo du coſté du Nord. Azua en Compoſtelle à 24 lieuës de S. Dominique du coſté du Sud, ayant en ſon reſſort force engins de ſucre: Yaguana, ou S. Marie du Port, au riuage plus Occidental de l'Iſle, à 50 ou 60 lieuës de S. Domingo, preſque entre l'Oüeſt & le Nord; La Cité de la Conception de la Vega, aſſiſe au royaume de Guarionex à 20 lieuës de S. Domingo vers le Nord-Eſt. Il y a vne Egliſe Cathedrale, mais ſans Prelat, pource qu'il s'eſt vny auec l'Egliſe de S. Dominique. Il y a vn Conuent de Religieux de S. François, où l'on montre du bois de la vraye Croix, que les Indiens ne purent iamais bruler, ny rompre. San Iago de los Caualleros, S. Iaques des Cheualiers, à 10. lieuës de la ville de la Vega, ou Conception, droit contre le Nord Eſt, fut premierement vn Fort baſty pour la ſeureté de la ville de la Vega, & pour plus grande defence du Fort de la Magdeleine, qui en eſt eloigné de 4. lieuës.

Sal
Zey
Cot
Azu
Yag
ou S
ria d
Puer
Con
tion
S.
de l
ual
Port
Plat

Le port de Plata, ou d'Argent du coſté du Nord de l'Iſle, à 35. ou 40 lieuës de S. Domingo, fut premierement habité l'an 1502. afin que les nauires Eſpagnoles y puſſent trafiquer plus commodement, & pource qu'il eſt ſeulement eloigné de 10. lieuës de la Vega, (qui n'eſtoit qu'à dix autres lieuës de S. Iago) à ſeize de la Conception, & douze de Mines de Cibao. C'eſt vne ville de l'Eueſché de la Vega, aſſiſe ſous les 20. degrez.

Mon
Chri

Monte Chriſto, ville aſſiſe du coſté du Nord, à 14. lieuës du Port de Plata vers l'Oüeſt, & 40 lieuës de S. Domingo, depend de l'Eueſché de la Vega, eſt accommodée d'vn bon port & de bons ſalins. La ville d'Iſabelle eſtoit en cette Iſle, mais ſes habitans ayans eſté tranſportez ailleurs, ainſi que i'ay dit l'an 1493, l'on baſtit la ville de Verapaz, ou vraye paix en Xaragua l'an 1503.

Ver
Salu
ra
S. I
la M
na.
Ville
ue d
quin
Bona
Bona
ture.
Port
cao.
Beat
Port
za.
Iſles
nes
de l'
Cap
Calo
Cap
burc
Cap
Roy
Port
Cap
Nico
Port
Mou
rons.
Port
Conc
tion.
Iſle d
Tort

La ville de Saluatierra, ou Sauuecerre de la Zabana, qui ſignifie vne plaine & campagne en langue Indienne, fut auſſi peuplée cette meſme année. L'on peupla de meſme la ville de S. Ian de la Maguana au millieu de l'Iſle entre les riuieres de Neyba & d'Yaqui, où l'on voit encore auiourd'huy vne Egliſe. Villanueua de Yaquino eſt aſſiſe pres du riuage du Sud. La ville de Bonao eſt proche de Cotuy, auec vn Fort fait pour defendre les premieres mines qu'on treuua en cette Iſle. La ville de Buena-ventura eſt à 8. lieuës de S. Domingo du coſté du Nord.

Quãt aux Ports plus renommez de cette Iſle, l'on fait eſtat de celuy d'Ocao, à 2. lieuës de S Domingo, pource qu'il pouruoit de viures, ceux qui s'en vont du coſté de la Nouuelle Eſpagne, ſinon qu'ils iettent l'ancre au golfe de Zepezepin, ou s'arrétent à Puerto Hermoſo, à deux lieuës du port d'Ocao. Il y a le port & bourg d'Aza, qui eſt eloigné de 24. lieuës de celuy d'Ocao.

Il y a quelques Iſles du coſté du Su contre le Cap de Nizao, à 10 lieuës de S. Domingo à l'Oüeſt; vis à vis du Cap de Calongia large d'enuiron 30. lieuës, l'on voit les Iſles de Boaca & d'Altobelo, à cinq lieuës du riuage & de la Beata. Yaquino eſt eloigné de plus de 34. lieuës à l'Oüeſt, de meſme que l'Iſle d'Yabaque, ou d'Abaqué, pres du Cap de Tiburon, le plus Occidental de l'Iſle Eſpagnole. L'Iſle de Nabaza eſt eloignée de 10. lieuës du Cap de Tiburon vers l'Oüeſt, & le Cap de Royo en eſt eloigné de 12. lieuës. L'on voit les Iſles de Roques, ou des Freres du coſté d'Eſt de l'Iſle. Entre ces Iſles & celle de Guanabo large de 8. lieuës aſſiſe au golfe d'Yaquand l'on voit l'Iſle de Caymiro.

Le Port, & le Cap de S. Nicolas eſt fort auancé vers l'Oüeſt de l'Iſle en tirant au Nord, & plus auant l'on treuue le Port de los Mozquitos au riuage du Nord, & 20. lieuës plus auant le Port de Val Parayſo ou de la Conception, & l'Iſle de la Tortu-

ga proches du riuage large de 5. lieuës.

Puerto Real, ou Port Royal eſt à quelques douze lieuës de Monte-Chriſto à l'Oüeſt, & ce dernier lieu eſt éloigné d'Iſabelle de 24. lieuës & de 12. du Port de Plata. Le cap Francez & de Cabron ſont à l'Eſt & le cap del Enganno, ou de la Tromperie eſt aſſis au lieu plus auancé vers l'Oüeſt, ayant pres de ſon commencement l'Iſle de la Saone; l'on voit auſſi pres de ce riuage l'Iſle de Saincte Catherine.

Les principales riuieres *a* de cette Iſle ſont Hatibanico, Iuua, Ozoma, Neyua, ou Noyba, Nizao, Niqua, Hayua & Yaques qui ſe rendent toutes dans la mer. *a* Linſchot Am. c.4.

Qualité.

CEtte *b* Iſle a ſon air fort temperé, veu qu'il n'y fait ny trop froid, ny trop chaud, ſinon en quelques endroits où l'on voit des montagnes fort hautes, qui ſont froides: mais iamais il n'y gele, ny tõbe de la neige. Il pleut peu ſouuent en quelques lieux de ceſte Iſle; à raiſon dequoy lors qu'ils ont ſemé le Mayz, ou l'Yuca, ils conduiſent les eaux des fontaines par des canaux qu'ils font pour les abbreuuer. Il pleut en pluſieurs valées plus qu'il ne ſeroit beſoin, comme en tout le pays qui eſt autour de ſainct Dominique: mais en d'autres lieux il n'y pleut pas exceſſiuement. Au reſte pluſieurs riuieres *c* abreuuent fort ce pays. *b* P. Martyre Som. de l'Ind. Oc. *c* Ceuallos deſc. Ind. Oc. d P. Martyr. Som.

Son terroir eſt fertil au poſſible, & *d* l'on y voit continuellement de tous coſtez des arbres chargez de fleurs & de fruits, & iamais les feüilles ne tombent qu'il n'en vienne d'autres. Ils ont grande quantité de Mayz & de Yuca, qui eſt vne racine dont ils font du pain. Quant à noſtre froment, ils treuuent qu'il eſt à propos de le ſemer ſur les collines & montagnes, où il fait quelquefois froid, & où la terre eſt moins graſſe, pource qu'à cauſe de ſa graiſſe la paille eſt plus groſſe; mais il y a peu ou point de grains d'autant que tout ſe met en herbe; au lieu qu'aux montagnes l'épy eſt gros comme le bras d'vn homme & tout plein de grain.

Il y a certain arbre nommé Copey, qui porte certain fruit bon comme la prune, & ſa feüille eſt large de demy pied; tellement que les Eſpagnols s'en ſeruoient pour écrire deſſus auec vn poinçon. Il y a des pins qui portent la poix, du *e* coton en grande abondance, force caſſe, qu'on enuoye en Eſpagne, & ſur tout grande quantité de ſucre. Les orangers, citronniers & limoniers d'Eſpagne, tant aigres que doux y ont reüſſy des mieux, & l'on y voit auſſi force figuiers, & grenadiers; mais les Oliuiers n'y produiſent que des feüilles. Il y vient abondance de ſaſeuls, force laituës, chous, raiſors, coriandre, oignons, naueaux & melons, qui durent toute l'année, auſſi bien que les figues. Il y a force vignes ſauuages, outre le plant qu'on y a porté de Caſtille, qui n'y treuue toutefois la terre propre, bien qu'à ſainct Domingo l'on voye de fort beaux raiſins ſur les treilles. Mais elle abonde de tous les fruicts de la terre ferme qui en eſt voiſine. Ceuallos y met auſſi du gingembre. *e* Oniedo l. 5. c. 11.

Il y a *f* force mines d'or, d'airain & d'autres metaux; mais à faute de gens on ne trauaille guere à ces mines. Les *g* riuieres meſmes y portent de l'or, & l'on a dit qu'il s'eſt treuué dans ceſte Iſle des maſſes d'or pur ſeparé des autres metaux, du poids de 3000. ducats. *f* Herrera c. 6 *g* Ceuallos Deſc. Ind. Occ.

L'on y fait boulir *h* l'eau de la mer pour auoir du ſel. Il y a de fort bons Salins à Puerto Hermoſo. Au milieu de ceſte Iſle, en la prouince nommée par les Indiens, Bainoa il a vne montagne de ſel preſque criſtalin, pres du grand lac de Xaragua, qui croiſt de meſme qu'en la Comté de Cardone en Catalogne. *h* Oniedo l. 6. cap. 6.

Les animaux *i* de ceſte Iſle quand les Eſpagnols y vindrent eſtoient les Hutias, ſemblables à des conils, mais quelque peu plus petits, auec l'oreille plus courte. Ceſte beſte a l'oreille & la queuë comme le rat. Les Indiens la tuoient par le moyen de leurs chiens muets. Elle eſt griſe & de bon gouſt; mais l'on treuue maintenant fort peu de ces beſtes. Il y auoit vn autre animal nommé Quemi, qui ne ſe treuue plus. Il eſtoit gris & plus grand que le Hutia. Le Cohuy quelque peu moindre que le Hutia, mais de poil gris clair, ſeruoit de viande aux Caciques, mais il ne s'en parle plus. Ils auoient encore vne beſte à quatre pieds, appellée Cori, groſſe comme vn lapereau moyen, ayant preſque la teſte comme vn rat, mais non ſi pointuë, & l'oreille fort petite, comme pluſieurs en ont peu voir en France, où l'on nomme ces animaux Conils d'Inde. Quelques vns ſont du tout blancs, les autres tous noirs, les autres me- *i* Oniedo l. 12. &

lez. Il s'en trouue auſſi qui ſont tous rouges, & d'autres mélez de blanc & de rouge, & tous ont le gouſt du lapin. Il y auoit auſſi des chiens priuez, auec leſquels les Indiens prennent les autres beſtes; Ils eſtoient de tous poils, & tous muets, mais il ne s'en trouue plus en cette Iſle, où les Chreſtiens les mangerent tous au temps de la grande famine: il s'en voit beaucoup en la terre ferme. L'on n'y voyoit point d'autre animal terreſtre à 4. pieds; mais l'on y porta d'Eſpagne des cheuaux & des iumens, qui ont tellement multiplié qu'elle en a pourueu depuis non ſeulement toutes les Iſles habitées de Chreſtiens, mais auſſi la Nouuelle Eſpagne & toute la Terre ferme. Les vaches s'y ſont auſſi tellement multipliées qu'il y a des hommes en cette Iſle qui en ont 2000. 3000. voire juſques a 10. mille teſtes, & meſme vn Doyen de l'Egliſe de S. Domingo s'en eſt veu 16. mille. Auſſi l'on n'y faict eſtat que des cuirs qu'on enuoye en Eſpagne, ſans ſe ſoucier de la chair qu'on iette. Le meſme eſt arriué pour le regard des porceaux; mais pource qu'ils peuuent nuire aux ſucres, quelques-vns n'en veulent pas auoir; ſi bien qu'il y en a maintenant beaucoup de ſauuages, auſſi bien que de vaches & de chiens, qui ſont pires que des loups. Les chats qu'on y a portez d'Eſpagne ſe ſont auſſi retirez aux montagnes, & ſont deuenus ſauuages. Il s'y trouue auſſi force aſnes, mules & mulets, ainſi qu'en Eſpagne, & de toutes les beſtes profitables d'Europe.

Il y a grande quantité de lezars de diuerſes couleurs, & de ſerpens & couleuures; & particulierement *a* certain ſerpent nommé Yuana, qui ſe tient dans les riuieres, & monte auſſi ſur les arbres.

a Li. 13. &

Il y a force *b* pigeons naturels de cette Iſle, mais moindres que ceux d'Eſpagne; des tourterelles de 3. ou 4. ſortes; des arondelles plus grandes que celles d'Eſpagne, mais qui n'ont aucune rougeur à la teſte, ny au col; force martinets, herons, faucons, autours & aigles: des Guaraguaos, qui ne reſſemblent pas aux milans de queuë ny de pennage, mais de façon d'emporter les pouſſins: des Hibous, crecerelles, cormorans, & quelques autres oyſeaux ſemblables à ceux d'Europe, d'où l'on y a porté pluſieurs coqs & poules, quantité de pigeons priuez, quelques paons, oyes & canes.

b Li. 14. &

Quant aux oyſeaux qui ne naiſſent point en Eſpagne, il y a des perroquets de diuerſes ſortes, de meſme qu'en la Terre ferme, & quelques petits oyſeaux differens des noſtres.

Pour le regard des poiſſons, la Mer voiſine abonde en baleines, ſardines, aiguilles de Mer, huytres, cancres, rayes, loups-marins, dorades, tortuës grandes & petites, que les Indiens appellent Hicoteas, poiſſons volans, Tons & Tiburons, qui ſe trouuent auſſi dans les riuieres, où ils montent. Il y a des Marraxos plus grands que les Tiburons; & des Manatis plus grands que les Marraxos, qui ont la teſte plus grande qu'vn bœuf. D'autre part *c* il y a pluſieurs animaux inſectes, force formis, mouches, taons, ſcorpions, & ſemblables b...es.

c Li. 15.

Mœurs.

d Ceuallos deſc. Ind. Oc. cid. Oviedo li. 3. c. 6.

QVoy qu'on tienne *d* communement que tous les originaires de cette Iſle ont eſté tellement traictez qu'il n'en reſte plus aucun, au lieu qu'il y auoit autrefois 4. millions de perſonnes, ſi bien qu'elle n'eſt maintenant peuplée que d'Eſpagnols, toutefois ou pource qu'il y en peut auoir encor quelques-vns, ou pour conſeruer la memoire de leurs façons, i'ay cru qu'il eſtoit à propos de les exprimer icy comme preſentes pour contenter les curieux, outre que les habitans de ce temps en ont peu retenir quelques choſes, ou pour ce que leurs mœurs conuiennent à ceux des autres Iſles.

e Som. di Gonz. Oviedo c. 2.

Les habitans *e* de cette Iſle ſont communement quelque peu plus petits que les Eſpagnols, & griſ ſtres. Ils ont le front large & les cheueux noirs non crépez, ſont ſans barbe, & n'ont point de poil en aucune partie du corps ou du moins fort peu.

f P. Martyr Som. dell Ind.

Ils *f* ſont ſimples de leur naturel, & touſiours oyſifs, comme ayans beſoin de peu de choſes, pour ce que la terre leur produit plus de fruicts qu'ils n'en ſçauroiét mãger, & qu'il leur eſt aiſé de prendre force poiſſon tant dans la mer que dans les riuieres.

g Som. di Gonz Oviedo c. 4. & 5.

Les Indiens *g* & les Chreſtiens qui veulent vſer de leur pain, en ont de deux ſortes, l'vn de Mayz, l'autre nommé Caçabi, fait de la racine d'Yuca. Ils mangent auſſi des Coris & Hutias, dont i'ay parlé, & des ſerpens Yuanas qui ſont eſpouuantables, mais ne font aucun mal, & ont la chair meilleure que le conil & plus ſaine, ſinon à ceux qui ont eu la verole. Outre leur pain *h* de Caçaui, l'on y en porte d'autre

h Ceuallos deſc. Ind.

Eſtat corps. Incli tions. Occu tions. Viures

de la terre ferme, du Gouuernement de Venezuele. En la prouince *a* de Guaccaiarima il y a des hommes qui se tiennent dans des cauernes sur des montagnes fort hautes & dans les forests, ne viuans que de fruits sauuages, & n'ont iamais voulu pratiquer les autres, ny s'appriuoiser, quoy qu'ils ayent esté pris. Ils vont tous nuds, excepté qu'ils portent sur leur honte vne piece de toile, grande comme la main, qui n'empesche pas de voir vn peu ce qu'ils portent. Ils font des vers qu'ils nomment Areytes, & ceux qui font les meilleurs sont plus estimez. Tous les enfans des Caciques sont instruits par certains Indiens nommez Boitios, ou Tequina, qui leur font apprendre par cœur force vers, qui contiennent principalement les commencemens fabuleux des choses, & comme elles se sont augmentées; & les faicts de leurs ancestres. Ils chantent ces vers au son d'vn tambour nommé Manguay fait d'vn bois rond, creux, qui rend vn grand son, & chantans ces vers ils dancent tous auec vne disposition merueilleuse, & consument mesme la plus grande partie du temps à dancer. Ils ont aussi des vers faits à la loüange de leurs maistresses, & pleins de leurs passions; & d'autres terribles, lors qu'ils veulent animer à la guerre, pource qu'ils disent que mourant pour la defense de leurs pays ils iront demeurer pres du Soleil.

a Som. delle Indie di P. Mart.

Ils ont leurs femmes *b* particulieres, mais ils n'epousent pas leur fille, ny leur mere, ny leur sœur. Aux autres degrez ils se meslent auec les femmes, soit qu'ils les ayent espousées, ou non.

b Som. di Gon. Ouiedo c. 3.

Quand il *c* naist vn enfant à quelque Cacique, tous ceux du pays vont trouuer l'acouchée en sa chambre, & saluent en entrant le fils ou la fille de diuers noms. Car l'on l'appellera Flambeau clair, vn autre Vainqueur d'ennemis ou plus luisant que l'or. Ils disent aux filles qu'elles sont de plus agreable odeur qu'vne telle fleur, & plus douces que tel fruict; & les nomment Yeux du Soleil, ou des Estoilles.

c Som. di Piet. Martyre.

Quand quelque Cacique tombe malade l'on fait venir vn Boitij, qui entreprend de le guerir, s'oblige à ieuner & à prendre de l'herbe Cohobba, qui fait deuenir furieux; puis ayant frotté l'oüye, les espaules & les cuisses au malade, & luy ayant soufflé contre le front, le col & l'oüye, il dit que dans peu de iours il guerira, s'il le iuge ainsi; ou que les Cemis sont courroucez, s'il est griefuement malade.

En la mort des Caciques l'on enterre auec eux plusieurs de leurs femmes toutes viues.

Richesses.

CEste Isle *d* produit grande quantité de sucre, qu'on porte en Espagne, comme aussi force or, *e* qu'on pourroit tirer auec grand profit, si les originaires y estoient encore. Les habitans tirent vn profit inestimable de leurs cuirs, dont ils chargent tous les iours des nauires entiers pour l'Espagne.

d Ouiedo li. 3. ca. 6.
e Ceuallos de l'Ind. Occ.

Forces.

SEs vieux habitans sont du tout aneantis, ainsi que i'ay dit; & quant *f* aux Espagnols, l'on y en a veu quatorze mille, Gentils-hommes la pluspart: mais apres qu'on eut découuert les autres parties de l'Amerique, il aduint que ceux qui se tenoient dans ceste Isle & dans celle de Cuba estans allez demeurer au païs de terre ferme, ceste grande multitude s'est fort éclaircie, comme on peut voir en ce que dans la ville de Sainct Dominique, capitale de plusieurs Isles & Prouinces, & demeure ordinaire d'vne souueraine Cour & d'vn Archeuesque, l'on ne compte que six cens habitans.

f Herrer c. 6. &

Gouuernement.

LA *g* Chambre, ou Cour Souueraine de l'Isle Espagnole, premiere de toutes les Cours & plus ancienne a iurisdiction de l'Est à l'Oest sur plus de cinq cens cinquante lieuës de païs, & plus de trois cens du Nord au Sud. Son pouuoir s'étend sur l'Isle Espagnole, Iamaica, Cube, Boriqnen & Marguerite, sur la Pesche des perles, la prouince de Venezuele, la nouuelle Andaluzie, Guyane & Floride, & toutes les Isles de la mer du Nord.

g c. 5.

Religion.

QVoy que l'Idolatrie soit éteinte tout à fait en ceste Isle, toutefois pour ce qu'il y peut encor auoir de ces gens en quelques Isles voisines, qui tenoient mesme religion, nous estalerons icy leur creance. Ils *a* tiennent vn Dieu tout puissant, eternel & inuisible, qui a deux noms, à sçauoir de Iocauna & Guamaonocon; & que ce Dieu a vne mere, qui a cinq noms, à sçauoir d'Attaberira, Mamona, Guacarapita, Iiella & Guimazoa. Mais ils disent que Dieu eternel a diuers messagers, nommez Cemis, ou Tuyras, & chaque Seigneur a vn Cemi particulier qu'il adore; & mesme ils asseurent que ces Cemis leur apparoissent la nuict & leur disent plusieurs choses. Il les figurent de Coton teint en noir, en forme de petits Diables qui iettent du feu par la bouche, & ont la queuë & les pieds de serpens noirs. Ils en font quelques-vns droits, les autres assis, & de diuerse grandeur; & quand ils vont combattre ils en portent de petits liez sur le front, afin de vaincre. Ils recourent à eux s'ils ont besoin de pluye, ou de Soleil pour leurs Mayz, les font de bois dans les forests, & de pierre aux cauernes, ou montagnes, s'ils leur apparoissent-là, & les honorent grandement aux lieux où ils les ont veus. Les autres les font de racine de Yuca, disans qu'ils ont soin de la faire croistre. Lors que quelqu'vn des principaux veut deuiner, il entre dans vne maison dediée à ces Cemis, où l'on leur tient prest vn breuuage fait d'vne herbe nommée Cohobba, qu'ils prennent par le nez, deuenans soudain furieux, puis estans remis ils disent qu'ils ont parlé auec les Cemis. Mais depuis la venuë des Chrestiens tous ces Cemis cesserent auec leurs discours. Quelques-vns font le Cemi de marbre comme vne femme, luy donnant deux enfans, pour Ministres. Ils disent qu'vn de ceux-cy fait entendre aux autres Cemis par commandement de ceste femme, qu'ils viennent auec des vents, des pluyes & des nuées, & l'autre assemble toutes les eaux qui tombent des montagnes & les fait aller par tous les lieux où ils ont leurs Mayz. Maintenant que les seuls Espagnols l'habitent, sinon qu'il se treuue encor quelques originaires dans les montagnes, il y a vn *b* Archeuesque, qui a sous luy l'Euesque de la Conception de la Vega, qui s'est vnie auec les habitans de San Domingo & de San Iean; les Euesques de Cuba & de Venezuela, & l'Abbaye de Iamaica. Il y a dans la ville de San Domingo des Monasteres de l'Ordre de S. François, de S. Dominique & de la Merced, & de deux Conuens de Religieuses.

a Som delle Ind. Occid. di Pietro Martyre.

b Herrera c. 6. Chre

BORIQVEN, ou S. IEAN.

c Ouiedo li. 16 c. 1. & li. 2. c. 18. & el. 16. c. 2. 3. 4. &c.

LEs *c* Indiens appellent Boriquen l'Isle que les Chrestiens nomment S. Iean de Port Riche. Elle fut *d* premierement découuerte par Christofle Colomb l'an 1493. sans toutesfois qu'il s'y arrestast. Mais *e* elle commença d'estre peuplée de Chrestiens par Iean Ponce de Leon Gouuerneur de la prouince de Hyquey en l'Isle Espagnole. Car ayant apris de quelques Indiens qu'il y auoit force or en cette Isle, & l'ayant fait entendre au Gouuerneur de l'Isle Espagnole Nicolas d'Ouando, il obtint permission d'en aller reconnoistre la verité, y alla auec quelques gens, fit amitié auec le principal Cacique de l'Isle nommé Agueybana, treuua dans les riuieres de l'or, dont il porta la montre à l'Isle Espagnole, & laissa quelques Chrestiens en cette Isle auec les Indiens. Ponce de Leon estant de retour à S. Domingo treuua qu'Ouando n'estoit plus Gouuerneur, & que Diego Colomb frere de Christofle estoit arriué auec la charge d'Admiral. Il pense auoir le gouuernement de S. Iean, où il se transporte auec sa femme & ses enfans, mais Colomb donna cette charge à Iean Ceron. Mais le Roy d'Espagne auerty par Ouando des bons seruices de Ponce de Leon, le fit apres Gouuerneur de l'Isle. Aussi-tost il bastit vn lieu qu'il nomma Caparra; mais l'incõmodité de son assiette fit qu'on le quitta 12. ans apres, puis il bastit l'an 1510. la ville de Guanica, qui fut abandonnée dans quelque temps, puis Sotomayor, finalement il mit toute l'Isle en paix: Ce fut en ceste Isle que les Indiens qui croyoient les Espagnols immortels, reconnurent qu'ils estoient sujets à la mort; veu qu'vn Cacique nommé Vrayoan, Seigneur de la prouince d'Yaguaca, ayant traicté fort courtoisement vn ieune nomme appellé Salsedo, le

Nom. Decou ureur

fit accompagner à quelques vns de ſes ſubjets, qui ſous pretexte de le ſoulager en le portant au paſſage d'vne riuiere, le firent tomber dedans & noyer, puis le garderent pluſieurs iours ſans ſe pouuoir perſuader qu'il fut mort, iuſqu'à ce qu'il deuint puant.

Son *a* milieu gist à 303. degrez de longitude, & à 18. de latitude. Elle a *b* du Leuant pluſieurs petites Iſles nommées les Vierges; du Midy d'autres petites Iſles qui ſont le long de la Coſte, & la terre ferme de Venezuela; & du Couchant la petite Iſle de Zicheo, celle de Mona, qui en eſt eloignée de 12. ou 15. lieuës, & l'Iſle Eſpagnole, eloignée de 25. ou 30. lieuës ſelon Ouiedo, mais ſelon Herrera *c* de 12. à 15. Ouiedo luy donne de longueur enuiron 55. & de largeur 18. ou 20. en ſa plus grande eſtenduë, & en quelques endroits douze ou quinze. Mais Herrera la faict longue de l'Eſt à l'Oüeſt de quarante cinq lieuës, & large du Nord au Sud de 20. ou de trente.

a Lioſch. Amer. c. 4.
b Ouiedo li. 6. c. 1.
c Nou. Orb. c. 7.

Sa principale ville eſt S. Iuan de Puerto Rico, aſſiſe du coſté du Nord enuiron les 18. degrez. On l'appelle Port Riche, à cauſe de l'excellence de ſon Port. C'eſt le ſejour du Gouuerneur & de l'Eueſque. Ouiedo n'y met que 100. maiſons.

Les autres ſont, Arrecibo, à 30. lieuës de Port Riche à l'Oüeſt, & Guadianilla, ou S. Germain el Nueuo, aſſiſe ſur le riuage Occidental de l'Iſle, à 33. lieuës de Port Riche. Ouiedo y met 50. habitans.

Quand à Guanica il eſtoit du coſté du Midy, où eſt maintenant le Port de los Moſquitos. Cette *d* Iſle a du coſté du Sud force bons ports, mais du coſté *e* du Nord ſon riuage eſt bordé de bancs, en tirant de S. Iean à l'Oüeſt.

d Ouiedo li. 16. c. 1.
e Herrera c. 7.

Il y a force *f* riuieres, dont la principale eſt celle de Cayrabon, qui entre en la Mer du coſté du Nord. Les autres fleuues ſont le Tayniabon plus à l'Oüeſt du meſme coſté; le Bayamon; la riuiere de Luyſa, ou Loyſe la plus Orientale de l'Iſle de meſme que celle de Canuy eſt la plus Occidentale; Guaorabo qui entre dans la Baye de la ville de S. Germain, l'Aguada & Culibrimas, entre leſquelles Soto Mayor eſtoit aſſis: Mayagueux & Corigueux, Baramaya, Xacagua; vis à vis de laquelle eſt l'Iſle d'Angulo; Guayama qui eſt vis à vis des Salins du coſté du Su, & plus outre Guayamey, & Macao. Herrera y met *g* outre la Luyſe, la Canobe, le Neabon qui doit eſtre le Tayniabon d'Ouiedo, la Xauia à 6. lieuës de S. Germain, & la Riuiere de Moſquitos.

f Ouiedo li. 16. c. 2.
g Herrera c. 7.

Cette Iſle eſt *h* comme partagée en deux par vne belle montagne, d'où ſortent toutes ſes riuieres, & qui s'eſtend d'vne extremité à l'autre.

h Ouiedo li. 16. c. 1.

Qualité.

L'Air de *i* cette Iſle eſt bien temperé; les eaux y ſont bonnes & fort abondantes, & tout ſon terroir eſt des plus fertils. Il y a force Mayz & Yuca, & de tout ce que les Indiens auoient en l'Iſle Eſpagnole, abondance *k* de Gayac, ou de Bois Saint, & de ſucre, de tres bons ſalins, & quantité d'or.

i Le meſme.
k Li. 16. c. 16. & 17. &

Quand aux animaux; elle a les meſmes que l'Iſle Eſpagnole, & meſme de ceux qu'on y a menez d'Europe. Mais il y a *m* particulierement certaine gomme qui naiſt en ſes arbres, blanche comme fuif mais fort amere, nommée Tabunuco, qui ſert pour goudronner les nauires.

l Li. 16 c. 1. & m C. 18. &

Mœurs.

Ils ſont de *n* meſme taille & couleur que ceux de l'Iſle Eſpagnole, ont meſmes façons de faire, & vont nuds comme eux: mais ils ſont plus vaillans, & meilleurs archers que les autres n'eſtoient; *o* ils n'auoient pas leurs fleches empoiſonnées, comme les Caribes. Quelques vns ont dit qu'ils ne viuoient pas de chair humaine, mais pluſieurs en doutent, pource qu'ils receuoient aſſiſtance des Caribes, & les pratiquoient.

n Li. 18. c. 2. &
o C. 16.

Gouuernement.

Gouuerneur Espagnol

a Herrera c. 7. ILs auoient anciennement des Caciques ; mais à present *a* il ont vn Gouuerneur, qui se tient dans la ville de S. Iean, auec les Officiers des finances, qui manient ou mangent les reuenus du Roy.

Religion.

Chrestiens

b Ouiedo l. 16. cap. 1. LEur Religion estoit semblable à celle des habitans de l'Isle Espagnole. Mais à present il y a vn Euesque Suffragant de l'Archeuesque de S. Domingo. Son *b* premier Euesque fut Alonso Manso. Il y a vn Conuent de Religieux de l'Ordre de Sainct Dominique en la ville de Sainct Iean.

MONA.

Assiette Tour Qualité Gouuernement Religion

c Ouiedo li. 16 c 1. L'Isle de *c* Mona est assise entre l'Espagnole & celle de S. Iean, qui luy est à l'Est. Elle est éloignée de 17. degrez de l'Equateur du costé du Nord. Son tour est d'enuiron trois lieuës.

Il y a de bonnes eaux, du Mayz, & de l'Yuca, ou Caçabi, force bonnes herbes, d excellens melons, dont la graine est venuë de Castille, & force poisson & sur tout de fort bonnes écreuisses. Elle est commandée par vn Gouuerneur Espagnol, & peuplée d'Indiens, & de quelques Chrestiens.

ISLES DES CANIBALES, ou CARIBES.

Noms Découuerte

d Herrera ca. 7. LEs *d* Isles assises au Leuant de celle de S. Iean, & qui s'auancent iusqu'à la terre ferme, & au Golfe de Paria, sont nommées Canibales, à cause des Caribes, mangeurs d'hommes, qui les habitent. Le mot de Canibal signifie vn homme robuste. Elles furent découuertes *e* par Colomb en son second voyage l'an 1493.

e Ouiedo l. 2. cap. 8.

SAINCTE CROIX, ou AYAY.

Noms Assiette Logis

f Le mesme. g P. Martyr. Decad 1. c. 1. LA plus renommée & plus proche de l'Isle de Boriquen, prise mesme par plusieurs pour la principale des Caribes, est celle que *f* les Indiens nomment Cibuqueyra, les Chrestiens de Saincte Croix, & quelques-vns *g* AyAy. Elle *h* est au Sudoüest à vn quart de Su de l'Isle de S. Iean, & *d* 16. degrez de l'Equateur. Sa longueur est de seize lieuës.

h Herrera ca. 7.

Mœurs

i Ouiedo li. 2. c. 2. Les habitans de Saincte Croix & des Isles voisines souloient aller à Boriquen, pour y prendre des hommes & les manger, ce que font encor auiourd'huy ceux de l'Isle Dominique. Tous ces *i* peuples sont grands archers, & vsent de flesches empoisonnées auec le iuz de certaine herbe, qui fait mourir enragez ceux qu'elles attaignent.

Plusieurs autres Isles des CARIBES.

Salutation Vice la V grandeur petites Isles chef Langue Le C peau L'Ar le. S. M

Herrera c. 7. 'On voit aussi plusieurs autres Isles des Caribes au delà de S. Croix, dont la plus part furent découuertes par Colomb au second voyage. Il y a celles de *k* Saba, & de las Virgines, & encor 8. ou 10. autres de quelques 10. lieuës. La Virgen Gorda, & les Isleos blancos à l'Oüest de la Virgen Gorda. La Amegada éloignée de l'Equateur de 18. degrez & demi, longue de 7. lieuës, & Sombrero, qui est à son Est : Anguilla assise sous les 18. degrez, longue de 10. lieuës : S. Martin ayant 17. degrez de hauteur de pole, & plusieurs moindres Isles qui la ceignét de

de tous costez. Prés de ceste Isle on void celles de S. Eustache, S. Barthelemy & S. Christofle, dont chacune est longue de dix lieuës. La Barbada a 17. degrez de hauteur, voisine de la Redonda, de las Nieues, & de Montserrat; Antigua, Guadana & Todos los Sanctos, sont assises entre les 14. & 15. degrez. La Desseada, nommée *a* ainsi par Colomb soudain qu'il l'eut veuë, pour le desir qu'il auoit de voir la terre auec tous ceux de sa suitte. Elle *b* est assise sous les 14. degrez & demy, longue de six lieuës, à l'Est de celle de Guadalupe; & c'est à ceste Isle que tendent ceux qui viennent des Canarie. Marigalante qui porte le nom du nauire qui portoit Colomb, est éloignée de 5. lieuës de la Desseada & Dominique, du costé du Sud-Oüest, & de l'Equateur de 16. degrez. Sa longueur est de 12. lieuës. C'est là que les nauires se fournissent de bois & d'eau, combien qu'on coure fortune de tomber entre les mains des Caribes. L'Isle Dominica *c*, ainsi nommée pource que Colomb la découurit vn iour de Dimanche, nommé par les Italiens Domenica, est au Sud-Oüest de *d* Marigalante.

a Oviedo l. 2. c. 8
b Herrera c. 3.
c Oviedo, l. 2. c. 8.
d Herrera l. 7.

Les Isles proches de la Dominique sont Matinino, Sancta & los Barbudos, que les Mariniers appellent Isles de Sotauento, pource qu'ils les laissent à main gauche, & qu'elles s'auancent prés de la terre ferme. Les Isles *e* Dominique & Matinine ou Mataline, selon Ordonnez & plusieurs autres, sont peuplées de Caribes ou Gimarronez mangeurs d'hommes. Toutefois vn Espagnol qui s'y tenoit racontoit à d'autres Espagnols qui prirent terre en l'Isle Mataline, qu'ils ne viuent plus de chair humaine depuis que quelques Espagnols ont épousé des Indiennes, & que quelques femmes s'y estoient conuerties.

e Ordonnez de Ceuallos.

Mais la plus grande des Isles de Sotauento est *f* celle de la Trinidad, éloignée de l'Isle Espagnole d'enuiron deux cens lieuës, longue de l'Est à l'Oüest d'enuiron 50. lieuës, & large de trente. Il y a *g* la ville S. Ioseph, auec vn Gouuerneur Espagnol; elle abonde en toutes choses necessaires à la vie. Il y a *h* aussi vn Roy Indien.

f Herr. cap 7.
g Walter Raleigh treatise of Guiana.
h Moquet l. 2.

GVADALVPE.

IAy laissé tout à dessein le discours de l'Isle Guadalupe, afin de passer toutes ces petites Isles, & la reseruer pour ce lieu. C'est *i* vne Isle des Caribes, que les Espagnols ont ainsi nommée. Elle est éloignée *k* de l'Equateur de 14. degrez, & de 18. lieuës de la Desirée à l'Oüest. Son tour est de 130. lieuës. Elle est pleine de bourgs & villages, chacun de 20. ou 30. maisons de bois.

i Benzo, l. 3. cap. 1.
k Linschot Am. c. 4.

Elle a 7. belles riuieres, & diuerses sortes de fruicts. Il y croist vne espece de gomme blanche appellée Anime, qui sert à chasser les rheumes & refroidissemens de cerueau, si l'on en reçoit la fumée. Le mesme arbre produit vn fruict comme dates, long d'vn épan, dont le dedans est doux & blanc. Ils le gardent pour l'Hyuer, comme nous faisons les chastaignes. Le miel y croist és fentes des arbres & creux de rochers & montagnes.

Les habitans de ceste Isle & des voisines courent çà & là à grandes troupes, enleuent tous les fruicts qu'ils peuuent, & les plantent chez eux. Ils suiuent la pratique des estrangers, & tous tant hommes que femmes ont vne grande addresse à tirer de l'arc, & vsent de fleschesenuenimées. Quand les hommes sont dehors, les femmes se defendent vaillamment.

ISLE MARGVERITE.

L'Isle *l* Marguerite receut ce nom de Colomb l'an 1496. peut-estre à cause que Margarita en Latin signifie vne perle, & qu'elle est proche d'vne lieuë de Cubagua, ou de l'Isle des Perles, qui luy est au Nord & qu'elle enuironne de l'Est iusqu'au Nord-Oüest. Elle est à 11. degrez de l'Equat. au Sud de l'Isle S. Croix des Caribes, qui luy est droitemẽt oppoſée du Sud au Nord, & regarde du costé du Sud la terre ferme de Cumana, dont elle est fort proche. Elle *m* est éloignée de 170. lieuës de l'Isle Espagnole du costé du Sud, & de 20. lieuës de la Trinité du costé d'Oüest. Sa lon-

l Oviedo, l. 19. c. 1. & 14.
m Herre. 6. 7.

gueur de l'Eſt à l'Oüeſt eſt de 16. lieuës, ou ſelon quelques-vns de 20. & ſa largeur de 10. Ouiedo *a* luy donne de tour quelques 35. lieuës. Elle a vn bon port & Golfe, du coſté du Nord; & prés du Cap qui eſt à Eſt, certaines petites Iſles qu'on nomme los teſtigos, les teſmoins. Il y a *b* deux bourgs, l'vn proche de la mer, prés du Chaſteau du Gouuerneur, l'autre à deux lieuës de la mer, comme le Val de S. Luzia, ou Saincte Luce. Largeur. Tour. Port. Lieur.

a Ouiedo, l. 19 cap. 14.

b Herrer. c. 7.

Elle *c* a faute d'eau, de meſme que l'Iſle de Cubagua ſa voiſine, & ſi ſes habitans en veulent auoir pour boire il faut qu'ils l'aillent querir en la terre ferme de la riuiere de Cumana. Toutefois elle ne laiſſe d'auoir de fort bons paſturages pour le beſtail, & pareillement du mayz, & force beaux arbres. Qualité.

c Ouiedo li. 19. ca. 14.

Son riuage *d* abonde en huitres qui portent les perles, qui s'y ſont toutes retirées, au lieu que premierement la groſſe peſche s'en faiſoit prés de l'Iſle de Cubagua. Mais l'on tient que les huitres s'en ſont fuyes, comme effrayées du grand bruit des canonnades que tiroient ceux qui venoient peſcher les perles. Le Roy d'Eſpagne y a ſes Receueurs & ſon threſor. Richeſſe.

d Herrera ca. 7.

Il y a vn Gouuerneur Eſpagnol, auec quelques Officiers & quelques *e* Indiens meſlez auec des Chreſtiens. Gouuernemens Religion.

e Ouiedo lib. 19. cap. 14 &

CVBAGVA, ou Iſle des Perles.

L'Iſle *f* de Cubagua eſt à preſent nommée par les Chreſtiens l'Iſle des Perles. Elle a dix degrez & preſque demy de hauteur de Pole, eſt eloignée de 4. lieuës de la terre ferme du païs d'Ataya, de S. Dominique de l'Iſle Eſpagnole de 160. lieuës; à du Nord l'Iſle S. Croix, du Sud, l'Iſle Marguerite & la terre ferme; & d'Oüeſt à 25. lieuës l'Iſle de Poregari. Son tour n'eſt que de 3. lieuës. Sa ville s'appelle la Nueua ou Nouuelle Caliz, d'où *g* toutefois les habitans ont eſté tranſportez ailleurs, à cauſe des differents qui naiſſoient pour la peſche des perles; mais toute l'Iſle eſt fort peuplée. Elle *h* manque d'eau bonne à boire, ſi bien que les habitans en vont querir en la terre ferme; & quant au bois, ils le prennent en l'Iſle Marguerite. Le païs eſt plain, mais la terre eſt ſalée, & pour ceſte cauſe ſans herbes & ſans arbres, excepté quelques Guayacs & autres petits. Mais à la pointe d'Oüeſt il y a certaine ſource d'vne liqueur ſemblable à l'huile, qui ſe rend dedans la mer, & nage pardeſſus à trois lieuës de l'Iſle. Ceſte liqueur ſert de medecine. Il n'y a point d'oiſeaux ſinon maritimes. Les Eſpagnols y ont mis quelques porceaux & autres beſtes. Noms. Aſſiette. Tour. Ville de Caliz. Qualité.

f li. 19. c. 1. 2. & 3. &

g Herrera c. 8

h Ouiedo li. 19. c. 11. & 3.

Quand les Eſpagnols découurirent ſon riuage la premiere fois, ils virent des femmes qui portoient de fort groſſes perles. Auſſi la mer voiſine nourrit telle quantité de ces huitres, que le quint que le Roy d'Eſpagne en tire a valu long-temps chaque année plus de 15. mille ducats, outre le larcin des Exacteurs & des autres. Mœurs. Richeſſe.

Il y a vn *i* Chaſteau auec ſon Gouuerneur, pour l'aſſeurance de l'Iſle, qui eſt gouuernée par les Alcaldes ou Preuoſts ordinaires & Regidors, demeurans à Caliz. Forteresse. Gouuernement.

i c. 11.

NOVVELLE ESPAGNE.

QVelques *k* Eſpagnols amoureux du nom de leur païs ont nommé Nouuelle Eſpagne toute l'Amerique Septentrionale; mais quelques autres plus amis de la verité *l* l'ont reſtrainte comme il appartient, luy retranchant beaucoup de Prouinces que les premiers luy donnoient. En effect les mieux informez *m* la bornent du Nord de la riuiere de Panuco, ſur les confins de la Floride & de la Nouuelle Grenade, du Leuant du Golfe de Mexique, du Couchant du Golfe de Californie, nommé par les Eſpagnols el mar Vermejo, ou la mer Rouge, & du Midy de la mer Paiſible, ou du Sud. Nom. Confins.

k Herrera c 4

l Per Ordon de Ceuallos deſc. Ind. Occ. m Matal. Alet. Amer Iuſc Am. & ſ. Vayſſiet, Ind Oc. li. 1.

Les principales *n* Prouinces qu'elle embraſſe ſont celles de Mexique, premiere de toutes, Mechoacan, Nouuelle Galice, Nouuelle Biſcaye, Guadinna, Guatema, la Campeche, Chiapa, Guayaca; à quoy l'on adjouſte encor Honduras, & i'y ioindray volontiers Iucatan, premier païs découuert *o* par Grijalue, puis que Prouinces. Découureurs.

n Ord de Ceallos deſc. Ind

o Ouiedo, li. 20. cap. 11.

Fernand Gonzale d'Ouiedo le fait de la Nouuelle Eſpagne, & pareillement Nicarragua, Coſtarica & Veragua, pour l'eſtendre iuſques à Panania.

Le premier des Eſpagnols qui découurit quelques lieux de ce grand païs, fut Iean de Grijalue enuoyé par Diego Velaſquez Gouuerneur & Capitaine general de l'Iſle de Cuba l'an mil cinq cens dix-huict; mais celuy *a* qui fit la principale conqueſte fut Fernand Cortez, qui entra dans Mexique l'an 1518. & s'en rendit maiſtre, comme ie feray voir plus à plein en la Genealogie des Roys de Mexique. Au reſte: la mer encloſe entre la pointe de la Floride, Cuba Iucatan du coſté d'Eſt, & les Audiences de la Nouuelle Eſpagne & de la Nouuelle Galice du coſté d'Oüeſt, ſe nomme le Golfe de la Nouuelle Eſpagne ou de Mexique, qui a deux entrées, l'vne entre Cuba & la pointe de la Floride, l'autre entre la meſme Iſle de Cuba & Yucatan, & & toutes deux font le canal de Bahama.

a Gomara, P. 3 A Coſta, li. 7.

Qualité.

LA Nouuelle Eſpagne *b*, quoy que preſque entierement aſſiſe ſous la Zone Torride entre l'Equateur & le Torpique de l'Ecreuiſſe, iouyt comme d'vn continuel Printemps, à cauſe de l'equalité des iours & des nuicts, qui ſe trouue à peu prés en ces Prouinces. Au mois de Iuin, de Iuillet, d'Aouſt & de Septembre, il y a des pluyes continuës & certains petits vents venant de deux mers, qui temperent les chaleurs de l'Eſté.

b Vvytfliet. li. 2.

Il y a pluſieurs riuieres & *c* lacs, dont l'vn eſt celuy de Mexique, où l'on trouue deux ſortes d'eaux, l'vne ſalée & ſemblable à celle de la mer, l'autre claire & douce, à cauſe des riuieres qui y entrent. Au milieu de ce lac il y a vn fort plaiſant rocher, où l'on void des bains d'eau chaude, eſtimez pour la ſanté. Il y a pluſieurs autres lacs non loin de là, d'où l'on porte force poiſſon à la Mexique comme en la Prouince de Mechouacan, où l'on en void de tres-beaux & grands, outre pluſieurs autres. Mais l'vne des choſes remarquables de la Nouuelle Eſpagne *d* c'eſt, qu'il y a vne ſource comme d'encre quelque peu bleuë.

c A Coſta, li. 3. c. 16 &

d cap. 17.

Elle *e* lle ſurpaſſe les autres Prouinces des Indes Occidentales en qualité de prairies & de paſturages. Elle abonde en toute ſorte de grains & de fruicts; & pour abreger, c'eſt le païs le mieux pourueu & plus accomply de l'Amerique, combien que le Peru le ſurpaſſe pour le regard du vin qu'il produit. Car bien qu'il y ait des vignes en la Nouuelle Eſpagne, toutefois le raiſin n'y meurit point pour en faire du vin; pource qu'il y pleut en Iuillet & Aouſt, temps auquel le raiſin deuroit meurir, ſi bien que ſi l'on en vouloit faire du vin il ſeroit comme verjus. Elle abonde encor *f* en metaux, comme vous verrez en Mexique, & l'on *g* a trouué nouuellement dans le Golfe de Californie vn peſche des perles, qui eſt fort eſtimée.

e Herrera ca. 4. A Coſta, li. 3. cap. 22.

f Matal Met. Amer.

g Tex. Viag. cap. 1.

Elle a *h* grande quantité de cheuaux, brebis, bœufs, vaches, cerfs *i*, tygres, lyons, ours, lievres, conils, oyes, canards, cailles, poules beaucoup plus grandes que les noſtres, & pluſieurs autres animaux, qui font que la chair s'y laiſſe à vil prix. Il s'y trouue abondance de poiſſons, & particulierement des crocodils, dont les habitans mangent la chair. Il y a *k* tant de poiſſons au ſeul lac de Mexique, qu'il vaut de reuenu trois cens mille ducats.

h A Coſta, l. 3. cap. 22.

i Mat. Met. Amer.

k A Coſta, l. 3. cap 16 &

Mœurs.

LEs anciens *l* habitans des Prouinces de la Nouuelle Eſpagne furent des hommes barbares & ſauuages, qui s'entretenoient ſeulement de la chaſſe, eſtans pour ce ſujet nommez Chichimeques, dont nous parlerons apres, & les Ottomies. Ces deux peuples eſtans donc ſi nonchalans qu'ils ne cultiuoient ny ſemoient la terre, laiſſerent le meilleur de ceſte contrée ſans peuple; ſi bien que les eſtrangers nommez Nauathacas, c'eſt à dire, gens qui parlent bien, l'occuperent. Ces peuples vindrent des autres contrées éloignées, qui ſont vers le Nord, où l'on a découuert le Nouueau Mexique, dont les habitans ont leurs maiſons, leurs terres la-

l li. 7. c. 2. &

bourables, Dieux, couſtumes, ceremonies, ordre & police, de meſme que les Nathacas. Or ceux-cy ſont diuiſez en ſept lignages ou nations, & diſent qu'ils ſortirent de ſept cauernes pour venir peupler le païs de Mexique, comptans plus de huict cens ans, depuis le commencement de leur ſortie, qui ſe pourroit rapporter à l'an de grace huict cẽs vingt. Mais pource qu'ils demeurerent quatre-vingts ans en chemin, depuis leur païs iuſques à Mexique, peuplans les lieux, baſtiſſans & labourans, puis s'auançans touſiours quelque peu, combien qu'on puiſſe faire tout ce chemin dans vn mois, ils n'entrerent à ce compte au païs de Mexique qu'enuiron l'an neuf cens deux.

Ces lignages ne ſortirent pas tous enſemble, mais les premiers furent les Suchimilcos, c'eſt à dire, gens de ſemences de fleurs. Ceux-là peuplerent le riuage du grand Lac de Mexique au Midy, & fonderent vne ville de leur nom, & pluſieurs bourgades. Les ſeconds furent les Chalcas, c'eſt à dire gens de bouche, qui fonderent de meſme vne autre cité de leur nom. Les troiſieſmes furent les Tepanecas, c'eſt à dire gens du Pont, qui peuplerent le riuage du lac à l'Oüeſt, & s'accrurent tellement qu'ils nommerent leur ville capitale Azcapuzalco, c'eſt à dire Formiliere. Ils furent ſuiuis de ceux de Culhua, c'eſt à dire, nation courbée, pource qu'en leur païs il y auoit vne montagne ainſi faite, & ceux-cy peuplerent Tezcuco. Ceux-cy furent eſtimez fort courtiſans, & de fait leur langue eſt fort douce. Les Tlalluicas, c'eſt à dire, gens de montagne, vindrent apres, & furent les plus groſſiers de tous; & pource qu'ils trouuerent toutes les plaines d'autour du lac occupées iuſques aux montagnes, ils paſſerent de l'autre coſté de la montagne, & trouuerent vn pays fort ſpacieux, chaud & fertil, où ils fonderent pluſieurs grands bourgs, nommans leur ville capitale Quahunachua, c'eſt à dire le lieu où la voix de l'Aigle ſonne. C'eſt la ville qu'on nomme auiourd'huy par corruption Quernauaca, & ceſte Prouince s'appelle auiourd'huy le Marquiſat. Les ſix furent les Tlaſcaltecas, c'eſt à dire, gens de pain, qui paſſerent la montagne vers l'Eſt, trauerſans le lieu où eſt le fameux Vulcan ou Soupirail de feu, entre Mexique & la cité des Anges, & trouuans vn tres-bon païs y fonderent pluſieurs villes, dont la capitale fut nommée Tlaſcala. C'eſt le peuple qui fauoriſa les Eſpagnols à leur entrée, & par l'aſſiſtance duquel ils gagnerent ce païs, à raiſon dequoy ils ſont iuſqu'à preſent exempts de tributs. Les Chichimecas ne les empeſcherent point de ſe loger; mais les anciens habitans de l'autre coſté de la montagne, où ſont les Tlaſcaltecas, comme eſtans Geans, voulurent chaſſer les derniers venus. Mais les Tlaſcaltecas ayans fait la paix auec eux, les enyurerent, prirent leurs armes, puis les défirent ſans qu'il en reſtaſt aucun en vie.

Or trois cens deux ans apres que ces ſix lignages furent ſortis de leur païs pour peupler la Nouuelle Eſpagne, ceux de la ſeptieſme lignée, à ſçauoir les Mexicains arriuerent, ſortans comme les autres de la Prouince d'Aztlan & Teculhuacan. Leur Chef, s'appelloit Mexi, d'où vint apres le nom des Mexiquains & de Mexique. Ils vindrent premierement en la Prouince de Mechoacan, y laiſſerent quelques-vns des leurs, puis fonderent Mexique.

a A Coſta, li. 6. cap. 8.

Mais pour venir aux peuples d'à preſent, ils ont *a* la pluſpart vne merueilleuſe diſpoſition & force, comme ils monſtrent en ſautant & portant de grands & peſans fardeaux, & meſme endurans des coups qui ſeroient capables de rompre du fer. Eſtat corporel.

b Ordonnez de Ceuallos deſc. Ind. Occid.

Ils *b* ſurpaſſent ceux du Peru en eſprit & ſubtilité, comme on void par leurs tableaux faits de plumes de diuerſes couleurs, qui ſont veritablement admirables; tellement que ie ne ſçay ſi nos gens d'Europe pourroient attaindre à ceſte perfection. Inclination.

c Texi Gen. de Perſia, li. 1. cap. 6.

Ils ont *c* vn breuuage nommé Chocolate, fait du fruict de Kakao, qui reſſemble bien fort au Kaoah dont i'ay parlé aux Eſtats du Turc. L'on fait auſſi à Mexique vn vin de l'herbe nommée Maguey. Quant aux autres mœurs, les diſcours particuliers des païs vous les découuriront. Viures.

Richeſſes.

d Liaſ. Amer. cap. 5.
e Ordonnez de Ceuallos.

Bien qu'il *d* y ait de l'or, de l'argent & des perles, toutefois *e* ce pays n'eſt pas ſi riche que le Peru, quoy qu'il ſoit trois fois auſſi grand.

Forces, & Gouuernement.

IL y a plus d'Eſpagnols en ce païs qu'en aucun de l'Amerique, comme vous pourrez apprendre en chaque Prouince. Le Roy d'Eſpagne y tient vn des deux Vicerois qui commandent aux Indes Occidentales. Au reſte, ces Eſtats ſont conſeruez par de bons appareils de guerre, de bons reuenus, vne ſage conduite & bonne iuſtice.

Religion.

IL y a force idolatres, comme les diſcours ſuiuans vous apprendront; & quant aux Chreſtiens *a*, il y en a grande quantité. Ils ont *b* pour Chef au ſpirituel l'Archeueſque de Mexique, qui a pour ſuffragans les Eueſques de Tlaſcala, de Mechoacan, de Guaxaca, de Guadalajara, de Guatimala, de Iucatan, de Chiappa, de Honduras, de Verapaz & de Nicaragua, demeurans dans les villes de Puebla de los Angeles, Valladolid, Antequera, Guadalajara, Sant-Iago de los Caualleros, Merida Chiappa, Truxillo, Verapaz & Leon. Au reſte l'Archeueſché de Mexique fut erigé par Paul III. l'an 1547. à la requeſte de l'Empereur Charles V.

a Le meſme. b Myræt. Pol. Eccl. li. 4. c. 4.

MEXIQVE.

LA principale Prouince de toute la Nouuelle Eſpagne, c'eſt Mexique, qui porte le nom de ſa ville capitale, aſſiſe à 103. *c* degrez du Meridien de Tolede, d'où il eſt eloigné en droite ligne de 1740. lieuës, ou de huict heures, de meſme que l'Equateur de dix-neuf degrez & demy. Mais ſon Archeueſché comprend le vray païs de Mexique, eſt entre les Eueſchez Tlaſcala & Mechoacan.

c Herre. Nou. Orb. c. 9.

Ce païs s'eſtend du Nord au Su par l'eſpace de cent trente lieuës, & ſa largeur eſt de dix-huict. Sa coſte au long de la Mer du Su contient l'eſpace de ſoixante lieuës. Cette eſpace contient la Prouince de Mexique ou Mexico, & du coſté du Nord celles de Teotlalpa, Meztitlan, Xilotepeque & Panuco la plus eloignée; du coſté d'Oüeſt Catelzingo prés de Mexique, & Cultepec la plus eloignée; du coſté de l'Eſt Tezcuco fort proche de Mexico, puis au Sud-Oüeſt Chalco, aſſez prés de Mexico; puis en tirant au Su, Suichimilco la plus proche; puis Tlaluc, & entre le Sud & Sud-Oüeſt, Coyxca & Acapulco, la plus eloignée du coſté du Sud. En tout ce pays il n'y a que quatre places des Eſpagnols, combien qu'à Mexique il y en ait pluſieurs qui poſſedent les meſmes maiſons que tenoient iadis les Indiens. Les bourgs ou villages habitez par les Indiens ſont au nombre de 250. dont il y en a 150. qui ont des écoles.

La ville de Mexico fut anciennement appellée Tenoxtitlan, & ſelon pluſieurs Themiſtitan. Elle eſt *e* aſſiſe entre deux lacs qui la ceignent de tous coſtés, dont l'vn a ſon eau ſalée, pource que ſon fonds eſt plein de ſalpeſtre; l'autre a ſon eau douce, qui ſe décharge dans le lac ſalé. Chacun de ces lacs eſt long de huict lieuës, & large de cinq, & a ſon tour de trente trois lieuës. Ils paſſent dans la ville par trois chemins larges de demie lieuë. Cette ville eſt diuiſée en quatre quartiers, nõmez à preſent Sainct Iean, Saincte Marie la Ronde ou Redonda, S. Paul & S. Sebaſtien. Mais la principale partie eſt celle de Tlateluco, que les Eſpagnols appellent Sant-Iago. C'eſt le ſiege du Viceroy, de trois Alcades ou Iuges de la Chambre ou Cour Souueraine, des Treſoriers de l'Archeueſque, & de l'Inquiſition.

d Vytliet, l. 2. Matab. metel. Amer. e Herrera c. 9.

Du coſté de la Mer du Sud & de la Prouince d'Acapulco l'on trouue la riuiere d'Acapulco ſous la hauteur de 17. degrez, à ſix lieuës du fleuue de los Yopes, qui ſepare l'Archeueſché de Mexique & l'Eueſché de Tlaſcala. La *f* ville d'Acapulco eſt accompagnée d'vn chaſteau garny de force canons, & a ſon Havre fort commode, mais n'abonde guere en viures, pource qu'il en faut prendre bien auant dans le païs, & que tous les nauires des Manilles y prennent des viures & s'y equipent. Quatre lieues plus auant tirant à l'Oueſt, l'on void la riuiere de Citala, & 4. lieuës plus auant celle de Milta.

f Mitoir Ooſt Vveſt Indical 162.

Le païs & gouuernement de Panuco eſt au Nord de la ville de Mexico. Il eſt long & large de cinquante lieuës. Il y a trois peuplades d'Eſpagnols. L'vne eſt Panuco

ayant quelque peu plus de vingt trois degrez de hauteur de Pole. On la nomme autrement ſainct Eſtienne du Port. Elle eſt eſloignée de Mexique de ſoixante-cinq lieuës du coſté du Nord, de la Mer de huict, & proche de la riuiere qui donne entrée à ſon port. L'autre eſt de S. Iago de los Valles, eloignée de Panuco de 25. lieuës du coſté d'Oüeſt: & la troiſiéme eſt la ville de S. Louys de Tampico, éloignée de 8. lieuës de Panuco au Nord-Eſt, proche de la mer. Et bien que le riuage de ce pays ſoit arrouſé de pluſieurs riuieres iuſques à celle des Palmes, toutesfois elles ſont moins connuës vers le Golfe de la Nouuelle Eſpagne, ou de Mexique, excepté celle de Panuco & ſon port.

Qualité.

a Mendoſa, p. 2. l. 3. c. 5.

L'Air y *a* eſt par tout ſi frais, qu'encore que le Soleil y ſoit fort ardent, en ſe mettant à couuert ſous quelque arbre, tant petit ſoit-il, l'on ſent vne fraiſcheur agreable; & cet air ſi doux & ſi temperé fait que ſes habitans n'ont beſoin toute l'année d'auoir plus ou moins d'habillemens & de couuerture. L'air y eſt meſme ſi ſain, qu'il vaut autant dormir en plaine campagne ſur la dure que dans vne ſale bien cloſe & tapiſſée. Les vents & les pluyes y regnent, comme i'ay dit en la Nouuelle Eſpagne. Mais il faut adjouſter à cela que quand l'Hyuer eſt en Europe, il y tombe des roſées qui font que la terre ſe couure de fleurs; puis en Eſté l'on ne void guere paſſer iour ſans pluye, & c'eſt choſe merueilleuſe qu'il n'y pleut guere iamais que depuis Midy, & la pluye ne paſſe iamais la minuict: Si bien que les voyageurs peuuent marcher depuis minuict iuſques à midy ſuiuant. Mais il y pleut auec tant d'impetuoſité, que durant la pluye il ſe faut mettre à couuert, pource qu'elle eſt couſtumierement ſi dangereuſe, qu'elle peut tuer vn homme ſur la place. Air

Par tout ce païs l'on ſeme & recueille preſque tout le long de l'année, tant de froment qui eſt en grande abondance, que du mayz, qui eſt la nourriture ordinaire de tous les Indiens, Negres, & cheuaux. Il abonde en fruicts, dont quelques vns different de ceux d'Europe, & de ces derniers il y en a grande quantité. Sur tout ils reçoiuent grand ſoulagement de l'admirable plante du Maguey, dont ils tirent du vin, qui ſert de breuuage aux Indiens & aux Negres, de fort bon vinaigre, du miel & du fil, pour faire des couuertures & des habits, & les coudre. De la pointe de ſes fueilles il tirent les aiguilles, dont ils couſent les meſmes habits, & font du meſme fil des ſoulliers de corde. Son tronc eſt ſi gros & fort, qu'il ſert de ſoliue aux maiſons. Mais le vin & l'huille y manquent, & s'y vendent à haut prix, pource qu'on les y tranſporte d'Eſpagne. Il y a par tout force herbes medecinales. Grains fruicts plantes. Mays

Il y a force mines d'argent, d'où l'on en tire grande quantité, pour la flote qui ar- Mines
b Herrera. c. 6. riue à Seuille toutes les années. Les principales *b* Mines ſont celles de Pachuca, à 14. lieuës de la ville de Mexique, celles de Taſco, qui en ſont 22. celles d'Ymiſquilpo, qui portent le plomb, & en ſont à 22. lieuës; celles de Talpuaiua, à 24. celles de Temalcaztepeque, à 18. de Cultepeque à 22. de Zacualpa, à 20. Zupango, à 40. de Guaynato, à 60. de Comania, à 7. d'Achichica, à 18. Mais au païs de Panuco l'on trouue force or.

Le beſtail y eſt en ſi grande quantité, qu'on y compte 6000. eſtables, où l'on Animaux
c Mendoſa, p. 2. l. 3. c. 5. le tient. Il y *c* a plus de beſtail qu'en aucune autre part du monde, tant à cauſe de la temperature de l'air que de la fertilité de la terre. Les vaches & les brebis y portent bien ſouuent deux fois l'année, & les chevres ordinairement trois fois; & il arriue ſouuent qu'on y tuë dix mille beſtes à corne, pour ſe ſeruir ſeulement de cuirs que l'on enuoye en Eſpagne, laiſſant la chair emmy les champs aux oiſeaux. Les cheuaux y ſont en fort grand nombre, & tous auſſi bons & beaux qu'il s'en puiſſe trouuer au reſte du monde. La race y fut conduite d'Eſpagne. L'on y a vn taureau pour douze reales, vne geniſſe pour ſix ou huict, des poules d'Inde, nommées Pauos en Eſpa-
d Terei. Viag. c. 1. gne pour vn real & demy la piece & le reſte à proportion. L'on trouue *d* à Mexique de grands Bezoars, mais tous de fort peu d'effect, ſi bien qu'on ne les eſtime guere. Bezoar

Mœurs.

LEs a Mexiquains ſont peu laborieux, petits mangeurs, & fort ingenieux, ſi bien qu'ils ne voyent faire aucune choſe qu'ils n'imitent, d'où vient qu'ils ſont bons chantres, & ioüeurs de toute ſorte d'inſtrumens. Ils ſont tres grands aumoſniers ſpecialement à l'endroit des gens d'Egliſe. Ils s'occupent à peindre, & font auſſi des Images de plume de certains petits oyſeaux nommez Cincons en leur langue, qui n'ont point de pieds & viuent de roſée. Ceſte peinture eſt ſi belle à voir que les plus excellens peintres d'Eſpagne l'admirent pour ſa delicateſſe, & le iugement qu'ils ont à appliquer les couleurs des plumes. I'en ay veu quelques tableaux aſſez petits, qu'on eſtimoit cinq cens eſcus, voire dauantage. Ils font *b* de ces meſmes plumes des roſaires, y meſlant artificieuſement les cinq myſteres.

a Mendoz. p.1. li 3. c.5.

b Ordonnez de Ceuallos Deſc. Ind. Occid.

Ils diuiſoient *c* leur année en dix-huict mois, à chacun deſquels ils donnoient vingt iours, qui faiſoient trois cens ſoixante. Quant aux cinq iours reſtans, ils ne les comprenoient point en ces mois: mais les comptoient à part & les appelloient iours de rien, pource que durant ce temps le peuple ne faiſoit aucune choſe, & n'aloit pas meſme aux Temples: mais s'occupoit ſeulement à faire des viſites, & les Preſtres ceſſoient auſſi de ſacrifier. Apres ces cinq iours ils recommençoient le compte de leur année, enuiron le vingt-ſixieſme de Feurier qui eſtoit leur premier iour. Chacun de leurs mois auoit ſon nom propre, & particuliere peinture, qui repreſentoit la principale feſte de ce mois, ou le temps qu'on vſoit alors. Ils auoient en leur Calendrier certains iours marquez & deſtinez pour leurs feſtes, & faiſoient leurs ſemaines de treize iours. Ils auoient leur grande Periode compoſée de quatre fois treize ans, qui faiſoient en tout cinquãte-deux; & la derniere nuit de la cinquante-deuxieſme année ils rompoient tous les vaſes & meubles qu'ils auoient, & eſteignoient toutes les lumieres & tout le feu, diſans que le monde deuoit prendre fin à l'accompliſſement d'vne de ces rouës, ou Periodes, & que ce pourroit eſtre celle où ils ſe trouuoient. Sur ceſte opinion ils paſſoient la nuict en grande crainte, diſans que peut-eſtre il ne viendroit plus de iour. Mais voyans que l'Aube commençoit à poindre ils battoient pluſieurs tambours, & ſonnoient pluſieurs inſtrumens, diſans que Dieu leur allõgeoit le temps d'vn autre ſiecle de cinquante-deux ans, & lors ils commençoient vne autre rouë. Ils prenoient en ce commencement de ſiecle du feu nouueau, qu'ils alloient querir chez le grand Preſtre, & acheptoient des pots neufs pour appreſter la viande, & de la vaiſſelle neuue.

c A Coſta li. 6. c.2.

Il y *d* a par ces païs grande diuerſité de langues, & toutesfois tous les peuples entendent le langage Mexicain, qui eſt le plus ordinaire. Ils auoient *e* entr'eux quelques ſortes de lettres & liures, par le moyen deſquels ils conſeruoient à leur mode les faits de leurs predeceſſeurs. Leurs liures eſtoient faits de feuilles d'arbres, où les ſçauans Indiens comprenoient la diſtribution de leur temps, la cognoiſſance de planetes, des animaux, & des autres choſes naturelles, auec leurs antiquitez. Leurs hiſtoires & Calendriers auoient des figures & hieroglyphiques, par leſquelles ils repreſentoient les choſes. Celles qui auoient forme ou figure eſtoient repreſentées par leurs propres Images, & celles qui n'en auoient pas, par des characteres qui les ſignifioient, & par ce moyen ils figuroient & eſcriuoient ce qu'ils vouloient. Toutefois ils ne pouuoient exprimer ſi bien que nous les paroles: mais ſeulement la ſubſtance des conceptions. Or d'autant qu'ils auoient accouſtumé de reciter des dialogues & diſcours compoſez par leurs anciẽs Orateurs, & des Chapas de leurs Poëtes, qu'il eſtoit impoſſible d'apprendre par leurs caracteres, ils eſtoient fort curieux de faire apprendre par cœur à leurs enfans ces compoſitions; ſi bien qu'ils auoient des eſcoles, où les anciens enſeignoient aux enfans toutes ces choſes, auſſi bien que ſi elles euſſent eſté par eſcrit. De ſorte que quand les Eſpagnols vinrent en ces pays, & leurs eurent enſeigné noſtre façon de lire & d'eſcrire noſtre lettre, pluſieurs de ces Indiens eſcriuirent à lors ces harangues à noſtre mode. Mais la perfection du ſçauoir eſt maintenant auſſi bien en ce pays-là qu'en Europe, comme nous pouuons cognoiſtre par la Logique Mexicane, & autres liures de Philoſophie, qu'on nous a apportez de la nouuelle Eſpagne, où l'Imprimerie eſt auſſi bien qu'ici; car il y *f* a dans Mexique vne Vniuerſité, où l'on lit en toutes Facultez.

d Mendoza p.1 li 3. c.5. e A Coſta li. 6.c.7 &

f Mendoza p.1 lib. 3. c

g A Coſta li 6 c.9.

Ils n'eſcriuoient pas *g* leurs lignes de la main gauche à la droite, ny au contraire;

mais commençoient en bas, & montoient en haut, quand ils escriuoient les iours, & les choses qu'ils remarquoient: mais quand ils escriuoient en leurs rouës, ils commençoient au milieu, où ils peignoient le Soleil, & delà montoient par leurs années iusqu'au tour de la rouë.

a Lib.6. c.24. Ils estoient *a* si grands Sorciers, qu'ils obtenoient quelquefois d'estranges choses par l'assistance du Diable. Leurs maisons sont *b* coustumierement couuertes de chaume, ou de feüilles d'arbres grande & larges, comme celle du Plane. Il y a par toutes les villes des Hostelleries pour loger les estrangers, & des hommes particulierement establis pour receuoir tous les Religieux qui passent & leur fournir ce qui leur est necessaire pour neant, au lieu que les autres payent ce qu'ils prennent.

b Mendoza, p.2.li.3.c.5.

Il y a dans Mexique de grands Hospitaux, tant pour les Espagnols, que pour les Indiens, où les malades sont fort bien traitez. Au reste les Indiens vsent d'herbes en toutes leurs cures, de sorte qu'il n'y a presque maladie qu'ils ne sçachent guerir auec leurs simples, & par ce moyen ils se maintiennent tous sains, & ne meurent presque que de foiblesse, ou defaut d'humeur radicale. Ils n'vsent guere de saignées, & moins de medecines composées, pour ce qu'ils ont force simples pour se purger.

Dormir. Iardins mouuans.

c Acosta, li.7. c.9. & Ils ne dorment ordinairement que sur la terre sur des nates de jonc, & le plus souuent au serein. Ils ont *c* des jardins mouuans sur le lac de Mexique, & les font en ceste sorte.

Ils jettent de la terre sur vn jonc, & glayeul, de telle façon qu'elle ne se défait pas en l'eau, sement & cultiuent ceste terre, de sorte que le grain y croist & meurit fort bien, puis ils l'enleuent d'vn lieu à l'autre.

Dances.

d Li.6.c.8. & c.28. & Ils estoient *d* fort affectionnez à la dance, & l'on y voit encor auiourd'huy de grands sauteurs & danceurs, dont les vns dancent sur vne corde, les autres sur vn pieu droit en mille façons, les autres remuënt, iettent en haut & reçoiuent vn trone fort pesant auec les pieds & les jarrets. Ils appelloient communément leur plus honorable bal Mitote, où le Roy dançoit. Ce bal se tenoit ordinairement és Cours du Temple, & en celles des maisons Royales, qui estoient les plus spacieuses. Ils mettoient au milieu de la court deux diuers instrumens, dont l'vn estoit en façon de tambour, & l'autre en façon d'vn baril fait tout d'vne piece & creusée par dedans, & mettoient ces deux sur figure d'homme ou d'animal, ou sur vne colomne. Ces deux instrumens bien accordez rendoient vne assez bonne harmonie, & les assistans dançoient à ce son. Ils faisoient en ces dances comme deux cercles, dont l'vn estoit au milieu, prés des instrumens, où les anciens & Seigneurs chantoient & dançoient sans se mouuoir guere. L'autre estoit du reste du peuple assez esloigné du premier, où ils dançoient deux à deux plus legerement, & faisoient diuerses façons de pas, auec certains sauts en cadence. Ils se paroient pour ces bals de leurs plus precieux habits & joyaux, & apprenoient ces danses des leur enfance.

Mariage.

e Li.5.c.27.& Ils se *e* marioient en ceste sorte. L'espoux & l'espouse se mettent deuant le Prestre, qui les prenoit par la main, & leur demandoit leur volonté, puis l'ayant entenduë, il prenoit vn coin du voile dont la femme auoit la teste couuerte, & vn autre coin de la robe de l'homme, & les attachoit ensemble auec vn nœud, puis les menoit ainsi attachez à la maison de l'espouse, où le foyer estoit plein de feu. Lors il faisoit faire à la femme sept tours autour du foyer, puis les mariez s'assioient ensemble, & par ce moyen leur mariage estoit contracté. Ils auoient accoustumé quand leurs femmes viuoient chastement de faire de grandes offrandes à leurs Dieux, vn banquet solennel en la maison de la femme, & vn autre en celle de l'homme. Ils estoient si jaloux de leurs femmes, que s'ils recognoissoient qu'elles fussent moins honnestes qu'ils ne desiroient, ils le faisoient aussi tost entendre à ses parens, & ne se trouuans pas bien l'vn de l'autre, ils faisoient diuorce & se separoient, puis se marioient ailleurs; & s'ils auoient des enfans, ils bailloient les filles à la femme & les fils à l'hõme. Mais pour ce que lors qu'on menoit l'espouse en la maison de l'espoux, l'on mettoit en memoire tout ce que l'homme & la femme apportoient ensemble, chacun reprenoit le sien en se separant; & quand ils estoient separez, il leur estoit defendu sur peine de la vie, de se reprendre l'vn l'autre; maintenant ils se marient à nostre mode.

Enfans.

f Li.6.c.18. Ils esleuoient *f* auec beaucoup de soin leurs enfans, & pour cét effet il y auoit au Temple vne maison particuliere pour les enfans, separée de celle des ieunes hommes & des filles du Temple. Il y auoit-là des Maistres qui leur monstroient toute

sorte de loüables exercices, comme les exercices de la guerre, la façon de tirer vne flesche, de lancer vn dard, ou baston bruslé par le bout, & se seruir d'vne rondelle, ou d'vne espée, leur monstroient à dancer & chanter, les instruisoient à respecter leurs superieurs, les seruir & leur obeyr, & leur en donoient des preceptes. Ils ne les laissoient guere dormir, afin qu'il s'accoustumassent au trauail. Les enfans des grands estoient à part, gouuernez par quelques anciens, qui les admonestoient d'estre vertueux, chastes, sobres & marcher grauement.

Funerailles. Ils enterroient *a* les morts en leurs iardins & aux courts de leurs maisons, ou bien aux lieux des sacrifices qui se faisoient aux montagnes. Les autres les brusloient & enterroient aprés les cendres en leurs Temples dans des pots, ou vases, auec leurs habits & joyaux plus precieux, qu'on enterroit de mesme auec les autres. Ils chantoient leur Office, & leuoient plusieurs fois le corps auec force ceremonies. Ils beuuoient & mangeoient en ces mortuaires, & si c'estoient personnes de qualité, l'on y donnoit des habits à tous ceux qui assistoient à l'enterrement. Quand quelqu'vn mouroit, ils le mettoient de son long dans vne chambre, iusqu'à ce que tous les parens & amis fussent venus, qui portoient des presens au mort, & le saluoient comme s'il eust esté en vie. Si c'estoit vn Roy, ou Seigneur de quelque ville, ils luy offroit des esclaues, pour les faire mourir auec luy & l'aller seruir en l'autre monde. Ils faisoient mourir aussi le Prestre qu'il auoit pour faire en son Palais les ceremonies; afin qu'il allast officier prés du mort. Ils tuoient son cuisinier & sommelier, les nains & les bossus dont ils se seruoient, & mesme les freres du mort, qui l'auoient le plus seruy, & finalement tous ceux de son train pour estre de sa maison en l'autre monde; & pour l'empescher de deuenir pauure, ils enterroient auec luy grande quantité d'or, d'argent, de pierreries, joyaux & courtines d'vn ouurage exquis. Que s'ils brusloient vn Seigneur ils traittoient de mesme tous ses seruiteurs, & brusloient aussi tous les ornemens qu'ils luy bailloient pour l'autre monde, puis prenoient toute ceste cendre & l'enterroient solemnellement. Les obseques duroient dix iours auec pleurs, lamentations & tristes chants, & les Prestres emportoient les morts auec les ceremonies qu'on requeroit, & s'y trouuoient en si grand nombre, qu'on ne pouuoit presque les compter. Ils mettoient aux Capitaines & Seigneurs leurs marques d'honneur selon leurs beaux faits, & les faisoient porter deuant le corps lors qu'on l'alloit enterrer, ou bruler. Les Prestres, & Ministres du Temple marchoient auec diuers ornemens & appareils. Les vns encensoient, les autres chantoient, les autres ioüoient de leurs flustes tristes & de leurs tambours, augmentans par ce son les pleurs des vassaux & des parens.

a A Costa li. 5. c. 8.

Le Prestre qui faisoit l'office portoit les marques de l'Idole, que le Seigneur representoit pendant sa vie; car tous les Seigneurs representoient les Idoles, & prenoient le nom de quelqu'vn, afin d'estre plus honorez. Aprés qu'on auoit bruslé le corps & le bagage, il sortoit soudain vn Prestre en habit de diable, ayant des bouches à toutes les ioinctures, & plusieurs yeux de miroirs, qui tenoit vn grand baston, auec lequel il mesloit toutes les cendres, auec vne façon espouuentable. Quelquefois ce Ministre auoit d'autres habits, selon la qualité du mort. Maintenant on y enterre les morts à la mode d'Espagne.

Richesses.

Reuenus ancians. Le *b* iour de l'election du nouueau Roy l'on portoit en la ville de Mexique le tribut qui consistoit en estoffe de toutes sortes, en Cacao, or, argent, riches plumes, concombres, legumes, poissons & de mer & de riuiere, quantité de fruicts, & de venaison, sans compter vne infinité de presens que les autres Rois & Seigneurs offroient au nouueau Roy. Mais quoy que les Rois de Mexique eussent vne Cour plus magnifique & de plus beaux bastimens que ceux du Peru, toutesfois les Ingas les surpassoient en tresors & grandeur de Prouinces.

b A Costa li. 6. c. 14. & 7. c. 16. & *c* Li. 6. c. 11.

Richesses moderncs. Mais auiourd'huy *d* ce pays qui n'a pas tant d'or, n'y d'argent que le Peru, le surpasse en quantité de fruicts & de bestail, ainsi que vous auez veu. Il s'y trouue des maistres de plus de quarante mille vaches, & des gens qui ont cent cinquante mille brebis, ou moutons. La flotte de l'an 1587. porta en Espagne soixante quatre miliers de cuirs de vache, & outre ceste marchandise, qui monte à dix millions & vingt mille escus l'année, l'on en apporte en Espagne grande quantité d'argent, de

d Botero p. 1. li. 5.

laine, de ſucre, de ſoye & de cochenille, qui eſt vn ver qu'on ſeme ſur les feüilles du figuier d'Inde, où il naiſt couuert d'vne certaine peau fort delicate, que l'on leue puis on le ſeche au Soleil & l'on l'enuoye en Eſpagne, & ceſte marchandiſe monte à trois cens mille eſcus l'année. Ceux de ce pays traffiquent auſſi en la Chine, d'où l'on porte du lin, du cuiure, de l'eſtain, de la cire blanche, du tafetas blanc, de l'or, du papier, & diuerſes gentilleſſes qu'on troque au Peru contre de l'argent, que l'on porte principalement en la Chine, où la terre produit plus d'or que d'argent; mais il ne paſſe pas dix-neuf caras, ſi bien que l'affinant à Mexique l'on le faict monter iuſqu'à vingt-deux. Ce pays deſpeche au Peru pour vn million de draps, de ſoyes, toiles & tables. L'on peut encor recognoiſtre la richeſſe de ce pays en ce que *a* le poiſſon du ſeul lac de Mexique s'afferme trois cens mille ducats tous les ans. Il y a dans le reſſort *b* de Mexique plus de cinq cens mille Indiens tributaires.

a A Coſta p.3.c.16.
b Herrera li.9.

Forces.

Armes anciennes.

Armes modernes.

Leurs armes c eſtoient de raſoirs, des cailloux aigus & tranchans, qu'ils mettoient des deux coſtez d'vn baſton, qui eſtoit vne arme ſi furieuſe, qu'ils aſſeurent que d'vn ſeul coup ils en coupoient le col à vn cheual. Ils auoient des maſſuës peſantes & fortes, des lances en façon de piques, & d'autres ſortes de dards à lancer, & faiſoient la pluſpat de leurs combats auec des pierres. Ils portoient auſſi des eſcus, ou petites rondelles, & quelque eſpece de ſalades ou morions, entourez de plumes, & portoient lors des peaux de tigres, lyons, ou autres beſtes ſauuages: Mais à preſent la plus grande partie s'arme à l'Eſpagnole.

c A Coſta li 6.c.26 &

Ils venoient ſoudain aux mains, & ne s'eſſaioient pas tant de tuër que de prendre des captifs, dont ils ſe ſeruoient en leurs ſacrifices. Ils donnoient le premier lieu d'honneur à la profeſſion des armes. C'eſt pourquoy les nobles eſtoient les principaux ſoldats, & les autres qui n'eſtoient pas nobles paruenoient à de grands honneurs par leur valeur. Motezuma inſtitua certains ordres militaires, comme de Cheualiers & Commandeurs, auec certaines marques. Les plus honorables eſtoient ceux qui portoient la couronne de leurs cheueux attaché auec vn petit ruban rouge, & auec de riches plumes. Le Roy meſme eſtoit de cet Ordre. Il y auoit d'autres Cheualiers qu'ils appelloient les lyons & les tigres, qui cõmunément eſtoient les plus vaillans & plus remarquez aux guerres. Il y auoit des Cheualiers Gris, moins eſtimez que les precedens, qui auoient les cheueux coupez en rond par deſſus l'oreille. Ils alloient à la guerre portans meſmes marques que les autres Cheualiers, n'eſtans toutesfois armez que iuſqu'à la ceinture: mais les plus honorables s'armoient entierement. Tous les Cheualiers pouuoient porter de l'or & de l'argent, s'habiller de coton, ſe ſeruir de vaſes peints & dorez, & porter des ſouliers à leur mode. Mais le commun peuple ne ſe pouuoit ſeruir que de vaſes de terre, & n'auoit permiſſion de porter des ſouliers, ny s'habiller que de Nequen, ou Henequen. Chaque ordre auoit ſon logis au Palais auec ſa marque. Le premier eſtoit appellé le logis des Princes, le ſecond des Aigles, le troiſieſme des Lyons & Tigres, & le quatrieſme des Gris. Ils auoient *d* de couſtume de ſe repoſer de quatre en quatre iours lors qu'ils eſtoient à la guerre.

d Li 7.c.28.

e Herrera c.9.

Forces modernes.

Maintenant on peut cognoiſtre *e* les forces de ce pays en ce qu'en la ſeule ville de Mexique il y a quatre mille Eſpagnols, & trente mille maiſons d'Indiens, ſelon Herrera, ou ſelon d'autres, *f* trois mille Eſpagnols, & beaucoup plus de femmes, deux cens mille Indiens, auec plus grand nombre de femmes, & quelques vingt mille Negres.

f Ordonnez de Ceuallos Deſc Ind.

Gouuernement.

Rois anciens.

Les Mexicains *g* eſliſoient leurs Rois, & nul ne l'eſtoit par ſucceſſion. Au commencement l'eſlection ſe faiſoit par les voix du peuple; mais aprés au tẽps d'Yſcoalt quatrieſme Roy, par l'aduis d'vn ſage & vaillant homme nommé Tlacaël, il fut reſolu qu'ils y auroit quatre Eſlecteurs arreſtez, qui auroient droit de faire ceſte eſlection auec les Rois de Teſcuco & de Tamba, ſujets aux Mexiquin. Ils eſliſoient ordinairement pour Rois de ieunes hommes, pour ce que les Rois alloient toujours à la guerre, & pour ceſte cauſe ils les choiſiſſoient guerriers. Aprés l'eſlection ils al-

g A Coſta li 6 c 24. &

Joient au Temple prendre poſſeſſion de l'Eſtat Royal, auec de grandes ceremonies, ſacrifices, & harangues de leurs Orateurs. Mais la feſte de leur couronnement eſtoit plus ſolennelle, & ne ſe faiſoit qu'aprés qu'ils auoient gagné quelque bataille, & amené certain nombre de priſonniers que l'on deuoit ſacrifier à leurs Dieux. La couronne & marque Royale eſtoit en façon de mitre par deuant, & coupée par derriere, & par cõſequent non du tout ronde, pour ce que le deuant eſtoit plus haut, & s'eſleuoit comme en pointe. Les Mexicains eſtoient fort obeyſſans & fideles à leurs Rois, qui deuinrent en fin magnifiques, cõme la maiſon de Moteçuma le teſmoigne; car il auoit ſa maiſon des animaux, où l'on voyoit toute ſorte de poiſſons, d'oyſeaux & de beſtes. Pour les poiſſons de Mer, il y auoit des eſtangs d'eau ſalée, & pour ceux de riuiere, d'eau douce. Il auoit toute ſorte d'entretiens, diuerſes maiſons, les vnes de plaiſir, les autres de triſteſſe, les autres pour y traitter les affaires du Royaume.

Dignitez du Royaume

Les quatres Eſlecteurs *a* eſtoient les plus releuez du Royaume, ordinairement freres ou fort proches parens du Roy, & s'appelloient Tlacohecalcalt, c'eſt à dire Princes des laces, ou armes qu'ils dardoient. Les ſeconds en dignité ſe nommoient Tlacatecati, c'eſt à dire coupeurs d'hommes. La troiſieſme dignité eſtoit celle des Ezuahuacalt, c'eſt à dire eſpandeurs de ſang par eſgratignement; & toutes ces dignitez eſtoient exercées par des hommes de guerre. La quatrieſme eſtoit celle de Tlilanculqui, c'eſt à dire Seigneurs de la maiſon noire, ou de la noirceur, à cauſe d'vne certaine ancre dont les Preſtres ſe frotoient & ſeruoient en leurs idolatries. Ces quatre dignitez eſtoient du grand Conſeil, ſans l'aduis duquel le Roy ne pouuoit faire aucune choſe d'importance, & lors que le Roy mouroit l'on ne pouuoit eſlire pour ſon ſucceſſeur qu'vn qui eſtoit pourueu de quelqu'vne de ces quatre dignitez. Il y auoit auſſi diuers Conſeils, ſieges de Iuſtice & Magiſtrats, qui dependoient tous des quatre premiers Princes, qui ſeuls pouuoient condamner à la mort, & les autres leur enuoyoient des memoires des ſentences qu'ils dõnoient. Il y auoit des officiers départis par toutes les Prouinces qui manioient les reuenus du Roy. Au reſte ils auoient *b* couſtume de percer le nez à leur Roy, & pour ornement y mettre vne emeraude.

a C.13.

b Li.7.c.17.&

Courriers.

Les Rois de Mexique *c* auoient des hommes fort diſpos qui ſeruoient de courriers, & s'exerçoient dés leur enfance à monter meſme vne montagne fort haute ſans eſtre hors d'haleine, & cet exercice de la courſe eſt encor en vſage entre les Indiens. Par ce moyen ils auoient cognoiſſance de ce qui ſe paſſoit en tous leurs Royaumes, eſtans aduertis de viue voix, par peintures & par memoires.

c Li.6.c.10.

d Herrera c.4.&10.

Maintenant *d* le Royaume de Mexique eſt gouuerné par vn Viceroy, qui commande à toute l'Amerique Septentrionale, & par vne Chambre, ou Chancellerie, dont le reſſort comprend de meſme le pays de Iucatan. Sa Iuriſdiction a de l'Eſt à l'Oüeſt quatre cens lieuës d'étenduë, & du Nord au Sud quelques deux cens; & comprend outre l'Archeueſché de Mexique, les Eueſchez de Mechoacan, Tlaſcala, Guaxaca & Chiapa, & les gouuernemens de Panuco & de Iucatan, auec Tabaſco, & les Phillippines.

Religion.

Religion ancienne.

CEux de *e* Mexique recognoiſſoient communément vn Auteur de toutes choſes, & Seigneur ſouuerain, auquel ils donnoient quelques noms excellens; mais ils n'auoient aucun nom particulier ſignifiant Dieu. Ils adoroient *f* aprés le ſouuerain Dieu, le Soleil, & pour ceſte cauſe ils nommoient Fernand Cortez fils du Soleil. Mais ils adoroient ſur tout l'Idole Vitzilipuztli, qu'ils nommoient tout-puiſſant, & Seigneur de toutes choſes. Ils adoroient encor à *g* Mexique, Tezcuco, Tlaſcalla, Cholulo & autres pays voiſins, le diable en meſme forme & façon que ceux du Peru. Quant à Vitzilipuztli, c'eſtoit vne Statuë de bois taillée à la ſemblance d'vn homme aſſis ſur vn eſcabeau de couleur d'azur, & poſé ſur vn brancart, de chaque coin duquel ſortoit vn bois qui auoit la forme d'vne teſte de ſerpent. L'eſcabeau ſignifioit qu'il eſtoit aſſis au Ciel. Cette Idole auoit le front azuré, & ſur le nez vn bandeau de couleur d'azur, qui prenoit d'vne oreille à l'autre. Il auoit ſur la teſte vn riche plumage en façon d'vn bec de petit oyſeau, couuert par le haut d'vn or bien bruny. Il auoit en la main gauche vne rondelle blanche, auec cinq formes de pommes de pin, faites de plumes blanches poſées en croix, & du fond ſortoit vn gaillar-

e A Coſtali l. c.2. &

f C.4.&

g C.9.11. &c.

der d'or, ayant aux costez quatre flesches enuoyées du Ciel au dire des Mexicains. Il auoit en sa main vn baston azuré fait en coulcuure, & son nom de Vitzilipuztli signifioit main gauche de plume reluisante. Cét Idole richement paré estoit mis sur vn Autel fort haut, ayant touſiours vn rideau deuant luy. Prés de la Chapelle de cét Idole on en voyoit vne autre où estoit l'Idole nommé Theloc, & ces deux estoient touſiours voiſins, pource qu'ils les tenoient d'égale puiſſance. Ils auoient leur Dieu de penitence, & des Iubilez, pardons & pechez, nommé Tezcatlipula, fait d'vne pierre noire fort luisante, & couuert de pluſieurs ioyaux, auec vn éuentail de plumes vertes, iaunes & bleuës, qui sortoient d'vn chaton d'or, ſi luiſant qu'il ſembloit que ce fut vn miroir, ſignifiant que dans ce miroir il voyoit tout ce qui ſe faiſoit au monde. Il tenoit en la main droite cinq flesches, qui ſignifioient le chaſtiment qu'il donnoit aux meſchans pour leurs pechez. Il y auoit pardon general en ſa feſte qui ſe faiſoit de quatre en quatre ans. Ils tenoient ce meſme Idole pour Dieu de la ſechereſſe, de la famine, ſterilité & peſte; & pour ceſte cauſe ils le peignoient d'vne autre ſorte, à ſçauoir aſſis ſur vn eſcabeau, entouré d'vne courtine rouge peinte de teſtes & d'os de morts, ayant en ſa main gauche vne rondelle & vn petit dard, auec le bras eſtendu, & de la rondelle ſortoient quatre fleſches. Il auoit le viſage terrible, le corps tout oint de noir, & la teſte pleine de plumes de caille.

Ils adoroient à Cholula, qui dépendoit de Mexique vn Idole nommé Quetzaalcoalt, qui eſtoit le Dieu des marchandiſes, & diſoient qu'il rendoit riches ceux qu'il vouloit.

Les Mexicains auoient auſſi des Deeſſes, dont la principale eſtoit Tozi, c'eſt à dire noſtre ayeule, qui fut, ſelon leurs hiſtoires, fille du Roy de Culhuacan, & la premiere qu'ils eſcorcherent par le commandement de Vitzilipuztli, & dés lors ils commencerent d'écorcher les hommes en leurs ſacrifices & de couurir les viuans des peaux des ſacrifiez.

Le fameux Temple de Vitzilipuztli en la ville de Mexique, maintenant ruiné, s'appelloit Cu, ayant vne court ſi grande, que huict ou dix mille perſonnes y danſoient en rond à leur aiſe. Autour de ceſte court on voyoit pluſieurs chambres de Religieux, & d'autres au deſſus pour les Sacrificateurs & Papas, ou ſouuerains Preſtres qui ſeruoient à l'Idole; car ils les nommoient ainſi.

Il faiſoient des Dieux des hommes viuans en ceſte ſorte. Ils prenoient vn priſonnier, & auant que le ſacrifier luy donnoient le nom de l'Idole, auquel il deuoit eſtre ſacrifié, le paroient comme l'Idole, & pendant tout le temps de ceſte repreſentation qui duroit vn an, ſix mois, ou moins, ils l'adoroient de meſme que l'Idole. Cependant il mangeoit, beuuoit & ſe reſiouyſſoit. Quand il alloit par les ruës le peuple ſortoit pour l'adorer, & tous luy faiſoient pluſieurs offrandes, & luy portoient les enfans & les malades; afin qu'il les gueriſt & beniſt.

La feſte eſtant venuë, ainſi qu'il eſtoit bien gras, ils le tuoient, l'ouuroient & le mangeoient, en faiſant vn ſolennel ſacrifice.

Ils auoient au Mexique des Conuens de Religieux & Religieuſes. Ils ne ſacrifioient que des hommes captifs, auſquels ils ouuroient premierement l'eſtomach, & leur ayant arraché le cœur encor à demy vif, les iettoient & faiſoient rouler du haut des degrez du Temple, qui eſtoient tous ſoüillez de leur ſang. Ils en ſacrifioient touſiours pour le moins quarante ou cinquante, en les eſcorchant, & reueſtoient de leurs peaux des hommes deſtinez pour cét effect, qui s'en alloient par toutes les maiſons de la ville, & tous leur deuoient offrir quelque choſe; & ſi quelqu'vn ne leur offroit rien, ils le frappoient d'vn coin de la peau au viſage, le ſoüillant de ce ſang caillé.

En leurs feſtes ils ordonnoient vne eſpece de combat entre le Sacrificateur & celuy qu'on vouloit ſacrifier. Ils attachoient l'eſclaue par vn pied à vne grande rouë de pierre, & luy bailloient vne eſpée & vne rondelle; afin qu'il ſe defendit contre le Sacrificateur, qui venoit armé de meſme. Que ſi l'eſclaue ſe defendoit vaillamment il eſtoit exempt du ſacrifice, & deſlors eſtoit tenu pour grand Capitaine; mais ſe laiſſant vaincre il eſtoit ſacrifié ſur la meſme pierre.

Les Preſtres eſtoient ointgs depuis les pieds iuſqu'à la teſte, voire meſme on leur oignoit les cheueux, & tous faiſoient au mois de May vne eſpece de communion apres auoir bien dancé, mangeans quelque piece de paſte ſemblable à celle dont leur Idole eſtoit fait, & la receuans auec grande reuerence & grands pleurs, diſans qu'ils mangeoient la chair & les os de Dieu, dont ils ſe tenoient indignes. Ceux qui

auoient des malades en demandoient pour eux, & la leur portoient. Apres la communion vn vieillard leur preſchoit leur loy & leurs ceremonies.

Ils auoient quelque ſorte de Bapteſme, ou Circonciſion; car ils faiſoient des inciſions aux oreilles & membre viril des enfans fraiſchement nez. Incontinent apres leur naiſſance, les Preſtres lauoient ceux des Rois & Seigneurs, & leur mettoient vne petite eſpée en la main droite, & en la gauche vne rondelle; & quant aux enfans du vulgaire, ils leur mettoient les marques de leurs offices en la main, & aux filles des inſtrumens à filer, tiſtre & trauailler.

Ils auoient *a* en May de quatre en quatre ans leur feſte d'Indulgence pleniere, & pardon de leurs pechez, appellée Taxcolt, & celle de Texcoalt, c'eſt à dire choſe ſeiche, pour ce qu'ils demandent de l'eau au mois de May, temps de ſeichereſſe. Bref ils auoient vne infinité de ſuperſtitions impertinentes, dont l'entier recit ſeroit ennuyeux. a Ll. 3. c. 19. &

Or *b* quand les Eſpagnols vinrent à Mexique, pluſieurs du pays ſe faſchoient deſia de voir reſpandre tant de ſang humain, & d'eſtre touſiours en peine d'auoir des captifs & priſonniers pour nourrir leurs Dieux; tellement que ceux qui premiers leur annoncerent la foy Catholique, les trouuerent aſſez diſpoſez à l'embraſſer; & maintenant ce ſont les meilleurs Chreſtiens de toute la nouuelle Eſpagne. Il y a *c* dans Mexique vn Archeueſque, pluſieurs Conuens de Religieux des Ordres de S. Dominique, ſainct François & S. Auguſtin, des Carmes Dechauſſez, de Religieux de la Merced & de la Trinité, & de Religieuſes. L'on y en compte plus de 150. b Ll. 7. c. 11. c Herrera c. 9.

Genealogie.

LE premier *d* Roy que les Mexicains eſleurent, fut vn ieune homme nommé Acamapixtli, fils d'vn grand Prince Mexicain & d'vne fille du Roy de Culhuacan. Ce qui fut faict en partie pour appaiſer le Roy de Culhuacan, pource qu'ils auoient écorché la fille de ſon predeceſſeur. Le Roy de Culhuacan le leur enuoya auec vn femme qu'il luy choiſit, & les Mexicains le recognurent. Cependant *e* ils ne laiſſerent de continuer de payer tribut au Roy d'Azcapuzalco, demeurans en ceſte ſujetion l'eſpace de cinquante ans, aubout deſquels Acamapixtli, dont le nom ſignifie poignée de roſeaux, mourut, ayant augmenté la ville de Mexique de pluſieurs baſtimens, ruës, conduits d'eaux & munitions. Il regna paiſiblement quarante ans, & bien qu'il euſt des enfans legitimes, il ne voulut en mourant leur laiſſer la ſucceſſion du Royaume: mais permit aux Mexicains d'eſlire pour Roy celuy qu'ils iugeroient plus capable de gouuerner leur Royaume. d A Coſta li. 3. c. 8. & e C. 9. &

Vitzilovitli fils *f* du Roy defunt, dont le nom ſignifie plume riche, fut éleu par les Mexicains, oingt de meſme que leur Idole, & couronné. Il eſpouſa la fille du Roy d'Azcapuzalco, nommée Ayanchigual, & par ce moyen fit décharger les Mexicains des grãds tributs qu'ils payoiẽt à ce Roy, qui ſe cõtenta qu'on luy portaſt tous les ans vne couple de canars & de poiſſons pour recognoiſſance. Mais leur Roine mourut peu de temps aprés, & le Roy deceda l'année ſuiuante aprés auoir regné treize ans. f C. 10. &

Chimalpopoca (c'eſt à dire Rondelle qui jette fumée) ſon fils âgé de dix ans *g* fut éleu par les Mexicains en conſideration du Roy d'Azcapuzalco ſon grand pere. Les Mexicains demãderent aprés quelques choſes déraiſonnables aux Tabanecas, ſujets du Roy d'Azcapuzalco, ſi bien qu'ils reſolurent de faire mourir Chimalpopoca ſon petit fils, & le Roy ne pouuant eſtre maiſtre de ſes ſujets tomba malade de déplaiſir, & mourut; & bien toſt aprés les Tabanecas entrerent de nuit ſans eſtre apperceus au Palais de Chimalpopoca, & l'ayans tué ſe retirerent. Les Mexicains l'ayans trouué mort le lendemain conuierent les Seigneurs de Teſcuco & Culhuacan d'aſſiſter aux obſeques, firent ailliance auec eux contre les Tabanecas. g C. 11. &

Izcoalt, *h* c'eſt à dire couleuvre de raiſoirs, fils du premier Roy Acamapixtli: mais né d'vne ſienne eſclaue, & non legitime, fut éleu Roy. Il depeſcha Tlacaellec ſon neueu pour demander la paix aux Tabanecas & au Roy d'Azcapuzalco. Mais il ne put obtenir la paix, ſi bien *i* que le Roy & les nobles Mexicains ſe reſolurẽt à la guerre, & le peuple s'oppoſant à leur deſſein, il fut reſolu entr'eux que s'ils vainquoient les Tabanecas, le peuple ſeroit tributaire des nobles, trauailleroit chez eux, ſemeroit leurs terres, & porteroit leurs armes & leur bagage, quand ils iroient à la guerre; & ſi le Roy eſtoit vaincu, le peuple le ſeroit mourir auec tous les nobles & les mangeroit. Aprés ceſte reſolution, ils s'acheminent contre les Tabanecas, les defont ſous la conduitte de Tlacaellec, puis entrent dans leur ville, la pillent, mettent tout au fil h C. 12. i C. 13. &

de l'eſpée, pourſuiuent ceux qui s'eſtoient retirez aux montagnes proches, en tuënt pluſieurs, & contraignent les autres à ietter leurs armes, demander la vie, & s'offrir à ſeruir les Mexicains, leur donner des terres & des jardins, de la pierre, de la chaux, & les tenir toujours pour leurs Seigneurs; puis Izcoalt deſpartit les terres & biens des
a. 13. 14. 15. & vaincus entre les vanqueurs. Il defit a aprés ceux de Cuyoacan, qui ſe rendirent ſujets des Mexicains, de meſme que les Suchimilcos, ceux de Cuitaluaca & le Roy de Tezcuco. Aprés ces proſperitez Izlcoalt mourut ayant regné ſeulement douze ans.

b C. 16. & Moteçuma premier b de ce nom, neueu de Tlacaellec fut eſleu Roy par les quatre Eſlecteurs, le Roy de Tezcuco & celuy de Tacuba. Ce fut de ſon temps qu'on introduiſit la couſtume, qui portoit que le Roy deuoit aller faire la guerre à quelque Prouince, pour en emmener des priſonniers; afin de ſolenniſer le iour de ſon couronnement par ce ſacrifice. Il ruina tout le Royaume de Chalcas, baſtit le grand Temple de Mexique, & mourut ayant regné vingt-huict ans.

c C. 17. & Aprés le decez de Moteçuma c l'on éleut Tlacaellec comme le plus meritant; mais il refuſa ceſte dignité, & fit eſlire vn fils du Roy defunt nommé Ticocic, qui fut du tout laſche, & conuia par ſa couardiſe les Mexicains à l'empoiſonner, ſi bien qu'il mourut aprés auoir regné ſeulement quatre ans.

d C. 18. & Axayaca, autre fils du premier Moteçuma fut eſleu de l'aduis de Tlacaellec qui d mourut bien toſt aprés, & fut enterré plus magnifiquement que les Rois meſmes. Axayaca marcha contre ceux de Tequantepec, eſloignez de deux cens lieuës de Mexique, les défit, raſa leur ville & leur Temple, & conqueſta tout iuſqu'à Guatulco, port à preſent fort cognu en la Mer du Sud. Il défit aprés ceux de Tlatelulco proches de Mexique, & rebelles, puis mourut ayant regné vnze ans.

e C. 19. &c. Autzol fut e eſleu, marcha contre ceux de Quaxulatlan, qui s'eſtoient rebellez, & auoient volé ceux qui portoient le tribut à Mexique, & les vainquit, puis conquit iuſqu'à Guatimala, qui eſt à trois cens lieuës de Mexique. Il regna 12. ans.

Moteçuma ſecond de ce nom fut eſleu pour luy ſucceder. Il ſe voulut faire preſque adorer comme Dieu. Nul du peuple ne l'oſoit regarder ſans perdre ſa vie. Il ne mettoit iamais les pieds en terre mais eſtoit porté ſur les eſpaules de quelques Seigneurs, & s'il deſcẽdoit ils luy mettoient de riches tapis ſur leſquels il marchoit, ne portoit iamais vn habit, ny ne mãgeoient envn plat, ny beuuoit en vne taſſe deux fois, & donnoit tout à ſes ſeruiteurs. Mais il faiſoit obſeruer rigoureuſement les loix & puniſſoit les deſobeyſſans. Ayant donc regné pluſieurs années auec beaucoup de proſperité, l'Idole de ceux de Challola, nommé Quetzacoalt annonça qu'il venoit vne nation eſtran[illegible] pour poſſeder ſes Royaumes. Pluſieurs ſorciers en allerent dire autant à ce Roy. L'on y vit pluſieurs Cometes, & pluſieurs monſtres à deux teſtes, qui eſtans porté deuant le Roy diſparoiſſoient auſſi toſt, & l'on ouyt pluſieurs voix, qui prediſoient ſa perte. Au quatorzieſme an de ſon regne, qui fut l'an de grace 1517. l'on vit en la Mer du Nord des nauires & des hommes, dequoy les ſujets de Moteçuma eſtonnez voulans ſçauoir que c'eſtoit, ſe mirent dans leurs canoes, porterent en leurs nauires pluſieurs viandes & eſtoffes, furent accueillis fort courtoiſement des Eſpagnols, qui leur donnerent en eſchange des chaiſnes de pierres fauſſes, rouges, bleües, vertes & iaunes, que les Indiens tenoient pour pierres precieuſes, leur diſant qu'ils les portaſſent à leur Roy, comme ils firent. Au commencement de l'an 1518. ils virent paroiſtre en la Mer la flotte de Fernand Cortez, auquel ils enuoyerent cinq Ambaſſadeurs auec de fort riches preſens; afin de dire à Cortez, qu'ils ſçauoient bien que leur grand Seigneur Quetzalcoalt venoit, & que ſon ſeruiteur Moteçumo l'enuoyoit viſiter.

Les Eſpagnols entendirent ceſte Ambaſſade par le moyen de Marina Indienne qu'ils menoient, qui ſçauoit la langue Mexicaine. Cortez fit ſemblant qu'il eſtoit veritablement tel qu'ils diſoient, puis le lendemain tous les Capitaines & principaux de la flotte s'eſtans rendus dans l'Admirale, l'on deſchargea toute l'artillerie des nauires, qui eſtonna les Indiens, comme ſi le Ciel fuſt tombé ſur eux. Il leur montrerent aprés leur armes, & les eſpouuenterent tellement, qu'il s'en retournerent à Mexique auec ceſte creance que c'eſtoient quelques Dieux leurs ennemis qui venoient pour les deſtruire. Cortez eſtant deſcendu en terre fit la guerre à quelques peuples, chaſtia bien rudement ceux de Chollola, amis de Moteçuma, fit alliance auec ceux ce Tlaſcalla, puis vint à Mexique d'où Moteçuma ſortit pour le receuoir à trois ou quatre lieuës de la ville, eſtant porté ſur les eſpaules de quatre Seigneurs, & couuert d'vn riche dayz d'or, & de plumes.

Lors qu'il rencontra Cortez il deſcendit, & tous deux ſe ſaluërent. Il logea Cortez

& ſes compagnons dans ſon Palais, & les Soldats ayans deſchargé ceſte nuict-là leur artillerie par reſiouïſſance épouuanterent grandement les Indiens. Cortez luy propoſa l'accord d'entre les Mexicains & ceux de Tlaſcalla, & que cependant les Eſpagnols demeureroient touſiours là ſans leur faire aucun dommage. Mais il ſuruint apres des ſuiets de plainte d'vn coſté & d'autre; ſi bien que Cortez ſe ſaiſit de Moteçuma, & luy mit les fers aux pieds. Mais pource qu'il apprit que Pamphile Naruaez eſtoit à la Vera-Cruz, pour mutiner le païs, il fut contraint de s'abſenter de Mexique, & laiſſer Moteçume entre les mains de ſes compagnons moins diſcrets que luy. Ainſi donc qu'il fut abſent, ſon Lieutenant ayant eu quelques differens auec les Mexicains, fit tuer vn grand nombre de Nobleſſe au bal qui ſe tenoit au Palais, ſi bien que le peuple prit les armes pour ſe vanger & tuer les Eſpagnols, qui furent aſſiegez au Palais, & tellement preſſez que le mal que les Eſpagnols leur faiſoient auec leurs canons ne les pouuoit faire retirer de leur entrepriſe. En fin les Eſpagnols pour les faire ceſſer, firent monter Moteçuma auec vn autre des principaux Seigneurs Mexicains au haut d'vne plate forme du Palais, couuerts des rondelles de deux Soldats qui eſtoient auec eux. Les Mexicains voyans Moteçuma s'arreſterent & teurent; & lors Moteçuma leur fit dire par ce Seigneur, qu'ils ceſſaſſent de faire la guerre aux Eſpagnols, puis qu'ils le voyoient priſonnier. Ce qu'entendu par vn ieune homme nommé Quicuxtemoc, lequel ils vouloient eſlire pour leur Roy, il dit à haute voix à Moteçuma, qu'il ſe retiraſt comme vn vilain, & que puis qu'il s'eſtoit laiſſé prendre laſchement, ils ne luy deuoient plus obeïr: mais le chaſtier comme il meritoit. Lors il commença à luy tirer vne fleſche, & le peuple pourſuiuit ſon aſſaut à coups de pierre. Pluſieurs diſent que Moteçuma mourut lors d'vn coup de pierre; ce que les Indiens de Mexique nient. Or Aluaro & ſes Eſpagnols ſe voyans ſi preſſez en donnerent aduis à Cortez, qui ayant remedié à l'affaire de Naruaez, vint à grandes iournées ſecourir les ſiens à Mexique, entra dans le Palais auec ſes gens, puis voyant la neceſſité des viures, ſortit vne nuict ſans bruit ſur des ponts de bois qu'il fit pour paſſer deux grands courans d'eau fort dangereux. Mais au ſecond pont il fut tellement chargé qu'il demeura plus de trois cens hommes morts & bleſſez. Les Mexiquains trouuerent leur Roy Moteçuma mort & bleſſé, comme ils diſent, de coups de poignard, qui luy furent donnez par les Eſpagnols. Les Indiens ne voulurent luy faire des obſeques Royales: mais le jetterent là auec grand meſpris. Vn de ſes ſeruiteurs fit bruſler ſon corps, & mit ſes cendres en vn lieu aſſez meſpriſé.

Quicuxtemoc nommé par quelques-vns [a] Quantimoc, fut mis en ſa place, & les Eſpagnols ſe retirerent prés de leurs anciens amis de Tlaſcalla, qui les ſecoururent tellement, que par le moyen de leur aſſiſtance & de la valeur de Cortez, ayans attaqué Mexique par eau & par terre, auec l'inuention des brigantins qu'ils mirent dans le lac, apres plus de ſoixante dangereux combats, ils conquirent tout à fait la Cité de Mexique le treiziéſme iour d'Aouſt 1521. Le dernier Roy des Mexicains ayant opiniaſtrement ſouſtenu la guerre, fut en fin pris dans vne grande canoë, comme il s'enfuïoit, puis eſtant mené deuant Cortez, luy dit en tirant ſon poignard, que apres auoir fait tout ce qu'il auoit peu pour la deffence des ſiens, il ne ſe ſentoit plus obligé qu'à luy donner ſon poignard pour l'en tuer. Mais Cortez commanda qu'on le gardaſt & traittaſt fort bien auec les autres qui eſtoient reſtez, & depuis ce temps les Eſpagnols ont poſſedé ce Royaume.

[a] Herrera ed. 10.

NOVVEAV MEXIQVE.

LE païs [b] des Nauatalcas anciens peupleurs du Royaume de Mexique, receut le nom de nouueau Mexique l'an 1583. lors qu'Antoine d'Eſpejo le recogneut. L'an 1581. Frere Auguſtin Ruyz Religieux de S. François, qui demeuroit au Val S. Barthelemy, ayant ſçeu par le rapport de certains Indiens nommez Conches, qui trafiquoient auec les Paſſagates leurs voiſins, que du coſté du Nord, en allant touſiours par terre, il y auoit de fort grands païs non encore découuerts par les Eſpagnols, de-

[b] A Coſta l. 7. c Mendoſa, p. a li. 3. c 5.

manda permiſſion au Comte de Corune Viceroy de la nouuelle Eſpagne d'aller apprendre leur langue; afin de leur preſcher l'Euangile. Il l'obtint auec deux de ſes compagnons, & dans peu de iours ils trouuerent la prouince des Tiguas, diſtante des mines de Sainct Barbe, d'où ils commencerent leur voyage d'enuiron 250. lieuës vers le Nord. Mais vn des Religieux ayant eſté tué par ces Tiguas pour certain ſujet, les ſoldats qui les accompagnoient firent deſſein de s'en retourner de peur d'y mourir, au lieu que les deux Religieux ſe reſolurent à continuer d'y demeurer auec trois ieunes garçons Indiens & vn Metiz; à raiſon dequoy l'on leur enuoya de Mexique vn autre Religieux pour les aſſiſter. Antoine d'Eſpeje, homme riche & de grand eſprit, eſtoit lors aux mines de Sainct e Barbe diſtantes de Mexique cent ſoixante lieuës, pour certaine occaſion. Il apprit l'importance de ceſte entrepriſe, s'offrit à faire le voyage, & d'y hazarder ſon bien & ſa vie, obtint permiſſion de le faire, aſſembla des Soldats, ſe pourueut de munitions, partit le 10. de Nouembre 1582. s'achemina vers le Nord, & découurit quinze Prouinces.

Peuples Prouinces.

La premiere eſt celle des Conches qui dure vingt-quatre lieuës, puis l'on trouue les Paſſaguates, dont le païs dure prés de quatre iournées; puis la Prouince des Toboſes qui n'a de longueur que douze lieuës, puis celle des Iumanes, nommez par les Eſpagnols Patarabueyes, qui dure quelques iournées, puis vn grand païs peuplé d'Indiens, long de vingt-deux lieuës, puis vn autre peuple le long d'vne meſme riuiere, ayant ſon païs long de trois iournées. Sortant de ceſte Prouince en tirant touſiours au Nord, ils marcherent quinze iours de ſuitte par des pins, ſans trouuer perſonne, puis ayant fait enuiron quatre-vingts lieuës, ils rencontrerent vne bourgade peuplée de peu de gens, & dans leurs maiſons grande quantité de cuirs de beſtes ſauuages, & force ſel blanc; & ceux-cy les accompagnerent douze lieuës loin vers vn grand païs bien peuplé, en tirant touſiours au Nord par la meſme riuiere, iuſqu'à ce qu'ils arriuerent au païs qu'on appelle le nouueau Mexique.

Apres auoir marché deux iours par des noyers & peupliers, ils trouuerent dix bourgades, ou villes aſſiſes aux deux bors de la riuiere, outre pluſieurs autres à coſté, toutes fort peuplées, & il y auoit en ce qu'ils virent plus de ſix mille perſonnes.

Ayant eſté quatre iours en ceſte Prouince, ils pourſuiuirent leur chemin, & trouuerent aſſez prés celle des Tiguas, où il y auoit ſeize villes, dont l'vne ſe nommoit Poala. Ils trouuerent en ce païs là que les Indiens auoient tué les deux Religieux, & leurs trois garçons; & les habitans de peur d'en eſtre punis s'enfuïent aux montagnes, ſoudain qu'ils eurent découuert les Eſpagnols.

A deux iournées de là ils trouuerent vn païs auec vnze villes fort peuplées, & plus de quarante mille perſonnes, puis celuy des Quires, à ſix lieuës de la meſme riuiere, aduançant vers le Nord. Ils furent bien receus de ces Indiens, qui ont cinq villes, dont l'vne a trente-ſept degrez de hauteur de pole.

Sortans de ceſte Prouince ils trouuerent à quatorze lieuës de là, en ſuiuant la meſme route celles des Cunanes, où ils virent cinq autres villes, dont la plus grande s'appelloit Cia, & contenoit huict places, dont les maiſons eſtoient de pluſieurs couleurs, & baſties à chaux & ſable. Il y auoit enuiron vingt mille habitans.

Ils tirerent vers la Prouince des Amejes, qui eſt au Nordoüeſt, & la trouuerent au bout de ſix lieuës. Elle contient ſept grandes villes peuplées pour le moins de trente mille perſonnes.

A quinze lieuës de ceſte Prouince, en tirant touſiours vers l'Oüeſt, ils trouuerent la grande ville d'Acoma aſſiſe ſur vn haut rocher, qui auoit plus de cinquante eſtages en montant, & n'auoit ſon entrée que par des degrez taillez dans le meſme roc. Ils allerent voir les Eſpagnols, leurs porterent force mantes & chamois, & quantité de viures.

A vingt-quatre lieuës de là vers l'Oüeſt, ils trouuerent vne Prouince nommée Zuny par les Indiens, & par les Eſpagnols Ciuola, où François Vazques Coronat eſtoit entré auparauant, y ayant laiſſé grand nombre de Croix eſleuées, qui eſtoient encores droites.

Ils y trouuerent trois Indiens baptiſez, qui eſtoient demeurez-là depuis ce voyage, & ſçeurent d'eux qu'à ſoixante iournées de là il y auoit vn tres grand lac, ſur le bord duquel on voyoit force bonnes & groſſes villes & quantité d'or.

Vn peu loin de Tlaſcalla on void quelques ſources qui forment vne riuiere, qui coule lentement entre la ville des Anges & Cholula eſtans ſans poiſſon, & arrouſant la frontiere du Mechoacan ſe va rendre dans la mer du Sud prés de Zacatula.

L'on void la riuiere de Zemploala au Nord de Vera-Cruz, & vn peu plus haut celle de S. Pierre & de S. Paul. Ces deux viennent des montagnes Cordilleres, de meſme que celles de Caronez, Tulpa & Tamiaga, qui ſont proches du Gouuernement de Panuco.

Qualité.

CE païs iouït d'vn aïr temperé, mais plus chaud que froid. Il eſt abreuué de force riuieres. Il abonde en bled, qui ne ſent iamais la rigueur du froid, tellement que pres de Tlaſcalla l'on en recueille cent mille muys. Il y a grande quantité de vin, de ſucre, de lin & d'herbes potageres. Quant au beſtail, il multiplie en telle ſorte, qu'en la vallée de S. Paul vn païſan a veu quarante mille brebis venuës de deux ſeules. Il y a dans la riuiere qui ſe décharge dans la mer de Zacatula tant de crocodils, que les habitans de pluſieurs endroits ont eſté contraints de ſe retirer ailleurs.

Mœurs, Richeſſes, Forces, Gouuern. Religion.

POurce *a* que le païs eſt fort propre pour la chaſſe, ſes habitans ſont volontiers grands chaſſeurs. Le Roy d'Eſpagne *b* a dans ceſte Eueſché deux cens cinquante mille Indiens tributaires. a A Coſta, l. 5. c. 9. b Herrera c. 9.

Les forces des Eſpagnols conſiſtent en 1500. habitans de la ville des Anges, en plus de 1300. Eſpagnols ou Caſtillans, habitans en la ville de S. Paul, & 200. qui ſe tiennent à Vera-Cruz.

Il y a dans la ville des Anges vn Alcalde ou Iuge, vn Eueſque, Suffragant de l'Archeueſque de Mexique, & dans toute l'Eueſché trente Conuens de Religieux de S. Dominique, Sainct François & Sainct Auguſtin.

GVAXACA.

L'Eueſché de *c* Guaxaca, ou ſelon Mendoze, Guajacá, autrement Eueſché d'Antequera, prenant le nom de la ville où l'Eueſque demeure, eſt aſſis entre l'Eueſché de Tlaſcalla & celle de la Chambre de Guatemala. c Herrera §. 10.

Sa longueur d'vne mer à l'autre prés des confins de l'Eueſché de Tlaſcalla eſt de cent vingt lieuës, & prés de ceux de Chiapa, de ſoixante. Sa largeur, le long du riuage de la mer du Sud eſt de cent lieuës, & du long de la mer du Nord de cinquante. Elle comprend les Prouinces de Miſtera, haute & baſſe, dont la haute eſt éloignée d'Antequere de quarante lieuës à l'Oüeſt; & la baſſe eſt plus auancée vers la mer du Sud. Quant à la vallée de Guaxaca, d'où le Marquis del Valle prit ſon nom, elle commence aux montagnes de Cocola, & s'eſtend iuſqu'aux limites de Guaxolotitlan l'eſpace de huict lieuës.

La ville d'Antequere ou Guaxaca eſt embellie d'vne Egliſe dont les colomnes ſont toutes de marbre. Elle eſt aſſiſe ſur le grand chemin de Chiapa & Guatemala, à quatre-vingt lieuës de Mexique au Sud-eſt.

Au Sud-Oüeſt de la vallée de Guaxaca on void la Prouince de Tutepeque, qui a force villages le long du riuage, & eſt longue de plus de 60. lieuës. Ceux qui habitent prés de la riuiere d'Aluarado ſont aſſis entre le Nord & Nord-Eſt de la vallée de Guaxaca, & les habitans de los Zapotecas ſe tiennent au Nord-Eſt d'Antequere & de Guazacoalco, ſur la frontiere de Tabaſco.

L'on y void auſſi la ville de S. Alphonſe de los Zapotecas, eloignée de 20. lieuës d'Antequere au Nord-eſt, & ceinte de montagnes fort hautes, & celle de S. Iago ou S. Iacques de Nexapa, à 20. lieuës d'Antequere à l'Eſt, & ſur le chemin de Chiapa &

Guatemala. La ville du S. Eſprit aſſiſe au païs de Guazacoalco, ſur le riuage de la mer du Nord & ſur la frontiere de Tabaſco, eſt éloignée de 20. lieuës d'Antequere. Il y a dans ce païs 50. villages, & dans toute l'Eueſché 350. peuplez d'Indiens de marque, outre 300. autres hameaux, nommez par les Eſpagnols Eſtancias.

La Prouince de Guatulco domptée par l'Admiral Pierre d'Aluarado a ſon port de meſme nom, auec ſa riuiere ſous la hauteur de 15. degrez & demy; & prés de là l'on trouue le port renommé de Tecoantepeque, aſſis auec ſon bourg, à 45. lieuës d'Antequere, & pluſieurs villages le long de la mer qui en dépendent.

Qualité.

LA valée de Guaxaca iouït d'vn air du tout ſain, & ſon terroir produit grande quantité de froment, de mayz, & de toute ſorte de fruicts, mais principalement de ceux d'Eſpagne, qui ſont d'vn excellent gouſt. Tout ce païs porte le fruict nommé Cacao ſemblable à l'amende, qui leur ſert de monnoye. Air. Grains fruicts.

Il n'y a point de riuiere qui ne porte del'or, dont il y a force mines, & ſur le chemin de Cuyztaca l'on en trouue vne de criſtal beril. Mines.

Mœurs, Richeſſes, & Forces.

CEux de ce païs vſent de la langue des Zapotecas. Outre le tribut des Indiens au nombre de cinquante mille, ils ont ſi grande quantité de ſoye, que ſi les Indiens en payoient la dixme, au lieu qu'il en ſont exempts, & que les ſeuls Eſpagnols la doiuent, ce reuenu ſuffiroit pour eſtablir encore cinq Eueſchez. L'or qu'ils ont en fort grande quantité les rend auſſi riches, auec le grand trafic qui ſe fait en leurs ports. La ville d'Antequere eſt peuplée de quelques quatre cens Eſpagnols. Mœurs Richeſſes Forces

Il y a vn Preſident, vn Gouuerneur & vn Eueſque dans Antequere, & quelquefois vn ſeul fait l'Office de tous trois. Cét Eueſque eſt Suffragant de l'Archeueſque de Mexique. Au reſte, il y a dans ceſte Eueſché quelques cent vingt Conuens de Religieux. Gouuernement Religion

MECHOACAN, ZACATVLA. COLIMA.

L'Eueſché ou Prouince de *a* Mechoacan eſt aſſiſe entre l'Archeueſché de Mexique & la Nouuelle Galice, le long du riuage de la mer du Sud. Elle a d'eſtenduë enuiron 80. lieuës, & quelques ſoixante en tirant dans le païs, & y comprenant les frontieres de la contrée du Nord. Elle embraſſe les Prouinces de Zacatula & Colima, aſſiſes au long de la Mer du Sud. Aſſiette. Eſtenduë. Païs compris.

a Herrera c. 10.

La ville de Mechoacan ou Pazcuazo eſt éloignée de dix-neuf degrez de l'Equateur, & de 47. lieuës de Mexique. L'Eueſque demeure à Guayangareo, ou Valladolid. La ville de Zinzonza en eſt éloignée de ſix lieuës à l'Eſt. Ce fut autrefois le ſiege de l'Eueſque, qui fut apres tranſporté à Pazcuazo l'an 1544. C'eſt celle que quelques-vns *b* appellent Cincilla, la faiſant ville capitale de ceſte Prouince, baſtie ſur le pied d'vne montaghe prés d'vn grand lac. Villes.

b Vayſſier, In. Oc. l. 17. c. 2. Ens Ind Oc c Herrer. ca 10.

La ville de S. Michel c eſt auſſi de ceſte Prouince. Elle eſt aſſiſe à trente-cinq lieuës de Pazcuazo en mauuais païs; de meſme que la ville de la Conception de Salaya, baſtie par le commandement du Viceroy l'an 1570. pour aſſeurer le chemin des Chichimeques.

La ville de Sainct Philippe eſt éloignée de Mechoacan de cinquante lieuës du coſté du Nord, & de Mexique de ſoixante deux au Nord Eſt. Il y a vn Conuent d'Auguſtins. Elle eſt aſſiſe en vn païs froid & ſterile, & fut baſtie pour la ſeureté du chemin des Zacacetecas.

La Prouince & ville de Zacatula eſt à dix huict degrez de l'Equateur ſur le

Antoine d'Eſpeje fut lors abandonné de ſes compagnons, qui s'en voulurent retourner en la nouuelle Biſcaye, d'où ils eſtoient partis, ſi bien qu'il ne luy reſta que neuf ſoldats. Il ne laiſſa de tirer vers l'Occident auec eux & les trois Mexicains, & cent cinquante Indiens de Siuola, & ayant fait vingt-huict lieuës il trouua vne autre grande Prouince, peuplée de plus de cinquante mille perſonnes, dont la premiere ville s'appelloit Zaguato. Il obtint des Caciques vn Fort qu'ils firent baſtir, pour mettre, comme il diſoit, ſes cheuaux qui eſtoient furieux. Il trouua à quarante-cinq lieuës de là de fort riches mines, tirant à l'Oüeſt, puis s'en retourna à Zuny, & de là marchant enuiron ſoixante lieuës vers la Prouince des Quires, ils trouuerent à douze lieuës du coſté d'Eſt la Prouince des Hubates, qui les accueillirent fauorablement, & leur dirent qu'il y auoit des riches mines proches de là, qu'ils trouuerent & meſme en tirerent de bons metaux.

Ceſte Prouince eſtoit peuplée d'enuiron vingt-quatre ou vingt-cinq mille perſonnes. Les maiſons y ſont de quatre à cinq eſtages.

A vne iournée de là ils allerent voir la Prouince de Tamos, peuplée de plus de quarante mille perſonnes, & de là ils s'en retournerent au commencement de Iuillet, de l'an mil cinq cens quatre-vingt-trois, marchant le long de la riuiere des Vaches, de laquelle ils vinrent au fleuue des Conches, par où ils eſtoient entrez, & de là au Val Sainct Barthelemy, duquel ils eſtoient partis.

Qualité.

LE païs des Iumanes ou Patarabuyes, le plus grand de tous, iouït d'vn bon air auſſi bien que ſes voiſins, & l'on y trouue pluſieurs lacs d'eau ſalée, qui ſe congelent en certain temps dont il ſe fait vn tres-bon ſel. Le Nouueau Mexique eſt plein de montagnes & de pins. Ils ont force Mayz au païs des Conches, des citroüilles & melons en abondance, & le païs des Hubates eſt auſſi plein de montagnes, de pins & de cedres.

Les Paſſaguates abondent en mines d'argent, & le païs des Iumanes en pluſieurs metaux, de meſme que celuy des Cunames.

Les Conches ont force cheureul, conils & lievres, & beaucoup de venaiſon & de chaſſe, & force riuieres peuplées de bon poiſſon de pluſieurs ſortes. Les Iumanes ſont de meſme, auſſi bien que ceux de la cinquieſme Prouince. Les Tiguas ont force poules du païs, & leurs voiſins force bœufs & vaches.

Mœurs.

LEs Iumanes ſont grands, & tous tant hommes que femmes ont le viſage rayé, de meſme que les bras & les jambes. Ils ſont guerriers au poſſible & des mieux policez. Ceux du païs appellé particulierement le Nouueau Mexique s'occupent ordinairement à l'agriculture.

Les Conches viuent ordinairement de venaiſon & de chaſſe, & leurs voiſins viuent de meſme.

Les Conches vont preſque tous nuds; les Iumanes ſont bien veſtus, & habillent ſi bien leurs peaux, qu'elles ne cedent point à celles de Flandres; ceux de la cinquieſme Prouince ſont tous veſtus de chamois, & ceux de la ſixieſme ſont veſtus de coton & de peaux, & tous tant hommes que femmes s'habillent à la mode des Mexiquains. Ils portent tous de bons ſouliers, & de bonnes botines auec des ſemelles de vache. Les femmes auoient leurs cheueux bien peignez & agencez, ſans porter autre choſe ſur la teſte. Les Hubates portent des mantes de coton peintes & des peaux de chamois bien accommodés.

Il y a preſque par tous ces pays des maiſons à quatre & cinq eſtages, baſties de pierre de taille & garnies de belles chambres, auec des poiles pour l'hyuer en la plus grande partie. Bref, les habitans de tous ces Prouinces viuent preſque de meſme ſorte.

Richesſes, Forces, Gouuernement & Religion.

Richeſſ. LEs metaux de pluſieurs de ces païs les rendent fort riches, outre leur traffic, qui pour le regard des Iumanes eſt tel, qu'ils vendent & changent pluſieurs belles choſes faites de plume, & grand nombre de mantes de coton, rayées de blanc & de bleu.

Forces. Vous auez aſſez peu cognoiſtre les forces de ces prouinces par le nombre des habitans que vous auez veu. Ils ont des arcs & des fleſches qui ont vne pointe de caillou, des Macanes ou baſtons de demy aune de long pleins de caillous pointus, qui peuuent fendre vn homme en deux, & des targues ou boucliers de cuir de vache cru & non paré.

Gouuernement Religion. Ils viuent ſous certains Caciques ou Seigneurs, ainſi que les Mexiquains.

L'on ne trouua point d'Idoles au païs des Conches, & meſme l'on ne peût cognoiſtre qu'ils en adoraſſent; de ſorte qu'ils conſentirent aiſément que les Chreſtiens miſſent des Croix en pluſieurs endroits, aprés qu'ils furent aduertis du ſujet. Les Iumanes croyent vn Dieu, & le voulans marquer, ils regardent le Ciel, & le nomment en leur langue Apalito, le recognoiſſent pour Souuerain, & confeſſent qu'ils ont receu de luy la vie & les biens. En la Prouince du Nouueau Mexique, il y a grand nombre d'Idoles, & châque maiſon a ſon Oratoire pour le diable, où ils luy portent ordinairement à manger, & l'on y voit vne ſorte de Chapelles hautes, toutes bien peintes, où ils diſent que leur Dieu ou Diable repoſe quand il va d'vn lieu à l'autre.

TLASCALLA.

a Herrera ca. 9.
b Texeira Viage c 1.
c Herrera. c. 9.

L'Eueſché de a Tlaſcalla, autrement de los Angeles, à cauſe de la ville à qui l'on a donné le nom des Anges, eſt b communément nommée la Puebla. Elle eſt aſſiſe entre l'Archeueſché de Mexique & l'Eueſché de Guaxaca. Sa longueur de c la coſte du Nord à celle du Sud eſt de cent lieuës, & ſon eſtenduë entre l'Archeueſché de Mexique & Guaxaca eſt de 80. lieuës. Sa largeur priſe au riuage de la mer du Nord eſt pareille: mais elle n'a que 18. ou 20. lieuës ſur la coſte de la mer du Sud. Noms. Aſſiette.

Il n'y a que trois peuplades d'Eſpagnols, ou Caſtillans. La premiere ville eſt celle des Anges à 22. lieuës de Mexique à l'Eſt, en tirant vn peu au Sud. Il y a quatre cartiers, & ceſte ville ſert de ſejour aux Magiſtrats & à l'Eueſque. Il y a vn College où plus de 500. Indiens ſont inſtruits tant aux lettres qu'en la foy Chreſtienne.

La ville de Tlaſcalla au Nord de celle des Anges, eſt aſſiſe dans la valée d'Atliſco, large d'enuiron demie lieuë, à 20. degrez de l'Equateur du coſté du Nord. A 7. lieuës de ceſte ville on trouue le Val d'Ocumba du Leuant. Le Marquis de Valle commença de baſtir le bourg de Segura. L'on y trouue auſſi la vallée de S. Pol peuplée d'Eſpagnols.

La ville de Vera Cruz, ou vraye Croix, eſt par vn chemin à 60. lieuës de Mexico, par vn autre à 65. & à vnquart de lieuë de la Mer. Il y a quelques 200. Eſpagnols qui s'y tiennent. C'eſt le ſejour des Officiers des Finances. Son port nommé S. Iean d'Vlua eſt à cinq lieuës de l'emboucheure de la riuiere de Vera Cruz, & la ville eſt ſous l'eſleuation de dix-huict. C'eſtoit en ce lieu que les flottes s'arreſtoient pour quatre ou cinq mois; mais à ceſte heure on les deſcharge au lieu nommé Buyton, éloigné d'enuiron deux cens dix pas de Sainct Iean de Vlva, dont d le port n'eſt guere ſeur ny aiſé, & ce qu'il a de bon vient pluſtoſt de l'art que la nature.

d Texeira Viage cap. 1.
e Herrera ca. 9.

L'on compte e en cét Eueſché deux cens grand bourgs d'Indiens & mille villages. Au riuage qui la confine vers la mer du Nord l'on trouue le fleuue Aluarado, où les bornes de l'Eueſché de Guaxaca & la riuiere d'Almerie ſe rencontrent prés de la riuiere de Sainct Iean de Vlva, où la ville de Medellin fut peuplée l'an 1522. La riuiere d'Almerie a ſa ſource en la grande Cordillere aux Prouinces de Totonaques & Micantle, & gardant ſon cours entre ces montagnes ſe va deſcharger en la mer du Nord. Vis à vis de ceſte riuiere on voit l'Iſle des Sacrifices.

riuage de la mer du Sud, à quarante lieuës de Mechoacan au Sud Oüeſt & à nonante de Mexique.

La prouince & ville de Colima eſt pareillement aſſiſe au bord de la mer du Sud, ſur les confins de la Nouuelle Galice, à quelque peu plus de 18. degrez de l'Equateur & cinquante lieuës de Mechoacan au Sud-Oüeſt. Son Gouuernement eſt de grande eſtenduë.

L'on comprend encor en la Prouince de Mechoacan les deux Reals ou Camps & logis des Mines de Guanaxuato, éloignées de 28. lieuës de Mechoacan du coſté du Nord & des montagnes des Zacatecas.

L'on compte en ceſte Eueſché cent treize bourgs ou villages, dont il y en a nonante principaux qui ont des Eſcoles. L'on y void auſſi le port de Nauidad ou Natiuité aſſez prés de Colima, & de celuy de Sainct Iago.

Qualité.

L'Air *a* y eſt fort ſain, mais froid *b* en quelques endroits, comme prés de Sainct Philippe, au lieu qu'il eſt chaud preſque par tout. Il y a dans ce païs force fontaines, dont quelques-vnes ſont chaudes. Le terroir eſt *d* maigre & ſterile en quelques endroits, comme prés de S. Michel, de la Conception & de S. Philippe. Mais aux *e* autres il eſt propre pour le bled & les fruicts de d'Europe.

Le païs de Colima *f* produit grande quantité de Cacao, de meſme que de la caſſe. Il porte auſſi force *g* coton, & ſes meuriers cauſent qu'il y a grande quantité de ſoye.

L'on trouue auſſi *h* dans ceſte prouince la racine qui porte le nom de Mechoacan, dont nous faiſons mention au diſcours general de l'*A*merique. Il y a force mines d'or & d'argent, & meſme *i* pluſieurs de cuiure fort doux prés de S. Iago, dont ils font de la vaiſſelle & d'autre fort dur, dont ils font des ſocs & coutres pour labourer. L'on trouue *k* force ambre gris prés de ſon riuage, & dans le païs *l* certaine pierre noire claire & tranſparente, où l'on ſe void comme en vn miroir. Il y a *m* auſſi force Salins.

a Vvyſſiet, l. 2. Ens Ind c 17.
c Herr. c. 10.
c Vuyf. li 2.
d Herr. c. 10.
e Vvyſſiet, l 2.
f Herr. c. 10.
g Vvyſſiet, l 2.
h Nic. Monard. lib 1.
i Herr. c 10.
k Ens Ind. Oce. li. 2. c. 7.
l Mendoza, p. 2. l. 2. c 3.
m Ens li. 2. c. 17.

Mœurs & Richeſſes.

CEux *n* de ce païs ſont plus beaux qu'aucuns de leurs voiſins, de fort belle taille, forts & pleins d'eſprit. Ceux *p* qui demeurent le long de la mer viuent pour la plus part de poiſſon, & les autres de venaiſon & de chaſſe. Au reſte, l'on *q* tient le peuple de Colima grandement courtois & ciuil. L'or & l'argent dont ils abondent témoignent aſſez leurs richeſſes.

n Vvyſſiet, l 2
o Mata l Mer: Amer.
p Ens l. 2. c 17.
q Herr. c. 10.

Leurs villes de la Conception & de S. Philippe les aſſeurent contre les aſſauts de leurs mauuais voiſins. Il y a des Alcaldes & Gouuerneurs par ce païs; mais le Gouuernement de la prouince de Colima eſt de tres-grande eſtenduë. Quant au ſpirituel, il dépend d'vn Eueſque Suffragant de l'Archeueſque de Mexique. Il y a pluſieurs Conuens de Religieux de S. Dominique & S. Auguſtin.

YVCATAN, TABASCO.

LA Prouince de Yucatan *r*, ou Iucatan, fut auſſi nommée nueſtra Señora de los Remedios, noſtre Dame des Remedes, au temps que Iean de Gryalua découurit Cozumel. Elle fut priſe premierement pour vne Iſle, puis recogneuë pour Preſqu'Iſle, qui confine du Sud auec la prouince de Tabaſco, & le Gouuernement de Guatemala.

r Herr. c 10.

Son tour eſt de plus de deux cens cinquante lieuës; ſa longueur de l'Eſt à l'Oüeſt de prés de cent & d'enuiron autant du Nord au Sud, à ſçauoir depuis le riuage plus auancé vers la Tramontane, iuſques à l'extremité qui auoiſine les païs de Guatemala, d'où elle s'eſtend obliquement ou de biais l'eſpace de quelques vingt-cinq lieuës.

Le premier des *ſ* Eſpagnols qui découurit ce païs, fut François Hernandes de

ſ Benzo, Nau.

Cordoue, qui fut ſi mal traicté par les habitans, ainſi qu'il deſcendit en terre, qu'il fut percé de 22. coups, & perdit pluſieurs de ſes gens, eſtant contraint de s'en retourner en l'Iſle de Cuba. L'an 1527. François Montege ayant entendu que ce païs eſtoit des plus riches, partit de Mexique auec tiltre de Gouuerneur, cinq cens hommes, force cheuaux, & quantité de viures. Il fut viſité par les Caciques, qui firent ſemblant de vouloir eſtre ſes amis, puis s'eſſayerent de le tuer. Mais n'ayans pû luy nuire ils s'enfuïrent, puis vindrent ſouuent aux mains auec Montege qui les trauailla tellement l'eſpace de neuf ans, qu'il les rendit ſouples: puis partageant les païs entre ſes Capitaines, baſtit les villes de Meride, Salamanque & autres, qui n'ont là chacune que 25. ou 30. maiſons.

Villes.

a Herrera. c. 10. Il y a dans ce Gouuernement, *a* quatre ville peuplées d'Eſpagnols, dont la principale eſt Meride, aſſiſe à douze lieuës de la mer du Nord, preſque au milieu de toute la prouince, ſous la hauteur de vingt degrez. Les autres ſont Valladolid, à quelques trente-vne lieuës de Meride au Sud-eſt, auec vn magnifique Conuent de Religieux de S. François.

La ville de S. François de Campeche, ſous la hauteur de 20. degrez, ſur le riuage qui regarde Mexique, apres de 50. lieuës de Meride du coſté d'Oüeſt, penchant quelque peu au Sud. Son port eſt aſſez bon, mais trop peu profond pour les nauires. Salamanque, en la prouince de Bacalaz & Chatemal, à 70. lieuës de Meride, & autant de Valladolid, aſſez pres du riuage du Golfe de Honduras.

Ports Iſles v fines.

Ses ports qui ne ſont bons que pour petits vaiſſeaux, ſont Cicla, Telichaque, Cical, Cauquil & Campeche, prés du Cap Delgado. L'on void vis à vis de ce coſté-là l'Iſle Deſconocida ou Inconuë, ceinte d'écueils; & à 18. lieuës celle de Zarza, puis trois Iſles nommées le triangle; & à 16. lieuës du Cap Delgado les Iſles de Arenas, & de Bermeja; à 25. lieuës du meſme Cap trois autres nommées Negrillos; & celles de los Alacranes ou des ſcorpions à quelques 20. lieuës du riuage, qui ſont au Nord de Iucatan. L'on void apres du coſté d'Eſt les quatre Iſles de Mugers ou des femmes, aſſiſes pres du riuage, pres duquel eſt auſſi l'Iſle de Cozumel ou de Sainɛte Croix, éloignée *b* de quatre ou cinq lieuës de Iucatan, ayant 45. lieuës de tour, & ſon terroir fort fertile: Elle abonde en miel & cire, en toute ſorte de fruicts & d'herbes potageres, en oiſeaux & en beſtail. Quelques vnes de ſes maiſons ſont couuertes de chaume; les autres enrichies de colomnes de marbres. L'on y vit & trafique comme en Iucatan. Les Eſpagnols y trouuerent pluſieurs Idodes de marbre & de terre, adorez des habitans auec cris, chanſons & parfums. Ils retiennent auſſi la Circonciſion.

Cozum.

b Linſ. Amer. cap. 5.

Prouince de Tabaſco. Affiette eſtendu Villes.

La prouince de Tabaſco, qui eſt vne partie du Gouuernement de Iucatan, eſt aſſiſe pres de la mer du Nord, contre le Golfe de Mexique ou de la Nouuelle Eſpagne. Elle s'eſtend de l'Eſt à l'Oüeſt enuiron 40. lieuës, depuis les confins de Iucatan iuſqu'à ceux du païs de Guazacoalco, auquel il aboutit du Leuant, & eſt éloigné d'autant de la mer du Nord, s'auançant iuſqu'aux limites de Chiapa. Il n'y a dans ceſte prouince qu'vne ville nommée Tabaſco ou Nueſtra Señora de la Victoria, Noſtre Dame de la Victoire, à cauſe de la victoire ſignalée que Cortez emporta l'an 1519.

Ports.

Entre pluſieurs riuieres & lacs, dont ce païs abonde, le plus fameux eſt celuy de Xicalango, auquel eſt ſon port nommé Royal, à la bouche duquel il y a deux Iſles.

Qualité.

Air.

LE païs de Iucatan a ſon air chaud, mais humide. Il manque de riuieres & de torrens, mais a de l'eau dans ſes puys, & la Prouince de Tabaſco eſt pleine de lacs & de riuieres.

Eau. Grains fruicts. Animaux.

c Benzo, li. 1. cap. 15. d Herrera ca. 20. e Benzo, li. 2. ca 15. f Herrera ca.

Ce pays c eſt rude & raboteux, & toutefois abondant en mays & en diuers fruicts: mais *d* il ne produit ny froment ny d'autres grains d'Eſpagne. Il manque *e* de mines d'or & d'argent, quoy que pluſieurs ayent dit le contraire. Le coton y vient en abondance. Il y a quantité de mouches à miel, de *f* porceaux, poules & beſtes ſauuages, de tres-bons cheuaux & pluſieurs ſortes de menu beſtail. Tabaſco abonde en mays & cacao.

Mœurs.

LEs originaires *a* du pays ſont feconds & de longue vie, comme on peut iuger par *b* le Cacique Alquinotep, âgé de plus de 110. ans, & toutefois fort robuſte. Ils immoloient des hommes à leur Dieux, & ne viuoient toutefois de chair humaine. Ils s'habillent de toile de coton.

a Le meſme.
b Benzo, li. 2. c. 15.

Richeſſes, Gouuernement, Religion.

LEs Indiens payent pricipalement *c* leur tribut en eſtoffes de coton, que les Eſpagnols enuoyent à Mexique, Honduras & ailleurs. Il y a *d* quinze mille Indiens qui payent tribu à Valladolid. Au pays de Tabaſco, les Indiens payent pour tribut deux mille Xiquipiles ou meſures de Cacao, & le Xiquipil contient 8000. amandes.

c Le meſme.
d Herr. c. 10.

Le Gouuerneur Eſpagnol demeure à Meride, auec les Officiers des Finances. L'Eueſque s'y tient auſſi, & dans ce pays il y a dix Conuens de Religieux de ſainct François, & pluſieurs Eſcoles de gens d'Egliſe.

NOVVELLE GALICE.

LA Nouuelle *e* Galice, autrement Xaliſco, a tant à l'Eſt qu'au Su l'Eueſché de Mechoacan, ou le Gouuernement de Mexique & la Mer du Su. Ses *f* limites du coſté d'Oüeſt & du Nord ne ſont pas encores aſſeurées, pource qu'on n'a pas découuert tout le pays. Mais tout ce qui eſt habité contient enuiron cent lieuës des deux coſtze, & cet eſpace, qui eſt celuy de ſon Audience, embraſſe les pays de Guadalajara, Xaliſco, los Zacatecas, Chiamerla, Culiacan, la Nouuelle Biſcaye, & Cinaloa, & meſme on y ioint à cauſe du voiſinage Cibola, Quiuire & la Californie.

e Vvytfliet li. 2.
f Her c. 11.

Pluſieurs donnent à Nunez Guzman la gloire d'auoir découuert ces pays; mais ce fut en effet Gonzalue de Sandoval qui les reconnut, ayant eſté enuoyé par Cortez pour mettre en paix les Colimas.

Il y a pluſieurs villes peuplées d'Eſpagnols; mais la capitale du Royaume eſt Guadalajara, qui receut le nom du lieu de la naiſſance du Guzman l'an 1531. Elle eſt eloignée du Meridien de Tolede, tirant à l'Oüeſt de 106. degrez & demy, de l'Equateur de 20. degrez & vn tiers, & de octante-ſept lieuës de Mexique entre le Sud & l'Oüeſt.

Le meſme Guzman baſtit la ville du Sainct Eſprit en Tepique, & vne autre nommée S. Marie des Lacs. à 30. lieuës de Guadalajara au Sud. Elle fut baſtie pour defendre ce pays des Chichimeques.

Herrera faict deux Prouinces de Guadalajara & Xaliſco, combien que ſelon Vvytfliet, toutes deux appartiennent à la Nouuelle Galice. L'on y met la cité de Compoſtelle auſſi prés de la Mer, à 33. lieuës de Guadalajara à l'Oüeſt. Celieu fut le ſiege de la Chambre ou Audiance de la Nouuelle Galice l'an 1560. mais elle fut aprés tranſportée à Guadalajare. La ville de la Purification eſt au Sud-Oüeſt de Guadalajare, d'ou elle eſt eloignée de trente lieuës, eſtant aſſiſe prés du port de Nauidad.

La Prouince de Zacatecas compriſe auſſi dans la Nouuelle Galice, à trente villes d'Eſpagnols auec leurs contrées, & quatre fameux logemens prés des Mines, dont les principales ſont celles qu'on nomme de los Zacatecas à quarante lieuës de Guadalajare en tirant au Nord, & à 80. de Mexique. Ce lieu eſt peuplé de cinq cens Caſtillans & d'autant d'eſclaues & les Eſpagnols y ont cinq mille cheuaux ou mulets. Il y a vn Conuent de Religieux de S. François. L'on y trouue auſſi les Mines d'Auino & de S. Martin, 26. lieuës des Zacatecas au Nord-Eſt, où l'on a veu quatre cens

Eſpagnols, puis Xeres de la Frontera, à trente lieuës de Guadalajare en tirant au Nord & à dix lieuës des Mines de Zacatecas. Xerez.

La ville d'Erene & les Mines de Sombrerete ſont à vingt-cinq lieuës de Zacatecas au Nord Oüeſt, prés des Mines de S. Martin du Nord. La ville du Nom de Dieu (bien differente de celle de l'Iſthme) eſt à 68. lieuës de Guadalajara, & à dix des Mines de S. Martin du coſté du Nord, Il y a vn Conuent de Religieux de S. François. Quant à la ville de Durango, qui eſt dans la contrée des Mines de S. Martin & dans la valée de S. Saluador, elle eſt à huict lieuës du Nom de Dieu; & dans cette meſme contrée on trouue les Mines de ſainct Luc. Erena. Nombre de Dieu. Durango.

Qualité.

a Le meſme. L'Air de ce *a* pays eſt des meilleurs, mais celuy d'autour de la Purification eſt chaud & mal ſain. Le pays des Zacatecas eſt dépourueu d'eau en quelques endroits. Celuy d'autour de Guadalajare produit grande quantité de mayz & froment, & de nos legumes, de meſme que celuy de Xaliſco. Il y a force mines d'argent en tous ces pays, & grand nombre de gens qui y trauaillent. Air. Grains & fruicts. Mines.

Il n'y a guere de brebis en la Prouince de Xaliſco, qui manque entierement de cheuaux, au lieu qu'il y a cinq mille cheuaux ou mulets au pays des Zacatecas. Animaux.

b Vvytfliet. lib. 2. c Herrera c. 21. L'on apporte de *b* ce pays vn baume excellent qui ne cede point à celuy d'Egypte; & l'on a trouué dans la terre ferme des Indes vne ſemblable liqueur qui prouient d'vn arbre. Il y a quelques *c* Salins prés de la ville de Durango. Baume. Sel.

Richeſſes, Forces, Gouuernement, Religion.

Les Mines de ce pays témoignent aſſez ſa grande richeſſe. Quant aux forces, l'on a baſty quelques villes pour arreſter les Chichimeques, ainſi que vous auez pû voir. Les Indiens auoient vne fois pris les armes en pluſieurs endroits de ce Royaume, & les Chichimeques & Guachachiles rauageoient tout le pays qui eſt ſur le chemin de Guadalajare, faiſans tous les dommages qu'ils pouuoient aux habitans des Zacatecas. Mais le Marquis de Villamantique Viceroy de la Nouuelle Eſpagne les défit apres vne longue guerre. Richeſſe. Forces.

d Ordonnez de Ceuallos Deſc. Ind. Occid. e Herrera c. 11. Il y a dans cette Prouince, dans la ville de Guadalajare, vne Audience *d* ou Chambre Royale, auec vn Preſident, vn Capitaine general & des Iuges. Il y a *e* pareillement des Officiers des Finances, qui ſont chargez d'exiger les droicts & reuenus du Roy d'Eſpagne. Gouuernement.

Il n'y a qu'vn Eueſque en ce pays qui demeure à Guadalajare depuis l'an 1570. au lieu qu'on auoit ordonné qu'il ſe tiendroit à Compoſtelle: Il eſt ſuffragant de l'Archeueſque de Mexique. Les Religieux de ſainct François & les Auguſtins y ont quelques Monaſteres. Religion.

CHICHIMEQVES, & OTTOMIES.

f Her. c 11. g Mendoza p. 2 li. 3. h A Coſta li. 7. c. 7. Les Chichimeques *f* habitent au Nord & à l'Eſt du Guadalajare. Ils viuent *g* comme les Arabes d'Afrique, ſans auoir aucune demeure certaine. Ils ne *h* ſement ny labourent la terre, & s'entretiennent ſeulement de la chaſſe, à raiſon dequoy ils ont eu le nom de Chichimeques. Ils n'habitent point enſemble, pource que tout leur exercice eſt de chaſſer. Ils ſe tiennent aux plus rudes lieux des montagnes dans des cauernes & dans des buiſſons, & les femmes meſmes vont à la chaſſe, laiſſans leurs petits enfans attachez aux branches de quelque arbre dans quelque panier de jonc. Ils viuent non ſeulement de beſtes fauues & noires, de lieures, conils & oiſeaux, mais auſſi de beletes, taupes, chats ſauuages, couleuures, lezards verts, ſauterelles, herbes & racines, & fruicts ſauuages. Ils vont tous nuds, excepté i que quelques Aſſiettes. Mœurs.

i Her c. 11.

quelques vns se couurent de peaux de bestes sauuages. Ils sont grands beuueurs, & font de quelques racines certain vin qui les enyure.

Ils ont *a* des arcs & des fleches, & s'assemblent par troupes pour voler, & le Espagnols n'ont pu ny par force ny par ruse les ranger à quelque obeyssance ou police. Car estans sans villes & demeures asseurées combatre auec eux c'est proprement chasser les bestes sauuages, d'autant qu'ils s'écartent & se cachent aux lieux plus aspres & couuerts de la montagne. Ils viuent sans ordre ny police & sans reconoistre aucun Superieur. *a* A Costa, l. 7. c. 2.

Pour le regard des Ottomiens, peuples de la Nouuelle Espagne, aussi bien que les Chichimeques, ils ont *b* quelques bourgades & places peuplées, dont la principale est celle de Xilotopec, eloignée de 40. mils ou prés de 14. lieuës de la ville de Mexique. Ils ont vne langue particuliere, differente de la Mexicaine. Ils *c* habitent vn pays fort rude & pauure, & toutefois sont en assez grand nombre, & viuent ensemble auec quelque police; & ceux qui les connoissent ne les trouuent pas mois capables d'instruction & de receuoir la Foy Chrestienne, que ceux que l'on tient pour mieux policez. *b* Rotero, P. 1. li. 5. *c* A Costa, l. 7. c. 2.

NOVVELLE BISCAYE.

LA Prouince de *d* la Nouuelle Biscaye est assise presque au Nord-Ouest des Zacatecas, à quelques cinquante lieuës d'eux. Elle est compriseſous la Chambre de la Nouuelle Galice, & contient les habitans de Hindeze, Santa Barbosa & S. Iean, auec la Prouince de Topia; & tous ces lieux ont esté découuerts & peuplez par François d'Ybarba Espagnol. *d* Her. c. 10.

Qualité.

C'Est vn pays abondant en viures, bestail & mines d'argent.

CHIAMETLA.

LA Prouince de Chiametla, longue de vingt lieuës & large d'autant, est assise sur le bord de la Mer du Su, presque à vingt lieuës de Xalisco. Les Espagnols y tiennent la ville de S. Sebastien, sous l'eleuation de 22. degrez. Il y a de tous costez des mines d'argent.

CVLIACAN.

LE pays de Culiacan partie de la Nouuelle Galice est sur le bord de la Mer du Su, du costé d'Est, mais à l'Ouest de Chiametla. Il fut *e* trouué sous Charles V. Empereur l'an 1530. *e* Otto. Thes.

Il n'y a qu'vne seule ville qui s'appelle Sainct Michel, eloignée *f* de 80. lieuës de Compostelle, de cent trois de Guadalajare, & peuplée par Nunez de Guzman l'an mil cinq cens trente-vn. L'on y void aussi le bourg ou Real des Vierges proche des mines & fort peuplé. *f* Her. c. 10.

Ce pays *g* produit toutes choses necessaires à la vie, & ses habitans assemblent tous les iours en leurs montagnes vne tres-grande quantité d'argent. *g* Ott. Thes.

Les habitans sont enclins à la guerre, aux meurtres & aux volleries. Ceux qui sont le long de la coste s'occupent ordinairement à pescher, & les autres à la chasse. Ils vont tous nuds, sauf qu'ils portent quelque petite toile de coton pour couurir leur honte. Ils ont entr'eux beaucoup de langages, dorment à l'enseigne de la Belle Estoile, & menent vne vie tres-pauure.

Auant que *h* les Espagnols y fussent entrez ils estoient libres, & ne reconoissoient aucun Prince ny Superieur; mais ils ont maintenant vn Gouuerneur Espagnol. *h* Her. c. 11.

CINALOA.

a Le mesme. LA Prouince a de Cinaloa, derniere & plus Septentrionale partie de la Nouuelle Galice, eloignée de quarante-deux lieuës de Culiacan & de cent cinquante de Guadalajara du coſté du Nord, eut vne peuplade d'Eſpagnols, qui fut appellée Sainct Iean de Cinaloa, mais ils ne purent pas la garder. Ce pays fut découuert par le moyen de Dom Anthoine de Mendoze, Viceroy de la Nouuelle Eſpagne. Aſſiette. Découuerture. Ville de Grenade. Qualité. Mœurs.

L'on dit qu'il y a vne ville bien baſtie, que les Eſpagnols appellent Grenade; que ce pays abonde en toute ſorte de viures, & que ſes habitans ſont des plus guerriers.

CIVOLA, ou NOVVELLE GRENADE.

PArlant du Nouueau Mexique i'ay fait mention du pays de Zuny, qui fut reconnu par Eſpejo. Mais à preſent il eſt neceſſaire d'en parler plus amplement. Il b eſt autrement nommé Ceuola ou Ciuola, & meſme on l'appelle communément Nouuelle Grenade, à cauſe d'vne ville ainſi nommée par les Eſpagnols, qui me ſemble eſtre celle que Herrera met au pays de Cinaloa. Nom. Aſſiette.

b Vvytſ. l. 2. Ens li. 2. c. 18. Mata. Met. Amer.

Ciuola eſt eloigné de cent cinquante mils de la Mer, de trente lieuës c de Culiacan du coſté du Nord, & de deux cens de Quiuira du coſté du Su. L'on y d comprend ſuiuant le rapport de Vazquez, le Royaume d'Acu, auec ſa ville vnique d'Acucu. Mais l'autre pays comprend force villes & peuples, comme les Quicames & Cuames. Royaume d'Acu. Ville d'Acucus. Quicames. Cuames.

c Herr. c. 11. Mat. Met. Amer.

Qualité.

L'Air de ce pays eſt fort approchant de celuy de Mexique, veu qu'il eſt chaud & pluuieux. Toutefois il ne laiſſe d'y faire froid & neger, d'où vient que les habitans ſont curieux de baſtir, afin de ſe mettre à couuert & de chercher des fourrures. Ce qui faict conoiſtre ſa froideur, c'eſt qu'on n'y trouue point d'arbres fruictiers. Le pays eſt ſi plat qu'on n'y void aucune montagne, mais ſeulement quelques petites colines. Il abonde en mays & ne manque de cedres qui ſont bas, ny d'herbe, qui nourrit les cheuaux. La froideur de l'air empeſche de produire du coton, excepté prés du Royaume d'Acu. Ils ont force ſel qu'ils tirent des lacs, du Criſtal, des Turquoiſes & des Emeraudes. Air. Terroir. Grains & plantes. Sel. Pierreries.

Ils ont auſſi des ours, des lyons des tygres, des porcs-épics, des animaux reſſemblans aux moutõs, mais de la grandeur d'vn cheual, ayans grãdes cornes & petite queuë; des chevreuls, des cerfs, des leopars, de fort grands daims, grande quantité de lievres & de tourterelles, & force poules plus grandes que celles de Mexique. Animaux.

Mœurs.

LEs habitans ſont beaux & grands, & ny trop gras ny trop maigres. Ils ont l'eſprit aſſez vif, mais ſi peu curieux, qu'ils n'ont nulle conoiſſance de la Mer. Au reſte, les hommes y ſont adroits à tout ce qu'ils font. Ils viuent de mayz & de chair de cerfs & d'autres beſtes. Eſtat & corps. Inclinations. Viures.

Les hommes y vont preſque nuds, ſauf qu'ils portent quelque choſe ſur leur honte, & ſe couurent de certains manteaux qu'il font de coton. Ils agencent leurs cheueux à la mode des Mexicains. Au Royaumes d'Acucu les plus pauures ont force Turquoiſes. Les femmes portent des chemiſes de coton qui leur vont iuſqu'aux talons, ſont ouuertes par deuant & ceintes au milieu, auec des éguillettes qui habits, ornemẽs.

pendent contre l'ouuerture ; puis ces chemises sont couuertes d'vn manteau de mesme étoffe, ou de peau de vaches. Elles ont aussi sur la teste certaine couuerture si proprement faite, qu'elles peuuent porter dessus vne cruche pleine d'eau, sans en répandre vne seule goutte, mesme en courant. Les Quicames & Cuames ont le plus souuent la face couuerte, ou s'ils la découurent c'est apres l'auoir charbonnée. Leur teste est couuerte de cuir de cerf, cousu en forme de morion, au dessus duquel ils mettent deux bastons auec quelques plumes. Ils ont les narines percées, d'où pendent certaines bales comme de corail, de mesme que des oreilles. Les grands & petits portent sur le nombril vne éguillette de diuerses couleurs, auec plusieurs plumes attachées au milieu. Ils ont plusieurs bruslures sur le corps, le derriere de la teste raz, & le deuãt garny de cheueux qui leur pendent iusques à la ceinture. Les femmes y vont entierement nuës, fors qu'elles couurent leur fait auec quelques plumes. Herrera dit qu'à faute de coton ils sont couuerts des peaux de leurs bestes.

Ils sont tellement jaloux de leurs femmes, qu'ils empeschent tous les autres de les voir, & l'on ne peut leur faire l'amour sans perdre la vie. Chacun des Quicames & Cuames, se contente d'vne seule femme, qu'ils peuuent librement quitter: & les femmes ont mesme liberté lors qu'elles cognoissent que leurs maris se débauchent.

Forces.

LEs Grenadins ont des masses de bois, des arcs & des fleſches à deux pointes, faites d'os durs ; & les Quicames ou Cuames, outre les fleſches vsent de bois longs & durs, bruslez & pointus d'vn costé. Ils bastissent leurs Forts sur les colines, & ce fut-là qu'ils se retirerent en quittant leurs villes, à l'abord de Vasquez.

Gouuernement & Religion.

ILs sont subjets à diuers Seigneurs. L'on ne croit point qu'ils adorassent autre Dieu que l'Eau, pource qu'elle fait produire le mayz dont ils viuent. Quelques-vns aduertis par leurs Oracles qu'il viendroit en leurs pays certain peuple qui leur enseigneroit vne nouuelle Religion, menerent leurs enfans à Vasquez, afin qu'il leur appriſt la Foy Chreſtienne. Mais les Quicames & Cuames adorent le Soleil, ne mangeans aucune choſe sans l'auoir premierement iettée en l'air. Ils adorent encor vne vieille nommée Guatuzaca, qui demeure cachée pres d'vn lac, comme ils disent, sans manger aucune choſe. Il est vray-semblable que ç'a esté vne Magicienne ou sorciere, dont le Diable s'est seruy pour abuſer ce peuple.

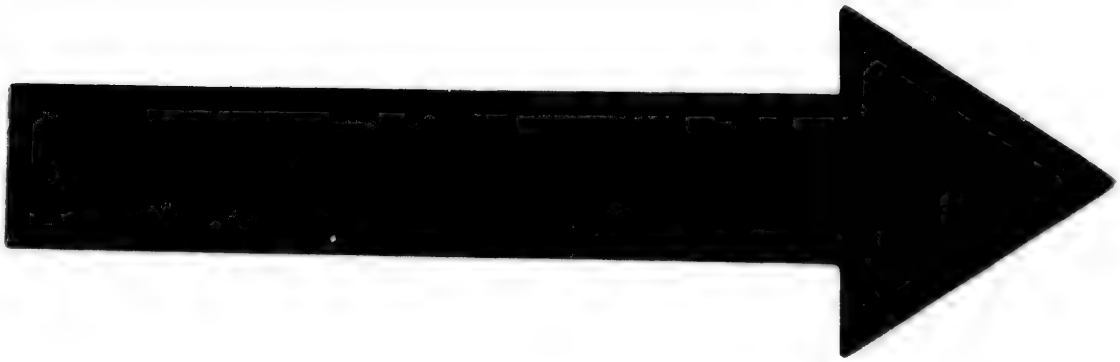
CALIFORNIE.

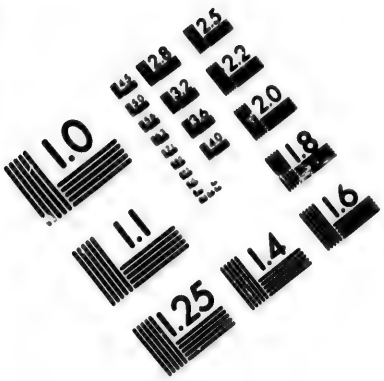
LA Californie [a] aboutit à la Nouuelle Grenade du costé d'Oüest, & n'en est separée que par vn bras de mer qui vient du Midy, & entre dans ses terres plus de deux cens mille d'Italie, de mesme que fait la mer Rouge, dont il porte le nom, aussi bien que de Golfe ou sein Californie.

[a] Vvytfliet l. Ens Ind c. 19.

A l'entrée de ce G.. fe l'on void vne Isle fort longue, mais estroite, nommée Guyaual, qui s'estend depuis la riuiere de Nueſtra Señora, ou Noſtre Dame, autrement de Sainct Sebastien de Bora, iusqu'à celle de Sainct Iean, au pays de Culiacan. La riuiere de la ville de Sainct Michel se nomme Ciguatlan ; & plus outre vers la Nouuelle Espagne l'on trouue le fleuue de Paſtla, vis à vis duquel est l'Isle Deserte, suiuie de celle du Sainct Esprit, & le Port de Xalico. Mais du costé du Sud de la pointe de Californie, l'on void les Isles d'Anjublada, de Sainct Thomas, de Flores & de las Monjas.

[b] Herrer. c. 11.





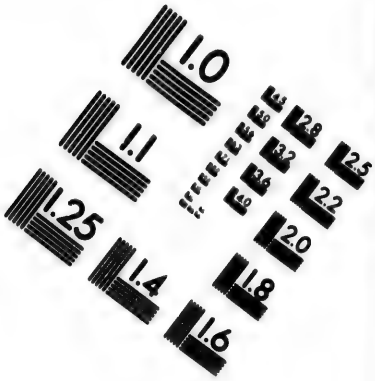
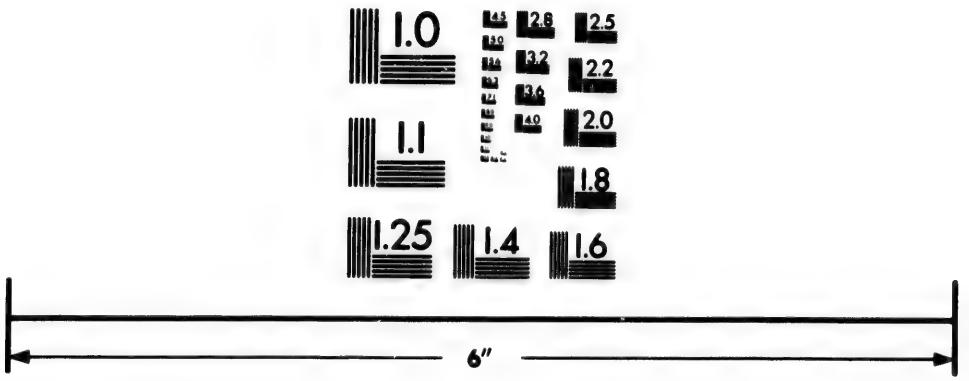
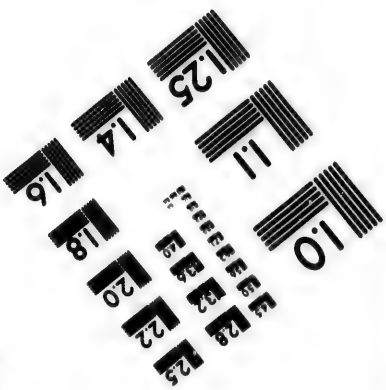


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Vvytfl. li. 2. Passant *a* bien loin plus auant du costé d'Oüest, l'on trouue le Cap del Engano, ou de la Tromperie, d'où quelques vns ont creu qu'on pouuoit aller par terre aux païs des Tartares & Chinois ; mais l'experience a monstré le contraire. Qualité.

Tout ce païs est froid & mal peuplé, & ses habitans vsent de mesmes façons de viure que ceux de la Nouuelle Grenade, de Quiuire & d'Anian. Mœurs.

ANIAN, & QVIVIRA, ou NOVVELLE ALBION.

b Vvyfliet, l. 2. Met Met. Am. Ens. l. 2. c. 20.

LE pays *b* de Quiuira fut nommé par François Drak Nouuelle Albion. Il est prés du riuage plus Occidental de l'Amerique, à 40. degrez de l'Equateur du costé du Nord. Les confins du Royaume d'Anian fort auancé vers la Trimontane, vont au Cercle Arctique, iusqu'au Royaume de Berg le plus Septentrional de l'Amerique. Les riuages de Quiuira sont bien peu connus, pource qu'il est hors des nauigations ordinaires. Noms. Assiete.

Martin Forbisher l'an 1570. fonda le passage d'Anian, cherchant vn chemin plus cour pour aller au Cathay sous espoir de trouuer en ces pays forces mines d'or; mais sa 3. Nauigation le desabusa. Les Soldats de Vazque Coronat ne trouuans aucune apparence d'or en Ciuola, pour ne retourner à Mexique sans auoir trouué quelque chose, furent persuadez d'aller en Quiuira voir le Roy Tataraxe, qu'ils disoient estre fort puissant. Ils allerent donc premierement à Cicuica, puis à Quiuira, où ils trouuerent le Roy Tataraxe tout nud & pauure, si bien qu'ils s'en retournerent aussi-tost à Tiquexa. Découuerte.

Qualité.

c Her. c. 11. *d* Biard. c. 1. *e* Vvytfliet, l. Mat. Am. Ens li. 2. c. 20.

L'Aire de Quiuira est temperé, selon Herrera, combien que les autres *d* le facent fort froid d'ailleurs. L'on *e* y a veu pleuuoir des pierres de la grosseur d'vn œuf d'oye. Herrera faict ce pays fertil ; mais les autres disent qu'il est vn peu maigre & subiet à de mauuais temps ; & de Cicuica iusques à Quiuira, tout le chemin est plein de sable & sans arbres ny herbes. Toutefois il ne manque de bons pasturages le long du riuage de la mer, & abonde en vaches qui ont le dos bossu comme les chameaux. Ils ne se seruent pas seulement de ces vaches pour les manger, mais encor ils couurent leurs maisons de leurs peaux, en font des habits & des cordes à leurs arcs, font de leurs os des alesnes ; de leurs nerfs du fil ; de leurs cornes des trompettes ou cors, & se seruent des vessies & du cuir de leurs veaux pour puiser & garder leur eau. Ils nourrissent aussi des chiens aussi grands que des lyons, dont ils se seruent comme de mulets pour porter leurs hardes. Il s'y trouue aussi certain animal semblable au cheual, ayant vne longue corne sur le front, que l'on prendroit volontiers pour la li corne. Air. Terre. Animaux.

Mœurs.

LEs habitans de Quiuira sont vagabonds, & vont par troupes, comme les Arabes tellement que si la nuict les surprend en quelque lieu, où le pasturage soit bon, ils s'y arrestent sans passer plus outre. Mais ils ne laissent d'auoir des maisons ou cabanes couuertes de peaux. Ils ne se seruent nullement de pain, & virent de la chair de leurs vaches, & s'habillent de leurs peaux. Quand les Espagnols viuent le Roy Tataraxe, ils le trouuerent tout nud, n'ayant pour tous ornement qu'vne chaine d'airain, qui témoignoit sa pauureté. Demeures. Viures. Habits & ornemens.

Pays des CONIBAS, & peuples voisins.

ALlant a de l'Oüest à l'Est iusques aux confins de Canada & de la Nouuelle France l'on trouue les pays des Conibas & d'autres peuples, nommez Auanares, Alabardes, Calecuiens, Tagiles, Capasciens & plusieurs autres. Vvytfliet semble les vouloir confondre auec les peuples du Nouueau Mexique. a Vvytfliet, li. 2.

Ces pais sont au dessus de la Floride & de la Nouuelle Espagne du costé du Nord, enuiron b les quarante, 42. & 44. degrez, voire plus auant; & il y a 4. ou 500. lieuës de la Nouuelle Albion & des Conibas iusqu'en Canada. b Biard Nouuelle France, c. 2.

Il y faict grand froid, ainsi que les Espagnols l'ont essayé, qui y ont trouué de grandes montagnes & vn air si froid, qu'ils ont esté forcez d'abandonner ce pays. Aussi c'est de ces lieux là que viennent les fortes gelées.

Ce sont c tous peuples sauuages, cruels & barbares, qui comme nez & nourris aux montagnes, sont fort vistes & deuancent les cerfs à la course. Mais les Auanares sont les plus rusez & vaillans, & font de grands couruées pour aller attaquer leurs ennemis, & souuent les surprennent en dormant. c Vvytfliet, li. 2. Martal, Mex. Amer.

Ces peuples sont sans Seigneur & sans loy, & s'entre-font sans cesse la guerre.

Ils n'ont nulle conoissance de Religion, & suiuant le rapport d'Aluare Nuñez ils estoient incessamment tourmentez d'illusions du Diable auant la venuë des Chrestiens. Ceux qui les aborderent premierement furent Aluare Nuñez, Cabeça de Vaca, André Doranes, Alphonse Castillan & Estienne Azamore, miserables restes de Pamphile Naruaez, qui coururent ces terres l'espace de neuf ans, pauures affamez & nuds; ressusciterent, comme on dit, vn mort au nom de Dieu; si bien que ce peuple se souuient d'eux pour ce sujet.

AVDIENCE DE GVATEMALA.

LA Chambre Royale de Guatemala d fut nommée au commencement la Chambre des confins, pource qu'il auoit esté ordonné qu'elle seroit establie sur les confins des Prouinces de Nicaragua & Guatemala, sans luy auoir toutefois destiné aucun lieu particulier. d Herr. c. 12.

Elle s'estend de l'Est à l'Oüest l'espace de 240. lieuës, & de puis 42. degrez pris de puis le Meridien de Tolede tirant à l'Oüest iusqu'à 95. Sa largeur prise selon sa latitude du Sud au Nord, est de 180. lieuës d'Espagne, & comprend de puis les 9. ou 10. degrez de hauteur de Pole Arctique iusqu'à 18. ou 19.

Elle embrasse les Prouinces de Guatemala, Soconusco, Chiapa, Verapaz, Honduras, Nicaragua & Costarica.

PROVINCE DE GVATEMALA & SOCONVSCO.

LA Prouince de Guatemala e est au long de la Mer du Sud, qui la borne du Midy. Sa longueur est d'enuiron 70. lieuës, sa largeur de 30. Les Espagnols y ont cinq villes fondées l'an mil cinq cens vingt-quatre & mil cinq cens vingt cinq, par D. Pierre de Aluarado Gouuerneur. La capitale f nommée Guatemala fut ruinée l'an mil cinq cens quarante-vn, par la violence des eaux des pluyes qui descendirent de la montagne, & quelques cent vingt Espagnols y periren. Mais on la rebastit apres à trois mils de là en vne petite plaine du costé de l'Est e Le mesme. f Benzo, Nouo Orb. l. 2. c. 18.

a Art. c. 12. Il y a quelques septante-cinq ou 80. maisons bastiës de brique & couuertes de tuïles. Elle se nomme Sainct Iacques de Guatemala; & son ressort ou sa contrée, Cachequil, c'est à dire, Aigle, pource que le General de l'armé de cette nation allant à la guerre portoit au lieu de créte vne Aigle sur la teste. C'est le Siege de la Chambre. Elle est eloignée du Meridien de Tolede en Espagne tirant à l'Oüest de 93. degrez, & 14. degrez & demy de l'Equateur du costé du Nord, & de douze lieuës de la Mer. S. Iago Guatemala.

Les autres villes sont S. Sauueur, nommée par les Indiens Cuzcatlan, eloignée de 40. lieuës de S. Iacques du costé du Sud-Est: La ville de la Trinité, nommée par les Indiens Conzonate, bastie à 26. lieuës de S. Iacques au Sud-Oüest, & à quatre du port d'Axacutla. La ville de S. Michel, à 62. lieuës de S. Iacques, à douze de S. Sauueur du costé du Sud-Oüest, à quelques 2. lieuës de la Mer, & autant du Golfe de Fonseca, qui luy sert de port, a dans son ressort 80 villages. La ville de Xerez de la Frontiere, nommée par les Espagnols Chalueca, est sur les confins de Guatemala & Nicaragua, à 80. lieues de S. Iacques, & 20. de S. Michel. Assez prés delà, l'on void la Montagne renommée de Guatemala, qui iette des flames. S. Salvador. La Trinidad. S. Miguel. Xerez la Frontera. Montagne ardente.

Quant à ses Ports, outre celuy du Golfe de Fonseca, voisin de S. Michel, eloigné de 12. degrez & demy de l'Equateur & l'Isle Petronile qui est au dedans du Golfe, l'on void le port d'Axacutla prés de la ville de la Trinité, sous la hauteur de douze degrez. C'est le plus renommé de tous, d'autant qu'il sert principalement à ceux qui partent du Peru & de la Nouuelle Espagne. A douze lieuës de là l'on trouue le Golfe de Guatemala, puis à 7. lieuës de ce Golfe vers l'Oüest la riuiere de Xualapa. Il y a encor le port nommé Golfo Dulce, Golfe Doux, d'où les marchandises qui viennent d'Espagne sont portées dans le pays. A 12. lieuës de Guatemala sur le grand chemin de Mexique, l'on void le grand lac d'Atitlar, profond au possible, long de 10 lieuës & large de trois. Ports & Isles. Lac. d'Atitlan.

La Prouince ou le Gouuernement de Soconusco est vn contrée de Guatemala, qui s'auance plus vers l'Oüest que les autres. Elle est sur le riuage de la Mer du Su, longue & large d'enuiron 34. lieuës. Il n'y a qu'vn bourg peuplé d'Espagnols, nommé Gueuetlan, qui sert de demeure au Gouuerneur du pays. Son riuage commence à 7. lieuës de la riuiere d'Ayutla du costé d'Oüest, & l'on void de suite Coatlan, Capanaercake, Celattel, Attatian, Amatituc & Quizatatlan. Prouince de Soconusco. Gueuetlan.

Qualité.

b Benzo, l. 2. c. 18. L'Air e de ce pays est temperé, mais plus froid que chaud, combien qu'il soit fort proche de la ligne. Il y a peu d'eau, si ce n'est par le moyen des grandes pluyes, qui tombent entre les mois de Mars & d'Octobre. Les vents du Su & du Nord y soufflent, mais celuy du Nord ou de Bize n'y souffle que quinze ou vingt iours, & est froid au possible, & fort vehement. Aër. Eau.

c Herr. cap. 12.

d Benzo, lia. c. 18. La d terre est subjette à de grands tremblemens. Terres. Grains plantes.

e Her. c. 12. Elle e produit du mayz, du froment & du coton en abondance, mais le grain ne se peut garder deux années.

f Benzo, li. 2. c. 18. Ils f recueillent grande quantité de cacao, principalement à deux iournées de Guatemala, au lieu d'yzalchi. Ils ont force citroüilles & batates; & quant aux fruicts qu'on y a portez d'Espagne, il n'y a que les figuiers & les abricotiers qui y ayent proffité, voire mesme ces fruicts commençans à meurir sur le commencement de l'Hyuer sont de peu de gouſt. Il y vient g aussi des oranges. Drogues.

g Herr. c. 12. Il s'y trouue aussi de tres-bon baume, que les Espagnols ont découuert, de mesme que de l'ambre liquide, l'Anime, du Copal & Suchcicopal, & d'autres gommes & sucs. Animaux. Sel.

L'on y void aussi plusieurs de ces animaux qui portent le bezoart du sel en grande abondance.

Mœurs, Richesses, Forces, Gouuern. Religion.

h Benzo, li. c. 18. Les habitans h tiennent beaucoup de façons de faire de ceux de Nicaragua & de Mexique. Ils trafiquent fort, & plusieurs d'entr'eux sont charpentiers, peintres, orfevres, ou s'occupent à quelque autre art & mestier. Mœurs.

Les Eſpagnols habitans de ceſte Prouince tirent leur plus grand profit du Cacao, qu'il diſtribuent par la nouuelle Eſpagne, où l'on n'en a pas à ſuffiſance, pour ce que le pays eſt plus froid que chaud. Ils ont tous les iours des marchez, où ils vendent du ſel, des poiſſons, des fruits, du coton, des habits, des plumes & choſes ſemblables. Ce qui a les rend auſſi riches, c'eſt l'abord des Marchandiſes d'Eſpagne, & d'ailleurs en ſes ports. Il y a vingt-cinq mille Indiens tributaires en la ſeule contrée de Guatemala. Les Eſpagnols de la ville de Guatemala ſont au nombre de ſix cens. a Herrera c. 12.

La ville de *b* Guatemala ſert de ſiege à la Chambre Royale dont le Preſident eſt Gouuerneur & Capitaine General, & les Iuges ſont Alguazils, outre leſquelles il y a d'autres officiers Royaux. b Ordonnez de Ceuallos deſc. Ind. Occid.

Il y a dans Guatemala vn Eueſque (dependant de l'Archeueſché de Mexique) vne Egliſe Cathedrale auec ſon Chapitre, & tant dans ceſte ville qu'aux autres il y a des Conuens de Religieux de ſainct Dominique & de la Merced. c Herrera c. 12.

CHIAPA.

L'Eueſché, & Prouince *d* de Chiapa, qui n'eſt pas maritime comme les autres, eſt au milieu de Soconuſco & de la Nouuelle Eſpagne vers le Sud & l'Oüeſt, & du coſté de l'Eſt & du Nord entre les Prouinces de Tabaſco & Vera Paz. Elle eſt longue de l'Eſt a l'Oüeſt d'enuiron quarante lieuës, & quelque peu moins large. Les Eſpagnols y poſſedent vn lieu nommé Cité Royale, eſloigné de ſoixante & dix lieuës de ſainct Iacques de Guatemala au Nordeſt de dix huict degrez & demy de l'Equateur, de ſoixante lieuës de la Mer du Nord & d'autant de la Mer du Su. Il y a dans ſon reſſort pluſieurs lieux peuplez d'Indiens, dont le principal eſt Chiapa. d Le meſme.

Ce pays produit grande quantité de froment, de Mayz & d'autres grains, & nourrit auſſi force gros beſtail, mais peu de brebis. Ses cheuaux ſont plus nobles que ceux de Mexique.

Ceux de ce pays ont vn ſoin particulier des cheuaux, ſont muſiciens, peintres, & grandement propres à apprendre les arts & meſtiers qui requierent de l'eſprit.

La Cité Royale eſt gouuernée par vn Alcalde ordinaire, & iouyt de certains priuileges.

L'Eueſque (qui déperd de l'Archeueſque de Mexique) ſe tient auſſi dans ceſte Cité, où eſt l'Egliſe Cathedrale, auec vn Conuent de Iacobins.

VERA PAZ.

LA Prouince *e* de Vera Paz, ou vraye Paix, fut ainſi nommée par des Religieux de ſainct Dominique, pource qu'ils la calmerent par leurs Predications. Elle eſt dans la terre Ferme, loin de la Mer, entre les pays de Soconuſco, Chiapa, Yucatan, Honduras & Guatemala. Son diametre eſt de trente lieuës, & ſon eſloignement de ſainct Iacques de Guatemala eſt d'autant. La riuiere de Zacatula la trauerſe par le milieu & court iuſqu'au Golfe Doux, où toutes les riuieres de ceſte Prouince ſe vont rendre. e Le meſme

Ce pays eſt humide, & pour ce ſujet plus propre pour le Mayz, qu'on recueille icy deux fois l'année. Il abonde moins en froment, coton & Cacao. Il y a grande quantité d'oyſeaux, de lyons, de tigres, de dains & de gros poiſſons, principalement de ceux qu'on nomme Manati.

Les habitans tous ſauuages viuoient eſpars çà & là; mais les Religieux qui les ont pratiquez les ont rendus plus ciuils. Ceux de ce pays font vn grand profit des plumes de leurs oyſeaux qui ſeruent aux peintres; mais la pluſpart eſt au viceroy de Mexique.

Ce pays eſt ſeulement gouuerné par vn grand Alcalde, enuoyé par la Chambre de Guatemala. Il n'y a qu'vn ſeul Conuent de Iacobins auec vn bourg d'Indiens,

où dix sept ieunes hommes se sont assemblez par commandement des Religieux; afin d'estre plus aisement instruits: de sorte qu'il se rengent à la foy Chre- Religion.
a Polit. Eccl. li. 4. c. 4. stienne, & gardent certaine sorte de police aux choses seculieres. Myrée *a* y met vn Euesque dependant de l'Archeuesché de Mexique.

HONDVRAS.

b Herrera c. 13. LE pays & gouuernement de Honduras, ou Fonduras a du Nord le Iucatan & la Mer du Nord, du costé d'Est la mesme mer, de l'Ouest, Assiette. Guatimala, & Vera Paz, & du Su les pays de Nicaragua. Au loing de la coste, du Nord il est long de cent cinquante lieuës, & pour le Estendue. regard de sa largeur, il s'estend depuis la Mer iusques aux confins de Costarica, & Guatemala par l'espace de quatre vingt, lieuës. Il y a six villes peuplées d'Espagnols.

Sa ville Capitale est Valladolid, nommée par les Indiens Comayagua, eloignée de l'Equateur de quelque peu plus de seize degrez, de soixante lieuës de sainct Iaques de Guatemala à l'Est, & de prés de quarante de la Mer du Nord. C'est le seiour du Gouuerneur, & de l'Euesque. Ses autres villes sont Gratias Dios, Graces à Dieu à trente lieuës de Valladolid presque à l'Ouest sainct Pierre, à trente lieuës de Comayagua du costé du Nord, en tirant vn peu à l Ouest, & à vnze lieuës du port des cheuaux, autrement ville de sainct Iean, eloignée de l'Equateur de quinze degrez & d'vnze lieuës tant de Comayagua, que de sainct Pierre: Truxillo à soixante lieuës de Comayagua au Nordest, & à quarante lieuës du port des cheuaux; & sainct George d'Olancho à quarante lieuës de Comayagua du costé d'Est, peuplée seulement de quarante hommes. Les cartes mettent simplement Olancho. Benzo *c* qui n'y met
c Nou. Orbis li. 2. c. 15. que cinq villes, dit qu'elles ne sçauroient faire toutes ensemble qu'enuiron cent vingt maisons, qui sont pour la plupart basties de cannes, & couuertes de jonc, & de paille. La ville d Olancho qui a seulement quarante habitans fait assez cognoistre ceste verité.

Ce pays est abondant *d* en toutes choses necessaires à la vie. L'on y trouue force
d Vvytfliet li. 2. miel, & cire, & beaucoup de mines d'or, & d'argent, qui sont *e* toutefois fort es- Qualité.
e Benzo. li. 2. c. 15. puisées. Il produit assez de froment, & *f* de mayz, & nourrit force bestail de toute
f Herrera c. 11. sorte.

Ses habitans auoient leurs *g* mœurs presque semblables à celles des Mexicains.
g Vvytfliet. c. 15. Ens li. 2. c. 15. Au seul resort *h* de la ville d'Olancho, il y a seize mille Indiens tributaires. Mœurs. Richesses.
h Herr. c. 13. Tout ce pays est sous vn Gouuerneur general demeurant à Valladolid, & le pre- Gouuer-
mier qui le reduisit sous les loix du Roy d'Espagne fut Alfonce de Carreres, par nement. commandement de Pierre d'Aluarado.

L'Eglise Cathedrale est à Valladolid, où elle fut transportée de Truxillo l'an
i Myræ Polit. Eccl. li. 4. c. 4. 1558. C'est aussi la demeure de l'Euesque, qui *i* depend de l'Archeuesque de Mexi- Religion.
que. Il n'y a dans Valladolid qu'vn Conuent de Religieux de la Merced. Ceux de ce pays estoient iadis addonnez aux Idolatries, & superstitions de ceux de Nicara-
K Vvytfliet li. 2. Marat. Metel. Amer. Ens li. 2. gua: mais elles ont esté abolies par les Espagnols, qui leur ont apris à croire en Iesus-Christ.

NICARAGVA.

j Herr. c. 13. Vvytfliet li. 2. LE pays *l* & gouuernement de Nicaragua, nommé par Diego Lopez de Salzedo le nouueau Royaume de Leon, aboutit au Nord à la Prouince de Nom.
m Herr. c. 13. Honduras, du Midy à la Mer du Su & à la Prouince de Costarica, du Leuant à la Mer du Nord, & d'Ouest à Guatemala. Sa longueur *m* de l'Est à l'Ouest est Assiette. de cent cinquante lieuës, & sa largeur de quatre-vingt. Les Espagnols y ont cinq villes auec leurs contrées. La Capitale est Leon de Nicaragua, proche du lac de Nicaragua, & esloignée de douze lieuës de la Mer du Sud. Elle sert de demeure au Gou- Estendue.
uerneur. Les autres sont Grenade, assise presque Sudoüest sur le bord du grand lac, à seize lieuës de Leon & vingt-quatre du port Realejo. La nouuelle Segodie,

à trente lieuës de Leon du coſté du Nord, & autant de Grenade; la petite ville de Iaën aſſiſe ſur la fin du grand Lac, où il reçoit le fleuue Deſaguadero, à trente lieuës de la mer du Nord. C'eſt là qu'on porte ſur des canoës les marchandiſes qui viennent de Nombre de Dios, ou de Porto Belo. La ville de Realejo eſt éloignée d'vne lieuë du port de Poſſeſſion. Elle eſt aſſiſe ſous les vnze degrez & demy du coſté du Nord. Son port eſt le plus commode & plus aſſeuré de ceſte coſte. L'on y trouue auſſi Nicoye ſur les frontieres de Nicaragua & Coſtarica. Il y a dans ce Gouuernement force villages d'Indiens, & vn grand Lac qui contient force Iſles, & a ſon flux & reflux comme la mer, & force Caymans. Pres de ce lac on void la montagne ardante de Maſſayatan, & à deux lieuës de ce lac & ſept de Grenade vn autre mont appellé Mombacho, de meſme nature: mais couuert d'arbres fruictiers merueilleuſement hauts.

Qualité.

L'Air *a* y eſt tres-ſain; mais il y fait *b* ſi grand chaud, qu'en Eſté la terre ſablonneuſe y bruſle les pieds, ſi bien qu'on n'y peut voyager que de nuict. Il y pleut touſiours durant ſix mois qui commencent en May; mais les autres ſix ſont du tout ſecs, & les iours y ſont preſque égaux aux nuicts. Le païs eſt fertil & plaiſant, ſi bien que les Eſpagnols le nommerent au commencement le Paradis de Mahomet. Il abonde *c* en mays, cacao, coton, & par tout eſt plein de grands arbres fruictiers; mais manque de froment, de meſme que de brebis. Il y a particulierement vne ſorte de fruict qui *d* ne ſe trouue ny dans l'Iſle Eſpagnole, ny en aucun autre lieu de l'Amerique. Il eſt preſque comme noſtre poire, plus gros de la moitié que noſtre noix, & d'vn gouſt fort agreable. L'arbre qui le porte eſt grand & garny de petites feüilles. Il s'y trouue auſſi des arbres qui diſtillent le baume. Les abeilles y produiſent quantité de miel & de cire. Il y a des vaches, & force pourceaux de la race de ceux qu'on y a menez d'Eſpagne. Il abonde en poules d'Inde & nourrit tant de perroquets, que ſans les eſpouuantaux qu'on met par tout & le ſoin qu'on a de les chaſſer à coups de fonde & de pierre, ils feroient de grands dommages à la priſe. Il manque de toute ſorte de mines, ſelon Benzo, combien que ceux du païs euſſent force or bas venu d'ailleurs, quand les Eſpagnols arriuerent. Toutesfois Herrera *e* dit qu'il y a grande quantité d'or pres de la nouuelle Sicouie.

a Vvytfliet, lib. 2.
b Benzo, li. 3. cap. 16.
c Herrera ca. 16.
d Benzo, li. 3. ca. 16.
e Herrera. c. 13.

Mœurs.

LEs habitans *f* tirent fort ſur le blanc, ſe raſent la barbe, les cheueux & tout le poil du corps, & ne laiſſent que quelques cheueux ſur le ſommet de la teſte. Ils viuoient meſme l'an 1541. de la chair humaine, & ont vn certain breuuage fait de Cacaui, ou Cacauate. Ils portent des gabans & des chemiſes ſans manches, allument leur feu frotant deux baſtons enſemble, comme on fait par toute l'Inde; & auant la venuë des Eſpagnols, quoy qu'ils euſſent force cire, ils ſe ſeruoient ſeulement de bois de pin allumé pour s'eſclairer. Bref ils ſuiuent fort les façons de faire des Mexicains.

f Vvytfliet, li. 2.
g Benzo, li. 3. cap. 16.

Pour dancer ils s'aſſemblent au nombre de deux cens, ou trois cens, voire quelquefois de trois ou quatre mille, balient ſoigneuſement le champ où le bal ſe doit tenir, puis vn d'eux s'auance pour eſtre comme conducteur des autres, & tantoſt ſe courbe en arriere, tantoſt fait la pyroüette, eſtant ſuiuy des autres, qui vont trois à trois, ou quatre à quatre, & dancent de meſme que luy. Les joüeurs d'inſtrumens joüent cependant de leurs tabourins, accompagnant leur ſon de quelques chanſons, auſquelles le premier reſpond, puis les autres de main en main. L'vn tient en la main vn éuentail, l'autre vne courge pleine de petites pierres, l'autre a ſa teſte parée de plumes, l'vn leue la jambe, l'autre le bras, l'vn contrefait l'aueugle & l'autre le ſourd, les vns rient & les autres pleurent; puis ils boiuent & quelquesfois ils paſſent les iours entiers & les nuicts en cét exercice.

Richeſſes.

L'Or qui s'y trouue, ſelon Herrera, rend ce païs riche, auſſi bien que le grand nombre de ſes tributaires, qui ſont au nombre de vingt mille au ſeul reſſort de Leon.

Ce païs a ſon Gouuerneur demeurant en la ville de Leon, auec les Officiers Royaux. Gouuernement.

L'Egliſe Cathedrale eſt en la meſme ville de Leon. auec ſon Eueſque, Suffragant a de l'Archeueſque de Mexique. Ils b ſacrifioient autresfois des hommes, & vſoient d'vne eſpece de confeſſion, que leurs Preſtres n'euſſent oſé declarer ſur peine de la vie. Mais ils ont depuis receu la Religion Chreſtienne, le Roy Nicaragua, dont la Prouince porte le nom, ayant eſté baptiſé auec ſa femme, ſes enfans & toute ſa Cour, & plus de neuf mille de ſes ſujets. Il eſt vray que pluſieurs ont trouué faſcheux de quitter les ſacrifices des hommes, diſans qu'ils n'auroient plus de pretexte de faire la guerre, & que par ce moyen ils s'appoltroniroient. Religion.

a Myrꝛ Polit. Eccl. l. 4. c. 4.
b Vvythiet, lib. 2.

COSTA-RICA.

LE païs, c & gouuernement de Coſta-Rica, ou coſte-Riche, le plus aduancé vers l'Eſt de tous ceux de la Chambre de Guatemala, confine du Leuant auec le païs de Veragua, du Nord auec celuy de Nicaragua, du Couchant & du Midy auec la mer du Sud. Sa longueur de l'Eſt à l'Oüeſt de quatre-vingt-dix lieuës. Sa principale ville eſt Carthage à 20. lieuës de la mer, preſque au milieu de la prouince. Elle eſt accommodée d'vn port d'où les nauires partẽt pour la mer du Sud & du Nord. L'autre eſt Araniuez, éloignée de 5. lieuës des Indiens Chomes, qui ſont de la Iuriſdiction de Nicoya. Il y a quelques riuieres entre Nicaragua & Veragua, de meſme que quelques Golfes, comme ceux de S. Ieroſme & de Carabaco, ſur les confins de Veragua. Aſſiette.

c Herrera, cap. 13.

VERAGVA.

LE païs d & Gouuernement de Veragua compris ſous la Caſtille d'or, ſelon Herrera, & aſſis ſous les dix degrez du coſté du Nord, a du coſté d'Eſt la Caſtille d'or, ou le païs de terre ferme, à l'Oüeſt celuy de Coſta-Rica, du Midy la mer du Sud, & de Bize la mer du Nord. Sa longueur eſt de cinquante lieuës de l'Eſt à l'Oüeſt, & ſa largeur de vingt-cinq. Aſſiette.

Sa ville Capitale eſt la Conception, éloignée de celle du nom de Dieu de quarante lieuës à l'Oüeſt; & les autres ſont la Trinité éloignée de ſix lieuës de la Conception, & de trois lieuës de la mer, & proche de la riuiere de Belen: Saincte Foy, à douze lieuë de la Conception du coſté du Sud; & Carlos, ou Charles proche du riuage de la mer Auſtrale, à trente lieuës de Saincte Foy du coſté d'Oüeſt. Ce païs embraſſe encor la ville de Nata, c'eſt à dire Creme, proche du riuage de la mer du Sud, à trente lieuës de Panama du coſté d'Oüeſt. Quant à la ville d'Acla, dont Benzo fait mention, ſa memoire eſt tout à fait eſteinte. Riuieres.

d Herrera, ca. 15.

e Benzo, li. 2. cap. 10. C'eſt vn pays e plein de rudes montagnes & de foreſts fort eſpaiſſes, & qui f manque de froment, d'orge & de beſtail; mais il y a quelque peu de Mayz & d'herbes potageres. Il y a de tres-riches mines d'or dans ſes montagnes, & l'on en trouue meſme dans ſes riuieres. Les Seigneurs g de ce païs firent preſent à Diego de Guttieres, enuoyé pour Gouuerneur l'an 1540. de certain or bas, qui pouuoit valoir enuiron ſept cens ducats. Qualité.

f Herrera. ca 15.

g Benzo, li 2. cap. 10.

h Herrer. c. 15. Les h Indiens de ce pays ſont tous guerriers & fort exercez aux armes. Auſſi ils font tous la guerre aux Eſpagnols. Ce pays a ſon Gouuerneur, qui ſe tient en la ville de la Conception, auec les Officiers qui ſont nommez & choiſis par la chambre de Panama, ſous laquelle eſt ce gouuernement. Mœurs & forts. Gouuernement.

AMERIQVE MERIDIONALE.

L'Amerique Meridionale eſt vne preſqu'Iſle approchant de la forme d'vne pyramide, dõt la baſe eſt du coſté du Nord, & la pointe de celuy du Su vers le deſtroit de Magellan, à quelques cinquante-trois degrez de l'Equateur. Elle eſt bordée au Leuant de l'Ocean Atlantique appellé la Mer du Nord, au Couchant de la Mer Paiſible, ou du Su; & le tour de toute ceſte nauigation eſt de ſeize mille mils d'Italie, ou cinq mille trois cens trente trois de nos lieuës. Elle s'eſtend *b* depuis l'Iſthme, ou le deſtroit de terre, auquel ſont aſſiſes les villes du Nombre de Dios & Panama, en tirant au Su iuſques au deſtroit de Magellan; & comprend *c* la Caſtille d'Or, au pays de terre Ferme, les pays de Paria, Cumana, Caribana, Braſil & Chica du coſté de l'Eſt, ayant à l'Oüeſt ceux de Popayan, Peru & Chile, & au milieu la nouuelle Andaluſie & Guiane.

a Mag. Amer.

b Herr. c. 14.

c Mag. Amer.

Elle eſt comme partagée *d* en deux inegales portions par des montagnes appellées Cordilleras, c'eſt à dire Precipice, ou Pentes de montagnes, qui ſont de deux ſorte bien que ſous meſme eſleuation; car les vnes ſont couuertes d'arbre, & perpetuellement arroſées des pluyes, & chaudes; au lieu que les autres ſont deſnuées de toute ſorte d'arbres, & froides tant en Hyuer qu'en Eſté.

d Herr. c. 14.

Ces monts ſont autrement nommez Andes, ou Sierra d'vn nom Eſpagnol ſignifiant montagnes. Ils ont leur ſommet fort haut, & leur eſtendue eſt de mille lieuës.

Les principales riuieres de cette partie ſont celles des Amazones, de Maragnon, de la Plata, de la Magdalaine & d'Orenoque.

Quelques vns *e* confondent le Maragnon auec la riuiere des Amazones: mais ils s'abuſent, dautant que ce ſont deux choſes diuerſes. Ceſte riuiere *f* nommée des Amazones, ou de ſain& Iean des Amazones, autrement Orellana, comme l'Eſpagnol qui la deſcouurit, vient des montagnes du Peru, ou *g* de Quito prés de Mullabambam, où quelques vns mettent auſſi la ſource du Maragnon; & court preſque ſous l'Equinoctial l'eſpace de mil cinq cens lieuës Eſpagnoles, contant ſes deſtours & ſerpantemens, veu qu'à prendre la diſtance de ſa ſource à ſon emboucheure en droite ligne, elle n'eſt que de ſept cens lieuës. Elle a de largeur en quelques endroits quatre ou cinq lieuës, fait pluſieurs Iſles, reçoit force eaux *h* tant de pluyes que des riuieres, & paſſant par les grandes campagnes du Pautiti, des Amazones, & du Dorado (ou de la Guiane) ſe va deſcharger dans la Mer du Nord preſque à trauers des Iſles de Marguerite, & la Trinité. L'on tient *i* que la marée monte cent lieuës auant dans ceſte riuiere, & qu'elle a ſoixante & dix lieuës de large en ſon emboucheure. Mais les plus modernes *k* font ſa bouche large de cinquante lieuës, y mettant pluſieurs Iſles habitées.

e A Coſta l. 1. c. 6.

f Herr. c. 14.

g Linſc. Ame. c. 17.

h A Coſta l. c. 6. &

i Li. 3. c. 18.

k Herr. c. 14.

Quant à la riuiere de Maragnon l'on la met quatre-vingt, ou cent lieuës plus auant à l'Oüeſt preſque ſur les bornes de la ligne qui diuiſe les pays des Portugais & des Caſtillans. Sa ſource eſt auſſi miſe au deſſous de Popayan, & du reſſort du nouueau Royaume; puis on luy donne ſon cours par les pays du Braſil, au bord deſquels elle ſe va rendre dans la Mer, ayant ſon emboucheure large de quinze lieuës, eſloignée *l* de l'Equateur du coſté du Su d'enuiron trois degrez.

l Linſc. Arr. ét. c. 17.

Mais les plus modernes voyageurs rapportent, *m* qu'il n'y a point de fleuue nommé Maragnon en tout ce pays, ſi ce n'eſt qu'ils prennent la Baye, ou le Golfe de Maragnon, ou quelque riuiere de celles qui s'y viennent deſcharger, pour le fleuue dont ils parlent. Mais ces riuieres ont leurs propres noms bien differens de celuy de Maragnon; car il y en a trois principales qui viennent de la terre Ferme du Braſil ſe décharger vis à vis de la grande Iſle de Maragnan, qui donne ſon nom à ce Golfe, & qui eſt aſſiſe à deux degrez loing de la ligne du coſté du Su, où Linſchot met auſſi preſque l'embouchemure du Maragnon. La premiere eſt celle de Mounin qui a quelque demy quart de lieuë de large à ſon emboucheure, & ſa ſource à quarante ou cinquante lieuës de là. L'autre Tabacouron, large en ſon emboucheure d'enuiron demie lieuë, venant pour le moins de quatre ou cinq cens lieuës loin: la troiſieſme Miary, qui a ſix ou ſept lieuës de large à ſon emboucheure, ayant ſa ſource vers le

m Abbeuille c. 31.

Tropique du Capricorne, d'où plusieurs sont venus par fois tout le long d'icelle iusqu'à Maragnan. Elle reçoit la riuiere de Pinaré grosse de celle de Maracou, à quelques soixante & dix, ou quatre-vingts lieuës au dessus de son emboucheure, & celle d'Ouaïecoup qui vient des bois.

Donc ce qui peut auoir abusé ceux qui ont parlé du Maragnon, c'est le Golfe de Maragnan, qu'ils ont pris pour la bouche d'vne grande riuiere, à laquelle ils ont donné mesme nom, estans aisément poussez à ceste creance par la veuë des riuieres qui s'y deschargent, dont ils ont ignoré le nom, & par l'aduancement de ce Golfe entre deux terres l'espace de vingt-cinq lieuës, auec sa largeur d'autant.

a A Costa li. 3. c. 18. b Herr. c. 14.

La riuiere de la Plata, ou de l'Argent, à qui quelques vns *a* donnent mal le nom le Paraguy, qui est vne *b* autre riuiere esloignée en quelques endroits de celle-cy de trois cens lieuës, & particulierement où la ville de sainct Cruz de la Sierra est assise, est appellée des Indiens Paranaguazu, & vulgairement Parana, comme Linschot mesme le confirme. Elle se va rendre dans la Mer entre le Cap Blanc & celuy de Saincte Marie, & les trente-cinq & trente-sixiesme degrez du costé du Su, & son emboucheure en la Mer du Nord est de trente lieuës. Mais en allant contremont, ceste riuiere est large de dix lieuës, & contient plusieurs Isles. Elle *c* croist & se déborde comme le Nil l'espace de trois mois, pendant *d* lesquels les habitans sont contraints de se retirer en leurs canoës. On la nomme *e* d'Argent, pource qu'elle passe par les montagnes du Peru qui ont des mines d'argent, & c'est en ceste riuiere que les Portugais vont vendre leurs esclaues d'Angola, ou d'autres lieux d'Afrique, pour en rapporter force argent, contre l'expresse defense du Roy d'Espagne, qui ne veut pas qu'on traffique de ce costé là, pource qu'on le frustre de ses droits; si bien qu'on le faict secrettement.

c A Costa li. 3. c. 8 & d Li. 2. c. 4. e Pyrard. to. 2. c. 16.

La grande riuiere de la Magdelaine *f* ou simplement grande riuiere, a *g* sa source au dessus de Popayan, de deux fontaines qui sont esloignées l'vne de l'autre de quarante lieuës, puis s'assemblent. Elle est nauigable l'espace de cent cinquante lieuës, & court par la terre Ferme plus de trois cens. Son cours est si rapide que si les nauires qui passent ne s'esloignent beaucoup de son entrée en la Mer, ils courent fortune. Son emboucheure, où l'on voit vne Isle est sous les douze degrez au Nord de la ligne. Elle est à vingt-six lieuës de Carthagene à l'Est, & entre *h* ceste ville & saincte Marthe. Son eau qui est tres-claire va dix lieuës auant la Mer sans se messer, ayant plus de deux lieuës de largeur. Quant à la riuiere d'Orenoque i'en ay faict mention en la Guyane.

f A Costa li. 2. c. 6. g Herr. c. 16. Costa li. 5. &

Il y a *i* plusieurs grands lacs, qui pourroient estre iustement appellez Mers, dont le plus renommé est celuy de Titicaca, qui est au Peru; puis celuy de los Xarayes *k* prés du port des Rois, esloigné de trois cens lieuës de la riuiere de la Plate, & qui reçoit beaucoup de riuieres qui viennent des Andes, ou des Prouinces de Charcas; & Cuzco.

i Li. 3. c. 16. k Her. c. 24. &

Les Espagnols la *l* diuisent en cinq Audiences, ou Chambres, qui sont Panama, le nouueau Royaume de Grenade, S. François de Quito, Lima & les Charcas, & y contient vnze gouuernemens, ausquels il faut adiouster celuy du Brasil.

l C. 14.

PANAMA, ou CASTILLE D'OR.

m Herr. c. 15.

LA Chambre de *m* Panama fut premierement nommée Castille d'Or puis terre Ferme. Nom.

Elle s'estend par l'espace de prés de quatre-vingt dix lieuës de l'Est à l'Oüest, à sçauoir depuis les confins du gouuernemẽt de Carthagene & de Popayan iusques au Castillo, ou Chasteau de Veragua, dont la Prouince, desia descrite, est compriſe en ceste estendue. Mais la vraye Castille d'or *n* ou le Royaume de terre Ferme, ne passe pas au delà de Panama du costé d'Oüest, & s'estend depuis Panama iusqu'au Golfe d'Vraba, occupant tout l'Isthme qui attache les deux parties de l'Amerique. Sa largeur *o* depuis la Mer du Su iusqu'à celle du Nord est de plus de 60. lieuës: mais seulement de 18. entre la ville du Nom de Dieu & Porto Belo de Panama. Les autres *p* aduancent la Castille d'or depuis Panama iusqu'à Antioche & au Royaume de Bogota. Estat.

n Mag. Amer. o Herr. c. 15. p Vvytliet li. 2.

Sa capitale

Sa capitale ville eſt Panama, aſſiſe ſur le riuage de la Mer du Sud, eſloignée du meridien de Tolede, tirant à l'Oueſt de quatre vingts deux degrez, & de l'Equateur de neuf au Nort. Son port eſt aſſez bon, mais quand le flus ſe retire l'on voit demeurer à ſec les nauires, qui viennent en Eſté iuſqu'au riuage: mais en Hyuer ſe retirent au port de Perico à deux lieuës de là. Le lieu de ſon aſſiette n'eſt guere ſain. Il y a quelques ſix cens habitans, la pluſpart marchands, ou facteurs. Elle eſt *b* ſi proche de la Mer, qu'aux pleines Lunes le flus va iuſques dans les maiſons qui ſont de ce coſté-là.

a Herr. c. 15

b Benzo, li. 2. cap. 7.

La ville du *c* Nom de Dieu eſt aſſiſe du coſté du Nort, & fut ainſi nommée à cauſe de Diego de Niqueſa Eſpagnol, qui ayant eſchappé vne mauuaiſe rencontre profera les paroles de Nombre de Dios, comme voulant dire qu'il eſtoit ſauf au Nom de Dieu; puis ſe mettant à baſtir quelques maiſons pour commencement d'vne ville luy donna ce nom. Elle s'eſtend en longueur de l'Eſt à l'Oüeſt le long de la mer, au milieu d'vn fort grand bocage, en vn lieu mal ſain, principalement en temps d'hyuer. Les maiſons y ſont baſties à la mode d'Eſpagne, de meſme que celles de Panamá Il s'y tient quelques marchands, & les autres maiſons ſont hoſtelleries & maiſons d'Epiciers & artiſans. Son port eſt au bout de la ville du coſté du Nord, & capable de pluſieurs nauires. Mais le premier découuert par Colomb fut tranſporté à Porto Bello, qui a cinq degrez de hauteur de pole, lieu plus ſain & plus propre pour le ſeiour des nauires, & pour les charger & deſcharger. Baptiſte Antonelli fit vn forteresſe de la nouuelle ville de Sainct Philippe, & encor vn autre Fort pour en defendre l'entrée. De Nombre de Dios il y a ſoixante & dix lieuës *d* iuſques aux Eſcueils, ou Farillons du Darien, qui giſent à huict degrez & demy. Enciſo baſtit l'an mil cinq cens neuf *e* prés du Golfe d'Vraba la ville de ſaincte Marie, ou la ville Darien, à cinq lieuës du riuage de ce Golfe, ſur *f* le bord de la riuiere de Darien: mais en lieu mal ſain au poſſible. Au dedans du Golfe eſt le Port de Nilcos prés de l'emboucheure de la riuiere du Darien, qui ſepare ce gouuernement de celuy de Carthagene, & c'eſt là qu'eſt Culata d'Vraba, où Alfonſe d'Ojeda fit la peuplade de Sainct Sebaſtien d'Vraba. Quant à ce Golfe; il giſt ſous la hauteur de huict degrez du coſté du Nort, & s'aduance dans la terre ferme par l'eſpace de quatorze lieuës. Il eſt large de ſix lieuës en ſon commencement, puis ſur milieu de cinq, & ſur ſa fin de quatre.

c Linſ. Amer. ca. 7. Benzo, lib. 2. ca. 9.

d Linſch. c. 7.

e Herr. c. 15.

f Linſch. c. 7.

Les Eſpagnols *g* donnent au Gouuernement de Panama toutes les villes de Veragua, comme ſi elles appartenoient auſſi bien à l'vn qu'à l'autre païs. Mais ie les ay tirées hors de ceſte liſte, tant pource qu'elles ſont à l'Oüeſt de Panama & du nom de Dieu, & par conſequent hors de l'Amerique Meridionale, que pour éuiter la confuſion qui en pourroit naiſtre.

g Herr. ca. 15.

Qualité.

CE païs *h* eſt chaud & humide, d'où vient que ſes habitans ſont ſujets à diuerſes maladies, qui regnent depuis le mois de May iuſques en Nouembre. La ville de Nombre de Dios eſt mal ſaine, principalement en temps d'Hyuer, à cauſe de la grande chaleur & humidité de la terre, & pareillement à cauſe d'vn maraiz proche de la ville du coſté d'Oüeſt, qui fait que pluſieurs habitans y meurent bien-toſt.

h Ordonnez de Ceuallos deſc. Ind. Occid. Herrera c. 15 *i* Benzo, li. 2 cap. 9. Linſch. ca. 7

L'eau de la riuiere & du marais de Darien eſt tellement mauuaiſe, que lors qu'on en jette en quelque lieu il en ſort bien-toſt des crapaux, quand on vient à creuſer la profondeur d'vn eſpan & demy, ſoudain l'on découure des veines de l'eau corrompuë de ceſte riuiere bourbeuſe & lente. Auſſi ſon terroir ne vaut rien n'eſtant que marais. Mais en general *k* toute la Caſtille d'or eſt pleine de montagnes, de rochers & de mareſcages, & ſon terroir eſt la plupart ſterile, combien qu'il y ait de bons paſturages en quelques endroits.

k Herr. c. 15.

Ce païs produit bien peu de mayz; mais autour de Panama l'on trouue force orages, citrons, melons, choux, oignons, laituës & autres herbes potageres, au lieu que prés du Nom de Dieu ces fruits & ces herbages viennent en petite quantité, & ne ſont guere bons ny gros. Mais l'on porte à Panama des Prouinces du Peru du mayz, de la farine, & des poules, de meſme qu'au Nom de Dieu du mayz, du

l Benzo, li. 2 cap. 9. Linſchot, c. 7.

pain de cazaui, de la chair salée & des battates. Il y vient aussi tous les ans d'Espagne des vaisseaux chargez de vin, de farine, de biscuit, d'oliues, d'huyle, de figues & de raisins. Mais les habitans mesprisent toutes ces cõmoditez à cause de l'or qui se trouue dans toutes les riuieres de ce païs, bien que Benzo asseure que les Espagnols ont tout épuisé: car les modernes *a* rapportent qu'aux ouuertures du mont Almagro & pres de la source de la riuiere de Chepo l'on trouue de l'or, & qu'il s'en tiroit autresfois de là grande quantité. Il *b* y a force vaches, & pourceaux autour de Panama, d'où l'on en enuoye au Nõbre de Dios qui en mãque. Il s'y trouue *c* aussi des cheuaux en fort grand nombre, & plus grands que ceux qu'on y mene d'Espagne, principalement vers Darien, & des lyons, des tygres & des crocodils, ou *d* caymans, dont toutes ses riuieres abondent, qui deuorerent plusieurs Espagnols au commencement qu'on découurit ces païs.

Or.

Animaux.

a Herrera. c. 15.
b Benzo, li. 3. cap. 7.
c Linsch. c. 7.
d Herrera ca. 15.

Mœurs.

e Les habitans de ces cartiers-là sont de couleur de bronze, & bien proportionnez. Ils portent bien peu de poil sur la teste & aux sourcils, principalement les femmes qui le font tomber auec certaines herbes. Ils vont nuës, excepté qu'ils ont le milieu du corps couuert depuis la ceinture iusqu'aux genoux, & les Nobles sont couuerts iusqu'aux pieds.

Riches corps.

Habits.

e Linsch. ca. 7.

Richesses.

f Les Tresoriers establis à Panama y leuent les droits, & assemblent les reuenus du Roy d'Espagne, & les tresors venans du Peru, qui sont soudain emportez par les flottes. Quelques-vns ont dit que le traffic de Panama est aussi grand que celuy de Venise. Mais *g* il ne faudroit que dix marchands de Venise pour achepter toutes les marchandises que l'on porte à Panama, & la ville mesme toute entiere. Il y a quatorze ou quinze nauires grands ou petits, dont le plus grand est de huict cens ou mille tonneaux, qui viennent d'Espagne au Nom de Dieu, chargez de draps de laine & de soye, & de plusieurs autres choses necessaires, outre les prouisions de bouche dont i'ay parlé: puis l'on enuoye les marchandises à Panama dans des canoës, qui se vont rendre par la riuiere de Chiara, (ou Charge plustost, selon Herrera, dont l'emboucheure est à dix-huict lieuës de Porto Belo du Nom de Dieu) à certain lieu nommé la Croix, esloigné de cinq lieuës de Panama, où l'on va apres en Caraiuane. L'on porte aussi *h* quelquefois ces marchandises par terre, l'espace de dix-huict lieuës. Au reste *i* tous les marchandz du Nom de Dieu ont aussi des maisons à Panama, d'autant que les marchandises du Peru vont à Panama, & celles d'Espagne à Nombre de Dios, & s'y tiennent iusqu'à ce qu'ils se soient enrichis.

Reuenus du Roy d'Espagne.

Richesses des particuliers.

f Her. cap. 15. Ordonnez de Ceuallos des Ind. Occ.
g Benzo, li. 2. cap. 8.
h Herr. ca. 15.
i Benzo, li. 3. ca. 9.
Linsch. Am. c. ca. 7

Forces.

k Les Indiens qui se tiennent à l'Oüest du Golfe d'Vraba combattent auec des bastons, qu'ils lancent, qui sont de palmier & d'autre bois dur auec vne pointe. Ils ont encor de ces dards faits de cannes droites & legeres, qui ont pour leur pointe vne pierre dure, ou quelque autre bois bien dur enchassé dedans. Ils ont aussi des masses de bois larges d'enuiron quatre doigts, qu'ils manient auec les deux mains, & en donnent de grands coups. Mais ceux-cy ne sont pas si vaillans que les Indiens demeurans à l'Est de ce Golfe, qui sont Archers & vsent de fleches empoisonnées. Benzo *l* remarque que plusieurs esclaues Negres menez en ce païs par les Espagnols s'estoient ralliez de son temps, tenoient la campagne & voloient les marchandises qu'on menoit de Nombre de Dios à Panama; & mesme *m* plusieurs de ces Negres se sont ioints aux Indiens, qui font *n* tous la guerre aux Espagnols.

Armes & guerre.

K Sommar. d'Ouied. c. 9.
l Benzo l. 2. c. 9 &
m C. 1.
n Herr. ca. 15.

Gouuernement & Religion.

IL y a vne Chambre a Royale, ou Chancellerie à Panama, dont le Preſident eſt Gouuerneur & Capitaine General. Il y a des Iuges, qui ſont Alguazils ou Preuoſts, vn Fiſcal, ou Procureur General du Roy, & des Officiers Royaux comme aux autres Chambres. Les Treſoriers b & Officiers des Finances s'y tiennent auſſi.

a Ordonnes de Ceuallos deſc. Ind.

b Her. ca. 15

Il y a dans Panama vne Egliſe Cathedrale, auec ſon Eueſque Suffragant de l'Archeueſque de los Reyes, & trois Conuents de Religieux de Sainct Dominique, de Sainct François & de la Merced.

NOVVEAV ROYAVME DE GRENADE.

LA Chambre du nouueau Royaume, autrement de Saincte Foy de Bogota s'eſtend 300 lieuës de l'Eſt à l'Oüeſt, & autant du Nord au Sud, comprenant le nouueau Royaume, les Gouuernemens de ſaincte Marthe & de Carthagene, Tunia, Mariquita, les Muſos & partie du païs de Popayan, & les prouinces del Dorado, ou de la nouuelle Eſtremadure. Mais le nouueau Royaume en particulier eſt long de quatre-vingt-lieuës & large de quatorze.

c Herr. ca 16. Ordonnes de Ceuallos.

Sa ville capitale eſt Saincte Foy de Bogota, aſſiſe au pied de la montagne de Bogota, éloignée de ſoixante & douze degrez du Meridien de Tolede tirant à l'Oüeſt, de quatre degrez de l'Equateur du coſté du Nord, peuplée de plus de ſix cens hommes, & proche du lac de Guatauita, où les Indiens ſouloient adorer leurs Idoles.

Les autres ſont Sainct Michel, à douze lieuës de ſaincte Foy du coſté du Nord, baſtie afin de pouuoir trafiquer auec les Indiens Panches, qui viuans en vn climat plus chaud venoient trafiquer à ſaincte Foy, lieu plus froid, au grand dommage de leur ſanté: Tocayma aſſis ſur le bord de la riuiere de Paty (qui ſe va rendre en la riuiere de la Magdelaine) à quinze lieuës de ſaincte Foy: La Trinité qui fait deux peuplades, & eſt éloignée de vingt lieuës de ſaincte Foy au Nordoüeſt. La ville de Tunia, qui donne le nom à ſa prouince eſt éloignée de ſaincte Foy de vingt-deux lieuës du coſté du Nord: Pampelone à ſoixante lieuës de ſaincte Foy au Nordeſt: Sainct Chriſtofle éloigné de treize lieuës de Pampelone du coſté du Nord ſur les confins du païs de la Grita, ou de la Crierie, ainſi nommé pour-ce que les Indiens ayans attaqué les Eſpagnols en ces lieux ſe ruërent ſur eux auec de grands cris.

Merida aſſiſe ſur les confins du Gouuernement de Venezuele & du nouueau Royaume.

Belez, ou Velez à treize lieuës de ſaincte Foy du coſté du Nord, & à quinze de Tunia, & proche d'vne montagne ardante.

La ville de Mariquita de Ybague, autrement S. Sebaſtien de l'or, aſſiſe en vne plaine au pied des montagnes, à quarante lieuës de ſaincte Foy au Nordoüeſt; & la ville de ſainct Agathe eſt dans ſon reſſort, de meſme qu'Ybague premiere peuplade du nouueau Royaume, conduite l'an mil cinq cens cinquante, & vn par André Lopez de Galarza, par commandement de la Cour Souueraine; afin d'arreſter les courſes des Indiens, qui trauailloient les habitans de Tocayma & de Carthagene, & pour aller auec aſſeurance au païs de Popayan. Elle eſt éloignée de ſaincte Foy de trente lieuës preſque à l'Oüeſt, & proche de Popayan. La ville de la Victoire des Remedes eſt à cinquante lieuës de ſaincte Foy au Nordoüeſt. Sainct Iean des Plaines, ou de los Llanos eſt à cinquante lieuës de ſaincte Foy du coſté du Sud, & les habitans de Tudele peuplerent ſainct Iean.

Quant au gouuernement de los Muſos, ou Colimas, nommez autrement Canapes, il eſt loin de vingt-cinq lieuës, & large de treize au Nordeſt de Tocayma. Il

a Ordonnez de Ceuallos. b Herrera ca. 16. c Ordonnez.

y a deux villes, dont *a* la premiere eſt Muſo, & l'autre la Palma ſous la Iuriſdiction de Tunia, droit *b* au Nord de ſaincte Foy d'où elle eſt éloignée de vingt-deux lieuës. Il y a *c* des villages des Indiens de lieuë en lieuë, & pour ce les Eſpagnols les ont nommez Moſcas, ou Mouches.

Qualité.

d Herr ca. 16. e Ordonnez de Ceu. f Her. ca. 16. g Ordonnez. Air. Terroir. Grains. fruicts.

L'Air *d* du païs des Muſos eſt fort ſain, & celuy de la contrée de la Palma plus chaud que froid. Toutes les *e* villes de ce Royaume ſont preſque aſſiſes en païs fertil. Il eſt *f* plein pour la pluſpart de montagnes & valées, abonde en bons paſturages, produit en diuers endroits grande quantité de mayz, de froment & de fruicts d'Eſpagne. La ville *g* de ſaincte Foy eſt pourueuë abondamment de pain, de fruicts & de chair: mais on porte en ce pays du vin d'Eſpagne.

h Herrera. c. 16. i Ordonnez. k Herr. ca 16. l Ordonnez de Ceuallos. Animaux.

Il y a *h* des mines d'airain & d'azur, & de tres-riches *i* mines d'argent pres de ſaincte Agathe. Mais l'on y trouue ſur tout abondance d'or, principalement pres de la ville des Remedes, aux mines de laquelle ou de Sarragoſſe on voit trauailler plus de quatorze mille Negres, & pareillement *k* au pays des Muſos, & aux reſſorts de Pampelone, Meride & ſainct Chriſtofle. Il s'y trouue auſſi force émeraudes pres de la ville de la Trinité, de meſme qu'aux pays des Muſos, où *l* lon en voit vne ſi grande roche pleine, qu'il eſt impoſſible qu'on en voye la fin de long-temps. L'on eſt contraint de s'y ſeruir du trauail des Negres venus d'Afrique, pour-ce qu'il y a trop peu d'Indiens.

Il y eut vn Indien qui porta de ces lieux au Roy d'Eſpagne, Philippe II. & à l'Infante Claire Eugenie ſa fille vne pierre de ſi grand prix, que les Orfévres ne peurent point eſtimer ce qu'elle valoit. Le Roy donna la liberté à cét Indien auec quelques autres choſes, & depuis ceſte pierre precieuſe eſt gardée au Treſor de l'Eſcurial.

Il y a telle quantité de beſtail gros & menu, qu'il s'y trouue des hommes qui ont vingt mille bœufs & autant de brebis.

Mœurs.

m Le meſme. n Herr. ca. 16. o Benzo, li. 2. ca 6. p Herr ca. 16. q Benzo, li. 2. ca. 6. Eſtats du corps. Inclinations. Occupations. Habits. Langues. Funerailles.

Les originaires *m* de quelques-vns de ces lieux ſont fort blancs de viſage, & tous *n* ſont diſpos au poſſible. Ils ſont fort ſujets à des animoſitez & haines particulieres. Ceux qui ſe tiennent pres *o* de la grande riuiere de la Magdaleine ſont vaillans, farouches & deſireux de vengeance. Ils s'occupent fort *p* à negocier, & vont veſtus de toille de coton. Ils n'ont point de langue commune, combien qu'ils ſe ſeruent fort de celle dont les Indiens Panches vſent en la prouince des Muſos. Ceux de la valée *q* de Tunia & des enuirons auoient de couſtume d'enterrer leurs Seigneurs auec des coliers d'or, des émeraudes, du pain, & de leur vin. Les Eſpagnols y trouuerent pluſieurs de ces ſepultures.

Richeſſes.

r Ordonnez de Ceual. ſ Herr. ca. 16.

Le Roy d'Eſpagne *r* tire des grandes richeſſes du quint des émeraudes de ce pays.

La *ſ* ville de ſaincte Foy a plus de cinq mille Indiens tributaires. L'or dont le pays abonde, & ſes émeraudes témoignent aſſez la richeſſe de ſes habitans, outre le beſtail. Les marchandiſes viennent par la riuiere de la Magdelaine.

Forces.

t Benzo, li. 2. cap. 6. Armes. Guerre.

Les armes *t* de ceux de la vallée de Tunia & de leurs voiſins ſont des dards, des lances de branches de palme & des eſpées de pierre. Ils portent au lieu d'Enſeignes allant à la guerre les os de quelques hommes illuſtres attachez

à des cannes, afin d'inciter les autres à se porter vaillamment comme eux. Ceux d'autour de la grande riuiere de la Magdelaine portoient à la guerre leur Dieu Chiappe, & luy sacrifioient des hommes captifs, ou des enfans de leurs esclaues auant que partir, frotans de ce sang toute sa statuë & mangeans la chair des sacrifiez.

La seule *a* ville de la Palma peut mettre maintenant en campagne deux cens hommes de cheual. L'on faict en ce *b* pays vn grand estat des fortifications faites de terre, pource qu'elle deuient dure comme pierre, aprés auoir senty premierement la pluye, puis la gelée,

a Herr. c. 16.
b Ordonez.

Gouuernement.

IL y a dans saincte Foy de Bogota vne Chambre, ou Chancellerie, dont le Président est Gouuerneur & Capitaine general. Il y a des Iuges, vn Fiscal, vn grand Huissier & autres Officiers, & particulierement *c* ceux des Finances. Il y a force Indiens au ressort de la Trinité, mais qui ne sont point suiects au Roy d'Espagne. Ceux *d* qui sont sujects payent pour tribut des couuertures, labourent les terres de leurs Maistres & gardent leur bestail.

c Herr. c. 16.
d Ordonez.

Religion.

LEs Indiens non sujects *e* adorent le Soleil comme leur Dieu principal, & *f* rendent pareil honneur à la Lune. Les Chrestiens ont *g* leur Eglise Metropolitaine à saincte Foy, auec l'Archeuesque, qui a *h* pour ses suffragãs les Eueſques de Popayan, Carthagene & saincte Marthe. Il y a dans saincte Foy vn Conuent de Religieux de sainct Dominique & vn de sainct François, à Tocayma vn de sainct François, à la Palme vn de sainct Dominique & vn de sainct François, à Velez vn de sainct François & à Ybaque vn de Iacobins.

e Benzo li. 2. c. 6.
f Gomara hist. gen. li. 2. c. 72.
g Ordonnez.
h Herr. c. 16.

CARTHAGENE.

LE pays & gouuernement de Carthagene *i* a receu son nom de sa ville principale. Il est assis le long du riuage de terre Ferme & de la Mer du Nord, & s'estend de l'Est à l'Oüest *k* depuis la riuiere de Darien iusques à celle de la Magdelaine, & par l'espace de quatre-vingt lieuës du Nord au Su. Quelques *l* vns font son tour de cinq cens lieuës & sa longueur de deux cens. Il y a de grandes contrées qui selon les Espagnols sont de ce gouuernement, qui s'aduance iusques aux montagnes de Tolu, Vraba & Carquana.

i Linschot. Am. c 8. Ens li. 3 c. 10
k Herr c. 16.
l Ordonnez desc. Ind.

Sa ville capitale est Carthagene renommée tant à cause de son marché, qu'à raison des flottes qui s'y rendent & du voisinage du nouueau Royaume. Elle est esloignée de plus de trois cens lieuës de l'Isle Espagnole, de soixante & seize *m* degrez du Meridien de Tolede, de dix degrez de l'Equateur du costé du Nord, & de deux lieuës du Cap de la Canoa à l'Oüest. Elle est assise en vne presqu'Isle prés de la Mer. L'on va de la ville à la terre Ferme par vn pont long de quelques deux cens cinquante pas. Son port est des plus commodes de toute l'Inde. Elle a quelques cinq cens habitans, entre lesquels il y a plus de deux cens femmes. A la bouche *n* de son havre, il y a vne Isle longue de deux lieuës & presque large d'autant. Elle ressemble à *o* l'Isle Escombrere, qui est au deuant de Carthagene en Espagne, à raison dequoy l'on *n* donné le nom de Carthagene à cette ville. Quant à l'Isle on la nomme Carex, au lieu qu'elle s'appelloit Codego.

m Herr c. 16.
n Benzo li 11. c. 6. Linsch. Amer. c. 8. Ens li. 3 c. 10.
o Herr. c. 16.

Ses autres villes sont S. Iago de Tolu, ou simplement Tolu, comme Ordonnez la

nomme, qui eſt eſloignée de ſix lieuës de la Mer, & à douze de Carthagene. L'on y va partie par mer & partie par des lacs.

La ville de Maria à trente-deux lieuës de Carthagene du coſté du Su: mais Ordonnez dit qu'elle eſt abandonnée. La ville de Saincte Croix de Mompoix, ou ſeulement Mompox, ſelon Ordonnez, baſtie à ſoixante & dix lieuës de Carthagene, ſur le bord de la riuiere de la Magdelaine.

L'on remarque encor en ce pays la Barranca de Melambo, qui eſt vne maiſon, où l'on décharge les nauires pour le payement des gabelles & peages. Elle eſt ſur le bord de la grande riuiere de la Magdelaine, à trente lieuës de Carthagene, vingt de Saincte Marthe & ſix de la Mer. L'on y void auſſi le port de Zenu à vingt-cinq lieuës de Carthagene.

a Ordõnez de Ceu. deſ. Ind.

Il y auoit encor ſous ce gouuernement *a* quelques autres villes, comme la Conception & S. Iago de los Caualleros: mais l'on en a retiré les habitans, à cauſe de la mutinerie des Indiens, qui en auoient tué quelques vns.

b Herrera c. 16.

La riuiere de la Magdelaine, dont i'ay faict mention au diſcours general de l'Amerique Meridionale, arroſe vne partie de ceſte Prouince, & celle *b* de Cauca s'y deſcharge au deſſous de Mompox.

Qualité.

L'Air de ce pays eſt humide & ſujet aux pluyes; & celuy de Carthagene eſt particulierement mal ſain, de meſme que celuy de Mompox, à cauſe de ſes lacs & mareſcages, mais l'air eſt tres-bon autour de Tolu. Toutle pays eſt plain de montagnes, auec des valées couuertes d'arbres font hauts; les enuirons de Tolu ſont de grand rapport & produiſent abondance de grains d'Eſpagne, bien qu'ils ne reuiſſiſſent guere bien par tout ce pays, dont les arbres diſtilent force reſine, gommes & ſang de dragon; & ſur tout du baume de tres-bonne odeur & plain de grandes vertus, principalement *c* aux montagnes proches de la ville de Tolu. Herrera dit que ce pays porte bien peu d'or; mais Ordonnez aſſeure qu'il n'y a pays aux Indes, où l'on en trouue dauantage. Il y a *d* grand nombre de beſtail en ce pays, & force poiſſons.

Air. Terroir. Grains fruits. Or. Animaux.

c Ordonnez.

d Herrera c. 16.

e Benzo l. 3. c. 6.

Mœurs.

LEs originaires couurent ſeulement leur honte d'vne petite toile de coton. Ils vſoient en leurs feſtes à la venuë des Eſpagnols de joyaux, & bracelets d'or, enrichis de perles & d'emeraudes, de meſme que ceux de Saincte Marthe.

Habits ornemens.

Richeſſes.

f Ordonnez de Ceual.

LEs Indiens *f* qui tiennent la ville de Mompox fourniſſent pour tribut des vitures & des canoës, d'où le Gouuerneur tire force argent tous les ans. Les Indiens, qui ſont auſſi fort obeyſſans, portent fort grand profit à leurs Seigneurs auec leur trauail. Au reſte auant que les canoës des marchands Eſpagnols montent par la riuiere de la Magdeleine, ceux qui les conduiſent s'aſſemblent armez de longues arquebuſes pour ſe defendre des Armadilles qui font de grands dommages. Mais auant que les nauires arriuent à l'emboucheure de ceſte riuiere, ils s'en eſloignent de trois lieuës, à cauſe du grand danger où les mettent les eaux qui partent de ſa bouche auec vne roideur extraordinaire.

g Benzo li. 3. c. 5. Linſch. c. 8.

Les principales *g* marchandiſes de ce pays & de celuy de ſaincte Marthe ſont, du ſel, du poiſſon, du poivre long plus fort que celuy des Indes Orientales, qui croiſt en abondance le long de la coſte; de l'or, des perles, des emeraudes, des eſclaues, du coton & choſes ſemblables.

Forces.

Armes & guerres.

CEux qui ne ſont ſubjets des Eſpagnols vſent des fleches empoiſonnées, & les femmes vont à la guerre de meſme que les hommes. Ceux de ce pays ont mangé pluſieurs Eſpagnols apres les auoir pris & leur ont faict de grands maux

Gouuernement & Religion.

Gouuerneur & Officiers.

CE pays a ſon Gouuerneur qui ſe tient à Carthagene, auec les Officiers des Finances.

Iuſque, à Conuent.

L'Eueſque ſe tient auſſi dans la meſme ville, où l'on void vn Conuent de Iacobins.

SAINCTE MARTHE.

Aſſiette.

LE pays *a* & Gouuernement de Saincte Marthe eſt aſſis ſur le riuage de la terre Ferme, entre Carthagene & la riuiere de la Hache, & s'eſtend l'eſpace de deux cens lieuës. Mais ſon Eueſché *b*, en y comprenant le lac de Maracaibo, a de tour plus de ſix cens lieuës. Ce Gouuernement *c* embraſſe les Prouinces de Pozigua, Berona, Chimica & Tayrona.

a Herr. c. 16

b Ordonnez. c Herr. c. 16.

Eſtendu & limites.

Villes. S. Marthe

Sa ville capitale eſt Saincte Marthe aſſiſe prés du riuage de la Mer, à ſeptante-quatre degrez du Meridien de Tolede, & dix de l'Equateur, & accommodée d'vn bon port.

Teneriſe. Tamalameque.

Ses autres villes ſont Teneriſe, aſſiſe prés de la riuiere de la Magdelaine, à quarante lieuës de Saincte Marthe, au Sud-Oüeſt. Tamalameque ou la ville des Palmes, à 65. lieuës de Saincte Marthe, 25. de Teneriſe, & enuiron 2. de la grande Riuiere de la Magdelaine.

De los Reyes. Vpar. La Ramada, ou Salamanque.

La ville des Rois baſtie en la valée d'Vpari, à cinquante lieuës de Saincte Marthe au Sud-Oüeſt, & à trente de la riuiere de la Hacha. C'eſt celle qu'Ordonnez appelle ſimplement Vpar.

La Ramade nommé proprement Salamanque eſt aſſiſe auſſi dans la meſme valée d'Vpari, à 40. lieuës de S. Marthe, à l'Eſt, & à 8. du fleuue de la Plata, bien different de l'autre ſi fameux.

Ocania. S. Anna. Riuieres.

La ville d'Ocagne auparauant S. Anne eſt encor aſſiſe en ce pays au riuage duquel on void la riuiere de Buhia, prés de la Ramada, & deux autres nommées Piras & Palamino, dont la derniere porte le nom d'vn Capitaine qui s'y noya.

Pays de Caramaira. Les Carares.

Quelques vns *d* logent auſſi dans ce Gouuernement le pays de Caramaira. Ce ſont peut-eſtre les Carares d'Ordoñez qui tiennent ce pays, vis à vis de Tamalameque.

d Linſc. c. 8.

Qualité.

Air.

QVoy que *e* ce pays ſoit ſi ne l'Equateur, toutefois on void ſes montagnes couuertes de neige. La contrée *f* de Caramaira eſt bien temperée, n'ayant ſon Hyuer trop froid, ny l'Eſté trop chaud. Quand les Eſpagnols y vindrent ils trouuerent des jardins bien cultiuez & aroſez de petits ruiſſeaux, qu'on y faiſoit venir à noſtre mode.

e Benzo l. 2. c. 5. f Linſch. c. 8.

Terroir.

Fruits, arbres & plantes.

Animaux.

Tout ce pays *g* porte grande quantité de mayz, de batates & autres fruicts, d'yuca & d'ages ſorte de racine, d'vn gouſt approchant de celuy des chaſtaignes. L'on y trouue force bois de broſil, & fort grande quantité d'or & de ſaphirs, d'emeraudes, de caſſidoines & de iaſpe, & l'on y peſche auſſi force perles, principalement *h* prés de la Ramada. Il s'y trouue auſſi force poiſſons tant d'eau douce que ſalée.

g Hér. c. 16 Linſch. c. 8. Benzo l. 2. g Ordonnez. h Benzo, li. 2. c. 5 Linſc c. 8.

Richeſſes.

a Ordonez. b Herr. c. 16. c Linſc. 8.

LE Roy *a* d'Eſpagne tire tous les ans de grandes richeſſes des perles que les Negres peſchent prés de ces riuages. Les *b* marchandiſes de ce pays ſont portées au Nouueau Royaume par le lac de la Ramada, eloigné de ceſte ville du coſté de la Mer, & à 12. lieuës de Melambo. Il y a grand *c* trafic de coton, de poiſſon & de plumes. Ils ont pluſieurs tapis de coton, auec figures de lyons, tigres & autres beſtes. Reuenüs du Roy d'Eſpagne. Trafic.

Forces, Gouuernement & Religion.

d Ordonez.

LEs Indiens de la prouince de Tayrona ſont en tres-grand nombre, & fort vaillans, ſi bien qu'ils ne cedent en force ny puiſſance aux habitans de Chile. Auſſi n'ont-ils pas encor eſté domptez par les Eſpagnols. Quand aux Carares, ils eſtoient iadis ſubjects à la ville de Mompox de Carthagene; mais ils ſont à preſent ſous S. Marthe. Forces. Gouuernement.

Il y a dans Sainct Marthe vn Gouuerneur & vn Eueſque, ſous l'Archeueſque de Sainct Foy. Religion.

RIO de la HACHA.

e Herr. c. 8.

LA riuiere *e* de la Hacha ou de la Torche, nommée premierement Nueſtra Señora de los Nieuas, puis de los Remedios, donne ſon nom au pays par lequel elle paſſe, & coule en Sainct Marthe & Venezuela. Son pays eſt aſſis entre ces deux, ayant Sainct Marthe à l'Oüeſt & Venezuele à l'Eſt. Mais du Sud au Nord ce païs s'eſtend comme le Cap de la Vela. Sa ville porte le nom de Rio de la Hacha, où Nicolas Ferdinand conduiſit vne peuplade d'Alemands auant les Belzares. Cette place eſt aſſiſe à mille pas de la mer ſur vne petite coline, & ſon port eſt du coſté du Nord. Il y a douze lieuës depuis ce lieu iuſques au Cap de la Vela. Son terroir eſt des plus fertils, & produit meſmes fruicts que la Caſtille. L'on n'a point reconu qu'il y eut de l'or dans ſa riuiere; mais la terre abonde en or & en certaines pierres precieuſes qui ont la vertu de guerir les douleurs des inteſtins, des rains & de la rate, & la diarrhée. Il y a auſſi de Salins, force tygres, quantité de mouſches & de couſins, & grand nombre de crocodils dans les fleuues. Noms. Aſſiete. Ville. Qualité.

Ce pays eſt gouuerné par des Alcaldes, qui ſont comme Iuges dependans de la Chambre de Sainct Domingo de l'Iſle Eſpagnole. Mais quant au ſpirituel il eſt ſous l'Eueſché de Sainct Marthe. Gouuernement. Religion.

VENEZVELA.

f Her. c. 8. g Amer. c. 8. h Her. c. 8.

LA Prouince de Venezuela ou petite Veniſe *f* porte le nom de la ville principale, & fut premierement appellée ainſi, pource que les habitans de ce pays ſont volontiers leur demeure dans le lac de Maracaybo, ou bien ſur ſes bords. Linſchot *g* toutefois dit, qu'elle eſt ainſi nommée pource que ſa ville capitale eſt aſſiſe dans ce lac ſur vn roc égal & plain; & de faict les Belzares *h* Alemands ayans attaqué cette Prouince l'an 1528. ſous l'aduen de l'Empereur Charles V. baſtirent vne place ſur vn roc à la bouche de ce lac, & la nommerent Venezuela. Cette place eſtoit aſſiſe ſous les 8. degrez du coſté du Nord.

Ce Gouuernement a pour ſes limites du Couchant le pays de la Riuiere de la Hacha, & le Gouuernement de Sainct Marthe; du Leuant le riuage de la Terre ferme, & la Nouuelle Andaluſie. Son eſtendue de l'Eſt à l'Oüeſt eſt de 130. lieuës, & Confins. Eſtendue.

de 80. depuis la mer iusques au Nouueau Royaume. Linschot estend ce pays le long de la coste depuis le Cap de la Vela iusqu'au Golfe de Paria. Il comprend les prouinces de Carracas, Bariquizimiro & Cuycas.

Sa principale ville est Coro, nommée par les Indiens Coriana, & par Linschot, Curtana, & communément Venezuela, combien que differente de la premiere: qui estoit à huict degrez; veu que celle-cy est éloignée d'vnze degrez de l'Equateur du mesme costé du Nord, & de 79. degrez & vn tiers du Meridien de Toledo. C'estoit autrefois la demeure du Gouuerneur de la prouince.

Il y a encor sept places des Espagnols auec leurs contrées, dont la plus renommée est celle de Nostre Dame de Carualleda, assise dans la prouince de Carracas, pres de la mer, au Leuant de Coro, auec vn port fort commode.

Les autres sont, S. Iacques de Leon en la mesme prouince, à 7. lieuës de la mer, & 3. de Carualleda du costé du Sud, & à 60. de Coro.

La Nouuelle Valence éloignée de Coro de 60. lieuës, & de vingt-cinq de Sainct Iacques. La Nouuelle Xerez à 60. lieuës de Coro du costé du Sud-Oüest, & à vingt lieuës de la Nouuelle Segouie, qui est assise en la prouince de Bariquizimiro, à vingt lieuës de Xeres du costé du Sud, à dix de Tucuyo, & à 80. de Coro au Sud-Oüest. C'est en ce lieu que les Officiers du Roy d'Espagne ont estably leur demeure pour vn temps auec le Gouuerneur.

Tucuyo, ville renommée par la mort du Tyran Lope de Aguirre, est éloignée de 85. lieuës de Coro au Sud-Oüest, & de dix de Segouie.

Truxillo où Nostre Dame de la Paix est assise en la prouince de Cuycas, à quelques 58. lieuës de Coro au Sud, tirant vn peu à l'Est, & à 25. lieuës de Tucuya, du costé d'Oüest.

Quant au lac de Maracaybo, nommé par les Espagnols de Nuestra Señora, il a ses eaux douces, & depuis son port il s'aduance dans la terre ferme par l'espace de quarante lieuës. Son tour est de 80. lieuës, sa largeur de dix, & sur ses bords il y a quantité de bourgs & de villages. Il y a des endroits d'où ceux qui voyagent dessus ne peuuent voir ses bords. Il reçoit plusieurs grandes riuieres, & se rend dans la mer par vne bouche large de demie-lieuë, où l'on void vn rocher fort haut.

Qualité.

L'Air de ce païs est si bon & sain, qu'on n'y a guere besoin de medecins. Il produit grande quantité de bled, dont ses habitans font deux recoltes. Il y vient aussi force sarzaparille. Il y a force marques qu'il y a de l'or. Toutefois quand les Espagnols demandoient aux habitans des enuirons de Curia, d'où venoit l'or qu'ils portoient en leurs ornemens, ils disoient qu'il venoit d'vn païs, dont les habitans estoient mangeurs d'hommes; dautant qu'il leur estoit apporté de Carichicta, qui est à six iournées de là à l'Oüest. Il s'y peschoit aussi des perles. [a] Linsch. c. 8.

Il y a force cerfs, sangliers, conils de mesme poil que nos lievres, paons, faisans, tourterelles, oisons & autres oiseaux; & l'on y [b] nourrit force bestail de toute sorte. [b] Herr. ca. 8.

Mœurs.

LEurs cheueux [c] sont noirs & longs à demy crespez. Ils rendent leurs dents blanches auec certaine herbe qu'ils maschent tout le long du iour, puis en crachant se lauent la bouche. [c] Linsch. c. 8.

Ceux des enuirons de Coro ou Curiane sont doux, simples & debonnaires, & traitterent les Espagnols le mieux qu'ils purent à leur arriuée. Les hommes s'occupent à faire paistre leurs bestes, à la dance ou à la chasse, estans forts adroits à tirer de l'arc. Les femmes sont plus soigneuses de se tenir au logis que de cultiuer les champs. Ils viuent de la chair de leurs bestes & oiseaux, & de la chair des huitres qui portent les perles. Leur pain est de mayz ou de racine, comme des autres In-

diens. Ils vont nuds, & portoient à l'abord des Espagnols des perles au col, & y pendoient diuerses sortes de bestes faites d'or. Mais les hommes y ont ordinairement les genitoires serrez dans certaines coquilles. Les femmes peignent leur sein & leurs bras, & vont toutes nuës, sauf qu'elles couurent leur honte d'vn linge. L'on cognoist les filles à la grandeur & couleur de leurs bandes, qui leur seruent de marque de virginité. Habits ornemẽ.

Ils pleurent de nuict la mort de leurs Seigneurs, chantent des chansons qui contiennent leurs vertus & belles actions, & prennent vn peu de leur chair, qu'ils rotissent & trempent en leur vin, puis le boiuent, estimans qu'ils les honorent fort en ce faisant. Funerailles.

Richesses.

a Herrera ca. 8. IL y a plus de *a* mille Indiens tributaires en ce Gouuernement, sans compter ceux qui n'ont pas attaint dix-huict ans, ou qui en passent cinquante, dautant que le Conseil Espagnol des Indes defend de leur demander tribut. L'on porte de ces païs aux contrées voisines force farine, biscuit, formage, lard & toile de coton, & l'on charge au port de Guyara au païs de Carracas force nauires de cuirs de bœuf. Tributes. Trafic.

Forces.

b Linsch. c. 8. LEs *b* habitans de ce païs vsent de flesches enuenimées, de lances longues de 25. paumes, de cousteaux, de roseaux, & de grandes rondaches d'écorce de cuir. Armes.

Gouuernement.

c Herr. ca. 8. IL y a en ce païs vn Gouuerneur Espagnol qui se tient à Segouie, auec les Officiers du Roy, & les autres places ont leurs Gouuerneurs particuliers, & tout depend de la Chambre de l'Isle Espagnole. Les *d* Indiens non sujets ont leurs Seigneurs particuliers. Gouuerneur Espagnol.

d Linsch. c. 8.

Religion.

LEs habitans non conuertis adorent les Idoles & le Diable, qu'ils figurent tel qu'il leur apparoist. Leurs Prestres, qui sont aussi leurs Medecins, leur imposent les mains sur le mal qu'ils ont, & s'ils ne gueriſſent point, ils en rejettent la faute sur le malade ou sur leurs Dieux. Mais d'ailleurs les Espagnols & les autres Chrestiens *e* ont à Coro vn Eueſque qui est Suffragant de l'Archeueſque de S. Domingo. Idolatr.

e Herr. ca. 8.

CVMANA.

f Herrera c. 8. L'Est du païs *f* de Venezuela, on trouue celuy de Cumana portant le nom de sa riuiere, assis au Sud de l'Isle Marguerite, à 8. lieuës de Cubagua, & à l'Oüest du païs des Aruauas, compris *g* au Royaume de Guyame. Noms. Assiet.

g Raleigh. descr. Guian.

Les Espagnols *h* y ont vne seule ville, nommée Nouuelle Cordoüe, qui fut bastie *i* par le General Gonzalue de Ocampo, lors qu'il y alla pour chastier l'insolence des Indiens, qui auoient ruiné le Conuent des Religieux de S. François. Toutefois, selon Ouiedo, Ocampo nomma lors ce lieu Toledo; mais la forteresse ayant esté delaissée, Iacques de Castellon y fut enuoyé l'an 1523. & bastit va fort pres de la bouche de la riuiere de Cumana, qui asseura depuis toute ceste coste & la pescherie des perles. Ville Nueua Corde.

h Herr. ca. 8. i Ouiedo, l. 18 c. 4 & c. 6.

Qualité.

L'Eau de *a* la riuiere de Cumana cauſe que ceux du païs ont des taches aux yeux & la veuë trouble. Le païs produit *b* quantité de mayz & d'autres grains, des batates & autres ſortes de fruicts, & particulierement certains arbres, d'où lors qu'on les taille il ſort vn jus blanc comme laict, qui ſe conuertit en vne gomme fort agreable, & d'autres nommez Guareima, dont le fruict eſt ſemblable aux meures, mais plus dur. Ils en font certaine liqueur qui eſt ſinguliere contre les refroidiſſemens, & font ſortir du feu de ſon bois. Ils ont encor vne autre ſorte d'arbres fort hauts, ſemblables aux cedres, dont le bois eſt de bonne odeur & propre à faire des coffres, mais le pain qu'on y met deuient ſi amer, qu'on n'en peut manger. Il eſt propre pour des nauires, pource qu'il n'eſt pas ſubjet à ſe corrompre dans l'eau, ny à ſe chironner. Il s'y trouue encor des arbres, d'où procede la gluz à prendre des oyſeaux, & de ceux qui portent la caſſe, & tant de roſes & d'herbes odoriferantes, que leur odeur plus forte que le muſc enteſte les paſſans. Il y a auſſi c force ſel de mine.

a Gomar. hiſt. Gen 73.
b Linſch. Am. cap. 8.
c Moquet. l. 2.

La mer voiſine leur fournit quantité de perles, & la terre a des veines de charbons de pierre, dont ils font vn grand profit.

Il y d a force lyons, tygres, chevreuls, porcs-épics & autres beſtes. Ils en ont entr'autres vne, qu'ils appellent Cappa, qui a la plante des pieds eſtroite derriere, & large & ronde pardeuant; & vne autre nommée Aranata, qui ſemble eſtre de la race des ſinges, tant pour ſa ſubtilité que pour ſa forme. Elle a les mains & les pieds ſemblables à l'homme; mais vne barbe de bouc, & court par les arbres comme vn chat, pour éuiter les coups de flefches des chaſſeurs. Ils ont des perroquets grands comme corbeaux qui viuent de proye, trois ſortes d'abeille, des araignées plus grandes que les noſtres, des ſalamandres & force poiſſons.

d Per. Martyr Decad. 8. li. 7.

Mœurs.

Ils ſont de nature le plus ſouuent ſans poil au menton, & mettent peine d'auoir les dents noires, vſans pour cét effect de la poudre d'vne herbe qu'ils nomment Hayou Gay, qu'ils maſchent auec vne autre poudre de coquilles calcinées, comme les Orientaux font leur betele & areca. Ils ſont fort addonnez à la dance & à l'yurognerie, ambitieux & vindicatifs. Les femmes cultiuent la terre & font le menage du logis, & les hommes s'occupent à chaſſer & peſcher, ou faire la guerre. Ils viuent de lezards, ſauterelles, chauue ſouris, écreuices, araignées, abeilles, corbeaux, & mangent meſme des poux roſtis, quoy qu'ils ayent abondance de bon pain, de fruicts, de poiſſon & toute ſorte de chair.

e Goma c. 73. Linſch. c. 8.

Les habitans vont nuds, excepté qu'ils couurent leurs genitoires de coquilles d'eſcargots, comme ceux de Venezuele, ou de joncs, ou de bandes de laine. Allans à la guerre ils ſe couurent de mantelines & de plumes. En leurs feſtes & dances ils ſe frottent de certaine gomme, ſur laquelle ils font tenir des plumes de toutes couleurs. Ils tondent leurs cheueux au deſſus des oreilles, s'arrachent le poil du menton, s'ils y en ont, & ne ſouffrent point de poil en aucun endroit du corps. Toutes les ieunes filles y vont nuës, & portent certaines bandes autour de leurs genoux pour faire paroiſtre leurs cuiſſes & jambes plus groſſes. Les mariées portent certaine ſorte de ſouliers.

Ils ſe trouuent aux feſtes publiques en grand nombre & diuers équipages; les vns auec des couronnes de plumes, les autres auec des coquilles enfilées, ou des fruicts autour de leurs jambes. Ils ſe tournent lors & demenent en toutes façons les vns à droite, les autres à gauche, deuant & derriere, rient, crient, contre-font les ſourds, les aueugles, les boiteux, peſchent, nagent, & font pluſieurs autres choſes l'eſpace de 5. ou 6. heures, puis ayant dancé ils s'aſſeent comme des Tailleurs, beuuans à toute reſte aux deſpens de leur Seigneur. Leurs Piaces ou Preſtres depucelent les ieunes filles qu'ils doiuent marier. Les Seigneurs & les riches prennent autant de femmes qu'il leur plaiſt, & preſentent la plus belle aux paſſans qui vont loger chez eux. Celles qui commettent adultere ſont repudiées & punies.

Richesses & Forces.

Richesses. Ils gardent & portent en des boites leur poudre qui noircit les dents, & la trequent auec leurs voisins à de l'or, du coton, des esclaues & autres marchandises.

Forces. Leurs principales armes sont flesches enuenimées auec du sang de serpent, & du jus de certaines herbes; & ces peuples s'exercent à tirer de l'arc dés leur enfance.

Gouuernement. Outre le Gouuerneur Espagnol, qui se tient à la Nouuelle Cordoüe, & dépend de la Chambre de Sainct Domingo, il y a des Seigneurs qui gouuernent ceux du païs; & tirant hors du compte les Espagnols & quelques voisins ses habitans adorent le Soleil & la Lune, tenans l'vn pour mary, l'autre pour femme. Quand il éclaire & tonne ils disent que leur Dieu est irrité contr'eux; ils ieusnent aux éclipses de la Lune, principalement les femmes qui se tirent les cheueux, s'égratignent le visage auec des aiguilles, & les filles se piquent les bras auec des arestes de poissons iusques au sang. Quand quelque comete apparoist, ils font grand bruit auec cornets & tambours, cuidans par ce moyen de le faire disparoistre. Ils ont entr'autres Idoles certaine figure comme vne Croix de Bourgogne, à laquelle ils attachent vn enfant nouueau né, croyans de se garentir par ce moyen des frayeurs de la nuict. Leurs Prestres sont appellez Piaces, qui se meslent aussi d'appeller le Diable, de deuiner & de guerir les malades en lechant & suçant leur mal. Religion.

PARIA.

Assiette. IN tirant touſiours à l'Est le long de la Mer du Nort, vous trouuez le païs de Paria, dont la pointe a gist à sept degrez d'eleuation du costé du Nort, & là prés est la bouche du Dragon, proche de la Trinité, & la riuiere de Paria ou d'Oronico, nommée par Raleig Orenoque. Les Espagnols n'y ont point de places.

a Herrera ca. 8.

Qualité.

Air. CE païs b est generalement chaud & humide, doù vient qu'il s'y engendre force insectes, que les cousins tourmentent estrangement les habitans de nuict, & les sauterelles y font de grands dommages. Mais toute ceste contrée proche du Golfe de Paria est la plus agreable & fertile de toutes les Indes. Il y a touſiours des fleurs, & les arbres y sont ordinairement couuerts de fueilles, combien qu'il s'en trouue peu qui portent fruict. L'on y trouue auſſi en plusieurs endroits force casses.

Terre.

b Benzo, li. 1. cap. 3.

Mœurs.

Estat de corps. ILs font vn certain onguent pour fortifier leurs dents, en bruſlant les huittres des perles auec des fueilles d'axi, puis mettant dans l'eau ceste meſlange calcinée iusques à ce qu'elle deuienne blanche. Ils s'en frottent apres les dents & les rendent noires comme charbons mais par ce moyen ils se les maintiennent fermes & sans douleur.

Viure. Ils viuent de poiſſon & de pain de mayz, dont ils font auſſi du vin, de meſme que d'autres fruicts & racines. Quelquefois ils se nourriſſent de chair humaine, de poux, grenouilles, vers & choſes ſemblables.

Habit ordinaire. Les hommes y portent leurs genitoires dans des citrouilles creuſées, laiſſans pendre librement le reſte. Auant la venuë des Espagnols ils portoient ſur des brayettes de l'or & des perles. Les femmes mariées couurent leur faict auec vn tablier, nommé

nommé Pampanilla, & les filles auec quelque ruban, ou bande. Ils percent leur nez, leurs levres & oreilles, & peignent leur corps de rouge & de noir auec le ius de certaines herbes.

Les Seigneurs vſent de lits faicts en forme de loudiers, plus longs que larges, & les autres ſont comme filez de coton, attachez à deux paus & ſuſpendus en l'air: Les ſeigneurs peuuent auoir pluſieurs femmes; dont vne ſeule eſt legitime & commande aux autres. Les autres en ont trois ou quatre, comme bon leur ſemble, & lors qu'elles vieilliſſent ils s'en défont & en prennent de plus ieunes. Mais auant que les toucher ils les font depuceler à leurs Piaces, ou Piaques qui ſont leurs Preſtres.

Richeſſes.

LEs Eſpagnols tirent vn grand profit des eſclaues qu'ils prennent en ce pays & menent en l'Iſle de Cubaga, où le Roy d'Eſpagne prend le quint, c'eſt à dire 20. de 100. de tout. On les marque premierement, puis les Gouuerneurs & Capitaines en diſpoſent à leur volonté; & les ſoldats meſme en ont partie & les vendent apres à d'autres Eſpagnols, ou l'on les eſchange à du vin & du pain qui vient d'Eſpagne; & meſme l'on en charge des Carauelles qu'on enuoye en l'Iſle Eſpagnole, & bien que les Indiennes ſoient groſſes du fait de quelques Eſpagnols ils ne laiſſent pas de les vendre. Auſſi c'eſt leur principal profit, d'autant qu'ils ne treuuent plus d'or, & la peſche des perles eſt comme finie.

Forces.

ILs ont pour leurs armes des arcs & des fleches empoiſonnées auec vne compoſition qu'ils font du ſuc de certaines herbes auec du ſang de ſerpent. Soudain qu'on en eſt bleſſé, le corps s'enfle & l'on meurt de rage en peu de temps. Ce venin perd ſa force ſi l'on demeure long temps ſans ſe ſeruir de ces fleches, & le vray remede contre ce venin eſt de mettre auſſi toſt le fer tout chaud dans la playe.

Gouuernement & Religion.

ILs ont des Seigneurs comme les Cumans, & des Piaces ou Preſtres comme eux, & par conſequent meſme religion.

PAYS DES CARIBES.

APres le pays de Paria l'on trouue celuy des Caribes tirant au Sud-Eſt a, où il confine auec celuy des Caripous. La riuiere de Cayenne paſſe par ce pays, ayant au milieu vne petite Iſle. L'on met volontiers les Caribes tout le long de ceſte coſte depuis Vraba.

a Moquetha.

Qualité.

ILs ont force mayz, batates, ou patates, ananas & plantins qui ſont figues longues & groſſes comme ceruelas, vne eſpece de bois d'aloës qu'ils appellẽt Auparibou, dont il y a ſi grãde abõdance en ce pays, que les nauires Frãçois en chargerẽt pour vne fois enuiron 35. tonneaux, qui font le poids de quelques 70. mille liures; & de deux ou trois autres ſortes de bois, dõt l'vn reſſemble fort au ſantal rouge, & l'autre au citrin ou bois de roſe, & en a l'odeur. L'on y trouue auſſi des arbres extremement gros qui ont le cœur fort rouge, de meſme que le bois du Braſil, encor que ce n'en ſoit pas. Ils ont auſſi certaine gomme, ou eſpece de bitum noir, dont ils poiſſent leurs nauires,

comme auſſi du Copal & de l'Ahime, & certaine gomme noire fort odoriferante quand on la met ſur le feu, & meſme bonne pour les catharres quand on reçoit la fumée.

Il y a pluſieurs ſortes d'animaux, & particulierement des poules d'Inde d'vne autre façon que celles de noſtre Europe, qui ont ſur la teſte des plumes noires, & tres-belles, ſemblable à celles d'vn Heron : des Armadilles, & des ſinges, ou marmos, mais plus camars que les noſtres, & à longuë queuë, qui portent leurs petits ſur le dos lors quils les ont mis hors de leur ventre. Ils vont d'arbre en arbre ſautant auec cette charge, & quand quelqu'vn de leurs petits veut tomber, ces beſtes le retiennent auec la queuë. Ils menent vn grand bruit par les bois auec leurs cris. Les femelles ont deux tetins vers l'eſtomac ainſi que les femmes. Ils ont encor vn animal qui a le poil fort lõg, la hure fort redreſſée, & les mains & les pieds longs, auec trois griffes derriere & deux en ſes maine, ſe met tout en rond ne ſe pouuant tenir ſur ſes pieds. Il prend auec la main comme vne perſonne ce qu'on luy donne à manger, & le porte à ſa bouche. Il s'y treuue des perroquets qui parlent en leur langue, & particulierement quelques-vns qui ſont petits comme moineaux, qui ont la queuë fort longue, & ſont fort priuez, dreſſez par les Caribes à éplucher fort doucement les cheueux & la barbe. Il y a force oyſeaux à plumes incarnadines iuſques au bec, qui ſont de la grandeur d'vne gruë, & ſont le commencement colombins, puis deuiennent en croiſſant incarnadins. Les Indiens en font des habits & des coronnes pour porter ſur la teſte. Les abeilles y font dans les bois le miel le plus excellent, clair, agreable & doux qu'on ſçauroit voir ou gouſter. Il eſt de conſiſtance d'huile tres-claire, tirant ſur le verd, & enclos comme en des bougettes, où ce miel eſt enuironné comme d'vne peau, qui eſt la cire tres-pure. Ses riuieres nouriſſent des crocodilles dont la chair eſt bonne à manger, mais quelque peu douce & fade, & l'on y treuue auſſi grande quantité d'huitres qui s'attachent de tous coſtez aux arbres qui couurent les riuieres : & meſme Moquet ſemble marquer que ces huitres portent des perles. Mais l'on eſt importuné iour & nuict d'vne eſpece de couſins & petites mouches. Animaux.

Mœurs.

CEs Caribes ſont d'aſſez belle taille & potelez, mais ils ſont peu liberaux. Ils viuent de mayz, de patates ou batates qu'ils font cuire, de chair, de poiſſon, de leur fruits ſauuages, mais ſur tout ils ayment à ſe nourrir de chair humaine, qu'ils boucanent & mangent toute rotie. Ils mangent auſſi des lezars & crocodils. Ils vont tous nuds tant hommes que femmes. Il eſt vray que pour les iours de parade ils ont certains habillemens faits des plumes de l'oyſeau incanadin, & des couronnes qu'ils mettent ſur la teſte, qui ſont d'aſſez bonne grace. Ils ſe peignent auſſi le corps de zinzolin auec certains grains rouges. Ouiedo [a] nous repreſente les Caribes de Carthagene & de la plus grande partie de cette coſte, peints de noir auec la teinture de l'arbre nommé Xauqua, lors qu'ils vont à la guerre, qu'ils veulent paroiſtre hommes de marque, & dit auſſi qu'ils ſe peignent de Biza, dont ils font de pelotes comme de terre rouge, qui s'en va mal ayſement & retraint la chair. Ils ont des [b] Amacas, ou lits comme des autres Indiens dont i'ay parlé. Eſtat de corps. Inclinations. Habits. Lits.

[a] Sõm. d'Oviedo c. 9.

[b] Moquet li. 2.

Ils ſe marient comme leurs voiſins, & promenent la nouuelle mariée par les bois auec vn grand bruit, chaſſant, & tuant tout ce qu'ils rencontrent. L'on fait en la mort des marys ces ceremonies. Vne femme Indienne eſt aſſiſe dans ſon Amaca, ou lit pendant, & commence vn chant aſſez agreable qui dure long temps, puis raconte les proüeſſes de ſon mary defunt, comme il eſtoit excellent tireur d'arc, & ſçauoit bien ſupporter la fatigue de la guerre, aiouſtant à cela toutes ſes autres perfections & loüanges, qu'elle va deduiſant par le menu, diſant auſſi comme il l'a bien aymée. Apres cela vn Indien ſe leue de ſon Amaca, & va prier tous les autres de pleurer, & ſoudain tous ſe mettent à crier comme s'ils eſtoient hors de leurs ſens. Ces cris acheuez ils ſe leuent pour faire bonne chere de la chair de leurs ennemis, melée auec celle des lezars & crocodils rotis, & font le feſtin ſur la foſſe du mort, eſtimans l'auoir bien obligé, car ils croyent l'immortalité des ames. Le meſme ſe pratique en la mort des parens & des amys. Mariages Funerailles.

Richeſſes.

TOutes les richeſſes de ces gens conſiſtent en leur arc, leurs fleches, leurs peintures & leurs amacas. Mais les étrangers emportent de là du bois d'aloës, du bois approchant du ſandal, du copal, & de l'Anime, & des perroquets.

Forces.

ILs ont pour leurs armes des arcs & des fleches empoiſonnées. Leurs Rois ont des gardes autour d'eux la nuit, & l'on voit au haut des montagnes force Caribes qui font garde, & ſonnent aſſez haut leurs cors, à quoy les autres répondent de meſme à chaque heure, puis ils font vn feu clair qu'ils éteignent auſſitoſt. Ils le font afin qu'on s'aſſeure qu'ils ne dorment pas, & de crainte des Caripous leurs ennemis.

Gouuernement & Religion.

CEs Caribes ont vn Roy, & celuy qui regnoit l'an 1604. ſe nommoit Camaria. Ils viuent ſans foy & ſans loy, ſans aucune certaine creance de diuinité vraye, ou fauſſe, n'adorans pas meſme des Idoles, ou autres choſes, & croyent ſeulement quelque eſpece d'immortalité des ames. Ils parlent bien d'vn Dieu qu'ils appellent Toupan, qui eſt quelque Diable, qui leur eſt familier. Ils exercent pluſieurs ſortes de diuinations & ſorcelleries. Quand leur Roy, veut ſçauoir quelque choſe de la guerre qu'il doit faire à ſes ennemys il faict vn trou dans terre, prononçant quelques parolles, & lors il vient quelque choſe auec vn grand bruit, qui l'inſtruit de l'eſtat de ſes ennemys. Ils demandoient aux François ce qu'ils adoroient au Ciel, ſi c'eſtoit le Soleil qu'ils appellent Ouayou, ou la Lune, qu'ils nomment Nona, de meſme que les Eſtoiles Cherica, le Ciel Capo, les Nuës Conopo, le feu Ouate, l'Eau Tonna, la Mer Parana.

PAYS des CARIPOVS, ou D'YAPOCO.

CE pays porte le nom de ſes habitans nommez Caripous, & celuy d'Yapoco, à cauſe de la riuiere qui l'arroſe. C'eſt celle que Harcourt *a* apelle VViapoco, par laquelle il entra dans l'Orellane, ou la Riuiere des Amazones. Nos Cartes l'appellent Vajabogo, dont l'emboucheure eſt enuiron les quatre degrez du coſté du Nord. Ce pays eſt *b* au Nord du Braſil & de la Riuiere des Amazones, qu'on laiſſe à main gauche entrant par la bouche de la riuiere d'Yapoco, & le pays des Caribes eſt à l'Oüeſt de celuy des Caripous, qui ne ſont qu'a 120. lieuës de celuy des Toupinambous, ny qu'à 30. lieuës des Caribes.

a Harcourt Voy. to Guiana.
b Moquetius.

Qualité.

TOut ce pays eſt plain de montagnes, de valons & de bois, & produit meſmes grains & fruicts que celuy des Caribes, Mais il y en a qui ſont dangereux. Ils ont entre autres vn fruict nommé Mancenille, qui me ſemble eſtre vn nom donné par les Eſpagnols, qui nomment Mançanilla vne petite pomme. Il eſt de la grandeur d'vne petite orange fort iaune, & tres-agreable à voir, mais ſi venimeux que ſi l'on en met tant ſoit peu à la bouche l'on meurt auſſi toſt, & les poiſſons meſme qui vont ſuçant les fruicts de ces arbres qui ſont bien pres de la mer, qui entre bien auant dans ces bois & entreine mille ſorte de fruicts, ſe pelent & écaillent tout à fait, & ceux qui en mangent perdent toute la ſurpeau.

Il y a quelques veines d'argent mélées parmy des veines de couleur dardoiſe. L'on y voit des perroquets & autre animaux comme au pays des Caribes.

Mœurs.

ILs ſont bazanez comme les Toupinambous; mais plus beaux, plus vifs & plus gays. Ils n'ayment pas volontiers les perſonnes triſtes & chagrines, ſont

hardis & courageux, courtois, liberaux, & ont le viſage riant. C'eſt le peuple le plus doux & plus courtois de tous les Indiens. Ils eſt fort curieux d'obliger ceux qui le viſitent. Il ayme l'honneur, la juſtice & la verité, hayt les méchans & trompeurs, & cherit les bons & vertueux. Il veut grand mal aux poltrons & honore fort les courageux.

Viures. Ils font des galetes de mayz & de la racine caſſaue, qu'ils rapent ſur vne pierre, ou ſur vn bois faict en façon de lime, manquans de mortier pour piler, puis mettent tout cela en vne grande manche faict de petits ſions comme d'oſier. Apres auoir bien épraint cette poulpe ils la font ſecher, puis la detrempent en eau, & en font vne paſte qu'ils eſtendent ſur vne grande pierre plate qui eſt ſur le feu, & luy donnent vne forme de galete, qui ſe peut garder plus de trois ou quatre ans en lieu ſec. Ils font de leurs fruicts certaine boiſſon, qui enyure comme de la biere, ou du cidre, & en font de pluſieurs couleurs. Ils mangent auſſi des fruicts, & des ſerpens d'étrange groſſeur & longueur; mais ils abhorrent la chair humaine & ne mangent pas les Caribes, qui font toutefois des feſtins de leur chair.

Habit. Ils vont nuds, peins & couronnez de plumes comme les Caribes, & ſe parent de quelques patenotres, ou grains qu'ils mettent ſur leur corps de meſme qu'en leurs oreilles des bois longs & des pierres rondes. Les femmes & filles n'ont pas honte qu'on les voye nuës, ſinon qu'elles ſerrent toujours les iambes, comme en les croiſant. Les hommes ſerrent leurs parties dans certains etuys faict d'écorce d'arbre. Ils font du feu auec deux petis batons comme les autres Indiens. Ils ont des Amacas, ou lits pendans faicts de cordes de palmiers. Leur langue eſt aſſez differente de celle des Caribes, tellement qu'ils ont aſſez de peine à s'entendre, quoy qu'il ne ſoient eloignez que de 30. lieuës.

Feu. Lits. Langue.

Richeſſes.

Trafic. Ils troquent des gommes, des plumes d'aigretes & perroquets, du tabac, & d'autres choſes que le pays porte, contre nos ſerpes, haches, couteaux, patenotres de verre de diuerſes couleurs & choſes ſemblables.

Forces, Gouuernement, Religion.

Armes. Guerres. & Armées. Roy. Religion. Ils ont des arcs de breſil, & des fleches, & meſme des épées de breſil, & font perpetuelle guerre aux Caribes, qu'ils vont treuuer auec des Canoës. Leur armée de l'an 1604. eſtoit ſeulement compoſée d'enuiron 35. Canoes, auec 25. ou 30. hommes en chacune. Ils ont vn Roy, & celuy de l'an 1604. s'appelloit Anacaiouri. Leur Religion eſt ſemblable à celle des Caribes.

BRASIL.

Decouureurs. Le Braſil *a* fut premierement découuert par Aluare Cabral, enuoyé l'an 1501. par Emanuel Roy de Portugal aux Indes Orientales, & porté par vne tempeſte pres de ſon riuage ſur lequel il laiſſa pour memoire vne colomne de marbre auec les armes de ſon Roy. Bien toſt apres *b* Amerique Veſpuce par commandement du meſme Roy decouurit encor plus particulierement ce pays, où depuis l'on enuoya des peuplades de Portugais.

Confins. Il a pour confins du coſté du Nord *c* la riuiere des Amazones, que pluſieurs confondent auec le Maragnon; du Su la Riuiere de la Plata, où d'Argent; du Leuant la Mer du *d* Nord, ou l'Ocean Atlantique; & du Couchant les Montagnes du Peru, & la Guiane. L'on conte depuis ce pays iuſques au Cap de bonne Eſperance preſque 1200. lieuës, & depuis le Cap *e* verd en droite ligne 700. lieuës.

Eſtendu. Sa longueur priſe ſelon ſon riuage eſt de 1040. lieues la contant en cette ſorte. Depuis la Riuiere des Amazones iuſqu'à celle de Maragnon il y a 100. lieuës, de là iuſqu'au Pays de Humos autres 100. de la à l'Angra, ou Baye de ſainct

a Oſori. de reb. Eman. l. 2.

b Maffe. l. 2.

c Moquet li. 2.

d Maffe. li 2.

e Lett. di Amerigo Veſpuco Pietro Sodetini. Liſch. Amer. 8. 9. & 10.

Lucar encore 100. lieuës, & de là au Cap de S. Auguſtin, qui giſt à 8. degrez du coſté du Su de la ligne 70. lieuës: de ce Cap à la Baye de Todos os ſantos, qui giſt à 13. degrez l'on conte 100. lieuës: de cette Baye au Cap des Baixos, qui giſt vn peu plus qu'à 18. degrez 100. lieuës: de ce Cap à Capo Frio autres 100. lieuës, Non loin de-là eſt le Golfe appelé par les Indiens Ganabara, & par les Portugais Rio de Ianeiro, Riuiere de Ianuier, pource qu'ils découurirent ce lieu au mois de Ianuier. Il giſt à 23. degrez du coſté du Su de la ligne, & ſon emboucheure eſt large de 6. lieuës d'Eſpagne. De Cabo Frio à celuy de Buen Abrigo il y a 100. lieuës. De Buen Abrigo à la Baye de S. Michel 50. & de là à la riuiere de S. Franciſco qui giſt à 26. degrez il y a 70. lieuës. De S. François à Rio Tibiquire 100. lieuës, & de Tibiquire à Rio de la Plata qui giſt ſous les 35. degrez 50. lieuës. Voyla les diſtances de la Coſte.

Mais à prendre ſa longueur par terre en droicte ligne l'on ny conte *a* que 1500. mils, ou 50. lieuës. Herrera qui *b* borne ce pays du coſté du Nord du Cap de Humos giſant ſous les deux degrez au Su de la ligne, & de l'Iſle de Buen Abrigo, aſſiſe ſous les 25. ne faict ſon eſtenduë que de 450. lieuës. Mais il ne l'auance pas aſſez du Nord, n'y du Su. Sa largeur priſe de l'Eſt à l'Oüeſt, & contée depuis le 29. degré d'eloignement du Meridien de Tolede tirant à l'Oüeſt iuſqu'au 39. eſt de 200. lieuës.

a Magin. Am.

b Noe. Orb. c 25.

Les peuples *c* plus renommez ſont les Margajas, Toupinambous, Oueracas, & Paraibas, des façons de faire deſquels les liures de nos Voyageurs ſont farcis.

c Lery hiſt. de l'Ameri.

Mais vn Anglois *d* qui fut vn des compagnons de Candish en ſon malheureux voyage en faict le denombrement en cette ſorte, comme ayant demeuré long temps parmi ces peuples.

d Anthony Kniuet Purchas Pilgr. li. 9. c. 3.

Les Petiuares tiennent depuis la Baye iuſqu'a Rio Grande. C'eſt la *e* Baye prohe de Pernambuco, pres duquel lieu Linſchot qui les nomme Petiguares, dit qu'ils demeurent. Iarric *f* qui les nomme auſſi Petiguares les faict voiſins de Pernambuco, & proches des Paraybas, de meſme que Linſchot, qui les loge entre le Maragnon & le Cap de S. Auguſtin. Iarric dit qu'ils habitent en 19. villages, & qu'ils ſont au nombre d'enuiron 15. ou 16. mille.

Linſch. c 9 & 10

f Iarric li 3. c 31.

Quant aux Paraybas, leur pays eſt eloigné de Pernambuco en tirant vers la ligne Equinoctiale quelques 18. ou 20. lieuës ſur la Coſte de la Mer, & ces ſauuages qui ont eu ſouuent guerre contre les Portugais demeurent tout contre la Riuiere de S. François, au lieu qu'on a nommé Port Real. Lery *g* loge ces peuples enuiron les 20. degrez.

g Hiſt. de l'Ame c 5.

Kniuet *h* met apres les Maraquites entre Fernambuc & la grande Baye.

h Purch. là meſme.

Les Topimambazes tiennent depuis la Riuiere de S. François iuſqu'à la Baye de tous les Saincts; & depuis la Baye iuſques aux Ilheos eſt le pays des Vvaymoores. Ce ſont les Aymures, ou Gaymures de Iarric, i qui demeurent aupres des Ilhées, & ſe tiennent depuis la Riuiere de S. François iuſques au Cap Frio, qui ſont pres de 100. lieuës, non point ſur la coſte, d'où les Toupinambous & Tupinaquins les ont chaſſez. Les *k* Tomoraymenos ſe tiennent vers le S. Eſprit. Ce ſont à mõ auis les Miramonins de Iarric, qui les loge auſſi pres du S. Eſprit & de Piratininga Reſidence des Ieſuites. Les Vvaytaquazes demeurent au Nord & au Su du Cap Frio, & ne ſont autres que les Oüetacas de Lery; veu qu'il faut prononcer ce Vvay comme Oüay, & les Vvayanaſſes occupent la grande Iſle. Les Topinaques tiennent les enuirons de S. Vincent. Ce ſont, comme ie croy, les Tupinaquins de Iarric. Les Pories ſont quelques 100. mils dans le païs.

i Iarric l 2. c. 18.

k Purch. là meſme

Les Molopaques ſont leur ſejours pres de la Riuiere de Paraiua & les Morayas auec eux. Les Lopos, ou Biheros, comme les Portugais les nomment viuent aux montagnes des Pins. Les wayanavvaſons demeurent dans de petites villes à coſté d'vne riuiere, & les Tocomans ſe tiennent entre la Riuiere de la Plate & S. Vincent.

Les Caryoghs, dont Kniuet faict mention, ſans marquer le lieu de leur ſejour, ſont infailliblement les Caribes de Iarric *l*, qui ſe tiennent ſur la coſte à 80. lieues de S. Vincent vers le Sud, & occupent pres de 200. lieuës de cette Coſte: car ils vont aboutir au fleuue de la Plata. Ils ont vn port que les Portugais nomment Patos, c'eſt à dire oyſons, pour-ce qu'il y a là pres vn fort grand lac qui porte ce nom, à cauſe qu'on y nourrit force oyes; & d'autant que tout autour de ce lac les Cariges ont leurs villages, les Portugais les nomment auſſi communement Patos.

l Iarric li. 3. c 27. &

Il y a certains peuples *m* qu'on appelle Rariens qui habitent en vne haute montagne nommée Raris, eloignée de la Cité de la Baye enuiron 100. ou 120. lieues.

m c. 28.

Cette montagne prenant du Midy au Nord a quelques 20. lieuës d'eſtenduë.

a li.5.c.56. Iartic faict auſſi mention des Tapoyas eloignez de la ville du S. Eſprit de quelques iournées, & dit que depuis a la Montagne d'Ipigapaba iuſques au fleuue Maragnon, qui en eſt eloigné de 100. lieuës, tout le pays eſt peuplé d'vne infinité de Barbares qui s'appellent Tapoyas. Ce ſont les Tapouys b de la race des Toupinambas qui tiennent le pays de Tapouytapere, c'eſt à dire la vieille demeure des Tapouys, ou longs cheueux, logez ſur la terre ferme proche de la grande Iſle de Maragnon du coſté de l'Oüeſt, n'en eſtant eloignée que de 3. ou 4. lieuës de Mer. Son premier village s'appelle comme la Prouince: & les autres ſont Sery-ieu: Ieneupa-eupe, Meureuticupé, Caagouire, Pindotuue, Aroucupé, Tapouy-tiningue, Eugare léquytaue & Oroboutin-eugouaue. Ils ſont contre le grand Golfe de Maragnan, pris ſelon l'auis des plus modernes pour la bouche d'vne grande riuiere qu'ils appellent Maragnon, du nom de l'Iſle oppoſée, bien qu'aucune riuiere ne ſe nomme de cette ſorte.

b Cl. d'Abbeville Cap Iſle de Maragnan c.54.&

C. 54.&

Au delà de Tapouytapere tirant vers l'Oüeſt, il y a vne riuiere nommée Comma, dont le pays porte le nom. Son principal village s'appelle auſſi Comma, & les Indiens y en ont 10. autres, & ſont alliez & amys des Topinambas de l'Iſle de Maragnan. Depuis Comma iuſqu'à Cayeté, proche de la grãde riuiere de Para, de l'Oüeſt, eſloigné de la grande Iſle de Maragnan d'enuirõ 80. lieuës, ou plus, il y a encor beaucoup de villages d'Indiens Topinamba, qui demeurent en terre ferme le long des riuieres & de la Mer.

Les autres pays des enuirons ſont mélez. Car les vns ſont habitez des Tapouys ou Tapoyas, les autres des Tabaiares, d'autres des Tremembez, ou errans ça & là, ou des Pacaiares, Iourapoupiares, Ouyanans (qui ſont ſelon mon aduis les Vvayanaſſes des xnivet) Aracouys, & de pluſieurs autres nations.

d c. 43. Quant aux Topinambas, d ainſi nommez pour-ce qu'ils eſtoient eſtimez les plus vaillans de toutes les autres nations, à raiſon dequoy ils retiennent encor ce nom: les Indiens de Maragnan, qui ſont de cette nation diſent, que vers le Tropique de Capricorne il y a vn beau pays qu'ils appellent Cayeté, c'eſt à dire, la grande Foreſt, pour-ce que cette contrée eſt plaine d'arbres d'vne incroyable groſſeur, & hauteur admirable, & qu'ils y habitoient anciennement. Les Portugais s'eſtans rendus maiſtres du pays de Cayeté voulurent aſſuiettir tous ſes habitans: mais les Toupinambas aymerent mieux quitter leur pays que de les reconoiſtre. Toutefois voyans que leurs ennemys les pourſuyuoient pour les faire mourir, ils ſe reſolurent de ſe retirer loin de là, & marcherent tellement qu'en fin ils arriuerent pres de la ligne Equinoctiale, où ils rencontrerent d'vn coſté la Mer, & de l'autre la grande Riuiere des Amazones qui les arrêterent: ſi bien qu'ils prirent reſolution, n'oſans reculer, d'eſtablir leur demeure en ce pays-là, & de ſe tenir (comme ils firent) les vns le long de la Mer, ſe nommans pour ce ſuiet Paranan engouare, c'eſt à dire, habitans de la Mer, les autres ſur la grande montagne d'Ibouyapap, qui s'appellerent Ibouyapap engouare. Quelques vns s'emparerent de la grande Iſle de Maragnan, connoiſſant que c'eſtoit vne Iſle forte au poſſible, & vn lieu d'aſſeurance pour eux, & ceux cy furent nommez Maragnan engouare. D'autres demeurerent le long de la Riuiere de Taboucourou, les autres le long de la Riuiere de Miary, & finalement les autres s'arrêterent à Comma, à Para de l'Eſt, à Para de l'Oüeſt, & à Cayeté qui eſt ſur le bord de la Mer, different de celuy que i'ay dit eſtre aſſis pres du Tropique, ſe diſperſans ainſi aux autres lieux qui ſont là, d'où ils tirerent auſſi leurs noms comme les autres, retenant toutefois tous le nom de Toupinamba. Mais à cauſe d'vn debat qui ſuruint en vn feſtin, où vne femme frappa l'vn de la compagnie, ils ſe diuiſerent tellement en diuers partis, que depuis ils ſe ſont toûjours faict la guerre, s'entr'appelans les vns les autres Tabaiares, c'eſt à dire grands ennemis, quoy qu'ils ſoient de meſme nation, & ſe nomment tous Toupinamba.

Or pour dire mon ſentiment, ces Toupinambas ſont de la race des Toupinambous ennemis des Margajas, & grands amis des François, qui ſe tenoient pres de la Riuiere de Ganabara, ou Rio Ianeyro proche du Cap Frid, lors que les François aborderent ce pays ſous Villegagnon, comme on recognoiſt meſme par leur diſcours, veu que cette Riuiere eſt proche du Tropique de Capricorne comme ils diſent que c'eſtoit le pays de Cayeté, & de fait aux Relations modernes de ce pays-là, touchant les conuerſions faites par les Ieſuites, il ne ſe parle point de ce peuple.

Mais ie m'eſtonne bien fort de ce que les meſmes Relations, ny les voyageurs de Marg

ce temps ne font plus aucune mention des Magajas, bien qu'amis des Portugais, qui les doiuent auoir maintenus, & comme les ayant assisté a y chasser les Toupinambous, desquels ils estoient voisins & mortels ennemis; tellement que ce seul peuple est peut-estre aneanty, ou bien a perdu son ancien nom.

Places des Portugais. S. Saluador ou Todos os Sanctos.

Quant aux Portugais, ils possedent en ce pays neuf Gouuernemens, ou Capitainies, comme ils les appellent, auec 17. places. Ils ont eu long temps pour capitale de cette Prouince la ville de S. Sauueur, qu'on nomme par-fois simplement la Baye, & quelquefois Tous les Saincts, pource qu'elle est assise en la Baye ou au Golfe de tous les Saincts, sur *a* le sommet d'vne haute montagne d'abord mal-aizé, escarpé du costé de la Mer. Au bas de cette montagne, de la longeur de plus d'vn quart de lieuë il y a des maisons bien basties de part & d'autre, qui font vne belle & grande ruë, peuplée autre fois de toute sorte d'artisans. C'estoit le lieu des celiers, & magazins de charge & décharge des marchandises, tant du Roy d'Espagne, que des particuliers; & l'on monte en la ville par certain engin les marchandises à mesme qu'elles se vendent; pour monter vne pipe de vin il coustoit 20. sols & autant pour la descendre. La ville est ceinte de murailles, & bien bastie. Aussi c'estoit la demeure du Viceroy, ou Gouuerneur du Brasil, & de l'Eueſque. Mais le 9. May de l'an 1624. *b* les Holandois qui sont puissans sur ces Mers conduits par le General Iaques Vvilxens, emporterent premierement vn Fort basty entre la Mer & la ville, & garny de 13. canons donnans à fleur d'eau; puis le 10. entrerent dans la ville, & venans à la grande place y treuuerent le Viceroy seul auec l'epée & le poignard en la main qui crioit contre ses soldats qui l'auoient abandonné suyuans l'Eueſque. Les Holandois y firent vn grand butin; veu qu'ils treuuerent enuiron 4500. caisses pleines de sucre dans la ville, ou sur les nauires; & de grandes richesses dans les magazins. Ils prirent le Viceroy, auec vn sien fils de 22. ans, & quelques autres, & le General fit publier par tout le pays, que les habitans pouuoient librement retourner en leurs maisons; & qu'on leur permettoit l'exercice libre de leur religion & le trafic, à condition qu'ils le feroient en Holande. Dauantage on leur promit de diminuer les gabelles, à raison dequoy plusieurs Portugais y retournerent; & deslors les Holandois se mirent à fortifier tellement la ville où ils mirent le canon des Fors qu'elle est maintenant capable d'arrester de grandes armées. Lors qu'ils aprocherent cette ville il y auoit 1350 soldats, outre ceux des Fors, & cinq mille habitans armez, d'autant que le Viceroy Mendozze ayant eu auis d'Espagne du dessein de cete flotte, s'y estoit retiré auec de grands appareils de guerre. Ceste ville est eloignée *c* de 13 degrez de la ligne du costé du Sud, & de 100. lieuës de Pernambuco.

a Pirard to. 2. c. 26.

b Relatione delle Acquisto. di S Saluadore. Merc. Gallob to. 13. li. 2.

c Herrera c 25.

La plus ancienne ville & peuplade d'vn de ces gouuernemens est Tamaraca; l'autre Pernambuco, à cinq lieuës de Tamaraca, & 8. degrez de l'Equateur du costé du Su. Les autres sont celle des Ilhées, eloignée du Golfe de Tous les Saincts de 90 lieuës, & de 14. degrez & demy de l'Equateur du Su; que les Aymures *d* ont presque entierement ruinée; ces barbares ayant aussi fait abandonner la ville de S. Aymar: la ville de Portasſuré, 230. *e* lieuës des Ilhées & 16. degrez & demy de l'Equateur, mais *f* reduit en tel estat qu'il n'y auoit pas 20 habitans l'an 1600, & mesme ils viuoient souuent d'herbes & racines, ne pouuans cultiuer la terre. Elle est accompagnée *g* de trois colonies, ou peuplades.

d Iarric li. 3. c. 28.

e Herrera cap. 15

f Iarric li. 3. c. 28.

Porto Seguro Do Spirito Santo. Rio Genero ou Ianeyro. S. Vincent.

La ville du S. Esprit, à 50. lieuës du Port-asſuré, & 20 degrez de l'Equateur du costé du Su sur le riuage: Celle du fleuue Ianuier, assise à 60. lieuës du S. Esprit, & 23. degrez & demy de l'Equateur *h* du costé du Su. La ville de S. Vincent est à 60. lieuës du fleuue Ianuier, & 24. degrez de l'Equateur du costé *d* Su, & a vn fort dans vn Isle proche, contre les Indiens & Corsaires. La derniere Capitainie est celle de Piratininga, assise non pas sur la Coste. mais au dedans du pays, à quelques 10. ou 12. lieuës de S. Vincent. Il y a là-pres deux bourgs de Brasiliens, qui sont au nombre de plus de 8. mille. Voyla tous les Gouuernemens que les Portugais ont en ce pays, outre les lieux qui en dependent, si bien que du premier au dernier il a 350. lieuës; & les auteurs Espagnols metent la fin du Brasil, où est celle de leur domination, qui s'auance seulement du costé du Su iusques au 25. degré pres de Buen Albrigo, afin de donner place à quelque partie de la Prouince de la Plata possedée par les Castillans. Quant aux riuieres des Amazones, de Maragnon & de la Plata, i'en ay faict assez ample mention au discours general de l'Amerique Meridionale

g Herrer. c. 25.

h Iarric. li. 3. c. 28.

i Herrer. 25.

Qualité.

a Cl. d'Abbeu. mar. c. 35.

Air.

L'Air y eſt *a* doux & temperé par le moyen des vents & des pluyes qui le rafraichiſſent, quoy qu'il ſemble que ſon aſſiette ſous la Zone torride doiue rendre ſa chaleur inſupportable. Il n'y a pas de grãds orages, ny des tonnerres que bien rarement; mais il y éclaire le ſoir & la nuict, lors que les vents regnent, bien que le temps ſoit ſerein; & pource qu'alors l'air y eſt pur & temperé, il ne s'y peut former des nuages épaiz, à raiſon dequoy les eſclairs y ſont ordinairement ſans foudre ny tonnerre. Le Soleil attire bien force vapeurs; mais elles ſont bien toſt conſumées par la continuelle chaleur, & l'air demeurer ordinairement fort net; comme en nos plus beaux iours d'Eſté. Ce qui témoigne la pureté de cet air: c'eſt que les ſerpens, les couleuures, les crapaux ſont ſans venin, & ſeruent aux habitans de nourriture. L'egalité des iours & des nuicts & le rafraichiſſement que la nuict y porte apres les grandes ardeurs du iour rendent ce pays du tout temperé, outre la fraicheur qui vient de la mer, des riuieres & des roſées ordinaires. Le Soleil venant du Tropique du Capricorne pour monter à celuy de l'Ecreuiſſe enuoye toujours des pluyes en chaque lieu de ce pays enuiron ſix ſemaines auant qu'il ſoit ſur le Zenit, ou ſommet des teſtes de ſes habitans, & ces pluyes continuent enuiron deux mois & demy apres qu'il a paſſé ſur leurs teſtes; ſi bien que ces pluyes durent plus de quatre mois & temperent merueilleuſement l'ardeur du Soleil, rendant la terre fertille au poſſible. Au contraire quand le Soleil s'en reua vers la Tropique du Capricorne, il s'eleue des vents qu'on appelle Briſes, qui ſe leuent auec le Soleil ou quand la chaleur commence enuiron les 7. ou 8. heures du matin; lors que le Soleil monte à ſon Midy ces vents ſe renforcent, puis diminuent à meſure que le Soleil s'abaiſſe, & ſoudain qu'il eſt couché ils ceſſent du tout. Le froid & ſec vent du Nord, le vent du Midy mal ſain, ny la trauerſe ou le vent d'Oüeſt n'y regnent iamais, le ſeul vent d'Orient y modere l'ardeur du jour, & épure l'air; ſelon Abbeuille, mais les *b* autres qui peut-eſtre ne l'ont pas eſſayé ſi long temps que luy, diſent qu'en hyuer le Sud & le Sud-Eſt y ſouflent, au lieu qu'en hyuer l'on ne ſent que le Nordeſt & l'Eſt Nord-Eſt.

b Herrera. c. 25.

Leur hyuer eſt depuis Septembre iuſques en Feurier, mais ils ont leur eſté depuis le mois de Mars iuſques au mois d'Aouſt. Au reſte les iours y ſont preſque égaux aux nuicts, qui ne croiſſent ou deſcroiſſent que d'vne heure.

c Pyrard to. 2 c. 16.

Ils y ſont ſuiects à la verole, mais le Cayac les guerit ſoudain. Ils ont vne autre maladie que les Portugais appellent Biſche, qui cauſe vne douleur de teſte & de membres, & fait dans le fondement vn vlcere dont l'on meurt; mais pour remede ſoudain qu'on en eſt ſaiſy l'on prend vn cartier de limon qu'on met dans le fondement, & l'on eſt bien-toſt guery. Il vient encore vne ſorte de cirõs aux pieds, qui deuiennẽt auſſi gros que le bout des doigts, & s'ils ne ſont tirez il ſe fait des grands vlceres, & meſme la gangrene s'y engendre. Il eſt vray que cela ne fait aucune douleur, & toutefois quelques vns en perdent les pieds; mais ces cirons ſont aſſez ayſez à tirer. Ces animaux naiſſent ſur la terre & ſe prennent aux pieds de ceux qui vont iambes nuës, qui y ſont pluſtoſt ſujets; dautant que ces cirons ſautent comme les puces, & gaignent les jambes des perſonnes.

e Abbeuil. c. 35 e Iarric li. 1 c 27. f Pyrard to. 2. c 25. & g c. 26.

Eau.

Ce pays *d* eſt arroſé d'vne infinité de fontaines & de r ures, mais *e* au dedans il y a pluſieurs endroits dépourueus d'eau.

Teroir.

La *f* terre du Braſil eſt blanche & paroiſt comme de la toile que l'on ſeche, ou bien de la nege, à cauſe dequoy les Portugais l'appellent Tierra dos Lençoes, Pays des linceus, ou toiles. Sa Coſte eſt aſſez rude & ſauuage, & preſque toute couuerte de bois, meſme autour des villes il n'y a que foreſts plaines de ſinges & guenuches. Ce pays eſt de peu de raport, & ne ſuffit pas pour nourrir les Portugais à noſtre mode, & partant toutes ſortes de viures y viennent ou de Portugal, ou des Iſles Açores & Canaries; ſi bien que ſans la grande quantité des ſucres qui ſe font au Braſil il n'y auroit moyẽ d'y viure. Mais il abõde *h* en paſturage, & eſt toujours verd, & couuert de diuerſes belles plantes & rares fleurs, & les arbres y portent enſemble tous les mois de l'année feüilles, fruicts & fleurs, qui rendent vne odeur tres agreable.

h Herrera c. 25 i Abbeuil c 35.

Grains, fruicts & plantes.

K Pyrard to. 2. c. 19. &

Il n'y croiſt x ny blé, ny vin, ſi bien qu'il y faut porter la farine toute mouluë de

Portugal, pource que le blé se gasteroit sur la mer en vne si longue nauigation. La vigne n'y peut a venir, pour ce que les formis qui y sont en nombre incroyable mangent le fruict, ou selon Lery, les raisins au lieu de meurir s'endurcissent & deviennẽt comme secs. Il y b croist du ris & du maiz ou bled de Turquie ; mais les Portugais ne se seruent du dernier que pour donner à leurs bestes. Ils ont de beaux iardins pleins de bonnes herbes, comme de laictuës, chous pommez & raifors, de mesme que de melons & cocombres. Les femmes c des Sauuages plantent auec vn baston pointu qu'elles fichent en terre, du mayz blanc & noir qu'ils s'appellent Auati, dont elles font de la farine. Ils ont deux especes de racines qu'ils nomment Aypi & Manioch, selon Abbeuile, qui croissent dans 3. ou quatres mois aussi grosses que la cuisse d'vn homme, & longues d'enuiron vn pied & demy. Cete d racine de Manioch prouient d'vn arbrisseau nommé Mat ieup, qui a les feüeilles comme le figuier. Les Indiens en font la farine de leur pain. La racine de Manioch été vient d'vne plante semblable à l'autre, & sert à mesme chose ; & le Manioch caue est vne autre racine encore plus grosse que les autres, bien que l'arbrisseau soit tout semblable. Elle est bonne à faire de la boüillie, & vne sorte de boisson nommée Caracou.

a c. 16.

b Lery c. 6.

c Pyrard to. 2. c. 26

d Lery c. 9.

La racine du Macachet vient d'vn arbrisseau semblable au Manioch, & l'on en fait aussi de la farine & du Caouin. Elle est fort bonne à manger estant cuite. Ils ont des Commanda Ouassou, qui sont des feves aussi larges & grosses que le pouce, mais plus plates, & de toutes sortes de couleurs ; & quant à leurs pois, nommez Commanda Miry, il y en a 18. ou 20. en chaque cosse. Ils son longs & ronds, & meilleurs que les nostres.

Ils ont les racines d'Yeteuch, que les François appellent Patate, qui est tres grosse & fort bonne. Il s'en treuue de violettes, de iaunes, de blanches, & d'autres couleurs. La racine de Cara est moins delicate que la Patate, mais plus ferme estant cuitte. La Taia Ouassou est ronde, blanche & grosse comme le gros naueaux, & bonne & delicate estant cuite. La racine de Mandouy est petite, grosse & longue comme le pouce. Elle a vne petite coque comme les noisettes, dans laquelle on treuue deux ou trois petites noix fort bonnes à manger.

Il y a force arbres fruictiers, & particulierẽt des Acaiouyers, dõt le fruict s'appelle Acaiou, de e la grosseur & figure d'vn œuf de poule. Il y en a f de 4. sortes. Le premier est celle de l'Acaiou-eté qui ressemble assez à la poire, est blanc au dedans, & doux. Les autres sont l'Acaiou Piran, qui sont rouges & aigrets ; l'Acaiouy plus petit, & de deux sortes, l'vn tres doux & delicat, l'autre fort aigre & propre à faire du vinaigre ; & les Acaiou Ouassou plus gros que tous les autres, & tres agreables au goust. Les Indiens expriment le suc des Acaiou-piran pour en faire du vin, qu'ils appellent Acaiou-caouin, qui est blanc & fort agreable. Ils tirent pour le moins autant de suc d'vne seule pomme de ces Acaiou que l'on pourroit faire d'vn bon raisin, & mesme le marc est bon à manger, & meilleur qu'auant qu'on le presse.

e Cl. d'Abbeuil. c. 48.

f Lery c. 13.

g Abbeu. c. 38.

Ils ont des Bananas, longs de demy pied, fort delicats & bons à manger, cuits ou crus, & des Mangas comme aux Indes Orientales ; des Iaracatias, dont le fruict est semblable à la poire, & a la peau fort iaune, & se mange cuit & cru ; des Ouaieroua, dont le fruict est de la longueur d'vn pied, gros comme les plus gros melons, iaune dedans & dehors auec des pepins noirs comme ceux des pommes, & d'odeur aprochante de la rose melée auec d'autre fleurs, & se mange cru & cuit : & des Iunipap dont le fruict est tout rond, & gros comme les plus grosses pommes, & amer lors qu'il est verd. Les Indiens se seruent de son suc pour se peindre le corps, & mesme il peut seruir de bonne ancre pour écrire. Le fruict estant meur deuient tout iaune dehors & dedans, est fort doux, & fond dans la bouche.

L'Agoutytréua a son fruict gros comme les deux poings, la peau verte, & maillée comme la pomme de pin, & le dedans plein de grains comme la grenade. Il est doux, & des meilleurs.

L'Araticou a son fruict plus gros, est verd estant meur, & tout plein de grains comme la grenade. Il est doux, bon à manger, & d'vne odeur agreable. Le Caoup a son fruict enuiron comme vne orange, & de mesme goust : Euauirapa son fruict vn peu plus gros que les plus grosses groseilles, & presque de mesme façon : Amavue a sa feüeille & son fruit semblable au figuier. L'arbrisseau nommé Goyaume, ou Morgoya a son fruict gros comme vn œuf, mais plus rond, tout plein de grains au dedans

& par dehors iaune & verd. Il eſt fort bon à manger, principalement eſtant cuit & fort propre à confire.

a Lery c. 13. b Abbeuil. c. 38.

Lery *a* met cinq ſortes de palmiers, & nomme ſeulement le Geraü & l'Yri; mais les autres, *b* qui en font auſſi de cinq ſortes, nomment la premier Oüacoury, qui eſt le vray Palmier, dont les branches, appellées par les Indiens Pindo, ſeruent pour couurir les loges. Il porte des noix longues & groſſes comme les plus gros œufs de oyes, où vous treuuez quatre ou cinq noyaux enuiron auſſi longs que le petit doigt, fort bons à manger, dont les Indiens font de l'huyle fort douce & bonne. Dans le tronc de ceſt arbre on treuue vne moüelle blanche groſſe comme la cuiſſe, nommée par les Indiens Ouacouryrouan, qui eſt tres-bonne à manger cruë comme les noix & amandes, on les cuit en potage. L'autre ſorte eſt le Meuruty vue, qui porte auſſi le Pindo, ayant ſon fruit gros comme vn œuf, auec la peau rougeatre, marquetée de noir, & la chair rouge, & de fort bon goût. L'ynaia, 3 ſorte, a ſon fruit en ouale comme les oliues, la chair vn peu paſteuſe, fort douce & bonne, & le noyau dur. Ce fruit vient en grappes, dõt chacune en a deux ou trois cẽs; ſi bien qu'vne perſonne peut à peine en porter vne grappe d'vne main. Le Carana vue, 4. ſorte dont on peut tirer du vin, a ſon fruit ſemblable à la prune-datte fort doux, & bon à manger, & qui vient comme la prune. Le Toucon-vue, 5. ſorte, a ſon cœur auſſi noir & dur que l'Ebene, ſi bien que les Indiens s'en ſeruent à faire des eſpées & des arcs. Il porte vn fruit nommé Toucon, qui vient par grappes en fort grande quantité. Il eſt rond & gros comme vn éteuf, & tout iaune par dehors lors qu'il eſt meur: Il y a fort peu de chair, ſon noyau eſt fort blanc, doux & bon à manger. Il s'y treuue auſſi des Cocos.

Cocos.

Le Pacoury a la feüille de la façon d'vn pommier, & ſa fleur blanchatre. Son fruit eſt gros comme les deux poings, & ſa chair blãche ſemblable à celle de la pomme, & l'on treuue dedans trois ou quatre noyaux fort bons à manger. Ce n'eſt pas donc le meſme que la Pacoaire de Lery, dont le fruit s'appelle Paco, qui eſt de demy pied de long, & reſſemble aſſez de forme au cocombre, eſtant ainſi iaune lors qu'il eſt meur; & d'ailleurs il en croiſt 20. ou 25. ſerrez tous enſemble en vne ſeule branche, & chaque feüille a communement enuiron ſix pieds de long.

P. coury.

Pacoaire.

e Lery c. 13.

d Abbeuil. c. 15.

L'Vva Oüaſſouran *d* porte vn fruict auſſi gros que le Pacoury, qui a la peau iaune, & la chair fort douce. L'Vuamenbeca ſon fruict ſemblable à la pomme, iaune, & fort exquis. Le Capouih Oüaſſou a ſon fruict à peu pres comme la poire, mais vn peu plus long, & iaunatre. Le Copouih aioupa ſon fruict comme vne petite pomme tirant ſur le iaune, & vn noyau bon à manger. Le fruict de l'Acaia eſt comme vne petite pomme, mais plus long, a la peau iaune, & vn peu d'aigreur. L'yacaranda a ſon fruict auſſi gros que les deux poings, fort bon à manger, principalement cuict. Les Indiens ſe ſeruent de ce fruict pour faire du manipoy, qui eſt vne eſpece de potage fort bon & nourriſſant. L'Ombou a ſes feüilles & ſes fleurs ſemblables au Manga. Son fruict eſt gros comme la peſche, ſa peau & ſa chair fort iaune.

Le Paioura a ſon fruict gros comme l'abricot, auec la peau & la chair fort iaune. L'Vuacaue a ſon fruict long & gros comme vn œuf, fort iaune & excellent. Le fruict du Pirom eſt gros comme la prune fort iaune, & plus doux que la prune. Le fruict de l'Ouenonbouih eſt ſemblable aux prunes, mais beaucoup plus doux, & iaune eſtant meur. Celuy de l'Yachicha eſt commes les groſſes prunes, & tout iaune. Le Cayouéen eſt cõme la groſſe prune de damas violete. Le Mau Kaié-vue a ſon fruict rond comme vne moyenne pomme, la peau verte & la chair blanche, & eſt fort doux. L'Ouagirou a ſon fruict tout rouge, fort bon & gros comme les groſſes prunes.

Le Morecy a ſon fruict aſſez petit, aigret & de fort bon gouſt. L'Amyiou a ſon fruict comme les plus groſſes pommes, auec la peau verte & martelée comme le cocombre. Sa chair & ſon noyau reſſemblent à la chair & au noyau de la peſche, & ont meſme gouſt.

Le Mauroure a ſon fruict comme la ceriſe, auec vne longue queuë & vn petit noyau: mais il eſt tout iaune & beaucoup plus doux. Le fruict du Vua-Vyiou eſt gros comme vne orange & de la meſme ſorte, mais fort doux: Vuapiropa ſon fruict gros & rond comme les pommes, & fort bon: Il ne vient qu'en la ſaiſon des pluyes. Le fruict de l'Oumery eſt comme vne groſſe poire, & fort bon; celuy de l'Acaſa comme vne moyenne pomme, & des plus excellens: celuy de l'Ouyty en forme

d'vn œuf de poule, & fort bon; celuy du Pekey, que deux ou trois hommes ne peuuent embrasser, est gros comme les deux poings, auec vne coque dure comme la noix, & deux fois aussi épaisse : Estant rompuë il s'y treuue quelquefois trois, quelquefois quatre fruicts qui sont fort iaunes, faicts comme vn rognon, fort excellens & de bonne odeur, mais il n'y a qu'enuiron demy doigt de chair, qui coure vn noyau tout enuironné d'epines fort delicates. Si l'on iette trois ou quatre de ces fruicts dans l'eau boüillante, elle prend le mesme goust que si l'on y auoit faict cuire vne piece de beuf, rendant vne graisse fort iaune qui paroist au dessus. Le Iouray porte des cosses longues comme la main, & larges de trois doigts, au dedans desquelles il y a vn fruict qui a vn petit noyau tout enuironné de chair fort bonne à manger comme les pesches.

L'Yara-vua porte aussi des cosses longues & larges comme le Ioutay, dans lesquelles il y a deux ou trois noix rondes, & vn peu plates de la largeur d'vn grand sol, où l'on treuue vn noyau tout enuironné de chair assez semblable aux Chatagnes, mais beaucoup plus douce & agreable. L'Inga porte des cosses fort longues & étroites, pleines de bois, autour desquels on voit vne chair fort douce. Le Comarou Ouassou a son fruict comme vne noix de la grosseur d'vn poing, & dedans trois ou quatre noyaux fort bons, & d'vne agreable odeur. Les Indiens s'en seruent contre la fievre, le beuuant en poudre auec de l'eau. Le Comaroumiry porte vne noix comme vne grosse pesche, & la cassant on treuue dedans des grains fort bons & propres à la medecine. L'Ouroucou porte vn fruict plein de petits grains rouges, dont les Indiens se seruent pour la teinture.

L'Amonyiou ou Ameny, selon Lery, est l'arbre qui porte le coton. Il n'est pas bien haut, mais fort touffu, d'autant que les Indiens le coupent par le pied de cinq en cinq ans, ou de six en six, afin qu'il rapporte dauantage. Sa feüille est assez semblable au sycomore sauuage, ses fleurs sont iaunes & quelquefois blanches, faites comme les campanelles. Son fruict est comme les grosses oliues, mais plus pointu par le bout, & lors qu'il vient à s'ouurir en trois, il en sort des gros flocs de coton, au milieu desquels il y a six ou sept petits grains noirs.

L'vn des plus excellens fruicts de ce pays c'est l'Ananas, dont i'ay parlé aux Indes Orientales. Le Karouata est assez semblable à l'Ananas. Au milieu de la plante à la haureur d'enuiron deux pieds par dessus la terre, il y a quatre ou cinq douzaines de ces fruicts pressez les vns contre les autres, faits en pyramide triangulaire, longs comme le doigt, tous iaunes dedans & dehors, & delicats au possible. L'Yarammacarou a ses branches presque grosses comme la cuisse, mais si tendres que d'vn seul coup d'épée l'on en couperoit deux ou trois. Il porte vn fruict plus gros que le poing, tout rouge par dehors & tres-blanc par dedans, remply de petits pepins qui se mangent auec le fruict, qui est de mesme goust que nos fraises.

Le Gyromon est vne plante qui a les feüilles & les fleurs semblables à celles de la citroüille. Le fruict est vn peu plat en rond, & fort gros, la peau tendre & delicate, & la chair fort iaune & bonne à manger estant cuite. Le TaKer, ou KaKer, est semblable au Gyromon, & son fruict est long & gros, auec sa chair iaune, & bon à manger estant cuite. L'Vuaéen est vne sorte de melon plus gros que la teste, tout verd par dehors, & tout massif par dedans. Sa chair est blanche entremelée de graine noire, & pleine d'vn suc agreable. On le mange crud comme les pommes. Quand il est coupé en deux, sa chair se resout toute en eau douce comme sucre, & qui rafraichit extremement.

L'Airy a ses feüilles comme le Palmier, & est garny tout autour d'épines aussi picquantes & deliées qu'aiguilles. Son fruict est de moyenne grosseur, ayant vn noyau blanc comme neige, qui n'est toutefois bon à manger. C'est vne espece d'Ebene; veu qu'outre qu'il est noir, & que les Sauuages à cause de sa dureté en font leurs espées & massuës, voire vne partie de leurs fleches, il est si pesant que si l'on le met en l'eau il va au fond. a Lery c. 14

Le Hiouraé a son écorce de demy doigt d'épais, bonne à manger, principalement lors qu'elle vient fraichement de l'arbre. C'est vne espece de Gayac, dont les Indiens vsent contre vne maladie qu'ils nomment Pians, qui est aussi dangereuse que la grosse verole.

Le Choyne porte vn fruict gros comme la teste d'vn enfant, faict comme vn œuf d'Autruche, mais il n'est pas bon à manger. Les Toipinambous le gardent pour

faire leur instrument nommé Maraca, & leurs tasses où ils boiuent. Le Sabaucaie porte son fruict plus gros que les deux poings fait en façon de gobelet, ayant certains petits noyaux comme amandes, & presque de mesme gouſt.

Dauantage les Portugais y ont planté des Orangers, & Citronniers, qui s'y sont non seulement fort multipliez, mais aussi portent des oranges (nommées par les Sauuages Morgouia) douces & grosses comme les deux poings, & des citrons encore plus gros, & en plus grand nombre.

Il y croist aussi grande quantité de Cannes de sucre: & le Mastic y vient aussi par petits buissons. Il y a du poivre long, dont les marchands de par deça se seruent seulement pour la teinture; mais les Toupinambous le pilent & broyent auec du sel, appellans cette melange Iouguet, dont ils se seruent comme nous du sel.

Ils ont leur bois de Brasil, qu'ils nomment Araboutan, qui croist communement aussi haut & garny de branches que nos chesnes, & l'on en treuue quelques vns, qui ont le tronc si gros que trois hommes ne sçauroient embrasser le pied. La teinture qu'on faict de son bois est des plus estimées. Sa feüille est comme celle du buys, toutes de couleur qui tire plus sur le verd gay; mais il ne porte aucun fruict.

Ce pays porte aussi l'herbe que les Toupinambas nomment Petun, qu'ils font secher par petites poignées en leurs maisons. Ils en prennent quatre ou cinq feüilles qu'ils enueloppent dans vne autre grande feüille d'arbre, en façon de cornet d'épice. Cela fait mettans le feu par le petit bout, puis le mettant ainsi vn peu allumé dans la bouche, ils en tirent la fumée; comme nous faisons auec nos pipes. C'est ce que nous appellons Tabac, differant de la Nicotienne, ou de l'herbe à la Reyne que l'on voit en France.

a Masse.li.2. Il porte *a* aussi des Copaibas, qui sont certains arbrisseaux, qui rendent lors qu'on coupe leur écorce, vne liqueur odoreuse comme du baume, qui sert à guerir les playes. L'on voit souuent ces plantes écorchées, pource que les animaux se sentans blessez se vont froter contre cet arbre. Il produit aussi des Zabucales, arbres fort hauts, qui portent vn fruict semblable aux chatagnes, & de fort bon gouſt.

b Herrera c.25. Pyrard to.1. c.16. Il s'y treuue *b* plusieurs Mines d'or & d'argent, que les Portugais ne foüillent point, se contentans de leurs sucres selon Herrera; mais Pyrard dit qu'ils tachoient enuiron l'an 1604. de conquerir les mines d'or proches de S. Vincent, & en tiroient deja quelque chose.

c Lery c.10. Abbeuil.c.41. Pour le regard de leurs animaux, ils ont le *c* Tapirousſou, nommé par Abbeuille Tapiyré été, qui a le poil assez long & rougeatre, est presque de la grandeur, grosseur & forme d'vne vache, mais est sans cornes, a le col plus court, les oreilles plus longues & pendantes, les iambes plus seches & menuës, le pied non fendu, mais comme celuy d'vne asne, & les dents beaucoup plus trenchantes & aiguës. Sa defense consiste en la fuite, sa peau sert à faire des rondelles aussi grandes que le fond d'vn moyen tonneau, pource qu'estant acoustrée elle est si dure qu'il n'y a fleche qui la perce; & sa chair a mesme gouſt que celle du beuf.

Il y a des Cerfs & des Biches, qu'ils appellent Seouassou, ou selon Abbeuille Souassou Apar, mais ces bestes ne sont pas si grandes que les nostres, ont leur bois plus petit, le poil grand comme nos chevres. Leurs cheureuls qui sont en grand nombre s'appellent simplement Souassou selon Abbeuille. Les Tayassou sont comme nos Sangliers, auec cette difference toutefois qu'ils sont plus petits, & ont vn trou sur le dos d'où sort vne douce odeur selon Abbeuille. Mais il s'en treuue selon le mesme d'autres plus grands que les nostres, qu'ils nomment Tayassou-été. Les Agouty sont comme petis cochons, excepté que leur teste retire assez à celle d'vn rat, & leur queuë n'est longue que d'enuiron la moytié d'vn doigt. Leur poil est fort vny & rougeatre, & leur chair fort bonne à manger.

Les Tapity sont assez semblables à nos lievres & lapins, & presque de mesme gouſt; mais ils ont le poil comme rougeatre. Il s'y treuue aussi selon Abbeuille des Ponnaré qui ressemblent fort aux Tapity, qui ont la queuë longue d'enuiron demy pied, & d'autres nommez Amoco & Sauia, qui n'en ont point du tout. Ils ont aussi certains rats aussi gros qu'ecurieus, & presque de mesme poil, qui ont la chair aussi delicate que les lapins de garenne.

Le Pag, ou Pac, plus grand que les precedens animaux, a la teste grosse & courte, des oreilles fort petites, la queuë longue d'vn doigt, & le poil fort court, moucheté de blanc

de blanc & de noir. Lery met ſeulement vne eſpece de tatou, ſemblables aux heriſſons, & couuert d'écailles ſi fortes, qu'vn coup d'eſpée ne luy peut rien faire. Mais Abeuille en met pluſieurs ſortes. Car les tatou ouaſſou ſont grands comme moutons, mais plus longs & plus ronds, ont la teſte & les pieds comme le cochon, les oreilles comme le lievre, la queuë longue d'enuiron deux pieds, de groſſes écailles, tachetées de blanc & de noir, & qui montent les vnes ſur les autres, comme les taſſettes d'vn Gendarme; mais la peau du ventre vnie & ſans écailles. Les tatouy ouaſſou ſont preſque ſemblables. Les tatou-été ſont grands comme renards, & n'ont pas l'écaille ſi dure, mais plus marquetée, & leur chair eſt de meilleur gouſt. Les tatoupep leur reſſemblent, mais ne ſont ſi delicats. Les tatou-apar ſont comme les tatou-été, mais ont l'écaille plus dure, s'amoncelent & mettent en rond comme vn heriſſon, & leur chair eſt fort delicate. Les tatou-ouainchun ſont plus petits que les precedents, & finalement les tatou-miry ſont les plus petits de tous, n'ayans guere qu'vn pied de long, & ſe trouuent communément dans les plaines. Le tatou n'eſt autre que l'armadillo des Eſpagnols.

Ils ont le ianouaté, eſpece d'Once, auec la peau fort belle & mouchetée, qui eſt grand comme vn dogue d'Angleterre, & des plus furieux & redoutez. Il s'y trouue encor, ſelon Abeuille, des chiens domeſtiques, qu'ils nomment Ianouaré, qui ſont aſſez ſemblables à nos levriers, mais plus petits & nez à la chaſſe.

Il y a ſelon Lery, grande quantité de petites guenons noires, que ceux du Braſil nomment Cay, qui ne portent qu'vn petit d'vne ventrée, & qu'on n'a moyen d'auoir ſinon en les abatant à coups de fleſche toutes eſtourdies de deſſus les arbres, puis les penſant & appriuoiſant. Il s'y trouue quantité de celles que ceux du païs nomment Sagouin, grand comme les écurieux, & de poil roux. Ce ſont les ſagoui d'Abeuille fort petits & mignons, mais il leur donne vn poil gris argenté. Abeuille dit auſſi qu'il s'y trouue pluſieurs ſortes de guenons, dont quelques-vnes s'appellent Ouariue, qui ſont toutes noires & grandes comme de grands chiens, & crient ſi haut qu'on les peut ouyr d'enuiron vn lieuë; d'autres, Cay-ouaſſou, que l'on nous apporte communément; d'autres, Cayon, pource qu'elles ſont toutes noires, & portent vne barbe longue de plus de quatre doigts, & ſont fort belles; d'autres, Caymiry, ou ſapajou, d'vn poil iaunaſtre, meſlé de diuerſes couleurs; d'autres, Tapary, fort petites & mignonnes, bigarrées de pluſieurs couleurs; d'autres, Marikina, dont les vnes ſont grandes, les autres petites, & ont la teſte en forme d'vn cœur, auec vn poil gris argenté. Il y en a d'autres qui s'appellent ſoupara, rayées de blanc ſur pluſieurs autres couleurs.

Mais l'vn des difformes animaux du Braſil, dont Lery parle, c'eſt le Hay, qui eſt grand comme vn gros barbet, à la face approchante de celle de l'homme, comme la guenon, le ventre pendant comme vne truye pleine, le poil gris enfumé, la queuë fort courte, les jambes veluës comme vn ours & les griffes longues, & s'appriuoiſe aiſément. Mais l'on n'a iamais veu manger cét animal, tellement qu'on croit qu'il vit du vent.

L'autre eſt le Coati, qui a la hauteur d'vn grand lievre, le poil court, luiſant & moucheté, l'oreille courte, droite & pointuë, & la teſte peu groſſe, mais depuis les yeux vn groin long de plus d'vn pied, rond comme vn baſton qui s'eſtrecit tout à coup, ſans qu'il ſoit plus gros en haut qu'aupres de la bouche, qui eſt ſi petite, qu'on y mettroit à peine le bout du petit doigt. Ceſte beſte eſtant priſe ne peut ſe tenir debout, ny manger ſinon quelques formis, dont elle vit ordinairement. Abeuille met des coüaty aſſez ſemblables à nos renards, mais n'ayans la queuë ſi touffuë, qui ſont fort bons à manger.

Il s'y trouue force porcs-épics, nommez Coendou, qui ſont grands comme nos ſangliers auec leurs aiguillons & dards de la longueur d'enuiron vn pied. L'on y voit auſſi le tamandoua grand comme vn cheual, ayant la teſte de porceau, l'oreille de chien, le muſeau fort pointu & long d'enuiron vn pied, la langue fort longue & eſtroite, & le poil de deſſus le corps aſſez ſemblable à celuy du cheual, ſauf qu'il eſt plus gros. Sa queuë eſt auſſi touffuë comme celle du cheual mais ſes pieds fourchus comme vn bœuf. Il mange des formis; ſi bien qu'encor qu'il ſoit bon pluſieurs fuyent d'en manger. a Abeuille, cap. 13.

Le ſouaſſouaran eſt vne eſpece de leopard, grand comme le ianouare, moucheté & fort furieux.

Ils ont vne eſpece de chat ſauuage, nommé Margaia, qui a la peau toute mou-

chetée. L'vnau a la teſte ronde approchante à celle de l'homme, le poil gris & groſſier, quatre jãbes, dont il ne ſe ſert ſinon que pour grimper, & trois griffes à chaque pied. Eſtant ſur la terre il ſe traine ſur le ventre, & lors qu'il eſt ſur vn arbre il n'en bouge point qu'il n'aie mangé toutes ſes fueilles. Lors qu'il ſe traiſne en bas, ou qu'il rempe en haut, il va du tout lentement; ſi bien qu'on l'appelle Animal de pareſſe. Il y en a de deux ſortes. Les vns ſont grands enuiron comme les lievres, & ſont nommez Vnau; les autres nommez Vnau ouaſſou deux fois plus grands & plus monſtrueux. C'eſt celuy que les Eſpagnols nomment en riant Perillo ligero, petit chien leger. Vnau. Vnau-ouaſſou.

Entre les animaux rempans, ils ont le Boy-été beaucoup plus gros que la jambe, & long d'enuiron deux braſſes. Il n'a point de pieds, mais a la peau vnie & bigarrée de diuerſes couleurs, quatre dents fort trenchantes, deux dards ou aiguillons à la langue poignans comme vne lancette, & au bout de la queuë vne petite veſſie qui fait du bruit comme ſi elle eſtoit pleine de pois, Dieu l'ayant accompagnée de cét aduertiſſement pour l'homme. Animaux rempans. Boy été. ſerpent.

Le iouboy eſt de forme de couleuvre, mais plus gros que la jambe, noiraſtre deſſus le dos, & rouge meſlé de blanc ſous le ventre. Les Indiens n'en mangent non plus que du precedent, pource qu'ils le tiennent venimeux, de meſme que le taragouy-boy, eſpece de lezard, qui n'a que deux pieds, eſt gros comme le bras, long d'vne braſſe, bigarré de rouge, blanc & noir. Iouboy. Taragouyboy. lezard.

Mais le tarehuboy autre eſpece de ſerpent, long d'vne braſſe & plus gros que la jambe, ayant la peau meſlée de blanc & de verd, ſert quelquefois de viande aux Indiens. Il y a des crapaux merueilleuſement grands nommez Courourou, dont quelques-vns ont vn pied & demy de long. Quand ils ſont écorchez l'on void vne chair blanche, qui eſt fort bonne à manger. Tarehuboy. Courourou, crapaux.

Lery *a* fait mention de certains lezards nommez Touou, qui ſont gris & longs de quatre ou cinq pieds, gros à proportion & fort bons à manger. Touou.

a Lery, c. 13. Les *b* Toupinambaus nomment tous oiſeaux en general Oura, ou comme Abeuille l'écrit, Ouyra. Ils ont grande quantité de cocqs & poules d'Inde, appellées Arignan-ouſſou, ſelon Lery, & ſimplement Araignan, ſelon Abeuille. Les Portugais y en ont porté la race, de meſme que des petites poules communes, qu'ils nomment Araignanmiry, ſelon Lery, & ſelon Abeuille, Ouyra ſapouxay. Ils ont des Vpec, qui ſont canes, ſelon Lery, & oyes ſelon Abeuille, qui nomment leur canes & canards Poitry, de meſme que les ſerſelles; le Iacou qui eſt vn vray faiſan, aſſez ſemblable aux noſtres, fort bon à manger & fort commun. Lery en met trois eſpeces, qu'il appelle Iacoutin, Iacoupen & Iacou-oueſſou; mais Abeuille met outre l'autre Iacou, le Iacou-obouyh, autre eſpece de faiſan gros comme vn cocq-d'Inde, ayant la teſte bleuë, les pieds rouges & les autres plumes, qui eſt noſtre faiſant bruyant: & l'aracouan autre ſorte de faiſan gros comme vne poule, ayant les plumes du col toutes rouges, & tout le reſte d'vn iaune paille tres-beau. Oiſeaux. Arignan-ouſſou. Arignanmiry. ouira. pouxay. Vpec. Poitry. Iacou. faiſan.

b Leri, c. 15. Abbeuille, ca. 39.

Le mouton, ou ſelon Abeuille, moyton, eſt grand comme le paon, & luy reſſemble ſinon de la queuë. Il porte vne hupe ſur la teſte, & eſt moucheté par tout le corps de blanc & de noir. Il y a encor le moytontinmiran, qui eſt grand comme l'autre, mais a le bec beaucoup plus gros & plus long, auec vne hupe, & le plumage blanc & rouge. Moyton. Moytontin. Mitran. Nanbou perdrix. Nanbou ouaſſou. Inanboutin.

Le nanbou eſt vne perdrix deux fois plus groſſe que la noſtre, bien qu'aſſez ſemblable: le nambou ouaſſou eſt vne autre eſpece de perdrix, groſſe comme vn chapon, de plumage gris, faiſant ſes œufs bleus. L'inanboutin vne autre eſpece de perdrix, groſſe comme la poule, blanche & noire, auec les œufs tout bleus, dont les Indiens ſe ſeruent pour peindre leurs eſpées. Le mocacoua ou macoucaoua eſt encor vne autre eſpece de perdrix, rouge, blanche & bleuë, & ſes œufs ſont bleus. Lery met encor l'inanboumiry de meſme groſſeur que nos perdrix. Macoucaoua.

Le pegaſſou ou picaſſou eſt leur pigeon ramier, & leur pigeon commun ſe nomme pigaſſoutin, & le paicacu comme vne tourterelle. Pegaſſou ou picaſſou. Picaſſoutin. Paicacu. Arat. Ara. Perroquet.

L'arat de Lery a la moitié des plumes des aiſles & de la queuë auſſi rouges que fine écarlate, & l'autre de couleur celeſte fort luiſante, & tout le reſte du corps azuré. Mais l'Ara d'Abeuille eſt vne eſpece de perroquet plus gros que le canide, la pluſpart rouge & meſlé de jaune, de verd & de bleu, & d'autres couleurs admirables, auec la queuë longue d'enuiron deux pieds de diuerſes couleurs. Ie tien que c'eſt vn meſme oiſeau, & que l'vn luy a donné trop peu de couleurs.

Le canidé est vne sorte de perroquet tout bleu sur le dos, & tout jaune sous le ventre, auec vne peau blanche des deux costez de la teste autour des yeux, sans aucunes plumes, & rayez de noir. Lery dit, que les plus beaux & plus gros s'appellent Aiourous, qui ont la teste riolée de iaune, rouge & violet, le bout des aisles incarnat, la queuë longue & iaune, & tout le reste du corps verd. Mais Abeuille ne nomme point ceste sorte; & quant au Iuruue, dont le nom approche de l'autre, ce ne peut estre l'aiourou, selon sa description, pource qu'il dit que ceste espece de perroquet est grand comme le canidé, auec le pennage verd entre-meslé de noir, & vne forme de couronne bleuë sur la teste. Le margana qui est vne autre espece de perroquet, est gros comme vn merle, a la teste fort grosse, & les costez des yeux d'vne peau blanche sans aucunes plumes, & le plumage tout verd, sinon qu'il s'en trouue quelques-vns qui ont le dessous du ventre orangé, de mesme que le haut des aisles. Lery dit que les marganas sont ceux qu'on porte communément en France. Le perroquet que Lery nomme Toui, est gros comme vn estourneau, a le corps verd auec vne longue queuë entre-meslée de iaune. Il semble que c'est le touinmiry d'Abeuille, ou le touinouassou, bien qu'il die que le premier a le plumage du corps tout verd, & le dessus de la teste, comme aussi tout le rond des yeux couuert de plumes iaunes, mais qu'il n'est pas plus gros qu'vn moineau, & toutefois estant appris il parle des mieux; & que l'autre vn peu plus gros est verd, meslé d'orangé en plusieurs endroits.

Le perroquet ouyra rasoy *a* est grand comme vn gros chapon, & le pennage verd, meslé de rouge, de bleu & de cinq ou six sortes de couleurs. Le perroquet yendayouassou grand comme l'autre, a la teste rouge, le dos iaune, la teste & le dessous du col blanc, le dessus des aisles & de la queuë verd, & le dessous iaune; le perroquet ouyra-ioup aussi gros, est iaune de tous costez comme fin or, sauf que les extremitez des aisles & de la queuë sont vertes; l'euuruuia gros comme vn merle, a le plumage verd meslé de noir, & le ventre bleu, noir & violet: & le perroquet paraoua gros comme vne moyenne poule, a le dessus de la teste tout iaune, entouré d'vn tres-beau rouge, & le plumage du corps verd, meslé de iaune sur les aisles: il est fort beau & tenu pour le vray perroquet, & qui parle mieux & apprend plus facilement; & finalement le couiou-couioup gros comme vn moineau, a le dessus de la teste marqué de rouge, le dessus du dos verd & bleu, le dessous du ventre tout verd, & apprend facilement à parler. *a* Abbeuille, ca. 39.

Pour venir aux autres qui ne sont pas du nombre des perroquets, l'ouyra-taineum n'est guere plus grand qu'vn moineau, a la teste & les aisles noires, mais le bec, les pieds & toutes les plumes du corps d'vn rouge fort éclatant, & siffle du tout puissamment.

Le toucan a la grandeur d'vn ramier, vn bec long de huict à dix pouces, & large de trois doigts, le deuant de l'estomac de la largeur d'enuiron trois ou quatre doigts iaune doré, tout enuironné de rouge cramoisi, le reste du ventre tout blanc, le dessus du dos rouge, & les aisles & la queuë noires, & est tresbon à manger. Les Sauuages *b* l'écorchent, & parent leurs iouës & autres parties de leur corps de ses plumes, & les eschangent encor à la marchandise que les François & Portugais y portent. L'ouaicho autre espece de toucan, est de mesme grandeur, a le bec semblable, excepté qu'il est rouge & iaune, a l'estomac blanc bordé de rouge, les aisles noires, la queuë iaune & le reste du corps blanc. Sa chair est fort delicate. *b* Leri, ca. 13. *c* Abbeuille, c 39.

Le panou *d* a la grosseur d'vn merle & sa noirceur, fors la poictrine qu'il a rouge comme sang de bœuf, que les Sauuages dépoüillent comme le toucan. Le quiampian gros comme vne griue, a le pennage aussi rouge qu'écarlatte; & le gonambuch qui n'est pas plus gros qu'vn frelon ou qu'vn cerf-volant, ne cesse iamais de chanter, & l'on ne diroit iamais qu'il deust auoir vn chant si net & haut, qui ne cede point à celuy du rossignol. Le iapou *e* grand comme vn pigeon, a tout le corps couuert d'vn verd de mer, meslé de noir, de mesme que les aisles: Sa queuë est toute iaune, longue d'vn grand pied, & sa chair fort delicate. Le iapy ouassou grand comme vn moineau, a la teste blanchastre, le ventre rouge cramoisi, le dessus des aisles verd, de mesme que la queuë, & la chair fort bonne. L'arasari grand comme vn pigeon, ayant le ventre blanc moucheté de rouge, & les aisles toutes noires, est fort agreable au goust. *d* Lery, ca 13. *e* Abbeu. c 39. &

L'ourou grand comme la perdrix, porte vne creste sur la teste comme le cocq, & à le plumage rouge, noir & blanc. Il bequete touſiours le long des arbres pour sonder s'ils sont creux, & s'il y a du miel à manger. L'autre espece d'ourou ressemble à la caille, sinon qu'il est deux fois plus gros, & a le cry different.

Le ſeracoupinitan, grand comme les moyennes perdrix, eſt gris-blanc, meſlé de rouge, & bon à manger. Le ſauia grand comme vn moineau, a le ventre iaune & le reſte gris; le poivre s'engendre de ce qu'il émeutit, & les Indiens le ramaſſent ſoigneuſement. Le tatacouyra-miry grand comme vn pigeon, a le corps tout rouge, & les aiſles noires & blanches, & quelques-vnes iaunes par les bouts. Le tata-ouyra-ouaſſou, c'eſt à dire grand oyſeau de feu, eſt ſemblable à l'autre; mais gros comme vne poule.

Seracoupinitan. Sauia. Tatacouyra-Miry. Tata-ouyra. Ouaſſou Aroumara. Keré-oua. Ierouty.

L'aroumara grand comme vn pigeon, a la teſte, les aiſles, le dos & la queuë d'vn plumage noir, le ventre rouge & la chair fort bonne. Le Keré-joua grand comme vn moineau, a le corps violet, meſlé de verd de mer, les aiſles noires & la chair delicate. Le Ierouty aſſez ſemblable à nos tourterelles, eſt de fort bon gouſt.

Iapyy.

Le Iapyy ſeulement gros comme vn haneton auec toutes ſes plumes, a ſur la teſte vne couronne de plume ronde & toute bleuë, & le reſte verd, meſlé de bleu, ſauf la queuë noire. L'ouuénonbouyh encor plus petit, a le bec long & menu, & les plumes de diuerſes couleurs, fait bruit en volant comme les hanetons, & ſiffle plus haut qu'il n'eſt gros, eſtant ſur quelque branche.

Ouenonbouyh. Ottea de la nuict. Poupoyh. Onrou tagouy. Ioucou routou. Andheura.

Le poupoyh oiſeau de la nuict, grand comme vn milan, a le plumage gris tout meſlé, & crie toute la nuict. L'ouroutagouy grand comme vne poule, eſt gris meſlé, & crie toute la nuict comme les petits enfans. Le ioucouroutou grand comme vne oye, rouge meſlé de noir, & crie auſſi la nuict. Les andheura ſont des chauues-ſouris preſque ſemblables aux noſtres, mais beaucoup plus grandes, qui iettent la nuict des cris effroyables.

Oiſeaux aquatiques.

Quant aux oiſeaux qui ſuiuent les eaux, L'ouuara eſpece de corlieu, a le bec long de demy-pied, fort menu & pointu par le bout, eſt tout incarnadin, ſinon qu'il s'en trouue quelqu'vn qui a l'extremité des aiſles noire. Il a la chair delicate, & rouge eſtant cuite. Le tamatian auſſi eſpece de corlieu, ſemblable aux precedens, eſt gris & fort bon à manger. L'ouacaraon autre eſpece de corlieu ſemblable aux noſtres, eſt noir & fort bon. Le maouarip eſt vn heron aſſez ſemblables aux noſtres. L'ouyratin eſt vn oiſeau que nous appellons Aigrette. Il eſt grand enuiron comme l'oye, a les plumes tres-blanches, eſt fort agreable à voir & bon à manger. Il y a en grand nombre en tout ce païs. L'ouacara eſt vne petite aigrette grande comme le corlieu. Il y en a de blanches & de griſes. Le Karypira eſt la fourcade, qui fait touſjours la guerre aux poiſſons-volans. L'aty grand comme les moyennes aigrettes, a tout le plumage blanc, & vne plume au milieu de la queuë longue d'vn pied, fort eſtroite & merueilleuſement belle. Il va fort auant en la mer, chaſſant aux poiſſons.

Ouara. Corlieu. Tamatian. Ouacaraon. Maouarip, ou Heron. Ouiratin ou aigrette. Ouacara Karypira ou fourcade. Aty.

Le Touiouiouch plus grand qu'vn cocq-d'Inde, a le bec d'vn pied de long & trois doigts de large, la teſte noire, le col fort long, & tout blanc, les aiſles griſes, les jambes hautes comme les cigognes, mais beaucoup plus groſſes, ſi bien qu'eſtant debout il eſt haut comme vn homme. Il eſt fort bon à manger, & demeure ordinairement dans les prairies le long des riuieres. Le iauourou eſt preſque de meſme que le precedent, mais a la teſte & les bout des aiſles de couleur noire.

Touiouiouch. Iauourou Auſtruches.

L'yandou eſpece d'Auſtruche eſt beaucoup plus grand qu'vn homme. Il ne vole point, mais court fort legerement, & ces oiſeaux vont par compagnie. Le Salian plus grand qu'vne poule-d'Inde, a les jambes longues comme la cigogne, & le bec ſemblable, & le pennage gris cendré. Il ne peut voler que douze ou quinze pas; mais il court ſi viſte que les chiens ne le peuuent ſuiure.

Yandou Salian. Oiſeaux de proye.

L'ouyra ouaſſou deux fois plus gros qu'vn aigle, a le pennage gris, & le ventre parſemé de belles plumes toutes blanches & deliées, non moins excellentes que les aigrettes. Il déchire vn mouton, terraſſe vn homme, & fait ordinairement la guerre aux cerfs, aux biches, aux oiſeaux & aux autres animaux indifferemment, & bien qu'il ſoit fort gourmand il peut demeurer quinze ou vingt iours ſans manger. L'ouyrataouiran autre oiſeau de ployе, eſt ſemblable au precedent, & vne eſpece de griſon. L'ouyra-oüaſſoupoytan autre oiſeau de proye auſſi grand, a ſon plumage gris tout meſlé de iaune. L'ouyra ouaſſou-on eſt grand comme vn aigle, a le bec iaunaſtre & le plumage tout noir, ſauf qu'il a la queuë blanche meſlée de noir, & les jambes iaunes & rouges. Le tatouato grand comme vne poule. Le taouatoy tout ſemblable, mais ſeulement auſſi grand comme vne perdrix; le Karakara grand comme vne poule; l'ouroucourea ouaſſou

Ouiratouaſſou. Ouiratouiran. Ouyratouaſſou. Pouyra-ouyra-ouaſſou ou Tatouato. Taouatoy, ouroucourea.

de mesme grandeur, le Chotta de mesme, & Kaouré ne viuent aussi que de proye.

Pour le regard des poissons de mer, a ils ont l'Ouaraoua plus grand & plus gros, qu'vn de plus grands bœufs, auec la teste assez semblablable à celle de nos bœufs, excepté qu'il n'a point de corne ny de pieds: Il a de gros os comme le bœuf, de la graisse comme luy, & la chair assez semblable à celle du meilleur bœuf qu'on puisse trouuer, sinon qu'elle est vn peu plus blanche & plus courte, entre-lardée & de fort bon gouſt. Les François l'appellent la vache de mer. a C. 40.

Le Pyra-on long de plus de six pieds est de la grosseur d'vn baril; le Pyra-pem, ou Camouroupouy, de mesme grandeur, & l'Ouyry long de trois ou quatre pieds, & gros comme la cuisse, l'vn des meilleurs poissons de la mer. Il s'en trouue de mesme espece en l'eau douce, qui sont comme musquez.

Ils ont l'Oury Iouue semblable: mais toute jaune; l'Ouacara assez semblable aux aloses: mais beaucoup plus gros, & auec moins d'aresles; l'Ouatoucoupa de deux pieds de long, jaunastre sur la teste; le Coureman Ouassou, semblable au mulet: mais long de plus de quatre grands pieds, & gros à proportion; & d'autres mulets de mer, qu'ils nomment Paraty semblables aux nostres: mais plus gras; & le Pyra Couaue assez semblable au Paraty.

Le Camboury Ouassou ressemble fort au Bar, est grand d'enuiron quatre pieds, a la teste d'vn pourceau.

L'Ouaran est grand de deux pieds. L'yaüebouyre est vn poisson plat, semblable à la raye: mais long de deux grandes brasses, & large d'autant, & espais de plus d'vn pied, auec vne queuë longue d'vne brasse & demie, ayant vne pointe en forme de dard plus longue que le doigt, dont la blessure est fort dangereuse. Le Narinnary autre espece de poisson plat, assez semblable aussi à la raye a quelques six pieds de long & autant de large, & la queuë longue d'vne brassée, auec vne pointe longue d'vn pied. L'Ouara poisson plat a deux grand pieds de long, & plus d'vn de large.

L'Acara Ouassou poisson plat est long d'enuiron trois pieds, & l'Acarapoua aussi poisson plat d'vn pied & demy. L'Acara Poytan & l'Acara Pourourou, sont aussi deux grands poissons plats.

L'Acaraiou a la teste verte, le dos jaune & le ventre blanc. Le Parou poisson plat est de la grandeur de l'Acara Ouassou. L'Aramassa est assez semblable à la sole, long de plus de deux pieds, & fort delicat. L'Araouaoua a plus de huict pieds de long, & la peau fort dure, & porte au bout du museau vne espée en forme de scie, longue de deux ou trois pieds, auec laquelle il tuë les poissons. Le Panapanan long d'enuiron deux pieds, & fort semblable au precedent porte aussi vne espée au bout du museau. Le Pacamo qui n'a point d'escailles est long de deux pieds.

Il s'y trouue aussi *b* force baleines, dont les Portugais & autres tirent de l'huile en telle abondance qu'ils en chargent des nauires. b Pyrad. to. 2. c. 16.

Le Caramourou assez semblable à l'anguille est fort bon: mais a sa morsure dangereuse. c Abbeui. ca. 40. &

Le Timmocou Ouasso est aussi semblable aux anguilles, fors qu'il est tout blanc, & a la teste semblable au brochet, & longue d'vn pied. Le Panyanaïou est semblable, sinon en ce que sa machoire de dessous est beaucoup plus longue.

Entre les poissons d'eau douce le Pourake est beaucoup plus gros que la cuisse, long de quatre pieds, bigarré de rouge, de bleu, de vert & de blanc, & ne se remuë aucunement pour quelque coup d'espée qu'on luy donne, pour-ce qu'il a la chair si molle qu'elle obeït sans qu'on le puisse percer; & si pendant qu'on le frappe, il se remuë tant soit peu, il estourdit tellement le bras & cause telle douleur, qu'il fait reculer quatre ou cinq pas en arriere, faisant cheoir l'homme d'vn costé & l'espée de l'autre.

Le Courimata approche fort de la carpe: mais est long de plus de quatre pieds, & l'vn des plus excellens poissons qu'on puisse manger. Le Souroeuy est gros comme la cuisse, & fort long. L'Yaconda est long de trois pieds, tout rayé de jaune, de rouge & de blanc. L'Acara est rayé de rouge sur la teste en forme de fleurs de lys; le Mendouuel rougeastre, le Pyrain jaune & rouge, auec les dents qui coupent plus que des ciseaux. Aussi Pyrain signifie ciseaux. L'Opean a les dents trenchantes comme luy, & la peau toute rayée de rouge. Le Marehure ressemble fort au Paraty. Le Ieiou est comme luy, sinon qu'il a la teste bleuë & plus ronde, la queuë rouge, & des rayeures de rouge & de jaune par tout. Le Tamoata poisson de demy pied

à la chair fort jaune & de bon gouſt. Le pyrapinim eſt tout blanc, fauf la teſte qui eſt bigarée, & la queuë rouge. Le pyracotiare approche du merlan: le pyiaue ouaſſou de l'épelan; ſinon qu'il a la queuë rouge, le ſapopo reſſemble vn peu à la lamproye, & le mouſſou à l'anguille. Pyrapinim. Pyracotiare. Pyiaue ouaſſou. Sapopo.

Il y a diuerſes ſortes de crabes ou cancres, comme les ouégnomoin plus grands que les deux mains, gros à proportion, & preſque tous bleus, ayans leurs mordans ou leurs pieds de deuant gros comme le poing. Les ouſſa grands comme les precedens, & rouges, auec les jambes veluës. Les ouia ouaſſou plus grands qu'vn piedales aratou vn peu moindres, & rayez de jaune & de bleu, qui ſe trouuent dans la mer. Les ſiry qui ſe trouuent auſſi dans la mer, les vns bleus, les autres blancs: les aouara ouſſa cancres tout blancs, plus gros que le poing, qui recherchent l'ambregris, le prennent ſur le bord de la mer, le portent dedans leurs trous, où ceux qui le cognoiſſent le vont trouuer; & les cancres ouararoup plus gros que le poing, qui ne ſe trouuent qu'en l'eau douce. Crabes ou cancres.

Il y a des capyyuares aſſez ſemblables aux loups-marins, & ne ſe trouuent qu'aux riuieres. Les crocodils nommez Yacaré, ſont gros comme vn homme, grands à proportion, & fort dangereux, eſtans tous armez d'écailles fort dures, & de dents longues & trenchantes. Capyuara ou loups marins. Yacaré ou crocodils.

Les ſenenboy ſont lezardes plus groſſes que la jambe, aſſez ſemblables aux Yacaré; mais ne mordent point, ſont tous verds & bons à manger, & vont ſur les arbres comme ſur les eaux. Les teiou ouaſſou, ſont encor eſpece de lezardes, ſemblables aux autres, excepté qu'ils ſont rayez de bleu. Il y a force huitres qu'ils appellent Rery, ſemblables aux noſtres, & d'autres qui ſont deux fois plus grandes & groſſes. Il s'y trouue auſſi des moules qu'ils appellent Xerourou, ſemblables aux noſtres, & d'autres qui les ſurpaſſent en groſſeur & delicateſſe. Senenboy ou lezardes. Teiou ouaſſou. Huitres ou rery. Moules.

a Cap. 42. Quant aux animaux imparfaits a, nommez inſectes, il s'y trouuent des papillons que les Indiens nomment Panampanam, qui ont les aiſles fort grandes toutes azurées; des mouches de diuerſes eſpeces, nommées Merou ou Berou: des mouſches à miel, nommées Eyre-ouue, plus petites que les noſtres, noiretes & dangereuſes. Le miel nommé Eyre eſt tres-bon. Le montoue eſt vne autre eſpece de mouſches fort groſſes. Les marigoüy ou Marigoum ſont mouſcherons non guere plus gros que pointes d'épingles, qui piquent bien fort, comme auſſi les yetingue. Les iations ſont fort ſemblables à nos couſins, & les met ou oubouych aux cantharides. Animaux imparfaits. Papillons. Panampanam. Mouſches. Merou.

Ils ont des vſſa-été qui ſont leurs fourmis, qui ont des aiſles & volent de meſme que les Araraa, & les Indiens les fricaſſent & mangent. Les vſſa-ouïe ſont formis comme les noſtres, qui nichent dans de grandes mottes de terre, où l'on trouue vne eſpece de cochenille faite par ces animaux. Les cangheure ſont de la longueur de la moitié du petit doigt, de couleur noire, & piquent bien fort. Les taſuues ſont rouges, & mordent auſſi. Formis.

Ils ont vne ſorte de vermine appellée Ton, qui s'engendre & ſe nourrit dans la pouſſiere ſur la terre, n'eſtant pas plus groſſe que le petites puces, mais plus ronde, & ſaute ainſi que la puce, entre dans les pieds & les mains, principalement aux extremitez des doigts & deſſous les ongles, où eſtant ils cauſent vne demangeaiſon pareille à celle des cirons, & ſe pouſſent touſiours plus auant dedans la peau. Vermine ou tons.

b Lery, ca. 11. Il y a des Koeuioup fort ſemblables à nos grillons qui rongent les habits, les draps & tout ce qu'ils trouuent, & mangent les tons. La Turogoire eſt vne eſpece de vers comme nos teignes qui percent les vaiſſeaux. L'on y trouue b auſſi ſous les pierres des ſcorpions plus petits que ceux de Prouence, mais ayans la piqueure venimeuſe & mortelle. Koeuioup. Scorpiõs.

Mœurs.

c Pyrard, to. 2. ca. 26. d Lery, ca. 15. e Pyrard, to. 2. ca. 26. f Lery, ca. 15. Les c habitans du Braſil ſont de moyenne hauteur, ont la teſte groſſe & les épaules larges, ſont de couleur rougeaſtre, & d ſeulement bazanez comme les Eſpagnols ou Prouençaux. Les e femmes ſont aſſez bien proportionnées. Ces peuples viuent fort long-temps à cauſe du bon air, & paruiennent ordinairement à 150. ans, comme eſtans fort ſains, & s'ils ſe ſentent mal, ils ſe gueriſſent eux-meſmes auec le jus de certaines herbes. Ils n'ont f pas le corps monſtrueux ny contre-fait, & l'on n'y void guere de boiteux, aueugles & borgnes, ny maleficiez; meſme ils ſont Eſtat du corps.

plus robuſtes & diſpos que nous, & l'on void peu de vieillards qui ayent les cheueux blancs ou gris.

Les Topinambas ne ſont nullement adonnez à l'auarice, viuent ſans ſoucy, ſont *a* excellens nageurs, ſupportent auec vne patience incroyable le trauail & la faim, demeurans quelquefois, s'il eſt beſoin, trois iours ſans manger, puis paſſent les nuicts entieres en feſtins. Ils ne ſe ſoucient guere des bien-faits receus, ſe laiſſent emporter à leur colere & à leurs laſciues ardeurs, ſont temeraires aux combats, auides de ſang humain, deſireux de vengeance, *b* malicieux & cruels. Il eſt vray que depuis qu'on leur a preſché l'Euangile, pluſieurs de ceux qui ſe tiennent prés du riuage de la mer, ſont deuenus dociles & traitables, & meſme ſe ſont aſſemblez en des bourgs ou villages, qu'ils ont baſtis eux-meſmes prés des villes des Portugais, où l'on leur apprend la police, l'honneſteté, la pieté, la façon de cultiuer les terres, & les meſtiers neceſſaires pour la vie humaine. Les femmes y ſont d'humeur amoureuſe iuſqu'à l'excez. Ils aiment *c* les hommes gays & liberaux, & haïſſent les chiches & melancoliques, ſont ambitieux de paroiſtre vaillans, accorts & debonnaires, charitables non ſeulement auec leurs voiſins, mais enuers les eſtrangers, leurs alliez, diſcrets, arreſtez & capables de tout.

a Maſſe, li. 1.

b Iarric, lib. 3. cap. 22.

c Lery c. 12. Abbeuil. c. 51.

Ils ne s'occupent qu'à faire la guere, chaſſer & peſcher, & faire leurs armes. Ils tuent les poiſſons à coups de fleſches dans l'eau, lors qu'ils les voyent, puis les vont querir à la nage. Ils vont auſſi ſur l'eau ſur certains radeaux, nommez Piperis, compoſez de cinq ou ſix pieces de bois liées enſemble, ſur leſquelles ils ſont aſſis les cuiſſes & les jambes eſtenduës, & peſchent ainſi (auſſi bien que du bord de l'eau) auec certaines épines accommodées en façon d'hameçon. Lors *d* que quelque femme eſt accouchée le mary ſe met au lict, où il eſt viſité & traité durant quelques iours, comme s'il auoit enfanté. On luy donne des boulies & autres viandes qu'ils tiennent delicates, & les amis luy font des preſens de gaſteaux & choſes ſemblables. Au contraire la femme eſtant deliurée s'en va ſoudain trauailler à ce qui eſt neceſſaire, veu que ſelon Leri, elles font tout le ménage.

d Maſſe, li. 1.

Auant qu'ils *e* fuſſent inſtruits ils n'auoient aucun lieu certain pour leur demeure, mais pluſieurs d'iceux & la plus part d'vne meſme race, s'eſtans aſſemblez, s'arreſtoient vne année en quelque valée, & la ſuiuante en vn autre, & changeoient touſiours. Ils ſemoient en ce lieu-là, & dreſſoient leurs loges qu'ils baſtiſſent en façon de taudis, ou comme vne naſſelle renuerſée, longue & eſtroite, ſi bien qu'ordinairement pluſieurs familles habitent enſemble ſous meſme couuert, & pluſieurs menent encor cette vie vagabonde.

e Iar. l. 3. c. 22.

Les Braſiliens & les Portugais *f*, outre la farine qui vient de Portugal, ſe ſeruent de celle qui ſe fait de la racine de Mandoc (ou Mandoüy) comme Abbeuille la nomme, ou pluſtoſt de Manioch. Elle eſt de bon gouſt, & ſe mange émiée auec la viande, eſtant comme des chaſtaignes ſeches pilées. Elle eſt fort ſaine eſtant mangée en poudre ſeche, & ſi l'on la mangeoit verte l'on en mourroit. L'on en charge des nauires pour porter au Royaume d'Angola. Les Portugais viuent plus communément de chair de porceau qui y eſt fort bonne, que de toute autre, & les Medecins l'ordonnent pluſtoſt aux malades que celle du mouton ou des poules. Au reſte, il fait fort cher viure au Braſil aux lieux que les Portugais demeurent, veu que la liure de porceau y vaut dix ſols; celle du bœuf, ſept ſols ſix deniers; celle du mouton, dix ſols, vne poule comme les noſtres, vn eſcu. L'on y trouue quantité de poules d'Inde, mais elles valent deux eſcus piece, vne couple d'œufs vaut cinq ſols; le pot de vin de Canarie, quarante ſols. Ils font du vin de cannes de ſucre qui ſe laiſſe à vil prix, & n'eſt que pour les eſclaues & naturels du païs. Ceux qui ſe tiennent parmy les Portugais viuent plus de poiſſon que d'autre choſe, & s'aident bien peu de la chaſſe, à cauſe que le païs eſt plein de bois & de beſtes ſauuages, ſi bien qu'ils n'oſent entrer dans les bois, de peur d'eſtre deuorez.

f Pyrard, to. 1. ca. 26.

Les Braſiliens *g* font auſſi de la boulie de la farine des racines d'aypi & de manioc, & de celle du mil ou bled Sarrazin, qu'ils nomment Auati, qui ſe cuit & mange comme l'autre. Ils vſent encor *h* au lieu de pain de la farine faite des racines de marachet ou de maniocheté, qu'ils raclent ou rapent & preſſent, faiſant de leur marc de groſſes boules qu'ils mettent ſecher au Soleil, puis les pilent & les font cuire dans vn vaiſſeau de terre iuſqu'à ce qu'il s'aſſemble en petits grumeaux; & du plus clair ils font du potage, nommé Mampoy, qui eſt fort bon, & de la reſidence des caſſaues ou gaſteaux. Ils font auſſi cuire leur farine lors qu'ils veulent aller à

g Lery, cap. 9.

h Abeuille, cap. 50.

guerre, afin qu'elle se garde plus long-temps. Ils se seruent iournellement de ces farines pour mesler auec du boüillon, soit de chair, soit de poisson. Les Toupinambas viuent de gibier & de leur souassounou, Tayssou, pacs, agouty, tatou & autres animaux, & mesme de crapaux & lezards, de toutes sortes de fruicts & de poissons. Ils ne mangent rien ordinairement qui ne soit cuit, & principalement boucané. Le boucan est vne espece de gril de bois fait de quatre fourches grosses comme la jambe, fichées en terre, en carré ou en long, sur lesquelles ils posent deux perches, mettant plusieurs bastons à trauers assez proches les vns des autres. Ce boucan est éleué pardessus la terre d'enuiron trois pieds, & long & large, selon le nombre des hommes, ou des autres choses qu'ils veulent boucaner. Ils font vn feu sous ce gril, sur lequel ils mettent toutes les pieces qu'ils veulent rotir. Boucan.

Ils tirent des acajou du vin en fort grande quantité, & en font leur caouin ou breuuage, qu'ils appellent Acaiou Caouin, qui est blanc & fort comme les petits vins blancs de France. Ils font encor vn autre breuuage, nommé Caouin-été des racines du Macachet, qu'ils font boüillir auec de l'eau, puis les femmes les maschent lors qu'elles sont cuites, & les iettent ainsi dans les vaisseaux de terre auec de l'eau, puis y mettent vn leuain de farine de mil ou de mayz, & font derechef boüillir le tout sur le feu, le remuant sans cesse iusqu'à ce qu'il soit assez boüilly. Lors elles le retirent du feu & versent tout ce potage aussi épais qu'il est dans ces vaisseaux, & quand il a boüilly & écumé suffisamment elles le couurent & gardent pour le caouinage. Elles font encor des racines de manioch caue, vne autre sorte de vin doux, nommé Karaoou, les preparant & maschant comme les autres, & les meslant auec de la farine de mayz & de l'eau; mais il est épais, pource qu'elles ne le passent point. Ils viuent aussi bien souuent de chair humaine. Breuuage ou caouin.

Quand ils se doiuent trouuer à quelque festin, ils se parent le plus souuent de plumes de diuerses couleurs, puis y boiuent le caouin tiede. Les vieillards sont assis ou couchez dans leurs licts de coton, auec le petunoir en la main, s'entretenans de diuers discours; les autres chantent, sautent & dancent, & les femmes tenant la main sur l'épaule de leurs maris, font auec les autres vn bruit incroyable, les vns rendent la fumée du petun ou tabac par le nez & par la bouche, & les autres crient, & quelquefois leurs festins durent trois iours. Ils mangent en ces festins leurs prisonniers boucanez, apres auoir ietté le corps mort dans le feu, afin qu'il n'y reste aucun poil, puis l'ayant laué auec l'eau chaude, & tiré ses entrailles, ils le mettent en pieces sur le boucan; & par fois en font bouillir quelque partie, & lechent mesme ce qui distile au long des bastons du boucar, & s'enyurent le plus souuent en faisant ce caouinage. Festins.

Ces *a* peuples vont ordinairement nuds tant hommes que femmes, & s'arrachent tout le poil du corps iusques aux paupieres & sourcils, laissans seulement les cheueux, que l'on tond mesme à tous les masles fort pres dés leur ieune âge, tant sur le sommet que pardeuant en couronne de Moine. Ils ont la levre de dessous percée, où chacun porte certain os bien poly, aussi blanc qu'yuoire, fait comme vne petite quille dont on iouë par deçà sur la table auec la pyrouette. Le bout est retenu par vn arrest entre les gencives & la levre, tellement qu'ils l'ostent & remettent quand bon leur semble. Mais ils ne portent cét os qu'estans ieunes, veu que lors qu'ils sont deuenus grands ils enchassent au trou de leurs levres vne pierre verte, espece de fausse emeraude, & quelques-vns en portent encor aux deux iouës. Ils peignent leurs corps de plusieurs couleurs, & *b* vous leur voyez par fois la face toute bigarrée de rouge & de noir, & quelquefois ils n'en peignent qu'vn costé & la moitié du front auec la jouë opposée, laissant le reste en leur naturel, & les jambes & les mains sont toutes noires de suc de iunipap; mais ils vont seulement ainsi quand bon leur semble, & non touiours, & ce sont principalement les ieunes filles qui prennent plaisir à se peindre ainsi tout le corps, sur lequel les filles font de belles figures auec leurs pinceaux de Pindo. Habits & ornemens.

a A'Thuille, cap. 46.

b Leri, cap. 7.

Les plus grands guerriers pour estre plus estimez & redoutez de leurs ennemis, prennent vn os de jambes de certains oiseaux qu'ils afilent comme vn rasoir, puis en grauent sur leur corps diuerses figures, frottent aussi-tost toutes ces découpures de quelque teinture noire, qui se messle parmy le sang qui coulent de toutes parts, entre dans les cicatrices & ne peut iamais estre ostée.

Aux iours de leur caouynage & autres solemnitez, ils se parent de certains acoustremens faits de plumes rouges, bleuës, vertes, jaunes & autres qu'ils sçauent bien

meſler. Ils ſont en ceſte ſorte des bonnets nommez Acangaop par les Toupinambas, ou bien Aran aſſoyaue. D'autres parent leur teſte des plus petites plumes des Aras, Canidez, Perroquets & ſemblables oyſeaux, les attachant à leurs cheueux auec vn peu de gomme ou de cire. Ils portent auſſi des Akangétar, ou fronteaux de ces plumes, les portant autour de la teſte. Au lieu d'vn colet ou d'vne fraize, ils portent vn colier de plumes nommé Aiouacara.

Boucan.

Ils ſe parent auſſi quelquesfois de leurs Aſſoyaue ou manteaux tiſſus de diuers beaux plumages, qui leur vont iuſqu'aux genoux ou à my-cuiſſe, & de jartieres nommées Tabacoura faites de fil de coton, merueilleuſement bien tiſſuës & enrichies de plumes de diuerſes couleurs, ou de celles qu'ils nomment Aouay qui ſont ſans plumes. Les Toupinambas font auſſi des bracelets nommez Mapouyh Couay Chouare auec du fil de coton, & force longues plumes des queuës des Ara. Ils ont pareillement de grands panaches nommez Yandaoua, de plumes d'Auſtruche & autres grands oyſeaux, dont ils ſe parent le derriere, les retenant auec quelque ceinture autour de leurs reins, ou à trauers de leurs eſpaules auec quelque cordon en façon d'eſcharpe.

Brouuage ou Coxuia.

Ils ſont des ceintures & bracelets nommez Mino de groſſes coquilles de limaçons ou vignols, miſes en pieces; & ce ſont-là les plus precieux joyaux des femmes, qui ſe parent auſſi auec des pate-noſtres de verre de diuerſes couleurs que les François ou autres leur donnent en eſchange de leurs marchandiſes. Ceux qui *a* ſeruent les Portugais portent vne chemiſe.

a Pyrard to. 2. cap. 26.

Les femmes *b* laiſſent croiſtre leurs cheueux, & les portent longs, les peignent & lauent ſoigneuſement, voire les trouſſent par fois auec vn cordon de coton teint en rouge. Toutesfois elles les laiſſent communément pendre ſur les eſpaules. Elles ne ſe percent point les leures, ny les iouës, mais les deux oreilles pour y mettre des pendans de coquilles de mer ou vignols. Mais il faut remarquer que tous les hommes *c* mariez, & particulierement les vieillards parmy les Toupinambas couurent leur honte auec vne piece de drap rouge ou bleu, qu'ils lient autour auec vn fil de coton, le reſte de la piece de ce drap pendant iuſques aux genoux ou à my-jambe, & ceſte piece s'appelle Caraioué. Quant aux enfans, & non mariez, ils ſe contenent de lier leur fait auec vn fil de coton, ou quelque petite fetiille de Pindo.

b Lery, ca. 8.

c Abbeuille, cap. 46. &

Feſtins.

Dormir.

Les Toubinambas *d* ont leurs licts de coton qu'ils appellent Yni, aux deux bouts deſquels il y a des cordes faites de coton retors, auec leſquelles ils les lient a des pieces de bois miſes à trauers des loges. Chacun à ſon lict pour ſe coucher, & la femme meſme a ſon lict ſeparé tout proche de celuy de ſon mary. Auſſi ne ſont-ils pas capables de voir coucher deux hommes enſemble.

d C. 47.

Habits & ornemens.

Quelques-vns *e* vont la nuict dormir aux champs pour iouïr de l'air & de la fraiſcheur; & de peur des beſtes ils ont leurs licts faits comme des filets pendus en l'air & attachez à deux grands arbres. Tous ces licts ſont les Amacas des autres Indiens.

e Iarric, li. 3. cap. 22.

Danses.

Ils dancent ſouuent *f* auec leurs grands panaches ſur les reins; les femmes ny les filles ne ſe meſlent point parmy les hommes, mais dancent à part. Ils ſont pres l'vn de l'autre ſans ſe tenir par la main & ſans bouger d'vne place, arrangez en rond, courbez ſur le deuant, guindant vn peu le corps, remuant ſeulement la jambe & le pied droit, chacun ayant la main droite ſur ſes feſſes & le bras gauche pendant, & dancent, & chantent ainſi. Il y a trois ronds, & au milieu d'vn chacun trois ou quatre Caraibes bien parez, tenans en leurs mains des Maracas, ou ſonnettes faites d'vn fruict plus gros qu'vn œuf d'Auſtruche, qui fait grand bruit; & ces Caraibes ne ſe tiennent pas touſiours en vne place comme les autres: mais ſautent & dancent en auant, puis en arriere, & meſme ſoufflent quelquesfois la fumée du Petun par de longues cannes ſur les ſauuages, diſant, Afin que vous ſurmontiez nos ennemis, receuez l'eſprit de force.

f Lery, cap. 9. &

Complimens.

Quand quelque *g* eſtranger va voir les Toupinambas, auſſi toſt qu'il eſt entré dans leur loge, on le fait ſeoir en vn lict de coton, puis les femmes viennent pleurer autour de luy, plaignant la peine qu'il a euë à venir, & diſant mille choſes à ſa loüange; & ſi leur hoſte leur veut agréer, il faut qu'il faſſe de meſme, & s'il ne veut pleurer tout à fait, pour le moins il faut qu'il en faſſe le ſemblant, & iette quelques ſouſpirs en leur reſpondant. Apres cela le Mouſſacat, ou vieillard maiſtre du logis, qui aura eſté vn quart d'heure ſans faire ſemblant de voir ce nouueau venu, s'approchera de luy, luy demandant comme il ſe porte, ce qu'il deſire, & choſes ſemblables, à quoy il faut auſſi reſpondre. Cela fait, il demande s'il veut manger, & diſant qu'oüy, il luy fait

g Cap. 18.

soudain porter de leur farine & des viandes qu'il a, auec du Caouin, & les femmes apportent auſſi du fruict. Que ſi l'on y veut coucher, le vieillard fera tendre vn lict blanc, & faire trois ou quatre petits feux autour du lict à leur mode, à cauſe de l'humidité de la nuict. Quant à ceux d'Europe, apres auoir eſté bien traittez & couchez, ils baillent ordinairement des couſteaux, ciſeaux ou pincettes pour arracher la barbe aux hommes, & des peignes & miroers aux femmes, & encor aux petits garçons des haims à peſcher.

Langues.

a Iartic, lib 3. c. 22. b Maffee, li. 2.

Pour le regard de leurs langues l'on tient qu'on en a deſia découuert ſoixante toutes differentes l'vne de l'autre, & toutesfois Maffée *b* aſſeure que leur langue n'eſt pas malaiſée, & n'eſt qu'vne meſme, excepté les noms de certaines choſes que les hommes expriment autrement que les femmes. Quant à leurs lettres, Maffée dit qu'ils manquent de noſtre F, L, & R. Mais aduoüant ſon dire pour les deux premieres, pluſieurs paroles le démentent pour le regard de la troiſieſme.

Lettres.

c Abbeui. cap. 51.

Quoy que les Toupinambas *c* & les autres peuples leurs voiſins ſoient ſans cognoiſſance de nos ſciences, toutesfois ils font de beaux diſcours de fort longue haleine, auec des raiſons preſſantes; & qui plus eſt, il s'en trouue peu qui ne cognoiſſent la plus grande partie des eſtoilles de leur hemiſfere, & qui ne leur donnẽt le nom propre que leurs predeceſſeurs ont inuenté. Ils appellent le Ciel Euuac, le Soleil Koaraſſuh, la Lune Yaſſeuch, & les Eſtoiles d'vn nom general Yaſſeuh-tata.

Sciences.

Entre les conſtellations qu'ils cognoiſſent, ils en nomment vne Symbiare Raiouboire, c'eſt à dire Machoere, pour-ce qu'elle eſt diſpoſée comme les machoeres d'vn cheual, ou d'vne vache, & donne la pluye. Ils en nomment vne autre Ouroubou, qui eſt faite en forme de cœur, & paroiſt pendant la pluye; vne autre Seychouſoura, qui eſt de neuf Eſtoiles diſpoſées en forme de gril, qui leur preſage les pluyes. Ils appellent noſtre Pouſſiniere Seychou, qui ne commence à paroiſtre en leur hemiſfere qu'enuiron la my-Ianuier, & ſi toſt qu'elle paroiſt, ils s'attendent d'auoir vne pluye. Vne autre Eſtoile nommée Tingaſſou eſt comme l'auant-coureuſe de la Pouſſiniere, & paroiſt touſiours ſur leur Horiſon quinze iours auparauant. Vne autre nommée Souanran merueilleuſement claire paroiſt auſſi deuant les pluyes. Vne autre conſtellation de pluſieurs Eſtoiles qu'ils appellent Ouëgnonmoin, c'eſt à dire eſcreuice, eſt auſſi en forme d'eſcreuice, & paroiſt ſur la fin des pluyes. Vne autre Eſtoile nommée Iaoure, c'eſt à dire chien, eſt fort rouge, & ſuit ordinairement la Lune fort pres. Ils cognoiſſent auſſi l'Eſtoile du iour, & l'appellent Yaſſeuhtata Ouaſſou, la grande Eſtoile. Ils nomment l'Eſtoile du ſoir Pirapanen, & diſent que c'eſt le conducteur de la Lune. Ils recognoiſſent encor vne Eſtoile qui ſe leue touſiours deuant le Soleil, & l'appellent Yapouykan, c'eſt à dire Eſtoile aſſiſe en ſa place. Quand les pluyes commencent, ils perdent ceſte Eſtoile de veuë. Ils nomment la Croiſade, ou El Cruzero des Eſpagnols, qui eſt vne conſtellation de quatre Eſtoiles fort luiſantes, qui paroiſſent au Ciel en forme d'vne belle Croix, Cruſſa, c'eſt à dire Croix.

Lors que le Soleil ſe couche, il y a certaine Eſtoile qui paroiſt toute rouge comme vn oyſeau appellé Yanday, & pource, ils la nomment Yanday; de meſme qu'Yaſſatin vne conſtellation de ſept Eſtoiles en forme d'vn oyſeau de meſme nom; Cay vne de pluſieurs Eſtoiles diſpoſées au Ciel en façon d'vne guenon nommée Cay; & Potin, c'eſt à dire Cancre, vne de pluſieurs Eſtoiles en forme de Crabes, ou Cancres.

Ils en nomment vne Tuyvaé, c'eſt à dire le vieil homme, pource qu'elle eſt compoſée de pluſieurs Eſtoiles diſpoſées en forme d'vn vieil homme, tenant vn baſton en la main: vne autre Eſtoile fort groſſe Conomy Manipoëte Oüaré, c'eſt à dire le petit garçon qui mange du potage de Manipoy.

Enfans.

Ils ont vne conſtellation nommée Yandoutin, c'eſt à dire Auſtruche blanche, contenant quelques Eſtoiles fort grandes & claires, & pource qu'elle en a pluſieurs en forme d'vn bec, ils diſent qu'elle veut manger deux autres Eſtoiles proches nommées Ouyra-Oupia, c'eſt à dire les deux œufs.

L'Eyre apoua, c'eſt à dire le miel rond eſt vne grande Eſtoile fort brillante, & qui leur paroiſt fort ronde. Pannacon leur eſt vne conſtellation faite comme vn long panier. Vaſeuh tata oué leur eſt vne Eſtoile fort brillante, de laquelle ils font vne chanſon à la loüange de ſa beauté & de ſon mouuement. La conſtellation de Tapity, c'eſt à dire lievre, contient pluſieurs Eſtoiles diſpoſées en forme de lievre; l'Eſtoile nommée Toucon a ce nom, pource qu'elle reſſemble au Toucon, qui eſt

vn fruict du Toucan-vue espece de Palmier. La Tara Endeuh, c'est à dire feu enflammé est vne grande Estoile fort brillante. La constellation de Gnaepoueon, c'est à dire poële ronde est de mesme forme, & la Caranda-vue est encor vne autre de leurs Estoiles.

Ils en cognoissent aussi plusieurs autres, qu'ils sçauent fort bien distinguer, de mesme que leur leuer & leur coucher. Ils n'ont pas la cognoissance de l'Epacte, ou de l'Age de la Lune, & toutesfois ils recognoissent bien par longue pratique le Croissant & le declin, la pleine & nouuelle Lune, & beaucoup de choses qui peuuent estre de son cours.

Ils appellent l'Eclipse de la Lune Yaseuh pouyton, c'est à dire, la nuict de la Lune; attribuent à la Lune le flux & reflux de la mer, & remarquent fort bien les deux pleines mers qui se font à la pleine & nouuelle Lune, ou peu de iours apres.

Ils remarquent aussi fort bien le cours du Soleil, son chemin entre les deux Tropiques, qu'il ne passe iamais ses bornes, & que quand il vient du costé du Nord, il leur cause les vents & les bises, & au contraire il ameine les pluyes venant du costé du Sud.

Ils ont aussi la cognoissance de plusieurs simples, fruits, racines, gommes, huyles, pierres, mineraux, auec plusieurs rares vertus, & s'en seruent ordinairement en plusieurs infirmitez.

Mais aux places des Portugais *a* l'on enseigne nos sciences, comme la Morale, le Cours de Philosophie, & la Theologie Scholastique auec la langue Latine, & mesme l'on y apprend à lire & escrire aux enfans. a Iarric li. 3. cap. 24.

Ils sçauent *b* fort bien compter leurs années de douze mois, comme nous, par le cours du Soleil allant & retournant d'vn Tropique à l'autre. Ils les recognoissent aussi par la saison des pluyes, des bises & des vents; de mesme que par la recolte des Acaious, comme nous ferions par les vendanges. De fait l'Estoile Seychou commençant à paroistre quelques iours auant les pluyes, & se perdant sur la fin, ne retourne paroistre dessus l'horison qu'au commencement des pluyes de l'année suiuante, si bien qu'ils cognoissent par là le cours d'vne année entiere. Ils content aussi selon Leri leur aages par Lunes. b Abbeuille, cap. 51.

Les Toupinambous *c* & leurs voisins nomment leurs filles & leurs femmes Quoniam, & les peuples qui pratiquent les Portugais leur donnent en quelques endroits le nom de Maria. Ils n'ont *d* pour se marier égard qu'aux premiers degrez de pere, mere, frere, sœur, fils, ou fille; veu que l'oncle y prend sa niepce. Ils espousent autant de femmes qu'il leur plaist, & mesme ceux qui en ont plus grand nombre sont estimez plus vaillans, & plusieurs en ont iusqu'à huict. Or quoy qu'il y en ait tousiours vne mieux aimée, les autres n'en font point ialouses, ou du moins n'en font aucun semblant; de sorte que s'occupans toutes à faire leur mesnage, lits de coton, & autres choses, aller aux jardins & planter des racines, elles viuent ensemble en paix. Quant aux ceremonies, ils n'en ont point d'autres, sinon que celuy qui veut auoir vne fille, ou femme, apres auoir sceu sa volonté la demande au pere, ou à son defaut aux plus proches parens; & de leur consentement, il la tient deslors auec luy comme sa femme, ou s'il est refusé il quitte la poursuite sans s'en formaliser autrement. Le mary repudie *e* & chasse sa femme quand il luy plaist si elle l'offence, & la femme estant soule du mary, luy dira, je ne veux plus de toy, i'en veux chercher vn autre, & luy respondra sans se fascher Escoain, va-t'en ou tu voudras. Lors la femme se peut donner à vn autre sans empeschement, ayant tousiours mesme priuilege de quitter encor le second. c Leric. 8. & d C. 17. e Abbeille, cā. 47.

C'est chose fort ordinaire, sur tout entre les principaux de promettre leurs filles encor ieunes, puis les donner à ceux à qui l'on les a promises, qui les reçoiuent aux mesmes conditions que les autres. Vne *f* femme enceinte ne laisse faire sa besongne ordinaire. f Leri cap. 17.

Soudain que l'enfant est né, le pere ayant seruy de sage femme eschaze auec le pouce le nez de son fils pour le rendre camart, l'en trouuant plus beau, puis estant laué le peint aussi-tost de noir & de rouge, l'emmaillote, le couche dans vn lict de coton pendu en l'air, luy fait vne petite espée de bois, vn arc & des fleches empennées de plumes de perroquets; & mettant cela pres de son enfant en le baisant luy dira auec vn visage riant, lors que tu seras venu en âge, afin que tu te vanges de tes

ennemis, fois adroit aux armes & vaillant. Quant à leurs noms, ils donnent aux vns celuy d'Orapacan, c'eſt à dire l'arc & la corde, aux autres celuy de Sarigoy, animal à quatre pieds, d'Arignan, c'eſt à dire poule, Araboutan l'arbre du Braſil, & ſemblables.

a Abbeuille, cap. 47. Les peres *a* & mereme diſent iamais à leurs enfans choſe qui les afflige: mais les laiſſent viure en leur liberté, & les enfans ne leur donnent iamais ſujet de meſcontentement.

Eſclaues. Touchant leurs eſclaues, ils demeurent dans des loges auec ceux qui les ont pris ou acheptez, ou bien auec ceux auſquels l'on les a donnez, comme s'ils eſtoient enfans de la meſme famille. Ils leur font ſi bon traittement qu'ils leur donnent meſme leurs filles & ſœurs pour femmes, qui les traittent auſſi comme leurs maris, iuſqu'à ce qu'ils prennent fantaiſie de les faire mourir pour les manger. Cependant ils ont liberté d'aller & venir où bon leur ſemble, trauaillent aux jardins, vont à la chaſſe & à la peſche quand ils veulent. Les femmes eſclaues s'employent au trauail du jardin & de tout le meſnage, de meſme que les autres femmes, attendant auſſi qu'on les aſſomme & les mange.

b Leri, c. 19. Funerailles. Lors que quelqu'vn *b* eſt malade il fait ſucer à quelqu'vn de ſes amis l'endroit de ſon mal, ou bien à certains abuſeurs nommez Pagez, c'eſt à dire Barbiers ou Medecins, qui non ſeulement leur font accroire qu'ils leur arrachent le mal: mais auſſi qu'ils leur prolongent la vie. S'il demande quelque choſe à manger il l'a: mais non autrement, & cependant l'on faute, dance, chante, & fait bonne chere pres [illegible]. S'il meurt les chants ſe conuertiſſent en pleurs, & ſur tout les femmes font de [illegible] nouuentables auec ces diſcours: Il eſt mort, diront les vnes, d'vne voix trail[illegible]: & languiſſante, celuy qui eſtoit ſi vaillant, & qui nous a faict manger tant de priſonniers; puis les autres reſpondront en meſme ton: O! que c'eſtoit vn excellent chaſſeur & peſcheur: Ha! le braue aſſommeur d'ennemis dont il nous a ſi bien vangez, & pluſieurs choſes ſemblables; tellement que parmy ces lamentations s'embraſſans l'vne l'autre, elles vont comme à l'enuy à qui fera plus grand dueil; & iuſqu'à ce que le corps ſoit oſté de leur preſence elles ne ceſſent de dire par le menu toutes ſes actions & paroles, adiouſtant touſiours pour refrain de chaſque poſe: Il eſt mort celuy duquel nous faiſons maintenant le dueil, & les hommes reſpondent: Helas! il eſt vray, nous ne le verrons plus, iuſques à ce que nous ſoyons derriere les montagnes, où nous danſerons auec luy. Ces plaintes durent ordinairement demy-jour; & lors que la foſſe eſt faite, non pas longue à noſtre mode; mais ronde & profonde comme vn grand tonneau à tenir le vin, le corps qui a eſté plié, liant les bras & les jambes à l'entour, eſt ainſi enterré preſque tout debout; meſme ſi c'eſt quelque bon vieillard, il eſt enterré dans ſa maiſon, enueloppé de ſon lict de coton, & meſme on enterre auec luy quelques coliers, plumaſſeries, & autres beſongnes qu'il ſouloit porter pendant ſa vie. La premiere nuict apres l'enterrement, eux croyans que ſi Aignan, ou le Diable ne trouuoit des viandes toutes preſtes pres du mort il le déterreroit & mangeroit, non ſeulement ils mettent de grands plats de terre pleins de farine, volaille, poiſſon, & autres viandes bien cuittes, auec de leur breuuage ou Caouin, ſur la foſſe du deffunct: mais encore continuent le meſme ſeruice iuſqu'à ce qu'ils penſent qu'il ſoit pourry tout à fait. Voila les mœurs des Toupinambas & de leurs voiſins.

c Iarric, lib. 3. cap. 28. Quant aux mœurs des Aymures, elles ſont telles, *c* qu'on les tient pour les plus cruels de tout le Braſil; veu qu'ils mangent les enfans tous vifs, vn membre apres l'autre, ouurent le ventre des femmes enceintes pour en tirer le fruict, vont ordinairement à la chaſſe des hommes pour les manger, & ſe ruënt à l'impourueu ſur les meſteries, ou engins à ſucre des Portugais, ſi bien qu'ils en emmenent tous ceux qu'ils peuuent attraper, & les gardent quelque temps en vie pour les engraiſſer. Chacun d'eux vit ou bon luy ſemble & comme il luy plaiſt.

Mœurs des Miramonins. Richeſſes du Roy d'Eſpagne. Les Miramonins ſont fort barbares, differens en langue & mœurs de tous les Braſiliens; car ils vont par troupes de tous coſtez, & ſe meſlent de dire la bonne auanture comme nos Bohemiens. Mais quelques-vns ont eſté reduits par les Ieſuites à vne vie plus ciuile, & au lieu qu'ils faiſoient de grands maux aux Portugais, ils trauaillent maintenant en leurs meſteries & engins de ſucre.

Mœurs des Cariges. Les Cariges ſont les peuples les mieux policez & les plus dociles du Braſil. Ils ge[illegible]

Ils vont tous honneſtement vétus de peaux de beſtes contre la couſtume des autres. Les Portugais vont ſeurement trafiquer par leurs villages. Ils ſont gens de belle taille, & quelque vns ſont auſſi blancs que les Europeens.

Ils embraſſent en pleurant ceux qui viennent de loing, comme regrettans l'incommodité qu'ils ont euë en leur voyage, ou pour-ce que c'eſt entr'eux vn ſigne de grand contentement de pleurer comme de ioye.

Ils ont leurs maiſons toutes de paille, mais bien faites, de ſoixante pieds de long, ou enuiron. Ils appellent chaque maiſon vn village. Ils ont ordinairement pluſieurs femmes & peu d'enfans; choſe qui teſmoigne que leur pays n'eſt guere bon. Leur bon-heur conſiſte à auoir force pots de cuiure, & eſtre chargez de patenoſtres. Ils portent des pendans d'oreille fort longs, & au bout des croiſſans d'argent, ou de leton, & en portent de meſme à la teſte. Les hommes ſont aſſez diſcrets à boire du vin: mais les femmes n'en boiuent point du tout. Ils ne voyent rien qu'ils ne deſirent & ne demandent auec importunité. Ils ſont tellement affriandez au traffic, que pour troquer leurs denrées auec les Portugais & Caſtillans, ils viennent de trente lieuës loing chargez de peaux, de filets, de févres, & choſes ſemblables; voire iuſques à preſent, ils ſe vendoient pour eſclaues les vns les autres aux eſtrangers.

Eſclaues.

Funerailles.

Quand il prennent quelqu'vn de leurs ennemis, il le baillent aux enfans de dix ou douze ans pour le maſſacer, & de ceſte ſort les font paſſer Cheualiers. Ils le mettent entre les mains de cinq ou ſix enfans, qui luy donnent tant de coups ſur la teſte qu'ils l'aſſomment. Mais aprés cela l'on prend ces enfans, l'on leur baille force coups de raſoirs depuis le col iuſqu'aux iarrets, puis on les fait ieuſner aſſez longuement; & de ceſte ſorte ils les paſſent Cheualiers. Il y a parmy eux force ſorciers & ſorcelleries.

Quand quelqu'vn d'eux meurt qui ne laiſſe point d'heritiers, on l'enterre auec tous ſes meubles; mais s'il en laiſſe, cela leur demeure; & l'on dreſſe ſur ſa tombe vne petite cabane, afin que la pluye ne luy nuiſe.

Mœurs des Ouetacas.

Les Ouetacas *a* ſont ſi farouches que comme ils ne peuuent demeurer en paix l'vn auec l'autre, ils ont auſſi continuelle guerre, tant auec leurs voiſins, que tous les eſtrangers; & s'ils ſont pourſuius par leurs ennemis ils courent ſi fort qu'on ne peut les atteindre. Allans à la chaſſe ils prennent à la courſe certaines beſtes, qui ſont eſpeces de cerfs & de biches. Ils vont tous nuds cõme les autres Braſiliens: mais au lieu que les autres tondent leur cheueux par deuant, & rognent leur perruque derriere, ils portent leurs cheueux longs & pendans iuſques aux feſſes. Ils mangent meſme la chair cruë, ont vn langage qui n'eſt point entendu de leurs voiſins, & ſont les plus cruels, barbares & redoutez du Braſil. Ils n'ont, ny veulent auoir aucune accointance, ny traffic auec les François, Eſpagnols, Portugais, n'y autres de ce pays. Auſſi ne ſçauent ils que c'eſt des marchandiſes de par deça. Toutesfois quand leurs voiſins en ont, & les en veulent accommoder, ils font leurs eſchanges par ſignes, ſans s'approcher d'eux, l'vn va prendre aprés l'autre ce que ſon compagnon a laiſſé. Ils n'entreprennent rien l'vn contre l'autre durant ce marché; mais aprés l'eſchange, ſi toſt que chacun a paſſé les limites, où il eſtoit au commencement, les treues eſtant rompuës, c'eſt a qui pourra attraper ſon compagnon, pour rauir ce qu'il a.

a Leri c. 5.

Richeſſes.

Monnoye.

A Vx *b* lieux poſſedez par les Portugais l'argent eſt fort commun, & vient de la riuiere de la Plata. Il ne s'y voit guere de petite monnoye: mais ſeulement des pieces de huict, de quatre, & de deux reals, dont la moitié vaut cinq ſols de noſtre monnoye, & l'on n'y vſe guere d'autre monnoye que d'argent.

b Pyrard to. 2. c. 18.

Richeſſes du Roy d'Eſpagne.

Le Roy d'Eſpagne retient tout le bois de Breſil pour luy, pour ce que le pays n'eſtant guere habité, il n'y prend aucun ſubſide, & ſes fermiers retiennent tout ce bois, & le font venir par deça; tellement que perſonne n'oſeroit en traffiquer & s'il s'en trouuoit en vn nauire peu ou beaucoup, le nauire ſeroit confiſqué, ſi

Mœurs des Mineurs.

Mœurs des Gens.

l'on ne l'achetoit du Roy. Quand le Roy d'Eſpagne y fait baſtir quelque ville, il ne prend aucun impoſt de ſoixante ans ſur quelque marchandiſe que ce ſoit qui ſe vend en deſtail dans le pays. Outre ce les places les maiſons ne couſtent rien, & les maiſtres ne payent ny rente ny taille. Les marchandiſes qui entrent & ſortent ne payent que trois pour cent, & toutesfois Gothard Arthus *a* dit que le Roy d'Eſpagne tire trente pour cent.

a Mer. Gallob. to.15.l.2.

b Pirard to. 2. c.16.

Le reuenu du Braſil *b* eſt plus que ſuffiſant pour entretenir toutes les garniſons, le Viceroy, les Gouuerneurs; Capitaines, ſoldats, gens de luſtice, & toute ſortee d'officiers Royaux, ſans qu'il ſoit beſoin d'enuoyer argent de Portugal pour cela; veu que le Roy d'Eſpagne en tire encor toutes choſes payées vn grand profit tous les ans.

Richeſſe des Portugais.

La richeſſe des Portugais conſiſte principalement en ſucres, dont ils chargent leurs nauires, dautant qu'il n'y a point d'endroit au mõde, ou il croiſſe tant de ſucre. En l'Iſle de Madere, il n'y a que ſept ou huict engins, & quatre ou cinq en l'Iſle ſainct Thomas: mais au Braſil en cent cinquante lieuës de coſte, il y en a prés de quatre cens; mais le reſte de la coſte n'en a pas tant que ces cent cinquante lieuës, qui ſe content depuis vingt-cinq lieuës par deça Pernambuc iuſques à vingt cinq lieuës par de là la Baye de tous les Saincts. Chacun de ces engins ou moulins rend par an enuiron cent mille Arrobes de ſucre, l'Arrobe peſe trente-deux liures & quatre Arrobes font vn quintal, qui peut couſter ſur le lieu quelques quinze francs.

c Linſch. Rentes, & Domaines d'Eſpagne c. 4.

d Pyrard to. 2. c. 26.

Et toutefois Linſchot *c* dit qu'on ne porte tous les ans du Braſil en Portugal que cent cinquante mille Arrobes de ſucre. L'on nous le vend en France *d* pour ſucre de Madere, & il eſt bien auſſi bon; mais par deça l'on le rafine & le met en forme, d'autant qu'au Braſil il le faut caſſer & piler pour le mettre en caiſſe; autrement eſtant en pain l'on ne pourroit l'arranger & l'on en perdoit plus de la moitié: mais il ſeroit bien meilleur ſi l'on l'apportoit en pain, pour-ce que ceux qui le rafinent par deça y mettent la moitié d'alum & de chaux. Les Portugais emportent du Braſil outre le ſucre grande quantité d'huile de baleine, dont il ſe fait vn fort grand traffic, principalement en la Baye de tous les Saints, des confitures ſeches & liquides, comme d'oranges, limons, & autres fruicts, & principalemẽt du gingembre vert confit, dont ils ont merueilleuſe abondance; mais il leur eſt defendu de le faire ſecher, ou en apporter en Eſpagne, ſinon en conſerue. Ils chargent auſſi de petun, ou Tabac, qui abonde par toute l'Amerique, & outre cela ils apportent grande quantité d'argent, qui vient de la riuiere de la Plata. Auſſi c'eſt le pays ou l'on voit le plus d'argent.

e Rulat dell' Acquiſto di S. Saluador. Merc. Gallop to 15.li.2.

f Pyrard to.3. c.16.

Iarric li.3. c.28.

Or aprés que les Portugais ont eſté neuf ou dix ans en ces pays-là, ils en reuiennent tous riches; & l'on peut iuger de leur richeſſe par le butin qui fut fait *e* l'an 1624, dans la ville de ſainct Sauueur, ou l'on trouua quatre mille & cinquante caiſſes de ſucre, outre vne infinité d'autres richeſſes, qui furent telles que chacun de ceux qui y entrerent eut à ſa part la valeur de trente mille florins d'Allemagne, ou plus de quinze mille eſcus de France. Au reſte nuls *f* autres que les Portugais, ou Eſpagnols n'oſeroient trafiquer au Braſil de puis quelques années ſans coure fortune, s'ils ne ſont plus forts, ou bien eſloignez de leurs places. Mais les *g* Aymures les ont fort incommodez, ſe ruans ſur leurs villages, ou ſur ceux des Braſiliens, qui ſont tout auprés & les contraignans de quitter leurs meſteries ou engins à ſucre depuis la riuiere de ſainct François iuſqu'au Cap Frie, bien que chaque meſterie valuſt trente, quarante, voire cinquante mille eſcus de rente. Mais les Miramonins qui leur nuiſoient autrefois, trauaillent maintenant à leurs engins, qu'ils ont pres de Piratininga.

h Abbeuile c.36.

Le principal traffic *h* que les eſtrangers y facent, c'eſt de bois de Braſil, perroquets, guenons, bois iaunes madrez & autres, coton, Roncou, eſpece de teinture rouge qui s'y trouue en grande quantité, vne autre teinture rouge qui eſt eſpece de laque caſſé qui s'y treuue en abondance vers Comma proche de Maragnan, & vray baume. L'on charge auſſi pluſieurs nauires toutes les années de leur Petun, & les marchands emportent auſſi leur poiure long & leur Bezoar.

Traffic des autres.

Forces.

Armes.

LEs Portugais ſont pourueus des armes communes à l'Europe, comme mouſquets & canons, ainſi que la priſe de ſainct Sauueur *a* fait aſſez paroiſtre où l'on trouua dans vn ſeul fort vnze pieces de bronze. Mais *b* les Toupinambas & autres ont leurs eſpées & maſſuës, les vnes de bois rouge, les autres de noir, longues ordinairement de cinq à ſix pieds, des arcs & de fleſches dont la pointe eſt d'os pointus, ou quelquefois du bout de la queuë d'vne raye, ou de fer, qu'ils ont eu des François ou Portugais, & des rondelles faites de cuir ſec & eſpais, de l'animal qu'ils appellent Tapirouſſou. Quand aux arquebuſes que ceux d'Europe leur ont données, ils n'en ſçauent pas vſer, & les tirent ſeulement par fois auec grande difficulté pour eſpouuanter leurs ennemis.

a Relati.

b Lerit. c. 14.

Richeſſes des Portugais.

Forces des Portugais.

Les Portugais *c* habitans de ce pays ſont au nombre de trois mille, & l'on peut aſſez iuger de leurs forces par ceux qui ſe trouuoient dans ſainct Sauueur, quand les Hollandois *d* l'attaquerent; veu qu'il y auoit trois mille cinquante ſoldats, outre ceux des Forts, & cinq mille habitans armez pour ce que le Viceroy ayant eu aduis d'Eſpagne du deſſein de la flote des Holandois s'y eſtoit retiré auec tous ſes meilleurs hommes. Mais ce nonobſtant les Holandois l'emporterent. Le Roy d'Eſpagne *e* entretenoit ordinairement dans ſainct Saluador trois compagnies de gens de pied, chacune de cent hommes, & tous les iours il en entroit vne en garde au logis du Viceroy, ou Gouuerneur du Braſil. Maintenant *f* les Holandois l'ont miſe en tel eſtat de defenſe, qu'elle eſt capable de reſiſter à vne armee de vingt mille hommes.

c Herrera c. 15.

d Relati.

e Pyrard to. 2. c. 26.

f Mercur Gallob. to 15. li. a.

La ville de *g* ſainct Vincẽt eſt accompagnée d'vne bonne forteresse pour arreſter les Corſaires & les Indiens, & les Portugais y *h* ont encor pluſieurs forteresses: Mais ce qui fait aſſez cognoiſtre leur foibleſſe parmy tant de peuples, c'eſt que les Indiens les ont empéchez de s'aduancer dans la terre Ferme, & les ont fait arreſter prés de la Mer. Les *i* Aymures leur ont fait abandonner leurs engins de ſucre & leurs richeſſes, auec la ville de ſainct Aymar. La ville des Ilées a pareillement eſté preſque du tout ruynée par les courſes des meſmes, bien qu'elle ſoit aſſiſe en pays fertil; & pluſieurs autres pays ſont reſtez incultes, pource qu'on n'oſoit le labourer de peur de ce peuple. Mais la ville qui a plus ſouffert à leur occaſion, c'eſt le Port aſſeuré, d'autant qu'ils l'ont reduite en tel eſtat que l'an mil ſix cens il n'y auoit pas vingt habitans, qui ne s'y pouuoient pas meſme entretenir, pour les aſſauts continuels de ces barbares; ſi bien qu'ils ont eſté ſouuent contraints de ſe nourrir d'herbes ou racines, pour ne pouuoir cultiuer la terre, ny auoir viures d'ailleurs.

g Herrera c. 25.

h Pyrard to. 2. c. 26.

i Iarric. li. 3. c. 28. &

Forces des Brasiliens.

Les habitans meſmes de la Baye *k* ont auſſi beaucoup ſouffert de ces Aymures iuſqu'à ce qu'ils firent la paix auec eux enuiron l'an mil ſix cens; & depuis cela là *l* ville des Ilées preſque depeuplée par leurs courſes commença de ſe remettre; l'on les gagna tellement qu'ils s'en retira quelques deux mille prés des Ilées en deux villages.

k Ll. 5. c. 53.

l Leri c. 14. &

Les Braſiliens ne font pas la guerre pour conquerir les païs les vns des autres, dautant que chacun a plus de terres qu'il n'en a beſoin, ny pour s'enrichir des deſpoüilles des vaincus: mais pour vanger ſeulement la mort de leurs parens & amis qui ont eſté mangez, & faire meſme traittement à leurs ennemis, à raiſon dequoy ils s'entrefont la guerre ſans ceſſe.

Traffic des autres.

Lors que quelque occaſion ſe preſente, ils font aſſemblée de vieillards, comme plus experimentez; & tous eſtans aſſis en terre, fors quelques vns des plus ſignalez, qui ſont en leurs lits de coton, chacun fait ſa harangue à ſon tour ſelon l'occurence, animant les aſſiſtans contre l'ennemi; puis les vns auertiſſant les autres de village en village, ils ne manquent de ſe trouuer en grand nombre au lieu qu'on leur a marqué.

Eſtans donc enſemble, accompagnez de beaucoup de femmes, non pour combattre mais ſeulement pour porter les lits de coton & les viures, aprés que les vieillards qui ont tué & mangé plus d'ennemis, ont eſté creez conducteurs & chefs

de leurs troupes, tous se mettent en chemin : & quoy qu'ils ne soient pas rengez en marchant, toutesfois outre que les plus vaillans font tousiours la premiere pointe, & marchent tous serrez, il sont tousiours prests à marcher sans desordre. Ils sont aduertis lors qu'il faut partir de quelque lieu par le son des cornets, fiffres & flutes faites des os des bras & des iambes de ceux qu'ils ont mangez.

Ils vont ordinairement chercher leurs ennemis vingt-cinq ou trente lieuës loing, & quand ils approchent leur pays, les plus habiles & vaillans laissans les autres auec les femmes vne iournée ou deux derriere eux se mettent en embuscade dans les bois pour surprendre leurs ennemis, & y demeurent par fois plus de vingt-quatre heures ; tellement que s'ils sont surpris, tous ceux qu'ils attrapent tant hommes que femmes sont non seulement amenez : mais apres leur retour tuez, rotis & mangez ; & s'ils ne sont assez forts pour les emmener, leur couperont bras & iambes, & auant que les laisser les mangeront, ou chacun en emportera sa piece, grande ou petite. Or telles surprises leur sont aisées, pour ce qu'outre qu'il n'y a point de ville close, leurs maisons qui sont dans les villages n'ont pour toute porte à leurs entrées que quelques branches de Palmier, ou de l'herbe Pindo. Il est vray qu'autour de quelques villages assis sur la frontiere, les plus aguerris plantent des paus de Palmier de cinq ou six pieds de haut, & mesme sur les aduenuës des cheuilles pointuës à fleur de terre ; de sorte que si les assaillans veulent entrer de nuict selon leur coustume, ceux du pays qui sçauent les passages où ils peuuent aller sans s'offencer, leur courent sus, & soit qu'ils veüillent combatre ou fuyr, pour-ce quils se piquent fort les pieds, Il en demeure ordinairement sur la place. Que si les vns & les autres sont aduertis, ils combattent comme enragez. A l'abord il heurlent d'vne estrange façon, & redoublent les cris à mesure qu'ils approchent, sonnẽt leurs instrumens de guerre, estendẽt les bras, se menacent & monstrent les vns aux autres les os de ceux quils ont mangez, voire les dents enfilées qui pendent autour de leur col. Quelques vns ateints des flesches de leurs ennemis aprés les auoir arrachées ne laissent de retourner au combat, & lors qu'ils se sont meslez, ils se battent auec leurs espées de bois, en donnant de si grands coups qu'ils assomment ceux qu'ils frappent.

a C. 15. Abbeuille c. 46.

Ayant pris des prisonniers, a soudain qu'ils sont de retour chez eux, non seulement ils sont bien nourris ; mais encor l'on donne des femmes aux hommes (non des maris aux femmes) & le victorieux mesme ne fera pas difficulté de donner à son prisonnier sa fille ou sa sœur en mariage, & celle qu'il retient le traite & luy fournit tout ce qui luy est necessaire.

Ils n'ont au reste point de certain terme pour faire mourir ces prisonniers : mais ils les gardent plus ou moins longuement, selon qu'ils cognoissent les hommes bons chasseurs ou pescheurs, & les femmes propres à faire les iardins, ou aller querir des huistres. Tant y a que finalement aprés les auoir bien engraissez, ils les mangent en leurs Caouyns & Assemblées, bien que par fois ils ayent des enfans de leurs femmes.

Pour cét effect l'on donne aduis aux autres villages de se trouuer à ceste solennité à tel iour, & tous estans assemblez on le lie par le milieu du ventre auec vne longue corde que deux hommes tiennent par les bouts, puis le menent dans le village où les femmes le peignent de diuerses couleurs, puis le parent de diuers plumages, & les hommes pour n'estre estimez trop cruels le font manger & boire à son plaisir, le promenent par les loges, & le plaignent & le font sauter & dancer tout son soul.

Cependant les autres caouinent & s'enyurent, sautent, danent, chantent, quis l'on met le prisonnier au milieu de la place, auec grande quantité de fruicts durs prés de luy, luy disant qu'il vange sa mort.

A l'instant le prisonnier ayant les mains libres ramasse ces fruicts & tout ce qu'il peut trouuer, & les iette de toute sa force contre les assistans ; de sorte que souuent plusieurs sont blessez ; mais ceux qui tiennent les deux bouts de la corde ont des rondaches pour se couurir.

Or quoy que ce miserable soit proche de sa mort & voye deuant luy le feu allumé, & le Boucan preparé pour le rotir, il fait bonne mine & se monstre gay sans craindre la mort, & d'autre costé ses ennemis luy disent mille in-

iures; & le miserable repart qu'il a tué & mangé plusieurs d'entr'eux; puis vn des plus anciens ayant le corps peint, paré de force plumes, luy donne de son espée de bois vn coup ou deux derriere l'oreille, & luy casse la teste, faisant tomber par terre sa cervelle. Lors les femmes s'approchent, l'appreſtent & boucanent ainsi que i'ay dit aux mœurs; & la femme mesme qu'il auoit espousé mange de sa chair, & si elle a eu des enfans de luy l'on les assomme ordinairement, & les mange.

Gouuernement.

Les Portugais *a* ont vn Viceroy, ou Gouuerneur General, & vn Oyder, ou Audiancier General, qui se tenoient tous deux à sainct Sauueur auant qu'il fut pris. Il y a aussi des Gouuerneurs, ou Capitaines particuliers des places & contrées. a Herrera c.25.

Il ont *b* plusieurs belles maisons nobles, & il y a des Seigneurs qui y ont vn grand domaine, & particulierement force engins à sucre, que le Roy d'Espagne leur a donnez pour recompense de quelque seruice. Cela est erigé en titre de quelque dignité comme de Baronnie, Comté, &c. Et ces Seigneurs donnent des terres à ceux qui s'y veulent aller tenir & y planter des cannes de sucre, à la charge de les porter à leurs engins, ou Moulins, leur payant le prix. Ils leur permettent aussi de couper du bois pour le porter aux fourneaux à sucre, en le leur payant autant que s'il estoit pris sur vne autre terre. b Pirard to 2. c.26.

Les Brasiliens *c* ne recognoissent aucun Superieur entr'eux pour luy obeyr aux choses qui concernent le gouuernement ciuil, & viuent sans loix, de mesme que sans Magistrats. c Maffeeli.5. Iarric li.3.c. 22.

Mais ils *d* ne laissent pour cela de viure en bonne paix les vns auec les autres en chaque nation, ou auec leurs aliez. Que s'il y suruient quelques querelles on les laisse démesler à ceux qui les ont, sans taſcher de les accorder; si quelqu'vn tuë vn autre, il est aussi mis à mort par les parens du defunt, s'ils l'attrappent, & s'il blesse vn autre en quelques endroicts, il est traité tout de mesme. d Leri c 18.

Toutesfois les Toupinambas *e* & leurs voisins (voire mesme presque tous les autres) ont vn Chef, ou vn homme principal en chaque village non par election publique: mais seulement par le credit qu'il s'est aquis, pour estre le plus vaillant Capitaine & le plus experimenté vieillard, qui a beaucoup de femmes, grande famille & plus d'esclaues conquis par sa valeur. Mais il n'a autorité parmy eux que pour donner son aduis, principalement en leur Carbet, ou Conseil qu'ils tiennent tous les soirs en la place entourée de leurs loges, estans couchez dans leurs lits qu'ils y font porter; de sorte qu'ils suiuent ordinairement en tout & par tout la resolution de leur Chef. e Abbeuille c.22.

Si quelque femme est trouuée en adultere, ils la font mourir, ou la vendent pour esclaue, non qu'ils en facent la Iustice auec quelque formalité: mais seulement en leur particulier par voye de faict.

Les Aymures *f* ont leurs Chef de mesme sorte, auec mesme autorité. Ils sont ordinairement sur leurs gardes; afin qu'aucun des leurs n'ayt communication auec leurs ennemis; de sorte que s'ils en sçauent quelqu'vn ils le tuënt & le mangent. f Iarric li.3. c.28. &

Les Cariges *g* sont aussi sans Chef, ou Superieur qui les gouuerne, & chacun est maistre de soy mesme. g Li.3.c.15.

Religion.

Les Brasiliens *h* n'ont ny Temple, ny Religion, n'adorent ny Dieu, ny Idole, *i* & ne prient chose quelle qu'elle soit par forme de Religion, ny en public ny en particulier. Toutesfois les Toupinambas croyent l'immortalité des ames, & qu'aprés la mort du corps les ames de ceux qui ont bien fait, c'est à dire qui ont tué plus d'ennemis, sont transportées derriere les hautes montagnes, où elle dansent en de beaux iardins, en vn *k* lieu nommé Ouaïoupia: mais ils tiennent aussi que h Pyrard to.2. c.26. i Leric.16. K Abbeuille c.51.

les collars vont auec Ieropary, ou le diable pour eſtre tourmentez ; car ils croyent qu'il y a des malins eſprits, & les redoutent extrémement, pource qu'ils les tourmentent.

Ils ne laiſſent pourtant d'auoir quelque cognoiſſance d'vn vray Dieu qu'ils appellent Toupan, & quand il tonne, ils diſent que c'eſt ce Dieu qui fait tonner d'où vient qu'ils appellent le tonnerre Toupan remimognan, c'eſt à dire, Dieu faict cela.

a Leri c. 16. b Abbeuille c. 51.

Ils ont leurs *a* Caraibes, ou Prophetes qui les entretiennent en leurs cruautez, ou les Pagé, *b* ou Barbiers, qui font meſme office. Ils ſe meſlent de predire la fertilité & ſechereſſe des années, l'abondance des pluyes & de toute ſorte de biens, & perſuadent au peuple qu'en ſouffiant ou ſuçant la partie où ils ſentent quelque douleur, ils les gueriſſent tout à fait. Ces Pagé ne commandent iamais rien qui ne ſoit ſoudain executé par le peuple, & meſme par les plus anciens.

c Pyrard. to. 2. c. 26.

Quand aux c lieux poſſedez par les Portugais, ils recognoiſſent au ſpirituel vn Eueſque ſouffragant de l'Archeueſque de Liſbone en Portugal ſelon Myré, qui ſe tenoit auant la venuë des Holandois dans ſainct Saluador, où les Ieſuites auoyent vn College, & où ſont les Monaſteres des Cordeliers, de ſainct Benoiſt & de Noſtre-Dame des Carmes. Lon y conuertiſſoit tous les iours vn grand nombre de Chreſtiens : toutefois ils ne ſont pas ſi fermes en la foy que les Indiens Orientaux lors qu'ils ſont baptiſez : mais ſont touſiours aſſez inconſtans & brutaux. Il n'y a point d'Inquiſition en ce pays, d'où vient qu'on y voit grand nombre de Chriſtianos nueuos, ou nouueaux Chreſtiens, ainſi nommez par les Eſpagnols pour-ce que ce ſont des Iuifs, ou des hommes de leur race deuenus Chreſtiens.

Chreſtiens. Conuerſions.

d Iarric li. 3. c. 27.

Le Roy *d* Sebaſtien de Portugal fonda trois Colleges de Ieſuites au Braſil, à ſçauoir celuy de la Baye, ou de ſainct Sauueur, & celuy du fleuue de Ianuier, & de Pernambuco. Ils font ordinairement en celuy du fleuue de Ianuier quarãte ou cinquante, à Pernambuco vingt-cinq ou trente ; & le nombre ordinaire de celuy de ſainct-Sauueur eſtoit de ſoixante & dix ou dauantage. Les Ieſuites y ont *e* auſſi les Reſidences du ſainct Eſprit, de ſainct Iean, de ſainct Antoine, de Noſtre-Dame & la maiſon des Iſles, qui dependent du College de la Baye ; les Reſidences de Noſtre-Dame, de ſainct André, de ſainct Michel, de ſainct Iean Baptiſte, de Maranha, qui dépendent du College de Pernambuco ; & les Reſidẽces de ſainct Barnabé, de ſainct Ignace & de l'Aſſomption de la Vierge, auec la maiſon du ſainct Eſprit, qui dépendent du College du fleuue Ianuier, outre les maiſons de Piratininga & Dos ſanctos, ou des ſaints. Il y a cent quatre vingt Ieſuites en ceſte Prouince, qui trauaillent de tout leur pouuoir à la conuerſion des Indiens.

Hereſie.

e Myeæ. Polit Eccl. li. 4. c. 12.

f Iarric li. 3. c. 27. &

L'on commença *f* de leur annoncer l'Euangile l'an mil cinq cens quarante-neuf. Les Ieſuites ſont allez de tous coſtez pour ce bon effet ; & depuis quelques années, il y a des Religieux de l'Ordre de ſainct François & de ſainct Benoiſt en la Prouince de Parayba, & ailleurs. Le *g* frequent changement de lieux rend leur conuerſion difficile de meſme *h* que la diuerſité des langues qui ſe trouue au dedans du pays & qui s'eſt gliſſée meſme au riuage de la mer, où quelques peuples ſont venus demeurer. La grande eſtenduë du pays & la diſtance qu'il y a d'vn peuple à l'autre, & ce qu'il faut endurer pour ce qu'on ne treuue ny logis, ny autre lieu pour ſe retirer à cauſe des incertaines demeures des Braſiliens, n'eſt pas auſſi vne petite difficulté, d'autant qu'il faut marcher à pied quelquefois cent & deux cens lieuës parmy les montagnes, bois & lieux inhabitez, ſans trouuer vne ſeule cabane, & l'on court encore fortune d'eſtre d'eſchiré par les Tigres, ou deuoré par les ſauuages meſmes qui cherchent les gens.

g Li. 3. c. 23. & h Li. 3. c. 28.

Il eſt auſſi malaiſé de mener ces gens prés des Portugais, pour auoir loiſir de les inſtruire, pour ce qu'ils craignent que les Portugais les faſſent eſclaues, comme ils ont fait les premiers habitans ; ſi bien qu'ils ont dépeuplé bien fort tout leur voiſinage, faiſant mourir les vns de triſteſſe & conuiant les autres à s'enfuyr loin ; ſi bien que pluſieurs ſont retournez à leur ancienne creance, & les Portugais à faute de ceux du pays ſont contraints de ſe ſeruir des Negres de Guinée & d'Angola pour trauailler à leurs engins à ſucre.

Les Braſiliens qui demeurent le long du riuage de la Mer en diuers villages, ou bourgs proches des villes des Portugais, ſont deſia tous Chreſtiens : mais le

reſte du pays eſt preſque ſans loy, & peu de gens y conoiſſent Ieſus-Chriſt. Les Ieſuites priez par les Rauiens, les allerent voir l'an 1581. pour les conuertir, mais il y eut parmy eux des Mamelus qui ſont des Metiz, engendrez des Portugais & d'vne Indienne, qui les deſtournerent de la reſolution de ſe conuertir, & d'aller demeurer prés de la Baye. Les Ieſuiſtes du College de l'Iſle trauaillent fort à l'inſtruction des Braſiliens, qui ont deux gros bourgs, faiſans en tout plus de deux mille ames toutes conuerties; & les meſmes Peres qui ſont fort reſpectez des Braſiliens, font touſiours la paix, lors qu'il arriue quelque different entr'eux & les Portugais.

Les Cariges ont en quelques vns de leurs villages des croix auſquelles ils portent grand honneur, l'ayant appris, comme ils diſent, d'vn Eueſque & de quelques Religieux qui paſſerent par là & y baptiſerent pluſieurs des leurs. Les Peres de la Reſidence de S. Vincent y allerent à leur priere l'an 1596. & y firent de grandes conuerſions. Il y a deux bourgs de Braſiliens, qui font enuiron huict mille prés de Piratininga. Les Peres y ont faict pluſieurs conuerſions, de meſme qu'entre les Miramonins, où ces Barbares ont baſty vne Egliſe & faict quelques loges pour demeurer enſemble. Autour de la ville du S. Eſprit il y a ſix gros bourgs de Braſiliens, où il y a plus de dix mille Chreſtiens de l'inſtruction des Ieſuites.

L'an 1591. les meſmes Peres auoient baptiſé 1100. Paraybas; & quant aux Pitiguares leurs voiſins, qui ſont enuiron quinze ou ſeize mille, quelques vns ont eſté conuertis par les Peres du College de Pernambuco & par d'autres Religieux. Ils ont des Egliſes, des cloches & des ornemens pour les autels, & les auoient meſme auant qu'eſtre baptiſez, tant ils auoient enuie de l'eſtre.

Il s'eleua l'an 1583 vne ſecte nouuelle parmy les Braſiliens tant Payens que baptiſez, qui fut peut-eſtre ſemée par les Metiz. Ils éliſoient vn Souuerain Paſteur de tous qu'ils nommoient Pape, & pluſieurs Eueſques, des Preſtres que ces faux Eueſques conſacroient à leur mode. Ils ſe confeſſoient à ces faux Preſtres qui ſembloient leur donner abſolution, & dire la Meſſe comme les noſtres. Ils portoient certaines petites boules enfilées comme nos Chapelets, & s'en ſeruoient pour prier. Pour aſſembler le peuple pour l'Oraiſon ou la Predication, ils ſonnoient quelques courges vuides, comme nous faiſons les cloches. Ils auoient inſtitué certaine façon de Colleges, où l'on pouuoit eſtudier ſans rien payer. Leurs liures eſtoient faicts d'vne écorce d'arbre, qu'ils couuroient auec de petites planches de bois deliées, où ils auoient écrit pluſieurs caracteres inconus, qu'ils receuoient de la main du Diable, comme on dit. Ils ſe vantoient d'auoir attaint la perfection de ſainteté lors qu'il eſtoient deuenus inſenſez en beuuant le ſuc de certaine herbe nommée Petina, qui les faiſoit tomber par terre auec vn tremblement de tous les membres, tordant le viſage & tirant la langue comme les Epileptiques ou frapez du mal caduc. Cependant l'on oyoit bruire quelque choſe dans leur corps, ſi bien qu'il ſembloit que quelqu'vn parlaſt au dedans, ſans qu'ils ouuriſſent la bouche, ny remuaſſent les levres. Eſtans demeurez quelque temps en cet eſtat ils reuenoient à eux, puis ſe faiſoient lauer tout le corps auec de l'eau, & s'eſtimoient ainſi ſanctifiez. Ils diſoient que leurs anceſtres deſedez long-temps auparauant, deuoient aborder-là dans vn nauire, & que par leur moyen ils ſeroient deliurez de la ſeruitude des Portugais, qui ſeroient ſoudain maſſacrez; & s'il en échapoit quelqu'vn il ſeroit transformé ſoudain en poiſſon, porceau, ou autre beſte. Finalement ils diſoient que tous ceux qui croyoient ces choſes s'en iroient aſſeurément en Paradis; mais ceux qui les mécroiroient ſeroient déchirez par des oiſeaux de proye & beſtes ſauuages.

Heréſie.

Cette folle creance naſquit au dedans du pays où leur Pape ſe tenoit, & s'eſtoit meſme épanduë iuſques ſur la coſte de la Mer, parmy ceux qui demeuroient prés des villes des Portugais ſi bien qu'ils abandonnoient leurs maiſons & meſme égorgeoient leurs propres enfans, ou les enterroient tout vifs, afin qu'ils n'empeſchaſſent leur fuite & ne fuſſent cauſe qu'on les attrappaſt en chemin; & auant que partir ils faiſoient le pis qu'ils pouuoient aux Portugais, bruſlant leurs metairies & engins à ſucre, rauageant les champs enſemenſez ou leurs vergers, & maſſacrant tous ceux qu'ils trouuoient à l'écart. Les Ieſuites taſcherent ſoudain d'y remedier, allans en leurs bourgs auec grand danger de leur vie, & y ont faict leur deuoir en telle ſorte que leur peine a reüſſi.

ISLE DE MARAGNAN.

a Abbeuil.c. 51.

LE Brasil comprend aussi l'Isle de Maragnan, *a* assise dans la grande Anse, ou le Golfe de Maragnan, sous les deux degrez du costé du Su, à douze lieuës de la petite Isle S. Anne, qui est au commencement de l'ébouchure de ce Golfe vers l'Est, prés du Cap des Arbres secs & à quelques cinq ou six lieuës de la terre ferme d'vn costé, & de l'autre à deux ou trois. Son tour est d'enuiron quarante-cinq lieuës. Ses habitans sont Toupinambas. Assiete. Tour Habitans

Il y a 27. villages, qu'ils appellent Oc ou Taue, qui ne sont sinon quatre loges faites de gros arbres ou pieux de bois, couuerts depuis le bas iusques au haut de fueilles de palmiers, qui resistent merueilleusement à la pluye. Ces loges sont longues de 200. 300. voire 500. pas, selon le nombre de ceux qui s'y tiennent, & larges de 26. & 30. pieds, & sont disposées en carré, auec vne belle grande place au milieu.

Le premier village assis sur la plus proche pointe, où l'on met pied à terre, venant de l'Islete Sainct-e Anne, est appellé Timbohu; les autres sont Itapary, Carnaüpiop, Etiayue, Ita endaue, Arasony-ieuue, Pindotuue, Otiatimbooup, Iuniparan le plus grand & le plus apparent de tous, & demeure du Bourouuichaue, ou principal homme de toute l'Isle; Toroïepeep, Ianoüarem, Otiarapiran, Coyieup, Eussaoüap, Maracanapsip, Taperoussou, Torooupé, Aketeuue, Caraña-vue, Ieuirée, Eucatou Ieuirée le petit, Oury-ouassouroupé, Mayoüe, Pacoury-euue, Etiapar & Neurouty-euue.

b c. 32 & Outre ces villages il y a le Fort S. Louys *b*, que les François conduits par les Sieurs de Rasilly & la Rauardiere bastirent l'an 1612 sur la pointe d'vn rocher inaccessible, où la Mer bat continuellement. Forts. Louys.

Qualité.

c c 35. & d c. 36. & L'Air est *c* semblable à celuy du Brasil; & plusieurs riuieres & fontaines arrousent cette Isle en diuers endroits & la rendent du tout agreable; & l'on peut aller par Canoë sur quelques vnes de villages en village. Les eaux *d* y sont du tout bonnes au regard des nostres, & quoy que cette Isle soit du tout enuironnée de la Mer, elle sont fort douces & saines, & ne nuisent nullement à l'estomac. Il n'y a pas de grandes campagnes, ny de fort hautes montagnes; mais plusieurs petits costaux & valons, force bois tailliz & autres de haute fustaye, & les palmiers y sont en plus grande quantité que d'autres arbres. Ce terroir est particulierement fort propre pour les cannes de sucre. Tous les grains & fruicts que nous auons marquez au Brasil, y viennent en abondance. Les *e* Gayacs & les Sandaux s'y treuuent en tres-grande quantité, de mesme que l'arbre rouge que nous appellons Brasil, & communément Bresil. Air. Eau. Terroir Grain & fruicts.

e c. 39. & Il s'y trouue *f* vne espece de iaspe verd, dont ils font les pierres qu'ils portent à la levre; des rochers de crystal rouge & blanc, plus dur que les diamans d'Alençon, & l'on y void tous les animaux terrestres, les oiseaux & les poissons qu'on trouue au Brasil. Pierres precieuses. Animaux

f c. 36. &

Mœurs.

g c. 43 & h c. 44 & LEs habitans *g* sont Toupinambas, ayans mesmes mœurs que ceux de la terre ferme du Brasil. A quoy i'adjousteray seulement que quelques femmes de cette Isle à l'âge de 80. & 10. ans, sont encor capables d'auoir des enfans, qu'ils ont *h* l'odorat si parfait, ou le nez si bon, qu'ils reconoistront de mesme qu'vn chien où leurs ennemis ont passé, & deux personnes de diuerses nations en les sentant. Ils ont l'esprit & le iugement aussi bon qu'il s'en puisse trouuer, sont discrets en toutes choses, capables d'entendre tout ce qu'on leur propose & qu'on leur veut enseigner, graues & posez, raisonnables, mais grands discoureurs. Ils ne veulent pas estre

conduits par la rigueur, mais par la douceur & la raison. Ils sont fort ingenieux & pleins d'industrie pour faire tout ce qui leur est necessaire pour la chasse, & la pesche la guerre & la parade.

Forces

Affiette forte. CE qui rend cette a Isle forte c'est l'impetuosité du flus & reflus de la Mer, les bancs & rochers ou écueils, qui sont tout autour, & principalement à l'emboucheure du Golfe dans lequel elle est, qui la rendent non seulement inaccessible à ceux qui ne sont pas bons Pilotes, & n'ont faict le voyage plusieurs fois; mais aussi du tout imprenable, si ce n'est auec l'intelligence de ceux qui sont dedans. Il n'y a que sables, bancs & écueils entre les deux Caps de la Baye de cette Isle, & si l'on n'a tres-grande experience de deux seuls passages qui y sont, il n'y a homme, pour bon marinier qu'il soit, qui hazarde d'y passer. C'est ce qui faict que les Maragnans sont la guerre à tous les autres, sans que personne les ose attaquer. Pour aborder cette Isle il n'y a que deux entrées, l'vne entre le Cap des Arbres secs & l'Islete de S. Anne qui faict peur mesme aux plus experimentez matelots, puis estans entrez ils ne peuuent mener les nauires plus loin que l'Islete S. Anne, où l'on est contraint de les laisser, pour prendre de petites barques & s'en seruir au lieu de nauire, si l'on veut passer à la grande Isle. L'autre est d'vn autre costé, par lequelles nauires de mille & 1200. tonneaux peuuent aller iusques au pied du Fort de cette Isle; mais ce passage est seulement reconnu depuis peu de temps, & difficile à trouuer.

a c.31.&

Gouuernement & Religion.

Gouuernement & Religion. ILs se Gouuernent comme les autres Brasiliens & Toupinambas. Ils b ont en chaque village vn ou deux hommes principaux, ou bien dauantage, & leur obeyssent à la façon des autres, & c vn Bourouuichà ou Principal de toute l'Isle, qui est comme Chef de tous sans aucune election.

b c.31.& cc.42.&

Ils sont en matiere de religion tous semblables à ceux de la terre ferme d.

d c.31.& e c.2.

Les PP. Yues d'Eureux e, Arsene de Paris, Ambroise d'Amiens, Claude d'Abeuille, conduits par les Sieurs de Rasilly & la Rauardiere commencerent d'y annoncer l'Euangile l'an 1612. y planterent la Croix, bastirent vne Chapelle à Iunipara, baptiserent & conuertirent plusieurs de ces Indiens.

ISLE DE FERNAN LARONO.

Noms. NOus mettons encor pour apentiz du Brasil l'Isle de Fernan Laroño, que nos François nomment Fernand de la Rongne. Elle est f eloignée du premier Meridien pris à l'Isle S. Michel des Açores de 354. degrez 20. minutes, & de l'Equateur de 2. degrez 20. minut. du costé du Su, selon Hues; mais selon nos Voyageurs g, à 3 degrez 3. quarts de hauteur, ayant huict degrez & demy de variation de l'aymant. Son tour est de 5. ou 6. lieuës. L'Isle du Feuan en est voisine.

f c.1.& c. g Hues Indis longit. g Abeuille c.8.

Affiette. Tour. Qualité. Elle est extrémement agreable & fertile, pourueuë d'eaux fraiches, de mayz, pois feves, melons, gyromons, patates & autres fruicts excellens, coton, bœuf, chevres sauuages, oiseaux de diuerses especes, & particulierement de poules communes plus grosses que celles de France, & des Fouteades qui vont chasser bien auant en mer aux poissons volans;

Les François conduits par le Sieurs de Rasilly & la Rauardiere trouuerent l'an 1612. vn Portugais, auec 17. ou 18. Indiens, tant hommes que femmes & enfans, confinez en celieu par ceux de Pernambuco, d'où l'on les conduisit à Maragnan selon leur desir.

Prouince de la Riuiere de la PLATA.

Nom.

LA Prouince de la Rio ou de la Riuiere de la Plata (grandement differente de celle des Charcas, qu'on nomme auſſi de la Plata, à cauſe que ſa ville capitale demeure de l'Archeueſque a ce nom) fut a premierement appellée la Prouince de Solis par Iean Solis Admiral, qui la découurit & en fut faict Gouuerneur; mais apres ſa mort elle eut le nom de la Plata, de meſme que le fleuue d'Argent, prés duquel elle eſt aſſiſe en partie.

a Vvytf. li. 2.

Confins

Elle a pour ſes bornes du Nord le Brafil & la Prouince ou Chambre des Charcas; du Midy, le pays de Chica ou des Patagons; du Leuant, la Mer du Nord & le Brafil meſme; & du Couchant, le pays & Gouuernement de Chile. Les Eſpagnols b nomment ce pays les Prouinces du fleuue de la Plata (d'autant qu'ils donnent vne Prouince à chacune de leurs villes qui ont grand reſſort) le fort aboutit au Brafil non loin de la ligne du partage faict par le Pape Alexandre VI entre les Eſpagnols & les Portugais; & ne luy donnent point de certaines bornes, ſinon la Mer du Nord & la riuiere d'Argent.

b Her. c. 24.

villes. Nueſtra Señora del Aſſomption.

Elle a pour ſa ville capitale Noſtre Dame de l'Aſſomption, ou bien ſimplement l'Aſſomption, aſſiſe prés du Fleuue Paraguay, ſous les 35. degrez & demy, dans le pays appellé premierement Gurambaré, à 480. lieuës de la ville de la Plata des Charcas 280. de Saincte Croix de la Sierra & du mont de la meſme Chambre des Charcas, en tirant au Su vers le deſtroit de Magellan, & 300. de la riuiere d'Argent. Son reſſort eſt de ſi grande eſtenduë, qu'on y compte quatre cens mille Indiens tributaires, dont le nombre croiſt tous les iours.

Ciudad Real.

Sa ſeconde ville eſt Ciudad Reale, Cité Royale, autrement Ontiveras, eloignée de l'Aſſomption de 80. lieuës au Nord-Eſt du coſté du Brafil, aſſez prés de la riuiere de Parana. Elle eſt habitée auec ſa contrée de pluſieurs Indiens, dont le nombre s'augmente tous les iours. Au reſte, il y a ſi grande cheute d'eaux de la riuiere de Parana prés de cette ville, que ceux du pays n'en oſent approcher de 200. pas, à cauſe de ſon grand bruit & du pirouettement de ſes eaux. Meſme les Canoës s'en eloignent d'vne lieuë, pource qu'elles ſeroient renuerſées en approchant dauantage. Le lieu d'où l'eau ſe precipite en-bas, comme le Nil de ſes cataractes, eſt haut de 200. coudées.

Buenos Ayres.

Les Eſpagnols y tiennent auſſi la ville de Buenos Ayres, c'eſt à dire, Bon-Air, ou Bons Vents, aſſiſe au pays de Morocotes, ſur les bords de la riuiere de la Plata, en lieu tres-fertil, de meſme que l'autre.

Qualité.

Eaux & terroir.

c Vvytf. li. 2. d Her. c. 24.

CE pays c eſt plaiſant & delicieux au poſſible, arrouſé de pluſieurs fontaines & ruiſſeaux, ainſi qu'vn jardin, & pareillement de pluſieurs grandes riuieres. Il eſt tout plain, excepté les montagnes, qui s'eſtendent iuſques au Brafil enuiron vingt lieuës, & de là vont enuironner tout le pays iuſqu'au Maragnon & aux Cordilleres du Peru. Il y a grande quantité de bons patiz de meſme que de froment, de toute ſorte de grains, de vin, de ſucre & de tous les fruicts d'Eſpagne. L'on y a trouué maintenant des Mines d'or, d'argent, de fer & de cuivre, & meſme vne d'où l'on tire des Amethiſtes. Il s'y nourrit forces beſtes, principalement des cheuaux.

Grains & fruicts. Mines Animaux

Mœurs.

Vvytf. l. 2.

Eſtat du corps.

LEs e habitans de cette Prouince ſont preſque auſſi grands que les Patagons, ou Geans, ſains & ſi bien compoſez, qu'on tient qu'ils viuent deux fois autant que nous, & ſont ſi diſpos & viſtes, qu'ils courent autant qu'vn cerf ou qu'vn cheual qui galope; mais tant plus ils s'auancent vers la ligne, tant plus ils ſont petits & ap-

Inclinations. Langue. prochants de noſtre hauteur ordinaire; c'eſt vn peuple fort vaillant & cruel, de ſorte qu'il a donné beaucoup de peine aux premiers qui l'ont découuert. Ils vſent du langage des Patagons leurs voiſins.

Forces.

Armes. Forces des Eſpagnols. ILs ont pour leurs armes des fleches & des fondes, dont ils ſe ſeruent des mieux, de meſme que ceux de Chica. Il y a *a* dans la ville de l'Aſſomption 400. Caſtillans, & plus de trois mille ieunes-hommes, qu'ils nomment Metiz, qui ſont nez de l'accouplement des Eſpagnols & des Indiennes. a Her. c. 14.

Gouuernement.

Gouuernement des Eſpagnols. Religion. TOut ce pays ſubjet au Viceroy du Peru, a vn Gouuerneur qui ſe tient auec les Officiers Royaux dans la ville de l'Aſſomption; & quant au ſpirituel, il eſt gouuerné par vn Eueſque ſuffragant de l'Archeueſque de Lima, ſelon Herrera, & demeurant dans la meſme ville de l'Aſſomption. Mais Myrée *b* faict dépendre l'Eueſque de l'Aſſomption de l'Archeueſque de la Plata ou des Charcas, en mettant deux autres de Buenos Ayres & Paraguay ſous le meſme Archeueſque ſuiuant les memoires aſſeurez qu'il a eus de Rome. En effet il y a de l'apparence à ſon dire, pource que ce pays eſt plus voiſin de la Plata que de la Lima, & veu meſme qu'au temps que Herrera, bien que fort moderne, écriuoit il ne conoiſſoit la Plata que pour Eueſché, au lieu que depuis, ſelon Ordonnez, auſſi bien que ſelon Myrée, elle eſt deuenuë Archeueſché, ayant pour ſuffragans ſes Eueſques, auec quelques autres. Les Ieſuites ont vn College à l'Aſſomption, & vne reſidence à Buenos Ayres. b Myræ polit Eccl. l. 1. c. 8. & cli. 4. & 10.

PAYS DES PATAGONS, & DETROIT DE MAGELLAN.

Noms. Confins. LE pays de Chica fut *d* nommé premierement des Patagons par Fernand Magallanes ou Magellan, lors qu'il vid ces Geans au Port de Sainct Iulien, ſous la hauteur de 49. degrez. Il *e* aboutit du Nord à la Prouince de Rio de la Plata & aux montagnes de Chile; du Sud, au deſtroit de Magellan; & du Leuant & Couchant, aux mers du Nord & du Sud, d Pigaf. viag. e Vvyt. l. 1. c. 1.

Lieux de la coſte. Les principaux lieux de la coſte de la Mer du Nord *f*, ſont la Baye & le Havre de de S. Iulien, puis le Cap des vnze mille Vierges, qui giſt à l'entrée du deſtroit de Magellan à 52. degrez & demy. f Linſ. Amc. 7.

Ville de Sainct Philippe. Deſtroit de Magellan. Le Roy d'Eſpagne commanda l'an 1582. qu'on baſtiſt ſur la pointe du deſtroit & à ſon entrée, quelques Forts pour empeſcher le paſſage aux autres nations qui voudroient entrer par là en la Mer du Sud, pour aller au Peru, d'où il tire ſes richeſſes principales. Diego de *g* Valdez executa ce commandement, y menant vne peuplade d'Eſpagnols, & nomma la ville & fortereſſe Philippe, qu'on ne peut garder à cauſe du froid exceſſif qu'on y ſentoit. g Her. c. 23.

Quant au deſtroit de Magellan, il eſt *h* nommé Patagonique, à cauſe du voiſinage des Patagons par Fernand de Magallanes Portugais, que nous nommons Magellan; & ceux *i* de ſa ſuite l'appellerent le Deſtroit de la Victoire, pource que le nauire nommé la victoire fut le premier qui le découurit: & d'autres luy donnerent le nom du Capitaine Magellan, qui conduiſoit cette flote & commença d'y K entrer le iour des vnze mille Vierges 21. d'Octobre de l'an 1520.; puis en ſortit le 28. ou ſelon le rapport des Portugais le 27. de Nouembre de l'an 1520. du coſté de la Mer du Su. Son entrée du coſté de la Mer du Nord giſt à 52. degrez, ou 52. & demy au Sud; & ſa bouche *l* du coſté de la Mer Paiſible, eſt ſous les 53 & demy. Sa longueur eſt de 400. mils ou de 133. de nos lieuës, ou ſelon Pigafette, de 330. mils ou 110. de nos lieuës. Ils eſt au *m* plus eſtroit large d'vne lieuë, ou quelque peu moins. L. fonds eſt tel en quelques endroicts que l'on ne peut le ſonder, & en d'autres l'on le trouue à douze, h Pigaf. viag. i Narratione di vn Portogheſe qual fu ſopra la naue vittoria del anno 1519. K Pigaf. viag. l Narr. divn Port. m Acoſta li. 3. c. 23.

Eſtat du corps.

voire à 15. braſſes. Les vagues de la Mer du Su s'auancent dans le deſtroit quelque 30. lieuës, comme l'on void clairement, & le reſte eſt occupé des flots de la Mer du Nord. Mais il y a cette difference, que les 30. lieuës du coſté du Sud ſont entre des rochers & des montagnes fort hautes, dont le ſommet eſt touſiours couuert de neiges tellement qu'il ſemble à cauſe de leur hauteur que les vnes ſoient iointes auec les autres; ce qui rend l'entrée du coſté du Sud mal-aiſée à reconoiſtre, & d'ailleurs la Mer y eſt fort profonde. Mais au reſte de la Mer qui vient du Nord l'on treuue fonds, & il y a d'vne part & d'autre de grandes campagnes qu'ils appellent Cauanes. Les eaux du deſtroit croiſſent & décroiſſent comme les marées, & l'on ne le
a Pigaf. viag. ſçauroit paſſer en Hyuer, à cauſe des grandes tempeſtes. La commodité *a* de cette nauigation eſt, que de trois en trois mils l'on trouue vn port aſſeuré, de fort bonne eau, du bois & des poiſſons,

Cloche de Roland

b Her. c. 23. La choſe plus *b* remarquable qui ſe trouue dans ce deſtroit, c'eſt vn grand rocher qui eſt à quelques lieuës de ſon entrée du coſté de la Mer du Nord, nommé par les
c Miroir Ooſt V veſt Indical 1621. Eſpagnols la Campana de Roldan, la cloche de Roland pource qu'il eſt faict en forme de cloche. L'on y trouue auſſi *c* prés de ſon milieu les trois Iſles des Pinguins, nommez dans les Cartes Hollandois Pinguijns Eylanden, dont la plus auancée vers le Sud eſt par eux nommée Digue grande; celle qui eſt vers le Nord & la plus petite l'Iſle des Rois; & celle du milieu, l'Iſle des Patagons ou des Geans.

Iſles Pinguines.

d Oliui du Nord. voya. 1600. Prés du deſtroit *d* du coſté de la bouche de la Mer du Sud, il y a deux Iſles, nommées Talke & Caſtenuue, dont les habitans s'aſſemblent par lignages, chacun faiſant ſa demeure à part; & dans la terre ferme ceux de la race d'Enoo habitent vn pays nommé Coſſi; les Kemenetes, vn lieu nommé Karay; les Kennecas, la contrée de Caramay; les Karaike, celle de Morene; & au dedans du pays il y a vne autre race nommée Tiremenen, qui ſe tient en ce pays nommé Coin.

Iſles de Talke & Caſtenuue.

Pays & peuples de terre ferme.

e Her c. 23. Mais ſuiuant la coſte *e* depuis le deſtroit du coſté du Sud iuſqu'à Chile, l'on trouue le Golfe de S. Lazare ſous 52 degrez, puis le Cap de S. François ſous 51. puis le Golfe de S. Iean ſous la hauteur de 50. & demy, le port de Hernan Gallego à 40. degrez, puis le Cap de S. André ſous la hauteur de 47.

Lieux de la coſte de la mer du Su.

Qualité.

F A coſta, li. 3. c. 13. L'Air de ce grand pays eſt diuers, ſelon ſon eloignement de la ligne ou du Pole Antarctique, mais il eſt generalement pluſtoſt froid que chaud. Il eſt *f* arrouſé de pluſieurs grandes riuieres d'vne eau belle & claire, qui ſe vont décharger dans ce deſtroit. Il y a de grandes foreſts où l'on trouue des arbres fort hauts, dont le bois
g Ioſe. c 17 & Pig viag. eſt de fort bonne odeur, de grandes prairies, des *g* fruicts ſemblables aux cerieſes; certaine racine *h* appellée Capar, qui leur ſert comme de pain; & grand nombre d'Auſtruches, conils, renards, chevres, oyes & beſtes ſauuages. La Mer voiſine leur fournit auſſi force loups marins, huitres, ſardines, dorades, albacores, bonites, poiſſons-volans nommez Colondrins.

Air, Eau.

Terroir. Fruicts.

Animaux.

Eſtat du corps.

Mœurs.

i A Coſta, li. 3. c. 7. K Pig viag. LEs habitans de ce pays *i* ſont ordinairement grands, comme Geans; de ſorte *k* que les Eſpagnols qui eſtoient auec Magellan leur venoient ſeulement iuſqu'à la ceinture, & l'vn d'eux mis par Magellan dans ſon nauire mangeoit en vn ſeul repas toute vne corbeille de biſcuit, & aualoit d'vn ſeul trait autant de vin qu'en pouuoit tenir vn ſeau. Mais il y en a d'autres qui ne ſont pas ſi grands que les premiers, ains ſont fort gros & ont la teſte preſque longue de demie braſſe. Auſſi
l Oliu. du Nord, voy. quelques vns *l* remarquent que les Enoo, Kemenetes, Kennekas & Karaike ne paſſent pas l'ordinaire hauteur d'vn homme, au lieu que les Tiremenen de Coin ont de dix à vnze pieds de haut. Cela vient à mon aduis de ce que les races ne ſe meſlent
m A coſta, l. 3. c. 11. pas, & par ce moyen ſe conſeruent touſiours en meſme eſtat

Inclinations.

n Pigaf viag. Ils ſont *m* fort vaillans, mais *n* ialoux au poſſible, comme on vid en ce qu'à l'abord de Magellan ils firent monter leurs femmes ſur des animaux ſemblables à des aſnes, & les firent tenir à l'écart.

Occupations.

Ils s'occupent à la chaſſe, & pour cet effect menent auec vne leſſe de petites beſtes,

beſtes, & voulant prendre les autres les attachent à quelque bois, & lors les grandes beſtes venant pour iouër auec les petites, ces gens qui ſont à l'écart les tuent à coups de fleches. Ils paſſent auſſi le temps à dancer & chanter. Ils viuent de chair cruë, de la racine de capar, dont ils font leur pain & de *a* Pinguins, & quelques vns comme les Enoo, Kemeneres & leurs voiſins, d'Auſtruches, qu'ils appellent Talke; à raiſon dequoy ceux de Coin leur font la guerre, leur reprochant cette viande. Ils ſe peignent le viſage *b* de iaune, les cheueux de blanc, & ſont couuerts de peaux d'animaux proprement couſuës; & quelques vns peints de meſme que les autres portent ſeulement vne piece de peau ſur leur honte. Ils coupent leurs cheueux à la façon des Moines, mais les ont vn peu plus longs, les lient auec vne corde faite de coton, & fichent leurs fleches dans le nœud. Les autres *c* les laiſſent pendre ſur le front, & les femmes les coupent.

a Olin du Nord.

b Pigaf. viag.

c Olin du Nord. voy.

Les habitans de Iſles de Talke & Caſtemuue habitent en des cauernes qu'ils font ſous terre, & les *d* autres n'ont point de demeure arreſtée, mais font auec leurs peaux des cabanes qu'ils tranſportent de lieu en autre.

d Pigaf viag

Ils enterrent leurs morts, les couurant d'vn peu de ſable & fichant tout autour des dards & des fleches. Les corps ſont enuelopez dans des peaux, & l'on met à quelques vns autour du col vne eſpece de Patenoſtres, faites de coquille reluyſante comme perles,

e Miroir Ooſt Vveſt. Indie.

Lors que *f* quelqu'vn meurt, ils diſent que dix ou douze Diables luy apparoiſſent ſautans & dançans autour du corps mort, & qu'il y en a vn nommé Setebos, plus grand que les autres, & vn autre nommé Chileule, qui rit & fait vne grande feſte. Ils les voyent auec deux cornes ſur la teſte, des cheueux longs iuſqu'aux pieds, & qui iettent le feu par la gorge. Ils redoutent grandement ce Setebos, & n'ont aucun autre qu'ils honorent ou craignent.

f Pigaf viag.

PERV.

LE Peru *g* confine du Nord auec le Nouueau Royaume de Grenade & la Caſtille d'or: du Midy, auec la Prouince de Chile; du Leuant, auec les montagnes qui le bornent du coſté du Braſil; & va du Couchant aboutir à la Mer del Zur ou du Su. Il s'eſtend en l'ongueur *h* depuis Paſto iuſqu'à Chile, par l'eſpace *i* de 900. lieuës, qui ſe font par le chemin des montagnes qu'on nomme des Ingas, qui eſt tout paué & large de 25. pieds, ayant de 4. en 4. lieuës de belles maiſons que les gens du pays appellent Tambos, où l'on trouue tout ce qui faict beſoin pour le viure & veſtement de meſme que des courriers de demie en demie lieuë, qui s'entre-donnent des paquets & lettres pour porter de tous coſtez. Mais l'on void encor vn autre chemin par la plaine le long du riuage de la Mer, large de 25. pieds comme l'autre, & cette coſte eſt de quelques 1500. lieuës.

g Leuin Abol Gaſpar. Eus. Ind. Oc. li. 3. c. 21.

h Ordo. de Ceual. def. Ins

i Her. c. 10.

k Leui Apol. Ens li 4. c 21. l Her. c 16. Acoſta, l 5. c 10.

Sa largeur eſt de *l* 150. lieuës, qu'on meſure ſuiuant la *m* diuiſion de ce pays en trois parties longues & eſtroites, qui s'eſtendent ſelon la longueur du Nord au Su, ayans leur largeur de l'Eſt à l'Oüeſt. Les Eſpagnols les appellent Llanos, Sierra & Andes. Les Llanos ou Plaines ne ſont autre choſe que la Coſte de la Mer, large de 10. lieuës en quelques endroits, & de moins en d'autres. La Sierra ou Montagne n'ayant que montagnes & quelques valées à quelques 20. lieuës de largeur; & les Andes qui ſont des montagnes aſpres & rudes ſont auſſi larges de 20. lieuës. Mais à Chachapoyas le pays eſt large de plus de 50. lieuës.

Ce pays comprend *n* pluſieurs Prouinces ſi grandes, que chacune ſuffiroit pour vn Royaume. Les principales en tirant du Nord au Su, ſont celle de S. François del Quito, ſous la quelle ſont compriſes *o* celles de Popayan, de los Quixos, de la Canele, de Pacamoros & Guaſſongo: celle des Roys, qui embraſſe les pays de Lima & de Cuzco auec pluſieurs valées; & celle des Charcas qui contient celle de S. Croix de la Serre & de Tucuman.

n Ordonnez de Ceual.

o Her. c 18 & p. c. 19 & 20.

Il y a pluſieurs grands lacs, mais le principal eſt celuy de Titicaca *q* dans la Prouince de Collao, qui a quelques 80. lieues de tour, & reçoit dix ou vnze grandes riuieres. Il eſt *r* eloigné de la Mer de quelques ſoixante lieuës, & produit vn

q A Coſta, l. 3. c. 16

r Her. c. 20.

riuiere qui part de là, comme de ſa ſource, & ſe va décharger dans le lac des Aulagas.

Decouurent.

a Franciſco de Xeres Cõquiſtadel Peru.

Ce pays fut *a* premierement découuert l'an 1525. par François Pizarre; mais ce fut l'an 1530. qu'il ſe rendit maiſtre d'Atabalipa & de ſes Eſtats, dont l'Empereur Charles V. luy donna le Gouuernement.

Qualité.

b Acoſta, li. c.10.& 11.& Air.

L'Air de *b* ce pays eſt fort different, veu qu'il ne pleut, tonne, neige, ny greſle iamais en toute la cité, au lieu qu'aux montagnes, à peu de diſtance du riuage il y pleut & neige eſtrangement. Il y a deux chaiſnes de montagnes qui courent l'vne comme l'autre auec meſme hauteur de Pole, & toutefois l'vne eſt fort chaude, & l'autre au contraire fort froide. Il eſt vray qu'aux Llanos il tombe quelquefois vne eau menuë, qu'ils appellent Guarua; mais l'on n'a pas beſoin de ſe couurir pour cela, ſi bien qu'il leur ſuffit de couurir leurs maiſons de nate, auec vn peu de terre par deſſus. Il y pleut encor quelquefois aux lieux qui ſont moins à couuert des montagnes, comme vers Arico, Arequipa & Guayaquel. Aux Andes il pleut preſque toute l'année, combien que le temps y ſoit plus ſerein vne fois que l'autre. En la Sierra aſſiſe au milieu de deux extrémes, il pleut au meſme temps qu'en Eſpagne, à ſçauoir, depuis Septembre iuſques en Auril; mais le reſte de l'année le temps eſt plus ſerein, lors que le Soleil en eſt plus éloigné. Il n'y a que le Sud ou Sud-Oüeſt qui ſouffle en toute cette coſte, contraire à celuy qui court couſtumierement ſous la Torride. Mais ce vent eſtant de ſa nature le plus violent & mal ſain de tous eſt en ce pays du tout ſain & agreable; ſi bien qu'il eſt cauſe que cette coſte eſt peuplée, dautant qu'elle ſeroit inhabitable, à cauſe de ſa chaleur, s'il ne la temperoit.

Eau.

L'on ne trouue ny puits ny fontaines le long de la coſte, ſinon en vne grande profondeur, & meſme prés des riuieres, dont l'eau paſſe entre deux terres; ſi bien qu'on a veu que le cours des riuieres eſtant deſtourné, les puits ont tary iuſqu'à ce qu'elles fuſſent remiſes en leur cours ordinaire. Il y a force lacs au haut des montagnes, qui ne diminuent preſque en aucune ſaiſon de l'année, & ſeruent de ſource à pluſieurs grandes riuieres. Leur eau eſt fort nette & claire, & nourit peu de poiſſon, qui eſt meſme fort menu, à cauſe du froid qui y eſt continuellement, combien qu'il y ayt toutefois quelques lacs qui ſont veritablement chauds. Au bout de la valée de Tarapaya proche de Potoſi il y a vn lac de forme ronde, dont l'eau eſt tres-chaude, cõbien que la terre ſoit extremement froide. Ils ont accouſtumé de s'y baigner prés du riuage, pource qu'allant plus auant l'on ne ſçauroit ſouffrir ſa chaleur. Au milieu de ce lac il y a vn boüillon de plus de vingts pieds en carré, qui eſt ſa vraye ſource.

c c.16. & d c.17.&

A Guancauelica *d*, où ſont les mines de vif-argent, il y a vne fontaine qui iette l'eau chaude, & ſe conuertit faiſant ſon cours en pierre molle, aiſée à couper, legere & de durée: mais ſi quelques animaux boiuent de cette eau ils meurent, pource qu'elle ſe conuertit en pierre dans leur ventre. En Guayaquil, qui eſt preſque ſous la ligne Equinoctiale les eaux ſont propres pour la gueriſon de la verole, à raiſon dequoy l'on y vient de pluſieurs lieux eloignez. L'on tient que la vertu de ces eaux vient de ce qu'il y a dans ce pays abondance de ſarſaparille, qui communique à ces eaux ſa proprieté. En la montagne de Pilcanota la plus haute du Peru, il y a deux ſources en lieux tout contraires, qui deuiennent peu à peu grandes riuieres, dont l'vne ſe va rendre au grand lac de Titicaca, & l'autre eſt nommée Yucay. Cette eau partant de la roche de Bilcanota eſt de meſme ſorte que l'eau de leſſiue, ayant la couleur cendrée, & iettant vne fumeé comme de choſe bruſlée; & court ainſi longuement iuſques à ce que la multitude des eaux qui y entrent, eſteignent ſon ardeur & ſa fumée.

Aux bains de l'Ingail y a vn canal d'eau qui ſort toute chaude & boüillante, & tout ioignant vn autre dont l'eau eſt auſſi froide que neige. Il y a vn nombre infiny d'autres ſources chaudes, ſpecialement en la Prouince des Charcas. En vne metairie proche de Cuzco il ſort vne fontaine dont l'eau ſe conuertit en ſel parfaitement bon & blanc, en faiſant ſon cours.

e c.16.&

Quant à *e* l'eau du lac de Titicaca, elle n'eſt pas tout à faict amere ny ſalée comme celle de la Mer, mais elle eſt ſi épaiſſe qu'on ne peut la boire. Il y a auſſi vne riuiere rouge comme ſang, qui pour cette cauſe eſt nommée la Riuiere rouge.

Quoy qu'il *a* ne pleuue pas en la pleine, ou le long de la coſte, toutefois cette eau meſme qui tombe par fois y ſuffit, pour faire produire de l'herbe, & pour éleuer & nourrir les grains, pource qu'encor qu'ils tirent l'eau des eſtãgs ou lacs à leur plaiſir, toutefois cette humeur qui vient de l'air a telle vertu, que ceſſant de tomber ſur la terre, elle cauſe de la diminution aux grains & ſemences, & les ſablons ſteriles, tels que ſont ceux de la coſte, ſe reueſtẽt d'herbes & de fleurs. Car le Peru *b* eſt vn pays ſec & plein de ſable en beaucoup d'endroits. a c. 22. & b c. 22. &

Ce pays eſt encor incommodé de frequens tremblemens de terre. Les montagnes *c* de la Sierra ſont couuertes de grandes foreſts, mais celles de Andes ſont toutes nuës & pelées. c c. 26. & d c. 20. &

La Sierre a des valées où ſont les meilleurs pays du Peru, comme celles de Xauxa, d'Andaguaylas & de Yucay, qui produiſent grande quantité de froment, de mayz & de diuerſes ſortes de fruicts. Le Peru *e* porte auſſi quantité de fort bon vin, & de *f* iour en iour les vignes s'y multiplient, principalemẽt aux valées chaudes. Le coton y croiſt auſſi fort abondammẽt, principalemẽt aux Prouinces de S. Croix de la Sierre & de Tucuman. Il y vient *g* auſſi force fueilles de Coca, dont ils tirent vn grãd profit, & qui eſt tant eſtimée aux Indes. Il y a *h* certaines racines qu'ils appellent Papas, qui croiſſent dans terre, & ſeruent de nourriture aux Indiens, qui les ſechent & nettoyent, puis en font ce qu'ils appellent Chugno, qui eſt le pain de ces Prouinces. Il y a encor d'autres racines & petites herbes bonnes à manger. e li. 4 c. 23. & f c. 22. & g c. 21. &

Il y a *i* de l'or en grande abondance, voire en telle ſorte qu'ils ne ſe contentoient pas d'auoir de petits vaſes d'or, des cruches, des coupes & ſemblables choſes, mais auoient encor des chaires & lictieres toutes d'or maſſif; & dans leurs Temples pluſieurs ſtatuës d'or maſſif, que les premiers Conqueſteurs trouuerent; mais les Indiens en cacherẽt beaucoup plus en terre. Le meilleur or eſt celuy de Carabana ou Carabaya, ſelon Herrera, qui va iuſqu'au 23. caras & demy. Il y a grande quantité d'argent principalement aux mines de Potoſi & de Porco. Le metail de ces mines ne peut eſtre fondu auec les ſoufflets; mais ſeulement par le moyen du vent des Guayras, qui ſont de petits fourneaux aux coſtez des montagnes baſtis exprés du coſté du vent, dans leſquels ils fondent le metail, dont nous parlerons en la Prouince de Charcas, à laquelle ce diſcours appartient. h li. 5. c. 20. & i li. 4. c. 4 5. & 6. & Kc. 11.

Il y a force vif k argent qui ſe trouue en vne ſorte de pierre, qui porte auſſi le cinabre ou vermillon, principalement prés de la cité de Guamanha. Les Indiens s'en ſeruoient autresfois ſeulement pour peindre leur face, leur corps & leurs idoles, & ne ſe ſoucioient du vif-argent meſlé parmy ce minerail, & meſme ne le conoiſſoient nullement; les Eſpagnols en furent de meſme iuſqu'à ce que l'an 1566. & 67, vn Henrique Guarçes Portugais ayant vne piece de ce metal coloré, que les Indiens appellent Limpi, dont ils ſe peignent le viſage, connut que c'eſtoit meſme choſe que ce qu'on nomme en Caſtilles Vermillon; & pource qu'il ſçauoit que le vermillon ſe tire du vif-argent, iugea que ces mines deuoient eſtre de meſme metail; puis en fit l'eſſay, allant aux mines de Guamanga, en la contrée de Guancauelica, ou l'on trauaille bien fort auiourd'huy. La plus riche de ces mines eſt celle qu'ils appellent d'Amandor de Cabrera, qui en eut la iouiſſance par Arreſt cõtre le Procureur Fiſcal & depuis vendit ſon droict pour 150. mille ducats à vn autre; puis ayant opinió qu'il auoit eſté trompé, mit l'achepteur en inſtãce, pource qu'on dit qu'elle vaut 500. mille ducats, voire vn million d'or. Car l'on tire tous les ans de ces mines huict mille quintaux de vif argent, voire dauantage, & le Roy d'Epagne en a tous les ans ſans couſt ny hazard preſque 400000. pezos de mine, qui ſont de 14. reals chacun, ou ſelon les modernes, de 12. reals & demy, outre le droit qui luy reuient à Potoſi, où il eſt employé.

Au reſte ils affinent l'argent auec le vif argent en cette ſorte. Ils prennent la pierre où le vif-argent ſe trouue, & la mettent au feu dans des pots de terre bien bouſchés apres qu'ils l'ont premierement bien moulue; de ſorte que cette pierre venant à fondre par la chaleur du feu, le vif argent s'en ſepare & en ſort en exhalaiſon, & par fois meſme auec la fumée du meſme feu il s'arreſte iuſques à ce qu'il rencontre quelque corps; Que s'il paſſe en haut ſans rencontrer aucun corps dur, il monte iuſques à ce qu'il ſoit refroidy, & lors eſtant congelé il reuient en bas. Lors que la fonderie eſt acheuée, ils débouchent les pots & en tirent le metail, lors qu'ils ſont froids, pource que s'il reſtoit encor quelque fumée ou vapeur qui rencontraſt les perſonnes qui le découurent, cela ſuffiroit pour faire mourir ou demeurer perclus

ou du moins perdre les dents. Ils mettent le vif-argent ainſi fondu dans des peaux, d'autant, qu'il s'y garde fort bien, & le portent de cette ſorte aux magazins du Roy, d'où l'on le tire pour le porter à Ariqua par mer, puis à Potozi par terre ſur les moutons du pays. Il ſe conſume ordinairemẽt chaque annee, en Potozi pour l'affinemẽt des metaux enuiron ſix ou ſept mille quintaux de vif argent, ſans ce que l'on tire des lames, qui eſt l'ordure des premiers lauoirs des metaux qu'on bruſle pour en tirer le vif-argent qui y demeure.

Pour donc affiner l'argent, ils pilent premierement la mine fort menu, puis eſtant pilé le faſſent en des des ſas de cuivre, qui rendent la poudre auſſi deliée que ceux qui ſont faits de crein de cheual; puis mettent cette poudre en des poiles ſur le feu, où ils la dégraiſſent auec de la ſaumure, mettãt à chaques 50. quintaux de poudre, cinq quintaux de ſel, qui dégraiſſe ce metail, & le ſepare d'auec la terre & l'ordure qu'il a, afin que le vif-argent attire & ramaſſe l'argent plus facilement. Ils mettent aprés du vif-argent dans vn linge de Hollãde cru, & le preſſent ſur le metail, le vif-argent ſortant comme vne roſée, afin de le communiquer à tout, cependãt qu'on tourne & meſle touſiours le metail. Ainſi dans cinq ou ſix iours le vif-argent incorpore auec luy l'argent, & quand ils conoiſſent que le mercure a du tout aſſemblé l'argent, l'incorporant auec luy, & le ſeparant de la terre, du plomb & du cuivre, auec leſquels il s'engendre, ils mettẽt le metail en des chaudieres & vaiſſeaux pleins d'eau; ou auec des moulinets ils vont tournant le metail, & lors l'ordure du metail ſort auec l'eau qui court, & l'argent & vif-argent comme plus peſans demeurent au fonds de la chaudiere, & le metail qui demeure, eſt comme du ſable. De là ils le tirent & portent lauer vne autrefois auec de grands plats de bois en des cuuiers pleins d'eau, acheuant de faire tomber la terre, & laiſſant l'argent & vif-argent ſeuls. Toutefois il ne laiſſe pas de couler par fois vn peu d'argent & de vif-argent auec l'ordure duquel ils tirent apres ce qui reſte. Ils prennent apres ces deux metaux nets, & les mettant dans vn linge, les preſſent bien fort, & par ce moyen font ſortir tout le vif-argens qui n'eſt point incorporé auec l'argent, & le reſte demeure fait comme vn pain d'argent & vif-argent, qui contient en ſoy ſeulemẽt la 6. partie d'argent & les 5. autres de mercure. De ces marcs ils forment de pines, comme ils diſent, ou pommes de pin, en façon de pains de ſucre, creuſes par dedans, qu'ils font ordinairement du poids de cent liures; puis pour ſeparer l'argent d'auec le vif-argent, ils les mettent au feu violent, où ils les couurent d'vn vaſe de terre fait comme moules de pains de ſucre; & les couurants de charbon leur donnent le feu, par le moyen duquel le vif-argent s'en va en fumée, & rencontrant ce capuchon de terre, s'épaiſſit là & diſtile ainſi que fait la vapeur du pot au couuercle, & l'on reçoit tout le vif-argent par vn canal en façon d'alambic; ſi bien que l'argent ſeul demeure.

a Ordo. def. Iod.

b A Coſta. l. 4. c. 14. &

L'on treuue *a* encor de riches mines d'argent à Guacouelica au reſſort de Lima, d'où l'on tire tous les ans huict mille quintaux d'argent. Il y a des *b* émeraudes au Peru, prés de Manta & du Port-vieil, auec vn terroir nommé le pays des Emeraudes, qui n'eſtoit point encor conquis au temps qu'A Coſta voyageoit par ces pays.

Pierres.

c li 3. c. 20. d Pirard. to. c. 16.

Animaux.

Ce pays nourrit grand nombre d'animaux, de l'eſpece meſme de ceux qui ſont en Europe, comme brebis, chevres, pourceaux, vaches & *d* bœufs, qui ſõt gros au poſſible, & en telle quantité qu'on en tuë la pluſpart ſeulement pour auoir les cuirs. Ils coupent ces chairs par pieces aſſez larges, mais ſeulemẽt de l'épaiſſeur de 2. doigts, & les ſalent, puis on les oſte du ſaloir sãs les lauer, & l'on les met ſecher au Soleil, & cela fait elles ſe peuuẽt conſeruer long-temps sãs ſe corrompre, pourueu qu'on les tienne ſeches; veu que ſi l'on les laiſſe moüiller ſans les faire ſecher ſoudain au Soleil, elles ſe rempliſſent de vers. Il y a vn nõbre infini de vicugnes, qui ſont cõme chevres ſauuages fort viſtes, qui s'engendrent aux montagnes; de pacos & guanacos, qui ſont des moutons à porter les charges, & dans leſquels on trouue des pierres de bezoar; des ſinges fort plaiſans, & des perroquets aux Andes. Il ſe trouue auſſi des Perdrix abondamnent au pays de Collao, comme auſſi des canards ſauuages. Quand les Indiens veulent donner du plaiſir à quelque perſonne qui paſſe le long des deux riuages du lac de Titicata, qu'ils appellent Chucuyto & Omaſuyo, ils aſſemblent force Canoës, & faiſant vn rond enferment & pourſuiuent les canards iuſques à en prendre auec les mains tant qu'ils veulent, appellans cette façon de peſcher Chaco. Il s'engendre en ce meſme lac deux *f* eſpeces de poiſon, dont l'vn eſt appellé Suches, qui eſt grand & de bon gouſt, mais flegmatique & mal-ſain & fort plein d'arétes.

e A Coſta, li. 3. c. 20. &

f c. 16. &

Il y a des Tons en quelques *a* endroits de la coſte de Peru, mais fort rarement, & tous ſont d'opinion qu'en certain temps ils vont frayer au deſtroit de Magellan, cõme ils font en Eſpagne au deſtroit de Gibaltar. Mais iuſques à Payra l'on ne trouue point de Crocodils, pource que le pays eſt froid. a c. 15.

Mœurs.

LEs habitants *b* du Peru ſont de moyenne taille, & plus ils approchent de la ligne, plus ils ſont petits. Les femmes *c* y ſont blanches de viſage, belles & de bonne grace aux montagnes, mais elles ont ce defaut que le ſommet de leur teſte eſt preſque pointu, & les rend moins agreables. Elles ſont honteuſes & modeſtes, affectionnées à leurs maris, & des plus fideles. Mais parlant en general de ceux du Peru, ils tiennent encor de leur ancienne ſimpleſſe. Parmy cette humeur naifue ou niaiſe, ceux qui ſont plus voiſins de l'Equateur, ſont plus vicieux que les autres, diſſimulez, Sodomites, parlent entre leurs dents, mépriſent les femmes, & non ſeulement en vſent cõme de ſeruantes, mais encor les batent rudemẽt pour peu qu'elles faillent. Ils ne *d* ſont point auares ny voluptueux, & ſe contentent de paſſer le temps ſans excez: mais auant que les *e* Chreſtiens pratiquaſſent ce pays, ils entroient en querelles & haines immortelles l'vn contre l'autre, & s'entre-faiſoient la guerre auec vne obſtination merueilleuſe. Au reſte, c'eſt vn peuple barbare, ingrat & leger, qui n'a ny honte ny ſoucy d'honneur. Quant à ceux des montagnes *f*, ils ſont ingenieux, accorts & pleins d'induſtrie.

b Vvytf. Ind. Occi. li. 2.
c Leuin Apol. Peruaniche. Konigreich.
d A Coſta, l. 6. c. 6.
e Vvytf. li. 2.

Les femmes trauaillent auec les maris, & les ſoulagent autant qu'elles peuuent. Autrefois chacun *g* apprenoit à faire tout ce qui faiſoit beſoin pour leurs perſonnes & maiſons, & ſe pouruoyoient eux-meſmes. Tous ſçauoient tiſtre & faire leurs habits, labourer la terre & baſtir leurs maiſons ſans employer d'autres ouuriers, & les femmes eſtoient celles qui en ſçauoient le plus; mais les autres arts qui n'eſtoient ſi neceſſaires auoient leurs ouuriers & maiſtres particuliers, comme les orfevres, peintres, potiers, faiſeurs de barques & ioüeurs d'inſtrumens. Il y auoit auſſi des maiſtres tiſſerans & architectes pour les ouurages exquis, dont les Seigneurs ſe ſeruoient; mais le commun peuple auoit chez luy tout ce qui luy faiſoit beſoin. Il y auoit *h* au Peru des jeux qu'ils faiſojent en façon de combat, où les hommes des deux partis s'échauffoient par fois tellement que la fin en eſtoit dangereuſe. Ils auoient auſſi pluſieurs ſortes de dances, auſquelles ils repreſentoient certains arts & meſtiers, comme de bergers, laboureurs, peſcheurs, & faiſoient ordinairement toutes ces dances auec vn ſon & vn pas fort graue. Il y auoi d'autres dances & maſcarades qu'ils nommoient Guacones, dont les maſques & les geſtes eſtoient pures repreſentations du Diable. Il y auoit meſme des hommes qui dançoient ſur les épaules des autres, & la pluſpart de ces dances eſtoient à l'honneur de leurs idoles. C'eſt pourquoy les Prelats ont tâché de leur oſter le plus qu'ils ont pû de ces dances: mais pource qu'vne partie n'eſt que pour ſe recréer ils dancent toujours à leur mode. Ils vſent en ces bals de pluſieurs ſortes d'inſtrumens, dont les vns ſont comme flutes, les autres comme cornets entortillez; mais communément ils dancent aux chanſons, y en ayant vn ou deux qui chantent premierement, puis tous les autres répondent: Leurs dances s'appellent Tagui. Mais leur plus ordinaire occupation, c'eſt celle de la peſche, à laquelle ils ſe plaiſent grandement. Ceux de *i* Charcas peſchent dans la riuiere qu'ils appellent Grande, ſe plongeant en l'eau, nageant auec la main gauche, & tenant en la droite vn dard duquel ils bleſſent le poiſſon, qu'ils tirent aprés en haut. Ils *k* s'enyurent bien ſouuẽt, logeans en cela leur bon-heur. Ils ne font aucun pain, mais viuent ſeulement du grain cuit, depuis le temps de Guainacapa, qui ne vouloit pas, allant à la guerre, qu'ils fuſſent empeſchez à faire leur pain.

hic. 28 &
i li. 3. c. 15.
K Benzo, li 3. c. 10.

Les hommes *l* portent vne camiſole qui leur va iuſques au gras de la jambe, auec vn manteau par deſſus; & les femmes portent des robes de laine qui vont iuſqu'aux talons. Mais quoy *m* que ces Indiens ſoient ſimples en leurs habits; toutefois l'on void vne grande diuerſité dans tous ces pays, ſpecialement pour l'habillement de teſte; veu qu'en quelques endroicts ils portent vn long tiſſu, dont ils font pluſieurs tours; en d'autres, vn tiſſu large qui ne faict qu'vn tour; en d'autres, comme de petits chapeaux; en d'autres, comme des bonnets hauts & ronds, *n* ou comme des fonds de ſacs, & pluſieurs autres ſortes. Mais aux pays voiſins

l Leuin. Apol.
m A Coſta, li. 6. c. 16.
n Leuin. Apol.

de l'Equateur, & les hommes portent des chemisetes qui leur vont seulement iusques au nombril, & ne couurent pas le reste du corps, non pas mesme leur honte; mais parent leurs bras & leurs jambes de Patenostres & de pierreries, percent leurs iouës & leurs levres, & y passent des turquoises & des émeraudes. Quant aux femmes, elles vont toutes nuës, excepté ce qu'elles portent pour couurir leur honte.

Pour le regard de ceux des montagnes, les hommes portent vne chemise auec vne casaque de laine, & les cheueux longs, qu'ils trouſſent sur le sommet de la teste auec vn ruban; & les femmes portent de longues chemises sans manches, ceintes au dessous du nombril d'vne ceinture de laine, qui faict trois ou quatre tours, & par dessus vn manteau attaché autour du col auec vne épeingle d'or ou d'argent.

Il y a dans ce pays trois nations principales, sous lesquelles plusieurs peuples sont compris, qui ont tous diuers langages; mais depuis que Gynacapa eut assubjetty tous ces pays, la langue de Cuzco commença d'estre en vsage parmy les principaux, & maintenant quiconque la sçait peut voyager par tous ces pays auec asseurance d'estre entendu. Au reste les Espagnols ont faict imprimer vn Dictionaire Espagnol & Peruan, ou pour apprendre la langue de Peru, ou pour rendre l'Espagnole familiere aux Indiens. Ordonnez *a* l'appelle la langue des Ingas, & dit qu'elle a cours au Peru, comme le Latin en Europe. Langue

a Desc. Ind. Occid.

Ils n'ont *b* aucune conoissance des lettres, & mesme *c* auant que les Espagnols y fussent, ils n'auoient aucune sorte d'écriture, & toutefois ils conseruoient la memoire de leurs antiquitez & de toutes leurs affaires de paix & de guerre, pource que les ieunes gens apprenoient les choses passeés & les enseignoient à leurs successeurs. Ils suppléent encor au defaut de l'écriture en partie par la peinture, comme ceux de Mexique, mais le plus communément par des quippos faits de rameaux, ausquels il y a plusieurs nœuds de diuerses couleurs, qui signifient diuerses choses: De sorte que ces quippos leur valent autant que des liures de loix, d'histoires & de leurs affaires. Ils auoient des Officiers deputez pour garder ces quippos, qu'ils appellent auiourd'huy Quipocamayos, ausquels l'on adjoustoit foy; & de mesme que nous tirons vne infinité de mots de 24. lettres, ils tiroient des significations sans nombre de leurs nœuds, & diuers entre-lassemens de couleurs. Ils pratiquent encor le mesme à present; de sorte que quand vn Commissaire va s'informer de la vie de quelque Officier, les Indiens viennent auec leurs quippos, disans qu'en tel bourg ils luy ont baillé tant d'œufs qu'il n'a point payez, tant de boules & choses semblables, & qu'il n'a baillé que tant d'argent. La preuue estant faite sur le champ auec cette quantité de nœuds, cela demeure pour écriture asseurée.

b Leur Apol.

c A Costa. l. 6. c. 8. Science & écritures.

Ils ont encor vne façon d'vser de petites pierres par le moyen desquelles ils apprennẽt les paroles qu'ils veulẽt par cœur auec des rouës de ces pierres. Il y a grand nombre de ces roües aux cemetieres des . . ises. Ils ont vne autre sorte de quippos qu'ils font de grains de mayz, qui semble vn enchantemẽt. Car pour faire vn compte difficile, auquel vn bon Arithmeticien seroit bien empesché, & pour faire vne partition, afin de voir combien chacun doit contribuer, ils tirent tant de grains d'vn costé & en ajoustent tant de l'autre, auec mille autres inuentions, & viennent plustost à bout de leur compte auec ces quippos, que nous auec la plume.

Mais pour le regard de nos sciences, elles y sont maintenant introduites par le moyen des Iesuites, qui les enseignent aux *d* Colleges de Lima, de Cuzco, Quito, Potosi, Plata, la Paz & Guamanga. L'Vniuersité *e* de Lima est renommée par dessus tous les Colleges de l'Amerique, comme celle où l'on enseigne les lettres humaines, les arts liberaux, les langues & la Theologie.

d yrz, Polit. Ecc. li. 4 c. 10. *e* Ordo. de Ceual. Miroir Oost Vvest. Ind.

Ceux de ce pays *f* diuisoient leur an en autant de iours que nous faisons, & en 12. mois ou Lunes, employant les vnze iours qui restent de la Lune, pour faire le compte de l'an asseuré. Il y auoit aux montagnes qui sont autour de la ville de Cuzco, 12. colomnes assises en telle distance l'vne de l'autre, que chaque mois vne de ces colomnes marquoit le leuer & coucher du Soleil. Ils les appelloient Succanga, & par leur moyen ils annonçoient les festes & les saisons propres à semer, recueillir & faire autres choses. Ils faisoient certains sacrifices à ces piliers du Soleil, suiuant leur superstition. Chaque mois auoit son nom propre & ses festes particulieres. Ils commẽçoient leur an par Ianuier; mais depuis vn Inga appellé Pachacuto, c'est à dire, Reformateur du Temple, leur an commença par Decembre, pource que le Soleil commence lors à retourner du dernier poinct du Tropique du Capricorne. Ans.

f A Costa. l. 6. c. 3. &

Leurs ponts sont *g* de jonc tissus, qu'ils attachent au riuage auec de forts pieux, & Ponts

d'autant que c'eſt vne matiere fort legere & qui ne s'enfonce point en l'eau, ils jettent deſſus vn grande quantité de joncs, puis les hommes & les beſtes paſſent par deſſus à leur aiſe.

Ils auoient *a* pluſieurs femmes; mais il n'y en auoit qu'vne qui fut legitime eſpouſe. L'eſpoux la voulant auoir ſe trãſportoit chez elle, & de là la menoit auec luy, luy ayant premierement chauſſé l'ottoya, chauſſon ou ſoulier ouuert dont ils vſent. Si l'eſpouſe eſtoit pucelle, ſon ottoya eſtoit de laine, ſinon il eſtoit de jonc. Toutes les autres femmes ou concubines du mary honoroient, & ſeruoient ceſte femme legitime, qui portoit auſſi toute ſeule le deüil noir aprés le deceds de ſon mary l'eſpace d'vn an, ne ſe marioit qu'aprés ce terme, & eſtoit ordinairement plus ieune que le mary. *a* C. 18. &

Ils *b* conſeruoient fort ſoigneuſement les corps des treſpaſſez, & les honoroient aprés leur mort. Pour cét effect leurs ſucceſſeurs leur bailloient des robes, & leur faiſoient des ſacrifices. Mais principalement les Roys Ingas deuoient eſtre accompagnez d'vn grand nombre de femmes & de ſeruiteurs, qu'on enterroit auec eux, aprés les auoir tuez parmy pluſieurs chanſons & yurogneries; afin qu'ils les ſeruiſſent en l'autre vie. Ils enterrent encor auec eux des habits, des viandes & du vin, comme font pluſieurs autres Indiens. *b* Li. 5. c. 7. *c* Benzo li. 3. c. 20.

Richeſſes.

ILs font *d* leurs comptes par Pezos, qui font douze reals & demy la piece. Le Roy d'Eſpagne a dans la ville de Lima enuiron vingt mille eſclaues, tant hommes que femmes qui ſont obligez de trauailler aux mines. Les autres habitans, tant de la ville, que de dehors, ſont francs de ceſte couruée; mais tous les ſix mois chacun doit contribuer pour le Roy deux pezos, vne poule & quelques étoffes, tant de ſoye que de coton. Dauantage ceux qui demeurent prés des mines, y doiuent trauailler trente iours toutes les années; mais les eſloignez ſont contraints de labourer la terre, en tirant quelque gage de peu d'importance; les autres de garder le beſtail, qui y eſt en grande abondance, principalement les moutons dont ils ſe ſeruent à porter les charges, quoy qu'ils ayent force cheuaux & mulets. *d* Miroir Ooſt Vueſt Indic adreſſé.

Dauantage *e* on voit par les regiſtres de la maiſon de la Contractation, ou traffic de ceſte Prouince, qu'au temps du gouuernement de Pollo, l'on enregiſtroit & tiroit de la montagne de Potoſi cent cinquante, voire deux cens mille pezos tous les Samedis, dont le quint, qui appartient au Roy d'Eſpagne reuenoit à trente & quarante mille pezos, & chaque année à vn million & demy, ou enuiron; & ſuiuant ce compte l'on tiroit tous les iours de ceſte mine trente mille pezos, dont le Roy en prenoit ſix mille par iour pour ſon quint. Les premiers nauires qui partirent de ce pays là *f* pour l'Eſpagne y porterent outre les droits du Roy 708580. pezos d'or, & 49008. marcs d'argent, le marc à huict onces, outre trente vaſes d'or & quarante-huict d'argent, qui eſtoient pour le Roy; entre leſquels il y auoit vn Aigle d'argent, qui pouuoit tenir dans ſon corps deux pots d'eau, deux grandes marmites, l'vne d'or & l'autre d'argent, dont chacune pouuoit tenir vne vache miſe en pieces, deux ſacs d'or dont chacun pouuoit tenir trois boiſſeaux, & vn Idole d'or de la grandeur d'vn enfant de quatre ans auec quatre petits tambours. Les autres vaſes eſtoient des cruches d'or & d'argent, qui pouuoient tenir chacune deux Arrobes, dont l'vne fait le poids de trente-deux liures. Dauantage il y vint pour les particuliers vingt-quatre cruches d'argent, & quatre d'or. *e* A Coſta, li. 4. c. 7. *f* Fr. de Xeret Conq. del Peru.

Maintenant *g* le Roy d'Eſpagne a pour ſon quint toutes les années, l'vne portant l'autre vn milion des mines de Potoſi, ſans ce qu'il tire du vif-argent & des autres droits Royaux, qui reuiennent à de grandes ſommes; & ſelon Ordonnez, il tire tous les ans de Potoſi huict ou dix millions d'argent. *g* A Coſta, li. 4. c. 7. Ordonnez.

Le Viceroy *h* a tous les ans pour ſon plat quarante mille ducats, & de plus à chaque bonne feſte, comme à Paſques, à Noël, aux Rois, & autres, il a mille pezos, pource qu'il traitte lors tous les principaux Officiers du Royaume. Dauantage il a tous les ans d'extraordinaire du Roy d'Eſpagne deux mille pezos pour le voyage qu'il fait pour faire diſtribuer aux nauires l'argent qu'on a tiré des mines, au port de Callao, à deux lieuës de Lima. *h* Miroir Ooſt Vueſt Ind.

L'archeueſque de Lima a de reuenu toutes les années cinquante à ſoixante

a Ordonanci. mille pezos, qu'il tire des tailles & impositions. Mais celuy a de Charcas est tenu plus riche que celuy de sainct Domingo l'Isle Espagnole. Reuenus des Archeuesques de Lima & de Charcas.

Forces

b Leuin. Apol. Les b armes des Indiens sont l'espée, le dard, la massuë, la hache auec le trenchant d'or ou d'argent, la fonde, & autres sortes de traits & de dards: mais les Espagnols vsent des armes d'Europe. Armes.

c Miroir. Oost Vvest Indic. Il y a c d'ordinaire dans la ville de Lima seize Compagnies de gens de guerre, huict à cheual & huict à pied, & dans la ville de Cuzco il y a quelques six mille Espagnols habitans. Les autres places sont peuplées d'Espagnols à proportion, comme Arequipa de deux mille Espagnols, outre les Indiens, & Potosi en a plus de six mille, outre deux mille qui vont & viennent pour le traffic. Gens de guerre.

Gouuernement

d A Costa, li. 6. c. 12. & Le Peru d fut gouuerné longuement par les Ingas, dont le fils legitime, c'est à dire, né de la principale femme, qu'ils nommoient Coya, succedoit au pere; & ceste succession fut touſiours gardée depuis le temps d'vn Inga, nommé Ypangui, qui espousa sa sœur; veu que ces Rois tenoient pour chose honorable d'espouser leurs sœurs. Il est vray que quand le Roy auoit vn frere legitime, il succedoit auant le fils du Roy, & son neueu regnoit aprés luy. Les Curacas & Seigneurs gardoient le mesme ordre de succession en leurs biens & charges. Le nouueau Roy n'heritoit point des meubles & tresors de son deuancier: mais deuoit assembler de l'or & de l'argent pour luy, sans toucher à celuy du defunt, qui estoit entierement dedié pour son Adoratoire, ou Guaca, & pour l'entretien de la famille qu'il laissoit; qui s'occupoit sans cesse à sacrifier à l'honneur du Roy mort, & à luy rendre tout l'honneur possible, d'autant qu'ils le tenoient aussi tost aprés sa mort pour Dieu, & luy dressoient des Statuës. Delà vint qu'il y auoit au Peru des tresors infinis, pour-ce que chacun des Ingas s'estoit efforcé de faire que son Oratoire & tresor surpassast en richesses celuy de ses predecesseurs. Gouuernement ancien.

La marque auec laquelle il prenoit possession du Royaume estoit vn bourlet rouge de laine plus fine que soye, qui luy pendoit au milieu du front, n'y ayant que l'Inga qui le peut porter, mais quelques Seigneurs en portoient vn pendu au costé proche de l'oreille.

L'Inga auoit des Gouuerneurs en diuers pays, qui auoient pour maxime d'Estat de tenir touſiours les Indiens occupez, d'où vient qu'on voit auiourd'huy tant de chaussées, de chemins & d'œuures d'vn fort grand trauail. Quand il conqueſtoit vne Prouince, il transportoit ailleurs ses habitans, & y en enuoyoit d'autres de la Prouince de Cuzco, principalement des Orejones, qui estoient comme Cheualliers d'ancienne maison.

Lors qu'il auoit conquis vne Prouince, il reduisoit auſſi toſt les Indiens en villes & Communautez, & les diuiſoit en bandes. Sur chaque dizaine d'Indiens il en establiſſoit vn, sur chaque cent vn autre, sur chaque millier vn autre, & sur dix mille vn autre; & par deſſus tous ceux là, il y auoit encor en chaque Prouince vn Gouuerneur de la maison des Ingas, auquel tous les autres obeïſſoient & rendoient compte tous les ans de ce qui estoit arriué, à sçauoir de ceux qui estoient nez, ou morts, des troupeaux & des semences.

Les Gouuerneurs sortoient tous les ans de Cuzco, où estoit la Cour, & y retournoient pour la grande feſte du Rayme, en laquelle ils apportoient tous les tributs du Royaume, & n'y pouuoient rentrer autrement. Quant on commandoit de faire quelque œuure, ou de fournir quelque choſe à l'Inga, les Officiers sçauoient auſſi toſt combien chaque Prouince, ville & partie y deuoit contribuer, & le departement ne se faiſoit point par égales portions; mais selon les moyens & la qualité du pays. Les Quipocamayos, ou Officiers tenoient le compte de tout auec leurs filets & neuds.

Ils auoient e pour loy qu'aucun ne changeaſt les habits de sa Prouince, quoy qu'il allaſt viure ailleurs; chose que l'Inga estimoit estre de grande importance pour l'ordre de son Royaume, & les Indiens l'obſeruent encor auiourd'huy bien que ce ne soit pas auec tel soin qu'ils auoient accouſtumé.

e Cl. 16. &

L'Inga ſe ſeruoit d'vn grand nombre de courriers nommez Chaſquis, qui portoient les mandemens aux Gouuerneurs & les aduis à la Cour. Ils eſtoient à demi lieuë l'vn de l'autre, en deux petites maiſons où il y auoit quatre Indiens qu'on y commettoit de chaque contrée, les changeant de mois en mois. Ayans receu le paquet, ou mandement, ils couroient de toute leur force iuſqu'à l'autre, qui faſoit le meſme. Ils ſeruoient auſſi pour apporter les choſes que l'Inga vouloit auoir promptement.

Depuis que les Eſpagnols ſont entrez en ce pays, l'on a encor vſé de ces Chaſquis. Le Viceroy D. Martin en mit d'ordinaires à quatre lieuës l'vn de l'autre, pour porter & rapporter les dépéches, & quoy qu'ils ne courent pas ſi fort que les anciens, ils ſont bien payez & ſeruent comme les ordinaires d'Eſpagne.

Ils *a* honoroient de charges publiques ceux qui ſeruoient dignement les Rois aux guerres, ou en leurs charges, & les recompenſoient de quelques terres qui leur eſtoient données, d'armes & marques d'honneurs, de mariages auec les femmes de la race des Ingas; & de meſme ils chaſtioient rigoureuſement les coupables. Ils puniſſoient de mort les meurtriers, les larrons, les adulteres, & ceux qui commettoient inceſte auec les aſcendans ou deſcendans en droite ligne; mais ils ne puniſſoient pas les femmes qui prattiquoient l'amour auec d'autres qu'auec leurs maris; mais ſeulement la legitime eſpouſe. Ce gouuernement eſt du tout conſiderable, & l'vn des meilleurs qu'on ait trouué parmy les barbares. a C. 18.

Maintenant le *b* Royaume de Peru eſt gouuerné par vn Viceroy, Lieutenant general du Roy d'Eſpagne en l'Amerique Meridionale, ayant meſme autorité, tant pour le regard de la diſpoſition des offices & charges, que des reuenus & des mines, que ce Roy peut auoir en ſon Royaume. b Miroir Ooſt Vveſt Indical.

Ce Viceroy ſe fait ſeruir en ſon Palais à la Royale par pluſieurs Seigneurs & Gentils hommes. Lors qu'il ſort, il eſt ordinairement accompagné de toute la nobleſſe de la ville, de trente halebardiers & autres de ſon train. Mais allant hors la ville, il eſt ſuiuy de cent hommes à cheual qu'on nomme lanciers, & cinquante mouſquetaires. Les lanciers ont huict cẽs pezos par an, & les mouſquetaires quatre cens.

Le Viceroy tient immediatement du Roy ceſte charge, & pouruoit aux offices & charges publiques de toute ceſte grande eſtenduë, eſtablit les Magiſtrats des Indiens, des Alcaldes, Iuges, Notaires, Procureurs, & Lieutenans aux contrées des Indiens, leue des gens de guerre, crée l'Admiral, les Capitaines, Officiers, Generaux des flottes, le Gouuerneur de Callao & les Intendans des mines. d Ordonné ce Ceuallos

Il y a trois Chambres, *d* ou Chancelleries au Peru, à ſçauoir celles de Quito, de Lima, ou des Rois, & des Charcas; mais tous les peuples du Peru ne les reconnoiſſent pas, comme vous verrez aux diſcours de quelques pays. d Herrera c. 30.

Religion.

Ceux du Peru *e* reconnoiſſoient vn ſouuerain auteur & Seigneur de toutes choſes, qu'ils nommoient Viracocha, & luy donnoient les noms releuez de Pachacamac, ou Pachayachachic, c'eſt à dire Createur du Ciel & de la terre, & d'Vſapu, ou Admirable. Ils l'adoroient comme le plus grand de tous, & l'honoroient en regardant au Ciel. Auſſi ceux qui preſchent auiourd'huy l'Euangile aux Indiens ne trouuent pas beaucoup de difficulté à leur perſuader qu'il y a vn Dieu ſouuerain, qui eſt le vray Dieu. Ils dreſſerent à Viracocha vn ſuperbe Temple; mais dans le meſme ils adoroient des Idoles. e A Coſta. li. 5. c. 1. 4.

Apres le Viracocha ils adoroient le Soleil, la Lune, les Eſtoiles, la Mer & la Terre. Mais leur principal Dieu, aprés le Soleil, c'eſtoit le Tonnerre, qu'ils appelloient Chuquilla, Catuilla & Intijllapa, s'imaginans vn homme au Ciel auec vn foudre & vne maſſuë, ayant le pouuoir de faire pleuuoir, greſler & tonner. Ils luy ſacrifioient meſme des enfans, comme au Soleil en Cuzco. Ils nommoient la Terre Pachamama, & la Mer Mamacocha.

Ils adoroient l'Arc en Ciel, qui eſtoit les Armes de l'Inga, auec deux couleuures eſtenduës aux coſtez.

Ils attribuoient à diuerſes eſtoiles diuers offices, & ceux qui auoient beſoin de leur faueur les adoroient, comme les Paſteurs ſacrifioient à l'Eſtoile Vrcuchillay, qu'ils diſent eſtre vn mouton de pluſieurs couleurs, ayant ſoin de la conſeruation, &

encor deux autres pour meſme effet. Ils adoroient encor des Eſtoiles, auſquelles ils attribuoient tout pouuoir ſur diuers animaux, afin qu'ils ne leur nuiſiſſent; & croyoient generalement que de tous les animaux qui ſont ſur la terre, il y en a vn ſeul au Ciel qui leur eſt ſemblable, & a charge de leur conſeruation & accroiſſement; choſe aſſez approchante des animaux de toutes ſortes que Mahomet repreſente dans ſes Cieux.

Ils adoroient le grand Dieu & les autres de meſme façon, en ouurant les mains, faiſant quelque bruit auec les levres, & demandant ce qu'ils deſiroient en leur ſacrifiant, combien qu'il y eut grande difference entre les paroles qu'ils diſoient à leur grand Dieu & aux autres, qu'ils adoroient ſeulement comme Dieux particuliers, diſans qu'ils eſtoient leurs interceſſeurs enuers le grand Dieu.

Ils adoroient auſſi les riuieres, les fontaines, les entrées des montagnes, les rochers, les collines, les ſommets des montagnes, qu'ils tiennent pour choſe de grande deuotion, & tout ce qui eſt en nature, meſme leurs racines Papas, les Ours, les Lyons, les Tygres & couleuures; afin de n'en eſtre pas offencez.

Ils offroient à leurs Dieux en voyageant des vieux ſouliers, des plumes, du Coca máché qu'ils iettoient aux carrefours & collines, & principalement aux montagnes, & meſme à faute d'autre choſe leur iettent vne pierre pour offrande; afin qu'ils les laiſſent paſſer & leur donnent bonnes forces, leſquelles ils diſent qu'ils ſentent lors augmenter: comme il fut rapporté en vn Concile Prouincial du Peru.

Ils honoroient auſſi les corps de leurs treſpaſſez, & chacun de leurs Rois defunts auoit ſa Chapelle, ou ſon Oratoire en Cuzco, où leurs corps ſe conſeruoient ſans ſe corrompre. Ils faiſoient auſſi les Statues de ces corps, & chaque Roy pendant qu'il viuoit faiſoit faire vne Statuë à ſa ſemblance, qu'ils appelloient Guaoigni, c'eſt à dire Frere, pour-ce qu'on deuoit honorer ceſte Statuë, comme l'Inga meſme, tant durant ſa vie qu'aprés ſon decez, & ces abuſez portoient ceſte Statuë en leurs guerres & proceſſions pour auoir de la pluye ou du beau temps, & luy ſacrifioient.

Ils croyoient communément que les ames eſtoient immortelles, & receuoient peine, ou recompenſe, ſelon leurs merites.

a C.11.& En chaque *a* Prouince du Peru, il y auoit vn principal Guaca, ou Temple; & le diable parloit & reſpondoit viſiblement en quelques vns de ces Temples. Entr'autres il y auoit à Cuzco vn Temple où les Ingas auoient mis les Dieux de toutes les nations & prouinces conquiſes, que ceux de chaque nation venoient adorer; & ces Rois croyoient que tenans ces Dieux comme en oſtage, ils tiendroient ces peuples dans le deuoir.

b C.14 &15.& Ils auoient *b* leurs Preſtres nommez Chacaras, des Monaſteres de Vierges, qui eſtoient punies lors qu'elles ſe deſbauchoient; mais il n'y auoit point de Monaſtere d'hommes. Pour ſolenniſer *c* la grande feſte d'Yta tous ieuſnoient deux iours, durant leſquels ils ne touchoient point à leurs femmes & ne mangeoient aucune viande auec du ſel. Ils vſoient fort de cette façon de ieuſner pour certains pechez, & faiſoient penitence en ſe foüettant auec des orties & ſe donnant pluſieurs coups ſur les eſpaules auec vne pierre. Ils ſe tranſportoient auſſi en des montagnes, où quelquesfois ils ſe ſacrifioient eux meſmes, ſe precipitans de haut en bas de quelque rocher. Ils ſacrifioient auſſi *d* des enfans de quatre ou ſix ans iuſques à dix.

c C.17.&

d C.19.& Au premier *e* mois nommé Rayme qui reſpond à noſtre Decembre, ils faiſoient vne feſte ſolemnelle, nommée Capaorayme qui duroit pluſieurs iours, en laquelle ils vſoient de beaucoup de ſacrifices & ceremonies; & durant ce temps nul eſtranger ne pouuoit ſe trouuer à Cuzco, puis ces iours eſtans paſſez on leur permettoit d'entrer pour communier. Les Mamacomas, ou Religieuſes du Soleil faiſoient de petits pains de farine de mayz teinte & peſtrie auec le ſang des moutons blancs qu'on ſacrifioit ce iour là, & les Preſtres donnoient à chaque eſtranger vn morceau de ces petits pains, leur diſant qu'ils leur donnoient ces morceaux, afin qu'ils fuſſent vnis auec l'Inga, & qu'ils les aduiſoient de ne penſer ny dire aucun mal contre l'Inga: mais de l'affectionner touſiours, pour ce que ces morceaux ſeroient teſmoins de leur volonté, les deſcouuriroient & ſeroient contr'eux. L'on portoit ces petits pains en de grands plats d'or & d'argent, & tous receuoient & mangeoient ces morceaux remercians le Soleil de la grande grace qu'il leur faiſoit, proteſtans de ne faire ny penſer aucune choſe contre le Soleil & l'Inga. Ils enuoyoient auſſi de ces pains à tous les Guacas & Oratoires du Royaume, où pluſieurs perſonnes accourroient de tous coſtez pour les receuoir de meſme façon. Ils auoient encor d'autres feſtes en chaque mois.

e C.23.

Ils croyoient que toutes leurs maladies & afflictions procedoient de leurs pechez, & pour y remedier ils vsoient de sacrifices, & se confessoient mesme en toutes les Prouinces à des personnes destinées pour cet effect, & mesme il y auoit des pechez reseruez aux Superieurs. Ils receuoient aussi des penitences, quelquefois fort rigoureuses. Les femmes mesmes se mesloient d'ouyr les confessions, & ces Confesseurs descouuroient par quelques sorts si l'on laissoit quelque chose à dire, & le cognoissant chastioient ceux qui manquoient, en leur donnant quelques coups d'vne pierre sur les espaules, iusqu'à ce qu'ils eussent tout descouuert, puis leur donnoient vne penitence & faisoient le sacrifice. Quand l'Inga estoit malade toutes les Prouinces se confessoient, & les Confesseurs estoient obligez de tenir secretes les confessions, sinon en certains cas limitez. Les pechez dont ils se confessoient estoient d'auoir tué hors de la guerre, desrobé, donné du poison ou quelque chose ensorcelée pour faire du mal, & rauy la femme d'autruy. Ils tenoient pour grand peché de n'honorer point les Guacas, de ne garder point les Festes, de dire mal de l'Inga, & de luy desobeyr. L'Inga ne confessoit ses pechez à nul homme: mais seulement au Soleil. Voila leurs principales superstitions.

Religion ordenne

Maintenant les [a] Indiens qui viuent sous les Espagnols tiennent mesme creance que nous, & ceux qui persistent en l'Idolatrie ne les recognoissent point, comme ie vous feray voir en quelques pays qu'ils n'ont sceu dompter.

[a] Vvytfliet l. 2.

Ils y a dans ce pays [b] deux Archeuesques, l'vn de Lima & l'autre de Plata. Celuy de Lima, ou de la Cité des Rois, a pour suffragans les Eueſques de Cuzco, Arequipa, Truxillo, Guamanga & Quito; & celuy de Plata, ou Charcas à sous luy les Eueſques de Barranca en la Prouince de sainct Croix de la Sierra, de la Paz, ou paix en la Prouince de Chuquiago, de S. Iago del Estero en la Prouince de Tucuman, de Buenos Ayres en la Prouince de Rio de la Plata, de Panama, de S. Iago & de l'Imperial en la Prouince de Chile, de Noſtre-Dame de l'Assomption en la Prouince de Plata, & celuy de Paraguay.

[b] Ordonnez de Ceuallos Myrao Pol. Eccleſi. li. 4. c. 4.

Genealogie.

Mongocapa.

Ingaroca.

Yaguarguaque.

Viracocha Inga.

Pachacuti Inga Yupangui.

Topa Inga Yupangui.

Guynacapa.

LE premier des Ingas fut Mongocapa, qui donna commencement aux Hanancuſco & Vrincuſco, deux familles des Ingas. De la premiere vinrent les Seigneurs qui conquirent ceſte Prouince, dont le premier chef s'appelloit Ingaroca, qui fonda vne famille, ou Ayllo nommée Viçaquiquirao. Quoy que celuy-cy ne fut pas grand Seigneur, il auoit toutefois de la vaiſſelle d'or & d'argent, & ordonna en mourant que tout son treſor fut employé pour la nourriture de sa famille & le ſervice qu'on feroit à son corps: son ſucceſſeur en fit de meſme, & ceſte couſtume fut depuis gardée par les Ingas.

[c] A Coſta. li. 6. c. 14. 21.

Il eut pour ſucceſſeur Yaguarguaque, c'eſt à dire larme de ſang, pour ce qu'il pleura du ſang eſtant vne fois vaincu, comme ils diſent. Il fonda la famille appellée Aocailli panaca.

Il fut ſuiuy de ſon fils Viracocha Ingua, qui fut fort riche, fit faire force vaiſſelle d'or & d'argent, & fonda la famille de Coccopanaca. Pizarre chercha ſon corps, pource qu'on luy dit qu'on auoit enterré de grands treſors auec luy, & aprés auoir cruellement tourmenté pluſieurs Indiens, le trouua finalement à Xaquixaquana, où le meſme Pizarre fut aprés défait, pris & executé par ordonnance du Preſident Guaſca. Il dit aux Indiens qu'il auoit pris le nom de leur Dieu Viracocha, pource qu'il s'eſtoit approché à luy, & le luy auoit commandé.

Il eut pour ſucceſſeur Pachacuti Inga Yupangui, c'eſt à dire fort vaillant conquerant, & grand politique, inuenteur de la plus grande partie de leurs ſuperſtitions. Il regna ſoixante & dix ans, & conquit pluſieurs pays, priua ſon pere & ſon frere de la ſeigneurie, dompta les Changuas perſuadant aux ſiens que Viracocha l'aſſiſtoit auec certains hommes barbus inuiſibles, fonda la famille appellée Ynacapanaca, & fit vne grande Statuë d'or qu'il nomma Idillapa, la mettant en vn brancart d'or.

Topa Inga Yupangui luy ſucceda, & fut ſuiuy d'vn ſien fils de meſme nom, qui fonda la famille de Capac Aillo.

Guynacapa ſon fils fut ſon ſucceſſeur, plus vaillant & plus riche que nul de ſes predeceſſeurs, ny ſucceſſeurs. Il obtint de grandes victoires, pouſſa plus auant les bornes de ſes Eſtats que tous ſes deuanciers, mourut au Royaume de Quito, qu'il

auoit conquis, eſtant eſloigné de ſa Cour de quatre cens lieuës, & fonda la famille de Temé Bamba. Il fut adoré des ſiens cõme Dieu, eſtant encor en vie. En ſa mort l'on tua mille perſonnes de ſa maiſon pour l'aller ſeruir en l'autre vie : & d'autant que peu de temps aprés ſa mort les Eſpagnols entrerent au Peru, les Indiens prirent beaucoup de peine pour ſauuer ſes treſors ; mais vne grande partie fut portée à Coxamalca pour la raçon d'Atahulpa, ou Atabalipa, comme François de Xerez le nomme. Il auoit en Cuzco plus de trois cens fils & arriere-fils ; & mourut huict ans auant la venuë de François Pizarre au Peru, qui fut l'année 1532. ſi bien que ſa mort aduint enuiron l'an 1524.

a Fr. de Xerez.

Titocuſſigualpa.

Atabalipa.

b A Coſta li. 6. c. 22.

c Franc. de Xerez Conquis del Peru.

Titocuſſigualpa, *b* qui fut aprés nommé Guaſpar Inga ſucceda à ſon pere Guaynacapa, nommé par François de Xerez Cuzco de meſme que Guaſpar Inga. Il eſtoit *c* fils de la femme legitime de Guaynacapa, & aiſné d'Atabalipa, à qui le pere donna la Prouince de Quito. Les deux freres demeurerent ſept ans en paix aprés la mort de leur pere ; mais enuiron l'an mil cinq cens trente-deux Guaſpar Inga voulant priuer ſon frere de ſon Eſtat, Atabalipa ſe mit en campagne, combattit contre Guaſpar à Tomepomba, & le défit ; puis deux de ſes Capitaines nommez Quiſquis & Chaliachin prirent la ville de Cuzco auec Guaſpar Inga, & tout le treſor de ſon pere ; mais en la meſme année Atabalipa fut pris par François Pizarre enuoyé par l'Empereur Charles cinquieſme pour ſe rendre maiſtre de ceſte Prouince. Atabalipa priſonnier offrit de luy donner autant d'or qu'en pourroit tenir vne ſale longue de vingt-deux pieds & large de dix-ſept, iuſques au milieu de ſa hauteur, afin qu'il le deliuraſt. Il luy feit porter *d* quelques deux millions d'or, que Pizarre & Almagre partagerent, en faiſant part toutesfois à ceux qui les accompagnoient, & reſeruant le quint pour l'Empereur Charles cinquieſme leur Roy, à qui Ferdinand Pizarre frere de François porta ces nouuelles auec ſon droit. Cependant *e* Guaſpar Inga eſtant mort, les Capitaines d'Atabalipa font bruſler ſon corps, puis *f* Pizarre fait mourir Atabalipa, défait Quiſquis ſon Capitaine, prend & ſaccage la ville de Cuzco.

d Benzo li. 3. c. 4.

e A Coſta li. 6. c. 22.

f Benzo li. 3. c. 5 & 6.

Mango Capa, & Mango Inga.

Mango Inga, nommé par A Coſta Mangocapa fut declaré Roy par Pizarre : mais il ſe reuolta bien toſt aprés, & pour ceſte cauſe fut pris par Ferdinand Pizarre, qui le fit garder au Chaſteau de Cuzco, dõ toutesfois Iean Pizarre ſon frere le tira, moyennant vne grand ſomme d'or, & promeſſe d'eſtre amy des Eſpagnols à l'aduenir. Mais il ſe ſeruit auſſi toſt aprés ſa deliurance de l'inconſideration des Eſpagnols qui s'eſcartoient auec les Indiens pour chercher les mines d'or ; ſi bien qu'il prit la ville de Cuzco auec ſon Chaſteau, & tua Iean Pizarre auec quelques Eſpagnols. Mais les Eſpagnols reprirent ceſte ville peu de temps aprés, puis Mango Inga venant auec cent mille Indiens s'en rendit maiſtre, y mit le feu, & fit mourir la plus grande partie des Eſpagnols. Pizarruy oyant ces nouuelles enuoya contre le Diego Pizarre auec ſoixante & quinze Eſpagnols ; mais ils furent tous tuez ſans qu'il en reſtaſt aucun pour en porter la nouuelle, & le Colonel Morgoue Eſpagnol fut traité de meſme auec les ſiens, comme auſſi Gonzale Tapia auec quatre-vingt hommes de cheual, Gaëta auec cinquante Eſpagnols, puis François Godoy auec quarante cheuaux. Mais Alfonſe Aluarede Lieutenant de Pizarre défit aprés Tizoïa *g* principal Capitaine de Mangocapa auec cinquante mille hommes, puis Almagre *h* eſtant de retour de Chile, fit reſoudre Mangocapa à s'enfuyr aux montagnes de Vilcabamba, ou il commnada ſeulement depuis, s'y maintenant à cauſe de leur difficile accez, de meſme que ſes ſucceſſeurs iuſqu'à Amaro qui fut pris & executé en la place de Cuzco, auec vn regret incroyable des Indiens, voyans qu'on faiſoit mourir par Iuſtice celuy qu'ils tenoient pour Seigneur.

Amaro.

g C. 7.

h A Goſta li. 6. c. 23.

Aprés cela l'on en empriſonna d'autres du lignage des Ingas, dont Charles petit fils de Guaynacapa & fils de Polo ſe fit baptiſer, & fauoriſa touſiours les Eſpagnols contre Mangocapa ſon frere.

Sarritipingua.

Lors que le Marquis de Canete gouuernoit ce pays, Sarritipingua ſortit de Vilcabamba, & vint ſous aſſeu ãce à la Cité des Rois, où l'on luy donna la valée d'Yucay, auec d'autres choſes. Voila la ſucceſſion de ceſte grãde famille des Ingas, dont le regne dura plus de trois cens ans, à la fin deſquels cét Eſtat fut aquis à l'Empereur Charles V. Roy d'Eſpagne, qui l'a laiſſé à ſes ſucceſſeurs.

Charles V. Empereur, & Roy d'Eſpagne, ſes ſucceſſeurs.

Mais il ſera bon pour le contentement des lecteurs de deduire icy ceſte conqueſte, qui fut faite en ceſte ſorte.

François

François a Pizarro, Diego Almagro & Fernand Luque. Prestres de Panama, deuenus riches, sçachans qu'au Midy de Panama, il y auoit des pays abondans en or, argent & emeraudes, firent resolution d'aller chercher à communs fraiz ces prouinces, & de partager ensemble tous les profits & pays qu'ils acquerroient. Ils équipent vne flotte, assemblent 220. soldats, & Pizarre & Almagre partent de Panama l'an 1524. peu de iours l'vn aprés l'autre, laissans là le Prestre, afin qu'il pourueut à ce qui seroit necessaire. Pizarre partant le premier aprés auoir rangé la coste l'espace de 300. mils, aborda finalement certain pays, dont les habitans le blesserent & luy tuerent plusieurs de ses gens. Auec ce mal-heur il retourne à Panama. Mais Almagre estant allé contremont vne riuiere qu'il appella de S. Iean receut bon accueil des habitans du pays, qui luy firent present de la valeur de plus de 300. ducats; puis se remettant en mer par la mesme riuiere & descendant en terre, au mesme lieu d'où Pizarre s'estoit retiré mal traité, fut attaqué de mesme que luy par les Indiens, & perdit vn œil au combat auec plusieurs de ses gens; puis s'en retourna à Panama, où Pizarre & luy resolurent encor de tenter fortune, assemblerent 200. soldats & force esclaues Indiens, deux nauires & quelques Canoës, partirent de Panama & aborderent vn lieu, où les Indiens tuerent plusieurs de leurs gens, & chasserent le reste iusqu'en leurs nauires; si bien que les Espagnols se retirerent à l'Isle de Gorgone, d'où Almagre alla querir secours de 80. soldats à Panama, auec quelques rafraichissemens. Ils sont encor batus en vn autre lieu, & contrains de se retirer en l'isle de Gallo, doù tous les Espagnols s'en retournerent à Panama fors 14. puis Almagre leur porta encor des rafraichissemens de Panama, mais vint sans soldats. Ils ne laissent d'aller plus auant enuiron 1500. mils, descendent en Chira pays du Peru, prennent quelque bétail & quelques ieunes Indiens, qui pussent aprendre la langue Espagnole; & venant à Tumbez, n'y ayant aucun qui osast aller considerer les richesses du pays, vn certain Pierre de l'Isle de Candie descendit en terre, auec vne épée à deux mains, fut receu fauorablement du Gouuerneur du pays, vit au Temple du Soleil de grandes richesses, refusa pour faire bonne mine ce qu'on luy voulut donner, puis reuint au nauire & fit le recit de tout. Pizarre s'en retourne apres à Panama, & de l'auis d'Almagre & de Luques s'en va delà en Espagne, pour demander à l'Empereur le pouuoir de subiuguer le pays de Tumbez. Il promet à l'Empereur de grandes richesses, mais il ne demande & n'obtient rien que pour luy, & s'embarque au port de S. Lucar de Barrameda, auec ses freres Ferdinand, Gonzale, Iean & Martin d'Alcantara. Mais Almagre voyant qu'il n'auoit negocié que pour luy, contre sa parole, se faschе, puis est appaisé par Pizarre, qui luy promet la moytié de tout ce qu'il pourroit acquerir, mettant Luques hors de leur association. Pizarre part bien tost apres auec 150. Soldats & plusieurs cheuaux, auec asseurance qu'Almagre le suyuroit dans peu de iours. Il aborde à Colonchie port de la Prouince de Guancauiliq, d'où passant à l'Isle de Puna, il est bien receu par le Gouuerneur, qui fut apres contraint de prendre les armes pour se vanger des Espagnols qui forçoient les femmes & faisoient mille maux; puis fut defaict par Pizarre, qui delà passa au pays de Tumbez à 50. mils de cette Isle; prit & sacagea la ville de Tumbez, pilla les richesses du Tẽple du Soleil, puis tira vers Atabalipa, qui luy commanda de sortir de ses pays, defit son armée, le prit prisonner à Caxamalca, eut de grands tresors pour sa rançõ, dont il donna sa part à Almagre & enuoya le quint à l'Empereur, par son frere Ferdinand suiuy de plusieurs Espagnols, dont chacun emporta la valeur de 30. ou 40. mille ducats. L'on accuse aprés Atabalipa d'vne conspiration secrete contre les Espagnols, si bien que Pizarre le fit estrangler, puis donna la marque royale à Mango Inga, apres auoir pris & baillé Cuzco, & défait Quisquis Lieutenant d'Atabalipa. Ils s'en retourne aprés vers la Coste, laisse Almagre Gouuerneur de la Prouince, bastit la ville des Rois sur la riuiere de Lima, & s'achemine delà à Trugillo, pour y partager les prisonniers Indiens entre les Espagnols, dont il s'estoit seruy pour cette conqueste. Almagre est declaré Mareschal du Peru par lettres patentes de Charles V. qui luy donna 300. mils d'estenduë de pays au delà de ce que Pizarre auoit acquis, si bien qu'estimant que Cuzco estoit de son Gouuernement, il en partage les terres & les personnes à sa volonté, puis Pizarre le range à la raison, & Almagre sur le raport des Indiens s'achemine à Chile, pensant y treuuer de grandes richesses. Cependant Mango Inga se reuolte, prend Cuzco, en est chassé, puis l'assiege, & sur l'auis du retour d'Almagre s'enfuyt aux montagnes. Almagre veut entrer dãs Cuzco, Ferdinand Pizarre l'en empéche, & toutefois il s'en rẽd maistre par intelligẽce, prẽd Ferdinãd Pizarre, est declaré publiquemẽt Gouuerneur de Cuzco, puis lasche Ferdinand

a Benzo li. 3. c. 1. &c. Fr. de Xarez Conq. del Peru.

qui le defait apres, le prend le fait estrangler en prisõ, & luy fait trãcher apres sa mort le teste en la place publique; mais allãt apres en Espagne il est mis en prisõ, & l'on ne sçait ce qu'il deuint; puis François Pizarre mesme est tué par la factiõ du fils d'Almagre, qui fust aussi tost declaré Gouuerneur du Peru. Mais Vacca de Castro estant enuoyé par Charles V. pour remedier aux desordres du Peru defait en bataille, puis fait executer par iustice Diego Almagro, fils du premier de mesme nom; & Gonzale Pizarre ayant pris les armes contre le Viceroy Blasco de Numnez, le défait, & tuë Pierre Guasca President, le fait executer en place publique. Voyla la fin des Almagres & Pizarres.

PROVINCE DE QVITO.

a Herrera. No. orb. c. 17.

LA Cour, *a* ou la Chambre de Quito, aboutit du Nord à celle de Panama, ayant pour sa borne de ce costé là le port de Buena Ventura, ou bonne Auanture, du Nord-Est au nouueau Royaume de Grenade & du Sud à la Chambre de Lima, ou des Roys. Confins de la Chambre & de la Prouince

Mais sa prouince seule a pour ses bornes du Nord, & de l'Est la Prouince de Popayan, comprise en partie sous sa Chambre, & de l'Est seul celle de los Quixos, à l'Oüest, la Mer du Sud, & du costé du Su, la Chambre de Lima.

b Ordonnez. Ceuallos. c Herrer. c. 17.

Sa Chambre s'étend le long du riuage de la Mer du Su quelques 200. ou *b* 260. lieuës, à sçauoir *c* depuis le port de Bonne Auanture au Golfe de Panama iusqu'a S. Michel, ou au port de Payta, & de là en biaizant iusques aux confins de Popayan encor 200. lieuës sans y comprendre les bornes du Leuant. pays compris.

Mais le pays & Gouuernement de Quito seul, proche de la Ligne Equinoctiale a seulement 80 lieuës de longeur; à quoy l'on adiouste plusieurs vallées & contrées.

Sa Chambre comprend la prouince de Quito, & le pays ou Gouuernemens de Popayan, los Quixos, & la Canele, & de S. Iean de Salinas des Pacamoros & Gualsongo, dont le dernier est diuisé en deux Eueschez.

Villes.

Quand à la Prouince particuliere de Quito, elle contient les peuplades Espagnoles suyuantes. La Cité de S. François de Quito, eloignée du Meridien de Tolede de 82. degrez, de la ligne Equinoctiale d'vn demy degré, de la Mer du Su de 60. & de 300. lieuës de Lima, seiour de la Chambre de l'Eueſque. Il y auoit *d* autrefois vn grand Palais seruant d'hostellerie, & nommé Quito par le Roy Topa Inga, qui le fit bastir, si bien que la ville eut ce mesme nom. De là vient que quelques vns font deux villes de Quito & de S. François de Quito, bien que ce soit mesme chose. Elle a quelques 500. Citoyens Espagnols, & 87. vilages d'Indiens sous elle.

d Ordonnez. de Ceuallos. e Herrer. c.

La ville de Rio Bamba assise en la contrée de Puruaez à 25. lieuës de S. François du costé du Sud-Oüest, sur le chemin qui va à la ville de Lima, ou des Roys. La ville de Cuença, ou Bemba à 51 lieuës de Quito au Su. La ville de Loxa, ou Zarca, à 80. lieuës de Quito du costé du Su, & 30. de Cuença; La ville de Zamora, ou de los Alcaydes, à 90. lieuës de Quito presque au Sud-Oüest, en passant la Cordillere, ou rude montagne des Andes, & à 20 lieuës de Loxa en la vallée de ceux de Bemba entre deux riuieres, delà des Monts Cordilleres, qui separent les torrens & ruisseaux qui se vont descharger en la mer du Su, de ceux qui se rendent en la Mer du Nord. La contrée où cete ville est assise se nomme Poronuca; c'est à dire peuples guerriers. La vallée de S. Iea éloignée de 55. lieuës de Loxa, & de 36. des Chachapoyas est assise dans la prouince de Chuquimayo & Chanaynga.

La ville de S. Michel de Piuura est à 120. lieuës de Quito presque au Sud-Oüest, & 25. du port de Payta, qui borne la iurisdiction de cete Chambre. Le port de Payta éloigné de cinq degrez de l'Equateur du costé du Sud est du ressort de cete ville. C'est en ce port que se rendent les nauires qui viennent de Guatemala au Peru, & ce fut la premiere place où l'on bastit vn Eglise. Les Holandois prirent cette ville, & la brulerent l'an 1615. selon que nous aprenons par leurs voyages.

Dans la Prouince & iurisdiction de Tumbez l'on auoit fait en la contrée de Tangazala vne ville, dont la peuplade fut aprés transportée entre deux vallées, à cause du mauuais air. Dans la prouince de Guayaquil l'on voit la ville de S. Iaques de Guayaquil, autrement Culata, à 60. lieuës de Quito, & 15 de la Mer au Sud-Oüest; & entre Guayaquil *f* & Quito la Mõtagne de Cimbo, haute de 4. mils, ou de 13. lieuës

f Benze li 3. c. 9.

L'an 1568. a le Capitaine Contero conduisist vne peuplade en la ville de Castro, assise en la plaine, & vallée de Vili. Vili est en la prouince de Bunigando, Imdinono & Gualaya, qu'on nomme la prouince des Emeraudes. a Herrer.c.17.

La ville de Port-Vieil est à quelques 80. lieuës de S. François de Quito au Couchant, y ayant entre-deux vn chemin fort rude & raboteux, & à 50. de S. Iacques de Guayaquil; le lieu de Passao premier port du Peru est de son ressort, comme aussi la ville de Manta. Quant à celle de Port Vieil, c'est b la capitale d'vn pays de mesme nom, aboutissant à celuy de Guancauiliq, & toutefois il n'y a qu'enuiron 22. maisons faites de cannes, & couuertes de chaume, où demeurent les Espagnols; & quant à la ville de Manta, assise prés du riuage de la Mer, Benzo, dit, qu'auant l'arriuée des Espagnols il y auoit quelques 200. habitans; mais que de son temps ils estoient reduits à 50. Toutefois les plus modernes c y logent vn bon nombre d'Indiens propres pour la guerre. Quant au lieu de Passao il est assis droitement sous la ligne Equinoctiale. b Benzo li.3 c.18.&19. c Herrer.c.17.

L'on treuue le long du riuage de cette prouince le Cap S. Laurens, prés duquel est l'Isle de la Plata, ou de l'Argent; celuy de S. Heleine sous la hauteur de deux degrez, puis la riuiere de Tumbez sous la hauteur de quatre degrez, & l'Isle de la Puna d'enuiron d 15. lieuës de tour, & proche de celle de e S. Claire; puis au Sud l'Isle de Lobos des Loubs, à quatre lieuës du port de Payta. d Francisco de Xerez Conq. del Peru. e Linsch. Ame. c.19.

Qualité.

L'Air f de ce pays quoy qu'assis dans la Zone Torride, est semblable à celuy d'Espagne. Au mois de Septembre il g est serain, & plus froid que chaud, & en quelques lieux il y a de la neige toute l'année. Depuis le mois d'Octobre iusques en Mars, qui est leur hyuer, ils ont force pluyes; mais ils ne sont trauaillez ny d'vn trop grand froid, ny d'vne chaleur excessiue. La vallée de Tumbez est d'vn temperament sec. Au pays de Guayaquil h, & autres tirans à l'Est, l'hyuer commence en Nouembre, & dure iusqu'à la fin d'Auril; le printemps commence en May, & finit en Octobre. Le long de la coste, entirant de Tumbez au Sud, il ne pleut quelquefois de trois ou quatre ans, sinon quelques goutes; mais il y tombe de grandes rosées; il pleut aux montagnes l'espace de huict mois, & l'on voit en plusieurs force glace auec la neige. En Esté les vents du Midy sont si violens, qu'ils tourmentent grandement les habitans du pays, qui i prennent souuent mal aux yeux tant à cause de cecy, que de l'insupportable ardeur du Soleil, & l'excessiue humidité de l'hyuer. Quant k au pays du Port-Vieil, il a son air chaud & humide, & tousiours chargé de nuages, si bien l qu'on le tient peu sain. Aux pays m assis prés du riuage depuis Tumbez en tirant au Sud, pour ce qu'il n'y pleut iamais, l'on ne treuue que des plaines seches & des sablonnieres. Il est vray que les habitans ont le soin de les abbreuer de iour & conduisent les eaux de leurs riuieres, & la nuit la rosée les fauorise; mais le terroir des François n de Quito est des plus fertiles. f Ordonnez, de Ceuallos. g Herrer.c.17. h Benzoli.3. c.19. i Herre.c.17. k Benzoli 3. c.18. l Herrer 17 m Benzoli.3. c.19. n Ordonnez.

Le Prouince de Quito abonde en quelques lieux de froment & d'orge, mais en quelques autres, comme prés de Manta, il ne s'en recueille point, à cause des trop longues pluyes. Mais l'on tient qu'au pays o du Port-Vieil l'on fait le meilleur pain des Indiens. Il y a force fruits nommez par les habitans l'apaie, aprochans des figues, & d'autres nommez Tunne, qui sont vne autre espece de figues, comme aux pays de Nicaragua & Guatemala, & de toute la Nouuelle Espagne, & finalement p les viures abondent en cette prouince. o Herrer c.17 p Benzoli.3. c.18.

Il y a q de la Zarapareille sur la frontiere des pays de Guayaquil, quantité de miel, mais amer, & de cire qui n'est guiere bonne; force or r en quelques endroits, principalement prés de Loxa, tellement qu'on a quelquefois porté de ce lieu au Roy d'Espagne des grains de 12. liures de Xamora, où l'on treuue des grains d'or de quatre liures, & de Guença où sont aussi plusieurs mines d'argent, du vif argent, d'airain, & de fer. Il y a des Mines d'Emeraudes dans le pays de Port-Vieil. Mais les Indiens n'ont iamais voulu montrer les lieux de ces Mines, quoy qu'on les ayt tourmentez tout ce qui se peut pour les apprendre. q Ordonnez. r Benzoli 3. c.19 & 18. f Herrer.c.17.

Il y a s force betail gros & menu dans cette prouince & toutefois vn mouton y vaut quatre reals, ou 20. sols, vne vache vingt-quatre reals, ou six liures; s Benzoli. 3. c.19. u Ordonnez.

vn pourceau autant, vne chevre 32. reals, ou huict liures, vn ieune cheual, ou poulain 16. reals, ou quatre liures, & vn mulet à cauſe du cuir quatre liures. Les habitans tuent ſi grand nombre de ces beſtes, qu'vn Eſpagnol s'obligea vn iour d'en fournir 16. mille peaux toutes les années, au ſeul pays d'Orobalo. Il s'y treuue *a* force Cerfs, & poules auſſi, qui ont grandement multiplié depuis qu'on les aporta d'Eſpagne.

a Benzoli l. 3. c. 8.

Mœurs.

L'Eſtat de leurs corps, & leurs mœurs ſe voyent au diſcours general des mœurs du Peru. Il faut ſeulement ajoûter *b* que les habitans de la contrée du Port Vieil auant la venuë des Eſpagnols dreſſoient leurs cabanes ſur les branches des arbres comme les oyſeaux; & que les Indiens *c* de cette prouince font paſſer les riuieres à ceux qui voyagent, auec vne corde qu'ils tirent à trauers des eaux, auec le voyageur mis dans vn panier ataché à la corde; ou bien ſur vn razeau de paille ſur laquelle il a les iambes écarquillées; & quelquefois les Indiens mettent le voyageur auec ſes hardes dans vne Courge creuſée, & l'atachant à vne corde, paſſent la riuiere en nageant, comme les cheuaux.

b Liaſch. Am. c. 19.

c Herrer. c. 17.

Demeures, & ſauuages. Riuieres

Richeſſes.

OVtre l'or & les émeraudes, *d* qui doiuent enrichir ce pays, il s'y faict diuerſes ſortes de draps, qu'ils laiſſent à marché raiſonnable. L'on porte de cette Prouince pluſieurs marchandiſes au pays de Lima, de Cuzco & de Charcas, dont les habitans les ont à vil prix. Car huict pains d'vne liure chacun ne ſe vendent qu'vn real, ou cinq ſous, & l'on peut auoir à meſme prix vn chapon, & vne couple de conils. Il y a deux choſes ſeulement qui ſont cheres, à ſçauoir le vin d'Eſpagne qui couſte huit reals, ou 40. ſous, s'il vient de Lima, & 2. ou trois liures, s'il vient d'Eſpagne; & les aſnes, dont vn ſeul a coûté quelquefois 1500. peſos. Ceux *e* du Port-Vieil auoient autrefois force vaiſſelle d'or & d'argent; mais les Eſpagnols leur ont tout rauy, ſi bien qu'à preſent ils ne baillent à leurs Seigneurs que des ſuicts qu'ils recueillent, doù vient qu'il y a fort peu d'Eſpagnols en cette contrée.

d Ordonnez.

e Benze li 3. c. 17.

Trafiques richeſſes pierreries

Gouuernement, & Religion.

LE Gouuernement *f* de cette prouince appartient au Viceroy; mais la Chambre, ou Chancelerie qui ſe tient à S. François del Quito decide les procez qui ſuruiennent. Les Officiers des finances demeurent en la meſme ville, de meſme que l'Eueſque, ſuffragant de l'Archeueſque de Lima. Il y a dans S. François trois Conuents de religieux de S. Dominique, de S. François & de la Merced; deux à Cuenca de Iacobins & Cordeliers, vn de Cordeliers à Loxa, & vn de la Merced à S. Michel de Piuura. Dauantage il y a dans Quito vn College de Ieſuites.

En la contrée de Port-Vieil les Indiens *h* fuyent de ſe conuertir, pour ce qu'ils eſtiment que les Chreſtiens ſont meſchans au poſſible, & meſme quelques vns font mourir leurs enfans, afin qu'ils ne ſeruent pas aux Eſpagnols. Les Seigneurs de Manta auoient vne Emeraude de la grandeur d'vn œuf, que le peuple adoroit auec les autres Dieux.

f Herrer. c. 17.

g Myræ. Pol. Eccli 4 c. 10.

h Benzo li. 3. c. 70.

Gouuernement Religion

Riuieres

Air. Eau. Terroir. Grains & fruits Or Animaux Animan.

Eſtat du corps. Inclinations

POPAYAN.

LE pays & Gouuernement de Popayan le plus auancé vers le Nord de tous ceux qui ſont ſous la Chambre de ſainct François del Quito, confine du Nord auec la prouince de Carthagene & Panama; du Sud auec la prouince de Quito & le pays de los Quixos; de l'Eſt auec le Nouueau Royaume de Grenade; & d'Oüeſt auec la Mer Paiſible, ou de Sud. Elle a depuis les limites de Quito

z Herrer. c. 18.

Gouuernement Eſtendue

iusqu'à Carthagene 120. lieuës du Sud au Nord, & depuis les confins du Nouueau Royaume iusques à la Mer 100. lieuës de l'Est à l'Oüest. Le tour de son Eueſché est de 400. lieuës.

Sa plus renommée ville est Popayan, dont toute la Prouince porte le nom. Elle a Ordonnez de Ceual. est éloignée 9 de deux degrez & demy de la ligne du costé du Nord, & de 68. degrez du Meridien de Tolede. Mais la principale est Cali, assise sous la hauteur b Herrera. de quatre degrez, à 22. lieuës de Popayan, & 18. de la Mer du Sud, en la plaine au c 19. pied d'vne montagne. Le Gouuerneur du pays s'y tient, au lieu qu'il n'y a que son Lieutenant à Popayan. Le Port de Bonne-Auanture assis sous les trois degrez & demy, est dans le ressort de cette ville, & quelques Espagnols s'y tiennent pour receuoir les marchandises,

Les autres villes sont Sainte Foy d'Anthioche éloignée de plus de 100. lieuës de Popayan au Nord-Est, & posée sur le bord de la riuiere de Cauca. Elle a sous c sa iu- c Ordonnez. risdiction les villes de Rodes & de S. Iean. La ville de Caramenta d assise prés du de Ceuall. fleuue Cauca, est éloignée de 60. ou 70. lieuës de Popayan au Nord Est. L'on va de d Herrer. 18 là iusqu'en Antioche par la riuiere dans cinq ou six heures, faisant 50. lieuës dans ce temps à cause de son cours rapide. La ville de S. Iacques d'Armaet à 50. lieuës de Popayan au Nord-Est, & 60. d'Azerma. La ville de S. Anne d'Ancerma est aussi sur la riuiere de Cauca à 50. lieuës de Popayan au Nord-Est. Celle de Carthagene est à 25. lieuës de Popayan au Nord-Est. Timana à 40. de Popayan au Sud-Est, à 60. de S. Foy de Bogota, & trente du Royaume de Guianne, ou des prouinces del Dorado.

La ville de Guadalajara de Buga est à 15. lieuës de Popayan au Nord-Est, & S. Sebastien de la plata à 25. lieuës de Popayan, & 30. de S. Foy au Sud-Oüest, à trois du port d'Onda sur la riuiere de la Magdelaine, & assise dans vne plaine pres du fleuue Guali.

La ville d'Almaguer est à 20. lieuës de Popayan au Sud-Est; S. Iean de Truxillo ou Yscance à 30. du mesme costé; Madrigal, ou Chabanchica à 35. presqu'au Sud; Agreda, autrement Malaga à 45. au Sud-Oüest; & S. Iean de Pasto, ayant ce nom à cause de l'abondance de ses pâtiz & prairies, à 50. lieuës de Popayan au Sud-Oüest, & 100. de Quito. L'on met e encore en cette prouince les villes de Calocoto, e Ordonnz Toro & Mocoa.

Il y a f quelques villes abandonnées, comme Antioquie, ou Antioche; Neyua f Herrer. c 19. en la vallée de Neyua, à 20. lieuës de Tumana, à cause de la cruauté des Indiens Payzes; Pizaos & Manigos, en la vallée de Saldagne; la ville de S. Vincent de los Parzes sur les frontieres de Popayan, à 60. lieuës de S. Iean de los Llanos; & la ville des Anges, ou de los Angelos, à 22. lieuës de Tocayma & neuf de Neyual.

Riuieres

Les Riuieres de ce pays sont la Caliente, ou chaude, qui court entre Pasto & Popayã, & a ses eaux douces au possible; celle d'Augaynayo qui passe par le milieu de cette prouince; celle de Salinas, qui se decharge dans la mer entre le Cap de Corrientes assis sous les cinq degrez du costé du Nord, & l'Isle des Palmes, qui a son éleuation de quatre degrez & vn tiers: La Riuiere de S. Iean vis à vis de l'Isle Gorgone; & celles de S. Lucar & de Nicardo plus Orientales que celle de Cedros, prés de l'embouchure de laquelle est l'Isle de Gallo, suyuie à l'Oüest du port de Crux & de la Pointe de Manglares, où commence le riuage del Quito.

Qualité.

Air. Eau. Terroir. Grains & fruits Or Animaux Aimans.

L'Air de ce pays est fraiz & fort sain, mais quelques endrois sont fort chauds. Ce pays est arrosé de plusieurs riuieres; est g pour la plus part rude & montueux, & g Ordonnez. pour cette cause moins peuplé, produit peu h de mayz & moins de froment, mais force fruits; & a mesme du sucre de diuerses sortes prés de S. Iean de pasto, & sur tout h Herrer c 18. quantité de mines d'or. Il nourrit peu de brebis, & n'a principalement que des vaches, des boucs & des chevres, & pourceaux, & dans ses montagnes des beufs, des daims, des Lyons & des Tygres. Il y a quelques lacs abondans en poissons. Il s'y treuue aussi de l'ayman prés de Tumana.

Mœurs.

Estat du corps. Inclinations

Les habitans de cette prouince sont blancs & robustes; different grãdemẽt en humeur de ceux du Quito & du Peru; veu qu'ils sont plus ciuils & courtois, & les

surpassent en toute sorte de vertus. Toutefois ceux qui se tiennent prés d'Arma sont cruels, & viuent de chair humaine; si bien que le mary mange sa femme, le frere sa sœur, & le fils son pere; & depuis qu'Arma est peuplé, ces cruels ont deuoré plus de huit mille Indiens & quelques Espagnols. Ceux d'autour d'Ancerme prennent mesme nourriture. Les Indiens de Tumana exposent mesme la chair de leurs prisonniers en vente en leurs boucheries, comme les Anzicains d'Afrique & ceux de Rincon, proches de S. Sebastien depeuplent de iour en iour toute la contrée. Repas.

Quelques vns de ce pays vont tous nuds, mais les autres portent des robes de coton. Habits.

Richesses, Forces, Gouuernement, Religion.

LEs Espagnols en tirent vn profit inestimable, à cause de la grande quantité d'or qui s'y treuue, & c'est ce qui leur faict supporter les incommoditez du pays, & mespriser le danger de ces mangeurs d'hommes.

Ils ont sous le seul gouuernement de S. Iean de Pasto vingt-quatre mille Indiens, qui ne sont pas Caribes mangeurs d'hommes, mais gens chassieux, vils & sales: mais il y a force peuples qui se font redouter aux Espagnols, & ne peuuent estre domptez. Forces.

Le Gouuerneur de Popayan se tient à Cali, auec les Officiers des Finances; & les Lieutenans du Gouuerneur sont à Popayan & Tumana. Les villes *a* de S. Foy, Caramanta, Arma, Anzerma, Cartage, S. Sebastien & S. Vincent sont du ressort de la Chambre du nouueau Royaume, & les autres sont de celuy de S. François del Quito; mais *b* toutes sont du gouuernement de Popayan, & de son Eueschè. Gouuernement.

a Herrera c.16.&. b c.18.

L'Eueſque de ce pays se tient dans la ville de Popayan. Il y a dans cette ville vn Conuent de Religieux de la Merced, de mesme qu'à Cali, où l'on voit aussi des Augustins & dans S. Iean de Pasto des Religieux de S. Dominique, S. François & de la Merced. Les Indiens de la ville de Cali sont Chrestiens, de mesme que ceux de S. Iean de Pasto, qui croyent toutefois encor maintenant qu'aprés cette vie ils iront en de plaisans lieux, où ils iouyront de toute sorte de delices. Les autres sont encor payens; mais presques tous sans idoles. Religion.

PAYS DE LOS QVIXOS, & LA CANELLE, ou CVMACA.

c Herrera. c.18.

LE pays *c* & Gouuernement de los Quixos, & de la Canelle nommée par les Indiens Sumaça selon Monard, a du costé d'Est la Guiane & les pays del Dorado, d'Oüest la prouince de Quito, du Nord Popayan, présde S. Iean de Pasto, & du Sud le gouuernement de S. Iean de Salinas. Il y a trois villes d'Espagnols, qui sont Baeza, éloignée d'enuiron 18. lieuës de S. François del Quito, presque au Sud-Oüest, Archidona a 20. lieuës de Quito, & Auila au Nord d'Archidona; ausquelles quelques-vns d'adjoustent Seuille de l'or. Confins. Villes. Baeza. Auila Archidona. Qualité.

d Ordonnez.

e Herrer. c.17. f Garci. d'orta li. 1. c. 15.

C'est vn pays rude *e* & montueux, qui manque de froment, & produit fort peu de mayz & certain arbre qui porte vne espece de canelle. *f* Toutefois ce n'est pas le vray Canelier, d'autant qu'il produict des coupetes & glands comme l'arbre qui porte le liege, au lieu que le vray porte vn fruit semblable aux oliues. Mais au moins *g* ses graines auec ses feuilles & sa racine ont l'odeur & le goust de la canelle; & l'écorce qui les entoure rend bien vne plus excellente canelle. Gouuernement. Religion.

g Historie des Ind Occ. Vvytfliet Ind. Oc. li. 2.

Ce pays *h* a son Gouuernour crée par le Viceroy du Peru, demeurant à Baeze; & quant au spirituel il depend de l'Eueſque de Quito.

PAYS de PACAMOROS, ou SALINAS.

Noms. Confins. Etenduë

LE pays *a* & Gouuernement de Pacamoros, dependant de la Chambre de Quito de mesme que celuy de los Quixos, est aussi nommé S. Iean de Salinas, & Ygualsongo, ou bien *b* Yaguar-songo. Il a du Sud Chachapoyas de l'Audience de Lima, du Nord le pays des Quixos, & à l'Oüest la prouince de Quito.

Il a *c* quelques 300. lieuës d'estenduë, partie en tirant au Leuant & partie 20. lieuës au delà de la ville de Zamora assise aux montagnes des Andes, & autant du Nord au Sud.

Villes.

Ses villes & peuplades Espagnoles ont esté fondées par le Capitaine Iean de Salinas. Il y a S. Iean de Salinas, Valladolid sous la hauteur de sept degrez, à 20. lieuës de Loxa au Sud-Oüest, & vis à vis des Cordilleres du Peru; Loyola, ou Canbinania à 16. lieuës de Valladolid au Leuant, & S. Iago de las Montanas à 50. lieuës de Loyola presque a l'Est.

Qualité. Richesses Religion

L'Air de ce pays est fort temperé, & son terroir fertil au possible produit du froment, & d'autres grains fort abondamment. Il nourrit aussi grande quantité de bétail gros & menu. Mais ce qui le rend plus recommandable c'est qu'il abonde en mines d'or, où l'on treuue de fort grandes pierres, dont la moitié est de pur or. Au reste ce pays dépend de l'Eueſque de Quito.

a Herrera c. 18.
b Ordonnez.
c Herrera c. 18.

PROVINCE de LIMA, ou DES ROYS.

Noms.

LA Prouince de Lima a le nom *d* de la riuierre qui passe prés de sa ville principale, ou *e* de la vallée où elle est assise. Elle s'apelle aussi prouince de los Reyes, *f* ou des Rois, du nom de sa ville capitale, dont François Pizarre ietta les fondemens l'an 1533. y menant vne peuplade le iour des trois Rois. C'est le pays *g* qu'on nomme proprement Peru.

Confins.

Elle a pour confins du costé du Nord la prouince de S. François de Quito; du Sud celle des Charcas, ou de la Plata; du Leuant les prouinces du Brasil, & de la Riuiere de la Plata; & du Couchant la Mer du Sud.

Etenduë.

Elle a 220. lieuës d'estenduë du Nord au Sud, combien que le chemin soit de 300. lieuës, commençant du costé du Nord au Cap del Aguja, où elle aboutit à Quito & s'auançant vers le Sud iusqu'à la ville d'Arequipa, voisine des Charcas, & le pays habité du ressort de sa chambre s'étend enuiron 100. lieuës tirant le long du riuage du Sud à l'Est iusqu'au Brasil, & à la Prouince de la Riuiere de la Plata.

Villes. Lima, ou ciudad de los Reyes.

Sa ville capitale est celle de Lima assise en vne grande & belle vallée, à douze degrez de l'Equateur du costé du Sud, & 82. du Meridien de Tolede. Son port est nommé Callao éloigné de 2. lieuës de cette ville, habité *h* d'enuiron 200. Espagnols outre plusieurs Indiens. Mais la ville est accommodée d'vne riuiere qui passe à costé d'vne roideur incroyable. Elle est longue d'vne lieuë & demy, large de trois quarts de lieuë, & tres bien peuplée, ayant plus de 10. mille habitans ordinaires, outre les passans qui trafiquent. Herrera dit qu'il y a douze mille femmes de toutes nations, & deux mille Negres. Il y a quatre places, en la premiere desquelles est la maison de ville, où s'assemblent ceux de la Iustice, & ceux qui trafiquent, pource qu'il y faut faire les ventes, contracts, & choses semblables. La seconde place est habitée de plusieurs Indiens gens de métier, & de laboureurs, & l'on y vend les herbes, les fruicts, & choses semblables. Les Indiens qui se tiennent autour sont au nombre de 2000. hommes. Cette place appellée S. Anne est de mesme grandeur que la premiere. La troisiesme se nomme S. Diego, mais est beaucoup plus petite que les autres; & la quatriesme s'appelle Elhato de los cauallos, le Marché aux cheuaux, pource qu'on y vend tous les iours force cheuaux, beufs, asnes & semblables bestes.

d Benso. li. 3.
e Herre. c. 16.
f Linschot. Ameri. c. 20.
g Herre. c. 15.
h Miroir. Oost Vuest Indical. de Geor. de Spil.

Il y a quatre hoſpitaux, dont le premier nommé S. André ſert de retraite aux pauures & malades, & entretient ordinairement plus de 400. hommes affligez de diuers maux: le ſecond nommé S. Anne n'eſt que pour les Indiens; le troiſieſme appellé S. Pedro, ou S. Pierre, n'eſt que pour les Preſtres & gens d'Egliſe, & le quatrieſme nommé la Viudez, ou le Vefvage n'eſt que pour toute ſorte de femmes pauures & malades. Il faut ajouter à cela le Lazaret, qui eſt vne maiſon nommée Spiritu ſancto, où ſe retirent les gens de marine & ſemblables.

Il y a grand nombre d'Egliſes, dont la principale & Metropolitaine eſt celle de S. Iean l'Euangeliſte, qui a 24. Prebendes, vn Archidiacre, pluſieurs Chanoines, Preſtres-Chapelains, & autres, qui ont par an deux mille peſos, ou dauantage ſelon leur qualité, & outre cela quatre Curez ordinaires, dont chacun a de reuenu 1500. peſos & ſon Chapelain en particulier. Il y a encor les paroiſſes de S. Marcel, S. Sebaſtien & S. Anne, & celle qu'on nomme l'Hoſpital, & la maiſon des orphelins outre pluſieurs Conuens de S. François, S. Dominique, S. Auguſtin, la Merced, Capuchins & autres, & cinq Conuens de Religieuſes nommez l'incarnation, la Trinité, la Conception, S. Ioſeph & Saincte Claire. Les Ieſuites y ont *a* vn College, vne Maiſon de Probation, ou Nouiciat, & vn Seminaire. Il y a *b* trois Colleges particuliers, dont le premier eſt celuy du Roy, où il entretient 24. Eſcoliers à ſes dépens; le deuxieſme nommé S. Torinio, où l'Archeueſque en entretiét auſſi 24. & le troiſieſme vn College commun où vont ordinairemẽt 400. eſtudians, qui s'entretiennẽt eux meſmes, & payẽt quelques 200. peſos. Les habitãs *c* ont cõduit dans la ville l'eaude la riuiere par pluſieurs canaux, qui vont par la plus part des maiſons, & portentde grandes commoditez, principalement pour l'arroſement de leurs iardins. C'eſt le ſejour du Viceroy, de l'Archeueſque, & de la Iuſtice ou Chancellerie. Cette ville eſt comme au milieu de la coſte de cette prouince, ayant au Nord & au Sud les autres; ſi bien, qu'afin de prendre ſes places par ordre ie commenceray du coſté du Nord à ſuiure ſon riuage iuſqu'au Sud, puis feray le meſme des lieux auſtrez dans le pays.

a Mire Dol. Eccl l. 4 c. 10.

b Mirroir Ooſt Vvieſt Indie.

c Linſch. c. 20.

Apres la pointe de la *d* Cora, ou del Aguja, qui eſt à 6. degrez de l'Equateur du coſté du Sud, l'on voit plus auant les deux Iſles des Loups-marins ſous la hauteur de ſept degrez, dont la premierre eſt à quatre lieuës de la terre ferme, l'autre vn peu plus loin; puis on treuue l'Iſle de S. Roch au Sud-Oüeſt, aſſez prés de Paxcamayo. Delà l'on vient à la ville de Mirefleurs aſſiſe en la vallée de Zana à 65. lieuës de Lima du coſté du Nord. Delà l'on vient au port de Malabrigo, ou Mauuais Abry, éloigné de 7. degrez & demy de l'Equateur. C'eſt là *e* que la Coſte s'eſtẽd iuſques au Nord Eſt Sud-Oüeſt & l'on ne peut entrer en ce havre ſinon en bon tẽps. Allãt ſept lieuës plus auãt l'on treuue l'Arrecife, c'eſt à dire la Chauſſée de Truxillo, qui eſt vn mauuais havre, où tout ce qu'õ peut faire c'eſt d'y demeurer à lãcre, mais les nauires y abordent pour y prendre rafraichiſſement. Vne lieuë & demie dãs le pays on treuue la ville de Truxillo en la vallée de Chimo, baſtie par les Eſpagnols. Elle git ſous les huit degrez, ou ſous les ſept & demy ſelon Herrera, *f* qui la met à 80. lieuës de Lima. Il y a des Conuens de S. Dominique, S. François, S. Auguſtin, & de la Merced.

d Herrera c. 20.

e Linſch. Amc. 20.

f Herrera c. 19.

Allant plus auant au Sud l'on trouue la ville de Santa, ou de la Parzilla aſſiſe en la vallée de Santa, à 55. lieuës de Lima, 15. de Truxillo, proche de la mer & de l'embouchure d'vne grande riuiere, auec vn port fort commode, ſous la hauteur de neuf degrez.

g Linſchor Amc 20.

Enuiron quatre lieuës plus *g* outre en tirant au Sud l'on treuue le havre de Fertol bon & ſeur, mais ſans eauë douce ny bois; & quatre lieuës & demy plus auant le havre de Cazma à prés de 10. degrez de hauteur, auec vne riuiere qui s'y décharge, & du bois. D'icy la Coſte s'enſtend au Sud iuſques aux Farallons, ou écueils de Gaura, au delà deſquels l'on treuue le port de Guarmey, ou Guarmay à l'embouchure d'vne riuiere, doù l'on tient la meſme route 15. lieuës au Sud, ou 20. lieuës ſelon Herrera iuſques au port de la Barranca; & quatre lieuës plus outre eſt le port de Caura, où les nauires peuuent charger autant de ſel qu'il leur plaiſt; puis *h* la ville d'Arnedo en la vallée de Chãcay à dix lieuës de Lima, & demy lieuë de la Mer auec vn ſeul Conuent de Iacobins. A trois lieuës de Gaura ſont *i* certains Ecueils, & d'icy la Coſte tourne au Sud-Eſt iuſques à l'Iſle de Lima, qui couure & defend le port de Lima nõmé Callao, dont i'ay deja parlé, qui git à 12. degrez de la ligne au Sud.

h Herre. c. 19.

i Linſch c. 20.

Apres la ville de Lima, tirant touſiours au Sud, l'on trouue la ville de Cauic où de Guarco, aſſiſe en vne vallée à demy lieuë de la Mer & 25. lieuës de Lima, & quelque peu plus auant l'Iſle de Lobri ou des Loups, autour de laquelle il y eut 7. ou 8. autres

deſerres, où l'on ne voit que du ſable & des Loups marins; puis l'on treuue la pointe de Naſca, ou de Chica ſelon Herrera, qui luy donne pour voiſin le fleuue de Naſca, ſous les 15. degrez moins vn quart; puis le Havre de Iacari, où les nauires ſe pouruoyent de viures & d'eau fraiche, ſous la hauteur de .6. degrez; puis les riuieres de Diocouna, de Camana & de Quilca, à demie lieuë de la quelle eſt le havre de Quilca, plus la riuiere d'Arequipa qui git à 17 degrez ſelon Linſchot; & meſme à 17. degrez 30. minutes ſelon les Holandois en leurs voyages: l'on a treuué la riuiere du Nom de Dieu qui ſe pare le reſſort de Lima de celuy des Charcas. a Herrer. c. 10.

Quant à la ville d'Arequipa, elle eſt aſſiſe en la Vallée de Quilca à 14. lieuës de la Mer, & 16. degrez de l'Equateur 130. lieuës de Lima preſque au Sud-Eſt, & 60. de Cuzco, eſtant de ſon Eueſché. Son port eſt à l'embouchure de la riuiere de Chile, qui paſſe pres de la ville meſme. Son reſſort embraſſe la Prouince de Condeſuyo, & les bourgs des Hubinas, Collaguas, Chiquiguanita & Quimiſtaca.

Or reprenant maintenant les places qui ſont plus auant dans le pays, en tirant du Nord au Sud, l'on treuue la ville de Chachapoyas, ou S. Iean de la Frontiere, ou plutoſt *b* la ville de Frontera aſſiſe en la contrée de Chachapoyas, à *c* quelques 120. lieuës de Lima au Nord-Eſt, auec deux Conuents de Religieux de S. François & de la Merced. La ville *d* eſt enuironnée d'vne profonde vallée, où paſſe vne riuiere, choſe qui la rend bien forte; & plus auant à l'Eſt, preſque ſous meſme éleuation la ville *e* de S. Iacques des Vallées, ou Moyobamba, à quelques 100. lieuës de Lima, & 25. de S. Iean de la Frontiere: puis la ville de Leõ del Guanuco, à 50. lieuës de Lima à l'Eſt, auec des Conuents de Iacobins, Cordeliers & de la Merced. Quelques vns l'appellent *f* ſimplement Guanuco, la logeant à 40. lieuës de Chachapoyas au Sud. A 40. lieuës de Guanuco l'on treuue vne autre ville d'Eſpagnols nommée S. Iean de la Victoire de Guamanga, ou Gamanga ſimplement, baſtie en vne colline par François Pizarre pour defendre le paſſage entre Cuzco & Lima, d'où cette ville eſt éloignée de 60. lieuës, de meſme que de 45. de Cuzco. A huit lieuës delà, ou bien 11. ſelon Herrera, ſont les Maiſons Royales de Vilcas en la prouince d'Andalayla au milieu du Nouueau Royaume des Ingas, & c'eſt là que fut le grand Temple du Soleil. A cinq lieuës delà le grand chemin royal continuë iuſqu'à Vramarca, & prés de là l'on treuue vn pont de deux arches, long de 166. pas. Delà l'on paſſe à Andaguayla, où Andabayla, ſur la riuiere d'Abancay, qui eſt vn chemin de ſept lieuës, & ſix lieuës plus outre l'on vient à la riuiere d'Aporima. Ce chemin eſt raboteux à trauers montagnes & rochers, où les cheuaux chargez d'or tombent ſouuent dans la riuiere. D'Aporima l'on vient à Matambo, & paſſant la montagne de Vilcaconga, l'õ viẽt en la vallée de Xaquixaguana, poſée au milieu des Cordillieres, fort vnie, mais courte & étroite. Il y ſouloit auoir beaucoup de maiſons de plaiſir des Ingas, & ce lieu n'eſt éloigné de Cuzco guiere plus de quatre lieuës. L'on paſſe auſſi là par le grand Chemin Royal, pource qu'autrement le paſſage ſeroit malayſé. b Linſch. c. 22. c Herrer. c. 19. d Linſch. c. 22. e Herrer. c. 19. f Linſch c. 22. Herrera c. 19.

La ville *g* de Cuzco, ſejour ancien des Ingas, eſt eloignée du Meridiẽ de Tolede de 78. degrez, de l'Equateur de treize & demy, & de Lima de 125. lieuës au Sud-Eſt. Il y a huit paroiſſes, quatre Conuents de Religieux de S. Dominique, S. François, S. Auguſtin & de la Merced, vn de Religieuſes; & vn College de Ieſuites; & vne Egliſe Cathedrale. Cette ville dés le temps des Ingas auoit vne grande place, d'où partoient quatre grands chemins tendans aux quatre parties du monde & du Royaume. Le premier ſe nomme Chinchaſuyo qui eſt du coſté du Nord, tirant à la plaine, & à la prouince de Quito; le ſecond Condeſuyo, qui tend au Couchant, & à la Mer; le troiſieſme Collaſuyo, qui va du coſté du Sud, & de Chile; & le quatrieſme Andeſuyo, qui mene aux Andes & pantes des montagnes. Cette ville fut baſtie *h* par Mangocapa, l'vn des Ingas en vn lieu ceint de montagnes de tous coſtez, entre deux petites riuieres, dont l'vne paſſe par le milieu de la ville, & tend à l'Oüeſt. Vne partie de cette ville ſe nomme Havan Cuzco, & l'autre Oren Cuzco, où ſont les maiſons des principaux. D'vn coſté l'on voit le mont Caremga, où eſtoient quelques tours, qui marquoient le cours du Soleil. Les maiſons des Eſpagnols ſont la plus part baſties par gens du pays. Non loin de là eſt la montagne de Guanacaure, où l'on ſacrifioit des hommes & des beſtes. g Herrer. c. 20. h Linſch c. 22.

Le reſſort de cette ville comprẽd la valée de Toyma, & quelques autres, comme *k* celle d'Yucay poſée entre deux hautes montagnes en vn quartier ſain & frais, à trois lieuës de Cuzco, & à deux lieuës de-là le Val de Tembo, où ſe voyent de grandes ruines des maiſons des munitions des Rois du Peru. i Herrer. c. 20. k Linſc. c. 25.

A quelques 20. lieuës de Cuzco tirant au Leuant l'on treuue en la vallée de Vilcabamba la ville de S. François de la victoire dans le pays d'Andesuyo entre les Codilleres. Elle est de l'Eueſché de Cuzco, & assise en vne contrée rude & pleine de montagnes fort hautes. L'on treuue encor à 80. lieuës de Cuzco à l'Est Sud-Est, & à 30. lieuës du lac de Collao, ou Titicaca à l'Est la ville de S. Iean de l'Or, ainsi nommée, pource que ſes enuirons abondent en Or, & est assise au pays de Carabaya.

a Linſch. c. 21. Mais d'autre coſté l'on treuue à trois lieuës de Lima la vallée de Rachacama, où iadis estoit le ſuperbe Temple du grand Dieu des Perüans. De cette vallée on vient à celle de Chilca; puis ayant fait deux lieuës & demy à celle de Mala, où passe vne belle riuiere toute bordée d'arbres, & plus outre à quatre ou cinq lieuës de là l'on vient à celle de Guarco, où les Ingas firẽt bastir vne forte place sur vne colline auec vn fondement de groſſes pierres quarrées, si bien iointes, qu'on en peut à peine voir les iointures. A vne lieuë de cette Forteresse l'on voit la riuiere de Lucagnana, & cinq lieuës plus outre le Val de Chincha, auec vn Monastere de Iacobins. C'est vne des plus grandes vallées de tout le Peru. Il y peut auoir enuiron cinq mille Indiens, au lieu que les Eſpagnols en treuuerent plus de 25. mille à leur arriuée.

Vallées de Rachama. Chilca. Mala Guarco.

b Herre. c. 20. De Chinchalon ou Pape à la vallée d'Yca, où *b* est la ville de Val verde, ou Vauverd, à 35. lieuës de Lima, & 10. du Port de Sangalla, du reſſort de Lima & de ſon Archeueſché. De cette *c* vallée on vient à celle de Caxamalca, où Atabalipa fut défait & pris par François Pizarre, & où les Rois du Peru auoient autrefois plusieurs Palais, outre plusieurs ſepulcres que les Eſpagnols ont foüillez & pillez, diminuant auſſi de beaucoup le nombre des habitans.

c Linſch. c. 13.

Il y a pluſieurs vallées de Naſca, & le grand chemin Royal paſſe par toutes; & de là l'on vient à la vallée de Hacari, & plus outre à celle d'Ocania, puis à celle de Camana, où est assise *d* la ville de S. Michel de la Ribera, ou du Riuage, à ſix lieuës de la Mer, 113. de Lima, & 22. d'Arequipa, ſous l'Eueſché de Cuzco; puis on *e* vient à la vallée de Quilca, où est la ville d'Arequipa, où nous auons eſtably les bornes de cette prouince du coſté de celle de Charcas.

d Herre. c. 20.
e Linſch. c. 21.

Quant au pays de Collao, assis prés *f* de celuy de Guanja Velica; c'est vne plaine que les Monts Codilleres [illegible] en s'ouurant & laiſſant au milieu vne *g* campagne fort large, où l'on voit couler pluſieurs riuieres & le grãd lac de Titicaca; mais *h* vne partie de cette contrée appartient à la prouince des Charcas.

f Herre. c. 20.
g A Coſtall. c. 20.
h Linſch. c. 20.

Qualité.

Air. L'Air de *i* Lima est fort temperé, & l'õn'y vit iamais famine, ny peſte, ny cheute de foudre on de greſle, ny grands rauages de pluye, mais le Ciel toujours ſerein. Leur hyuer eſt pendant les quatre mois d'Eſté d'Epagne, mais aſſez doux; & les trois premiers mois de leur hyuer, il y tombe tous les iours deuant Midy vne petite broüée, non mal ſaine comme pardeça; veu que ceux qui ayant mal à la teſte ſe lauent de la roſee de cette broüée, en ſont allegez; & parlant *k* generalement il fait froid aux lieux plus hauts de cette prouince, chaud au plus bas, & le milieu eſt temperé de l'vn & de l'autre. Mais conſiderant *l* en particulier la ville de Cuzco, ſon air eſt aſſez froid, mais bien ſain; toutefois celuy *m* d'Arequipa eſt ſi temperé qu'on le prefere à tous les autres du Peru: & celuy *n* de Cuamanga eſt tel que ny les rayons du Soleil, ny le froid, ny le chaud, ny l'humidité n'incommodent nullement ſes habitans.

i Herre. c. 19.
k Linſch. c. 22.
l Herrera c. 20. & m c. 19.
n Linſch. c. 20.

Eau. De Lima *o* tirant au Sud le long de la Coſte il n'y a ny puits, ny fontaines, mais ſeulement quelques eſtangs d'eau ſalée proches de la mer; ſi bien que les habitans des enuirons boiuent de l'eau des torrens qui viennent des montagnes. Quant aux eaux de Guancauilica & des bains de l'Inga prés de Cuzco i'en ay fait mention au diſcours general du Peru.

o Herre. c.

Terroir. Grains. fruits. plantes. La Coſte eſt ſablonneuſe & deſerte en tirant de Lima au Sud, & toute *p* la prouince eſt de meſme, excepté le pays aſſis le long des riuieres, & les tremblemens de terre y ſont ordinaires. Il y a du mayz *q* en aſſez grande quantité, & depuis que les Eſpagnols y ſont, l'on y ſeme auſſi du froment. Ils ont diuerſes ſortes de fruits, tant naturels du pays qu'autres qui ſont venus d'Eſpagne, comme figues, grenades, limons, citrons, oranges, melons, pois, feves, & canes de ſucre beaucoup meilleur que celuy d'Eſpagne. Ils ont auſſi force arbres qui portent le coton, force vins dont les plus excellens ſont ceux de Naſca, & des Mines d'or prés de S. Iean de la Contiere, de meſme qu'à Guanuco, où l'on treuue auſſi de l'argent. Il y ſoulut auoir de

p Linſch. c. 16.
q Voy des Hol.

fort riches mines d'or & d'argent pres de Cuzco; mais on les a delaissées à cause de celles de Potosi. L'or abonde en celles de S Iean de l'or, & le vermillon & vif argent a Oropesa à quelques huict lieuës de Guamanga au Nord-Ouest, où plus de 300. Castillans se tiennent.

Il y a principalement dans les vallées outre les animaux du pays force cheuaux, vaches, chevres, pigeons, tourterelles, perdris, faucons, ours, lions & autres bestes sauuages. Ils sont aussi fournis de *a* force poisson de mer & d'eau douce, particulierement à Lima, où il abonde & est à bon prix. a Miroir Oost. V V Est Indic.

Il y *b* à tant de sel à la Barranca, qu'on en pourroit fournir toute l'Espagne & l'Italie, & les nauires en peuuent charger autant qu'il leur plaist. b Linsch. c. 19

Mœurs.

Les habitans de Guanuco & Chachapoyas sont du tout sains & dispos, & *d* les mesmes sont les plus blancs de ces quartiers, & les femmes les plus belles, plus *e* courtoises & mieux parées de tout le Peru, de mesme *f* que les hommes sont les plus dous & plus ciuilisez. c Linsch c 22. d Herrer. c. 19. e Linsch c. 22. f Herrer. c 19.

Les habitans *g* de la Prouince de Guanca proche des Chachapoyas, qui souloient autrefois faire de riches estofes pour les grands seigneurs s'occupent encor à faire de fins ouurages & de la tapisserie. Les Indiens sont *h* aussi obligez à labourer pour les Espagnols, & trauailler à toute autre chose qu'ils leur commandent. Ceux de ce pays s'occupent encor à l'étude, y ayant vne Vniuersité, où l'on trouue ordinairement 200. Docteurs graduelz tant en droit ciuil qu'en Theologie, & d'autres Professeurs des arts liberaux, auec vn Recteur, qui commande aux étudiáns & aux maistres. L'on y *i* enseigne aussi diuerses langues des Indes, & ce sont les Iesuites qui font cet Office. Il y a dans Cuzco K vn College d'enuiron 600. étudians. g Linsh c. 20. h Miroir Oost V V est Indic. i Herrer. c. 19. K Miroir Oost

Il y a dans cette Prouince plusieurs Indiens parlans Espagnol, comme estans dés leur ieunesse instruis en cette langue. Les femmes des *l* pays de Guanuco estoient enterrées toutes viues auec leurs maris defunts. l Linsh. c. 22.

Richesses.

Il y *m* a des habitans à Lima, qui sont riches de 150. mille ducats, & par fois il sort delà pour se metre en mer plusieurs nauires chargez iusques à la valeur de 800. mille ducats, & quelquefois dauantage. L'on transporte tous les ans de cette ville vne grande quantité de toute sorte de marchandises, vers la ville de Potosi, & particulierement du bled & des estofes faites à Lima. L'or qui se treuue en ce pays doit enrichir aussi grandement ses habitans. m c. 10.

Forces.

Les Espagnols, qui n'affoiblissent iamais leurs affaires, *n* mettent 3000. Citoyens Espagnols à Lima, & 1000. seulement à Cuzco; & toutefois quelques estrangers qui n'ont interest en leur estime, ont logé dans Cuzco six mille citoyens Espagnols outre les Indiens. Au reste c'est au port de Lima que demeurent ordinairement les vaisseaux de guerre, & que tous ceux de cette coste s'assemblent. n Miroir Oost V V est Ind.

Gouuernement.

Outre le Viceroy qui se tient à Lima, de mesme que la Chancelerie, comme i'ay faict voir au discours general du Peru, cette ville est le *o* sejour des Officiers des finances. Dauantage il y a dans Lima 24. Conseillers extraordinaires, qui s'assemblent tous les iours en vne maison du Roy, auec quelques autres Officiers, & entr'autres auec le Tresorier general, pource que c'est principalement de l'Estat du Roy d'Espagne qu'on traite en cette assemblée. o Herrer. c. 19.

La ville de Truxillo a dans son ressort 50. mille Indiens tributaires en 42. villages,

ou bourgs, celles de Guanuco 30. mille, celle de Guamanga autant; celle de Cuzco 100. mille, & Arequipa 50. mille.

Religion.

CE pays eſt *a* ſous la iuriſdiction ſpirituelle de l'Archeueſque de Lima & de l'Eueſque de Cuzco l'vn de ſes Souffragans. Il y *b* a dans Lima vn tribunal, comme diſent les Eſpagnols, autrement vn Siege d'Inquiſition, auec deux Inquiſiteurs, vn Preſident, des Officiers de cette iuſtice, vne priſon, & autres choſes qui en dependent. Ils ſont tous gagez du Roy ſelon leur qualité, fors les deux principaux Inquiſiteurs, d'ont chacun a trois mille peſos de rente, outre les profits ordinaires. Il y a dans la ſeule ville de Lima quelques 600. Preſtres qui diſent la Meſſe, outre plus de mille de meſme profeſſion, qui ne ſont encor conſacrez. Les Manatiens *c* qui ſe tiennent en vne prouince de Cuzco dans de fortes montagnes courent ſouuent ſur les Chreſtiens, & en font vn grand carnage.

Chreſtiens.

a Idem.

b Miroir Oeſt Veſt Indic.

c Lettres. Annales des Ieſuites du Peru.

PROVINCE DE CHARCAS.

Nom. Confins.

LA Chambre des *d* Charcas porte auſſi le nom de la Plata, à cauſe de ſa ville principale. Elle a pour ſes bornes du coſté du Nord la prouince de Lima, prés de la riuiere du Nombre de Dios ſous les 17. degrez & demy, & le commencement du lac de Callao, ou Titicaca; du Su la prouince de Chile, qui commence apres Copiapo; du Leuant les prouinces de la riuiere de la Plata, ou de l'Argent; & du Couchant la Mer du Su. Deſorte que commençant à 17. degrez & demy elle s'eſtend iuſqu'au 28. par l'eſpace de 300. lieuës; & meſme il faut que les voyageurs en faſſent 400. du Nord au Su, ne ſçachant pas combien elle contient de l'Eſt à l'Oüeſt, pource que beaucoup de pays ſont inconus à cauſe du grand nombre de ſes montagnes fort rudes & froides. Les pays cognus qu'elle embraſſe, ſont la prouince particuliere des Charcas dans laquelle eſt compriſe partie de celle de Callao, depuis le commencement du lac de Titicaca du coſté du Nord, & pareillement les prouinces de Sainte Croix, de la Sierra & de Tucuman.

Herrera. c 21.

Mais la Prouince particuliere de Charcas, qui confine auec la Chambre des Rois du coſté du Nord, & les pays de S. Croix, & de Tucuman à l'Eſt, a de longueur quelques 150. lieuës du Nord au Su, le long de la Coſte, & autant de l'Eſt à l'Oüeſt; & toutefois pource que ces lieux maritimes n'ont pas eſté diſtinguez de ceux du pays de Tucuman, qui s'auance iuſqu'au riuage & vient aboutir à Chile, nous ſuyurons toute la Coſte en cette prouince.

Commençant donc du coſté du Nord, à vne lieuë *e* & demy d'Arequipa l'on treuue la riuiere de Tembopalla ſous la hauteur de 17. degrez & demy, puis le havre d'Yllo, ou Hilo, à l'embouchure d'vne riuiere de meſme nom, ſous la hauteur de 18. degrez & demy, puis à cinq lieuës loin, le lieu appellé Morro les Diablos, le Rocher des Diables auancé dans la mer. Apres cela l'on trouue le Havre d'Arica, qui giſt à 19. degrez, ou ſelon les voyageurs Hollandois à 18. degrez, 40. minutes. C'eſt là *f* qu'on porte l'argent du Roy d'Eſpagne, & où l'on le met ſur les Nauires, à raiſon dequoy il eſt fortifié d'vn Chaſteau garny d'artillerie. Il eſt eſloigné de 90. lieuës du Mont de Potoſi, puis l'on vient au port de Tacama ſous la hauteur de 21. degrez de meſme que la pointe de Taracapa, puis les riuieres de la Pica & de la Hoia, & la pointe appellé Morro Moreno, puis la riuiere & le Golfe de Saint Claire, à quelques 30. lieuës du fleuue Copiago, où la prouince de Charcas prend fin, prés du commencement de celle de Chile. C'eſt le lieu que quelques vns *g* nomment Copayapo, qui eſt vn havre en vn grand Golfe à 27. degrez de hauteur.

d Linſch. c. 15. Herrera. c 21.

f voy des Holand.

g Herrer. c. 21

Quant aux villes qui ſont plus auant dans le pays, la capitale de toutes eſt celle de la Plata, ou de l'Argent, nommée par la plus grande partie des autheurs Latins du nom Grec d'Argyropolis, c'eſt à dire ville d'argent & par quelques *h* vns Chuquiſaca. Elle eſt eloignée 72. degrez du Meridien de Tolede, de 19. de l'Equateur, & de 175. lieuës de Cuzco du coſté du Su, ou ſelon Linſchot à 150. C'eſt vne ville peuplée d'Eſpagnols, où ſe tient la Chambre, ou Chancelerie.

h Linſch c. 15.

Mais en remõtant au Nord, aux extremitez de la prouince de Lima, pour deſcendre au Su

Pays de Collao. Chicuito Nuestra Sennora de la Paz ou Pueblo Nueuo. Oropesa. Potosi.

au Sud l'on trouue dans le pays de Collao la contrée de Chucuito, auec sa bourgade peuplée d'Indiens, au bord du lac de Titicaca, à quelques cent lieuës de la ville de la Plata au Nord, & de l'Euesché de la Plata.

Dans le mesme pays de Collao l'on void à l'Est de Chucuito la ville de nostre Dame de la Paix, ou simplement de la Paix, autrement Nouuelle peuplade ou Chiquiabo à cent lieuës de Cuzco au Sud, & à 80. de la Plata au Nord.

La ville d'Oropesa est en la vallée de Chochabamba, à 20. lieuës de la ville de la Plata. Mais la ville de Potosi au pays de Chacas au Sud, à dix huict lieuës de la ville de la Plata, & à 8. du lac d'Aulagas à l'Est, au pied de la mõtagne de Potosi, qui regarde le Nord-Est, est considerable sur toutes. L'on *a* appelle cette place la Vallée Imperiale. Herrera met son eleuation de 19. degrez; mais les *b* autres luy en donnẽt vingt-vn & deux tiers. Il y a dans *c* cette ville cinq cens maisons d'Espagnols qui ont la charge des mines & des marchands.

Montagne de Potosi.

Quant à sa montagne *d* elle surpasse en hauteur toutes les autres qui sont à l'entour, & le chemin par lequel on y monte est fort rude; cõbien qu'on y puisse aller à cheual. Elle finit par le haut en pointe de forme ronde, ayant son tour d'vne lieuë, & sa hauteur d'vn quart de lieuë d'Espagne. Au pied de ce mont l'on en void vn autre petit, nõmé par les Indiens Guayna Potosi, c'est à dire, le ieune Potosi, où l'on trouuoit anciennement quelques mines. La montagne de Porco, où il y a aussi des mines d'argent, est éloignée de celle de Potosi de six lieuës, & sur le *e* chemin par lequel on va de Potosi au Port d'Arica. L'on *f* met encor en la prouince des Charcas Sainct Philippe d'Austria, auec des mines d'or qui sont épuisées.

Mont de Porco.

Noms. Confus.

a Miroir Oost Vvest. Indic.
b A Costa, li. 4. c. 6.
c Her. c. 21.
d A Costa. li. 4. c. 6.
e Herr. c. 21.
f Ordonnez

Qualité.

Air.

CE païs est du tout froid, voire plus que n'est la Castille en Espagne, & plus que la Flandre mesme, combien qu'il deust par raison estre chaud où temperé, veu son assiette sous la Zone Torride. Mais ce froid vient de la hauteur des montagnes, principalement à Potosi, où il regne des vents extrémement froids, & particulierement celuy qu'ils appellẽt Thomahani, qui court d'ordinaire aux mois de Iuin, Iuillet & Aoust. Mais *h* il y a dans cette mesme Prouince des vallées chaudes & grandement fertiles; au lieu que le fonds de la montagne de Potosi est sec, froid & du tout sterile, voire tellemẽt, qu'à quatre lieuës à l'entour il n'y croist sinon vne herbe que les Indiens appellent Icho. Mais l'on y porte toute sorte de viures & de choses necessaires pour entretenir ceux qui trauaillent aux mines, depuis Arica qui est son port peuplé d'enuiron six mille hommes, outre deux mille allans & venans, pour faire leur trafic ordinaire. Il y a encor plusieurs villages qui y portent du vin, de la farine & autres viures qu'ils vendent à petit prix, & les *k* places y sont si pleines de fruits, confitures, vin exquis, soye & toute sorte de delices, qu'on n'en sçauroit desirer dauantage.

Terroir.

Il y a quantité *l* de froment & de mayz en la contrée d'Oropese, & du vin en celle de la Payz, qui nourrist force bestail, de mesme qu'Oropese & toute la Prouince, dõt les brebis ont la laine fine & deliée au possible. Mais ce qui rend cette Prouince plus considerable, c'est la grande quantité de ses mines d'argent, qui se treuuent principalement en la montagne de Potosi, dont la terre tire *m* sur le roux obscur. La premiere fut découuerte douze ans aprés l'entrée des Espagnols en cette Prouince, par vn Indien nommé Gualpa, qui trouua la Veine appellée Riche; puis celle de Diego Centeno, qu'il laissa pour sa part à vn autre Indien nommé Guanca, auquel il auoüa le faict: & qui sur quelque different qu'il eut auec Gualpa découurist le tout à son maistre appellé Villaroël Espagnol, qui demeuroit lors à Porco, qui marqua pour luy la mine, auec l'espace, que la loy octroye à ceux qui treuuent vne mine, ou qui la foüillent; si bien qu'aprés l'auoir découuerte à la Iustice, ils demeurent maistre de la mine, pour en tirer l'argent qu'ils voudront, en payant seulement au Roy le droict de cinquiéme; de sorte que le premier enregistrement de ces mines fut fait le 21. Auril 1545. par Villaroël Espagnol & Guanca Indien. Aussi-tost aprés l'on découurist vne autre veine, qu'on nomma la Veine d'étain, dont le metail s'est trouué dur comme caillou, & le trentiéme d'Aoust de la mesme année l'on trouua la veine Mendiota.

Mines & fruicts Animaux Metaux.

g A Costa, li. 4. c. 6. &
h li. 3. c. 20.
i Miroir Oost Vvest Indic.
k A Costa. li. 4. c. 6.
l Her c. 21.
m A Costa. li. 4. c. 6. 7. & 8.

Voila les quatre principales veines de Potosi. Ils disent de la Veine riche qui fut

premierement découuerte, que ſon metail eſtoit hors de la terre, de la hauteur d'vne lance en façon de rocher, ſouſtenant la ſurface de la terre comme vne créte de trois cens pieds de long & treize de large. Le plus grand bien de cette montagne, c'eſt qu'en foüiſſant on ne treuue point d'eaüe, qui feroit abandonner les mines. Toutes les veines ſont du coſté du Soleil Leuãt, & s'eſtendent du Nord au Sud, n'y en ayant
a Miror Oõſt Vveſt Indic, aucũne au Couchant. Pour entrer *a* dans ces mines il faut deſcendre quatre cens degrez, auec vne lumiere ou lanterne, à cauſe de ſa grande obſcurité. L'on trouue en-bas plus de vingt mille hommes qui trauaillent, les vns foüiſſans la terre, les autres tirans le minerail & le portans aux moulins pour le briſer, & d'autres encor qui le portent fondre aux fourneaux deſtinez pour cet effect, puis font la ſeparation de largent pur, du vif-argent, & des autres metaux.

b A Coſta, li. 4. c. 8. Ceux qui trauaillent *b* en ces mines ne ſçauent aucunement s'il eſt iour ou nuict, & ſe ſeruent de flambeaux & chandeles pour y voir. Quelques vns *c* y demeurent
c Let Annal. du Peru. les mois entiers ſans voir le iour. Ils deſcendent & montent par des échelles faites de cuir frais & non courroyé de huict cens à mille degrez, tenans en la main gauche la chandelle & portans ſur l'épaule droite leur charge de cette pierre meſlée d'argent, & quelques fois en vne ſi haute mõtée il ſuruient des tournemẽs de teſte, & des ebloüiſſemens auec vne ſi grande laſſitude, que le courage venant à manquer auec les forces, quelques vns ſe laiſſent choir en-bas; & meſme il s'en eſt trouué qui ſe ſont precipitez volontairement auec leur charge.

d Pineda de Reb. Salomo, li 4. c. 15. Quant au rapport de ces mines, il eſt maintenant *d* tel, que d'vn quintal d'Eſpa-
ſeiter. Fran-Teſada 17. Iul. 1907. gne, ou de 1600. onces de terre ou pierre metallique, on tire ſeulement vne once & demie d'argent pur; choſe bien éloignée du profit qu'elles rendoient au commencemẽt, veu que *e* la terre ou pierre de la veine riche rendoit la moitié d'argent; mais
e A Coſta, l. 4. c. 6. & 8. auſſi ſelon le témoignage d'Acoſta, on rencontre moins de metail plus on va profond, & toutefois quelques modernes *f* écriuẽt que le Roy d'Eſpagne tire auiourf Ordonnez de Ceuallos. d'huy de ces mines 8. ou dix millions toutes les années, cõbien qu'Acoſta plus ancien ne faſſe reuenir ſes droits qu'à vn million ou vn million & demy. Mais peut-eſtre que les premiers y cõprennent tout ce qui eſt aux marchands. Au reſte, les Indiens eſtoiẽt autrefois cõtraints d'y trauailler sãs ſalaire; mais depuis qu'on le leur a dõné, l'on en a tiré de plus grandes richeſſes. Ceux qui qui trauaillẽt dehors ont plus de cõmodité de faire leur beſogne enuiron Noël qu'en autre temps, pource quils ſe ſeruent pour leur artifices de l'eau des pluyes, qui viennent lors & coulẽt de cette montagne; & au meſme temps le Preſident de Charcas ou quelqu'vn des Iuges, vient à Potoſi pour prendre garde au trauail de Indiens, & donner ordre que tout ſoit preſt pour le mois de Fevrier & de Mars, afin de le pouuoir employer à Lima.

g A Coſta, l. 4. c. 6. Pour le regard des mines de Porco, leur argent eſt fort bon; & toutesfois *g* elles furent delaiſſées à cauſe de l'incommodité de l'eaüe qu'on y rencontra en y foüiſſant; mais à *h* preſent l'on en tire encor grande quantité d'argent. Il y a encor des mines
h Her. c. 21. d'argent prés la ville de la Plata ou d'Argent; mais elles *i* ont eſté comme abandon-
i A Coſta, l. 4. c. 6. nées depuis qu'on eut découuert celle de Potoſi, qui n'en eſt qu'à 18. lieuës, veu que la pluſpart des habitans de la Plata s'y tranſporterent.

Richeſſes, Forces, Gouuernement, Religion.

K Herre. c. 21. Il y a cinquante k mille Indiens qui vont & viennent tous les iours à Potoſi pour le trafic de l'argent, & tant de gens *l* s'y ſont allez tenir, que l'habitation de ce lieu
l A Coſta c. 4. c. 6. contient enuiron deux lieuës de tour. Il y a *m* huict cens citoyens Eſpagnols dans le reſſort de la ville de la Plata.

m Her. c. 21 La Chambre ou Chancellerie des Charcas, à la quelle viennent reſpondre les pays de Saincte Croix & de Tucuman, eſt eſtablie en la ville de la Plata, qui a dans ſon reſſort ſoixante mille Indiens tributaires diuiſez en vingt-neuf troupes ou Tribus. Ceux du pays de Chuquito ont vn Iuge Eſpagnol qui les gouuerne. Toute la Prouince eſt ſous le Viceroy du Peru, qui en a le gouuernement. Quant à Potoſi, combien que ce ſoit vne ville libre, toutefois elle n'a point d'autre Iuge que celuy de la Plata, & c'eſt le lieu du threſor du Roy d'Eſpagne, & le ſejour des Officiers de ſes Finances, à cauſe de ſes mines.

n Ordonnez Myſt. Pol. Ecclſ. 4. Ce pays eſt pour le regard du ſpirituel gouuerné *n* par l'Archeueſque de la Plata, duquel dépẽd l'Eueſque de la Paz de cette Prouince, outre ceux de Baranca Tucumã

Confins. Ville. Sancta Cruz de la Sierra. Statins. Varaiz. Guignãs. Gorgotoques. Air. Eaüe. Grains & fruicts. Animaux. Inclinations. Occupations. Complimens. Mœurs des Italins. Inclinations. habits.

ou S. Iago del Estero, Buenos Ayres, de la riuiere de la Plata, Panama, Sant-Iago de Chile, Nuestra Señora de l'Assomption & Paraguay. Il y a dans la ville de la Plata des Religieux de sainct Dominique, sainct François & de la Merced; dans celle de la paix ceux de sainct François, de sainct Augustin & de la Merced; & dans le pays de Chiquyto vn seul Conuẽt de Iacobins. Les Iesuites *b* ont trois Colleges en cette Prouince, à sçauoir celuy de la Paz, celuy de Potosi, & celuy de la Paz ou Churquisaca.

a Her. c. 21.

b Myræ Pol. Eccl. l. 4. c. 20.

Prouince de STE CROIX DV MONT.

Confins.

LA Prouince de Saincte Croix de la Sierre, ou du Mont, a celle des *c* Charcas à l'Oüest; du costé d'Est, plusieurs nations Barbares & Payennes; & du *d* Sud, le pays des Ciriguans, qui diuise le pays de Tucuman de celuy de S. Croix.

c Let Ann. du Peru.

d Her c. 21.

Ville. Sancta Cruz de la Sierra.

La ville de Saincte Croix du Mont a communiqué son nom à sa Prouince. Elle est assise sur la pointe d'vne montagne, sous les 18. degrez au Sud de la ligne, a *e* cent lieuës des Charcas, sur le chemin qui conduit des Charcas à la ville de l'Assomption en la Prouince de la riuiere de la Plata, qui comprend l'espace de trois cens lieuës.

e Lett. Ann. du Peru.

Itatins. Varaiz. Ciriguás. Gorgotoques.

Ceux de ce pays *f* ont pour voisins les Itatins, qui sont aussi proches de Toüs, & les Varaiz, Ciriguans & Gorgotoques, qui ont pour leur ville capitale Gorgotoque, outre plusieurs villages & bourgardes.

f Her. c. 21.

Qualité.

Air.

IL y fait fort chaud, mais il y court aussi des vents si froids, qu'ils nuisent quelquefois à la santé. Toutefois tous s'y portent bien d'ordinaire, & plusieurs viuent plus de cent ans. La ville *g* de Saincte Croix a peu d'eaüe; mais ce pays *h* a generalement force riuieres, qui se débordent souuent à cause des grandes pluyes. Les lettres des Iesuites de l'an 1586. rapportent qu'il y a force riz, qui est leur manger ordinaire; en quoy le Traducteur ou l'Imprimeur a manqué, mettant riz au lieu de mayz, & qu'il y croist aussi du coton en abondance; mais que ce pays ne porte ny bled ny vin, & que ses habitans le vont querir au Peru, si bien qu'à cause des montagnes & mauuais chemins, vne barrique de vin y couste par fois cent escus. Mais les choses s'y sont accommodées depuis ce temps là; veu que les modernes *i* asseurent qu'il y a grande quantité de froment, de mayz & de vin.

Eaüe.

Grains & fruicts.

g Her. c. 21.

h Let. Ann. du Peru.

i Her. c. 21.

Animaux.

Il y a *k* plusieurs sortes de bestes sauuages fort differentes des nostres, & entr'autres des autruches, aux nids desquelles on trouue à vne fois quarante ou cinquante œufs si gros qu'ils suffisent pour nourrir trente hommes vn iour entier. Il n'y a pas faute de viperes ny de serpens venimeux.

k Lett. Ann. du Peru.

Mœurs.

Inclinations. Occupations. Compliment.

LEs habitans de la Prouince de Saincte Croix sont doux & traitables; mais estans piqués ils sont furieux. Ils s'occupent fort à la chasse, & baisent les mains en disant Adieu à ceux qu'ils honorent.

Mœurs des Itatins. Inclinations. habits.

Les Itatins sont voisins de ceux de Ste Croix, sont d'vn naturel à demy sauuage, ne faisans estat d'aucune nation, fors des Espagnols, desquels ils se disent descendus. Ils ne peuuent iamais oublier les déplaisirs qu'ils ont receus. Ce qui les rend cruels c'est le voisinage des Toüs qui viuent de chair humaine. Ils sont experimentés à tirer de l'arc. Ils n'vsent d'aucuns habits; mais les femmes couurent seulement leur corps de fueilles & écorces d'arbres, & mesme estant mariées n'ont si grand soucy de se couurir. Il est vray que quand ils vont aux villes des Espagnols, ils prennent bien des habits, mais c'est auec dessein de les quitter soudain qu'ils en sortiront. Ils ne portent pas longue perruque, & ne se tondent aussi à la façon de ceux du Peru; veu que les vns se razent le deuant de la teste auec des coquilles tranchantes, comme nous ferions auec des razoirs, les autres le derriere de la teste, quelques vns le costé droit, d'autres le gauche; & d'autres razans seulement les bords, laissent vne couronne de poil au sommet de la teste.

Ils ont autant de femmes qu'ils en peuuent entretenir : l'arriere fille épouſe ſon ayeul. Quant vne fille a vn an, les parens luy choiſiſſent vn mary prenans celuy qui luy eſt plus proche hors le ſecond degré, lequel ils vont trouuer, luy portant vne arc, des fleches & vn hoyau pour marque de fiançailles. S'il les reçoit, il eſt auſſi-toſt conduit comme gendre en la maiſon du beau-pere, pour manier les affaires iuſqu'à ce que la fille ſoit plus âgée. Que ſi quelque ieune homme veut demander vne fille auant qu'on la luy preſente, il va treuuer le pere & la mere & leur preſente vn fagot de gros bois. S'ils le reçoiuent, c'eſt ſigne que le party leur agrée, & la maiſon luy eſt auſſi-toſt ouuerte. Mariages

Dés que la femme a conceu, elle ne couche plus au lict du mary, & s'abſtient dés lors de manger de la chair & du poiſſon. Ayant enfanté, ſi c'eſt vn fils, l'ayeul s'il vit, ou le plus proche luy donne le nom, luy preſentant vn arc, auec vne trouſſe pleine de fleches. Si c'eſt vne fille, ſa grand' mere luy lie le gras des jambes auec certains filets, & cependant le pere tient le lict durant quelques iours, puis eſtant leué il faict conſcience de frapper tant ſoit peu quelque beſte, penſant que cela touche l'enfant, & de manger auſſi quelque choſe qui porte dents, & n'oſeroit coucher auec ſa femme iuſqu'à ce que l'enfant commence à marcher Enfans.

Ils ont entr'eux les Varaiz qui ſe tiennent dans vn pays plein d'arbres & d'ombrages. Ils ont le cœur haut & aſpirent touſiours à choſes plus grandes. Ils tiennent que c'eſt choſe honneſte de tenir parole, & prennent les armes contre ceux qui manquent à leurs promeſſes, comme contre des rebelles. Ils changent ſouuent de maiſon, & ont pour tous meubles leurs arcs & leurs fleches, & certaines grandes courges garnies de quelques vtenciles de peu de valeur. Ils ont pluſieurs femmes, & ne ſe meſlent point auec celles des autres. Le pere & la mere ſe preparent à receuoir les enfans venans au monde par vne abſtinence de certaines viandes durant trois mois. Quand les enfans ont trois ou quatre ans, ils les ſeurent pour les exercer de bonne heure à leur cruauté. Car ils leur mettent en bute leurs priſonniers de guerre, afin qu'ils leur tirent quelque fleche, & celuy qui les tuë, outre la loüange, porte encor le nom du mort pour tiltre d'honneur; ce qui ſe pratique parmy les Grands, qui portent autant de noms qu'ils ont tué d'hommes & mangé, veu qu'ils viuent tous de chair humaine. Mœurs des Varaiz. Inclinations. Maiſons & meubles. Mariages Enfans. Funerailles des Iratins & Varaiz.

Auſſi-toſt qu'vne femme eſt mariée, elle faict vn drap mortuaire pour ſon mary, & vn autre pour elle. Quand le malade eſt hors d'eſpoir de gueriſon, les plus riches parens amoncelent force ſable pour eſtendre là deſſus ce corps demy mort, & quelques iours auant qu'il meure, ils font en ſa preſence la foſſe, puis peignent ſon corps de rouge & de noir d'vne façon horrible, & l'ayant paré de beaux panaches de diuerſes ſortes, mettent prés de luy ſon arc, ſa trouſſe & ſes fleches, auec vn baril de mayz corrompu en forme de vin, vn canard & vne poule, puis luy crient tous qu'ils s'en aille de bonne heure tandis qu'il a des viures. Lors ſes plus proches ſe font razer les cheueux en ſigne de dueil, & huict iours aprés font publier les funerailles, où pluſieurs aſſiſtent. Mais pour honorer mieux le defunct, le iour qui deuance ſon enterrement, ils vont tous boire d'autant, puis le lendemain ils ſe trouuent au conuoy tous yures. Au bout de l'an l'on renouuelle ces honneurs, laiſſant aprés croiſtre leurs cheueux à l'ordinaire, & quittant le dueil. Les Varaiz ont auſſi cette couſtume en la mort des leurs, que tous les proches parens vont donnant de la teſte contre les murailles & la terre, & quelques vns ſe precipitent meſme de bien haut, comme cherchant de mourir. Ils ne ceſſent de raconter leurs proüeſſes & de les plaindre durant huict iours, de meſme qu'ils pleurent & crient en la naiſſance de leurs enfans. Religion des Iratins. Religion des Varaiz.

Les Gorgotoques ſont doux & benins, ſimples & traitables, font volontiers amitié & l'entretiennent, & ne ſe mettent en colere pour choſe du monde. Si l'on leur rauit quelque choſe, fut-ce leur propre femme, pourueu qu'on la rende en fin, ils ſont contents & pardonnent volontiers. Ils ont la memoire fort heureuſe, principalement les enfans. La langue des Gorgotoques eſt fort pratiquée aux enuirons de S. Croix, & celle des Varaiz eſt commune à tous ceux du Braſil, aux Iratins, Paraguais & pluſieurs autres peuples éloignez. Les Ciriguans entendent fort bien auſſi la langue des Varaiz. Mœurs des Gorgotoques. Inclinations. Langues

Richesses, Forces, & Gouuernement.

Monnoye des Espagnols.

EN la Prouince de Saincte Croix, les Espagnols ne se seruent point d'argent, mais d'échange. Les Itatins & Varaiz ont pour leurs armes des arcs & des fleches, & les Varaiz n'ont point de villes closes.

Forces des Itatins & Varaiz.

La Prouince de *a* Saincte Croix a vn Gouuerneur estably par le Viceroy du Peru. Quant *b* aux Varaiz, ils sont tous égaux & n'exercent leur domination que sur leurs voisins, qu'ils font continuellement trauailler, s'ils les prennent. Les autres ont des Caciques ou Gouuerneurs.

a Herre. c. 21.
b Lett. Annal.

Gouuernement de Sainte Croix & des Varaiz.

Religion.

Chrestiés.

CEux de saincte Croix *c* ont à Baranca vn Euesque suffragant de l'Archeuesque de la Plata. Les Iesuites *d* ont vne residence à saincte Croix, & dans ce pays il *e* y a plusieurs Espagnols & beaucoup d'Indiens baptisez. Ils cõurent premierement Iesus-Christ en cette Prouince par le moyen d'vn soldat de mauuaise vie, qui craignant la Iustice, sortit de la Prouince des Charcas, & les voyant desireux d'auoir de l'eauë leur persuada de planter vne croix, disant qu'ils auroient soudain de la pluye. Ils le firent & la chose aduint; si bien que dés lors, ils eurent recours à la Croix en leurs necessitez, puis rompirent leurs idoles, commencerent à porter la Croix pour enseigne, & demanderent des Prestres pour les instruire & baptiser; & pour cette cause, la Prouince fut nommée Saincte Croix. Ils sont entourez de diuerses nations d'Infideles, dont nous auons parlé; mais les *f* Iesuites en conuertirent plusieurs l'an 1588. & 89. & la pratique des Chrestiens *g* de Saincte Croix en a fait reduire vn grand nombre.

c Myrs Poli. Ec. li. 4. c. 10. & d C. 12. e A Costa, li. 7. c. 27.

Mœurs des Varaiz. Inclinations. Maisons & meubles. Mariages Enfans.

f Let. Annal. du Peru.
g Herr. c. 21.

Religion des Itatins.

Les Itatins recõnoissent *h* le Deluge, auquel ils disent que Pitacure & Paiamander se perdirent tellement qu'on ne les a pas veus depuis. Ils n'ont aucune statuë des Dieux, & n'adorent autre que le Diable, auquel ils offrent les premieres prises tant de la chasse, que de la pesche. Ils se voüent tout à fait à luy pour estre garantis du mal, & le nomment Thoborococé.

h Let. Annal.

Funerailles des Itatins & Varaiz.

Religion des Varaiz.

Les Varaiz adorent la Lune lors qu'elle se leue, & la salüent auec grands cris & mouuemens du corps, Ils n'ont ny Dieux ny Idoles, ny forme de serment. Ils connoissent seulement sept sortes de Demons, dont ils disent les noms, & les honorent afin qu'ils ne leur nuisent.

PROVINCE DE TVCVMAN.

Confins.

LA Prouince *i* de Tucuman s'estend vers le Leuant, iusques aux Paraguaiz voisins du Brasil du Couchãt, iusques au Royaume de Chile, & à la Prouince de Charcas; du Nord, à la mesme Chambre des Charcas qui fait partie du Peru, & va si auant du midy, qu'elle arriue en fin iusques au destroit de Magellã. Quelques vns *k* luy donnẽt pour bornes Chile, la riuiere de la Plata, & Buenos Aires.

i Let. Annal. du Peru.
k Ordonnez.

Villes. S. Iago del Estero. S. Maria de Talauera. Sainct Miquel.

Les Espagnols y possedent la ville de S. Iacques capitale du pays nommée *l* premierement Varco, éloignée de l'Equateur de 28. degré & de 85. lieuës de Potosi au Sud Est. Ils y tiennẽt encor S. Marie de Talauera, à 45. lieuës de S. Iacques au Nord, 40. de Potosi au Sud-Est, & 26. degr. de l'Equateur; & S. Michel de Tucumã, assis à 27. degr. de la ligne, & 28. lieuës de S. Iacques à l'Oüest, prés du chemin de Charcas. Il y a encor les places de la Nouuelle Londres & Chalcaque, qu'on nommoit Nouuelle Cordoüe dans le pays des Iurias & Draguitas, dont les habitans ont esté transportez ailleurs.

l Her. c. 21.

Mœurs des Gorgotoques. Inclinations. Langues

Qualité.

Air.

L'Air *m* de ce pays est temperé, toutefois en telle sorte qu'il y fait plus chaud que froid. Il est tellement batu des vents, pource que ce n'est que plaine, que les arbres sont souuent arrachez, & les hommes sont contraints de faire des grotes sous terre, qui leur seruent de maison.

m Let. Annal. du Peru.

a Her c.21. L'Hyuer *a* & l'Eſté y ſont comme en Caſtille. Il y a ſept grandes riuieres qui l'arrouſent, & plus de 80. ruiſſeaux, dont l'eau eſt fort bonne. Le terroir eſt aſſez fertil & abondant en paſturages. Il produit force *b* coton, qu'on file ſi delié que la toile, qu'on employe meſme en chemiſes, eſt fort fine; mais l'on n'y a point trouué de mines d'argent, ny d'autre metail. Il s'y nourrit *c* grande quantité de brebis. Eau. Terroir, Fruicts & Metaux.

b Let. Ann.

c Her. c.21. d Let. Ann. Il y a force peuples differents *d* en langage, principalement ceux qui ſe tiennent prés des riuieres. Ils ſont tous de douce cõuerſation, aimant plus la paix que la guerre, & toutefois s'ils ſont vne fois piquez ils ne s'appaiſent pas aiſément. Ils ſont fort *e* laborieux & pleins de factions & de haines, mais moins ſubjets à s'enyurer que les autres Indiens. Ils portent des habits de laine bien faits. Forets.

e Her. c. 1. Gouuernement.

f Let. Ann. g Her c.21. h Let Ann. Ils vſent *f* la pluſpart de fleches empoiſonnées. Le Gouuerneur *g* Eſpagnol demeure à Sainct Iacques auec les Officiers des Finances, & les *h* Indiens ont des Caciques en leurs villes.

i Her. c 21. K Myræ Pol. Eccl. l. 4. c 10. Il y a vn Eueſque à *i* Sainct Iacques, qui dépend de l'Archeueſque des Charcas. Les *k* Ieſuites ont vn College à Sainct Michel de Tucuman, & vne reſidence à Sainct Iacques, où leurs lettres de l'an 1589, leur donnent vne maiſon & vne Egliſe. Religion.

PROVINCE DE CHILE.

l Her. c. 22. m Linſc c 25. n Vvytf. li. 2. LA Prouince de Chile eſt nommée *l* par les Indiens Chile c'eſt à *m* dire, froide. Elle à pour ſes bornes du Nord la Prouince des Charcas du Peru; du Sud, le païs de Chica & des Patagons; du Leuant, la Prouince de la riuiere de la Plata; & du Couchant, la Mer Paiſible, ou du Sud. Noms. Confins.

o Herre c. 21. Les Eſpagnols *o* donnent à ſon Gouuernement la lõgueur de cinq cens lieuës, l'eſtendant du Nord au Sud depuis la vallée de Copeapo ſous la hauteur de 27. degrez iuſques au lac d'Ancud, pres du deſtroit de Magellan; & luy font tenir de l'Eſt à l'Oüeſt, l'eſpace de quatre ou cinq cens lieuës, depuis la Mer du Sud iuſques à celle du Nord, qui vient apres à ſe retirer vers le deſtroit iuſqu'à nonante ou cent lieuës. Mais la partie habitée de ce Gouuernement a de longueur trois cens lieües, ou ſelon les degrez celeſtes, qui ſont depuis vingt-ſept iuſques à quarante-quatre, où le pays finit à Chile, au lac ou Golfe d'Ancud, 340. lieuës, & 200. de largeur, qui eſt moindre vers les Cordilleres des Andes. Il eſt vray que d'autres Eſpagnols *p* parlans particulierement de cette Prouince, non de ſon Gouuernement, luy donnent ſeulement cent mils ou trente trois de nos lieuës de largeur. Mais ils ne luy font pas à ce compte paſſer les Andes, au delà deſquelles il y a encor quelques places, comme Mendoza & Sainct Iean. Eſtendue.

p Alphon. de Ercilla Araucana, part c.1.

q Benzo, li. 3. c. 6. &. Le premier *q* qui reconut cette Prouince fut Diego Almagro, qui receut l'an 1554. des Patentes d'Eſpagne, par leſquelles l'Empereur Charles V. le declaroit Gouuerneur du pays de trois cens mils d'eſtenduë, au delà des limites de la Prouince cõquiſe par Pizarre. Il auoit oüy dire aux Indiens que le pays de Chile éloigné de Cuzco de mille mils, ou trois cens trente-trois lieuës, eſtoit plein d'or & d'argent, ſi bien qu'il partit auec cinq cens ſoldats & pluſieurs Indiens, & marchant par des montagnes couuertes de neige, où pluſieurs Indiens & quelques Eſpagnols demeurerent tranſis de froid, il paruint au pays de Chile. Mais n'y trouuant pas les richeſſes que les Indiens luy *r* promettoient, il reprit le chemin de Cuzco, où les Pizarres le firent mourir, puis dépeſcherent *ſ* l'an 1539. Pierre de Valdiuia auec 200. ſoldats, pour la conqueſte de Chile, où ſes affaires allerent mieux que celles d'Allemagne. Decouureurs.

r c. 7 & ſ c. 8.

t Voy. des Hol. Ce pays a le long de la coſte en tirant du Nord au Sud, apres auoir quitté la riuiere de Copeapo, le Golfe *t* de Guaſco, giſant à 28. degrez 30. min. puis la ville & le port de Coquimbo, à prés de 60. mils de Sainct Iacques & trente degrez de la ligne, au lieu qu'Herrera le met à trente-deux. C'eſt vn lieu d'où les Eſpagnols ont exterminé tous les Indiens originaires, ſi bien qu'ils n'ont plus de gens pour tirer de l'or. L'on trouue apres le Valpariſo, qui eſt le port de la ville de Sainct Iacques, dont il eſt éloigné de dix-huict lieuës, ou ſelon Herrera, de quinze, de meſme que de 33. degrez de la ligne. Lieux de la Coſte. Guaſco. Coquimbo. Valpariſo.

La Conception ville capitale.

Cauten port de l'Imperial. Riuiere de Tolten. Port de Valdivia. Baye d'Oſorno. Lac d'Ancud. Villes qui ſont dans le pays. Serena. S Iago. Mendoza. S. Iuan de la Frontera. Siliau. Arauco. & ſa vallée. Vallée de Tucapel, & ſa ville. Vallée de Puren. Angol. Villanueua de los Infantes, ou de los Confines. La Imperial. Tolryn. Villarica.

La Conception ville capitale.

La ville de la Conception qui la suyt, assise au bord de la Mer, & capitale du païs de Chile, comme estant le seiour du Gouuerneur, est accompagnée d'vn bon Chasteau. Elle est à trente-trois degrez de l'Equateur, & soixante & dix lieuës de sainct Iaques vers le Sud. Il y a des Conuës de sainct Dominique, S. François & la Merced. Son port est vn golfe accompagné d'vne Isle qui le couure, & le defend des orages. L'on trouue aprés l'Abbaye d'Arauco contre le pays, ou vallée d'Arauco, & vis à vis de l'isle saincte Marie dont nous ferons mention au discours des Isles. Ceste Isle est suiuie du port de Canjete & de l'Isle de la Mocha, puis du port de Cauten, qui sert de port à l'Imperial, puis de la riuiere de Tolten, puis du port de la ville de Valdiuia, aprés lequel on trouue la grande Baye, ou le port de la ville d'Oforno, en la riuiere de los Canoas; & à trente lieuës delà le lac de los Coronados, qui est la plus grande riuiere de Chile; puis on trouue le lac d'Ancud, qui borne ce pays du costé du Sud. [a] Herr. c. 21.

Cauten port de l'Imperial. Riuiere de Tolten. Port de Valdivia: Baye d'Oforno. Lac d'Ancud.

Mais si nous voulons considerer les villes qui sont plus auant dans le pays, nous trouuerons premierement en commençant du costé du Nord la ville de Serene, assise assez prés de la Mer en la vallée de Coquimbo, à quelques soixante lieuës de sainct Iaques au Nordoüest. Il y a des Conuens de sainct François & de la Merced. Elle est de l'Eueschié de sainct Iaques.

Villes qui sont dans le pays. Serena.

L'on descend aprés à la ville de sainct Iaques, seiour d'vn Eueſque, tenu par plusieurs pour capitale du pays. Elle est éloignée de soixante-sept degrez du Meridien de Tolede, de trente-quatre degrez & demy de la ligne au Sud, de quinze lieuës de la Mer, & de dix de la vallée de Chile, qui fut nommée premierement Nueuostreno. Son port est Valparayso, à l'embouchure de la riuiere de Topacalma, qui passe prés de ceste Cité. Il y a des Conuens de sainct Dominique, sainct François, & la Merced.

S. Iago.

Mendoza

A quarante lieuës de sainct Iaques à l'Est au delà des Andes l'on voit la ville de Mendoza, sous mesme hauteur de pole. L'on y va par vn chemin fascheux & toujours plein de neige, à trauers des montagnes. La ville de sainct Iean de la frontiere est au Sud de celle de Mendoza: & toutes deux sont au pays froid & sterile de Chucuito & de l'Eueschié de sainct Iaques. L'on trouue aprés *b* Siliau bien auant dans le pays, à quelques trente lieuës de la Conception; puis Arauco, petite ville au bord de la Mer, éloignée de quatre lieuës de l'Isle saincte Marie presque entierement habitée des Espagnols; qui ont basty vn Chasteau à costé de la ville, qui porte le nom d'vne vallée longue e d'enuiron vingt lieuës, assise sous les trente-six degrez, & grandement renommée par le moyen des beaux vers d'Alonso de Ercilla, qui nous a representé l'estat des habitans de ceste vallée & leurs longues guerres auec les Espagnols. [b] Voya. des Holand. [c] Alfonso de Ersi. Araucana parte 1. canto. 1.

S. Iuan de la Frontera. Siliau. Arauco. & sa vallée.

La vallée de Tucapel est assise entre les Isles de la Mocha & de saincte Marie prés de celle d'Arauco. Les escrits de l'auteur de l'Arauco Domado l'ont aussi renduë fort fameuse. Le Gouuerneur *e* Villagran estoufant le nom de la ville de Canjette voulut qu'on l'appellast Tucapel; mais les habitans de ceste ville furent aprés transportez ailleurs. Elle est assise *f* sous les trente sept degrez, trente minutes. [d] Voya. des Holand. [e] Herr. c. 22. [f] Voyage des Holandois. [g] Herr. c. 22.

Vallée de Tucapel, & sa ville.

La vallée de Puren proche de celles d'Arauco & de Tucapel est assise entre les villes de la Conception, des Confins & de l'Imperial.

Vallée de Puren.

La ville d'Angol *h* est éloignée de celle de la Cõception de douze lieuës au Sud, & de trente de l'Imperial du costé du Nord; puis on trouue descendant au Sud *i* la ville-Neuue des Infans, ou des Confins à seize lieuës de la Conception, & à huict de la Cordillere des Andes. La grande riuiere de Biobio passe par le milieu de ceste ville, où l'on voit des Conuens de Iacobins & de Cordeliers. [h] Voyage des Holandois. [i] Herr. c. 22.

Angol. Villanueua de los Infantes, ou de los Confines

La Cité de l'Imperial est éloignée de trente neuf degrez de la ligne, d'autant de lieuës de la Conception, & de trois lieuës de la Mer. La riuiere de Cauten y passe, puis se va rendre dans la Mer, & fait vn port qui n'est guere asseuré ny commode. Il y a vne Eglise Cathedrale auec son Eueſque, & des Conuens de sainct François & de la Merced.

La Imperial.

Entre l'Imperial *k* & Valdiuie on voit l'habitation d'vne famille nommée Toltyn de certaine nation sauuage sous trois ou quatre Maistres Espagnols. Il se fait en ce lieu là plusieurs draps grossiers. Vile Riche voisine de la Cordillera Nevada ou Negeuse, est éloignée de l'Imperial de seize lieuës au Sudest, & de la Cõception de quarante-quatre, & a des Conuens de S. François & de la Merced. Elle est habitée de plusieurs *m* Espagnols, & à quelques 20. ou 30. lieuës de Valdivia au Nord. [k] Voyage des Holandois. [l] Her. c. 22. [m] Voyages des Holandois.

Toltyn. Villarica.

La ville de Valdivia, aſſiſe ſous les quarante degrez, eſt habitée de pluſieurs Eſpagnols. Les Indiens prirent ceſte ville l'an 1599. tuërent tous les Eſpagnols, & retinrent leurs femmes iuſqu'au nombre de huict cens, dont chacune peut eſtre rachepteé pour vne paire d'eſperons, vne bride, vne eſpée, ou vne paire d'eſtriers. Mais cela fut expreſſement defendu par le Viceroy; afin de ne mettre pas les armes entre les mains de ceux de Chile. S'eſtans donc rendus maiſtres de la ville, ils prirent le Gouuerneur ſeul priſonnier, auquel ils verſerent de l'or fondu dans la bouche & les oreilles, puis firent du teſt de ſa teſte vn gobelet, & de ſes os vne trompette en ſigne de victoire. Toutefois elle eſt encor habitée auiourd'huy d'enuiron deux cens Eſpagnols. La riuiere *a* de Valdivia paſſe par ceſte ville & ſe va rendre dans la Mer à deux lieuës de là, faiſant vn port en ſon embouchure, ſous la hauteur de quarante degrez. Valdivia.

a Herrera c. 22.

La ville d'Oſorno a des Conuents de Iacobins, Cordeliers, & Religieuſes, & eſt eſloignée de la Mer de ſept lieuës, de ſoixante & dix de la Conception, de *b* quarante-deux degrez de la ligne du coſté du Sud. Oſorno.

b Voyag. des Holandois.

La ville de Chilue derniere de toutes celles de Chile du coſté du Sud, eſt auſſi poſſedée par les Eſpagnols. Elle eſt aſſiſe ſous le quarante-quatrieſme degré dans vne grande Iſle qui eſt à l'embouchure de pluſieurs autres que les Eſpagnols habitent tout autour. On l'appelle *c* autrement Caſtro du nom de Lope Garcia de Caſtro qui la fit peupler, & eſt dans le lac ou Golfe d'Ancud, ou Chilue. L'Archipelague qui contient ces Iſles a quarante-trois degrez de hauteur en ſon commencement, & s'eſtend depuis Oſorno en tirant au Sud quarante & vne lieuë. Chilue, ou Caſtro.

c Herr. c. 22.

La premiere Iſle où eſt Caſtro, eſt longue de cinquãte lieuës, large de deux iuſqu'a neuf lieuës, & ſuiuie de pluſieurs autres qui s'aduancent iuſques prés de la Cordillere des Andes. Iſle de Chilue, & Archipelague.

Qualité.

d A Coſta li. 2. c. 4. &

LE pays de Chilé, dont la plus grande partie a meſme hauteur de pole que l'Eſpagne eſt ſujet aux meſmes loix de l'Hyuer & de l'Eſté, ſauf qu'il a l'Eſté, quand l'Hyuer eſt en Eſpagne, & au contraire, pour ce qu'il eſt au Sud de la ligne.

e Li. 3. c. 22. & f Li. 3. c. 6.

L'air *e* y eſt ſain, ſerein & temperé: mais en ſes *f* montagnes il court vn vẽt qui n'eſt pas trop violent: mais penetre en telle ſorte qu'il eſtouffe la chaleur naturelle, & fait que les hommes y tombent morts preſque ſans ſe ſentir, ou bien les doigts des pieds & des mains y demeurent & tombent deux meſmes ſans douleur, & ceux qui meurent là, demeurent ſans aucune mauuaiſe odeur, ny corruption. Il y a force *g* neige en ſes montagnes; mais il pleut bien rarement en ſa plaine. Air.

g Herrera c. 22.

h Vvytfliet li. 2.

Il y a *h* force riuieres, qui s'eſtans groſſies auec les neiges des mõtagnes, lors qu'elles fondent, ſe vont rendre en la Mer du Sud: mais deuiennent baſſes & glacées au fort de l'Hyuer. Eaus.

i A Coſta li. 3. c. 22.

Sa terre *i* eſt fraiſche, fertile, abondante en paſturages & grains; l'air ſi pur & ſubtil, ſelon le rapport des voyageurs Holandois, qu'encor qu'vne eſpée couuerte de roſée ſoit miſe au fourreau ſans la ſecher, elle ne roüille point: le pays eſt k montueux en partie, & ſelon les Holandois, depuis ſainct Iacques iuſqu'à Valdiuie: c'eſt le plus gras & fertil pays de tout le monde. Il produit *l* du froment, du mayz, & *m* toutes les eſpeces de fruits qui ſont en Eſpagne, & meſme *n* plus gros. Il y a grande abondance de vin, approchant du gouſt & de la couleur des vins rouges de France, des pommes communes, poires, coins, melons d'vn gouſt excellent, & autres fruicts ſemblables aux noſtres. Terroir. Grains, & fruicts.

K Ordonnez

l Herrera c. 22.

m A Coſta li. 3. c. 22.

n Voyage des Holandois.

Il y a *o* grande quantité d'or en poudre, dont le meilleur eſt celuy de Valdivia, qui monte à vingt-trois caras & demy, voire dauantage quelquesfois. Lon en tiroit *p* beaucoup d'Angol: mais les guerres ont fait qu'on a fort laiſſé d'y trauailler. La Conception en a grande quantité, & Coquimbo a pluſieurs mines, tant d'or que de cuiure; mais les Eſpagnols n'y ont plus de gens pour tirer l'or, pour ce qu'ils ont exterminé tous les naturels Indiens; & prés de l'Imperial, l'on tire de grandes maſſes d'or. Metaux.

o A Coſta li. 4. c. 4.

p Voyage des Holandois.

Il s'y trouue tant de beufs, vaches, pourceaux, brebis, chevres & autres animaux, ſpecialement des cheuaux qui vont à grandes troupes par les bois, qu'on ne luy peut comparer iuſtement aucun pays pour le regard de ces animaux. Il y *q* a force Autruches, dont les plumes ſeruent à parer les habitans. Animaux.

q Vvytfliet c. 2.

Mœurs.

Estats du corps.

QVelques vns *a* asseurent que ses habitans sont hauts de douze pieds & grands comme les Patagons. Mais ceux qui nous parlent des Arauques *b* par lesquels on peut iuger du reste à peu prés, n'expriment pas vne hauteur si extraordinaire: mais les representent seulement grands, bien proportionnez, forts & nerueux, auec les espaules larges, la poitrine releuée, & vne disposition merueilleuse.

a Lemesme Bns Ind. Oœ. li. 2. c. 4
b Al. de Ercilla p. 1. c. 1.

Inclinations.

Ces Arauques sont farouches, impatiens, desireux de dompter les estrangers, hardis & vaillans, capables d'endurer le froid, le chaud & la faim, & toute sorte d'incommoditez & de peines, & portez à la guerre plus qu'à l'amour. Ils sont superbes tout ce qui se peut, desireux d'estre tenus pour vaillans, & sujets à se mettre bien tost en colere.

Occupations.

Ils font exercer les enfans à courir par quelque montée bien rude, puis donnent au vainqueur quelque chose à son retour. Par ce moyen ils les font merueilleusement dispos, & les rendent de si longue haleine & si viſtes, qu'ils atteignent à la course les bestes sauuages, puis à mesure qu'ils s'aduancent plus en aage, & si quelqu'vn tesmoigne quelque lascheté de courage, ils le retirent de l'exercice des armes. Ceux qui se tiennent aux villes des Espagnols s'occupent entr'autres choses à l'estude, comme on peut voir par le Poëme Espagnol de l'Arauco Domado fait par vn natif de sainct Iacques, dont l'ouurage merite l'estime du monde. Aussi ont ils des Colleges de Iesuites, comme vous verrez en la Religion.

Estudes des Espagnols.

Richesses.

Or & trafic.

L'Or de ce pays doit enrichir tous ses habitans; mais ils ont outre cela *c* le traffic des beaux draps qu'ils font de leurs laines, de toiles, aix qu'ils portent à Lima & ailleurs, & de leur *d* cuivre dont l'on fait au Peru toutes les pieces d'artillerie, & les cloches. Il y a *e* prés de sainct Iacques tant de moutons, qu'ils les tuënt souuent seulement pour en auoir le suif, dont ils chargent des nauires entiers.

Voyage des Holand.
d Miroir Oost Vvest Indie.
c Voyage des Holand.

Forces.

Forces des Espagnols

IL y a dans *f* la Conception quatre cens soldats Espagnols & quelques canons. L'Imperial *g* est desolée à cause des seditions des Indiens. Il y a dans Angol deux cens Espagnols. La forteresse d'Arauco est gardée par plusieurs soldats, qui ne sont pas en seureté lors qu'ils vont dehors, pour-ce que les Indiens leur font ordinairement la guerre; & ne *h* pourroient s'entretenir sans l'assistance des nauires. L'an 1614. vn Capitaine Biscayn venoit expressément auec vne barque & trente soldats, pour donner secours & porter des viures à ceux de ce Fort; mais la marée le pousſa de telle sorte qu'il tomba entre les mains des Indiens, qui les assommerent tous, horsmis le trompette. La ville de Chiluë est si foible, qu'vn Capitaine des pays-Bas nommé Antoine le Noir s'en rendit maistre, auec trente hommes armez. Vn autre nauire nommé le Mariage s'estant arresté deuant la ville pour attendre la marée, il y eut trente Espagnols qui se vinrent rendre entre leurs mains, puis estans mis en terre à Guayaquil furent attrapez par le Viceroy du Peru & renuoyez en Chile, où l'on les pendit les pieds en haut, puis on les tua à coups de flesches. Il y a cent cinquante soldats *i* Espagnols en garnison à Siliau, où ils sont souuent attaquez par les Indiens; car *k* ceux des Prouinces d'Arauco & de Tucapel, & de la valée de Puren leur font ordinairement la guerre; les voisins de la ville des Confins defendent courageusement leurs pays, & plus de quatre-vingt mille Indiens qui sont du ressort de l'Imperial ne s'addonnent aussi qu'à la guerre, & il y a plus de deux cens mille Indiens, au ressort de Valdivia, qui ont autresfois pris & desolé ceste ville, & quelque douze mille aux Confins de Chiluë. Quant aux autres qui sont sous la domination des Espagnols, ils leur ont donné beaucoup de peine, auant qu'ils les ayent peu dompter, & mesme les Nauigations des Holandois nous apprennent qu'ils font des seditions & se reuoltent souuent. Dauantage *l* il y a peu d'Espagnols

f Miroir Oost
g Voyage des Holandois
h Miroir Oost Vvest Ind.
i Voyage des Holandois
k Herr. c. 12.
l Ordonnez

au regard des Indiens qui ne cedent en valeur ny adreſſe aux Eſpagnols, ſe ſçauent ſeruir de l'épée & de la main auſſi bien qu'eux, & ont grand nombre de cauallerie, de ſorte qu'ils font des eſcadrons de ſix ou huict mille cheuaux; outre que les Eſpagnols qu'on enuoye en Chile, y vont par contrainte, d'autant qu'ils n'en peuuent iamais reuenir & ſont mal payez. Outre cela les Corſaires ayans paſſé le deſtroit de Magellan auec perte de pluſieurs des leurs abordent à Chile pour ſe rafraiſchir, pillent & rauagent tout ce qu'ils rencontrent. Chreſtiens.

a Alde Ercil. lap. 1. can. 1.

Les Arauques, *a* par leſquels l'on peut faire iugement des autres, ont pour leurs armes ordinaires des épées, piques, halebardes, demies piques, armes d'aſt, haches, marteaux, maſſes, dards, jaulines, fleſches & baſtons, las de forts oziers, dards à lancer, & engins à jetter pierres. Ils ont des corſelets forts & doubles, des hauſſecols, taſſetes, braſſals & ſallades de diuerſes ſortes qui ſont d'vn cuyr dur & courroyé: tellement que l'acier ne peut l'offencer. Chaque ſoldat ne peut apprendre à ſe ſeruir que d'vne arme, à la quelle il s'exerce dés ſon enfance. Armes

Payens.

Ils font des bataillons, dont chaque file eſt de plus de cent ſoldats, mettant entre deux piques les archers, qui peuuent offenſer de loin, & ſont defendus par les piquiers. Si le premier bataillon eſt rompu, ſoudain il en part vn autre pour le ſecourir, ne donnant preſque loiſir de remarquer le deſordre du premier, qui s'eſtant remis ne peut retourner au combat, ſans auoir premierement veu le ſuccez du ſecond.

Ils taſchent de ſe tenir prés de quelque mareſcage, de peur de la cauallerie, & s'y retirent, s'ils ſont rompus, offençant de là leurs ennemis, ſans pouuoir eſtre offencez à cauſe du lieu. Les plus vaillans s'aduancent le plus ſouuent pour défier les Chreſtiens à ſe battre trente ou quarante contre pareil nombre, & paroiſſent au deuant de leurs bataillons auec de grands & ſuperbes panaches de diuerſes couleurs, ſautans de tous coſtez comme par brauade.

Ils font bien ſouuent des foſſez, où ils plantent des pieux fort aigus, couurans tout cela d'herbes & de fleurs; afin que les coureurs indiſcrets y demeurent enterrez & percez des pointes de ces pieux. Ils font des Forts quand ils recognoiſſent quelque lieu, dont l'aſſiette leur eſt aduantageuſe, ou pour s'y retirer en cas de neceſſité & s'y defendre, & faire des ſorties à propos, ou lors qu'ils veulent gagner quelque lieu. Ils les font carrez, & les ceignent de groſſes & fortes paliſſades, auec de bons foſſez tout autour. Forteresses.

Aſſiette.

Gouuernement.

b Herrera c. 21.

LE Viceroy *b* du Peru eſtablit vn Gouuerneur en ce pays, depuis que l'Audience, ou la Chambre en eſt oſtée, & ce Gouuerneur ſe tient en la ville de la Conception, ou la Chambre demeura depuis l'an 1567. iuſqu'à 1574. La ville de ſainct Iacques a dans ſon reſſort plus de dix mille Indiens tributaires. Gouuernement des Eſpagnols.

Qualité.

c Voyage des Holandois. d Herrera c. 22. e Voyage des Holandois. f Ercilla p. 1. c. 1.

La vallée d'Arauco *c* eſt defenduë par les Indiens, de meſme que celle de Tucapel, où les Eſpagnols n'ont plus d'accez, non plus *d* qu'en celle de Puren. Les Indiens *e* creent aux occaſions vn ſeul Chef pour les conduire, & volontiers éliſent celuy qui peut plus longuement ſupporter vn grand tronc ſur les eſpaules. Gouuernement des Indiens.

Gouuernement.

Les Arauques ont *f* ſeize Seigneurs, qui n'ont pour tous droits que le ſeruice perſonnel de leurs vaſſaux, qu'il peut forcer à rendre ce deuoir aux occaſions; mais il eſt obligé d'ailleurs à les inſtruire aux choſes de la guerre. Les charges & rangs ne viennent point par ſucceſſion, & ne ſe donnent point aux plus riches, ou plus nobles; mais aux plus vaillans. Ceux qui ſont deſtinez à ſuiure les armes ne ſont obligez à autre choſe, & ſont exemps de cultiuer la terre, & nourris par le menu peuple; mais ils doiuent auſſi touſiours eſtre preſts à marcher, bien pourueus d'armes & fort adroits à les manier. Lors qu'ils veulent tenir leur Conſeil ſur quelque nouueau ſuccez, ils font vn nouueau feſtin ſolennel, & celuy qui a la premiere nouuelle, depeſche promptement des Ambaſſadeurs à tous les Caciques & Seigneurs pour les aduertir. Ils viennent, l'on propoſe le fait, l'on traitte du remede, & le plus de voix l'emporte. L'on publie par tout ceſte reſolution auec grand bruict de trompettes & tambours, & toutesfois l'on prend vn terme pour conſiderer ceſte affaire; mais ſi l'on demeure trois iours ſans changer d'aduis, il eſt impoſſible ſelon leur loix d'aller au contraire. Ce Conſeil ſe tient ordinairement en quelque lieu couuert de fleurs & ceint de quelques arbres fort hauts qui leur faſſent ombre. Arauques Gouuernement.

Noms.

Aſſiette.

Lieux.

Qualité.

Religion.

Chrestiens. LE pays des Espagnols est *a* sous deux Eueſques, dont l'vn se tient à sainct Iacques l'autre à l'Imperial. Le premier *b* a sous sa Iurisdictiõ spirituelle les lieux de Val parayso, Serena, Coquimbo, Mendoze & sainct Iean de la Frontierre; & l'autre le reste. Ils sont *c* tous deux suffragans de l'Archeueſque de la Plata en la Prouince des Charcas. Les Iesuites ont *d* en ce pays les Colleges de sainct Iacques, qu'ils nomment de Chile, de la Conception & de Mendoza.

a Ordonez. *b* Herrera c.22.

c Myre. Pol. Eccleſ. li. 4. c. 4. & *d* Li. 4. c. 10.

Payens. Quant aux Indiens qui ne viuent pas sous la domination des Espagnols, ou ne sont pas conuertis, ils sont comme les Arauques, qui viuent *e* sans Dieu & sans loy, combien qu'ils honorent le diable, nommé en leur langage Eponamon, comme puiſſant, & grand Prophete, le loüent comme tel en leurs chanſons & l'inuoquent en leurs affaires, tenans pour asseuré tout ce qu'il leur predit. Quand ils veulent donner bataille, ils le consultent à leur mode, & s'il ne leur promet pas vn bon succez, ils se retirent. Ils donnent aussi aux vaillans le nom d'Eponamon, ou du diable. Ils prennent garde aux augures, qui leur enflent ou raualent le courage & ceux qui y sont entendus, sont fort honorez des autres. Quelques vns de ceux-cy sont Predicateurs fort reſpectez, qui font de grandes abſtinences & les entretiennent en leurs erreurs, par la reputation de leur sageſſe & saincte vie. Mais pluſieurs de ces Indiens plus courageux ne se soucient que de leurs armes, & diſent que le bon ou mauuais augure conſiſte en la force & en la valeur.

e Ercilla p. 2. c. 1.

ISLES APPARTENANTES. A CHILE.

Iſle de saincte Marie.

Assiette. L'Iſle *f* de saincte Marie est vis à vis du port & du Golfe d'Arauco, loin *g* de terre Ferme enuiron deux lieuës de l'Equateur de trente-sept de grez, quinze minutes; & de dix-huict lieuës de la Mocha au Nord Est.

f Herr c. 22. *g* Miroir Oost V v est Indic. 1621. Voyage des Holandois 1600.

Qualité. Elle est fort saine & fertile. Les Espagnols diſent qu'il y a force or, selon le rapport des voyageurs Holãdois de l'an 1600. mais selon les meſmes mieux informez & plus fraiſchement, *h* il n'y a point de mines d'or ny d'argent, mais force froment, orge, féves, moutons, poules & autre volaille. Elle *i* est ſujette aux Espagnols, & gouuernée par eux.

h Miroir Oost 1621. *i* Voyage des Holandois

Gouuernement.

ISLE DE LA MOCHA, ou LVCHENGO.

Noms. L'Iſle de la Mocha est *k* autrement nommée Luchengo. Elle est *l* à trente-huict degrez de l'Equateur du coſté du Sud, à cinq ou six lieuës de terre Ferme, ou selon Linschot à quatre lieuës, & à dix-huict de la riuiere de Biobio en tirant au Sud. C'est vne grande Iſle, qui a au milieu vne haute montagne, dont descend vne petite riuiere. Il y a des villages, où les maiſons sont iointes les vnes aux autres, longues & couuertes de paille auec deux ou trois entrées

k Mercator Atlas Linſc. Amer. c. 25. *l* Voyage d'Oliuier du Nord 1600. Miroir Oost V vest Indis. 1621.

Assiette.

Lieux.

Qualité. Ils ont du mayz, des batates, melons & autres fruits, force poules, oyes & autre volaille. Leurs moutons sont fort grands, ont le col fort long, le dos comme vn chameau & les iambes fort hautes. Leur laine est si longue qu'elle traine preſqu'en terre. Ils en vſent à labourer la terre, auſſi bien qu'à porter la charge. Ils en ont encor d'autres qui ont la laine blanche comme les noſtres.

Ils sont de bonne façon, vaillans, mais doux & courtois, comme les autres Chiliens. Leur boisson se nomme Cici, faite de mayz & d'eau, qu'ils brassent en cette sorte. Les vieilles machent ce mayz, & font la boisson auec leur baue & saliue, puis la mettent en des tonneaux. Ils s'enyurent auec ce breuuage en leurs festes solennelles, où tous ceux d'vn village s'assemblent. Ils s'assient les pieds croisez comme les tailleurs, & sont vestus de drap faict de la laine de leurs moutons, & d'autres estoffes. Ils prennent autant de femmes qu'ils en peuuent nourrir, & celuy qui a beaucoup de filles est riche. Ils ne voulurent pas laisser entrer les Holandois en leurs maisons; afin quils ne s'approchassent de leurs femmes, qui venoient par fois de dehors au cry de leurs maris, se mettant à genoux en deux ou trois troupes.

Gouuernement.

Ils ont des Caciques, ou Seigneurs, & viuent fort libres ensemble; & au cas que quelqu'vn d'eux soit tué, les parents du mort se peuuent venger du meurtrier, le tuant de mesme façon si quelqu'vn ne les appaise en leur baillant certaine quantité de Cici toutes les années. La pluspart de ceux de Chili non sujets à l'Espagnol viuent tout de mesme. Au reste tant s'en faut *a* qu'ils soient sous la domination des Espagnols, qu'au contraire ils sont leurs grands ennemis.

a Mercat. Atlas.

NOVVELLE ANDALVZIE & GVYANE.

Noms.

Descouureurs.

LE pays que les *b* Indiens appellent Guayane, ou Guyane est nommé par les Espagnols nouuelle Andalusie, & Gouuernement de la Serpa. Le premier qui s'essaya de reconnoistre ce pays fut Diego Ordas Espagnol, l'vn des Capitaines de Cortez, en la conqueste de Mexique, qu'il entreprist l'an 1531. & mourut en vne mutinerie. Auant cela sa prouision depoulure se brusla, si bien qu'vn nommé Iean Martinez, qui en auoit la charge fut cõdamné à la mort pour cela, & fut executé: mais à la requeste des soldats sa peine fut changée, & l'on le mit dans vne Canoë sur la riuiere auec des viures. Certains Indiens l'apperceurent, & n'ayans iamais veu homme de ceste couleur, le menerent dans le pays de ville en ville, iusqu'à ce qu'il paruint à la grande Cité de Manoa, seiour de l'Inga, ou Empereur, y demeura l'espace de sept mois, puis partist auec la permission de l'Inga, qui luy donna pour compagnie quelques vns de ses sujets tous chargez d'autant d'or qu'ils en pouuoient porter: mais auant qu'il entrast dans l'Orenoque, les Orenoquepons luy prirent tout son or. Il se sauua en l'Isle de la Trinité, puis mourut à sainct Iean Port-Riche en l'Isle de Boriquen, où estant aux extremitez, il declara toutes ces choses à son Confesseur. Il nomma la Cité de Manoa El Dorado, à cause de la poudre d'or qu'ils se jettent dessus, & des Statuës d'or qu'il y vit.

b Herr. Nou. Orb c. 8.

c Lop. Gom. c. 86.

Iean de Castellanos *d* compte vingt entreprises d'Espagnols, pour descouurir la Guyane: mais auec bien peu d'effet, & perte, mesme de plusieurs. L'an 1543. Pizarre enuoya vn Capitaine nommé Orellana du Peru, d'où il vint non à la riuiere d'Orenoque, mais à celle à laquelle il donna son nom. Mais l'an *e* 1565. walter Raleigh ayant ouy parler de la richesse de ce puissant Empire, jetta les ancres prés du Cap de Curiapan de l'Isle de la Trinité, puis se rendist au fleuue Amana, & par d'autres riuieres capables de grands vaisseaux, entra dans le Royaume de Guyane, & vit ses particularitez: & l'an 1608. *f* vn Gentilhomme Anglois nommé Robert Harcourt, accompagné de quatre-vingt-dix-sept hommes paruint à la riuiere des Amazones, & prit possession au nom du Roy d'Angleterre du grand pays de Guyane.

d Hakluyt. Voy 103.

e Vvalter Raleigh desc. Guyan.

f Robert Harcourt Voy to. Guyana.

Confins.

Ce pays a pour ses bornes du Nord la riuiere d'Orenoque & la Mer, de l'Est & du Sud la riuiere des Amazones & leur pays; & de l'Oüest les montagnes du Peru. Raleigh dit *g* que ce Royaume est assis tirant vers la Mer, s'estendant au Peru au Leuant sous la ligne Equinoctiale. Quant aux Espagnols, ils estendent *h* ce pays sous le nom de nouuelle Andalusie, ou de la Serpa, qu'ils disent estre mesme chose, par l'espace de trois cens lieuës en tirant à l'Est depuis l'Isle Marguerite iusqu'à la riuiere da Maragnon; & luy donnent mesme longueur du Nord au Sud allant bien auant en terre

g Descr. reg. Guyan

h Herrera c. 3.

en terre ferme, comprenant en cet eſpace les Indiens Omagues & Omigas, auec les prouinces de Dorado, qui ſont au Sud de leur Gouuernement de la Serpa, la prouince de Marcapana ſur les confins de Venezuela, les Indiens de Perito, à vingt lieuës de la Mer, les Palenques ainſi nommez par les Eſpagnols, pource qu'ils ſe fortifient auec des paliſſades, la Cumane & le pays des Arwacas. Mais nous ſuyuons en ceſte deſcription les Anglois, qui ont recogneu ce grand Royaume, plus particulierement que les autres.

Prouinces, & peuples.

Ceſte grande eſtenduë *a* embraſſe les pays d'Amapaia proche du fleuue d'Orenoque celuy des Orenoquepons aſſis ſur la meſme riuiere, celuy d'Aromaia, le pays d'Emeric aſſis ſur ſon embouchure, les peuples Capuri & Macuri, qui ſe tiennent ſur ſes bords, & les Arwacas qui *b* demeurent au Sud de la riuiere d'Orenoque. Quant aux *c* Tinitiuas, ce ſont les peuples qui habitent le long des branches de la riuiere d'Orenoque, dont les Iſles qui ſont à droite ſont nommées Palamos, celles de main gauche Hierorotomaka.

a Raleigh deſc. reg. Gui.

b Herrera c. 8.

c Raleigh deſc reg. Gui.

Villes. Manoa, ou El Dorado. Macureguari. Comalaha.

La capitale ville du Royaume de Guiane eſt Manoa, nommée par les Eſpagnols El-Dorado, qui ſurpaſſe en grandeur & richeſſes toute les villes du monde. Elle eſt aſſiſe ſur vne Mer longue de deux cens lieuës, & qui ne ioint point aux autres, non plus que la Mer Caſpie, ou de Bachu. Vne autre de ſes villes eſt Macureguary, qu'on rencontre la premiere en venant du Peru; & l'on nomme auſſi celle de la Comalaha au Sud de la riuiere d'Orenoque. Les noms des autres nous ſont incognus.

d Haxluyt to. 3. Purch. Pilgl l. 9. c. 3.

Riuiere d'Orenoque.

Ses principales riuieres ſont l'Orenoque & l'Oreillane, ou la riuiere de ſainct Iean des Amazones. L'Orenoque *e* ou Baraquan a neuf branches qui vont vers le Nort de la bouche du fleuue, ſeize Golfes, & pluſieurs Iſles, dont quelques vnes ſont fort grandes. L'on compte pour le moins cent lieuës d'vne branche qui eſt vers le Nort, iuſqu'à la derniere du coſté du Sud. Il eſt large de trois cens mils d'Angleterre au lieu où il ſe décharge dans la Mer, & Raleigh dit qu'il le tient plus large que le fleuue des Amazones. Quelques vns *f* le nommient le fleuue de Paria & Oronico, & encor Yuyapari.

e Raleigh deſc. reg. Guian.

Noms.

Deſcouuertures.

f Herrera c. 8.

Oreillane.

Quant à l'Oreillane, ou la nouuelle Riuiere de S. Iean, ie le reſerue pour le diſcours general auec celuy de Maragnon.

Qualité.

Air. Eau. Fruicts, & plantes. Drogues, & eſpiceries. Metaux. Animaux

L'Air *g* de Guiane eſt fort ſain, mais quant au particulier des Capuri & Macuri, il eſt fort humide. Le pays eſt arroſé de pluſieurs riuieres. Celuy d'Amapaia eſt bas & mareſcageux, a beaucoup de ruiſſeaux de couleur rouge, pleins de ſerpens & vers venimeux. Il y a par tout force arbres fruitiers, & quantité d'arbres de breſil, du coton, de la ſoye, du baume, de la gomme, du poivre d'Inde, & des épiceries. Il y a beaucoup plus d'or, qu'au Peru. Il y a grand nombre d'oyſeaux, & diuers animaux, & entre autres vn qu'ils nomment Cama, ou Ama, qui eſt de la grandeur d'vn bœuf.

g Raleigh Guian.

Mœurs.

Eſtat du corps. Inclinations.

LEs hommes y viuent longuement; les Tinitiuas ſont grands & beaux, de meſme que les Capuri & Macuri, qui ſont tres-forts. Ils ſont *h* tous jaloux au poſſible, & les *i* plus grands beuueurs du monde. Le peuple d'Emerie eſt doux & benin, & les Tinitiuas ſont propres à la guerre & fort eloquents. Les Tinitiuas ne s'adonnent point à l'agriculture, mais ſe contentent de ce que la terre leur produit.

h Rob. Harcourt Voyage to Guiana.

Occupations. Demeures.

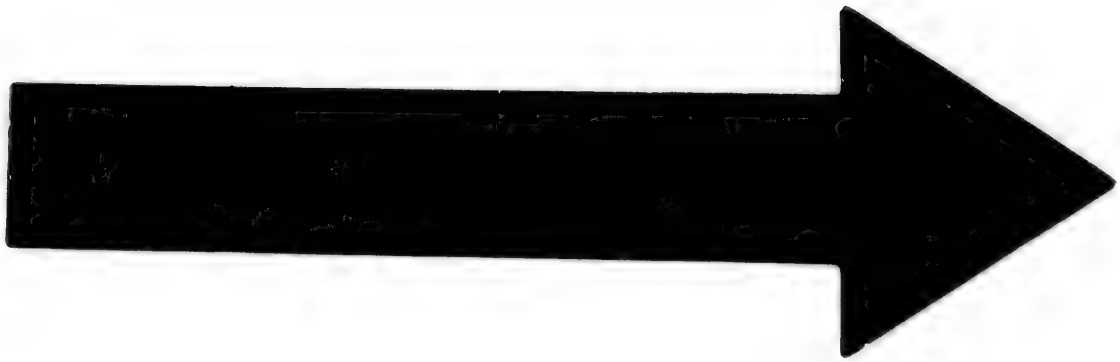
Les Capuri & Macuri ſont preſque tous charpentiers, qui font des Canoës & d'autres choſes de bois, qu'ils vendent en Guiane pour de l'or, & en l'Iſle de la Trinité pour du tabac. Les Tinitiuas ont en Eſté leur demeure en terre comme les autres nations: mais en hyuer ils ſe tiennent ſur les arbres, où ils peuuent ayſement baſtir leur demeure, comme ceux de la prouince d'Vraba, qui eſt fort baſſe. Car le fleuue Orenoque depuis le mois de May, iuſques en Septembre s'éleue de trente pieds, & ſe déborde ſur la terre de la hauteur de vingt pieds, en exceptant quelques monts qui ſont au milieu du pays.

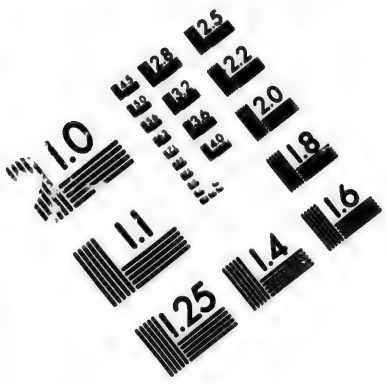
i Raleigh Guiana.

confins.

Repas.

Ils ſe contentent de ce que la terre leur produit ſans eſtre cultiuée, mangent





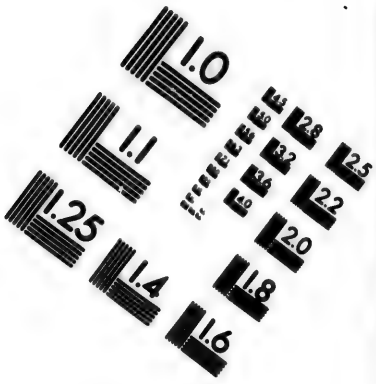
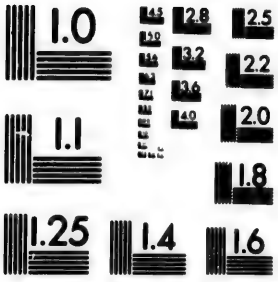
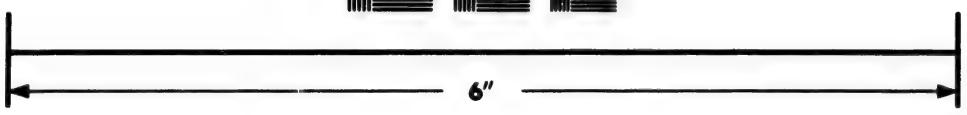


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

au lieu de pain, des palmites, & viuent auſſi de chair & de poiſſon. Les Capuri & Macuri vſent de viandes fort dures. Mais quand le Roy de Guiane fait quelque feſtin, tous les conuiez ſe dépoüillent tout à fait pour ſe faire oindre de baume blanc, qu'ils appellent Curca, puis quelques officiers du Roy deſtinez pour cet effet leur ſoufflent ſur le corps auec des cannes, de la poudre d'or fort menuë, afin qu'ils paroiſſent tous dorez; & parez de ceſte ſorte, il ſe mettent à table & boiuent des mieux, & font bonne chere l'eſpace de ſix ou ſept iours

Mois & iours.

a Rob. Harcourt Voya. to Guia.

Ils a font le compte de leur temps par mois & iours, comptant iuſqu'à dix, & de là diſant dix & vn, &c. Les plus qualifiez ou riches ont deux ou trois femmes, voire dauantage, mais les autres n'en ont qu'vne. Leurs femmes principalement des nobles, ſont comme leurs ſeruantes, & celuy qui en a plus, eſt plus grand & plus releué.

Mariages

Funerailles.

En la mort de quelque grand perſonnage, ils font vne feſte ſolennelle, dont la principale prouiſion eſt de leur puiſſant breuuage nommé Parranow; & tandis qu'il dure, ils continuent leur feſte, auec dances, chanſons & beuuerie exceſſiue, tenans le plus grand beuueur, pour le plus braue. Pendant ceſte réjouiſſance il y a quelque femme fort proche du mort, qui eſtant debout, crie & plaint à l'extremité. Au pays des Capuri *b* & Macuri, quand leurs Capitaines & Gouuerneurs meurent, ils les pleurent, & lors qu'ils ſont enterrez, & qu'ils croyent leur chair deſia conſumée, ils les tirent hors de terre & les pendent en la maiſon où ils demeuroient durant leur vie, parants le reſt de plumes de diuerſes couleurs, & attachent aux os du reſte du corps tous les vaſes d'or qu'ils auoient. Les Arwacas ayans deterré les os de leurs Seigneurs, femmes & parens, les reduiſent en poudre, & en vſent en leur breuuage, iuſqu'à ce que tout ſoit conſumé.

b Raleigh deſcr. Guian.

Qualité.

Richeſſes, Forces, Gouuernement, Religion.

Or.

LEurs richeſſes peuuent eſtre aſſez congnuës par l'or dont ils ſe couurent, & parent les ſtatuës des Temples, & toutes leurs armes qui ſont de pur or.

Forces.

Ce Royaume n'a qu'vne entrée par Mer, par laquelle on puiſſe venir auec des vaiſſeaux chargez. Il y a auſſi des foreſts longues de deux lieuës d'Angleterre. D'ailleurs le Royaume de Guiane eſt ſi fort par nature, qu'il eſt impoſſible d'y entrer par terre, n'y ayant pays au monde de ſi difficile accez. Il ſe peut tout aſſeurer par vne ſeule ville bien fortifiée, & le peuple qu'on y voudra mettre, quoy que ſeparé de vingt prouinces; ſe peut aiſément raſſembler, ſoit par eau ſoit par terre. De tous coſtez il y a de fort hautes montagnes qui luy ſeruent de Forts, des hayes de ronces fort piquantes, des chemins pleins de ſable aux vallées, vne grande chaleur, & defaut d'eau; ſi bien que ceux qui font eſtat d'y entrer, doiuent porter leurs viures.

Qualité.

Mœurs.

Gouuernement.

Ce Royaume eſt poſſedé par les ſucceſſeurs de Guianacapa de la famille des Ingas du Peru. Les Orenoquepons luy ſont ſujets. Ceux d'Emerie ont vn Roy depuis cent ans, & les Timitiuas ont deux Roys ou Seigneurs, qui ſe font touſiours la guerre. Les Guianiens ſuyuent les ſtatuts & couſtumes du Peru. L'on y c punit communement de mort le meurtre & l'adultere.

c Harcourt Voy to Guia. d Raleigh deſc. Guia. e Hare. Guia.

Religion.

Ils ſuyuent d la Religion de ceux du Peru. Leurs e Preſtres, qu'ils nomment Pecaios, conferent auec le Diable qu'ils appellent wattipa. Ils croyent que les bons Indiens, quand ils meurent, vont au Campo, ou Ciel. Quand vn homme de condition releuée meurt, s'il a vn captif, s'il a vn priſonnier, ou eſclaue, on le tuë, ou à ſon defaut vn de ſes ſeruiteurs, pour le ſeruir en l'autre monde.

ISLES APPARTENANTES à l'Amerique en la Mer du Sud.

ISLES DE IEAN FERNAND.

Affiette.

VIre les Isles de la Mer du Sud proches du riuage, dont i'ay fait mention au discours des pays auquels elles appartiennent, l'ont trouue viz à viz du pays de Chile, les deux de Iean Fernand, esloignées du premier Meridien de 302. degrez, & *a* de l'Equateur de 33. degrez, 48. minutes du costé du Sud. *a* Miroir. Ooſt Vveſt Indic.

Qualité. Ces deux Isles sont fort hautes. La plus petite assise à l'Oüest est fort sterile & toute pleine de montagnes pelées ; & la plus grande plus Orientale, est aussi fort montueuse, mais embellie de plusieurs sortes d'arbres, fertile en herbes, & pourueuë de diuerses bestes, comme de porceaux, boucs, chevres, & semblables. Dauantage il y a si grãde quantité de poisson autour de ces Isles, que les Espagnols y viennent souuent de la terre ferme de Chile pour pescher, & ont en peu de temps remply leurs barques de poissons, qu'ils vont vendre au Peru. L'on y prend pour la plus-part des Corcobades, & certaine sorte de brames, & l'on y a veu aussi des loups-marins.

ISLE DE COCOS.

Affiette.

L'Aissant à part l'Isle des Chiens, nommée en Holandois Honden Eylant, celle des Oyseaux nommée en la mesme langue Vliegen-Eylant, & celle des Traistres appellée Verraders Eylant, abondant en Cocos & racines Vbes, & gouuernée par vn Roy, ie parleray seulement de celle de Cocos, qui est plus considerable. Elle est esloignée du premier point d'Occident, ou premier Meridien d'enuiron 200. degrez, de l'Equateur de 16. degrez 10. minutes du costé du Sud, & d'enuiron vne lieuë de l'Isle des Traistres. *b* Nauig. Australis Iac. le Maire. Miroir Ooſt Vveſt Indic.

Qualité. Cette Isle est montueuse & pleine d'arbres, principalement de Cocos ; à raison dequoy les Holandois la nommerent Cocos. Il y a force bananes & racines Vbes, comme aussi grand nombre de porceaux.

Mœurs. Les habitans sont furieux, grands larrons & bons nageurs, fort beaux & grands hommes, bien proportionnez. Ils vont tous nuds, excepté leur honte qu'ils couurent. Leurs cheueux sont de diuerses sortes, les vns courts, les autres longs, les autres fort proprement frizez, les autres liez en plusieurs façons. Ils sont fort bons mariniers. Leurs barques sont bien garnies de voiles, & vont si bien à la voile, qu'il y a peu de nauires en Holande qui les puissent passer, ils gouuernent par derriere auec deux auirons. Ils sont extremement desireux du fer, & pour cette cause trouuans des vaisseaux, ils taschent d'en arracher les clous & tout le fer qui y est. Ils témoignent de l'honneur & de l'amitié en baissant la teste, en frappant du poing dessus, & faisant plusieurs autres ceremonies estranges, criant haut & se demenant. Leurs remerciemens ordinaires sont de mettre ce qu'ils reçoiuent trois fois sur la teste & la baisser. Le peuple qui vint au nauire des Holandois se iettoit à genoux & leur baisoit les pieds. Ils ont toujours dans leurs Canoës vn hameçon prest pour la pesche.

Forces. Gouuernement. Ils portent certains bastons de bois dur, semblables aux Zagayes des Indiens, ayans la pointe deuant aiguë & vn peu bruslée. Ils ont vn Roy qu'ils appellent Latou. L'on ne peut le discerner d'auecques les autres, pource qu'il est tout nud. Mais on le cognoist en ce qu'ils l'honorent grandement & luy obeyssent.

ISLE DE HORN.

LEs Holandois donnerent à cette Isle le nom de Horn, & à la Rade où le nauire estoit du costé du Sud de l'Isle, celuy de Concorde. Elle est éloignée de l'Equateur du costé du Sud de quelques degrez, & du premier Meridien d'enuiron 196. Il y a vne autre Isle qui l'auoisine & a son Roy. Assiette.

Les Holandois qui furent bien auant dans cette Isle, qui est assez montueuse, n'y virent que des Deserts & quelques vallées, dont les grandes pluyes auoient emporté le meilleur fonds. Ils trouuerent aussi certaine couleur rouge auec laquelle les femmes se frottent la teste & les joües. Ils ont des Cocos qu'ils appellent Ali, des racines Vbes, des bananes, des pigeons blancs par dessus iusqu'aux aisles, mais auec la teste noire & le ventre rougeâtre, des perroquets & des porceaux en grand nombre. Qualité.

Les habitans de cette Isle sont si grands, que ceux de moyenne taille égalent le plus haut qui soit parmy nous. Ils sont forts, & bien faits de corps & de membres, oliuastres, grands coureurs & bons nageurs. Leurs femmes sont laides & petites, & quelques-vnes ont de longues tetasse, pendantes iusqu'au ventre. Les hommes sont fort larrons, les femmes fort lasciues, qui s'abandonnent à tous en presence de chacun, voire du Roy mesme. Ils ne sement ny recueillent, & ne font aucune besongne, la terre leur produisant naturellement ce qui leur est necessaire pour viure. Quand l'eau se retire, les femmes cherchent quelquefois és lieux bas sur le riuage de la mer du poisson, ou quand il leur plaist le prennent auec les hameçons. Ils viuent de noix, de Cocos, de racines d'Vbes, qu'ils roustissent, de bananes, de chair de porceau rostie, & de poisson crud. Ils boiuent de l'eau, & ont vne autre boisson d'vne herbe verte nommée Kiua, qu'ils maschent & jettent dans vne jate, y mettant de l'eau, puis la pressent & en baillent à boire aux Nobles & plus grands. Leur façon de rostir le porceau est en mettant des pierres chaudes dedans, & bruslant la soye par de hors Ils vont tous nuds tant hommes, que femmes, courans seulement vn peu leur honte. Quelques vns font cinq ou six houpes de leurs cheueux, les autres les ont dressez plus d'vn quart d'aulne de haut. Leur Roy portoit vne longue mousstache de cheueux au costé gauche, qui luy pendoit iusqu'aux hanches & estoit liée auec vn ou deux nœuds, & ses Gentilshommes en auoient vne de chaque costé. Les plus Nobles portent tous des fueilles de Cocos à leur col, quand ils veulent donner le signal de paix. Pour tesmoigner à quelqu'vn qu'ils l'honorent, ils tombent sur leur face à l'abord, faisant vne espece d'adoration. Le Roy mesme le fait comme les autres. Ses gens baisoient les pieds aux Holandois, prenoient leurs pieds auec les mains, & les metoient sur leurs testes & leurs espaules, pour leur faire voir qu'ils leur estoient sujets. Toutesfois ils ont toujours tesmoigné qu'ils craignent d'estre dominez par des estrangers. Quand le Roy se veut réjouyr il fait venir vne troupe de ieunes filles toutes nuës, qui dancent deuant luy. L'vne d'elles iotte sur vn bois creux qui rend certain son, auquel les autres dancent, & cela est de fort bonne grace. Leurs maisonnetes sont faites en rond de fueilles d'arbres, & pointuës par le haut pour faire couler l'eau. Il n'y a pour tout meuble qu'vn peu d'herbe seche semblable à du foin, pour dormir dessus, vne verge auec leur hameçon ou deux pour pescher, & en quelques maisons vne massuë de bois. Mœurs.

Il y a grande quantité de peuple en cette Isle, mais mal armé, sinon de massuës, & toutefois ils sont bien souuent en guerre auec ceux de l'Isle voisine. Forces.

Ils ont vn Roy qu'ils appellent Herico, auquel ils sont fort obeissans. Il porte vne couronne faite de longues & petites plumes blanches, qui sont par dessous embellies de petites plumes vertes & rouges. Ses fils portent des couronnes de mesme façon. Tous ceux qui sont prés du Roy ont vn pigeon assiz sur vn petit baston. Lors qu'ils portent la viande deuant le Roy, ils la mettent premierement sur la teste, puis se vont mettre à genoux, & la posent deuant luy. Ils font mesme honneur à ceux qu'ils respectent grandement. Gouuernement.

ISLES DE SALOMON.

Aſſiette.

ALlant touſiours plus à l'Oüeſt de l'Amerique & du Peru, l'on trouue les Iſles de Salomon *a*, ainſi nommées par Alvare de Mendoza, qui les découurit premier l'an 1567. eſtant party du Peru pour cet effect par le cõmandement de Iean de Caſtro. Elles ſont aſſiſes entre les ſept & les douze degrez au Sud de la ligne & commençant à quelques 144. degrez du Meridien de Tolede prés en tirant à l'Oüeſt finiſſent prés du 160. ou pour mieux l'expliquer d'autre ſorte, ſont eſloignées en leur commencement du coſté del'Oüeſt du premier Meridien prix aux Açores de 204. degrez, & s'eſtendent vers l'Eſt iuſqu'à deux cens quinze, & dauantage. a Herre.c.17.

Noms des Iſles.
S. Iſabel.
S. George.
San Marcos.
San Nicolas.
Arracifes.
S. Ieronymo.
Guadalcanal.
Buena viſta.
S. Dimas.
Florida.
Malaita.
Arregada.
Tres Marias.
S. Iago.
S. Chriſtoval.
Nombre de Dios.

Ses principales Iſles ſont au nombre de dix-huict, & quelques-vnes ont deux cens lieuës de tour, d'autres cent, d'autres cinquante, ou bien moins. Celle de S. Iſabelle s'eſtend depuis le huict iuſqu'au neufiéme degré, & a vn port nommé *de la Eſtella*, de l'Eſtoile. S. George, ou Borby, ayant trente lieuës de tour n'eſt longue que demy lieuë. *San Marcos*, ou S. Marc, & S. Nicolas aſſiſe au Sud-Eſt au regard d'Iſabelle ont cent lieuës de tour. Arracifes auſſi grande que ces deux dernieres eſt au Sud d'Iſabelle, qui a du coſté d'Eſt S. Ieroſme, dont le tour eſt de cent lieuës; au Sud-Oüeſt Guadalcanal la plus grande de toutes; à l'Oüeſt *Buena viſta*, ou Bonne veuë; S. Dimas & Floride, dont le tour eſt de vingt lieuës; & à l'Oüeſt celle de Ramos, dont le tour eſt de deux cens lieuës, & qui n'eſt gueres eſloignée de Malaita, & Arregada du tour de trente lieuës, & des Trois Maries.

L'Iſle de ſainct Iacques eſt au Sud de Malaita, ayant ſon tour de cent lieuës, & au Sud-Eſt S. Chriſtofle de meſme grandeur; S. Anne & S. Catherine deux petites Iſles, auquelles on adjouſte celle du Nom de Dieu auſſi petite & fort eſloignée des autres au Nort. Botero *b* nomme la plus grande de toutes Zamba, au lieu d'Iſabelle ſelon mon aduis. Elles *c* ne ſont pas encor toutes découuertes. b Botero P.1. vol.2.li.1. c Herre.c.17.

Qualité, Mœurs.

TOutes ces Iſles ont l'air temperé, ſont abondantes en fruicts & bétail, fort habitables & fertiles. Leurs habitans ſont noirs, excepté quelques vns, qui ſont blancs & roux, ou bien blonds.

ISLES DES LARRONS.

Noms. Aſſiette.

LES Iſles des Larrons *d* ainſi nommées à cauſe de l'humeur de leurs habitans & autremẽt de las Velas, ſont toutes aſſiſes du Nort au Sud, non loin du Iapon & *e* des Philipines à l'Eſt, viz à viz de la Guinée au Nort, *af* 177. degrez du premier Meridien pris à ſainct Michel des Açores. Elles *g* s'eſtendent du Nort au Sud, depuis douze degrez iuſqu'à dix-ſept de latitude Septentrionale. Les Holandois *h* qui n'en recognoiſſent qu'vne, la mettent à deux cens cinquante lieuës des Philipines. d Mendoza p.1.li.3.c.11. e Herre c.17. f Hues Iad. long. g Herre.c.17. h Voya. des Hol.1600.

Nombre & noms.

Quelques vns *i* n'en comptent que ſept ou huict, mais les mieux inſtruits *k* en mettent douze, dont les noms ſont La Ingleſa, ou l'Angloiſe, la plus aduancée vers le Nort, Ora ou Bota, Mao, Chemechoa, Gregua, Agan, ou Pagan, Oromagan, Guguam, Chareguam, Natan, Saepan & Volid. Au Nort de ces Iſles il y en a cinq ou ſix autres qu'on appelle Volcans, qui fourniſſent force cochenille, de meſme que Malpelo, qui porte le Cinaloës. i Mendoza p.1. li.3.c.11. K Herre.c.17.

Qualité.

L'air de ces Iſles eſt fort ſain, & leur terre fort fertile, ſelon Mendoza, au lieu que Herrera les repreſente ſteriles & pourueües de peu de viures. Elles portent du riz, l Mendoza p.1.l.3.c.11.

des Cocos, batates ignames, & du gingembre ; & nourrissent des poules & autre volaille ; mais elles *a* sont dépourueuës de brebis & de vaches, de mesme que de toute sorte de metal. La Mer *b* voisine leur fournit abondance de poisson.

a Herre c.17.
b Mend p.1.

Les habitans de ces Isles sont bien faits de visage, retirans à ceux de l'Europe, mais differents en ce que ceux cy sont grands comme Geants, & merueilleusement forts. Les Holandois les font de couleur tanée, comme aussi l'assiette du pays le fait iuger. Ils sont *c* fort dispos & grands *d* nageurs, & *e* viuent aussi bien en l'eau qu'en terre, & sçauent si bien plonger, tant hommes que femmes, qu'ils iront querir du fer qu'on aura jetté dans la mer. Ils sont fort lascifs & se meslent en public auec les femmes ; mesme lon en voit quelques vns entr'eux à qui la verole a mangé le nez & le visage. Ils *f* viuent du poisson qu'ils peschent le long de leurs costes, & de bestes sauuages qu'ils prennent aux montagnes à la course. Ils vont touts nuds tant hommes que femmes, fors quelques vnes qui portent deuant leurs pieces des peaux longues de demye aulne, liées auec vne ceinture, ou *g* des feüilles vertes. Leur langue *h* se prononce fort distinctement, & ces gens ne parlent aucunement du nez ou du gosier. Les ieunes hommes non mariez peuuent entrer librement aux maisons des mariez & voir les femmes à loysir, pourueu qu'ils laissent vne baguette à l'entrée pour marque qu'ils y sont, & lors le mary mesme n'oseroit entrer sans courir fortune d'estre tué par les autres.

c Her.c.17.
d Mend p.1.
e Voyage des Holãd.1600.
f Mend.p.1.
g Voyage des Holand.
h Mend.p.1.

Mœurs.

Noms.

Terra do Iogo.

Terra de Vsila.

Ils trafiquent auec les Tartares par le moyen de leurs Canoës & achetent le fer pour le vendre. Ils ont aussi de belles nattes ouurées. Ils ont pour toutes armes des fondes & quelques verges endurcies au feu, & sont en grand nombre. Ils n'ont ny Roy ny Seigneurs, & chacun y vit comme il veut, au moyen dequoy ils sont souuent guerre les vns contre les autres. Ils adorent les Idoles & le Diable, auquel ils sacrifient ceux qu'ils prennent en guerre.

Richesses.

Forces.

Gouuernement.

Détroit de Maire.

Terre de Maurice de Nassauv. Terre des Estats.

ISLES DES ROIS & DV CORAL.

i Herre c.17.
k Huez Ind.
l Iuan Gaetan Relat.

LEs Isles de *los Reies*, *i* ou des Roys, qu'on nomme aussi Archipelague, & Isles du Coral, sont au nombre de vingt, assises *k* à 199. degrez du Meridien des Acores, *l* 9. 10. & 11. degrez de l'Equateur au Nort. Elles portent des Cocos & des Muses, & nourrissent des poules semblables à celles d'Europe, mais l'on n'y a veu ny or ny argent. Elles sont habitées de pauures gens qui ne portent que certaines pieces pour couurir leurs parties. Herrera les veut compendre dans les Philipines.

Assiette.

Qualité.

Mœurs.

ISLES proches de la NOVVELLE Guinée.

m Herr c.17.

PRES du riuage *m* de la Nouuelle Guinée l'on trouue plusieurs Isles qui ont de bons ports, & des rades fort commodes, mais l'on n'en sçait aucunes particularitez. Il y a El'Anguada, qui en est esloignée de trente lieuës à l'Est, & d'vn degré de la ligne du costé du Sud ; l'Isle de *los Cresnos* de la longueur de seize lieuës prés du port S. André de la Nouuelle Guinée ; l'Isle de Buenapaz prés de la Pointe Salida à quarante lieuës de sainct Augustin. Entre les autre Isles il y en a vne, dont les habitans sont blancs de visage, & à l'Oüest de la Nouuelle Guinée l'on trouue l'Isle de Ceram, ou des Papuas, qui fait la fin des Isles d'Asie de ce costé-là.

TERRE AVSTRALE, & Nouuelle Guinée.

Noms.

Terra do Fogo.

Terra de Viſta.

Détroit de Maire.

Terre de Maurice de Naſſavv.

Terre des Eſtats.

Mœurs.

Richeſſes.

Forces.

Gouuernement.

Aſſiette.

Qualité.

Mœurs.

A Terre Auſtrale, ou le Pays du Midy, a receu de quelques *a* vns le nom de Partie Magellanique, à cauſe que Ferdinand Magellan fut le premier qui découurit ce pays, qu'on appelle diuerſement, ſelon ſon aſſiette. Car celuy qui eſt au Sud vis à vis du Détroit de Magellan fut nommé en Portugais Terra de Fogo, en Eſpagnol Tierra del Fuego, Pays du Feu, lors que Magellan le découurit, pource qu'il n'y voyoit point d'hommes, mais force feux; celuy qui eſt à ſon Eſt vis à vis du Cap de bonne Eſperance, ſe nomme Terra de viſta, Terre de veuë, qui fait vn grand Cap auancé, iuſqu'au 42. degré, à 450. lieües de celuy de Bonne-Eſperance, & 600. du Cap de S. Auguſtin, ayant pour voiſin le pays que les Portugais nomment la Terre des Perroquets; & la partie qui eſt à l'Oüeſt du pays du Feu s'appelle Nouuelle Guinée. Iacques le Maire *b* commandant à deux Nauires, dont l'vn s'appelloit la Concorde, l'autre Horne, ou Corne, découurit encor au mois de Ianuier de l'an 1616. vn Détroit au Sud-Eſt de celuy de Magellan ſous 309. degrez de longitude, & 58. degrez 59. minutes de hauteur de Pole, par lequel il paſſa fort ayſément de la Mer du Nort à celle du Sud, nommant le pays aſſis à l'Oüeſt de ce Détroit venant du Braſil, Terre, ou Pays de Maurice de Naſſaw, & celuy du coſté de l'Eſt, Pays des Eſtats, le premier eſtant joint à la terre ferme du pays du Feu, qui n'eſt qu'vne grande Iſle, ou vn grand pays qui finit vers la bouche du Détroit de Magellan, du coſté de la Mer Paiſible. Par ce moyen il trouua vn paſſage beaucoup plus court & plus ayſé, pour aller de la Mer du Nort à celle du Sud, & au contraire.

a Botero Rel. par. 1. li. 6.

b Nauigat. auſtralis Iacobi le Maire.

Le Roy d'Eſpagne *c* ayant eu nouuelle de ce Détroit découuert, fit partir de Liſbone au mois d'Octobre de l'an 1618. deux Carauelles conduites par des Holandois ſous la charge du Capitaine Iean de More, afin de le recognoiſtre & voir ſi l'on pourroit boucher ce paſſage aux eſtrangers, au moyen de quelques Forts qu'on baſtiroit de chaque coſté de ce Détroit. Ils vindrent au Braſil, puis tirans vers le Détroit furent pouſſez vers vn Golfe, qu'ils nommerent de ſainct George, & deſcendans en, terre virent des hommes plus grands qu'eux de toute la teſte, auec leſquels ils troquerent leurs merceries; & le Capitaine Iean de More eut pour quelque quinquaillerie de fer, vne maſſe d'or grande de plus d'vn demy pied, mais l'on ne peut ſçauoir ſi cét or eſtoit venu de ce pays, ou d'ailleurs. Finalement ils paruindrent au Détroit du Maire, qu'ils trouuerent long de ſept lieuës, puis rengeant la Coſte de la Terre de Maurice, trouuerent la bouche Occidentale du Détroit de Magellan, & recognurent que tout ce grand pays du Feu, ou de Maurice, eſtoit vne fort grande Iſle qui s'auançoit vers le Sud. Mais manquant de viures, au lieu d'aller plus auant le long de la Coſte de Chile, ils entrerent par le Détroit de Magellan dans la mer du Nort, & delà s'en retournerent en Eſpagne, où le Roy fit ſoudain équiper ſix nauires, qui deuoient partir en Nouembre l'an 1619. de Seuille, pour aller porter aux Philipines des ſoldats, mariniers, armes, cordages & autres choſes neceſſaires aux nauires qu'on faiſoit aux meſmes Philipines, & paſſer par ce Détroit pour abreger chemin.

c Narratio Nauigationis inſtituę mãdato Regis Hiſpaniarum An. 1618.

Meſme il fut ordonné dés lors en Eſpagne, qu'on enuoyeroit tous les ans par cette route plus courte, plus ayſée & moins dangereuſe, du ſecours aux Philipines & Moluques, pource que quelques Pilotes Holandois, & entr'autres vn nommé Pierre Michel de Cardoelen, qui deuoit partir auec vne flote de nauires dont il eſtoit Admiral, aſſeurerent au Roy d'Eſpagne, qu'ils ſe rendroient par cette voye aux Philipoines & Moluques dans huict ou neuf mois, pourueu que les vents leur fuſſent fauorables ſur la Mer du Sud; d'où ils pretendoient ſe rendre en ces Iſles dans deux mois, d'autant qu'il n'y falloit pas attendre les Mouſſons, ou Vents propres pour nauiger, & qu'on ſe maintient en ſanté pendant ce voyage, au lieu que prenant la route du Cap de Bonne Eſperance, il faut attendre les ſaiſons

des vents, & l'on ne peut ſe rendre aux Philipines & Moluques qu'en 14. ou 15. mois, outre que durant ce voyage, il arriue tant de maladies, que le plus ſouuent le tiers, ou la moytié des voyageurs meurt ſur la mer, auant qu'arriuer aux lieux deſtinez.

Nouuelle Guinée.

a Manig. Auſtr. l. Le Maire.

Quant à la Nouuelle Guinée, dont *a* les habitans ſont nommez Papoos, pluſieurs l'ont tenuë pour terre ferme, pource qu'elle s'eſtend en longueur quelques 300. lieuës au Leuant, ſi bien qu'on a douté iuſques à preſent, à cauſe de ſa grande eſtenduë, ſi elle eſtoit attachée en quelque endroit aux Iſles de Salomon, ou bien aux Prouinces du Détroit de Magellan, du coſté du Sud. Mais les voyages faits le long des contrées de ce Détroit, ont entierement fait cognoiſtre que ce pays n'eſt pas terre ferme, mais vn amas d'Iſles, qui ſont comme jointes, & commencent à 100. lieuës de l'Iſle de Gilolo en tirant à l'Eſt, eſtans eſloignées d'enuiron vn degré de l'Equateur, du coſté du Sud, & quelques 160. degrez du premier Meridien.

Etat du corps.

Inclinations.

Occupations.

Pays de Quir.

b Relatio libelli ſupplicis Pet. Fernand. de Quir.

Celuy qui a plus releué l'eſtime, & publié l'eſtenduë de la Terre Auſtrale, ou des pays du Midy, c'eſt Pierre Fernandez de Quir, qui *b* dit que leur longueur eſgale celle de toute l'Europe, de la Petite Aſie, iuſques à la Mer Caſpie, de la Perſe, & de toutes les Iſles des deux Mers, Oceane & Mediterranée, en y comprenant l'Angleterre & l'Irlande; que les pays qu'il a découuerts ſont tous aſſis dans la Zone Torride, & qu'vne partie meſme paruient iuſques à la Ligne Equinoctiale. Somme qu'on peut prendre auec raiſon ces pays pour la cinquiéme partie du monde.

Locach, & Malaiur.

c M. Polo. li 3. c. 8. & 9.

Pour le regard des grandes Prouinces de Locach & de Malaiur, ou ſelon nos eſcriuains Maleiur, dont M. Pol *c* fait mention, les mettant au deſſus des Iaues, & donnant à l'vne de l'or, à l'autre force eſpiceries, & à toutes deux des Roys, elles n'ont point eſté recognuës de noſtre âge.

Air.

d Vvytſliet. li. 2 e Rel. Fern. de Quir.

L'air de ces pays eſt different ſelon leur aſſiete, d'autant que les *d* voiſins du Détroit de Magellan ont des hyuers longs & rigoureux; mais celuy *e* du pays de Quir eſt fort doux & temperé, comme on peut cognoiſtre en ce qu'aucun de ceux de la ſuyte de Fernand de Quir n'y fut malade, combien qu'ils trauaillaſſent ſans ceſſe, ſuaſſent, beuſſent de l'eau fraiche à ieun, mangeaſſent des fruits que la terre produit, & allaſſent au ſerein & au Soleil. Ils auoient beſoin depuis la mynuit d'vne couuerte de laine & l'enduroient ayſément. Ce qui fait auſſi cognoiſtre le bon air de ce pays, c'eſt la longue vie de ſes habitans, & leur bonne diſpoſition, combien qu'ils ſe tiennent en des maiſons baſſes. La chair & les poiſſons quoy que ſans ſel, s'y maintiennent plus de deux iours ſans corruption, & l'on n'y voit point de marécages, ny de neges aux montagnes, ny de crocodils dans les riuieres, ny de formis, couſins & chenilles aux maiſons, ou ſur les arbres.

Demeures. Viures. Habits. Funerailles.

Forces. Gouuernement. Religion.

Eau. Terroir, Grains, fruicts, & plantes.

Il y a force riuieres, ruiſſeaux & torrens qui l'arroſent. Son terroir eſt noir, fort gras & fertil, mais plein d'argile en pluſieurs endrois, pour faire des carreaux de brique à baſtir. Ce qui teſmoigne auſſi ſa fecondité, c'eſt la multitude de ſes cannes, eſpoiſſes de cinq à ſix paumes. Il y a des féves, & trois ſortes de racines qui leur ſeruent de pain, & ſont d'vn gouſt du tout agreable, ſaines & fort nourriſſantes, & l'on en trouue qui ſont longues d'vne aulne, & larges de demye. Il y a des fruits d'vn gouſt exquis, des amandiers de quatre ſortes, des Obes, ou Vbes approchans du gouſt & de la grandeur de nos coins, vne infinité de nois, citrons & limons, dont les habitans ne mangent pas, & d'autres fruits fort gros & agreables, des cannes de ſucre fort groſſes, des pommes ſemblables aux noſtres, & vn nombre infiny de Palmiers, qui portent les Cocos & toutes les commoditez que vous auez veuës en la qualité des Indes Orientales. Il y a diuers beaux bois, & particulierement de l'ebene, & trois ſortes de matiere, pour faire des cordes, dont l'vne eſt ſemblable à noſtre chanvre. Ils font de l'huyle des Cocos, la Galagale leur ſert de pois liquides, & ont certaine eſpece de rezine, dont les habitans empoiſſent leurs Piraguas. Le miel & la cire n'y manquent non plus, puis qu'on y a veu des mouches à miel. Ce pays fournit auſſi dequoy faire la ſoye, & pareillement de l'Anir. Il y a des nois muſcades, du gingembre, ou poyure & de la cannelle; des mines d'or & d'argent, perles prés de ces riuages, & du marbre, de meſme que d'autres pierres pour baſtir.

Epiceries. Metaux. Perles. Pierres.

Animaux.

Ils ont grand nombre de porceaux ſemblables aux noſtres, de cheures, vaches, beufles, poules & chapons, perdris, canars, tourterelles, pigcons, ramiers, roſſignols, merles, cailles, arondelles & perroquets: & quant aux poiſſons, ils ont des ſoles, ſaumons,

ſaumons, aloſes, ſardes, rayes, anguilles, porceaux marins, cancres, & autres dont les noms nous ſont incognus.

Mœurs.

Eſtat du corps. TOut ce pays eſt peuplé d'vn infinité d'hommes, dont les vns ſont blancs, les autres bazanez & ſemblables à ceux que les Eſpagnols appellent Mulatos, & les autres de couleur meſlée. Quelques vns ont les cheueux noirs, longs & aualez, les autres crépez & eſpois, les autres blonds & fort clairs. Mais ceux *a* qui ſe tiennent vers le Détroit de Magellan ſont fort grands, & ceux *b* de la Nouuelle Guinée fort noirs, mais luiſans. a Vvytliet. li. 2. b Herre. c. 27.

Inclinations. Les habitans *c* d'aupres du Détroit de Magellan ſont meſchans & eſloignez de toute courtoiſie, mais ceux du pays de Quir *d* ſont doux & gracieux, traitables, propres, gays & fort recognoiſſans. Ils ne ſe ſoucient que de paſſer le cours de leur vie, le plus doucement qu'il eſt poſſible, ſans ſe trauailler pour les choſes qui nous tiennent dans l'inquietude. Toutefois ils ont des iardins clos & ſeparez les vns des autres. c Vvytliet. li. 2. d Relat. Fern. de Quir.

Occupations. Ils s'occuppent à tiſtre, à couper le marbre, faire des flutes, des tambours, des cuilliers, & autres choſes; & ſe ſeruent des coquilles qui portent les perles, pour faire des ſcies & autres inſtrumens, des patenotres à porter au col. Ceux des Iſles ont des barques bien faites, qui teſmoignent qu'ils ſont voyſins de quelques nations plus polies. Leurs maiſons ſont de bois couuertes de fueilles de Palmiers. Ils ſe ſeruent de pots de terre à cuire leur viande. Leur pain eſt de trois ſortes de racines, qu'ils font ſeulement rotir iuſq'uà ce qu'elles ſoient cuites, puis les mangent.

Demeures. Viures. Habits. Funerailles. Ceux qui *e* ſe tiennent prés du Détroit de Magellan s'habillent des peaux de leurs beſtes, pour ſe defendre du froid, mais les *f* autres couurent ſeulement leur honteu. Ils ont des Cemetieres, où ils enterrent leurs morts. e Vvytliet. li. 2. f Fer. de Quir

Forces, Gouuernement, Religion.

Forces. Gouuernement. Religion. ILs ont pour leurs armes des arcs, des fleches non empoiſonnées, des maſſuës, baſtons, jaueline & dards à lancer, & toutes leurs armes ſont de bois. Ils n'ont aucune forteresſe, ny enceinte de muraille. Ils viuent ſans loy & ſans Roy, & ſont tellement diuiſez en factions, qu'on les voit rarement de bon accord. Ils ſont Payens, & viuent auec quelque religion, puis qu'ils ont des Oratoires, ou Chapelles.

Fin de l'Amerique.

TABLE
DES ROYAVMES, PROVINCES, VILLES, ET AVTRES CHOSES PLVS remarquables contenuës en ce Volume.

A

Acoma, grande ville, assise sur vn roc, au nouueau Mexique. 76
Adhetuys, poisson blanc, de la nouuelle France. 30
Alonso de Ercilla a descrit en vers la Prouince de Chile au Peru. 175
Ambregris d'Amerique. 10
Amendes de l'Amerique fort delicates. 8
Amendiers de quatre sortes en la terre Australe. 188
Americains, qui viuent dans l'eau, aussi bien que sur terre. 186
Americains n'ont aucun poil par le corps. 17
Amerique Meridionale, faite en Presqu'Isle. 95
Amerique Septentrionale. 24.25
les Anges, premiere ville de Tlascalla, au nouueau Mexique. 78
-ée de dix-huict mois à Mexico en Amerique. 67
Antequera, ou Guaxaca ville du nouueau Mexique. 79
Années & mois de ceux du Peru. 150
Animaux du Brasil de diuerses sortes. 120
Animal de paresse au Brasil, espece de chat sauuage. 122
Andaluzie, nouuelle en l'Amerique Meridionale. 180. & suiu.
Americ Vespuce a donné son nom à l'Amerique. 1
Animaux particuliers à l'Amerique. 14
Antilles, Isles de l'Amerique Septentrionale. 47
Arbres fort hauts, semblables aux Cedres en Amerique. 107
Arc en Ciel, armes de l'Inga ou Roy du Peru. 153
Argent affiné auec l'argent vif, comment. 147. 148
Arauco Domado Autheur natif de S. Iacques, a fait vn Poëme sur son pays du Peru. 177
Argent és montagnes & plaines de l'Amerique. 13
Arbres seruants de demeures à certains Indiens. 181
Argent tres-abondant au Brasil. 134
Armadillo, espece d'animal en Amerique, couuert d'escailles. 14.15
Arica, port du Peru, peuplé de six mille hommes. 169
Armes de bois en la terre Australe. 189
Armes de pur or des habitans du Royaume de Guiane. 182
Armouchiquois, peuples de la Nouuelle France. 27
Artichaux de l'Amerique. 5
Atabalipa dernier Roy du Peru. 157. 166
Autmoins, Prestres des Canadois. 36
Austruches, auec leus œufs fort gros & abondants. 170
Austruches en grand nombre au Peru. 14

B

Baleines comme se prennent en la Floride. 45.
Baleines du Brasil, dont l'huyle abondant se charge sur des nauires. 125
Baleines en grand nombre en Amerique. 16
Bastons, auec cailloux pointus au nouueau Mexique. 78
Barques garnies de voiles en l'Isle de Cocos en Amerique, vont aussi viste que les naures de Hollande. 183
Baume blanc chez les Indiens. 182
Baume de tres bonne odeur & de grande vertu à Carthagene en Amerique. 162
Baume d'Amerique n'est pas tel que celuy du Caire. 9
Bestail menu, comment profite en Amerique. 13
Bestail en tres-grande quantité en la Prouince de Mexico. 66. 69
Beuueurs excellents au Royaume de Guiane en Amerique. 182
Bezoar de diuerses sortes és Indes Occidentales, & Nouuelle Espagne dans les Cerfs, ses qualitez. 11. 12
Biscaye nouuelle, en Amerique. 85
Bois d'Ebene en la terre Australe. 881
Bois de Brasil, dont le tronc est fort gros. 120
Boucã, espece de gril fait de bois à 4. fourches. 218

Table des Matieres.

Brasil découuert par les Portugais dés l'an 1501. dans l'Amerique. 112
Brasiliens mangent leurs ennemis, & sont mangez aussi. 35. & suiu.
Bracelets de coquilles de limaçon, precieux ioyau des femmes du Brasil. 129
Boisson des plus grands, faite de certaine herbe, en l'Isle de Horn, en l'Amerique. 184
deux Brebis en ont produit 40000. au nouueau Mexique. 79

C

CAcao, fruict de l'Amerique dont se fait grand trafic. 7
il sert de monnoye. *ibid.*
Caciques, Gouuerneurs ou Chefs d'Americains Septentrionaux. 60
Californie, pays aboutissant à la nouuelle Grenade. 88
Canada, en mesme elleuation que la France, & sa comparaison auec l'air de France. 28
Canada riuiere de la nouuelle France, dite Canada. 27. 28
Canada, ou Nouuelle France en l'Amerique. 26 27
Canelle des Indes Occidentales, son goust different de celuy de la canelle du Leuant. 12
Cancres, poisson de mer de diuerses sortes au Brasil. 116
Canos, petites barques ou paniers flottans sur les riuieres des Indes. 181
la Canele, païs du Peru. 162
Cannes espoisses de cinq à six paulmes en la terre Australe. 188
Capotes fruict excellent en Amerique. 7
Caribes, peuples d'Amerique. 109. 110
Caribons, moitié asnes, moitié cerfs en Canada. 30
Caripous, peuple d'Amerique. 111
Carthagene, ville & païs d'Amerique Meridionale. 101. son port tres-commode. *ibid.*
Carthagouha, ville en la Nouuelle France. 27
Casse laxatiue abonde en Amerique. 11
Cassine, breuuage des Floridiens. 45
Castor animal de la Nouuelle France. 29. 30
Costarica, païs & gouuernement en l'Amerique Septentrionale. 94
Ceuadilla, ou petit orge, que c'est en Amerique. 11
Ceyba, grand & gros arbre de l'Amerique, ne sert que pour son ombre. 8
Chiametla, païs d'Amerique. 85
Chiens ont multiplié en l'Isle Espagnole, sont dãgereux & sauuages. 14
Cheuaux de Mexico en Amerique tres bons. 65
Cheuaux à grands trouppes par les bois en Chile au Peru. 176
Charles-Fort, forteresse de la Floride pour les François. 43
Cheueux dressez ou abbatus des habitans de l'Isle de Horn en Amerique. 184
Chair humaine, nourriture de quelques habitans du Peru. 162
Chastagnes de mer, poisson delicieux en Canada. 30
Chiapa, Eueschè & prouince d'Amerique. 91
Amerique.
Chauue-souris du Brasil. 114
Chats sauuages du Brasil. 112
Chichimeques, peuples sauuages d'Amerique. 84
Chinchille, animal dont la peau sert aux Indiens pour eschauffer l'estomach. 15
Chocolate, boisson fort estimée en Amerique. 7
Christiones aucues, au Brasil. 136
Cinalos, païs de la nouuelle Galice. 88
Colleges de la ville de Lima au Peru, au nombre de quatre. 164
Cochenille des Indes, espece de Tunal en Amerique. 8
Compliments des Toupinambas lors qu'ils sont visitez. 130
Chile, prouince du Peru. 174
Christofle Colomb Genois, a premier descouuert l'Amerique. 1
Communion des Mexicains à leur Idole, faite au mois de May. 72
Comptes & Arithmetique de ceux du Peru. 150
Coca, fueille d'arbre en Amerique, de grand trafic, sert comme le Betel és Indes Orientales. 7
Cocos fruict qui vient en Amerique, comme és Indes Orientales. 8
Conibas, peuples d'Amerique. 89
Conils d'Inde en l'Isle Espagnole, comment faits. 55. 56
Contraverra, racine du Peru, & ses vertus. 10
Confessions, & Confesseurs du Peru ancien. 155
Conuents de Religieux en nombre de 120. à Antequera, au nouueau Mexique. 73. 74
Conuents à Mexique, en nombre de 150. 73
Confiture du fruict de Mamey en Amerique. 7
Coquilles trenchantes seruants de rasoir au Peru. 171
Cordes faites de l'escorce de Caguey arbre de l'Amerique. 6
Cordes & leur matiere de trois sortes en la terre Australe. 188
Courriers du Peru de demy en demy lieuë pour porter paquets. 145. 153
Coton en grande abondance dans l'Amerique, de grand profit aux Indes. 8
Cristal rouge & blanc en l'Isle de Maragnan, au Brasil. 140
Cuba, Isle & ville de l'Amerique Septentrionale. 49. & suiu.
Culiacan, partie de la nouuelle Galice. 85
Cuiure doux & dur tiré des mines de Mechoacan en Amerique. 81
Cumana païs de l'Amerique Meridionale, 106
Cuiure du païs de Chile au Peru. 177
Cuzco, sejour ancien des Ingas ou Roys du Peru. 165. College de six cens estudians. 167

D

DAntes, animaux de l'Amerique, dont la peau sert à faire des colets. 14
Destroit de Magellan Portugais, en l'Amerique Meridionale. 143. 144
Dorado, ville du Royaume de Guiane en Amerique. Voy Manoa.
Draps trauaillez en Chile au Peru. 177

E

EAux chaudes du Peru. 146
Elan, animal de la nouuelle France. 29

Table des Matieres.

Emeraudes de l'Amerique. 13
Electeurs anciens de Mexique, & leurs dignités en nombre de quatre. 71
païs des Emeraudes au Peru. 148
Emeraude de la grandeur d'vn œuf adorée par les habitans du Peru. 160
Emeraudes abondantes au païs des Mosos en la nouuelle Grenade. 100
Engins à sucre donnez par le Roy d'Espagne, pour recompense de seruices. 137
Espagne nouuelle. 62. n'est point toute l'Amerique Septentrionale. *ibid.* surpasse toutes les prouinces des Indes Occidentales. 63
Espées de pierre en Amerique Meridionale. 100
l'Isle Espagnole, & ses habitans exterminez par les Espagnols. 56.57
Escriture des Peruuans, auec des quippos faits de rameaux où sont plusieurs nœuds de diuerses couleurs. 150
Estotiland, païs de l'Amerique Septentrionale. 25

F

Faisans de plusieurs sortes au Brasil. 122
Faucons de diuerses sortes en Amerique, & fort estimez en Espagne. 14
Femmes de la Floride nagent tres-bien. 45
Femmes en plus grand nombre aux plus apparents du Royaume de Guiane en Amerique. 182
Femmes d'amour en l'Amerique, de la meilleure qualité. 18
Ferdinand Cortez, conquist la ville de Mexique, sur le Roy Moteçuma second du nom. 74
Festins des Brasiliens de leurs prisonniers boucanez, ou grillez. 128
Feu allumé frotant deux bastons ensemble, dans les Indes. 99
Filles du Brasil se peignent tout le corps, y faisans diuerses figures. 128
Floride, prouince de l'Amerique Septentrionale, au Roy d'Espagne. 42
Force extraordinaire du Royaume de Guiane. 182
Formis du Brasil, ont des aisles, les Indiens les fricassent. 126
Foin aussi haut qu'vn homme en Canada, ou nouuelle France. 29
Forests fort longues au Royaume de Guiane. 182.
Fourcades qui chassent bien auant en mer aux poissons volants. 141
Fruicts rares & differerents du Brasil. 118.119
Fruicts laxatifs venants d'Amerique. 11
Fruicts gros & agreables de la terre Australe. 188

G

Galice nouuelle en Amerique. 83
Glands de cinq sortes en la nouuelle Angleterre d'Amerique. 39
Gouuernement des Peruuans anciens meilleur qu'aucun autre des peuples Barbares. 153
Grenade, nouueau Royaume en Amerique Meridionale. 99. *& suiuans.*
Grenade nouuelle, ou Zuni. 86
Guadalajara, ville capitale de la nouuelle Galice. 83
Guadalupe, l'vne des Isles Caribes en l'Amerique. 61
Guaxacu, Eueſché au nouueau Mexique. 79
Guayac ou Guayacan bois d'Amerique, qui guerit la verole. 9
Guatemala, ville & prouince d'Amerique. 89. 90
Guenons de plusieurs sortes au Brasil, 121
Guiane, nouuelle Andaluzie, recogneuë par les Anglois. 180. *& suiuans.*
Guiane nouuelle n'est point terre ferme, mais vn amas d'Isles jointes. 187
Gommes de diuerses sortes, venants de l'Amerique. 10
Grandeur de corps des habitans de certaines Isles de l'Amerique. 185.186

H

Hay, animal difforme du Brasil, qui ne mange point. 121
Hermaphrodites en grand nombre dans la Floride. 45
Higuero d'Infierno, quelle plante en Amerique, ses qualitez. 10
Higuero, quel arbre en Amerique. 6
Hieroglyphiques & characteres des Mexicains. 67
Hochelaga, païs & ville en la nouuelle France. 26
Honduras, païs & gouuernement de l'Amerique Septentrionale. 92
Hospitaux de la ville de Lima, au Peru, au nombre de quatre. 164
Huyle de Baleine que les Portugais emportent du Brasil. 134
Huytres qui portent les perles en l'Isle Margueritte. 62

I

Iacques-ville, cité de la nouuelle Angleterre en Amerique. 37
Iardins mouuans sur le Lac de Mexique, en Amerique. 68
Iarretieres des Brasiliens tissuës de coton & enrichies de plumes. 129
Imprimerie à Mexico. 67
Ingas, Roys du Peru & leur succession. 156
Inquisition n'est point au Brasil. 138
Inquisition establie à Lima au Peru. 168
Inquisition en deux endroits pour le Roy d'Espagne dans l'Amerique. 23
Iesuites ont trois Colleges dans le Brasil, fondez par Sebastien Roy de Portugal. 138
Iroquois, pays de la nouuelle France, auec son port Royal. 27
Isle Espagnole en l'Amerique Septentrionale. 53
Isle de S. Iacques, en l'Amerique Septentrionale. 51.52
Isle de S. Iean, Boriquen aux Indiens, & l'Amerique Septentrionale. 58
Isles Caribes en Amerique. 60.61
Istes de Salomon en Amerique. 185
Isles des Perles, ou Cubagua en Amerique. 62
Isle d'Orleãs en la nouuelle Frãce, dite Canada. 27
Isle de Bacalaos, ou des Moruës en la nouuelle France. 28
Iucatan, prouince en Amerique. 81

Table des Matieres.

L

Labrador, ou Cortereal pays en l'Amerique Septentrionale. 25
Laine des moutons des Isles du Peru, fort longue. 179
Langue Ca.. llane enseignée aux Indiens és escholes dressées exprés. 22
Lezardes du Brasil. 126
Liquid'ambar, gomme venant de l'Amerique en Espagne. 10
Lima, vray Peru, grande ville. 163. 164
Logique Mexicane. 67
Loups-marins du Brasil. 126
Loups-marins dorment en terre dans les Isles, & sont gris alors. 16
Loups-marins, de la Nouuelle France. 30
Loutres en la nouuelle Angleterre d'Amerique. 39
Lucayes, Isles de la mer de la Floride. 48. 49
Lyons d'Amerique, en quelle sorte on les prend. 14

M

Magellanique, terre Australe, ou pays du Midy en Amerique. 187. destroit de Magellan. *ibid.*
Maguey, arbre merueilleux en Amerique, qui sert à tout vsage & aliment. 7
Maguey, plante admirable, & seruant à tous vsages en la prouince de Mexico. 66
la Magdelaine, ou grande riuiere nauigable durant 150 lieuës. 96
Mayz ou bled d'Inde en Amerique. 4. porté en France. *ibid.*
Maisons nobles données dans le Brasil aux Portugais. 137
Maladies des habitans du Brasil en Amerique. 116
Mancenille, fruict venimeux d'Amerique. 111
Manoa, ville du Royaume de Guiane, la plus grande & plus riche du monde. 181
Manteaux des Brasiliens tissus de diuers plumages. 129
Maragnan, Isle compriſe dans le Brasil. 140. *& ſui.*
Maragnan, golfe en Amerique. 95. 96
Maracaybo, lac de grande estenduë en l'Amerique Meridionale. 105
Matagnon, si c'est riuiere. 95. 96
Marguerite, Isle d'Amerique. 61. 62
Maris des femmes du Brasil se tiennent dans le lict, lors que leurs femmes ont accouché. 127
Marquisat, nom d'vne prouince de la nouuelle Espagne. 64
Marques sur le corps des habitans de la nouuelle Angleterre, pour cognoistre de quel païs ils sont. 41
Mechoacan, Euesché ou prouince entre Mexique & la nouuelle Galice. 81
Mechoacan, racine medicinale d'Amerique. 11
Mexi, Chef & Autheur des Mexicains en Amerique. 64
Mexico, ville & prouince de la nouuelle Espagne, en Amerique. 65
Mexique nouueau. 74. 75
Miel des Indes Occidentales. 14
Mines abondantes en la nouuelle Galice. 84
Mines d'argent fort abondantes en la contrée d'Oropese & Potosi, au Peru. 169. 170
Mines d'argent tres-riches à saincte Agathe, en la nouuelle Grenade. 100
Mona, Isle en l'Amerique Septentrionale. 60
Montagne de sel cristalin en l'Isle Espagnole. 55
Moruës en grande quantité en la mer de la nouuelle France. 20
Moruës vertes, ou seiches de Canada. 38
Moteçuma, grand Roy de Mexique, autrefois, & ses maisons. 71
Moutons des Indes Occidentales portent la pierre de Bezoar, comment on les prend. 15
ils sont de plusieurs couleurs. *ibid.*

N

Nageurs excellents en Amerique, hommes & femmes. 17
Nauataleas, anciens peupleurs du Royaume de Mexique. 74
Nicaragua, ou nouueau Royaume de Leon, en l'Amerique Septentrionale. 92
Nicotiane, ou herbe de la Royne. 9. 10. 120
Nombre de Dios, Nom de Dieu ville en Panama de l'Amerique Meridionale. 97
Norumbegois plus Meridionaux que les Canadois. 27
Nouuelle Angleterre, ou Virginie, pays de l'Amerique Septentrionale. 36

O

Or en paille, ou pepin, or en poudre, or en pierre és Indes Occidentales. 12. 13
Or plus abondãt en la Guiane d'Amerique qu'au Peru. 181
Or en grande abondance au Peru. 147
Ordres militaires de Cheualiers & Commandeurs, auec leurs marques, à Mexique. 70
Orenoque, grand fleuue de Guiane en Amerique. 181. large de trois cens mils d'Angleterre. *ibid.*
Ottomiens, peuples de la nouuelle Espagne. 85
Ours blancs au païs de Labrador en Amerique. 26
Oyes sauuages comment prises en l'Isle de Cuba de l'Amerique. 52
Oyseaux des Indes Occidentales. 16. de tres beau pennage, dont se font des tableaux par les Indiens, & des images peintes. *ibid.*
Oyseaux aquatiques du Brasil. 124

P

Pain de l'Amerique de plusieurs sortes. 4. 5.
Palmiers de plusieurs sortes au Brasil. 118
Panama, ou Castille d'or en l'Amerique Meridionale. 96
Panama, ville capitale & marchande. 98
Panuco, païs & gouuernement de la prouince de Mexico. 65. 66.
Paraoxstis, Capitaines du païs en la Floride. 46
Pastez de paste de Mayz en Amerique. 4
Patagons grand comme Geants, en l'Amerique Meridionale. 144
Pacamoros, pays du Peru. 163
Palenquos, Indiens qui se fortifient auec des palissades. 181
Palissades seruans à fortifier villes & places. 35

Table des Matieres.

Patagons, peuple de l'Amerique Meridionale. 143
Peintures faites de plumes de diuerſes couleurs en Amerique. 67
Perdrix du Braſil. 122
Perles de l'Amerique. 13
Perroquets en tres-grande quantité à Nicaragua, ou nouueau Royaume de Leon. 92
Perroquets de diuerſes ſortes au Braſil. 122.123
Perroquets petits comme moyneaux en Amerique. 110
Peru, païs de l'Amerique Meridionale. 145. 146. *& ſuiuans.*
Peſche des Americains, en quelle ſorte, dans la mer. 17
Petun des Taüpinambous, ou Tabac, different de la Nicotienne. 110
Philippines, & la route plus aiſée pour s'y rendre. 187 100
Piaces, Preſtres d'Amerique. 108
Pierre de tres-grand prix portée par vn Indien au Roy Philippes II. 100
Pigeons de l'Iſle de Horn en Amerique, comment faits. 184
Pigeon aſſis ſur vn petit baſton porté deuant le Roy de l'Iſle de Horn en Amerique. 184
Pitahaye, gros fruict en Amerique. 8
Plumes de toutes couleurs ſeruent à faire les habits des Braſiliens. 118
Pluye dangereuſe en la prouince de Mexico. 66
Poëſie des habitans de l'Iſle Eſpagnole. 57
Poiles pour l'hyuer, au nouueau Mexique. 77
Poiſſon, qui a des mammelles & du laict, és Iſles Antilles en l'Amerique. 47
Poiſſons volants, en l'Iſle Eſpagnole. 56
Poiſſons de l'Amerique. 16. 17
Poiſſons du Braſil. 125
Poivre de diuerſes ſortes & couleurs és Indes Occidentales, & ſon vſage diuers. 12
Pommes venimeuſes d'Amerique. 9
Popayan, ville & prouince du Peru. 161
Port de Plata, ou argent en l'Iſle Eſpagnole. 54
Portugais foibles dans le Braſil. 135
Potoſi, grand lieu au Peru, auec trafic d'argent de ſes mines. 170
Poudre d'or fort menuë ſert de perrure ſur le viſage des Indiens. 182
Poules d'Inde d'vne façon particuliere au pays des Caribes en l'Amerique. 100
Pourceaux ſauuages en l'Iſle Eſpagnolle. 56
Poux rouſtis en Amerique. 107
Preſtre en tres-grand nombre à Lima au Peru. 168
Preſtres des Americains ſont leur Medecins. 106

Q

Quito, prouince du Peru. 158
Quiuira, ou nouuelle Albion. 88
Les Quinos, ou la Canele, païs du Peru. 162

R

Racines ſeruantes de pain en la terre Auſtrale, de trois ſortes, autres fort longues & larges. 188
Racines d'Amerique, ſalutaires & medicinales. 11
Racines du Braſil. 17
Rats gros, qui ont les genitoires muſquez comme le Caſtor en Canada. 29
Les Reyes, vray Peru. 163. *& ſuiuans.*
Rhubarbe des Indes Occidentales. 11
Rio de la Hacha, riuiere de la Torche. 104
Riuiere de la Plata prouince du Braſil. 142
Riuiere de la Plata, ou argent n'eſt point Paraguay, ſe déborde comme le Nil. 96
Riuiere des Amazones en l'Amerique Meridionale, eſt autre que Matagnon. 95
Riuieres du Peru, comment les Voyageurs les paſſent. 160
Riuieres comment paſſées par les Americains. 17
Roſes & herbes odoriferantes plus que le muſc, en l'Amerique Meridionale. 107

S

SAgamos, Chef des Canadois. 35
S. Sauueur ville du Braſil, tenuë par les Hollandois, tres-forte. 135
S. Saluador, ou *Todos los ſantos*, ville renommée du Braſil. 115
priſe par les Holandois l'an 1624. *ibid.*
Saincte Croix du Mont, prouince du Peru. 170
Saincte Marthe, Eueſché de l'Amerique Meridionale. 103
S. Iuan de puerto rico, ville principale de l'Iſle de Iuan. 59
S. Chriſtofle d'Abana, ville capitale de l'Iſle de Cuba en Amerique. 50
ſon port grand & ſeur. *ibid.*
San Domingo, ville capitale de l'Iſle Eſpagnole en Amerique. 53.54
Salamandres en Amerique. 107
Salinas, païs du Peru. 165
Salſaparille, plante de pluſieurs racines en Amerique. 9
Sang de Dragon, larme ſortant d'vn arbre d'Amerique, & ſes proprietez. 10. 11
Saſſafaras arbre de la Floride en Amerique, dont les racines ſeruent à la Medecine. 9
Scies faites de coquilles qui portent les perles. 189
Sciences des Toupinambas, ſur les eſtoiles & conſtellations. 130. 131
Scorbut, maladie ordinaire en la nouuelle France. 29
Seguenay, païs & riuiere de la nouuelle France. 28
Seigneurs de Mexique prenoient les noms de quelque Idole. 69
Serpa Guiane ou nouuelle Andaluſie. 180
Serpens, dont la chair eſt bonne en l'Iſle Eſpagnole. 56
Siecle de cinquante deux ans à Mexico en Amerique. 67
Simples & herbes à guerir toutes maladies, à Mexico. 68
Singes du païs des Caribes en l'Amerique Meridionale. 10
Singes de l'Amerique, nommez Micos. 15
Soconiſco, prouince de Guatemala. 90. 91
Soufre vif & tranſparent de l'Amerique, & ſes vertus. 11
Stadacone ville & demeure du Seigneur Donnacoua, en la nouuelle France. 28

Table des Matieres.

Sucre en tres-grande quantité dans le Brasil en Amerique. 116.120
Sucre tres-abondant au Brasil, en cent cinquante lieuës de coste y a 400. moulins. 134
Superstitions impertinentes des Mexicaires anciens. 73

T

TAbac, plante commune en Amerique, *Petum*, ou Nicotiane, ses vertus. 9.10
Tabac, ou *Petum* en grand vsage en la Nouuelle France. 33
Tabasco, partie du gouuernement de Iucatan, en Amerique. 82
Tableaux faits de plumes de diuerses couleurs en la Nouuelle Espagne. 64
Temple de l'Idole des Mexicains auec sa cour tres-grande. 72
Terre Australe, ou pays du mydi, de tres-grande estenduë, & quasi la cinquiéme partie du monde. 188
Terre neuue que c'est en Canada. 26
Tlascalla, Euesché au nouueau Mexique. 78
Tremblements de terre frequents en Amerique. 3
Thresors infinis des Roys du Peru, nommez Ingas.
Tortuës de mer, en Amerique. 17
Toupinambas habitans du pays de Cayete, assuiettis par les Portugais. 114
sont de la race des Toupinambous ennemis des Margajas, & amis des François. *ibid.*
Tucuman, prouince du Peru. 73. *& sui.*
Tunal, arbre ou fueilles entassées, en la nouuelle Espagne. 7

V

VAches sauuages de l'Amerique. 13
Vaches de Quiuira, serutes à diuerses choses & vsages. 88
Vache de mer au Brasil. 125
Vaches ont grandement multiplié en l'Isle Espagnolle. 56
Vaches de mer en Canada. 30
Valladolid, ville capitale de Hondures en l'Amerique Septentrionale. 92
Valdiuia, ville du Peru prise par les Indiens. 176
Varais, peuple du Peru. 172.173
Vases d'or & d'argent portez du Peru & au Roy d'Espagne. 151
Venezuela, ou petite Venise, ville & prouince de l'Amerique Meridionale. 104
Vent extremement penetrant au pays de Chile au Peru. 176
Veragua, pays compris sous la Castille d'or en Amerique. 94
Vermillon du Peru, tiré du vif argent. 147
Vers à soye de la nouuelle Angleterre en Amerique. 39
Viceroys des Indes Occidentales pour le Roy d'Espagne, quel pouuoir. 19
Viceroy de Canada, pour le Roy de France. 35. 36
Vie longue & saine des habitans du Brasil. 126. 127
Vif argent du Peru se trouue en la pierre qui porte le cinabre. 147. ses mines abondantes. *ib.*
Vignes sauuages en l'Isle Espagnole en Amerique. 55
Villes fermées de palissades en la nouuelle France. 27
Vins du Brasil de plusieurs sortes. 128
Vin fait du Maiz, ou bled d'Inde en Amerique. 4
Vin abondant en Chile au Peru. 176
Vniuersité & grand nombre de Docteurs en Droict & Theologie au Peru. 167
Vniuersité de Lima, fameuse dãs l'Amerique. 150
Vniuersité à Mexico, en toutes Facultez. 67

X

XAgua, quel arbre en Amerique. 6
Xalisco, Nouuelle Galice. 83

Y

YBaque, premiere peuplade du nouueau Royaume de Grenade. 99
Yquana, animal semblable au Lezard, en Amerique. 15

Z

ZAcatecas, prouince de la Nouuelle Galice. 83

FIN.